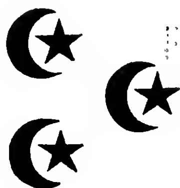
ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

TOME XVII



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

M DCCCC XVII

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE.

FRAGMENTS DE DEUX CERCUEILS DE SAQQARAH

PAR

M. G. DARESSY.

Depuis le temps de Mariette, le Musée garde dans ses dépôts des fragments de deux cercueils en bois d'époque ptolémaïque provenant de Saqqarah selon toute apparence. Ces débris sont intéressants à cause des représentations qui y sont gravées, notamment la série des génies gardiens des régions de l'enfer qu'on voit plutôt figurer sur les grands sarcophages en granit de la même époque, et je crois utile de les sauver de l'oubli.

A. — CERCUEIL D'APOLLONIAS.

Il n'en subsiste que la corniche qui encadrait le couvercle et les deux petits côtés de la cuve. Celle-ci était à peu près rectangulaire, un peu plus étroite aux pieds qu'à la tête, mesurant 2 m. 15 cent. de longueur, 0 m. 68 cent. et 0 m. 61 cent. de largeur.

A. Corniche. — La corniche mesure à sa partie supérieure 2 m. 20 cent. sur 0 m. 73 cent. vers le haut et 0 m. 67 cent. vers le bas; sur cette bande, large de 0 m. 082 mill., sont tracées deux inscriptions commençant affrontées au milieu du côté de la tête où elles sont séparées par |, descendant en colonne sur les grands côtés et finissant opposées au milieu du côté des pieds.

a. Texte de gauche : (*h*) (←) . C'est le début du chapitre CXXXIII du *Livre des Morts*.

b. Texte de droite : (*h*) (←) . C'est le texte avec variantes et fautes du chapitre CXXVII du *Livre des Morts*.

Le creux de la moulure est également gravé. Du côté de la tête on y voit un disque ailé et de part et d'autre un chacal tenant un fouet entre ses pattes, couché sur un socle . Sur les grands côtés et aux pieds sont figurés d'autres chacals semblables séparés les uns des autres par des groupes de cinq palmes.

B. Panneau du côté de la tête. — Ce panneau, dont le bois est vermoulu, n'a plus que sa partie supérieure sur o m. 395 mill. de hauteur; la largeur totale est de o m. 62 cent., mais la largeur de la surface décorée n'est que de o m. 45 cent. à l'extérieur, le reste était occupé par les tenons et par des placages les recouvrant, qui ont disparu. Intérieurement la largeur de la cuve était de o m. 53 cent.

a. Extérieur. — En dessous de la bordure il y a une bande légèrement en saillie, de o m. 085 mill. de hauteur, portant deux inscriptions affrontées séparées par . A gauche : (•—) : à droite : (—•) .

Plus bas s'étend un disque ailé; à sa gauche : (•—) ; à sa droite : (—•) .

Premier registre de personnages. Au milieu, une bande verticale (•—) entre deux représentations du défunt debout, vêtu d'une robe allant de la ceinture au-dessus de la cheville, adorant les dieux auxquels il fait face, qui ont leur légende gravée devant eux en une colonne verticale.

A gauche : 1° Sebek à tête de crocodile coiffé . Légende : .

2° Déesse dont la coiffure est détruite : .

A droite : 1° Thot coiffé de l'*atef* : (?) .

2° Dieu dont la tête manque : .

Deuxième registre. Au milieu, un grand scarabée portant le disque solaire.

A gauche : 1° Toum coiffé du *pchent*, sans barbe comme d'ordinaire : .

2° Le dieu Selk ayant sur la tête un poisson : .

3° Horus hiéracocéphale : .

A droite : Divinité dont il ne reste que la coiffure : .

Les deux autres dieux sont entièrement détruits. Le nom du premier d'entre eux commence par .

Au-dessus de chaque registre s'étend un ciel chargé d'étoiles.

Face intérieure. — Sous une série d'étoiles on voit au milieu le fétiche d'Osiris adoré par Thot et Nephthys à gauche, Horus hiéracocéphale et Isis à droite. Le fétiche a vaguement l'aspect d'un personnage de face, mais le bas est évasé comme la partie inférieure de la boucle symbolique ; deux bras comme ceux d'Osiris-momie tiennent la crosse et le fouet, enfin la tête est remplacée par la châsse d'Abydos que surmontent le disque et deux plumes droites.

C. Panneau du côté des pieds. — Hauteur, o m. 44 cent.; largeur totale, o m. 575 mill.; largeur du tableau central, o m. 40 cent.

Bande supérieure. — A gauche : (sic) : à droite : .

Premier registre. Au milieu, un soleil à l'horizon lançant ses rayons est adoré par Isis et Nephthys debout. Sur les côtés, séries de génies ayant une plume sur la tête et tenant deux couteaux.

A gauche : 1° Amset à tête humaine : ; 2° Duamutef à tête de chacal : .

A droite : 1° Hapi à tête de cynocéphale : ; 2° Kebhsenuf à tête de faucon : .

Deuxième registre. Deux chacals sont affrontés, couchés sur un socle élevé, tenant entre les pattes. Au-dessus d'eux on lit horizontalement, avec au milieu, commun aux deux inscriptions, à gauche : , à droite : .

Séries de divinités : à gauche : 1° , 2° ; à droite : 1° , 2° . Ces quatre dieux sont à tête de taureau.

Bande du bas : (⟵) .

A droite il reste dans le bas un fragment de la plaquette qui recouvrait les tenons d'assemblage; elle portait une colonne d'hiéroglyphes dont il ne subsiste que .

Face intérieure. — Au milieu se dresse un muni de bras dont les mains tiennent la crosse et le fouet; il est surmonté de l'*atef,* coiffure ordinaire d'Osiris. Ce fétiche est adoré par des divinités, à droite Isis, Horus hiéracocéphale coiffé du *pchent,* puis les génies funéraires à tête d'homme et de chacal, le corps momifié, coiffés de l'*atef,* dont les noms ne sont pas indiqués.

A gauche il y a Nephthys, Thot ibiocéphale coiffé de l'*atef,* puis les génies à tête de singe et hiéracocéphale.

B. — CERCUEIL DE KHAÏF.

Du cercueil de Khaïf il subsiste les grands panneaux de la cuve et le couvercle. De même que pour Apollonias, le bois de conifère dans lequel ont été taillées les planches est maintenant vermoulu, tordu et crevassé en certains endroits.

A. Panneau de gauche. — Il mesure 0 m. 27 cent. de hauteur, 1 m. 93 cent. de longueur totale et 1 m. 83 cent. seulement de longueur décorée.

En haut, une bande de 0 m. 048 mill., légèrement en relief, porte cette inscription : (⟵)

Premier registre. Une sorte de frise est formée par une série de groupes d'emblèmes et personnages arrangés selon ce thème : emblème. Une série de trois sépare les groupes. De chaque côté de l'emblème central est marqué, qui est à lier probablement au signe que la divinité accroupie tient sur ses genoux. Les chacals tiennent entre les pattes et un fouet est sur leur dos; une inscription est gravée dans le coffre sur lequel ils sont couchés.

Les emblèmes, le don des divinités, les noms des chacals sont les suivants :

1. — — et .

2. — — et .

3. — — et .

4. — — et .

5. — — et .

6. — — et .

7. — — et .

8. — — et .

9. — — et .

Deuxième registre. Série de génies tournés vers la gauche. Leur nom est gravé au-dessus de leur tête et la suite de la légende devant ou sous eux. Les vingt et un premiers sont debout.

1° Hiéracocéphale tenant le sceptre *uas* et un lien : — .

2° Amset à tête humaine tenant le sceptre et un lien : — .

3° Duamutef, à tête de chacal, tenant le sceptre et un lien : — .

4° Homme tenant un long serpent qu'il porte verticalement et un couteau : — .

5° Génie à tête de taureau tenant également un serpent et un couteau : — .

6° Génie à tête de lion, avec serpent et couteau : — .

7° Génie à tête de chat, tenant un serpent et un couteau : — .

8° Génie léontocéphale tenant deux couteaux :

9° Génie à tête d'ibis portant deux couteaux :

10° Déesse tenant la tige de papyrus et un lien :

11° Neith avec la couronne rouge, tenant le sceptre *uas* et un lien :

12° Génie à tête de crocodile tenant deux couteaux :

13° Déesse à tête de chatte tenant la tige de papyrus et un lien :

14° Anubis à tête de chacal, l'uræus au front, tenant deux couteaux ainsi que les six personnages suivants :

15° Génie à tête de crocodile :

16° Génie à tête d'antilope :

17° Génie à tête humaine :

18° Génie ibiocéphale :

19° Génie à tête de bélier :

20° Génie à tête humaine :

21° Génie à tête de lion parlant et tenant un couteau :

Les quatre personnages suivants sont accroupis sur des socles élevés portant la légende inscrite en deux colonnes.

22° Génie à tête de crocodile tenant un couteau :

23° Génie dont la tête est remplacée par une tortue, la main droite posée sur la poitrine, la gauche sur les genoux :

24° Génie criocéphale, même pose que le précédent :

25° Homme agenouillé tenant par les pattes une antilope :

26° Singe debout :

27° Deux cynocéphales assis sur un haut socle :

A la suite viennent huit génies assis sans sièges.

28° Génie à tête de chacal; les deux mains ramenées sur la poitrine tiennent un long serpent :

29° Génie à tête de crocodile; même pose que le précédent :

30° Génie criocéphale tenant d'une main un serpent :

31° Homme tenant deux lézards :

32° Amset à tête de chacal tenant deux lézards :

33° Hapi à tête de chacal tenant un serpent :

34° Duamutef à tête d'homme, tenant un serpent :

35° Génie à tête d'homme : légende détruite.

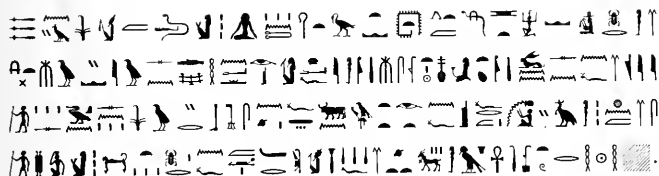
Au bas du panneau, sur une bande en relief, on lit : (⟵) (1) (2) (1) (?) (?)

B. Panneau de droite. — Il est semblable à celui de gauche, mais les inscriptions des bandes et les personnages du tableau sont tournés vers la droite.

Bande supérieure :

---

(1) Le signe renferme une étoile *.



Frise. La disposition est semblable à celle du côté opposé, mais les personnages accroupis ont le *makhent* pendant dans le dos, une barbe, un serre-tête et ressemblent ainsi à Ptah.

1. — — et .
2. — — et .
3. — — (?) et .
4. — — et (?) (?) (?) .
5. — — et .
6. — — et .
7. — — et .
8. — — et .
9. — — et .

Tableau. Les vingt et un premiers personnages marchent vers la droite. Les trois premiers tiennent le sceptre *uas* et un lien.

1° Détruit.

2° Hapi à tête de singe : .

3° Kebhsenuf à tête de faucon : (?) .

Les trois génies suivants tiennent un serpent en guise de sceptre et un couteau.

4° Génie à tête de lion : — .

5° Génie à tête de chacal : — .

6° Génie à tête de serpent : (?) — .

Viennent ensuite quatre génies tenant le sceptre *uas* et un lien.

7° Génie à tête de chacal :

8° Génie ibiocéphale :

9° Shou à tête humaine, l'uræus au front :

10° Génie à tête de taureau :

11° La déesse Selkit , l'uræus au front, tenant un serpent comme un sceptre, et un couteau :

12° Dieu criocéphale tenant deux couteaux, ainsi que les huit personnages suivants :

13° Déesse léontocéphale : (Tefnout) —

14° Génie à tête de chacal :

15° Déesse dont la chevelure forme une masse arrondie; elle a l'uræus au front :

16° Génie à tête de chacal :

17° Génie à tête humaine :

18° Génie à tête de crocodile :

19° Génie léontocéphale :

20° Génie à tête de chien (?) :

21° Homme vêtu de la peau de panthère, ayant une grosse perruque ronde avec uræus et tresse sur le côté, la main gauche sur la poitrine, portant de la droite le signe de vie :

22° Grand rectangle en hauteur surmonté de . A la partie supérieure sont gravés les deux yeux mystiques et au-dessous, en deux colonnes :

23° Personnage semblable au n° 21 :

24° Grand vautour, avec un fouet posé sur le dos, monté sur un socle contenant la légende en deux colonnes :

25° Déesse-hippopotame semblable à Thouéris, appuyée sur le nœud et tenant deux couteaux :

26° Génie assis sans siège, les mains ramenées sur la poitrine tenant deux couteaux, ayant une face large, barbue, pareille à celle de Bès :

27° Génie vu de face, semblable à Bès, mais les bras baissés :

28° Oie posée sur un socle élevé, battant des ailes et tenant le signe de vie entre les pattes :

29° Enfant assis sans siège, le bras gauche levé :

30° Dieu assis sans siège tenant deux lézards :

31° Génie semblable au précédent :

32° Génie à tête de chacal accroupi sur un socle, tenant un couteau sur les genoux :

33° Génie semblable, à tête d'ibis :

34° Lion couché sur un haut socle, tenant un couteau :

35° Chacal couché tenant un couteau :

Bande inférieure : (←

COUVERCLE.

Le couvercle est formé de deux planches de 1 m. 92 cent. de longueur, 0 m. 28 cent. de large et 0 m. 05 cent. d'épaisseur, qui étaient assemblées à tenons et mortaises et fixées sur la cuve par le même procédé de chevilles traversant les tenons.

La décoration se divise en deux parties : le haut sur 0 m. 39 cent. de hauteur forme un tableau à trois registres; le bas est orné selon plusieurs bandes verticales.

[1] Le signe renferme une étoile ⋆.

TABLEAU SUPÉRIEUR[1].

Premier registre. Moitié gauche : 1° Le défunt debout, vêtu d'un ample manteau, coiffé du *klaft*, tient à deux mains un signe de vie. Légende :
.

Les autres figures font face au défunt.

2° Une âme[2] (légende détruite) posée sur un support sous lequel on lit : .

3° Le vent du Sud, sous forme d'un scarabée à ailes d'oiseau et tête de bélier surmontée de la plume d'autruche, est dressé sur un sceau. Sur ses ailes sont posés deux signes de vie. Légende : .

4° Génie à tête de lion étendant ses bras munis d'ailes, tenant deux insignes. Il a sur la tête le disque solaire. Nom : . Légende : .

Moitié droite : 1° Le défunt debout, tourné vers la droite, semblable à la figure à laquelle il est adossé.

2° Faucon à tête humaine posé sur un support surmontant l'inscription : .

3° Le vent de l'Ouest est un oiseau à tête de bélier ornée d'une plume, les ailes déployées, tenant le signe de vie. Il est posé sur un socle à bouts arrondis portant : . Il ne reste du nom que .

4° Génie à tête de bélier, coiffé de quatre plumes droites, les ailes étendues. Nom : . Légende : .

Deuxième registre. Au centre, un *dad* surmonté des cornes et de l'*atef*.

Moitié gauche : 1° Le défunt habillé comme plus haut, tenant à deux mains le signe des souffles. Légende : .

2° Héron à tête humaine posé sur le signe de l'or; il a un fouet sur le dos. Légende : .

---

[1] Il est reproduit dans Brugsch, *Thesaurus*, p. 850.

[2] La voile que le croquis de Brugsch montre sur la tête de l'âme n'est plus visible; tout le haut du panneau est en mauvais état.

3° Le vent de l'Est. Lion à tête de bélier sur laquelle est posée la plume, et muni de deux ailes de faucon. Le socle sur lequel il est contient : . Son nom est .

4° Génie à quatre têtes de bélier, coiffé d'une plume d'autruche, étendant les bras munis d'ailes et tenant deux signes de vie. Nom : . Légende : .

Moitié droite : 1° Le défunt en manteau, tenant une voile : .

2° Âme ou héron à tête humaine posée sur un socle, un fouet sur le dos : (?) .

3° Le vent du Nord. Bélier ailé ayant une plume d'autruche sur la tête monté sur un couvercle : .

4° Génie à tête de serpent avec quatre plumes droites sur la tête, comme Anhour; ses bras munis d'ailes sont étendus, il tient un signe de vie et une voile. Nom : . Légende : .

Troisième registre. Au milieu, une momie est couchée sur un lit; au-dessus d'elle plane une âme de laquelle tombent des rayons lumineux. Sous le lit, trois têtes humaines sont posées sur un serpent. Légende mutilée : .

Moitié gauche : 1° Isis debout tient d'une main le sceptre papyriforme, et de l'autre allonge le signe de la vie vers l'âme.

2° Horus hiéracocéphale coiffé du *pchent* : .

3° Shou, à forme humaine, une plume d'autruche sur la tête : .

4° Tefnout à tête de lionne surmontée du disque : .

5° Vautour coiffé de l'*atef* posé sur une corbeille au sommet de la plante du Midi .

Moitié droite : 1° Nephthys : .

2° Anubis à tête de chacal coiffé de l'*atef* : .

3° Qeb à tête humaine coiffé du *pchent* : .

4° Nout avec un disque sur la tête : [hieroglyphes].

5° Uræus [hieroglyphes] coiffé de la couronne rouge enroulé autour d'un papyrus. Tous les personnages divins de ce registre portent un sceptre et tendent le signe de la vie.

PARTIE INFÉRIEURE.

Au milieu est gravé un texte en cinq colonnes verticales; de chaque côté on voit :

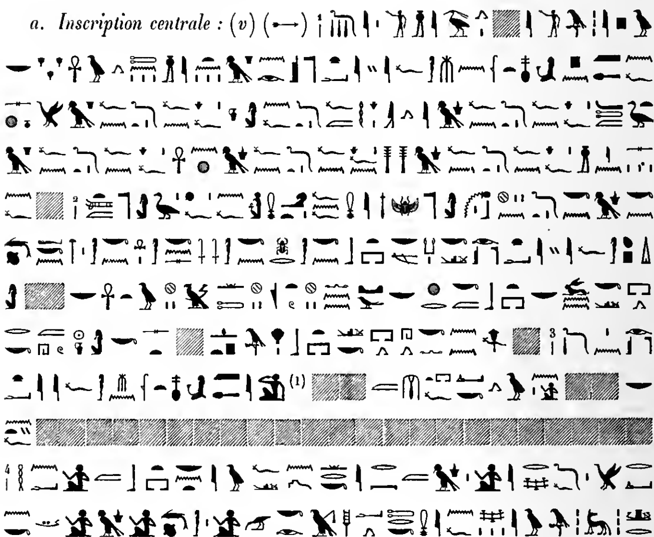
1° Dix-huit figures superposées, accompagnées de légendes et surmontées du signe du ciel.

2° Une colonne d'hiéroglyphes.

3° Dix-huit autres figures de divinités, surmontées chacune du ciel.

4° Une colonne d'hiéroglyphes.

a. Inscription centrale : (v) (⟵)



(1) Ici commence le chapitre LXXXIX du *Livre des Morts.*



Les représentations accompagnées de légendes qui se trouvent de part et d'autre de ce texte ne se succèdent pas dans l'ordre suivant lequel on les rencontre sur les autres monuments. Pour essayer de les présenter autant que possible selon la série régulière, je mettrai à part les six rangées du bas; je commencerai ensuite par les figurations de la bande intérieure en remontant à droite et descendant à gauche.

b. Les tableaux représentent alternativement le soleil pendant les douze heures du jour, ainsi qu'on le voit dans le temple d'Edfou, et les êtres en lesquels peut se transformer le défunt selon le *Livre des Morts*. Prises dans cet ordre, les heures se suivent régulièrement; il n'en est pas de même des vignettes du Rituel qui se succèdent sans suite; il semble que le graveur ait eu quelque préoccupation de mettre en face l'une de l'autre des images se faisant pendant. Toutes les figures du soleil sont gravées dans un grand disque au-dessus duquel est la légende; les titres des chapitres de transformations sont placés plus irrégulièrement, en haut, ou devant le dessin, selon la place disponible.

Cette série de représentations a déjà fait l'objet d'un article de H. Brugsch, dans la *Zeitschrift* en 1867, p. 21, sous le titre *Die Kapitel der Verwandlungen im Todtenbuch 76 bis 88,* qui est accompagné d'une planche lithographique donnant le croquis de ces figures.

1° Enfant assis sans siège, portant la main à la bouche, l'uræus au front : . C'est la première heure.

2° Hirondelle perchée sur un petit monticule : = chapitre LXXXVI.

3° Enfant assis sur un siège, portant la main droite à la bouche et tenant un fouet de l'autre main; il a l'uræus au front :

4° Long uræus ondulant, à tête humaine : = chapitre LXXXVII.

5° Faucon posé sur une fleur de lotus :

6° Bennou ayant la forme de l'oiseau avec deux longues plumes derrière le cou :

7° Être difforme dans le genre de Ptah Patèque, de profil, marchant à gauche, à tête de bélier :

8° Momie debout, à tête de crocodile, et au dos de laquelle s'attache un corps du même animal : = chapitre LXXXVIII.

9° Dieu à tête de faucon, le disque sur la tête, marchant le sceptre *uas* à la main :

10° Faucon : = chapitre LXXVIII.

11° Bélier à quatre têtes avec la couronne du Sud :

12° Image détruite. Il ne reste de la légende que : . Ce tableau correspondait probablement au chapitre LXXX.

13° (A gauche[1].) Dieu Ptah debout dans son naos : = chapitre LXXXII.

14° Singe tirant de l'arc vers le sol :

15° Faucon : = chapitre LXXVII.

16° Homme à tête de bélier, marchant courbé, les bras pendants :

17° Dieu anthropomorphe debout, le sceptre *uas* à la main : = chapitre LXXIX.

18° Homme à tête de bélier, marchant courbé, appuyé sur un bâton :

19° Âme sous forme de faucon à tête humaine : = chapitre LXXXV.

---

[1] Dans le dessin de Brugsch l'ordre des Heures et des Métamorphoses est interverti.

20° Vieillard criocéphale, marchant appuyé sur un bâton :

21° Bassin d'où sort une fleur de lotus surmontée d'une tête humaine :

22° Vieillard à tête de bélier marchant courbé, appuyé sur un bâton. Du sommet de la tête tombe jusqu'à terre comme un jet de onze gouttes d'eau :

23° Une oie : = chapitre LXXXIV.

24° Vieillard semblable à celui du n° 22, mais encore plus courbé. Le jet ne va pas jusqu'à terre et ne comprend que huit gouttes :

c. Colonne d'hiéroglyphes entre les deux bandes verticales de figures. —

1° A droite :

2° A gauche : (←)

d. Cases du bas de la bande intérieure. — De part et d'autre du milieu, les six tableaux du bas représentent une femme agenouillée sur un socle rectangulaire, les deux bras levés devant la figure pour faire les lamentations. Leur nom est écrit verticalement devant elles.

A droite (de haut en bas) : 1° ; 2° ; 3° ; 4° ; 5° ; 6° . A gauche : 1° : 2° : 3° : 4° : 5° : 6° .

e. Bas des colonnes d'hiéroglyphes entre les deux bandes verticales de figures. — Immédiatement à la suite des textes donnés sous l'indication *c*, l'inscription se poursuit par une légende s'appliquant aux figures *d*. A droite :



f. La deuxième rangée verticale de figures, celle de l'extérieur, se divise en deux séries. De chaque côté on a d'abord quatre génies à corps d'oiseau, puis viennent dix figures relatives au chapitre XLII du *Livre des Morts*, enfin quatre figures semblables à celles de tête terminent la rangée. Je commencerai par les représentations intermédiaires.

Pour suivre l'ordre normal on doit ici aller de haut en bas dans chaque colonne, en commençant par la gauche. Presque toutes ces représentations nous montrent une divinité agenouillée, tenant, posés sur les genoux, un sceptre, le *uas* pour les dieux, le papyrus pour les déesses, et le signe de vie. Une légende est gravée verticalement devant le personnage.

A gauche : 1° Dieu à tête d'homme coiffé . Légende : .

2° Dieu hiéracocéphale coiffé du disque : .

3° Hathor à tête de vache avec entre les cornes : .

4° Dieu hiéracocéphale coiffé du *pchent* : .

5° Selkit, avec un scorpion sur la tête : .

6° Anubis à tête de chacal : .

7° Apuaïtou à tête de chacal : .

8° Isis avec le siège sur la tête : .

9° Neith coiffée de la couronne rouge : .

10° Faucon sur un socle , derrière lequel on lit : .

A droite : 1° Dieu criocéphale coiffé de l'*atef* : [hiéroglyphes].

2° Déesse léontocéphale : [hiéroglyphes].

3° Déesse avec un *ouza* sur la tête : [hiéroglyphes].

4° Osiris coiffé de l'*atef*, tenant, outre le *uas* et le *ânkh*, la crosse et le fouet : [hiéroglyphes].

5° Nephthys : [hiéroglyphes].

6° Un roi, coiffé de la couronne blanche, tenant la crosse et le signe de vie : [hiéroglyphes].

7° Trois dieux agenouillés les uns contre les autres : [hiéroglyphes].

8° Déesse Nout avec le vase [hiéroglyphe] sur la tête : [hiéroglyphes].

9° Figure détruite (Ptah) : [hiéroglyphes].

10° Trois uræus avec le disque sur la tête, posés sur des signes ☥. Légende : [hiéroglyphes].

g. Colonne d'hiéroglyphes en bordure extérieure.

A gauche : [hiéroglyphes].

A droite : [hiéroglyphes].

h. Génies à corps de faucon et tête variée placés quatre en haut et quatre en bas des bandes extérieures de figures. Ils ont deux bras levés dans la pose d'adoration et devant eux on voit un signe de vie.

A gauche : 1° Tête de chacal : .

2° Tête de chacal : .

3° Tête de chacal : .

4° Tête de chacal : .

5° Tête de cynocéphale : .

6° Tête de cynocéphale : .

7° Tête de faucon : .

8° Tête de faucon : .

A droite : 1° Tête d'ibis : .

2° Tête d'ibis : .

3° Tête d'ibis : .

4° Âme à tête humaine : .

5° Tête de cynocéphale. Légende détruite.

6° Tête de cynocéphale.

7° Tête de faucon.

8° Âme à tête humaine.

Je n'ai pas cru nécessaire, pour les groupes de génies couvrant les panneaux, d'indiquer les monuments où ils sont déjà figurés; on les trouve mentionnés dans le *Dictionnaire de Mythologie* de Lanzone. C'est à l'époque éthiopienne qu'on commença à les dessiner sur les cercueils et plusieurs des gros sarcophages ptolémaïques catalogués par M. Maspero nous en montrent des séries complètes; les légendes seules changent suivant la fantaisie des scribes qui se plaisaient à faire des jeux de mots sur le nom de ces personnages.

G. Daressy.

STATUES DE MENDÈS

PAR

M. G. DARESSY.

I. En 1913 on a trouvé à Simbellaouin une statue qui selon toute apparence est originaire de Mendès[1]. Elle mesure o m. 52 cent. de hauteur, mais la tête manque ainsi que les pieds qui, brisés dès l'antiquité, avaient été rattachés au moyen d'une queue d'aronde. Le personnage est debout, tenant devant lui un petit naos vide. Le costume n'est pas tracé très régulièrement. Il comprend d'abord un vêtement de dessous, orné d'un galon sur l'épaule et autour du cou, dont la manche, très courte, n'est marquée que sur le bras droit; sur des statues de même style on ne voit pas la manche gauche parce qu'une sorte d'écharpe frangée est jetée sur l'épaule gauche et couvre le bras : ici elle n'existe pas, du moins sous cette forme, et est remplacée par une étoffe passant sous les aisselles et dont deux des coins sont noués sur l'épaule gauche. Enfin, une étoffe dont l'extrémité est ornée de longues franges est enroulée autour du corps, à partir de la poitrine sur laquelle on voit une attache ▬, et pend jusqu'aux chevilles.

Le pilier auquel s'adosse la statue porte une inscription de trois colonnes en hiéroglyphes d'un aussi mauvais style que ceux de la stèle de Pithom, que je crois pouvoir transcrire ainsi :



¦ Que soit établi chaque jour près du maitre des aliments l'ami du seigneur de la

---

[1] *Journal d'entrée du Musée*, n° 44637.

terre, faisant les délices de Mendès, la belle image du dieu grand, incarnation de Râ, le fils chéri du grand bélier, chef temporaire des soldats, fort pour..... il a élargi les limites de sa ville dans le territoire de son district, et y a mis satisfaction par ses exploits, les victoires du bon (défenseur) de sa ville; aimé du roi qui (trouve?) sa joie avec lui; beau vainqueur se montrant en sa puissance; grand de cœur qui exécute ce qu'il a projeté en son conseil..... il fait ainsi qu'un préposé de Bast, chaque jour, le prince gouverneur .....-Amen, fils de Pi-ma, né d'Imhotep. Il dit devant son seigneur Bi-neb-dad qui est dans An.....

Mer-menfediu ne signifie probablement pas que le personnage était général, car ce titre est celui que porte le second prêtre du sacerdoce de Mendès d'après la liste de Dendérah où il est écrit . Je transcris les signes très vagues qui suivent ce titre; le prêtre aurait monté sa faction horaire comme chef des gardes d'Osiris, ce qui serait à rapprocher des prêtres d'Ammon thébain qui étaient de service pendant un mois ou un jour . Je n'ai pu deviner le nom du personnage : le premier signe ressemble au sommet de la châsse d'Osiris d'Abydos.

II. La statue précédente est difficile à lire; une seconde statue trouvée à Tmaï el Emdid en octobre 1914 et qui porte le n° 45275 est d'un style encore plus déplorable pour les hiéroglyphes. Elle est haute de 0 m. 40 cent. Le personnage est debout, vêtu d'un costume semblable à celui de la statue précédente, avec en plus une peau de panthère. Il tient un naos vide.

Voici comment j'interprète les signes tracés sur le pilier dorsal en deux colonnes et ce sous toutes réserves :

(?) (?) (?) (?) (?) (?) (?)

On ne peut guère traduire un texte aussi incertain; il n'y a qu'à noter une double mention de , qui d'après la grande stèle de Mendès (l. 22) était dans la partie ouest de la ville et figure également sur deux naos trouvés à Tell el Robâ. Deux fois aussi on parle de , qui semble être dans ce même quartier de *tes-khasit* et avoir eu un édifice consacré au dieu Mendès mais n'est pas autrement connu. Il est permis de se demander si n'est pas une erreur pour , déjà mentionné sur la première

statue ainsi que sur les deux naos précités, où le roi est dit aimé de et de , qualifiés tous deux .

Dans le *De Iside et Osiride* il est rapporté que lorsqu'Isis connut la mort d'Osiris enfermé dans un coffre et jeté dans le Nil, elle se coupa, dans le lieu même où elle apprit la nouvelle, une de ses boucles de cheveux et se couvrit d'un vêtement de deuil. Il est probable que c'est ce lieu qui est nommé et que c'est à Mendès qu'Isis se trouvait quand elle reçut connaissance de ce que Typhon avait fait à son mari.

III. Statue en basalte noir, n° 41307, haute de 0 m. 39 cent. Elle représente un personnage naophore vêtu de la *chenti*, dont la tête manque ainsi que les jambes à partir des genoux. Le style est assez bon et dénote la période perse ou le commencement de l'époque ptolémaïque.

Le naos porte au sommet un disque ailé au-dessus du ciel. Dans la cavité sont sculptés trois dieux de face, à tête d'homme, de taureau et de bélier; le taureau a le disque solaire entre les cornes, les deux autres sont coiffés . Sur les montants on lit ces inscriptions, avec retour au bas du naos en écriture rétrograde : à gauche : ; à droite : .

Le pilier a un tableau à sa partie supérieure. Un personnage vêtu d'une *chenti* empesée présente un signe à un dieu à tête de taureau, ayant un disque entre les cornes, tenant un sceptre composé des emblèmes superposés; entre eux est un autel chargé de pains, sous lequel deux amphores sont posées sur des supports, tandis qu'au-dessus un plateau porte des morceaux de viande surmontés d'un brasier . En haut du tableau on lit en petites colonnes : 1 2 (?) 3 4 en face de 1 (?) 2 3 . Le signe est celui que tient en main l'adorateur. La tête de taureau attribuée ici à Osiris fait sans doute allusion au titre de «taureau de l'Occident» donné à ce dieu au *Livre des Morts*, chap. I.

Au-dessous du tableau le texte comprend trois colonnes parallèles :

(sic)



| O défunt *Tafnekht* m. kh., né de *Nes-Nephthys* m. kh., il y a pour toi des milliers de pains, de vin, d'animaux, d'oiseaux, de toutes choses (=) bonnes (=), pures, douces, dont vit un dieu (=); tu fais être... | tu es accueilli par le fils de Shu et Tefnout (c'est-à-dire Qeb), il t'est donné du pain; tu prends encore du liquide avec ce que tu manges, l'hydromel offert par Nemetit; Menkit se réjouit d'ouvrir ses vases, elle embrase... | ... du billot divin. Ton *ka* se tient en tête des béatifiés, tu bois l'eau au courant du fleuve, tu sors au jour au gré de ton cœur; tu te joins (=) à la lumière brillante; tu aspires les vents, tu reçois (=) l'air du nord, tu t'éveilles comme une âme, tu es agile.....

La liste des félicités promises au mort est assez développée. On pourra remarquer le déterminatif de la momie qui suit la qualification d'osirien donnée au défunt, en sorte qu'on est en droit de supposer que le mot accolé aux noms des personnages décédés signifiait littéralement «momie». A la seconde ligne on notera une mention des déesses et . Piehl, qui avait le premier attiré l'attention sur ces divinités [1], en avait fait deux déesses de la bière. La seconde est bien en effet la cruche personnifiée; mais d'après notre statue, Nemtit aurait plutôt représenté la boisson de miel ou hydromel. Ce sera un point à vérifier, car le de ce monument rappelle les passages des textes d'Edfou [2] (p. 76 , p. 121 , p. 241 , p. 365), et le sens exact est à préciser.

G. Daressy.

(1) Piehl, *Deux déesses égyptiennes*, dans les *Mélanges Charles de Harlez*.

(2) Édition de Rochemonteix et Chassinat.

LE

LIEU D'ORIGINE DE L'ARBRE *ÂCH*

PAR

M. G. DARESSY.

Dans son dernier article sur l'arbre *âch,* qui mettra fin, je l'espère, aux hésitations sur l'identité des essences forestières que les Égyptiens confondaient sous ce nom, M. Loret s'élève avec juste raison contre la facilité avec laquelle on avait établi l'équation *arbre* + *Liban* = *cèdre*[1]. Mais même les termes de cette équation sont-ils bien posés? Je commence à en douter, et je ne suis pas convaincu que [hiéroglyphes] soit le Liban. Il semble y avoir eu pétition de principe de la part des égyptologues, qui se sont dit que du moment qu'il s'agissait d'une région de Syrie produisant de grands arbres, il ne pouvait être question que du Liban, et que les arbres du Liban ne pouvaient être que des cèdres. Cette fascination a fait abandonner à H. Brugsch sa première assimilation de cette région à l'Arménie qui pouvait se défendre au point de vue de la phonétique pure.

L'orthographe [hiéroglyphes] est invariable pour les quelques exemples que nous avons de ce nom dans les textes de la XVIIIe et XIXe dynastie; n'a-t-on pas été trop vite en admettant l'équivalence de ce mot, qui, lu littéralement, donne *r-men-nen,* avec celui du Liban לְבָנוֹן «les montagnes blanches»? Pour la première lettre, il faudrait admettre que [hiéroglyphe] équivaut à un ל sémitique; dans les listes géographiques du Nouvel Empire on sait avec quel soin les scribes essayaient de rendre la phonétique des noms étrangers, précisant le son *l* par l'assemblage de lettres [hiéroglyphes]. Or c'est toujours par un *r* simple que l'on voit écrit le nom de cette contrée, sans aucune tentative pour indiquer un *l.* La seconde syllabe est écrite [hiéroglyphe]: je ne connais pas d'autres cas en égyptien de mutation d'un *b* asiatique en *m,* car cette langue avait des signes propres à représenter cette articulation, [hiéroglyphe] = ב et [hiéroglyphes] = ב.

[1] *Quelques notes sur l'arbre* âch, dans les *Annales,* 1916, p. 44.

Reste à étudier la finale de et à déterminer sa lecture. Je ne pense pas que les deux *n* soient à lire séparément, mais plutôt qu'ils sont mis ici pour redoubler la lettre et lui donner, avec la forme du duel, la valeur *in*. C'est un cas analogue à celui qu'on remarque dans la liste géographique de Chéchanq Ier à Karnak, où les combinaisons , ont la lecture *im*. On aurait ainsi pour la vocalisation du *n* dans l'écriture pseudo-syllabique la série suivante :

an, *en*; *in*; *un*.

Si donc le signe *men*, au lieu d'être suivi d'un *n* simple, est accompagné d'un groupe se lisant *in*, c'est afin d'assurer la lecture *min*. Le mot qui nous occupe est donc *R-min*, ce qui est bien loin de Lebanon.

On sait que isolé ou initial correspond parfois à ; ainsi «qui est à» est un abrégé de ; on a pour ; le mot , en hébreu להב, est devenu en copte ϵⲗϩⲱⲃ; de même est transcrit ⲣⲟⲩϩⲉ et ⲁⲣⲟⲩϩⲓ; le nom de région est la transcription de l'assyrien *iltanu*, etc. Il est donc permis de croire que initial peut correspondre à *r* précédé d'une voyelle ou d'une légère aspiration. Quant à *n* final, c'est un fait bien connu qu'il peut représenter un *l*, soit par erreur d'entendement des scribes égyptiens, soit que ces deux lettres s'échangent suivant les dialectes provinciaux : les listes géographiques nous donnent en effet pour שמאל, , pour כרמל, etc. Il n'est donc pas trop hasardé de dire que pouvait se lire *Ermil*, *Hermil*.

Récemment a paru une étude de M. Ch. Chédiac sur le Liban[1] dans laquelle on remarque les passages suivants : «Comme forêt proprement dite, on n'en compte, au Liban, qu'une, celle du Hermel, petit territoire situé à la base du versant oriental et aux environs du lac de Homs. Il est séparé du versant ouest, qui constitue le véritable territoire du gouvernorat, par les hauts sommets du nord dont le moindre ne s'écarte guère de 3000 mètres d'altitude... La forêt du Hermel, dont les arbres très

---

[1] Dans le journal *La Bourse égyptienne*. Le passage ci-dessous est dans le numéro du jeudi 21 septembre 1916.

anciens appartiennent à des essences très variées, a été en partie mise en coupe un peu avant la guerre.

« Les autres forêts, qui sont de bien moindre importance que celle du Hermel, comprennent 4 de cèdres, dont une, l'historique, ne compte plus que 400 arbres, situées toutes à de grandes altitudes, la plus inférieure à 1600 mètres et les trois autres entre 1900 et 2100 mètres. Viennent ensuite celles d'Edhen et de Djebel Rihân, composées d'essences variées, comme celle du Hermel et situées respectivement à chaque extrémité du territoire; puis quelques-unes de chênes plutôt buissonneux et les autres de pin.

« Les forêts de cèdres, ainsi que celles d'Edhen et de Djebel Rihân, ne sont pas exploitées à cause de leurs grandes altitudes et des difficultés matérielles du transport.

« Pour les forêts de chêne et de pin, c'est la nature du sol sur lequel elles se trouvent qui en détermine la composition. Ainsi dans les grès ferrugineux qui se rencontrent presque partout, on ne trouve, en général, que le pin. Le fruit de cet arbre, sorte de pomme à écailles, renferme sous chacune de ces dernières un noyau ou pignon contenant une amande à chair grasse très estimée..... Vidées de leurs noyaux, les pommes servent d'allume-feu; elles flambent en effet très facilement, du fait qu'elles sont imprégnées de résine dans toute leur masse. D'autre part, le bois ainsi que les branchages desséchés servent au chauffage .....

« Les troncs des pins atteignent rarement de grandes dimensions qui les rendent propres comme bois de construction. D'ailleurs, il n'y a dans le pays ni scierie mécanique, ni scieur de long, en sorte que les troncs des arbres abattus sont laissés en grume et employés tels dans quelques constructions grossières. Il est à noter, en outre, que le bois de pin n'est guère résistant.

« Dans les sols calcaires et généralement rocheux, croît le chêne ordinaire qu'on ne laisse jamais grandir suffisamment, parce que sitôt sa croissance ayant atteint les proportions nécessaires pour fournir la matière première à la fabrication du charbon de bois, l'arbre ou plutôt l'arbrisseau est coupé. »

C'est à cette forêt de Hermel (marqué Hermil sur la carte de la Montagne des Ansariés de E. G. Rey, el Hurmul sur les cartes anglaises)

que je voudrais identifier la région de [hieroglyphs] des textes égyptiens. Hermil est dans la vallée de l'Oronte; les montagnes qui dominent cette ville ont dans les 2100 mètres de hauteur et portent le nom de Djebel el Abiad, qui a le même sens que Lebanon.

Les indications de M. Chédiac prouvent que le pin pignon, *Pinus Pinea*, tient une grande place dans les essences forestières de la contrée et confirment l'identification proposée par M. Loret. Les divergences qu'on peut remarquer entre les descriptions de cet arbre proviennent évidemment de ce que M. Chédiac a fait son étude en économiste, non en botaniste, et s'est probablement contenté de noter les produits qu'il voyait transporter dans le Liban sans aller vérifier les ressources sylvestres réelles. Il dit que les pins atteignent rarement de grandes dimensions, alors que cet arbre, selon M. Post, peut arriver à 20 mètres de hauteur; apparemment dans les régions basses, seules exploitées actuellement, on ne laisse pas aux arbres le temps nécessaire pour atteindre tout leur développement, tandis que sur les sommets difficilement accessibles doivent se dresser les pins magnifiques que les Pharaons envoyaient chercher à grands frais. Peut-être en était-il déjà ainsi dans l'antiquité; les bois de dimensions ordinaires pouvaient s'obtenir dans tous les ports de Phénicie — et Byblos semble avoir été le centre de ce commerce —, mais pour avoir des troncs de dimensions exceptionnelles il fallait organiser de véritables expéditions, ainsi que nous le montrent les bas-reliefs de Séti à Karnak et le papyrus du voyage d'Unamen. Après avoir trouvé les pins de la longueur voulue, le plus difficile était de les transporter jusqu'à la mer; en suivant les vallées du Nahr el Arka ou du Nahr el Barid, d'une cinquantaine de kilomètres de longueur, ou celle du Nahr el Kebir, ancien Eleuthérus, qui a plus de 60 kilomètres, on amenait ces mâts jusqu'à la Méditerranée dans la région au nord d'Orthosia qui correspondrait ainsi au pays des [hieroglyphs] du voyage d'Unamen.

Ce ne sont que des suggestions que je puis donner ici. Je crois que [hieroglyphs] désigne la portion septentrionale du Liban, dont Hermil a gardé le nom, plutôt que le Liban même. De nouveaux textes nous permettront seuls de préciser ce point de la géographie antique de la Syrie.

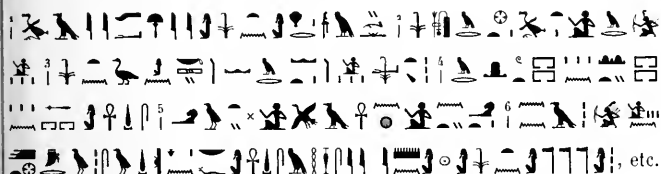
G. Daressy.

LES TITRES
DU GRAND PRÊTRE PIANKH

PAR

M. G. DARESSY.

Le grand prêtre Piankh ne paraît pas avoir suivi pendant sa jeunesse la carrière sacerdotale; il semble qu'à la mort de son père Herhor il ait reçu d'emblée le titre de Premier Prophète d'Amon sans avoir passé par les grades inférieurs. Le texte suivant que j'ai copié sur un ostracon provenant des fouilles de M. Th. Davis à Biban el Molouk est assez instructif à ce sujet; l'inscription en grande écriture hiératique est tracée sur une tablette de calcaire vaguement rectangulaire de 0 m. 64 cent. de hauteur et 0 m. 24 cent. de largeur maximum :


, etc.

Cette lettre doit dater de l'époque où Piankh n'était puissant que comme fils aîné de son père; il est qualifié «Flabellifère royal à la droite, scribe royal, chef de ville, juge, chef des troupes, fils royal d'Éthiopie, chef des contrées méridionales, préposé aux magasins des greniers du Pharaon, le gouverneur *Piankh,* qui est général des armées de l'Égypte entière». L'absence complète de titres religieux est frappante, et l'on ne peut en soupçonner l'oubli sur un monument en provenance de Thèbes; du reste, au temple de Khonsou, dans la liste des fils de Herhor, Piankh est prophète de Khonsou et de Maut, mais seulement administrateur du temple d'Amon [hiéroglyphes]. Dans diverses inscriptions donnant

la titulature de Piankh[1] on ne fait passer la mention de «premier prophète d'Amon» qu'après les fonctions de flabellifère royal, scribe royal, général, etc. Il semblerait résulter de tout cela que Piankh ne sut pas garder au titre de Premier Prophète d'Amon l'éclat que son père Herhor lui avait donné et qui l'avait mis au même rang que les souverains. Piankh fut chargé des plus hautes fonctions, mais ne resta toute sa vie qu'un premier ministre; ce fut son fils Pinodjem qui rendit tout son lustre à la grand-prêtrise d'Ammon, et, prenant tous les titres royaux avec le double cartouche, fut le véritable fondateur de la XXIe dynastie thébaine.

G. Daressy.

---

[1] Voir pour ces titres H. Gauthier, *Le Livre des rois d'Égypte*, t. III, p. 241. Une énumération presque identique, tirée de papyrus publiés par Spiegelberg, mais dans laquelle le titre de grand prêtre d'Ammon figure, y est donnée p. 238. Piankh fut toujours un fonctionnaire, et jamais un roi.

DEUX CANOPES

PROVENANT DE LA MOYENNE-ÉGYPTE

PAR

M. G. DARESSY.

Le Musée du Caire a ajouté à sa collection de canopes deux vases en albâtre provenant de la Moyenne-Égypte, datant apparemment de l'époque perse ou du début de la période ptolémaïque.

L'un de ces vases, haut de 0 m. 255 mill., ayant un diamètre maximum de 0 m. 17 cent., a l'inscription suivante gravée sur le côté en six colonnes et peinte en vert : (←) ...

L'autre urne, haute de 0 m. 265 mill., ayant 0 m. 20 cent. de diamètre, porte ce texte : (←) ... (sic) ...

Les formules sont celles qu'on trouve sur les canopes à cette époque, et ces parties du mobilier funéraire de *Pa-du-hor-mehen*, fils de la dame *Set-ar-bu*, ne mériteraient pas l'attention si elles ne nous donnaient les titres de ce personnage. Il était en effet ..., ..., ..., ...; de ces titres, un seul se retrouve dans la liste de Dendérah, c'est le dernier, qui correspond à ..., désignation du second pontife du nome Aphroditopolite (XIVe de la Haute-Égypte). Comme ces canopes avaient été achetés à Mellaoui, il est probable qu'ils viennent de Meir ou de la région. Il est

à noter qu'un cercueil trouvé à Meir par Ahmed bey Kamal[1] nous fournit ce même titre écrit [hiéroglyphes].

Toutes ces fonctions ne se rapportent pas nécessairement au XIVe nome; il n'était pas rare, surtout dans les provinces peu importantes, qu'un personnage reçoive des titres l'agrégeant au sacerdoce des divinités des nomes voisins. Il semblerait que le titre [hiéroglyphe] devrait être plutôt en rapport avec les cultes du nome Hypsélite (XIe) [hiéroglyphes] ou Hiéraconpolite (XIIe) dont le territoire s'appelait [hiéroglyphes]. Quant à [hiéroglyphes], je ne sais s'il faut en faire le rapprochement avec les Trente royaux [hiéroglyphes] qui semblent avoir été des magistrats, ou le prendre comme désignation du prêtre d'un dieu guerrier [hiéroglyphes] «maître de la lance» ainsi qu'est souvent surnommé Anhour.

Avec ces canopes il y avait une tête en albâtre ayant formé le couvercle d'un vase semblable, et qui porte en arrière, gravée et peinte en bleu, une colonne d'hiéroglyphes : [hiéroglyphes]. *Sechem* peut être encore un titre local qu'il y a lieu de noter.

G. Daressy.

---

[1] *Annales*, t. XV, p. 200.

DEUX

GRANDES STATUES DE RAMSÈS II D'HÉRACLÉOPOLIS

PAR

M. G. DARESSY.

En février 1915 deux colosses de Ramsès II ont été découverts dans le tell d'Ahnasieh el Médineh: ce n'est qu'en mars 1917 qu'il a été possible d'en effectuer le transport au Musée. J'en vais faire la description, précédée de celle de l'emplacement où ils furent trouvés pendant l'enlèvement du sébakh.

Dans le vaste tell qui marque le site d'Héracléopolis, le village d'Ahnasieh occupe les buttes du nord-est; au nord-ouest se dresse le kom el Dinar, au sud duquel MM. Naville et Petrie ont déblayé le temple d'Hercha-f. En partant de ce temple vers le sud on traverse un espace dénudé au milieu duquel un lac existe pendant la majeure partie de l'année, puis, en appuyant légèrement vers l'est, on arrive à des buttes couvertes de quantité de tessons de poterie romaines et coptes: c'est sous une de ces buttes qui était connue sous le nom de Kom el Aqareb, ou butte des scorpions, à 200 mètres de l'Ezbeh el Masharfeh, que furent mises au jour les deux statues, à proximité de constructions en granit qui doivent avoir appartenu à un temple. Ces dernières consistent en quatre massifs parallèles, formant les parois de trois portes contiguës, celle du milieu mesurant 3 m. 70 cent. de largeur, les deux autres seulement 1 m. 50 cent. L'axe du monument aurait été incliné d'environ 23 degrés à l'est de la ligne nord-sud; les feuillures montrent que la façade du temple était tournée vers le nord-nord-est, autrement dit vers le centre du tell (fig. 1).

Les piliers qui limitent la porte centrale sont formés chacun de quatre blocs de granit rose, superposés deux à deux, et qui proviennent probablement d'anciens édifices, comme toutes les pierres de cette construction.

Les blocs d'avant ont de 1 m. 36 cent. à 1 m. 38 cent. de largeur, ceux d'arrière ont de 1 m. 24 cent. à 1 m. 26 cent.; la longueur du passage est de 2 m. 58 cent. Les piliers ont une hauteur de 8 m. 35 cent.

Les massifs latéraux sont formés de matériaux moins volumineux. En avant de l'alignement des piliers centraux ils comprennent un bloc de 1 m. 18 cent. de longueur, au nord, 1 m. 03 cent. au sud et 0 m. 96 cent. de largeur, avec un autre bloc présentant en façade une demi-colonne.

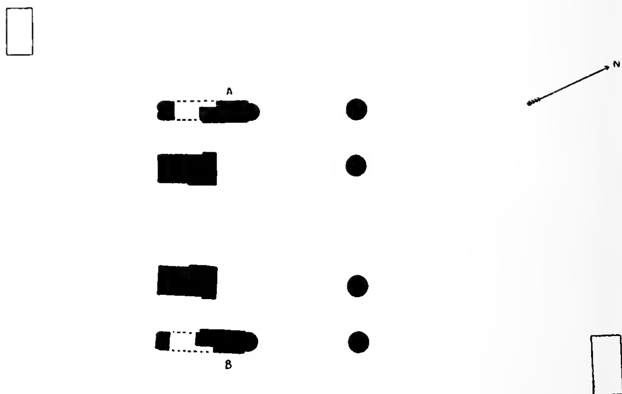


Fig. 1.

En arrière les pierres étaient encore moins grandes et ont été en partie enlevées; celles de l'extrémité ouest ont été taillées dans d'anciennes colonnes lotiformes dont on a laissé deux lobes du fût apparents.

Tous les matériaux présentent des marques de remploi : ou ils ont été retaillés, ou bien on a bouché des cavités et des rainures qu'on avait dû y creuser lors de leur emploi primitif. Deux des pierres laissent voir des inscriptions qui y avaient été gravées quand elles servaient comme architrave. Sur A on lit : , cartouches de la reine que l'Africain appelle Skémiophris et qui finit la XIIe dynastie. Les monuments de cette souveraine sont assez rares et l'on n'était pas encore bien fixé sur la forme régulière de ses noms. Ordinairement le cartouche porte seulement *Sebek-nefru*, ici on a ajouté *Chet*, désignation du sanctuaire de

Sebek dans la capitale du Fayoum. Le prénom est très mutilé. Le premier signe ⊙ est entièrement détruit; le second, le crocodile sur un socle, se laisse deviner à la lumière frisante; quant à la fin du cartouche, encore plus mutilée, j'ai fait vérifier par M. Barsanti l'existence du [hieroglyph] que j'avais cru voir. Le prénom de la reine est donc *Sebek-ka-rê*, tel qu'il est marqué sur la table de Saqqarah; tous les cartouches de la XIe et de la XIIe dynastie que ce monument donne entre ⊙ [hieroglyphs] et ⊙ [hieroglyphs] sont donc placés en ordre régulier mais interverti.

Sur la pierre marquée B on lit : [hieroglyphs]. On ne peut hésiter à restituer [cartouche], d'autant plus que le cartouche de Senusert III a été rencontré nombre de fois sur des monuments d'Ahnasieh et qu'il est ainsi certain que ce roi avait construit des édifices à Héracléopolis.

A une distance de 4 m. 60 cent. en avant des piliers latéraux quatre tronçons de colonnes, d'un diamètre de 0 m. 96 cent., sont encore en place. Ces colonnes et les portes sont tout ce qui reste d'un temple dont les murs ont entièrement disparu.

A 10 m. 25 cent. à l'est de cette colonnade a été trouvée la première statue[1], dont l'avant du socle était sur le prolongement de la paroi sud de la porte méridionale. La statue, qui est en quartzite jaune clair, avait la figure tournée vers le nord; elle mesure 4 m. 35 cent. de hauteur totale; la base avec laquelle elle forme monolithe a 0 m. 58 cent. de hauteur, 1 m. 31 cent. de largeur et 2 m. 34 cent. de longueur; son poids est de 16800 kilogrammes.

Le roi est représenté assis, les mains allongées sur les genoux. Il a comme coiffure le *nemes*, mais les modifications qu'on lui a fait subir prouveraient, si l'aspect général du colosse ne le montrait déjà suffisamment, que Ramsès II, dont on lit partout les noms sur la statue, n'a fait que s'approprier une statue de la XIIe dynastie. La partie antérieure de la coiffure, celle qui encadre le visage, a évidemment été retouchée assez grossièrement et offre de larges bandes alternativement unies et en creux, les premières étant peintes en jaune, les secondes en bleu; en arrière au

---

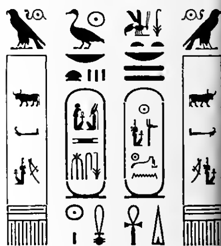
[1] *Journal d'entrée du Musée*, n° 45975.

contraire, à partir du sommet de la tête, on retrouve en travail plus soigné les alternances de bandes larges et étroites ||||| en saillie sur un fond moins poli qui étaient à la mode sous les derniers rois de la XIIe dynastie.

Le bas de la figure est mutilé et la barbe manque. Un large collier avec perles longues au-dessous couvre la gorge. Le corps était peint en rouge foncé, qui a laissé de nombreuses traces. Le vêtement est une *chenti* plissée, à languette centrale, attachée à une ceinture ornée de lignes en zigzag. A l'avant de la ceinture, le roi qui avait élevé en premier la statue avait gravé son nom, que Ramsès a fait marteler; on distingue encore cependant . Il est probable que la statue avait été faite par Senusert III, ainsi que les piliers décrits précédemment, d'autant plus que le *nemes* à groupe de plis inégaux n'a été signalé jusqu'à présent pour la XIIe dynastie que sur des statues de ce roi et d'Amen-m-hât III. La queue de la *chenti* pend en avant du siège entre les jambes.

Plaquées contre l'avant du trône, près des bords, se dressent deux statuettes en haut-relief d'une princesse debout, vêtue d'une robe rayée, les bras allongés le long du corps. Au-dessus de celle de gauche on lit : (*v*) (←) et devant les pieds, sur la base du colosse : (←) ; au-dessus de celle de droite : (*v*) (←) et sur la base : (←) .

Sur les côtés du siège on ne voit que les noms de Ramsès II sous cette forme :

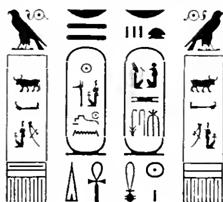


Derrière la statue, un petit pilier appliqué contre le dos a deux inscriptions en colonnes affrontées : (←) et , et plus bas, derrière le siège, on lit les mêmes légendes que sur les côtés, avec la seule différence que dans le nom de *ka,* la déesse Mât est représentée assise, tenant le sceptre papyriforme et que «aimé» est écrit .

La seconde statue a été trouvée au nord-ouest des piliers, la figure également tournée vers le nord. Pas plus que la première elle ne reposait sur un socle ou un dallage, en sorte qu'on est en droit de se demander si elles étaient bien à leur place antique, ou si elles n'avaient pas été laissées là au cours d'un transfert vers un endroit inconnu. La statue a 3 m. 17 cent. de hauteur et 3 m. 90 cent. avec sa base, qui mesure d'autre part 1 m. 03 cent. de largeur et 2 m. 03 cent. de longueur; son poids est de 12800 kilogrammes. Elle date aussi évidemment du Moyen Empire, mais a été usurpée par Ramsès II et Méneplitah [1].

Le bas du visage est mutilé et la barbe manque. Le *nemes* n'est pas gravé, mais peint seulement à bandes égales jaunes et bleues: les chairs sont peintes en rouge foncé. On remarque au sommet de la tête une cavité destinée à assujettir une couronne taillée séparément. La *chenti* est à languette centrale, ondulée; sur le devant de la ceinture est gravé le prénom de Ramsès II. Les deux cartouches de Méneplitah (𓀀) et (𓀀) sont gravés verticalement côte à côte sur la poitrine, isolément sur les épaules et sur les côtés du dossier du siège.

Deux statuettes de reines, l'uræus au front, sont sculptées en haut-relief à côté des jambes du roi; leur nom n'est pas indiqué, et on lit seulement les cartouches de Ramsès II au-dessus de leur tête.



Les côtés du siège portent cette légende :

Le petit pilier contre le dos a, en deux colonnes affrontées : (←) 𓅭 (𓀀) 𓀀 et (←) 𓀀 (𓀀) 𓀀.

L'inscription derrière le siège est semblable à celle des côtés, mais 𓀀 est précédé de 𓀀, et 𓀀 de 𓅭; dans la bannière la déesse Màt est représentée assise, avec 𓀀 en dessous [2].

---

[1] *Journal d'entrée du Musée*, n° 45976.

[2] Les hiéroglyphes ont ici conservé une partie de la couleur jaune, dont ils étaient relevés. Il semble que la couleur jaune ait été la couleur officielle ou à la mode sous la XIXe dynastie, tandis que sous la XVIIIe dynastie on préférait le bleu.

On lit sur le devant du socle :

et sur les côtés de la base, se terminant au milieu de l'arrière : (à droite)

Malgré quelques mutilations, ces deux statues sont de belles pièces représentatives de l'art égyptien de la XIIe dynastie[1] qui vont orner l'entrée du Musée du Caire.

G. Daressy.

---

[1] En outre de ces statues et des inscriptions recueillies pendant les fouilles d'Ahnas qui sont au nom de Senusert III, il y a lieu de se rappeler qu'un autel ou table d'offrandes en granit noir présentant la même forme que la table usurpée par le roi Pasteur (?) Apapi, découvert pendant le déblaiement du temple de Louxor, a été dédié par Senusert III à Her-cha-f d'Héracléopolis (*Cat. génér.*, n° 23009).

POIDS ÉGYPTIENS

PAR

M. G. DARESSY.

La métrologie égyptienne n'est pas encore fixée avec précision, et il en sera peut-être toujours ainsi. La longueur de la coudée, point de départ de tout le système, a varié suivant les époques et les localités, entraînant des modifications dans les mesures de capacité et de poids qui en dérivent; aussi les différents vases et poids avec la contenance ou la valeur pondérale indiquée fournissent des indications non concordantes, présentant même parfois des différences considérables. C'est qu'aux motifs légaux de variation s'en ajoute un autre qui n'a pas encore disparu de l'Égypte : c'est le mesurage par à peu près. Encore maintenant on verra le fellah prendre une longueur en *chibr,* le spithame antique, soit l'espace entre le pouce et le petit doigt, la main étant grande ouverte, et affirmer que cette mesure est identique chez tous les gens; un maçon prendra la largeur d'une fenêtre en mettant ses mains à l'écartement des montants et ira, en tenant soi-disant les bras immobiles, reporter un peu plus loin cette mesure pour marquer les dimensions d'une fenêtre qu'il veut faire identique; nombre de vendeurs ambulants n'ont comme poids que des morceaux de pierre qu'ils déclarent peser un *rotl* ou une *oque,* et les acheteurs se contentent de cette affirmation.

Il en était de même dans l'antiquité; les coudées et poids trouvés jusqu'à ce jour présentent entre eux des différences parfois fort sensibles; un des derniers exemples du fait est fourni par les coudées trouvées récemment à Dendérah et publiées par M. Legrain[1]. On aurait pu croire que ces règles en pierre dure, trouvées ensemble, et dont l'une au moins était consacrée à une divinité, devaient avoir été des mesures précises, et pouvaient avoir servi d'étalons; or elles ont toutes une longueur différente : 0 m. 532 mill., 0 m. 536 mill. 5 et 0 m. 531 mill. 5.

---

[1] *Trois règles graduées provenant de Dendérah*, dans les *Annales*, t. XVI, p. 149.

Je vais décrire trois poids rentrant dans la catégorie des pièces approximatives dont j'ai parlé plus haut. Tous trois ont été trouvés à Biban el Molouk pendant les fouilles de M. Th. Davis en 1907-1908 et datent probablement de la XXe dynastie.

I. Morceau de silex qui est le moule intérieur pétrifié d'une coquille bivalve, la *Lucina thebaica*. Longueur, 0 m. 102 mill.; largeur, 0 m. 068 mill.; épaisseur, 0 m. 06 cent. Au-dessous il y a un éclat, mais on ne peut dire s'il est postérieur ou antérieur à l'inscription sur la face opposée de l'indication à l'encre noire 5, le chiffre hiératique étant surmonté de 5 barres pour éviter toute erreur. Cette pierre pesant 424 grammes, le *deben* aurait été de 84 gr. 4 (fig. 1).

Fig. 1.

II. Bombe de silex, comme on en trouve des quantités dans le terrain éocène inférieur des montagnes calcaires de la Haute-Égypte, de 0 m. 07 cent. de diamètre, épaisse de 0 m. 048 mill., arrondie d'un côté, un peu évidée en dessous. Sur la face est tracé à l'encre rouge IIII. Le poids est de 378 grammes, ce qui mettrait à 94 gr. 5 l'unité pondérale (fig. 2).

III. Fragment de pierre composé d'un filon de calcite sur un morceau de calcaire, ayant trois côtés à peu près rectilignes, mais le quatrième

Fig. 2.

Fig. 3.

irrégulier; de même une face est presque unie tandis que le dessous est tout mamelonné; longueur, 0 m. 05 cent.; largeur, 0 m. 042 mill. On y lit cette indication en noir 9, et le poids étant de 81 gr. 5, l'unité soit 10 *kat* vaudrait 90 gr. 555 (fig. 3).

Tout ceci ne correspond pas aux chiffres qu'on s'attendait à trouver. D'après la théorie en cours les unités de volume et de poids seraient en rapport avec le pied cube, qui vaudrait 27 dm³ 287. Le 1/60 du pied cube, soit 0 litre 45478, serait le *hin*, unité des mesures de capacité; le poids de l'eau contenue dans un double *hin*, 0 kilogr. 9095, serait le *deben*, unité pondérale dont le 1/10 s'appellerait *kat*.

Or les poids I et II nous donnent pour unité 84 gr. 4 et 94 gr. 5, ce qui se rapproche sensiblement de la valeur théorique du *kat*, 90 gr. 95; mais le premier chiffre (peut-être faussé légèrement par suite de l'éclat de pierre manquant) est trop faible, le second est trop fort, et il y a 10 grammes d'écart entre eux, représentant près du neuvième du poids. C'est la troisième pierre qui se rapproche le plus, à un demi gramme près, de ce qu'elle devrait peser.

A côté de ces poids, dont la matière dont ils sont fabriqués ne semble pas faire supposer qu'on ait cherché pour eux une exactitude rigoureuse, je ferai connaître un poids en métal trouvé dans le Fayoum en 1913 [1] et qui devait prétendre à plus d'exactitude. Il a la forme d'un veau couché, les pattes repliées sous le corps, la queue rejetée sur le dos, la tête légèrement tournée à droite et inclinée; les cornes font à peine saillie (fig. 4). La longueur totale est de 0 m. 092 mill., la largeur de 0 m. 04 cent., la hauteur de 0 m. 05 cent. Le corps a été évidé par le dessous et rempli de plomb, après quoi l'on a recouvert l'ouverture d'une mince plaque de bronze de 0 m. 04 cent. sur 0 m. 018 mill. Enfin, ce qui montre que cet objet est un poids, c'est que sur le flanc droit, assez près du dos, sont gravés cinq traits assez profondément incisés, que l'on ne peut prendre que pour une indication numérale. On avait déjà dans des bas-reliefs des représentations de poids en forme de veau, mais je ne sais si les collections publiques en conservent des exemplaires; en tout cas, le Musée du Caire, qui avait des gros poids imitant des têtes de bœufs, n'en possédait pas.

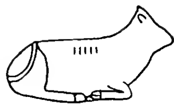


Fig. 4.

Cet objet pèse 0 kilogr. 446, le cinquième de son poids serait donc

[1] N° d'entrée 44122.

o kilogr. 0892, ce qui se rapproche très sensiblement de la valeur théorique du *kat* (o kilogr. 0909). Il est donc bien proche du poids Harris de 5 *kat* ou 1/2 *deben* qui pèse o kilogr. 4435, lequel n'est pas plus rigoureusement exact que les autres, probablement. J'ai déjà indiqué que le contrôle qu'on avait voulu en faire au moyen de la capacité du vase en albâtre du Musée du Caire datant de Thotmès III est rien moins que rigoureux [1].

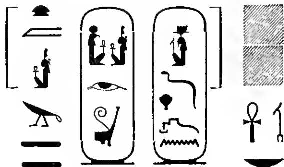
G. Daressy.

LE ROI TÉÔS À ATHRIBIS

PAR

M. G. DARESSY.

Les monuments du roi Téôs, en égyptien [hieroglyphs], sont excessivement rares en raison du peu de temps pendant lequel ce souverain est resté sur le trône entre les deux Nectanébo. Dans le volume de Sharpe, *Egyptian inscriptions*, pl. 43 est reproduite une inscription qui aurait été copiée à Athribis par Harris. Certains signes n'ont pas été dessinés exactement, en sorte qu'on n'a guère prêté attention jusqu'à ce jour à cette pierre, mais il est évident que les hiéroglyphes doivent être restitués ainsi :



et que cette légende est à ajouter à celles reproduites par M. Gauthier dans son *Livre des rois d'Égypte*, t. IV, p. 182.

G. Daressy.

[1] Daressy, *Deux vases gradués du Musée de Ghizeh*, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, année 1897.

STÈLE DU ROI PEFNIFDUBAST

PAR

M. G. DARESSY.

Pendant la prise du sébakh à Ahnas el Médineh, dans les ruines de l'ancienne Héracléopolis, il a été trouvé une stèle portant le n° 45948 au livre d'entrée du Musée. La stèle est en calcaire tendre, cintrée au sommet, mesurant o m. 55 cent. de hauteur et o m. 31 cent. de largeur. Il n'y a rien dans la partie supérieure du cintre, mais au-dessous d'un signe du ciel est gravé un tableau, et plus bas on lit cinq lignes d'hiéroglyphes gravés de droite à gauche. La base, sur o m. 21 cent. de hauteur, est anépigraphe et plus épaisse de deux millimètres que le restant du monument.

La gravure est peu profonde; les hiéroglyphes sont bien tracés, n'ont que leur contour et ne sont pas évidés : les personnages sont maigres, élancés, comme ils le sont dans les représentations d'époque saïte : en résumé, c'est le travail soigné d'un artisan peu habile.

Le tableau montre à gauche Amon et Maut debout, ayant à la main l'un le sceptre *uas,* l'autre la tige de papyrus et le signe de la vie. Leur légende en petites colonnes verticales se lit : et . Ces divinités sont adorées par une femme, levant les bras vers eux, vêtue d'une longue robe unie ; c'est .

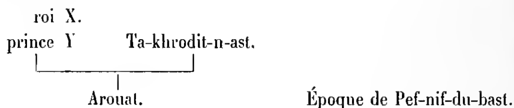
Texte horizontal :

«L'an X du roi du Midi et du Nord, maître des deux terres, *Nefer-ka-rê,* fils du Soleil *Pef-nif-du-bast,* doué de vie : en ce jour donation de 50

satit dans la bordure du terrain de la ferme d'avant, qui sont établis pour l'éternité à toujours. Que celui qui transgressera cet ordre soit détruit par Amon et soit brûlé par Sekhemit! »

Le roi mentionné dans cette inscription n'est pas un inconnu; déjà M. Petrie avait trouvé à Ahnasieh une statuette en or du dieu Harchéfi dédiée par ce prince[1].

Je ne suis pas d'avis que ce dynaste soit celui qui est cité par la stèle de Piankhi et le fragment de cercueil du Musée de Berlin. La dame qui a fait graver cette stèle pour perpétuer le souvenir de la donation en waqf d'un terrain s'intitule « favorite dans l'enclos d'Amon, *Arouat*, née de la femme du prince royal *Ta-khrodit-n-ast*, vivante comme le soleil, à toujours, éternellement ». La généalogie serait donc la suivante :



La donation faite à Amon et Maut, le titre de recluse d'Amon, indiquent l'origine thébaine de cette dame. L'épithète de « vivante comme le soleil » ne s'applique guère qu'aux reines, en sorte que je serais disposé à voir dans Ta-khrodit-n-ast, qui entoure son nom du cartouche, la femme de Pef-nif-du-bast, épousée avant l'ascension au trône, alors qu'il n'était que prince royal. Si l'hypothèse que j'ai déjà présentée [2] que les princes-souverains de cette époque étaient astreints à prendre pour cartouche celui de leur suzerain est exacte, il s'ensuivrait que Pef-nif-du-bast serait devenu roi du temps de Chabaka dont il porte le prénom Nefer-ka-rê; par suite ce prince et celui mentionné par la stèle de Piankhi ne pourraient être identiques, mais des homonymes. Quant à la généalogie inscrite sur un cercueil de Berlin, elle est impossible à rétablir puisque nous ignorons combien il manque de noms au commencement et ne savons, par suite, comment on doit raccorder les deux branches d'ascendance paternelle et

---

(1) H. Gauthier, *Le Livre des rois d'Égypte*, t. III, p. 400.

(2) *Le roi Auput et son domaine*, dans le *Recueil de travaux*, t. XXX, p. 5.

maternelle ; il me paraît toutefois probable que c'est de Pef-nif-du-bast Ier qu'il y est question et non de celui de notre stèle, classé provisoirement second du nom.

Il n'y a rien de spécial à signaler dans la formule de donation dont on possède maintenant d'assez nombreux exemplaires. Le terrain consacré à Amon n'était pas encore connu; il a son nom formé avec [hieroglyphs], signifiant «ferme, hameau», comme actuellement *Ezbeh* et *Menchieh*, ainsi que plusieurs localités désignées dans le monument de Chéchanq Ier provenant également d'Ahnasieh [1] où l'on a l'orthographe simple [hieroglyphs].

G. Daressy.

LE DIEU DE TOUKH EL MALAQ

PAR

M. G. DARESSY.

La statuette n° 42193 du Musée du Caire, en granit noir, haute de 0 m. 17 cent., représente un dieu à tête de taureau ayant le disque avec uræus entre les cornes. Sur le dos on lit : [hieroglyphs].

C'est donc le dieu Shou qui est représenté sous cette forme inusitée, qu'il aurait dans la localité de Hat-amen. Ce nom de ville n'était pas connu jusqu'à ce jour, et comme la statuette provient de Toukh el Malaq, chef-lieu de district sur la ligne du Caire à Benha, à 12 kilomètres de cette dernière bourgade, il est probable que nous avons là le nom antique de cette commune ou d'une localité du voisinage, peut-être celle qui occupait le kom Atroun, à 3 kilom. 1/2 à l'ouest de Toukh.

G. Daressy.

---

[1] Ahmed bey Kamal, *Un monument nouveau de Sheshonq Ier*, dans le *Recueil de travaux*, t. XXXI.

UNE STÈLE DE XOÏS

PAR

M. G. DARESSY.

Très peu de monuments égyptiens sont sortis jusqu'à présent de l'immense tell de Sakha, qui marque l'emplacement de l'ancienne Xoïs. La prise du sébakh dans ces buttes a été assez restreinte jusqu'à ce jour, en raison de ce que ce site fait partie des Domaines de l'État, et les couches supérieures, renfermant les débris appartenant à la période copte, n'ont même pas été partout enlevées. C'est donc par hasard qu'a été découverte la stèle que je vais décrire, qui remonte aux premiers temps de la domination romaine.

La stèle est rectangulaire, mesurant 0 m. 41 cent. de hauteur et 0 m. 335 mill. de largeur, taillée dans une dalle de calcaire blanc tendre. Elle a reçu le numéro d'entrée 45702.

Les représentations sont enfermées dans un cadre de 0 m. 36 cent. de hauteur et 0 m. 265 mill. de largeur. En haut s'étend le ciel parsemé de vingt-deux étoiles. Dans le champ, un dieu jeune, sans barbe, est assis, tourné vers la gauche, tenant le sceptre *uas* et le signe de la vie. Il est vêtu d'une *chenti* rayée et d'un corselet écaillé soutenu par deux bretelles, et est paré d'un large collier formant neuf bandes concentriques. L'œil est creusé comme s'il avait reçu une pierre en incrustation. Au-dessus de sa tête est un disque solaire flanqué de deux uræus ꜩ. Le siège à petit dossier est orné d'écailles imbriquées, sauf dans l'angle inférieur droit où le symbole 𓊡 est gravé sur fond uni. Le siège est posé sur une estrade portant neuf groupes 𓋹 posés sur autant de corbeilles 𓎟 qui alternativement imitent la vannerie ou sont marquées d'une croix. Sur l'estrade, devant le pied du dieu, une amphore romaine autour de laquelle s'enroulent deux plantes est posée sur un petit support. Elle est placée sous une table chargée de pains 𓏐 au-dessus desquels est accroupi un oiseau 𓅿 ayant sur le dos une fleur ▾. De l'autre côté du support de la table, faisant pendant à l'amphore, se dresse une plante 𓆰.

Dans le haut de la stèle la partie gauche, sur 0 m. 06 cent. de hauteur

et o m. 15 cent. de largeur, est occupée par une inscription en sept colonnes dont les lignes séparatives sont fortement gravées, ainsi que la base de deux en deux colonnes, tandis que le texte est plus légèrement incisé. La forme des caractères n'est pas toujours très nette, en sorte qu'il y a un certain nombre de mots douteux dans cette légende : … . La traduction ne peut donc être que conjecturale : «Le petit soleil, l'auguste qui fait être l'orbite (solaire), le reposant (?) dans les An des deux terres, séparant les deux terres, traversant l'équinoxe d'hiver (?) le chef vénéré étant très aimé de son nome; Imhotep-fils (?) de Ptah, lui a fait adoration dans sa ville Ga-uiuit à toujours, la place de Râ pour sa fête éternelle (sous le) roi du Midi et du Nord, maître des deux terres (Fils d'Amon, choisi par Ptah, roi des rois) fils du soleil, maître des diadèmes (César, le dieu vivant à toujours)».

Le petit soleil …, … est une désignation d'Harpocrate considéré comme le soleil faible, le soleil d'hiver. Plusieurs inscriptions nous faisaient déjà connaître que le soleil était la divinité principale de Xoïs. La grande liste géographique d'Edfou dit : … «Râ est là en Amon, lion très redouté». Bien que l'animal symbolique d'Amon soit désigné ici comme étant un lion, c'est probablement par allusion à son incarnation ordinaire que sur les monnaies du nome Xoïte un bélier est représenté.

Un autre texte d'Edfou [1] mentionne également … . L'inscription donne ensuite plusieurs épithètes communes aux divinités solaires, mais la lecture du texte est si peu certaine qu'on ne peut s'y attarder.

Il semble que ce soit un certain *Imhotep si* [?] *ptah* qui ait fait graver la stèle en souvenir de l'adoration qu'il est venu faire dans la ville dont il

---

[1] Brugsch, *Recueil de Monuments*, III, pl. LXXXXVII, 6.

nous donne deux noms et . Étant connue la désignation du bœuf, on ne peut hésiter à voir dans le premier de ces noms la localité du papyrus Golénischeff, citée entre *Pachnamunis* et Buto, la du Grand Papyrus Harris, pour laquelle le *Livre des Morts* fournit au chapitre 125, dans la confession négative, quantité de variantes : , , etc.[1]. Brugsch avait longtemps hésité à identifier cette ville; il voulait y reconnaître tantôt Edkou et tantôt Xoïs : la stèle ayant été trouvée dans cette dernière ville, il n'y a plus de doute possible.

C'est donc de Xoïs que doit provenir aussi la stèle C. 121 du Musée du Louvre, dont l'origine était inconnue, où l'on voit un roi dont les cartouches sont vides, présentant la Vérité à Amon-Râ, à Maut et à , qualifiés tous trois de seigneurs de [2]. C'est un personnage de Xoïs qui a fait graver dans les carrières de Tourah la stèle n° 9 de Perring où l'on voit Ptolémée II adorer ainsi que Shou, Tefnout et Khonsou l'enfant-Râ-Hor-khouti seigneurs de .

Quant à , cette désignation de Xoïs est connue sous la forme que donne une liste des Sérapées à Dendérah[3].

Les cartouches de la stèle sont nouveaux; on n'avait pas encore de monuments portant les noms du «Fils d'Amon, choisi par Ptah, roi des rois, César, dieu vivant à toujours». C'est évidemment l'un des premiers maîtres romains de l'Égypte, et l'épithète «roi des rois» a été donnée notamment à Auguste, Tibère, Caligula, Claude et Néron; mais ici on ne lit pas Autocrator, qui entre dans la composition ordinaire du protocole de ces empereurs. Il reste donc une indécision sur l'attribution de ces cartouches : s'ils ne désignent pas César, ils s'appliquent à Auguste dans la première partie de son règne, et je crois que c'est définitivement cette solution qu'il faudra choisir[4].

G. Daressy.

---

(1) Voir Brugsch, *Dictionnaire géographique*, p. 820.

(2) Voir Golénischeff, *Die Landschaft* , dans la *Zeitschrift*, 1904, t. XLI, p. 92.

(3) Brugsch, *Recueil de Monuments*, III, pl. XCVIII.

(4) Cf. Gauthier, *Le Livre des Rois d'Égypte*, t. V, p. 2 et suiv. Le prénom est nouveau.

RAPPORT

SUR LES

NOUVEAUX TRAVAUX EXÉCUTÉS À LOUQSOR À L'OUEST DU TEMPLE D'AMON (OCTOBRE 1916-MARS 1917)

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

I

RENSEIGNEMENTS SUR LA THÉBAÏDE DEPUIS LA CONQUÊTE ROMAINE.

Cornelius Gallus. — En l'an 30 avant J.-C. la bataille d'Actium ayant rendu Octave Auguste maître du monde, les suicides d'Antoine et de Cléopâtre, tout en le privant de la gloire de faire figurer dans son triomphe les deux amants incomparables, livrèrent définitivement l'Égypte à la puissance romaine.

Parmi ceux qui l'avaient accompagné dans la guerre d'Alexandrie, Auguste affectionnait tout particulièrement un ami de Virgile, un poète élégiaque qui louait Lycoris et Cytheris dans un style que la fréquentation des lettrés alexandrins venait d'endurcir. C'était Gaius Cornelius Cneus Publius Gallus.

Plutôt que de nommer comme préfet d'Égypte quelque rude soldat dont la main aurait peut-être fait sentir trop durement le joug romain aux habitants des bords du Nil, Auguste confia ce poste, délicat entre tous, à Cornelius Gallus.

Cette fortune inattendue remplit d'orgueil notre poète élégiaque, qui, loin de rendre à l'Empereur les services qu'il en attendait, se mit, comme tant de proconsuls d'alors, à pressurer un pays turbulent entre tous et qu'il devait pacifier.

Frappée d'une contribution exorbitante, la Thébaïde, qui n'avait jamais pu se résigner à sa déchéance politique et subi sans patience l'autorité des Ptolémées, la Thébaïde encore sanglante de sa lutte contre Lathyre et du long siège qu'avait subi sa capitale, se révolta une fois de plus, mais, cette fois-ci, contre la puissance romaine.

Cornelius Gallus et ses troupes remontèrent le cours du Nil : Bosiris, Coptos, Keramiké, Thèbes-Diospolis la grande et Ophiæon subirent la loi d'un vainqueur sans merci qui, en arrivant à Syène, fit graver et déposer, dans un des temples de l'île sainte de Philæ, une stèle de granit rose où, en termes pompeux, il vantait ses exploits.

Dans le tableau, Cornelius Gallus est représenté tel un cavalier foulant les ennemis sous les sabots de sa monture. Trois textes : hiéroglyphique, latin et grec, nous ont transmis une de ses vanteries, dont, en bon méridional qu'il était d'origine, notre poète était prolixe, vanteries qui lui aliénèrent l'amitié d'Auguste et amenèrent son rappel, sa mise en jugement comme concussionnaire, sa condamnation à une forte amende et à l'exil, mesures sévères qui, jeune encore, le conduisirent au suicide.

Strabon (27 avant J.-C.). — A Cornelius Gallus, Gaius Petronius et Ælius Gallus succédèrent. C'est dans la suite de ce dernier que Strabon visita l'Égypte. C'est à l'illustre géographe que nous devons la description de la Thébaïde vers l'an 27 avant J.-C. telle que l'avaient laissée les ravages de Cambyse, ses révoltes constantes contre les Ptolémées, un tremblement de terre tout récent et la répression de Cornelius Gallus.

L'aspect de Thèbes a peu changé depuis le passage de Strabon : «On peut se figurer, écrit-il, aujourd'hui encore, quelle était anciennement l'étendue de cette cité, car une partie de ses monuments subsiste et couvre une étendue de terrain qui ne mesure pas moins de 80 stades de longueur. En général, ces monuments sont des édifices sacrés, mais presque tous ont été mutilés par Cambyse. Quant à la ville actuelle, elle se compose de bourgades éparses bâties, les unes sur la rive arabique (Louqsor et

Karnak), du même côté où était la ville ancienne, les autres sur la rive opposée, aux environs du Memnonium (Gournah-Médinet Habou). »

Avec Ælius Gallus et sa nombreuse cohorte d'amis et de soldats, Strabon se rend aux colosses de Memnon et entend le son que rend la statue miraculeuse du nord. Il mentionne aussi les quarante tombeaux royaux où, depuis longtemps déjà, les touristes d'alors gravent leurs noms, admire quelque peu les obélisques, ne reconnaît que des prostituées sacrées dans les célèbres femmes terrestres d'Amon, jadis si vénérées, et pousse plus loin, assez dédaigneusement, semble-t-il.

Monuments romains de Thèbes. — Dans ce qui reste actuellement des monuments thébains, subsiste assez rarement une trace de l'activité romaine en cette région. Les travaux ont été arrêtés dans les temples. La décoration des temples d'Osiris et d'Apet à Karnak est continuée sous Auguste, et sous Tibère on tente une restauration du vieux sanctuaire de la XIIe dynastie dans le grand temple d'Amon.

C'est au sud de Médinet Habou, au Deir Chélouït, que se trouve ce temple d'Isis où se lisent les cartouches d'Othon et de Vespasien (69-79 après J.-C.), ce monument si pauvre d'architecture et de décoration qu'on bâtit quand de Dendérah jusqu'à Philæ se poursuit sinon la construction, tout au moins la décoration de temples nouveaux qui cherchent à éclipser, comme beauté et comme richesses, ceux de Thèbes la morte.

La vieille capitale n'est plus que le lieu de rendez-vous de quelques touristes qui, en vers et en prose, laissent une trace de leur passage en gravant les jambes du colosse de Memnon, dont les chants sont devenus classiques, un « numéro » de voyage.

L'empereur Hadrien, l'impératrice Sabine et des gens dignes de foi attesteront les avoir entendus et nous devons les croire.

D'autres sont moins heureux, tel ce magistrat qui, en 124 après J.-C., était, de sa propre inspiration, venu vers la miraculeuse statue, et l'avait adorée; mais, semble-t-il, Memnon ou son *manager* n'étaient pas « en train » ou non prévenus, et la statue resta muette ce jour-là.

Alors, raconte notre pèlerin, toujours par une inspiration divine, il retourna dans la ville (Louqsor), y attendit deux jours, après lesquels il revint vers la statue. Memnon, sans doute prévenu à temps, daigna,

alors, se faire entendre et une inscription nous rapporte, après son désappointement du début, la joie de l'idolâtre d'avoir enfin entendu les sons de la voix du Fils de l'Aurore aux doigts de rose.

A cette époque, la ville, le Louqsor d'alors, avait repris quelque importance, puisque, sous Hadrien et Antonin, on y frappait monnaie. Isis et Sérapis y sont vénérés et un grand bas-relief (aujourd'hui au Musée du Caire) les montre tous deux de face, les yeux incrustés. Sérapis aux cheveux bouclés, à la tête radiée, égorge une gazelle, symbole typhonien.

Quelques Romains, drapés dans leur toge, laissent leurs statues de mauvais style dans le temple de Karnak, un autre son testament.

Soudain, vers 210, un dieu s'en va après tant d'autres déjà; Memnon se tait, grâce, semble-t-il, à une malencontreuse restauration de la tête et du torse de la statue vocale fameuse, et nous n'entendrons plus parler de Thèbes que sous Probus, quand vers 276 les Blemmyes s'en emparent quelque temps.

Le christianisme en Thébaïde. — Cependant, depuis la prédication de saint Marc, le christianisme s'était assez rapidement infiltré en Égypte, et quand sous Dioclétien commença la dixième et dernière persécution de l'Église, les martyrs égyptiens furent si nombreux que les Coptes font partir leur ère spéciale, l'Ère des Martyrs, du 13 juin 284, jour du début de cette persécution.

Le *Synaxaire* de Louqsor nous a conservé le récit de la vie et du martyre des saints Chanatôme, Sophrone et de la vierge Dalcina qui, alors, confessèrent leur foi et moururent pour elle.

Il y est rapporté qu'Arrianus, comte et préfet d'Égypte (probablement Satrius Arrianus préfet d'Égypte en 307 après J.-C.), remonte dans le Saïd pour s'assurer que les ordres impériaux et les siens sont obéis, que les chrétiens ont abjuré ou ont péri dans les supplices et que les anciens dieux triomphent. De son vaisseau qui remonte le Nil, il aperçoit des fumées qui montent droit vers le ciel, s'informe et est satisfait quand il apprend que ces fumées proviennent des sacrifices que les païens offrent aux idoles des dieux et au Génie de l'Empereur.

Cependant Arrianus veut s'assurer par lui-même que l'épuration a été faite en conscience. Il ordonne d'établir son tribunal et exige que tous

les habitants confessent publiquement leur religion. Le médecin Chanatôme et le soldat syrien Sophrone qui habitait dans la rue Baghrara ainsi que la vierge Dalcina se déclarent chrétiens et sont mis en prison incontinent.

Dalcina est pendue à un arbre et battue de verges jusqu'à ce qu'elle en meure. Chanatôme et Sophrone, comme la plupart des martyrs, échappent impunément à tous les supplices que l'on invente pour eux, jusqu'à ce qu'on emploie l'épée qui, en ce cas, met toujours fin à leurs souffrances.

Les tombes des trois suppliciés sont situées en droite ligne, parallèlement au fleuve et espacées également.

J'ai dit déjà, dans mon livre *Louqsor sans les Pharaons,* que les trois saints ont été adoptés ensuite par les Musulmans. Chanatôme est devenu le Cheikh el Megasgiche : sa tombe et sa mosquée sont tout auprès du Markaz actuel. Dalcina est devenue la *Bint el Kaisar* qui épousa le vénéré Cheikh Abou l-Haggag dont la mosquée est juchée entre les colonnes de la cour de Ramsès II du temple d'Amon, enfin saint Sophrone n'est autre que le Cheikh el Ouachi, dont le modeste tombeau est situé dans le jardin du Luxor Hotel.

Les persécutions furent impuissantes contre les chrétiens : le sang des martyrs semblait en faire naître de nouveaux. L'ascétisme rassemblait des cénobites qui dans leurs cellules louaient le Seigneur et observaient les préceptes de la pénitence. Vers 320 saint Pacôme fondait un monastère à Tabennese, tandis que saint Antoine, à chacune des étapes de sa longue vie, créait de nouveaux centres chrétiens et, dans le désert, des retraites pour les ermites.

Constantin (324-337 après J.-C.). — C'est à l'empereur Constantin qu'était réservé de prendre parti pour les chrétiens dans la grande querelle qui divisait le monde romain depuis plus de deux siècles. Quelle serait la religion d'État? Qui du paganisme ou du christianisme triompherait définitivement? Question capitale dans l'histoire de l'humanité.

Après sa victoire sur Maxence, Constantin favorisa ouvertement les chrétiens, mais aucune de ses statues ne porte le signe de la croix. Ce ne fut qu'en 389 que l'édit de Théodose trancha définitivement la question en ordonnant la destruction des temples païens.

Jusqu'alors, bien que l'Égypte ait été divisée en évêchés, les deux religions luttent encore entre elles ou vivent côte à côte, et je ne saurais décider si l'autel dédié à Constantin dans le temple de Louqsor est déjà chrétien ou encore païen.

FORTISSIMO AC PIISSIMO
IMP. D. N. FL. VA. CONSTANTINO
P. F. INVICTO AVGVSTO
VAL. ROM. ET ALCAVP. DVX.
LEG. ET. THEB. VTRARVMQE (*sic*)
LIBB. N. M. Q. EIVS SEMPER
DICATISSIMVS.

Des remaniements changèrent singulièrement la physionomie du vieux temple d'Amenophis III. Une des chambres précédant le sanctuaire d'Amon fut transformée en chapelle et une niche ménagée dans la porte. Deux colonnes au fût de granit rose, au chapiteau composite de grès dur, ornent les chambranles, et les vieux bas-reliefs pharaoniques qui couvraient les murailles sont cachés sous un crépi sur lequel un artiste inconnu peignit de grandes fresques dont nous ne pouvons plus aujourd'hui déterminer le sujet.

C'est dans la *Patrologie copte* qu'il faudrait aller chercher les traces de la vie de Louqsor pendant les v[e] et vi[e] siècles, la vie de l'évêque Pesunthius et celle des saints thébains que l'Église copte révère encore aujourd'hui. Il faudrait écrire l'histoire du Couvent de saint Pacôme, du Deir el Bahari, du Deir el Médineh, de Médinet Habou, du Deir el Chélouït, sans oublier ceux d'Erment et de Naggadeh.

Les anciens noms de *Pape,* de Diospolis et de Thèbes disparaissent peu à peu, et dans les listes d'évêchés on retrouve l'ancienne capitale sous la désignation de *Pi* Γ. *N. Kastron, tria Kastra,* ou en arabe *El Talata Qousour* «les trois châteaux», puis nous trouvons *El Ouqsorein* «les deux châteaux», et enfin *El Qousour* «les châteaux» ou *Louqsor.*

La conquête musulmane de 640 vint de nouveau changer le sort de la Thébaïde. Une partie de la population adopta la religion des nouveaux conquérants, l'autre resta chrétienne, et rien ne fait penser que cette séparation religieuse cesse désormais.

II

LE TEMPLE DE LOUQSOR ET SES ALENTOURS.

CONSTITUTION DU KOM ANTIQUE DE LOUQSOR.

Au cours des siècles dont nous venons de résumer l'histoire à grands traits, le cours du Nil s'est exhaussé peu à peu (d'un mètre tous les mille ans) et celui du sol plus rapidement encore.

Il exista probablement une édilité dans la Thèbes antique, mais il n'en fut plus question quand la ruine envahit la vieille capitale pharaonique. Aux maisons à plusieurs étages que signale Diodore en succédèrent d'autres de briques crues, moins bien bâties, que les ans et les pluies faisaient tomber en ruines. L'habitant se contentait alors, comme encore aujourd'hui dans la campagne, de niveler les décombres et de rebâtir par-dessus ce sol surélevé. Ajoutez à cela l'écroulement des grands murs d'enceinte autour des temples et vous aurez les éléments constitutifs de la plupart des koms d'Égypte. Viennent encore les tas d'ordures qui s'amoncèlent assez rapidement et enfouissent lentement et sûrement les monuments antiques. De nos jours encore, les hautes buttes de décombres où les paysans vont chercher le *sebakh* qui fertilisera leurs champs, indiquent l'emplacement de villes ou de villages antiques que cet enfouissement a généralement protégés contre la destruction des hommes.

A la fin du XVIIIe siècle, le site de Louqsor comprenait de grands koms qui s'étendaient jusqu'à Karnak. L'un d'eux avait envahi le temple de Louqsor jusqu'à la moitié de la hauteur des colonnes, et dans l'angle nord-est du monument se trouve déjà et depuis de nombreuses années une vieille mosquée, celle du patron musulman de la ville, El Cheikh Youssef Abou l-Haggag, qui, d'après des documents que j'ai publiés ailleurs (Legrain, *Louqsor sans les Pharaons*), mourut en 1244 après J.-C.

Au nord, les maisons sont bâties le long de la route qui mène de Qouft à Assouan. Le marché se tient le vendredi au sud et à l'ouest de la vieille mosquée. Il y a là une grande place publique, un terrain nu que les dessins des voyageurs indiquent toujours.

ENVAHISSEMENT DU KOM OUEST.

Cet état de choses ne dura pas. La place publique fut peu à peu envahie par des maisons qui bientôt cachèrent la vue latérale du temple. Il y eut là un petit cheikh, le Cheikh Abou l-Abbas; il y eut les maisons des Agents consulaires d'Angleterre, de France et d'Allemagne, que leurs drapeaux rendaient inexpugnables dans leurs demeures, et Mariette, qui avait d'autres préoccupations, ne se soucia pas d'entreprendre de grands travaux à Louqsor.

DÉBLAYEMENT DU TEMPLE DE LOUQSOR.

C'est en 1881 que G. Maspero résolut de déblayer le temple de Louqsor, mais avant de fouiller quoi que ce soit, il lui fallut entreprendre d'exproprier les maisons bâties dans l'intérieur même du temple parmi lesquelles se trouvaient celles des Agents consulaires d'Angleterre : Moustafa Agha, et de France : Chenouda Makarios.

Les négociations furent longues et ce ne fut que le 5 janvier 1885 que les fouilles purent être commencées, mais le manque de fonds et l'opposition des habitants les arrêtèrent bientôt. Reprises en 1888 et menées par M. Daressy sous les directions de MM. Grébaut puis de Morgan jusqu'en 1893, elles nous ont rendu le temple d'Amon à peu près dans le même état que celui d'aujourd'hui.

LA MOSQUÉE D'ABOU L-HAGGAG.

Depuis 1892 le Service des Antiquités n'a pu que préparer l'avenir en achetant peu à peu les maisons qui entourent le temple d'Amon et solliciter le déplacement de la mosquée d'Abou l-Haggag. Il va sans dire que ces négociations sont longues : elles durent encore à l'heure actuelle.

EXPROPRIATION DES MAISONS RIVERAINES.

On a dit plus haut que le temple de Louqsor, dans sa partie centrale ouest, était caché par une grosse butte de décombres sur laquelle, depuis le commencement du XIXe siècle s'étaient élevées des maisons dont, dans sa *Notice explicative des ruines du temple de Louxor,* M. Daressy souhaitait

l'expropriation. Celle-ci se heurtait à deux difficultés : le transfert des reliques du Cheikh Abou l-Abbas et le déplacement de l'Agence consulaire d'Allemagne.

La guerre ayant éclaté en 1914, l'Agent consulaire Mohareb Todros renonça à la protection allemande, à son immunité consulaire, reprit sa qualité d'Égyptien et rentra ainsi dans la loi commune. L'expropriation de sa maison pouvait, dans ce cas, être obtenue soit à l'amiable, soit par décret sultanien.

La visite que, du 1er au 3 mars 1915, firent à Louqsor LL. EE. Sir Henry Mac Mahon, Haut Commissaire de S. M. Britannique, et Lord Edward Cecil, Conseiller financier du Gouvernement égyptien, fit entrer l'expropriation des maisons riveraines dans sa phase décisive. Grâce à M. Anthony, Directeur général des Domaines de l'État, ce fut bientôt un fait accompli, et, moyennant une indemnité globale de 4300 livres, les maisons disparurent les unes après les autres de sur le kom antique.

DÉBLAYEMENT DU KOM ANTIQUE.

Les maisons disparues, la tâche du Service des Antiquités allait commencer. Le Ministère des Travaux publics demanda, le 17 octobre 1915, de choisir un délégué du Service des Antiquités pendant les travaux d'expropriation et de déblayement du Kom antique. M. Lacau me désigna pour remplir cette fonction.

Le mamour markaz me demanda alors de prendre le sebakh que renfermait le kom. Sa vente devait servir aux besoins de la Municipalité. Cette combinaison, avantageuse pour elle, l'était aussi pour nous puisqu'elle nous permettait de déblayer sans frais le Kom antique.

Le 30 octobre, par sa lettre n° 537 M. Lacau approuvait cette combinaison. Le sebakh devait être pris sous ma surveillance et mon plein contrôle. Nous ne devions prendre consignation du terrain qu'après l'enlèvement du sebakh.

Peu à peu, les sebakhins, en enlevant leurs engrais, mirent au jour et dégagèrent des pans de murs en briques crues ou cuites, des colonnes d'époque romaine ou byzantine, et chaque jour nous confirmait dans l'idée que quand les sebakhins auraient terminé leur travail, nous aurions un

curieux quartier de la ville antique à étudier et peut-être à conserver pour l'avenir.

Les choses en étaient là quand, à fin mars 1916, je dus partir au Caire pour affaire de service.

III

FOUILLES DEVANT LE TEMPLE DE LOUQSOR.

Les fouilles recommencèrent le 18 octobre 1916. Le jour même, les forçats qu'on m'avait prêtés pour ces travaux mirent au jour un piédestal de colonne sur la face sud duquel je déchiffrai une inscription latine, gravée en beaux caractères rehaussés de rouge dans les creux.

..............E.....
...........PO........
AVRELIUS GINVS V. P. PRAE. PROV.
THEB. N. M. Q. EIVS SEMPER
DICATISSIMUS.

La base d'un autre socle semblable fut trouvée à l'ouest du premier, puis, au sud, on en trouva un troisième le 19 janvier 1917 sur lequel se trouvait une inscription semblable à la première mais plus complète :

NOBILISSIMUM CAESAREM
PONT. MAX. TRIB. POT. COS III
AVRELIVS GINUS V. P. PRAES. PROVINC.
THEBAID. N. M. Q. EIVS SEMPER
DICATISSIMVS.

Je reviendrai plus loin sur ces deux inscriptions, qui nous permettront d'établir la date de ces monuments.

Les résultats obtenus dès le début des recherches me firent annoncer, dès le 29 octobre 1916 (lettre n° 49), que, devant le temple de Louqsor, c'est-à-dire entre le monument et le Nil, se trouvait tout un ensemble de constructions d'époque romaine qui devaient avoir composé l'ancien Forum à l'époque impériale.

Le 10 novembre je complétai ces renseignements de la première heure et demandai à transformer les sondages du début en fouille scientifique en sollicitant «un crédit spécial de début de deux cents livres égyptiennes (L. E. 200), me réservant d'en demander de nouveaux quand ils seront nécessaires».

Dès le 14, M. Daressy adressait un rapport au Sous-Secrétaire d'État au Ministère des Travaux publics dans lequel il détaillait le résultat des fouilles de Louqsor.

«Tout ceci, écrivait-il, est du plus haut intérêt archéologique et devra être conservé.» Il concluait en demandant un crédit spécial de 200 livres applicable aux travaux de Louqsor. Cette somme fut accordée. Elle m'a permis de pousser nos recherches jusqu'au 27 mars dernier.

RECHERCHE DE LA DATE DES MONUMENTS DÉCOUVERTS DEVANT LE TEMPLE D'AMON.

Avant de décrire les monuments qui viennent d'être mis au jour devant le temple de Louqsor, nous chercherons à en déterminer la date. L'étude des deux textes signalés plus haut nous y conduira, mais auparavant je tiens à déclarer que l'épigraphie latine m'est étrangère. Je me suis adressé à M. Henri Munier et au R. P. Strazzuli, qui ont bien voulu rétablir, restituer et traduire le texte en deux éditions nouvellement découvert. Les deux inscriptions des piédestaux du Forum de Louqsor sont semblables et du même genre que la dédicace gravée sur l'autel de Constantin reproduite plus haut.

Cette constatation nous mène aux remarques suivantes :

1° *Nobilissimum Cæsarem.* Cet accusatif semble réclamer un verbe. D'habitude on trouve : *Nobilissimo Cæsari* «au très noble César». Ici nous avons «du très noble César». Peut-être manque-t-il une ligne de début.

2° Le nom de César indique, après Hadrien, le successeur au trône impérial, comme celui d'Auguste est réservé à l'empereur régnant.

3° Ce très noble César (ou futur empereur) est grand pontife, tribun du peuple et Consul pour la troisième fois.

Dans la liste des Césars Auguste on ne trouve, comme ayant été trois fois consuls, que :

Constantin, qui a été Consul III en	324
Constance Gallus	352
Julien l'Apostat	360

Il semble résulter de ces renseignements que les deux piédestaux de Louqsor doivent être datés entre 300 et 360 après l'ère chrétienne.

On peut serrer cette question de plus près encore.

En effet, Constantin a régné de 313 à 337. Son troisième consulat date de 324 alors qu'il n'est plus César, mais Auguste ou Empereur.

De même Constance Gallus règne de 337 à 361 et son troisième consulat date de 352. Il est empereur à cette époque.

Reste Julien l'Apostat. Celui-ci règne en 361 et son troisième consulat date de 360, c'est-à-dire d'avant son élévation à l'Empire, alors qu'il n'est qu'héritier présomptif ou César. Julien serait donc le seul des trois empereurs qui aurait été consul pour la troisième fois *avant* d'être empereur.

Cette constatation m'engage à indiquer la date de 360 comme étant celle de l'érection des piédestaux du Forum de Louqsor et des colonnes qui les surmontaient.

On aurait pu penser que ces dédicaces au «très noble César» furent faites à l'occasion d'un voyage en Égypte de l'héritier de la couronne impériale. Il n'en est rien si notre date est exacte, car, en 360, précisément, Julien se faisait proclamer empereur à Lutèce après ses quatre campagnes contre les Germains qui avaient une fois de plus envahi la Gaule, sa victoire de Strasbourg, la capture de Chrodomaire, actes qui avaient répandu au delà du Rhin la terreur des armes romaines.

Les inscriptions de Louqsor ne sont donc pas une flatterie officielle, mais le souvenir, le monument d'un particulier à un prince qu'il chérit même de loin.

4° Ce particulier, cet Aurelius Ginus, n'est pas un romain d'origine, car le nom de Ginus n'est pas latin. Il ne se trouve pas dans la liste des gouverneurs de la Thébaïde (*præses provincia Thebaïdis*).

5° V. P. est l'abréviation de *vir perfectissimus*. Ce titre est généralement réservé aux gouverneurs de province, comme c'est le cas ici.

6° N. M. Q. est l'abréviation de *numini majestatique*.

7° Le texte peut se rétablir complètement ainsi :

NOBILISSIMUM CAESAREM
PONT(ificem) MAX(imum) TRIB(unicia) POT(estate) CO(n)S(ule) III
AURELIUS GINUS V(ir) P(erfectissimus) PRAES(es) PROVINC(iae)
THEBAID(is) N(umini) M(ajestati)Q(ue) EIUS SEMPER.
DICATISSIMUS.

et se traduire :

Aurelius Ginus, homme très parfait, gouverneur de la province de Thébaïde (a dédié ce monument) du très noble César, souverain pontife, investi de la puissance tribunitienne, consul pour la troisième fois, à la puissance et à la majesté duquel il est toujours très dévoué.

Il va sans dire que cette traduction n'est que provisoire.

C'est au Caire que se trouvent les livres qui pourraient m'aider dans des recherches nouvelles et non ici.

IV

DESCRIPTION DES MONUMENTS SITUÉS À L'OUEST

DU TEMPLE DE LOUQSOR.

La description que nous donnons ici des monuments situés à l'ouest du temple de Louqsor ne peut être actuellement qu'incomplète et provisoire. Ce n'est en sorte qu'un état des lieux tel que l'ont laissé les fouilles au 27 mars dernier. Elle ne pourra être définitive que lorsqu'elles auront été reprises avec une allocation spéciale suffisante pour les achever entièrement, assurer la conservation des monuments et leur coordination avec les nécessités du Tanzim et l'embellissement projeté de cette partie de la ville de Louqsor.

Toute provisoire qu'elle est, notre description aura au moins le mérite de signaler une certaine quantité de monuments ou peu et mal connus ou tout nouvellement découverts.

1. — QUAI ANTIQUE.

La rive est du Nil et le temple de Louqsor étaient défendus contre les ravages qu'amènent parfois les fortes crues du fleuve par un quai bâti avec de gros blocs de grès superposés de bonne façon. Des fragments de bas-reliefs qui couvrent une face de quelques-uns indiquent que ces blocs proviennent de monuments plus anciens.

2. — NILOMÈTRE OU EMBARCADÈRE ANTIQUE.

En descendant le cours du fleuve et un peu avant d'arriver à l'alignement de la face des pylônes du temple d'Amon, on remarque une construction composée, elle aussi, de blocs empruntés aux monuments antiques. Cette construction s'avance droit dans le Nil et perpendiculairement au quai sur une longueur de 20 mètres environ.

Elle est composée de deux fortes murailles entre lesquelles descendent les marches d'un escalier qui atteint jusqu'au plus bas niveau du fleuve. On remarque sur les parois des murailles latérales tournées vers l'escalier des traits horizontaux gravés sur certains blocs. Ces traits laissent à penser que nous avons là des repères pour les crues du Nil, un nilomètre différent de celui d'Assouan.

Peut-être aussi l'escalier menait-il à un embarcadère pour des felouques et bateaux légers pouvant entrer entre les deux murailles latérales. Peut-être encore le monument servait-il aux deux usages à la fois. Enfin, j'ai parfois entendu des égyptologues prétendre reconnaître dans cette construction le point de départ d'un pont qui traversait le Nil.

Quoi qu'il en soit, cette construction est actuellement recouverte vers l'est par la route qui longe le fleuve et l'on ne peut définir encore si elle se rattachait et comment aux autres monuments situés entre la rive du Nil et le temple d'Amon. Nous le saurons peut-être plus tard, quand les fouilles seront terminées.

3. — ARC DE TRIOMPHE OU PASSAGE[1].

A 50 mètres à l'est du premier pylône, et presque à l'alignement de sa façade, se trouve construit un passage dont les pieds-droits à plan rectangulaire sont surmontés par une voûte en berceau construite avec des voussoirs.

Ce passage mesure 3 m. 17 cent. de largeur et 4 m. 35 cent. de profondeur. Sa façade est ornée de pilastres.

Le plan de cette construction montre qu'elle ne doit pas être considérée comme une porte puisque ses pieds-droits ne présentent pas le retrait dans lequel viennent se loger les battants de la porte lorsqu'elle est ouverte. C'est le plan, au contraire, des arcs de triomphe aux pieds-droits sans retrait, rectangulaires, et je considère cette construction comme telle.

Cet arc de triomphe est bien pauvre, bien mesquin, c'est celui d'une petite ville de province qui cherche à imiter ce qui fait la splendeur de Rome mais n'y réussit point.

Il rappelle comme dimensions l'arc de triomphe de Dioclétien à Philæ, et je pense que les dates de construction de ces deux édifices ne sont pas éloignées l'une de l'autre.

L'arc de triomphe de Louqsor n'était pas isolé comme tant d'autres plus classiques. Il fait partie d'un ensemble de constructions dont nous ne connaissons encore qu'une partie. A l'est et à l'ouest sont deux portes étroites ouvrant toutes deux vers l'est et qui se relient aux murailles de l'arc.

4. — PORTE DU FORUM.

Au sud, l'arc de triomphe se relie avec la grande porte proprement dite par deux murs parallèles percés chacun d'une porte donnant accès dans des chambres qui n'ont pas encore été déblayées.

L'ouverture de la porte est de 3 m. 17 cent. comme celle de l'arc.

Porte et arc sont distants de 9 m. 18 cent. l'un de l'autre. Ils ont été bâtis sur un axe commun, ce qui pourrait leur indiquer une date commune de construction.

---

[1] Ce numéro et les autres se retrouvent sur le plan.

Les monuments qui vont être décrits plus loin ne sont pas disposés symétriquement à cet axe. Nous ne saurions dire actuellement s'ils sont, comme date, antérieurs ou postérieurs à celle de l'arc et de la porte.

5. — CONTREFORTS.

Au sud de la porte se remarquent des contreforts en maçonnerie qui sont, eux, évidemment postérieurs à la construction de celle-ci. Celui du montant ouest est curieusement construit avec des blocages de pierres en assises horizontales séparés entre eux par des refends verticaux. Il se dirige vers l'ouest.

Celui de l'est se dirige vers le sud.

6. — PUITS.

Au sud-ouest du montant ouest de la porte on a retrouvé un grand puits dont la construction en briques rouges paraît plus moderne que celle de l'arc et de la porte, mais il est possible que, sous ces couches de briques probablement d'époque copte, nous en trouvions de plus anciennes : ce puits serait peut-être en connexion avec le nilomètre que nous avons signalé au bord du Nil (voir n° 2 du chapitre).

7. — PRISON (?).

A une vingtaine de mètres à l'est de la porte et à une dizaine de mètres du temple d'Amon, se trouve une assez vaste construction faite de pierres antiques superposées sans soin les unes sur les autres. Les murailles épaisses forment trois pièces dans lesquelles nous proposerons, faute de mieux, de reconnaître les cellules d'une prison quand nous aurons retrouvé plus loin d'autres monuments qui, comme la prison, faisaient partie nécessaire des monuments composant un Forum.

8-11. — PIÉDESTAUX DE COLONNES DÉCORATIVES.

A 17 m. 03 cent. au sud de la porte se trouvent quatre piédestaux ayant supporté des colonnes décoratives.

Deux sont à l'est de l'axe de l'Arc et de la Porte, deux sont à l'ouest du même axe. Ces deux derniers sont ceux sur lesquels nous avons relevé les inscriptions latines commentées au chapitre III de ce rapport.

8. — PIÉDESTAL NORD-OUEST.

Il ne reste que les trois dernières assises de ce piédestal dont la face est du dé se trouve exactement dans l'alignement du retrait du pied-droit est de la porte.

9. — PIÉDESTAL SUD-OUEST.

Ce piédestal est actuellement composé comme les suivants de trois assises inférieures de moulures et de trois de dé.

Il mesure comme eux 2 m. 14 cent. de hauteur.

Il est situé à 8 mètres au sud du piédestal nord-ouest (n° 8) et à 0 m. 60 cent. plus à l'est que celui-ci.

De nombreux grattages enfantins ont ravagé ses faces ainsi que celles des piédestaux suivants.

10. — PIÉDESTAL NORD-EST OU PREMIER PIÉDESTAL D'AURELIUS GINUS.

Ce piédestal est situé à 7 m. 88 cent. du piédestal nord-ouest; la face sud de son dé est de 7 centimètres plus au sud que celle du piédestal nord-ouest.

11. — PIÉDESTAL SUD-EST OU SECOND PIÉDESTAL D'AURELIUS GINUS.

Ce piédestal est situé à 8 m. 98 cent. au sud du précédent (nord-ouest). Sa face ouest est en retrait de 0 m. 64 cent. vers l'est, parallèlement à la face ouest du piédestal nord-ouest (n° 10).

RÉSUMÉ.

On a vu, par ces données, que les quatre piédestaux ne sont disposés ni symétriquement entre eux, ni par rapport à l'axe de l'arc et de la

porte. C'est un fait que nous constaterons sans chercher encore à l'expliquer.

Position des inscriptions d'Aurelius Ginus sur les piédestaux. — L'inscription du piédestal nord-est se trouve sur la face sud, tandis que celle du piédestal sud-est se trouve sur la face nord du dé. Ces deux inscriptions se font donc face.

Ce fait nous indiquerait-il que l'axe des quatre piédestaux serait dirigé d'ouest vers est ou réciproquement, passant entre les deux inscriptions? Les fouilles ne nous ont pas encore suffisamment renseigné sur ce sujet.

État actuel des piédestaux d'Aurelius Ginus. — Les piédestaux d'Aurelius Ginus comprennent actuellement six assises mesurant une hauteur totale de 2 m. 14 cent. Les blocs qui les composent sont en grès et proviennent vraisemblablement de blocs ayant déjà été employés dans un monument plus ancien.

Les assises seront décrites de bas en haut.

Première assise. — Large assise carrée mesurant 2 m. 46 cent. de côté et 0 m. 40 cent. d'épaisseur, posée à plat sur des fondations de grès.

Seconde assise. — Assise carrée mesurant 1 m. 90 cent. de large, plate, sans moulure, de 0 m. 33 cent. de hauteur.

Troisième assise. — Hauteur, 0 m. 45 cent. Le profil de cette assise comprend une baguette (hauteur, 0 m. 13 cent.) surmontée d'un cavet renversé (hauteur, 0 m. 32 cent.).

Elle mesure 1 m. 70 cent. de côté à sa partie supérieure.

Quatrième, cinquième et sixième assises. — Hauteur, 0 m. 32 cent.-0 m. 31 cent.-0 m. 31 cent. = 0 m. 94 cent.; largeur, 1 m. 52 cent. Ces trois assises forment la partie inférieure du dé du piédestal. Les inscriptions sont gravées sur les deux assises supérieures (5[e] et 6[e]).

Assises disparues. — En comparant ces piédestaux à celui de la colonne de Dioclétien à Alexandrie et à celles d'Antinoë, on remarque qu'il est très probable que nous n'avons pas retrouvé toutes les assises des piédestaux d'Aurelius Ginus.

D'après les proportions du piédestal de Dioclétien à Alexandrie, les inscriptions pouvaient couvrir encore une 7e, 8e et même 9e assise du dé. D'autres assises pouvaient comporter les moulures qui généralement surmontent le dé.

L'analogie nous pousse à ces conclusions archéologiques.

Des colonnes qui surmontaient les piédestaux. — Nous avons trouvé trois fragments de chapiteaux, douze tambours provenant du fût d'une ou plusieurs colonnes et une base des colonnes qui surmontaient les piédestaux qui viennent d'être décrits.

En voici le catalogue actuel :

		Diamètre.	Hauteur.
1-2.	Deux fragments se rajustant provenant de la partie supérieure d'un chapiteau orné de huit grandes feuilles d'acanthe supportant une plaque circulaire épaisse de 0 m. 09 cent.		
3.	Partie supérieure d'un chapiteau semblable très bien conservé. Hauteur actuelle..........		0m60
	Diamètre de la plaque supérieure........	1m08	
	Circonférence à la base du chapiteau, 3 mètres.		
4.	Tambour supérieur d'un fût de colonne. Il est composé d'un tambour inférieur mesurant..	1 075 et	0 83
	surmonté d'un listel et d'un cavet se raccordant avec le chapiteau.		
	{.·.} Quatre trous entourés de branches de laurier incisés indiquent que des ornements de métal décoraient ces colonnes.		
5.	Tambour semblable au précédent..........	1 075 et	0 78
6.	— lisse.........................	1 077	0 85
7.	— avec palmes de laurier...........	1 08	0 73
8.	— (six trous pour agrafer des ornements)	1 09	0 71
9.	— (incomplet)..................	1 09	0 56
10.	— (quatre trous en losange).........	1 10	0 63
11.	— portant quatre trous verticaux......	1 110	0 80
12.	— (quatre trous verticaux)..........	1 115	0 87
13.	— (lisse)......................	1 12	0 61
14.	— (cinq trous en croix de Saint-André).	1 12	0 80
15.	Base de colonne composée d'un piédouche entre deux baguettes.....................	1 28	0 57

Reconstruction des colonnes et piédestaux du Forum de Thèbes et particulièrement de ceux d'Aurelius Ginus. — Le nombre relativement considérable de fragments déjà retrouvés permet d'envisager dès maintenant comme possible tout au moins la restauration des deux colonnes et piédestaux d'Aurelius Ginus.

L'architecture romaine est assez connue, elle est basée sur des principes qui nous sont familiers si bien qu'on peut, sans craindre de commettre quelque grossière erreur, envisager une restauration complète de ces monuments. On peut, sans manquer de goût et de respect aux antiquités, remplacer les morceaux qui manqueront par d'autres qu'on taillera sur place dans des blocs semblables à ceux d'où ils furent tirés jadis.

La colonne de Dioclétien sera notre meilleur guide dans cette restauration.

Le diamètre de la colonne étant l'étalon adopté par les architectes romains, nous obtiendrons par ce procédé les proportions suivantes en comparant le diamètre des colonnes de Ginus à celui de la colonne alexandrine :

PIÈCES DE LA COLONNE.	DIOCLÉTIEN. hauteur.	AUR. GINUS. hauteur.
Piédestal	3m248	1m346
Base	1 793	0 742
Fût	20 499	8 486
Chapiteau	3 208	1 318
Hauteurs totales	28m748	11m892

La reconstruction de deux ou quatre colonnes de près de 12 mètres dans le Forum de Louqsor lui donnerait un cachet tout particulier et presque unique en son genre, au moins en Égypte.

Sur les colonnes décoratives et le Forum. — Nous avons mentionné plus haut que sur onze tambours provenant du ou des fûts des colonnes du Forum de Louqsor, deux étaient ornés de palmes de lauriers et six portaient des trous régulièrement creusés qui servirent jadis à fixer des ornements métalliques ou autres objets sur le fût de la colonne.

Ceci et la position particulière des piédestaux qui n'ont jamais fait partie d'une construction soutenue par des colonnes régulièrement disposées

nous amène à croire que nous nous trouvons ici en présence de colonnes décoratives ayant servi à décorer une place publique d'époque romaine ou *Forum,* ainsi que nous avons dit plus haut. Il suffit, d'ailleurs, de visiter les lieux récemment déblayés pour se convaincre que nous nous trouvons sur une place publique et non pas dans un monument couvert.

L'antiquité romaine nous a laissé de nombreuses colonnes purement décoratives que nous imitons encore de nos jours.

Ces colonnes étaient dites :

Manubiaires (de *Manubialis*) quand elles étaient décorées de trophées provenant du butin fait sur l'ennemi.

Historiques ou *triomphales* quand elles commémoraient un grand fait historique ou une grande victoire.

Rostrales quand elles rappelaient une victoire navale comme celle de Duilius sur les Carthaginois. La colonne était dans ce cas décorée avec les proues (rostres) des vaisseaux pris sur l'ennemi vaincu.

Statuaires quand elles portaient une statue.

USAGE DES COLONNES D'AURELIUS GINUS.

Nous ne pouvons pas croire qu'en élevant au moins deux des colonnes qui ornaient le Forum de Louqsor, Aurelius Ginus ait eu la moindre idée de commémorer une victoire navale quelconque.

Actium était trop loin et ses trophées ailleurs. C'est pourquoi nous ne leur donnerons pas la qualification de rostrales, mais nous leur donnerons celle de *manubiaires,* puisque leur fût était orné de trophées et de palmes de laurier, ce qui nous amène à les considérer comme historiques et triomphales, car elles paraissent avoir été dédiées à Julien, vainqueur des Germains, et enfin *statuaires* car généralement ces colonnes étaient surmontées des statues du personnage qui, dans certains cas, est représenté sur une colonne portant la couronne civique et sur l'autre la tête ceinte des lauriers de la victoire. Les cas en étaient fréquents à Rome et ailleurs.

Un creux rectangulaire ménagé dans la plaque supérieure ou listel des chapiteaux retrouvés a peut-être servi à accrocher ces statues au faîte de

la colonne, mais sa coupe trapézoïdale peut faire croire que nous n'avons là qu'un «trou de louve» ayant servi au montage et mise en place du chapiteau par une de ces grues que décrit Vitruve et que représente la colonne Trajane.

Au cas où les deux colonnes d'Aurelius Ginus auraient été, ainsi que peut-être les deux autres, surmontées de statues, nous serions en droit d'espérer les retrouver dans les décombres, mais le fait que ces statues devaient être métalliques et qu'elles représentèrent probablement Julien l'Apostat, tant maudit des chrétiens, nous fait douter que nous aurons cette bonne fortune.

LES COLONNES DANS LE FORUM.

Les colonnes manubiaires, historiques, triomphales et statuaires ont joué un rôle considérable dans la décoration du Forum romain, mais les rostrales qui leur rappelaient la victoire navale de Duilius leur étaient préférées à cause de la rareté de ces victoires chez un peuple peu maritime. C'est à côté de celles-ci que se trouvait la célèbre Tribune aux harangues, centre de la vie romaine d'alors qui était celle du monde; mais, en outre, le Forum renfermait, outre les arcs de triomphe et les colonnes décoratives et la Tribune, des basiliques pour les tribunaux, la Curie avec ses dépendances, des temples nombreux, des fontaines, des boutiques, etc.

Le Forum de Louqsor ne peut être comparé que de très loin à celui de Rome, et en appliquant des noms fameux à de pauvres monuments, nous ne voulons que suivre la discipline romaine qui portait avec elle dans les contrées conquises ses exigences de vie publique et privée. Nous ne ferons qu'identifier les monuments de Louqsor avec leurs modèles éloignés dont ils ne sont qu'un pâle, très pâle reflet, une pauvre imitation.

Tels qu'ils sont, cependant, ils nous permettront de nous rendre compte de ce qu'était la vie municipale de Thèbes déchue, au VII[e] siècle après l'ère chrétienne. C'est à ce titre qu'ils méritent d'être étudiés et conservés comme une page de l'histoire encore ignorée de Thèbes à cette époque peu connue ou mieux inconnue.

12. — LA TRIBUNE AUX HARANGUES.

Au sud du premier piédestal d'Aurelius Ginus, les fouilles ont mis au jour une vaste plate-forme de 6 m. 80 cent. de profondeur à laquelle on accède par un escalier de sept marches larges de 3 m. 10 cent. et haut de 0 m. 70 cent. environ.

L'escalier est cantonné de deux murettes rampantes et la plate-forme entourée d'une balustrade.

Cette disposition rappelle assez bien celle de la tribune aux harangues représentée sur l'arc de triomphe de Constantin.

D'ailleurs, quand on l'examine, on constate tout de suite que ce monument n'a pu avoir d'autre usage que d'élever un ou plusieurs personnages au-dessus de la foule. Nous lui attribuerons, tout pauvre qu'il est, le titre pompeux de Tribune aux harangues, laquelle Tribune, comme son illustre modèle romain, est placée tout contre la colonne triomphale d'Aurelius Ginus.

L'usage voulait que la prison ne fût pas éloignée de la Tribune : c'est pourquoi, faute de mieux, nous avions proposé de reconnaître une prison dans ce grossier édifice signalé au paragraphe 7 de cette description.

Les matériaux employés pour la construction de la Tribune sont petits, mal taillés dans des pierres de grès provenant de monuments plus anciens. Un affouillement au sol s'est produit sous les marches de l'escalier et celui-ci s'est affaissé vers le sud.

Je pense que la construction de cette tribune est postérieure à celle des colonnes d'Aurelius Ginus, qui, on l'a vu, sont elles-mêmes postérieures à la persécution de Dioclétien.

Ce n'est donc pas dans ce décor qu'il faudrait replacer le comte préfet Ariannus et les martyrs Chanatôme, Sophrone et Dalcina.

13. — LA FONTAINE.

Tout contre la face sud du second piédestal d'Aurelius Ginus, nous avons mis au jour une conduite d'eau dont l'extrémité est composée d'une pierre calcaire longue de 2 m. 40 cent., large et haute de 0 m. 31 cent. dans laquelle est creusée une rigole qui aboutit vers l'ouest entre les

pattes d'un lion. L'artiste n'a pas réussi à faire rugir ce débonnaire animal, précurseur et prototype de ces lions coptes qui ornent si souvent les tables sur lesquelles on mettait jadis les vieilles gargoulettes à rafraîchir.

C'est par cet orifice que l'eau se déversait dans une vasque carrée, construite de larges briques rouges réunies entre elles par une bonne maçonnerie de homrah et de chaux. Les murs mesurent, selon leur position, 12, 31 et 38 centimètres d'épaisseur. La vasque a 0 m. 90 cent. de longueur et 0 m. 50 cent. de profondeur.

Le constructeur a ménagé une légère cavité dans le fond de la vasque : elle pouvait servir, soit à éponger la vasque quand on la lavait, soit de butant à la pointe de la cruche qu'on inclinait vers le filet d'eau coulant entre les pattes du lion-fontaine.

Si nous cherchons d'où venait l'eau alimentant cet édifice, si nous remontons la rigole, nous constaterons que celle-ci s'incline et descend vers une autre rigole de pierre qui aboutit à des tubes de terre cuite emmanchés les uns dans les autres. Il faudrait suivre cette canalisation et voir où elle nous mènera.

Les fouilles de ce côté semblent nous ménager quelques surprises.

14. — CONSTRUCTIONS ANTIQUES
ENCORE EN PARTIE INEXPLORÉES.

Dès mes premiers rapports, j'ai signalé au sud des piédestaux d'Aurelius Ginus l'existence de nombreuses constructions dont il ne reste que le bas des murs ou les fondations.

Je n'ai pu qu'en reconnaître et signaler l'importance, mais des fouilles sont nécessaires pour explorer scientifiquement cet ensemble de constructions dont quelques-unes paraissent avoir eu une certaine importance. Une de celles-ci, dont les murailles en briques rouges romaines ne mesurent pas moins de 0 m. 90 cent. d'épaisseur, présente le plan de plusieurs chambres grandes et régulièrement bâties. Le sol qui est dallé en cet endroit est à un niveau supérieur à celui des colonnes de Ginus. Il doit y avoir un escalier ou quelque disposition reliant ces deux niveaux entre eux en même temps que les édifices.

Vers l'ouest se trouvent encore de nombreuses murailles que le plan fera mieux connaître que ne le ferait une description provisoire. Nous ne pouvons en demander que l'exploration complète.

15. — COLONNES DE BRIQUES ROUGES.

A environ 7 mètres à l'ouest de l'angle extérieur sud de la grande cour du temple de Ramsès II et à 7 mètres de l'angle sud-est du grand monument en briques rouges cité dans le paragraphe précédent, se trouvent quatre colonnes en partie enfouies qui paraissent se rapporter à ce dernier. En examinant leur genre de construction on remarque qu'elles sont composées d'assises de briques rouges. Chaque assise est formée de quatre briques en forme de quart de cercle. Une maçonnerie de chaux et homrah réunit les briques et les assises entre elles et un crépi extérieur donne le galbe au fût de la colonne. La base est en grès.

16. — CHAPELLE COPTE.

En continuant notre exploration vers le sud-est, nous rencontrons les ruines d'une petite chapelle copte dont nous avons pu relever déjà quelques colonnes. Elle se trouve dans le renfoncement où se relient le mur sud-ouest de la cour de Ramsès II et la colonnade de Tout-ankh-Amon.

Le plan nous laisse voir actuellement deux rangées de colonnes orientées vers l'est. Deux murs en ruines les entourent.

17. — BAPTISTÈRE ET PUITS DE LA CHAPELLE COPTE.

Au nord de la colonnade et du mur d'enceinte nord on remarque un puits en briques rouges et un baptistère bâti avec les mêmes matériaux. Un enduit au ciment recouvre ses parois intérieures. Ce baptistère est composé d'une cuve cylindrique mesurant 1 m. 87 cent. de diamètre et un mètre de profondeur.

Deux escaliers étroits de trois marches sont accolés contre les parois de ce curieux monument. Ils servaient à faire descendre lors du baptême (par immersion) le prêtre et le néophyte dans l'eau baptismale.

Tels sont, dans leur ensemble, les monuments qui viennent de revoir le jour à l'ouest du temple d'Amon de Louqsor.

Nous sommes très loin d'avoir exploré entièrement ce terrain qui nous a déjà rendu tant de monuments inattendus. La suite des travaux nous en révélera d'autres et complétera cet ensemble que forma jadis le Forum de Thèbes sous les empereurs romains.

MONUMENTS À CLASSER.

Les fouilles menées jadis dans le temple de Louqsor avaient déjà révélé quelques monuments et fragments de monuments de la même époque. Nous avons cité déjà la niche chrétienne et l'autel de Constantin avec inscription latine.

Nous avons retrouvé encore :

Une grande colonne de granit rose avec chapiteau composite toute semblable à celles qui ornent les montants de la niche chrétienne.

De nombreux fûts de colonnes en granit ou en grès ou en calcaire.

Des pilastres et des chapiteaux en calcaire de style romain ou copte.

Une autre inscription romaine :

RTISSIMO ET PII
L. VAL. CONST
PIO. FELICI. INVI
VAL. ROME
AEC

Il nous reste à signaler deux autres petits monuments dignes d'être conservés soigneusement.

FRAGMENT DE BAS-RELIEF.

J'ai trouvé dans les décombres un fragment de bas-relief en marbre mesurant o m. 13 cent. de large sur o m. 11 cent. de hauteur.

Il ne reste que le fragment de l'épaule et de la tête d'un taureau marchant vers la droite. Une cassure indique qu'une main humaine s'appuyait contre l'épaule de l'animal probablement pour le conduire au sacrifice.

Nous y reconnaissons un fragment d'autel païen orné de reliefs représentant le sacrifice en l'honneur des dieux et de l'Empereur. Il est à souhaiter que de nouveaux fragments viennent se joindre à celui-ci.

Cet autel est peut-être celui que fait connaître l'inscription 66 du *Catalogue général des Antiquités égyptiennes d'Alexandrie* : « Pour le salut de l'empereur César Trajan Hadrien Auguste, notre Seigneur, à la suite d'un vœu, Serenus a élevé un autel à Jupiter. Ayant poursuivi pendant deux jours les Agriophages malfaisants dont la majeure partie a péri dans la bataille, il n'a [reçu] ni blessures, ni [perte] et il a enlevé tout le butin avec les chameaux. »

STATUETTE D'ISIS.

J'ai trouvé aussi une mignonne statuette représentant l'Isis drapée d'époque gréco-romaine. La déesse tient une corne d'abondance dans la main gauche. La tête et les pieds sont brisés.

Schiste. Hauteur actuelle, o m. o85 mill.

Je cite pour mémoire quelques fragments de poteries d'époque romaine.

Je conviens que, comme trouvaille de petits objets, le résultat n'est qu'intéressant mais assez pauvre. Qu'on se rappelle que nous fouillons une place publique et que ce n'est généralement pas en ces endroits qu'on a accumulé de nombreux et précieux objets.

Nous ne devons nous attendre qu'à des résultats historiques, archéologiques et architecturaux. Ceux-là suffiraient amplement à justifier nos recherches.

G. Legrain.

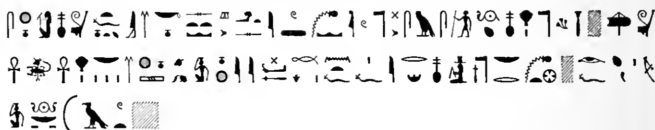
LÉGENDE D'AR-HEMS-NEFER
À PHILÆ

PAR

M. G. DARESSY.

Pendant son séjour à Philæ pour la consolidation des monuments de cette île, M. Barsanti, en 1896, avait copié l'inscription gravée sur la partie droite du soubassement du mur est du temple d'Ar-hems-nefer. Ce texte, dont une grande partie est visible sur la planche V du rapport du capitaine H. G. Lyons sur l'île et les temples de Philæ, ayant un certain intérêt au point de vue mythologique, j'ai pensé devoir le publier en m'aidant de ces deux documents.

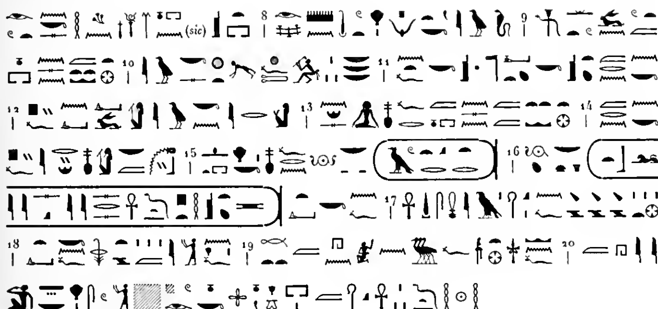
Deux tableaux se faisant pendant couvraient le bas du mur; celui de droite, qui seul nous occupe, est surmonté de ce titre, gravé en une ligne horizontale à partir d'un 𓆣 qui sépare les deux légendes affrontées :



Belle résidence pour Tefnout qui est venue en Nubie dans laquelle est Philæ, pour Shou, le grand doyen, fils de Râ, à la belle figure, dieu florissant donnant le souffle de vie aux hommes : chacun vit en respirant son odeur; grand protecteur remplissant le cœur de son père, Ar-hems-nefer, dieu grand, seigneur de Philæ... L'a faite son fils qui l'aime, le soleil maître des deux terres, l'empereur...

Au-dessous s'étend le texte suivant divisé en vingt colonnes assez courtes :





Salut à toi, beau guerrier, seigneur de Pount,
tu as fait ta transformation dans le nome des deux dieux;
dieux et déesses ont le bras levé, ô engendreur des dieux.
Tu es comme un nègre, seigneur de Pount;
en ta forme de Doudoun ton lieu de résidence est (Philæ),
(paraissant) chaque jour pour Amon, engendreur des dieux.
Son double cœur se réjouit de ta face belle :
on te fait un grand mât dans (sa?) résidence;
la place de l'œil d'Horus est fixée sur ton front.
Tu es florissant quand tu es dans le sanctuaire de Bigheh :
tu abats tous les ennemis de ton père Osiris
et de ta mère Isis en ton nom, celui de Doudoun.
Tu es un gardien du bel agenouillé
dans le sanctuaire de Bigheh, en ton nom,
celui de Ari-hems-nefer, seigneur de *Abui-hotep*.
Ta face est belle pour le Soleil, maître des deux terres, l'empereur, fils du Soleil, maître de la couronne, Tibère César, vivant à toujours, aimé de Ptah et d'Isis.
tu lui donnes vie, santé, force, comme Horus,
Il a gouverné les pays :
tu lui donnes le Sud en adoration de sa face,
le Nord en acclamation de ses volontés,
l'Ouest et l'Est sont à lui, poussant des cris d'allégresse
toute la terre est à adorer....
Tu as fait qu'il soit sur le trône comme prince des vivants à toujours, éternellement.

D'après le titre, le temple serait consacré à Tefnout, la déesse léontocéphale, et à son frère Shou, fils aimé de Râ, autrement dit les divinités qu'on désigne parfois sous le nom de «les deux lions», qui symbolisent

l'humidité et l'air. Dans le *Dictionnaire de Mythologie* de Lanzone on trouve reproduits plusieurs passages montrant ces deux personnages arrivant non pas *de* Kens, de Nubie, comme l'a traduit Brugsch dans son *Dictionnaire géographique*, p. 850, pour l'exemple [hieroglyphs], mais *en* Nubie.

Ar-hems-nefer est identifié avec Shou dans nombre de textes gravés à Philæ et sur les temples de Nubie; il est représenté avec une perruque ronde et coiffé des deux plumes d'autruche unies au disque [hieroglyph]; il y a donc des probabilités pour que ce soit le même personnage divin qui prenne le nom de [hieroglyphs], [hieroglyphs] sur des bronzes provenant de Saqqarah [1], et qui sont caractérisés également par la perruque. Par contre, c'est à tort que Lanzone a identifié ce dieu avec [hieroglyphs], [hieroglyphs], [hieroglyphs], *Mahes*, une divinité léontocéphale dont le culte était répandu surtout dans l'est du Delta, où on la considérait comme un fils de Bast.

Dans le texte on commence par qualifier Ar-hems-nefer de «beau guerrier» *mâzoui nefer*, titre qu'on trouve appliqué aux souverains aux basses époques [2], et l'orthographe employée ici correspond entièrement à la transcription copte ⲙⲁⲧⲟⲓ. La forme ordinaire est [hieroglyphs]; on considère généralement que les soldats *mâza* étaient recrutés parmi les peuplades de [hieroglyphs] [3] qui habitaient le pays de [hieroglyphs] ou [hieroglyphs] (inscription d'Ouna, l. 46; stèle C. 30 du Louvre, etc.). L'inscription d'Ouna laisse supposer que ce pays était en Nubie, et pas très éloigné d'Assouan puisqu'on en tira le bois nécessaire pour la construction de bateaux destinés à transporter des blocs de granit; d'autre part, il est fréquemment associé au pays de [hieroglyphs], qui paraît désigner la partie de la Nubie comprise entre le Nil et la mer Rouge, pays dont il est fait notamment mention dans le *Conte du Naufragé* [4], avec un rapport à déterminer avec le pays de [hieroglyphs]. Ici (l. 1) le beau guerrier *mâzoui* est appelé seigneur de Pount, et un peu plus loin (l. 4) on dit au dieu : «Tu es comme un nègre, seigneur de Pount». Tout ceci n'est pas très

---

[1] *Catalogue général du Musée du Caire, Statues de divinités*, nᵒˢ 38066 et 38067, 38124 à 38126.

[2] Voir Brugsch, *Wörterbuch, Suppl.*, p. 594.

[3] Papyrus Sallier II, pl. 2, l. 10.

[4] Golénischeff, *Le Conte du Naufragé* (dans la *Bibliothèque d'étude*, t. II), p. 46.

net, et bien que l'inscription se trouve à Philæ, c'est-à-dire dans le pays le mieux situé pour obtenir des renseignements sur les régions africaines du Haut Nil et l'Érythrée, il semble qu'une certaine confusion règne dans l'esprit de l'auteur sur la désignation de la contrée dont provient le dieu. Au fond, il n'a peut-être pas cherché à préciser les données géographiques, et ayant probablement pour seul but d'indiquer que le vent qui sur le Haut Nil apporte la pluie est le vent du sud, le *kharif*, le pays des nègres (Nahesi), l'Etbaye (Maza, Uaua), l'Érythrée (Pount) lui servaient indifféremment pour marquer de quelle direction arrivait le souffle ardent. On peut supposer, par analogie avec ce qui a lieu de nos jours, que les régiments de Mâza étaient primitivement des troupes noires.

Ligne 2. est un nom géographique qui rappelle , désignation du Xe nome de la Haute-Égypte [1] ou d'une de ses parties; mais je ne vois pas de rapport à établir entre Horus et Seth d'une part et Ar-hems-nefer de l'autre.

Ligne 5. Le dieu du temple est identifié à , un dieu de Nubie qui était adoré spécialement à Semneh dès la XIIe dynastie [2]. Une lacune empêche de voir si Ar-hems-nefer est confondu aussi avec Amon : il est probable qu'il se contente de paraître devant le roi des dieux dont le double cœur se réjouit à sa vue.

Ligne 6. Le *S-hen* est le mât étayé de poutres inclinées après lesquelles montent des nègres, qui est représenté dans un certain nombre de bas-reliefs dans les temples, et est mis en rapport avec le dieu Min.

Le *n* qui suit est probablement fautif, et résultant d'une confusion avec un groupe analogue de la ligne 9; on attendrait plutôt un *f*.

Ligne 7. doit être une erreur pour . Il s'agit de l'uræus qui est posé sur le front du dieu; or on sait que ce serpent est considéré comme une déesse, emblème de lumière, à laquelle est constamment appliquée l'épithète d'œil de Râ.

---

(1) Voir H. Gauthier, *Le Xe nome de la Haute-Égypte*, dans le *Recueil*, t. XXXV, p. 12 du tirage à part, et Daressy, dans le *Sphinx*, XVIII, p. 110.

(2) Lanzone, *Dizionario di Mitologia*, p. 1304.

Lignes 11-12. L'île de Philæ était considérée comme renfermant un des tombeaux d'Osiris autour duquel veillaient les dieux et les hommes. On attribue ici à Doudoun l'honneur d'avoir abattu les ennemis de son père Osiris et de sa mère Isis; le dieu est donc confondu ici avec Horus vengeur de son père, Harendotès, alors qu'un peu plus haut on en faisait une forme d'Ar-hems-nefer qui est Shou : on voit combien sont peu certains les renseignements sur les généalogies divines qu'on peut tirer de ces textes de basse époque.

A Ombos, Shou est le même que Hor-ur et on l'appelle le défenseur de son père Râ. Une confusion s'est probablement produite entre Horus l'aîné et Horus l'enfant et il en est résulté cette qualification erronée.

Les lignes 12 à 14 donnent une étymologie de Ar-hems-nefer : «le gardien de celui qui repose bellement», qui doit encore être fantaisiste. Tout au moins elle peut servir à affirmer la lecture *hems* du signe, d'accord avec des légendes de Philæ[1] où le nom est orthographié , , etc. La grande divinité de l'île de Bigheh (Senem) était Khnoum, le dieu de la cataracte; Ar-hems-nefer veillait donc sur les sources du Nil, qu'on plaçait tantôt entre Syène et Éléphantine, et tantôt entre Philæ et Bigheh.

Bien que les documents sur les divinités de la région voisine de la frontière d'Égypte abondent dans les temples d'Edfou, de Kom Ombo, de Philæ et de Nubie, on n'a pas encore étudié spécialement la mythologie de ce pays, qui doit différer par beaucoup de détails de celle de Thèbes et des villes plus septentrionales qui est mieux connue. C'est un travail qui mériterait d'être fait et donnerait sans doute des résultats intéressants.

G. Daressy.

---

[1] Champollion, *Notices*, p. 127, 129, 140, 142, 625, 626, etc.

LA

STATUE N° 35562 DU MUSÉE DU CAIRE

PAR

M. G. DARESSY.

M. Maspero a consacré dans les *Annales* [1] une courte notice à un monument cédé au Musée du Caire par le Rev. Sayce; il me paraît nécessaire de revenir sur sa description et de voir dans quelle catégorie on doit le classer.

C'est la partie inférieure d'une statue en grès d'un travail très grossier et assez usée : le personnage est assis sur un siège cubique sans ornements, appuyé contre un pilier qui a 0 m. 15 cent. de largeur dans le bas, mais va en rétrécissant légèrement. Les mains sont étendues à plat sur les genoux, la statue est cassée à mi-poitrine, et un peu au-dessus de la pliure du coude on voit sur le bras une ligne qui peut marquer soit le bas des manches, soit la partie inférieure de la chevelure. Le costume est une longue robe tombant jusqu'à la cheville; le sexe du personnage pourrait ainsi être mis en question, je crois cependant que c'est un homme qui est représenté. Sur les genoux est posé un seau à eau lustrale dont l'anse est tournée vers l'extérieur. Bien que cette dernière soit mutilée, on ne peut hésiter à reconnaître dans ce qui subsiste la forme traditionnelle de cet ustensile sacré. Le signe typographique ne rend qu'imparfaitement la forme de l'anse dont les extrémités, après avoir passé dans les anneaux surmontant le vase, se redressent en formant un crochet. On verra mieux cet ustensile sur la figure 1 prise au-dessus de la statue.



Fig. 1.

---

[1] Maspero, *Un fragment de statue portant une inscription non-égyptienne*, dans les *Annales*, t. III, p. 96 et planche.

Ce qui reste de la statue a o m. 35 cent. de hauteur, o m. 22 cent. de largeur et o m. 31 cent. de longueur. Le bout des pieds est brisé. L'intérêt de ce monument réside essentiellement dans l'inscription gravée sur le dossier, et qui se compose de quatre caractères :

Au moment où cet objet a été signalé pour la première fois, l'écriture du texte pouvait passer pour n'appartenir à aucune de celles connues jusqu'alors : ce n'est ni de l'égyptien, ni du démotique méroïtique, ni du libyen, ni une écriture du groupe syro-européen; je crois qu'on peut la rapprocher de celle dans laquelle sont tracées des inscriptions relevées dans le Sinaï et qui ont dernièrement été étudiées par MM. Alan Gardiner et Cawley[1]. La particularité que les signes sont en sens vertical s'accorde assez bien avec ce que nous connaissons de la nouvelle écriture sinaïtique où l'on emploie fréquemment cette direction; trois signes sur quatre figurent déjà dans l'alphabet de déchiffrement.

Le premier caractère est incomplet : il n'en reste qu'une hampe verticale. Il est probable que c'est le reste de + qui paraît correspondre au *t* sémitique. Le second signe ne figure pas dans les inscriptions sinaïtiques publiées jusqu'à ce jour; il rappelle trop le *g* moabite pour qu'on ne soit tenté de l'y assimiler. Il est possible qu'au lieu du chameau dont la lettre porte le nom *gaml*, et dont le dessin aurait été assez compliqué, on se soit contenté de dessiner sa bosse. M. Gardiner n'avait pas donné d'équivalent pour le *g;* M. Cowley avait proposé un signe dans lequel il voyait un anneau de nez, ce qui correspond moins bien avec la désignation de la lettre.

Le troisième caractère est un rond o, pour lequel la valeur פ est proposée par M. Gardiner; quant au dernier, j'y verrai l'imitation du serpent, qui dans cette écriture a la valeur du *n*. Il faudrait donc lire תְגְפֶן ce qui reste de l'inscription dont la première moitié manque. Le *t* peut être la fin du premier mot, les trois autres lettres nous donnent גפן, nom de la vigne dans les langues de Syrie, *gupnu* en assyrien, جفن en arabe; il paraît donc que la statue représentait un personnage de race asiatique, dans le nom duquel entrait le terme désignant la vigne.

---

[1] *The Egyptian origin of the Semitic Alphabet,* dans le *Journal of Egyptian Archæology,* vol. III, part I, janvier 1916.

Nous retrouvons donc encore dans cette inscription un mot sémitique, et il devient de plus en plus évident que l'alphabet sinaïtique a été créé par des gens appartenant à une population asiatique. Il reste à préciser l'âge de la statue et chercher comment elle a pu être trouvée à Assouan, si loin de l'aire dans laquelle ont été signalés les onze premiers textes connus.

D'après le Rev. Sayce, la statue a été trouvée à l'ouest d'Assouan, au pied d'un rocher portant des graffiti de la XVIIIe dynastie, et près duquel il mit au jour des objets de cette même période. D'autre part, M. Petrie attribue à l'époque de Thotmès III, à cause de l'endroit où elles ont été trouvées et qui a des vestiges du temps de ce roi, les inscriptions de Sarbout el Khadim. M. Gardiner voudrait faire remonter ces textes au Moyen Empire; il y a une objection à cela : c'est que la mode de représenter les personnages accroupis, enveloppés dans leur robe, n'a pris naissance que sous la XVIIIe dynastie et qu'antérieurement à l'expulsion des Pasteurs on ne voit de statues que debout, assises ou agenouillées, mais jamais accroupies; or comme plusieurs des statues rapportées du Sinaï et qui portent de ces inscriptions sont sculptées avec cette pose, j'en déduis qu'elles ne sont pas antérieures au Nouvel Empire.

Je ne connais pas d'autres statues ayant un vase ainsi posé sur les genoux. Ce seau, qu'on a pris l'habitude d'appeler vase à eau lustrale, est à proprement parler un récipient pour le lait, appelé dans les textes, et une de ses plus anciennes mentions se trouve dans les inscriptions calendariques de Médinet Habou. Les plus anciens vases de ce genre, à anse mobile, ont le fond plat ou rond; ce n'est qu'à partir de la XXIIe dynastie que se généralisa l'usage de les orner dans le bas d'un bouton, ce qui, à l'époque grecque, fit dire que les vases à lait avaient la forme du sein. Ici le récipient n'a pas ce bouton terminal, mais sa forme rappelle plutôt les types de basse époque; de plus, on ne le voit pas représenté sur les anciens monuments, tandis que la situle est parfois figurée sur les tables d'offrandes de l'époque perse ou ptolémaïque [1].

---

[1] Cf. Ahmed bey Kamal, *Catalogue des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Tables d'offrandes*, n° 23217 (pl. LIV). Il a pris le vase pour une sandale. Des récipients semblables sont gravés sur une table (*Journal d'entrée*, n° 44088) provenant aussi du Fayoum et sur celle n° 45050 trouvée à Mendès.

Nous nous trouvons donc en présence d'indications contradictoires : 1° la statue du Caire et les inscriptions de Sarbout el Khadim ont été trouvées dans des sites où dominent les traces de la XVIIIe dynastie; 2° les détails archéologiques tendraient à faire attribuer le fragment du Caire à l'époque perse.

Il est à remarquer que la statue n° 35562 est en grès jaune clair. C'est du grès nubien, identique à celui dans lequel sont taillées les stèles, tables d'offrandes et autres monuments d'Assouan. La matière est tout à fait différente d'aspect des grès du Sinaï, qui sont fortement colorés en rouge; la statue a donc été taillée sur place et non apportée de la péninsule du Gebel Tor.

Si l'on admet la première hypothèse, on s'explique difficilement l'existence à Syène sous la XVIIIe dynastie d'un personnage de race sémitique ayant pu se faire sculpter une statue avec son nom gravé dans l'écriture de son pays, à moins qu'il n'ait été détenu en ce lieu comme otage. Il n'y a pas de motifs pour que d'autres prisonniers n'aient été gardés dans d'autres villes de l'Égypte, et alors il faudrait s'attendre à voir dans différentes localités des monuments et surtout des graffiti de ce genre. On n'en a pas signalé jusqu'à présent, mais il faudrait vérifier si de nombreux tracés sur les rochers pris jusqu'ici pour des traits sans signification n'appartiendraient pas au même alphabet.

En prenant la seconde supposition, on ne peut manquer de se rappeler qu'au temps de la domination perse il y avait à Éléphantine une importante population araméenne, et il n'est pas extraordinaire qu'un homme apparemment originaire du Sinaï ait vécu au milieu des colons natifs de la Palestine.

Une grave objection est qu'il est peu probable qu'une tribu ait gardé intacte jusqu'au ve siècle avant notre ère l'écriture sémitique primitive, puisqu'on ne peut s'empêcher de considérer ces caractères comme tels en raison de ce qu'ils représentent les objets dont les lettres portent les noms, alors que partout ailleurs le type avait évolué et, suivant les régions, avait donné naissance à quantité d'alphabets divers dans lesquels la forme hiéroglyphique primitive n'était plus reconnaissable. Pour un motif analogue il est peu probable que les inscriptions du Sinaï et celle de notre statue soient d'époque différente, l'écart pouvant atteindre une dizaine de siècles.

En fin de compte, je crois que les renseignements fondés sur l'archéologie, toujours incomplète, doivent céder aux autres indications de provenance et d'épigraphie, et que les monuments portant des inscriptions dans cette écriture, mère des alphabets modernes, doivent être considérés comme contemporains de la XVIIIe dynastie égyptienne.

G. Daressy.

DÉBRIS DE STÈLE D'HOR-M-HEB

PAR

M. G. DARESSY.

Il existe au Musée du Caire le haut d'une stèle cintrée en calcaire, fendue elle-même verticalement en deux moitiés. Le tableau représentait en double un roi faisant offrande à Osiris, mais il est tellement mutilé, partie détruit, partie incrusté de sel, qu'on ne voit plus, en dehors du roi, que les jambes du dieu. Au-dessous subsistent seulement trois lignes du texte qui est tracé de gauche à droite, et dont certains passages sont détruits :



. Le reste n'existe plus.

L'inscription appartient à la classe de celles où le roi se demande ce qu'il peut faire pour montrer sa piété envers un dieu, ici Osiris, et fait ensuite construire ou réparer un édifice. En lui-même ce fragment est sans importance, mais il peut aider à rétablir la formule initiale d'autres documents dans lesquels elle aurait été maltraitée.

G. Daressy.

EFFLORESCENT SALT
OF UNUSUAL COMPOSITION

BY

A. LUCAS, F. I. C.

DIRECTOR OF THE GOVERNMENT ANALYTICAL LABORATORY, CAIRO.

M. Quibell ayant envoyé à M. A. Lucas, Directeur du Laboratoire d'analyse du Gouvernement, quelques efflorescences blanchâtres, apparaissant sous l'aspect de longues aiguilles soyeuses à la surface de figurines grecques en terre cuite du Fayoum, à l'effet d'en faire déterminer la nature, reçut la lettre suivante :

«With the further specimen of the silky efflorescence you were good enough to let me have recently it has now been possible to complete the analysis. The two samples are essentially of the same composition, and consist of calcium butyrate with approximatively 19 per cent of common salt, and very small proportions of sulphate and magnesia.

«An efflorescence of this nature is unique in my experience, and it would be very interesting if you could trace the history of the materials on which the efflorescence was found. Can this be done? Butyric acid of course suggests butter-fat, or fat generally, possibly even human fat.»

Il n'est malheureusement pas possible de fixer les conditions de découverte des objets sur lesquels ce produit avait été recueilli, mais comme des figurines sont parfois placées à côté des momies gréco-égyptiennes, il ne serait pas impossible que la dernière hypothèse envisagée par le savant chimiste soit exacte.

En tout cas, la détermination de la matière composant les efflorescences est importante et il y aura lieu de se rappeler cet exemple lorsque dans les musées on se trouvera en présence de pièces pour lesquelles on ne sait quels produits employer pour neutraliser les sels qui viennent cristalliser à la surface, et les empêcher de cracher.

A ma demande, M. Lucas a bien voulu fournir un exposé plus complet de son analyse. — G. D.

Two specimens of an efflorescent salt from different objects in the Cairo Museum of Antiquities, forwarded by Mr. J. E. Quibell, have recently been examined. These specimens were found on analysis to be very similar

in composition, and of so unusual a nature that the facts may be worth recording.

The first specimen (A) was attached to a piece of red-coloured pottery-like material, and the second (B) was on a fragment of a human figure made of burned clay of a light-brown colour.

The total weight of A was about half a gram, and of B about one-tenth of a gram.

Both specimens consisted of white silky needle-shaped crystals.

On receipt of the first specimen an analysis was made in the usual manner. The proportion of lime was very high, and no acid was found for combination with this lime, although a large number of inorganic and organic acids were tested for. The determination of the lime therefore was repeated, and the second result agreed with the first. The material was now all used up, and so a second specimen was asked for, and this Mr. Quibell was fortunate enough to be able to supply. The second specimen was identical in appearance with the first, and also contained a similar proportion of lime. This second specimen was examined for acids other than those tested for previously, and butyric acid was found to be present. The amount of material was so small that no quantitative determination of the acid could be made. It is a fair assumption however to suppose that the butyric acid was combined with the lime, and if the lime in the second specimen was in the form of calcium butyrate, that in the first specimen was almost certainly also present as calcium butyrate.

In the absence of any history of the materials on which the efflorescence was found, it is impossible to suggest how the butyric acid had originated, but naturally a fat or fatty material is indicated.

The analyses were carried out by Mr. J. Clifford of this Laboratory. The detailed results were as follows :

	A.	B.
	p. 100	p. 100
Lime [1]	21.4	21.2
Magnesia	0.3	3.1
Chlorine [2]	10.5	11.4

[1] As calcium butyrate 81.6 81.0

[2] As sodium chloride 17.0 18.8

	A.	B.
	—	—
	p. 100	p. 100
Sulphuric anhydride	0.8	Trace
Loss on ignition	54.5	—
Ammonia	0.1	—
Nitrate	Trace	—
Organic matter [1]	Trace	—

[1] Excluding butyric acid.

A. Lucas.

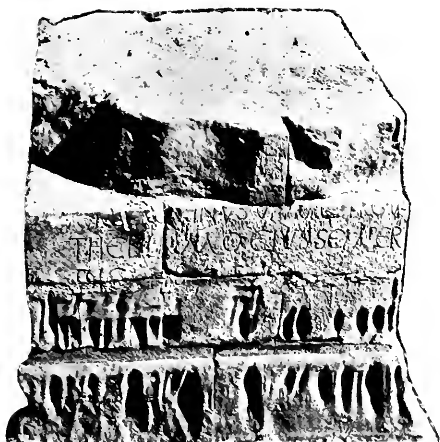


Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 1. — Piédestal sud-est et fontaine.

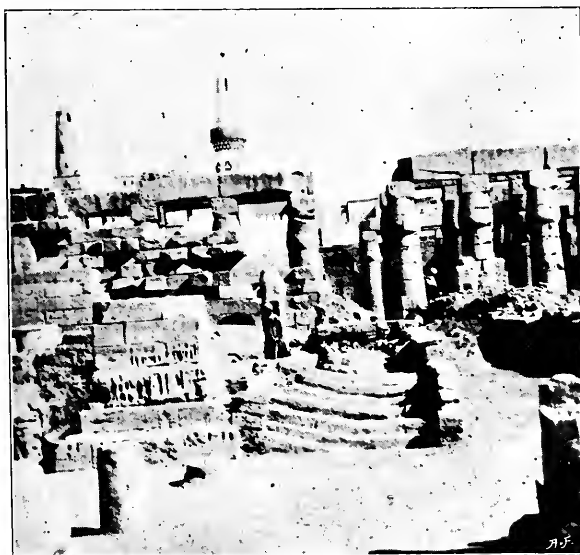
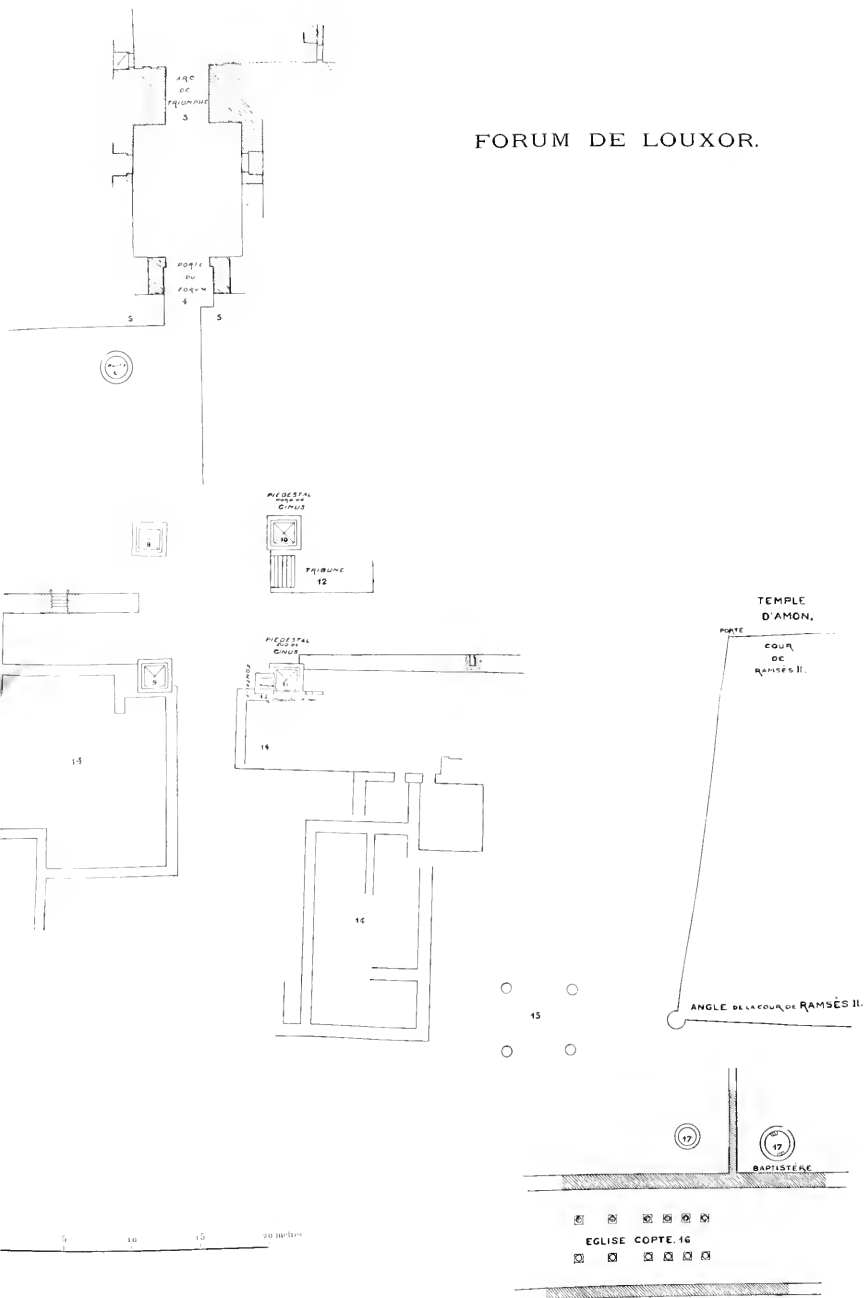


Fig. 2. — Piédestal nord-est et tribune aux harangues.


FORUM DE LOUXOR.
ARC DE TRIOMPHE 3
PORTE DU FORUM 4
5
5
PIEDESTAL
CINUS
10
8
TRIBUNE 12
TEMPLE D'AMON.
PORTE
COUR DE RAMSÈS II.
PIEDESTAL
CINUS
9
11
14
14
14
15
ANGLE DE LA COUR DE RAMSÈS II.
17
17
BAPTISTÈRE
EGLISE COPTE. 16
5 10 15 20 mètres

INSCRIPTIONS TENTYRITES

PAR

M. G. DARESSY.

Aux monuments récemment sortis du sébakh de Dendérah et publiés dans le tome XVI des *Annales* tant par M. Legrain que par moi on doit ajouter les pièces suivantes, ayant même provenance, envoyées dernièrement au Musée du Caire par notre Inspecteur Tewfik effendi Boulos.

I

Stèle en grès brun de 0 m. 76 cent. de hauteur et 0 m. 52 cent. de largeur (*Journal d'entrée*, n° 46057). C'est une dalle rectangulaire en hauteur ayant dans le haut une inscription horizontale de sept lignes occupant 0 m. 44 cent. de hauteur; au-dessous on voit un tableau de 0 m. 185 mill. de haut; le bas est vide.

L'inscription commençait immédiatement au sommet de la pierre, si bien que par suite de l'usure du bord la majeure partie de cette ligne a été détruite. Les hiéroglyphes et les lignes de séparation sont gravés et peints en blanc; le sens de l'écriture est de droite à gauche :



«.......le dévoué au dieu grand dans Sat, prophète d'Horus, prophète d'Hathor de Tentyris, des dieux et des déesses seigneurs de Tentyris, premier prophète d'Isis, grand gouverneur et préposé aux prophètes d'Osiris l'inanimé, *Pa-hef,* fils du prophète et premier prophète d'Hathor,

grand gouverneur, préposé aux prophètes, le défunt *Nes-Min*, né de la dame *Ta-khrod-thouti*. Il est une momie parfaite pour laquelle on a accompli tous les rites; il suit le dieu grand, seigneur de l'Occident au jour heureux des défunts; ne l'ont pas arrêté ceux qui sont aux portes du firmament d'Osiris l'inanimé. *Pa-hef*, premier prophète, grand gouverneur, né de la maîtresse de maison *Ast-urt* est venu dans le domaine d'éternité, dans le district de perpétuité. »

Le personnage pour lequel cette épitaphe a été faite s'appelait *Pa-hef* « le serpent ». Il semble avoir été gouverneur de Tentyris et prêtre d'Hathor de cette ville dont son père avait été premier prophète. Le nom de ce dernier est intéressant, car il me paraît que ⸢⸣ est mis ici comme équivalent de ⸢⸣ *nes*, et ⸢⸣ serait identique à ⸢⸣, un vocable bien commun à l'époque ptolémaïque, ce qui nous donnerait une nouvelle preuve pour la lecture de la plante royale.

On voit ici Osiris qualifié *p-âkhem*, c'est-à-dire le dieu immobile, semblable aux statues et images sacrées.

II

Stèle rectangulaire en grès; hauteur, 0 m. 51 cent.; largeur, 0 m. 23 cent.; les hiéroglyphes sont gravés et peints en bleu et en rouge. Le texte commence immédiatement sous le bord supérieur, et par suite la première ligne a été fort mutilée. Les hiéroglyphes vont de droite à gauche :



« . . . . . troisième prophète de Hor-Bahud . . . . . (prophète) d'Hathor d'Edfou, d'Hathor la grande maîtresse de Nut-tepit, des dieux des

étoiles dans la demeure de l'âme d'Osiris l'inanimé; prophète d'Horus dans Dendérah, prophète (d'Horus) seigneur d'Edfou, prophète de Qeb, scribe de ..... des temples, scribe et prophète de la berceuse, chargé de la nourrice d'Ahi, aîné d'Ahi, prophète de la grande déesse, prophète d'Hor-sam-tauï l'enfant, fils d'Hathor de la demeure parfaite, voyant les secrets de la maison de la vierge, *Her-tauï,* vrai de voix, fils du défunt administrateur, chef des prophètes *Pa-khrod,* vrai de voix, fils du chef des prophètes *Pen-khrod,* fils du grand gouverneur *Nesu-min,* vrai de voix près d'Horus l'enfant (?), fils du semblable grand gouverneur et chef des prophètes, le défunt...... vrai de voix. Il se rendit près d'Osiris à 70 + *x* années.»

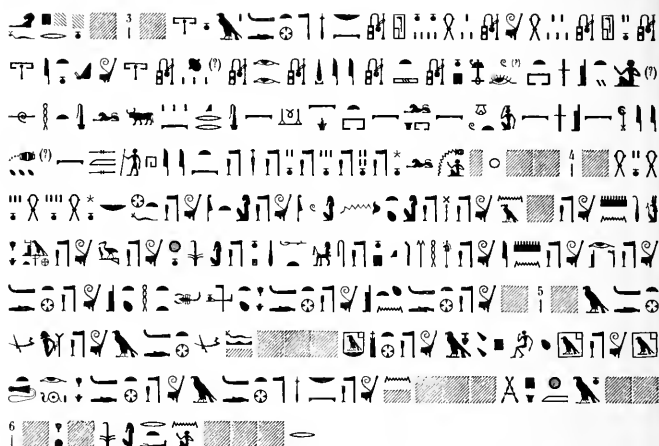
Il faudrait avoir une série de stèles semblables pour pouvoir se rendre compte de la valeur des titres ici énumérés, en rapport avec le sacerdoce des nombreuses formes d'Hathor et de son fils adorées à Tentyris et autres villes, comme Apollinopolis, qui avaient un culte similaire.

III

Statue en calcaire siliceux, n° 46059, haute de 0 m. 76 cent., à laquelle manquent la tête et les pieds. Elle rentre dans la série des statues de personnages de l'époque ptolémaïque portant le costume grec, dont Dendérah nous a livré déjà un certain nombre d'exemplaires.

L'homme est debout, le bras droit pendant, en haut duquel est tracée une manche courte. Le reste du corps est drapé dans une étoffe à franges maintenue par la main gauche qui tient également une fleur de lotus. Au dos de la statue un pilier portait gravés en six colonnes des renseignements biographiques, mais des brèches ont enlevé une partie de ce panégyrique.





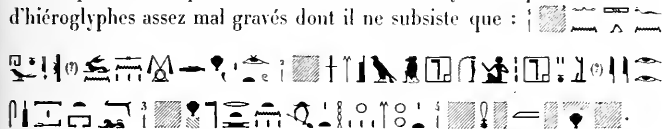
«[1] .... grand dans Tentyris, frère royal..... en or et toutes choses remarquables ouvragées en travail de..... de Tentyris, muraille de son nome, préparent... [2] c'est sa venue pour inspecter l'armement envoyé vers le champ de bataille avant que l'armée..., il sort du palais sans empêchement, son adversaire se tient défaillant devant Sa Majesté; il a conquis les éloges au temps de son service, ornement des rois qui n'a pas son semblable, ils ont placé la couronne d'or sur son front..... [3]... du trésor d'Horus d'Edfou, dieu grand, seigneur du ciel, scribe de temple de 4ᵉ rang de 3ᵉ classe, scribe de 5ᵉ classe, scribe de temple de 2ᵉ rang, scribe du trésor, adjoint au trésor, scribe des comptes, scribe vérificateur(?), scribe visiteur, scribe délimitateur, scribe du contrôle, sous-arpenteur, marqueur des animaux, chef des holocaustes, chef de l'habillement, chef du magasin de l'encens, chef des dépôts, chef des porteurs, chef et chef adjoint du mesurage, chef des doyens du temple, premier, second, troisième, quatrième et cinquième prophète du lion, prêtre de... Râ..... [4]... 2ᵉ, 3ᵉ, 4ᵉ et 5ᵉ classe du seigneur de sa ville; prophète de Mât : prophète de Shou et Tefnout; prophète et vice-prophète d'Horus.....; prophète de Mentou d'Edfou; prophète de Thot; prophète de Khonsou; prophète du bâton auguste; prophète de la lance d'Horus;

prophète d'Amon; prophète d'Osiris; prophète de Bahoud; prophète d'Isis-Hetit, la divine mère dans Edfou; prophète d'Isis d'Edfou; prophète de..... ⁵|... (prophète d')Horus d'Edfou tuant les ennemis; prophète d'Horus d'Edfou tuant les étrangers;..... (prophète) d'Hathor de Tentyris; prophète d'Hor-sam-taui l'enfant, fils d'Hathor; prophète d'Hathor au *menat*, œil de Râ dans Edfou; prophète d'Horus d'Edfou, dieu grand, maître du ciel; prophète de..... [Prophète d'Osiris d']Edfou, l'image de..... » Il ne reste que des débris insignifiants dans la sixième colonne.

Il est regrettable que ce texte soit si mutilé. Ce haut fonctionnaire, dont le nom nous reste inconnu, indépendamment de fonctions civiles et militaires pour lesquelles il avait reçu du roi une couronne d'or en témoignage de satisfaction, avait accumulé un nombre peu usuel de titres sacerdotaux et de charges relatives aux biens religieux. On remarquera qu'il n'avait pas reçu d'emblée, en raison de ses hautes fonctions, les titres les plus élevés dans différents services, mais qu'il parcourut, tout au moins nominalement, toute l'échelle hiérarchique pour parvenir de la cinquième classe à la première, et l'on verra une fois de plus combien il y avait de relations étroites entre les sacerdoces d'Edfou et de Dendérah, notre personnage ayant même plus de titres en rapport avec les divinités d'Apollinopolis qu'avec celles de Tentyris, si bien qu'on peut se demander si ce n'est pas un personnage d'Edfou qui avait été établi comme gouverneur de Dendérah.

IV

Pieds d'une statue en granit noir de même époque et du même genre que le monument précédent. Le fragment n'a que o m. 30 cent. de hauteur, ne commençant que peu au-dessus du bas de la robe. Je donne les quelques bouts de l'inscription lisibles à la partie inférieure du pilier dorsal, dans l'espoir que le reste de la statue se retrouvera dans quelque musée, à moins qu'il ne soit pas encore sorti de terre. Il y avait quatre colonnes d'hiéroglyphes assez mal gravés dont il ne subsiste que :



V

A côté de ces monuments de basse époque je mentionnerai un haut de stèle en calcaire remontant à la XIXe dynastie. C'est une modeste plaque cintrée au sommet, large de 0 m. 26 cent. et qui n'a plus que 0 m. 18 cent. de hauteur. A droite, la grande déesse locale est figurée sous forme d'une vache ayant [hiéroglyphe] entre les cornes, et un *menat* derrière la tête; elle est désignée [hiéroglyphes]. Devant elle il y a une touffe de plantes indistinctes, papyrus ou tiges de blé, et un autel sur lequel un vase est surmonté d'une fleur de lotus. A droite, un personnage est agenouillé, adorant la déesse à laquelle il présente un petit autel [hiéroglyphe]. Vêtu d'une grande robe, il porte une perruque dégageant le cou, formant pointe à l'avant et présentant autour de la figure trois rangées de boucles en retrait les unes sur les autres, ainsi que c'était la mode vers le temps de Séti Ier. La légende en petites colonnes est mutilée : 1 [hiéroglyphes] 2 [hiéroglyphes] 3 [hiéroglyphes] (?) [lacune]. C'est donc un graveur d'Akhmim qui avait fait cette stèle en l'honneur de la déesse de Tentyris figurée sous la forme de son animal sacré.

G. Daressy.

SARCOPHAGE PTOLÉMAÏQUE D'ASSIOUT

PAR

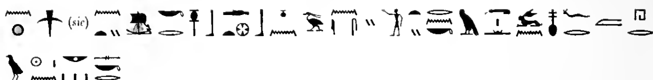
M. G. DARESSY.

En février 1917, pendant la construction d'une tombe dans le cimetière musulman qui s'étend au pied de la montagne d'Assiout, il fut trouvé un sarcophage anthropoïde en calcaire dur, d'époque ptolémaïque, d'un bon travail et d'une conservation parfaite. Il a été apporté au Musée du Caire et inscrit sous le n° 46056.

Le visage est bien gravé, les yeux sont peints en noir; il n'y a pas de fausse barbe. Le corps est représenté momifié; un large collier couvre le haut de la poitrine, entre les pattes du *klaft*. Le premier et le cinquième rang sont composés de boules, le second et le quatrième de feuilles d'arbres pliées en triangle ▼, le troisième rang montre une série de rosaces ⊛. Au bas pendent des perles piriformes.

Au-dessous du *klaft* et du collier un signe du ciel surmonte une inscription en cinq colonnes, avec traits de séparation gravés et peints en rouge, tandis que les hiéroglyphes étaient verts. Le texte ne se trouve pas au *Livre des Morts* :





Dit la défunte *Dut-nefer,* m. kh. née de *Si-Bast,* m. kh. :
« Râ quitte sa mère, il entre dans la région funéraire en Toum;
il passe parmi ceux qui sont abattus par la privation de ses rayons,
l'obscurité de l'Occident il en fait le jour.
Les Occidentaux qu'il a éveillés se soulèvent :
les dieux, à ses rayons, lui font des acclamations, de leurs fosses;
il fait dresser les couchés quand il est parmi eux;
il fait lever ton cou pour adorer son âme,
il fait s'allonger ton échine pour exalter ses formes.
Dissipant l'obscurité de ta tombe, il joint ton âme aux Parfaits,
ton corps reposant dans la bonne Amenti est uni aux Favorisés;
le sol fait le ciel au-dessus de toi, le sable au-dessus de ta tombe ne sera pas enlevé éternellement, à toujours ».
« O défunte *Dut-nefer,* m. kh. née de *Si-Bast,* m. kh.
glorieuse dans le ciel près de Râ, puissante en terre près de Qeb,
tu descends vers Busiris en âme vivante,
tu remontes vers Abydos en phénix,
ton nom est appelé devant Un-nefer aux jours de fête de Sokar. »

Si ce texte ne se rencontre pas sur les sarcophages ptolémaïques de Saqqarah, les mieux connus pour cette époque, il faut croire qu'il était plus usité dans la région d'Assiout. Je l'ai reconnu en effet, tracé sur un cercueil en bois provenant de Gaou, qui est au nom du et pourrait, par suite de la présence du nom d'Acoris, avoir été préparé sous la XXX[e] dynastie. Les variantes, purement orthographiques pour la plupart, qu'on peut remarquer dans ce second exemplaire sont :

Ligne 1. . — . — . — .

Ligne 2. . — .

Ligne 3. . — *Ligne 4.* . — .

G. Daressy.

RITUEL DES OFFRANDES

À AMENHOTEP Ier

PAR

M. G. DARESSY.

Le papyrus que je publie a été acquis en 1913 par le Service des Antiquités. Il n'est pas entier et ne forme que la moitié supérieure d'un rouleau qui a été brisé soit dans l'antiquité, soit par les voleurs modernes qui se le sont partagés. Le texte est divisé en pages ou colonnes ayant de 0 m. 21 cent. à 0 m. 25 cent. de longueur, avec une marge supérieure de 0 m. 025 mill. à 0 m. 03 cent. et un intervalle entre les colonnes de 0 m. 025 mill. environ. Il ne reste que des fragments des deux premières pages, le rouleau était ensuite d'une seule venue jusqu'à la quatorzième colonne. Quant au bas, il est brisé irrégulièrement et le maximum de hauteur de la partie subsistante est de 0 m. 17 cent.

L'écriture est du bel hiératique de la XIXe dynastie de dimension moyenne, les lignes ayant de 7 à 8 millimètres de hauteur. Les titres de chapitres et quelques passages dans le texte sont en rouge, tandis que le texte courant, à l'encre noire, se détache nettement sur le fond jaune clair du papyrus. Le rouleau a été coupé au Musée chaque deux colonnes et collé sur sept cartons.

Le texte est celui d'un rituel des offrandes présentées par Ramsès II à Amenhotep Ier, et diffère du rituel du culte journalier d'Amon qu'a étudié M. Moret; bien que certaines cérémonies soient semblables, quelques formules seulement sont analogues ou identiques.

PREMIÈRE COLONNE.

Deux petits fragments qui ne se joignent pas me paraissent avoir appartenu à la première page du manuscrit : l'écriture est plus grande

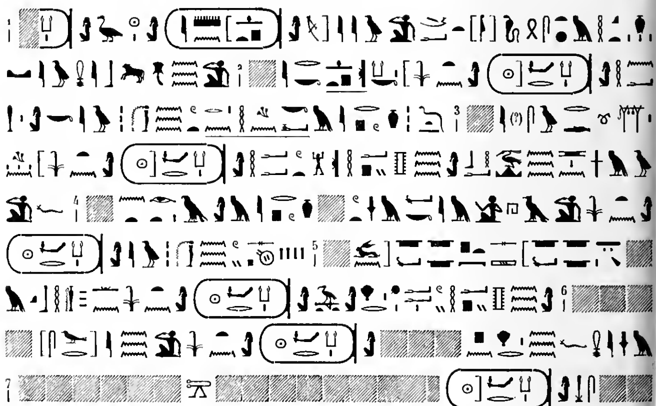
et moins serrée, ce qui arrive fréquemment dans les papyrus pour le début.



La première ligne nous donnait probablement le titre de ce rituel en l'honneur d'Amenhotep Ier, de sa sœur et femme Aahmes-nefertari et de sa famille (voir col. V); le livre commençait par une invocation à Amon-Râ de Karnak dont il ne reste que des fragments insignifiants. Nous verrons plus loin qu'Amenhotep Ier était confondu avec ce dieu.

DEUXIÈME COLONNE.

Il en reste un morceau isolé et trois autres se joignant; le tout donne environ les trois quarts des premières lignes.





A la seconde ligne on voit que Sa Majesté, c'est-à-dire Ramsès II, va voir, se joint à Amenhotep Ier; à la suite vient un chapitre d'offrande du vin tiré d'une «vigne d'Amenhotep célébrant le Nil». A la ligne 5 commençait un autre chapitre de purification par aspersion d'eau, qui débute par la formule connue «les portes du ciel sont ouvertes, les portes de la terre sont ouvertes».

TROISIÈME COLONNE.



«.... tu es une âme auguste par elles, tu as le nécessaire en elles, tu commandes pour elles, tu es pourvu d'elles, des offrandes de la fête du cycle des grands dieux d'Héliopolis, ô roi Zeser-ka-rê fils du Soleil Amenhotep aimé de Mât. T'est présentée cette libation dans l'œil d'Horus.»

(col. III) 

Chapitre de la seconde aspersion du roi Zeser-ka-rê.
«Viens! je t'ai apporté cette aspersion,
«se répandant à l'image de ce qui a lieu dans la grande place;
«l'aspersion venue d'Éléphantine, rafraîchis ton cœur par elle,
«et cela en ton nom de sorti de la purification,

« te mettant en paix ce qui est sorti de Noun.
« Viens! je t'ai apporté le rafraîchissement de ton cœur,
« les grandes choses relatives au Nil à l'égard de Râ;
« il donne l'inondation pour le purifier : Thot la lui présente.
« L'aspersion du roi Zeser-ka-rê est à lui. »

Cette formule est analogue à celle qui fait partie du *Livre des Pyramides* [1] et que l'on trouve parfois sur les tables d'offrandes [2] à la place du chapitre LXII du *Livre des Morts*. Pour recevoir cette aspersion le roi se mettait peut-être sur un bassin en forme de cartouche royal, comme celui en granit du Musée du Caire, nº 853 du *Guide* de 1915.



Chapitre de salutation avec le vase nemset du roi Zeser-ka-rê, fils du Soleil Amenhotep, aimé de Mât.

« Ta tête t'a été présentée, une offrande t'est faite :

« je t'apporte ce qui est sorti de Noun, les prémices de ce qui est sorti d'Atoum, ceci en son nom de *nemset*.

---

[1] Ounas, l. 343; Pépi II, l. 233, etc. Cf. F. von Bissing, *Eine Libationsformel aus dem neuen Reich*, dans le *Recueil*, t. XXVI, p. 119. Il n'y a guère que la phrase « l'aspersion venue d'Éléphantine » qui soit identique dans les deux textes.

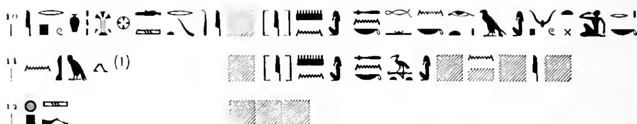
[2] *Catalogue du Musée du Caire, Table d'offrandes*, nºs 23099, 23119, 23127, 23169, etc.

«O roi Zeser-ka-rê! ta tête t'a été présentée, tes os te sont offerts;
«ta tête t'est affermie à sa place.
Faire l'encensement.
«L'encens vient, l'encens odorant vient vers toi,
«l'odeur de l'œil d'Horus est pour toi,
«le parfum de Nekhabit sort de Nekhabit (El Kab):
«il t'imprègne, il t'embellit,
«il prend sa place sur tes deux bras.
«O salut à toi, encens! ô salut à toi, bitume!...»

Ce chapitre se divise en deux parties. Dans la première il s'agit de la purification du roi au moyen de l'eau contenue dans un certain vase *nemset,* à la suite de quoi tous ses membres sont dits être en place. La seconde partie a rapport à l'encensement avec la résine *snuter,* les paroles rituelles, dont une partie est ici détruite, se retrouvent sur divers monuments [1] et notamment dans le *Livre de l'ouverture de la bouche,* II, § 4.

QUATRIÈME COLONNE.

[1] Voir Moret, *Le rituel du culte divin journalier,* p. 77.



1	«Offrir les biens de Noun.	2 vases.	Amon, t'est présenté l'œil d'Horus offrande de biens; prends sur elle.
2	«Eau *mensauï.*	2 vases.	Amon, t'est présenté ce qui jaillit du sein de ta mère Isis.
3	«Eau huilée (?)[2]	2 vases.	Amon, t'est présenté l'œil d'Horus; prends-le.
4	«Eau rougie.	2 vases.	Amon, t'est présenté ce qu'il y a dans l'œil d'Horus, le rougissant.
5	«Résine de *chebti.*	2 vases.	Amon, t'est présenté l'œil du Purifié en sa bouche.
6	«Grand pain.	1 vase.	Amon, t'est présenté l'œil de ce chef.
7	«Gâteaux.	30 vases.	Amon, t'est présenté l'œil d'Horus; il n'y a pas ses granulations pour toi.
8	«Eau huilée[2]	10 vases.	Amon, t'est présenté l'œil d'Horus; il emporte son corps.
9	«Eau rougie[3].	10 vases.	Amon, t'est présenté l'œil d'Horus rougi en son infection.
10	«Vin du Nord, rouge.		Amon, t'est présenté et tu prends l'œil d'Horus; ouvre ta bouche.
11	«Vase (?)		Amon, t'est présenté Thot.....
12	«Cuisse.		.....»

Dans ce chapitre sont énumérés un certain nombre de matières et d'aliments, présentés à Amon, qualifiés «œil», ou «produit d'Horus»,

(1) Il doit y avoir une faute de la part du scribe, *nem* signifiant «reculer» n'a rien à faire ici; peut-être devrait-on lire , nom d'un vase à libation déjà mentionné dans le paragraphe précédent.

(2) La traduction est conjecturale; je prends pour une forme pseudo-sémitique de . Selon Irénée (*Haeres*, 1, 2 § 5), cité par Budge (*The liturgy of funerary offerings*, p. 44), les Égyptiens jetaient de l'eau et de l'huile sur la tête des mourants pour les rendre invisibles aux génies; ce pourrait être cette émulsion qui serait ici mentionnée.

(3) Selon Maspero : eau limoneuse.

sur lesquels on fait un jeu de mots. Les textes religieux, à commencer par ceux des Pyramides, nous présentent un grand nombre de compositions analogues dans lesquelles l'allusion n'est pas toujours très claire pour nous et perd toute sa valeur dans la traduction. Voir colonnes 11 et 12 des textes semblables.

CINQUIÈME COLONNE.

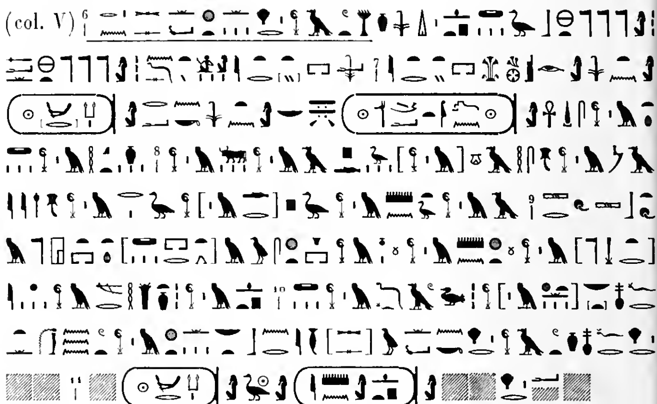


«..... viens vers ces pains
«pour les offrandes divines et la ration de bière,
«pour la ration de viandes choisies pour la table.
«Je suis connu au ciel, je suis connu sur terre;
«je suis connu chez Horus, je suis connu chez Seth.
«J'ai satisfait Horus avec ses yeux,
«j'ai satisfait Seth avec ses testicules.
«Je suis Thot qui réconcilie les dieux,
«mettant les choses à leur place pour le *nesut-du-hotep*.
«Je suis pur pour le défunt roi Zeser-ka-rè fils du Soleil Amenhotep, aimé de Mât, pour la grande épouse royale Aahmes-nefertari, pour la sœur du roi Amen-sit meriu de la famille nombreuse;
«viens vers ces pains pour toi.»

On retrouve ici (l. 2-4) une allusion aux parties du corps que s'étaient

arrachés mutuellement Horus et Seth au cours de leur lutte et que Thot leur restitua quand il s'interposa pour rétablir la paix.

La mention précise que la princesse Amen-sit est sœur d'Amenhotep Ier et d'Aahmes-nefertari est à retenir[1], et il semblerait que c'est à cause de sa nombreuse famille que ce fils d'Aahmes reçut plus tard un culte spécial à Thèbes. A la suite d'Amen-sit, le scribe avait commencé machinalement à mettre *aimée de,* mais il s'est arrêté sans ajouter le nom de la divinité, Amon ou Màt.

(col. V)


Chapitre de disposer les choses sur l'autel. Le roi donne des offrandes à Qeb, au cycle des grands dieux, au cycle des dieux secondaires dans le double sanctuaire du Sud et dans le double sanctuaire du Nord.

«O défunt roi Zeser-ka-rè, le roi seigneur des deux terres User-màt-rè-setep-n-rè, v. s. f., donne pour toi un millier de pains, un millier de cruches de bière, un millier de bœufs, un millier d'oiseaux, un millier de gazelles, un millier d'oryx, un millier d'oies, un millier de canards, un millier de pigeons, un millier de rôtis divers du domaine sacré, de pains sortis du temple, un millier de toiles, un millier de vêtements, un millier d'encens, un millier d'huile, un millier d'offrandes, un millier de

[1] Cf. Gauthier, *Le Livre des rois d'Égypte*, t. II, p. 193.

provisions, un millier de toutes les choses bonnes purifiées, un millier de toutes les choses douces, qu'on dispose pour toi sur le bel autel, sur . . . . [Je suis pur pour le roi] Zeser-ka-rê, fils du Soleil Amenhotep. . . . »

C'est une formule assez développée du *nesut-du-hotep,* qu'on retrouve dans tous les rituels à toutes les époques. On voit ici d'une façon évidente que Ramsès II dépose sur l'autel des offrandes pour Qeb et les dieux, mais avec mission d'en faire profiter Amenhotep I[er].

SIXIÈME COLONNE.

« . . . . . l'Horus taureau fort aimé de Mât; toute vie vous appartient, toute stabilité vous appartient, toute puissance vous appartient, toute force vous appartient, toute joie vous appartient, le roi User-mât-rê-setep-n-rê, v. s. f. vous appartient. »

Nous n'avons ici que la fin d'un chapitre, renfermant une allocution aux divinités.

(col. VI)



Chapitre de mener le dieu vers ses offrandes.

«Viens, toi, Amon-Râ, seigneur des trônes des deux terres;

«viens, toi, ô roi Zeser-ka-rê;

«viens toi-même, viens, on t'appelle;

«le roi User-mât-rê-setep-n-rê v. s. f. est venu seul vers ta Majesté v. s. f.

«Si tu ignores ta prière pour obtenir ton offrande,

«ton fils t'a apporté tes formules de réclamation.

«Ceci est ton pain; et cette ration, ton domaine sacré te le divinise,

«par millions, centaines de milliers, myriades, milliers et centaines :

«le roi, maître des deux terres User-mât-rê-setep-n-rê a rempli pour toi ta maison de toute bonne chose,

«dont Thot te fait profiter comme œil d'Horus.

«Le pain blanc, que ta face s'illumine à cause de lui,

«parce que le nom de cela est «pain blanc».

«Ce pain triangulaire, que ton cœur se réjouisse à cause de lui,

«parce que le nom de cela est *benben;*

«de ton bœuf, parce que le nom de cela est «bœufs»,

«de ton millier de pains, de cruches de bière, de bœufs, d'oiseaux, d'étoffes, de vêtements, d'encens, d'huile, d'offrandes, de provisions, de toutes choses bonnes purifiées, de toutes choses douces . . . . . »

Les offrandes ayant été disposées sur la table, Ramsès II invite Amenhotep I[er] à en prendre sa part; comme ce dernier pourrait ignorer les formules magiques qui permettent aux morts de jouir des aliments et autres choses qui leur sont présentées, Ramsès, se donnant le titre de fils d'Amenhotep — ce qui explique par renversement comment des rois appellent parfois père ou ancêtre des souverains antérieurs qui ne sont pas

de la même famille — prévient le roi divinisé qu'il lui a apporté le recueil des formules magiques qui le mettront en possession de ce qui lui est offert. On peut expliquer avec cela les fonctions du *kher-heb*, ce prêtre qu'on voit figurer dans les cérémonies religieuses et funéraires, portant à la main un rouleau de papyrus : c'est l'homme qui a avec lui les formules, les incantations, et qui les récitera au nom de la personne ou du mort incapable de les prononcer lui-même; il se substitue au fils qui ne sait pas les dire, et c'est pourquoi au *Livre de l'ouverture de la bouche* et autres rituels, le *kher-heb* s'annonce en déclarant «je suis ton fils qui t'aime».

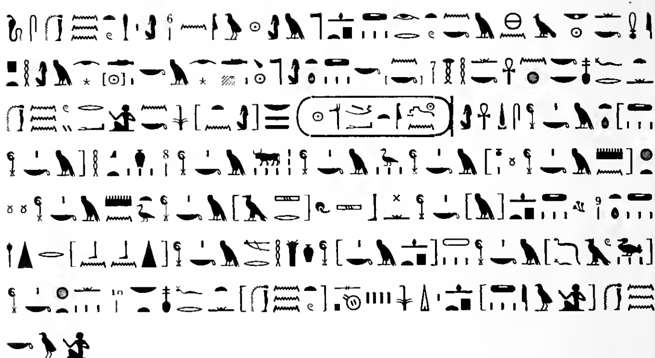
Évidemment, c'est un *kher-heb*, se substituant à Ramsès II, qui examine ici la liste des offrandes dont Amenhotep peut disposer : on en a la preuve col. VII, l. 2.

SEPTIÈME COLONNE.

«A l'Ouest et à l'Est, viens, je vais avec toi.
«Tu es paisible par moi, tu commandes par moi,
«ton corps sort par moi, illuminant comme le soleil,
«ordonnant, détruisant comme un dieu.»

Je ne sais si ces lignes appartiennent au chapitre précédent; il semble que ces paroles soient dites par le *kher-heb*, cherchant à persuader Amenhotep qu'il ne veut agir que pour son bien et que tout ce qu'il fera en son nom ne sera que dans son intérêt.

(col. VII) (?)



Paroles prononcées par le *kher-heb*.

« Salut à toi, Amon-Râ, seigneur des trônes des deux terres dans Thèbes (Karnak), roi Zeser-ka-rê, fils du Soleil, Amenhotep, aimé de Mât. —

« Tu es au ciel avec Râ, tu es sur terre avec Sekhet-hotep-ta,

« avec les *akhimu-urdu* au *Duaut*.

« Se tient haut cet Amon-Râ, roi des dieux,

« le roi Zeser-ka-rê resplendissant comme une déesse du Nord.

« On purifie la Majesté de Shou par des offrandes divines,

« on te fait tes fêtes hebdomadaires comme à Ptah

« à ton mois et au mois du dieu, tes pains sont à toi,

« tu profites, toute ta vie est belle, deux fois pure.

« Le roi maître des deux terres User-mât-rê-setep-n-rê v. s. f. a mis pour toi un millier de pains, de cruches de bière, de bœufs, d'oies, d'étoffes, de vêtements, de pigeons, de rôtis variés, d'offrandes, de pains blancs, de pains triangulaires, de vases d'huile, d'offrandes, de provisions, de toutes les bonnes choses pures. »

(Dire) 4 fois le *nesut-du-hotep* et « je suis pur ».

Le chapitre commence par un court hymne à Amon thébain avec qui Amenhotep I[er] est identifié et se termine par une nouvelle récitation de la formule d'envoi des offrandes funéraires au roi. Le mois de Paophi a pour protecteur Ptah; de là l'allusion de la ligne 6.

A la fin de la ligne 10 il y avait un titre de chapitre dont il ne subsiste que , et au milieu de la ligne 11 on reconnaît le haut des signes .

HUITIÈME COLONNE.

«. . . . . après qu'il eut établi ses . . . contre lui,
«il partit avec ses deux yeux vivant.
«Seth l'emporta, il le prit en l'enlevant à Isis :
«à l'aide d'une négresse instruite à sortir sauf
«d'entre les cuisses de ta mère Isis.
«A son accouchement tu naquis comme un enfant débile (?);
«tu vins au soleil; tu fus allaité
«au lait du sein de ta mère Isis,
«dressant sa retraite (?) dans le lac de Mâdit.
«Tu es sorti de l'étreinte de ton père Osiris,
«ta vie fut faite par lui; sois sauf ici par cette aspersion,
«par l'aspersion agréable qui vient de ton père Osiris

«de la partie orientale de l'océan qui parcourt le circuit des Ha-nebou,
«tu vis par les. . . . . d'Orient
«sortis de la partie orientale de l'océan.
«Tu as vécu faible, tu es devenu un enfant,
«soutenu par ta nourriture tu vieilliras :
«ceci est (pour) ton vieillissement, ceci est (pour) ta santé[1]. »

Je ne puis me flatter d'avoir saisi exactement tout ce que contient ce passage dans lequel le roi étant comparé à Horus, on l'engage à prendre de la nourriture pour se fortifier. Le manque du commencement de ce chapitre est regrettable, car il nous aurait probablement apporté des renseignements sur la légende de la naissance d'Harpocrate et des machinations de Seth contre Osiris; nous aurions eu une ancienne version égyptienne des faits auxquels le *De Iside* fait allusion. D'après le pseudo-Plutarque, après la mort d'Osiris, sa femme avait eu commerce avec lui, et elle avait mis au monde un fils né avant terme et faible des membres inférieurs. Typhon avait intenté plus tard un procès à Horus, prétendant qu'il était un bâtard, et c'est à l'assistance d'Hermès (Thot) que le fils d'Isis avait pu être déclaré légitime par les dieux. Dans le *Livre d'honorer Osiris*[2] (col. 110, l. 10) on trouve une allusion à cette génération *post mortem;* ici, aux lignes 4 et 5 on affirme également qu'Osiris est bien le père d'Horus et l'aspersion des offrandes avec l'eau, qu'Osiris représente dans certaines circonstances, est considérée comme un symbole de l'éjection du dieu mort.

On ne sait ce que Seth enlève à Isis au début (l. 1) du fragment de notre papyrus; il est curieux de voir paraître (l. 2) dans le récit une négresse (Nahesit), alors que dans le *De Iside* il est rapporté qu'une reine d'Éthiopie nommée Aso aida Typhon à préparer le meurtre de son frère. Je prends [hiéroglyphes] comme dérivé de [hiéroglyphes] «livre, papyrus»; la négresse avait les formules, connaissait les recettes utiles pour remplir sa fonction de sage-femme. Le texte du manuscrit ne me semble pas d'une correction

---

(1) Cf. Moret, *Mystères égyptiens*, p. 29. — (2) Papyrus 3079 du Louvre, col. 110, publié par Pierret, *Études égyptologiques*, I, p. 20.

parfaite, tant au point de vue de l'intégrité de la copie que de l'orthographe. Le passage relatif à la naissance d'Horus arrive brusquement après un début différent d'allure, si bien qu'on peut supposer qu'une ligne a été sautée par le scribe; je me demande si au commencement de la 3e ligne n'est pas fautif et mis pour «dégradation, endommagement», qui correspondrait à la donnée de Plutarque que l'enfant était né débile et qu'il avait été mutilé dès sa naissance.

A la ligne 4 je ne suis pas certain de la lecture du déterminatif du mot , qui est fait , et par suite du sens du mot. Faut-il le rapprocher de «colonne, pilier», en pensant à la colonne formée du tronc d'arbre qui cachait le coffre d'Osiris à Byblos et qu'Isis rapporta en Égypte, ou de «crypte» qui se rapporterait à la cachette dans laquelle Horus était élevé secrètement par Latone (Uazit)? Dans ces deux cas il serait question de Bouto, et le «bassin de la barque Mâdit» serait le lac voisin de cette ville.

Sans vouloir me livrer à l'étude détaillée de ce qui suit, je ferai remarquer que parmi les textes des Pyramides gravés dans la tombe de Pépi Ier (l. 98 et suivantes) on remarque des passages qui semblent faire allusion aux mêmes faits que notre texte. Le commencement de la ligne 122 : rappelle le (l. 4); à la même ligne devenu dans la chapelle d'Améniritis[1] (l. 180), se retrouve ici aux lignes 5-6; enfin, dans les lignes 172 à 185 on peut trouver des mots qui paraissent inspirés par les mêmes faits que ceux auxquels le papyrus se rapporte.

(col. VIII) .....

[1] Voir *Recueil*, t. XXIII, p. 9.

Chapitre de l'encensement de Râ.

« Lève-toi en paix, lève-toi, Râ-Hor-khuti, en paix!

« Lève-toi paisiblement, lève-toi en paix, Hor-abti, en paix!

« Lève-toi paisiblement, lève-toi, Hor dans Zesert-abti, en paix!

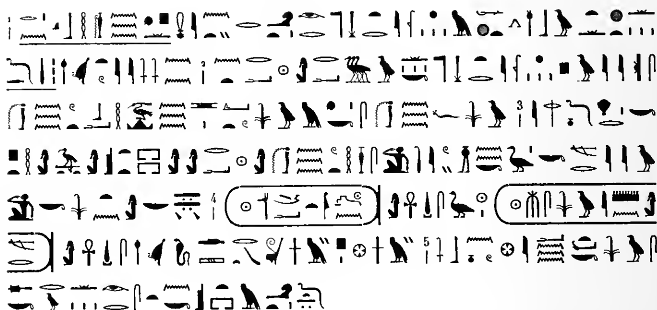
« Lève-toi paisiblement, Hor.

« C'est offert (l'œil d'Horus, l'encens. Je suis pur).

« Reste dans Zesert-abti. . . . . »

L'espèce de litanie qui commence ce chapitre et s'adresse ici au soleil levant est semblable à celle en l'honneur d'Amon qui fait partie du rituel du culte de ce dieu et se trouve plus ou moins abrégée dans nombre d'autres textes [1].

NEUVIÈME COLONNE.



Chapitre de l'aspersion de la tête, pareil au précédent; faire l'encensement après l'apport des choses.

Dire ces paroles :

« Cette couronne blanche est une parure de Râ qui fait tes volontés;

« cet encensement la purifiant abondamment,

« en la mettant sur ta tête, elle la purifie.

« Salut à toi, Ptah, Thot, double demeure de Râ.

[1] Voir Moret, *Rituel du culte divin journalier*, p. 123.

(Purification, double chant)

«T'a apporté ton fils qui t'aime, le roi maître des deux terres, User-mât-rê-setep-n-rê v. s. f. fils du Soleil, Ramses-mer-amen v. s. f. la couronne blanche et la rouge, de Pa et de Nekheb;

«revêts-t'en, pare-t'en,

«qu'elle prenne sa place sur (ton) front à toujours.»

Le texte n'a qu'un rapport éloigné avec le titre du chapitre où l'on annonce une aspersion et une fumigation, tandis qu'il n'est question plus loin que de la double couronne apportée par Ramsès II.

(col. IX)

Chapitre d'activer l'éclairage.

«(Le...) vient éclairer ton *ka*, Amon-Râ roi des dieux, roi Zeser-ka-rê, fils du Soleil Amenhotep, aimé de Mât,

«venant annoncer dans la nuit l'arrivée du jour.

«O œil de Râ! qui apparaît dans cette demeure,

«étant venu il fait venir l'œil d'Horus,

«se dressant devant toi, ceignant ton front.

«Pour ton *ka*, Amon-Râ roi des dieux, ô roi Zeser-ka-rê, l'œil d'Horus est ta protection :

«elle s'exerce sur toi, renversant ton ennemi, purifiant, embellissant.

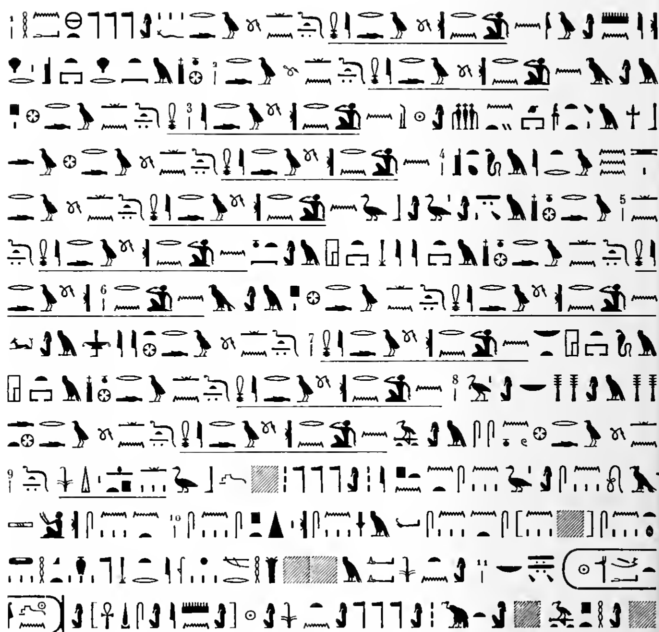
«Est venu l'œil d'Horus, beau.....»

A deux reprises dans ce chapitre, ainsi qu'on a pu déjà le remarquer

dans les passages VI, 3 et VII, 2, il semble qu'Amenhotep Ier soit identifié avec Amon; il en est le *ka*, le double ou l'incarnation; les invocations faites simultanément au dieu et au roi ne sont pas au pluriel, mais au singulier, car ils ne forment qu'une seule personne qui, à la colonne VII, 5, est désignée «cet Amon-Râ, le roi Zeser-ka-rê».

La lumière est appelée «œil de Râ», titre attribué généralement aux déesses; elle est donc déifiée et assimilée à l'uræus, emblème de lumière qu'on fixait à l'avant de la couronne. L'explication que la lampe annonce, symbolise la venue du jour ou du soleil, est bonne à retenir.

DIXIÈME COLONNE.



«[Que je prospère toujours comme prospère le nom de

Toum] avec le cycle de ses dieux.
Shou établi sur la demeure supérieure à Héliopolis.
Horus dans Buto.
Osiris dans l'Occident à Abydos.
Isis dans le fleuve.
Qeb, fils de la terre, dans Héliopolis.
Nout dans Hat-senit, dans Héliopolis.
Horus dans Buto.
Noubti dans Pampanis.
Nephthys dans Hat, dans Héliopolis.
Bi-neb-dad dans Busiris.
Thot dans Hermopolis.

«Que je prospère toujours!
«Le roi donne à Seb les offrandes choisies
«..... à ces dieux
«qu'eux et leurs fils réclament,
«dont ils sont pourvus et qu'ils commandent;
«qu'ils reçoivent le pain, la bière, l'encens, l'huile.....
«qu'a offert le roi maître des deux terres User-màt-rè-setep-n-rê à Amon-Râ roi des dieux, à Maut, ... à Thot, à Ptah...»

Ce chapitre est une imitation du passage principal du *Livre que mon nom fleurisse*[1], mais avec un certain nombre de modifications qui semblent plutôt provenir de fautes du scribe que d'une disposition primitive de ce texte différente de ce qu'elle fut à l'époque gréco-romaine, puisque à Médinet Habou[2] par exemple les invocations sont déjà semblables à ce qu'elles seront plus tard.

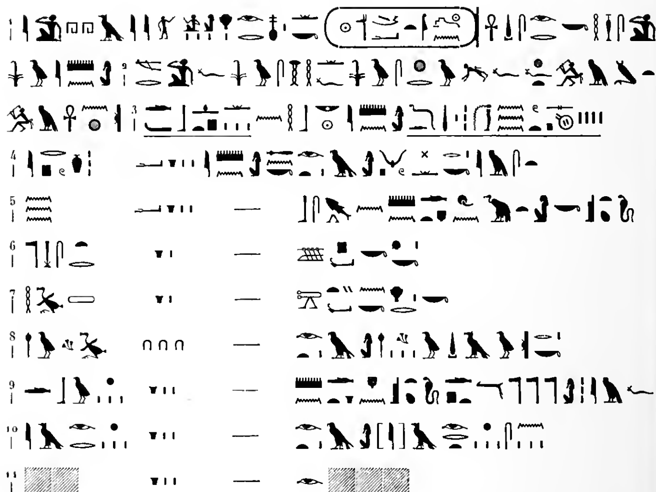
Pour Shou, on a [hieroglyphs] au lieu de [hieroglyphs] des autres copies; Horus de Buto vient deux fois, au troisième et au huitième rang. Pour Isis on a mis *m-atour* «dans le fleuve» en place de [hieroglyphs] «Abydos», qui est la leçon ordinaire; le titre connu *si-ta*

[1] Publié par Lieblein en 1895 d'après plusieurs papyrus de basse époque.

[2] Voir Daressy, *Notice explicative des ruines de Médinet Habou*, p. 147.

«fils de la terre» est attribué à Qeb au lieu de [hieroglyphs] et variantes qu'on lit à Médinet Habou et sur d'autres monuments.

ONZIÈME COLONNE.



«Les acclamateurs disent ta bonté, User-mât-rê-setep-n-rê, v. s. f.;
«tu fais ta demande (pour lui) et Amon qui l'aime l'appuie;
«il renverse l'adversaire du mort et du vivant.»

Demandes d'offrandes du *kher-heb* pour Amon. Dire les paroles de purification quatre fois.

«Vin. 2 vases. Amon, on t'a présenté l'œil d'Horus, ouvre ta bouche pour lui.

«Eau. 2 vases. Amon, on t'a présenté ce qui sort du sein dë ta mère Isis.

«Résine. 1 vase. Amon, on t'a présenté ta tête à prendre.

«Pain. 1 vase. Amon, on t'a présenté ton visage que tu as emporté.

«Oignons. 30. Amon, on t'a présenté l'œil d'Horus.

« Figues. 2 vases. Amon, on t'a présenté le sein d'Isis auquel goûtent les dieux.

« Raisins. 2 vases. Amon, on t'a présenté l'œil d'Horus, leurs raisins

« . . . . . 2 vases. Amon, on t'a présenté l'œil d'Horus. . . . . »

Ce que le *kher-heb* appelle successivement quatre fois pour que le produit se mette à la disposition d'Amon, qui, nous l'avons vu, est ici identique à Amenhotep Ier, ce sont les matières, et pour la plus grande partie les denrées alimentaires qui sont énumérées dans la liste du repas funéraire dressée dès l'Ancien Empire et reproduite jusqu'aux dernières époques sous une forme plus ou moins complète. Ici même la liste n'est pas donnée en entier et l'on a fait un choix.

Les plus anciens exemplaires de cette table sont gravés dans les pyramides d'Ounas, de Teta, de Pépi II [1]: une reproduction récente est celle qui figure dans la tombe immense de Pa-du-amen-ap à l'Assassif [2]. On en trouve des passages dans le temple de Séti Ier à Abydos et autres monuments. L'étude de ces textes a été faite à plusieurs reprises [3]; on pourra noter dans notre papyrus quelques variantes intéressantes, soit qu'elles proviennent d'erreurs du scribe, soit qu'elles résultent de modifications du vieux texte au cours des siècles.

La légende du vin est semblable à celle (13 *a*) de Séti Ier et de Pa-du-amen-ap (B. 22) [4] analogue à la ligne 44 d'Ounas.

Eau. Même sens [hiéroglyphes] chez Séti (26 *a*), tandis qu'Ounas (l. 29) et Pa-du-amen-ap paraissent avoir un texte analogue appliqué au lait [hiéroglyphes]; il semble que [hiéroglyphes] soit devenu le [hiéroglyphes] du texte ramesside.

La formule pour la résine ne figure pas en même place dans les autres exemplaires; l'indication « tu as pris ta tête » est portée pour le gâteau [hiéroglyphes] dans Ounas (l. 110), Séti (11 *a*) et Pa-du-amen-ap (B. 88).

---

[1] Publié par Maspero dans le *Recueil* et dans les *Pyramides de Saqqarah*.

[2] Dümichen, *Der Grabpalast des Patuamenemap*, t. I.

[3] Maspero, *La table d'offrandes des tombeaux égyptiens;* Budge, *The Liturgy of funerary offerings.*

[4] Pour les références à Pa-du-amen-ap, je renvoie aux paragraphes de l'édition de Budge.

Pains. Ounas (l. 107), Séti (2 *a*) et Pa-du-amen-ap (B. 84) ne parlent pas du visage, mais de la bouche :

Oignons. Ounas, l. 41 et 118; Séti, 25 *b*, et Pa-du-amen-ap, 29 et 96.

Figues. Ounas (l. 145) donne et Pa-du-amen-ap (B. 123) , en substituant Horus à Isis.

Le raisin ne figure pas dans les autres formulaires.

DOUZIÈME COLONNE.

1 Pattes.	1 vase.	Amon, t'est	présenté	il monte avec elle.
2 Jambe	1 vase.	—	—	la jambe comme œil d'Horus.
3 Oie *ro*	1 vase.	—	—	les têtes des serviteurs de Seth.
4 Oie *turp*	1 vase.	—	—	selon ce désir.
5 Canard *sert*	1 vase.	—	—	l'œil d'Horus l'a fait passer.
6 Tourterelle	1 vase.	—	—	l'œil d'Horus splendide la maintient.

7 «*Sechert* blanc 1 vase. Amon, t'est présenté l'œil d'Horus blanc qui embellit ton bandeau (?).
8 «*Sechert* vert 1 vase. — — l'œil d'Horus.
9 «*Babaï* 1 vase. — — elle tourne? dans ta main.
10 «Brasier 1 vase. — — feu de l'œil d'Horus.
11 «Autel .... placer...., .»

Cette colonne nous donne une suite du formulaire de consécration des offrandes.

La jambe ou patte *khendet* ne se trouve pas dans les autres listes; ce peut être une erreur pour mentionné dans Ounas (l. 112), Séti (8 *a*), Pa-du-amen-ap (B. 90) avec l'explication .

Les autres aliments se retrouvent ainsi :

	Ounas.	Séti Ier.	Pa-du-amen-ap.
Jambe	120	30 *a*	97
Ro	130	10 *b*/12 *b*	107
Turp	131	11 *b*	108
Canard	132	12 *b*/10 *b*	109
Tourterelle	134	14 *b*	111
Sechert blanc	155	21 *b*	132
Sechert vert	156	22 *b*	133
Babaï	159	19 *b*	136

On peut remarquer dans les légendes un certain nombre de divergences avec les autres leçons.

TREIZIÈME COLONNE.





« Elle le lui met. Voici que le roi du Midi et du Nord, maître des deux terres User-màt-rê-setep-n-rê, v. s. f. fils du Soleil, Ramsès aimé d'Amon v. s. f. fait sa fête, fait la navigation de son père Amon-Râ, roi des dieux, qu'ont faits le roi, seigneur des deux terres Zeser-ka-rê, v. s. f. fils du Soleil, Amenhotep aimé de Màt, taureau fort aimé de Màt; la vie, la stabilité, la puissance et la joie sont avec son double.

« Viennent les « amis » porteurs des choses qui sont les unes en face d'Amon-Râ roi des dieux, d'Amon-Râ seigneur des trônes dans Thèbes, d'Amon-Râ, taureau de sa mère, maîtresse de la grande demeure dans Thèbes (Karnak), et également d'autres pour les dieux maîtres de l'éternité, à toujours.

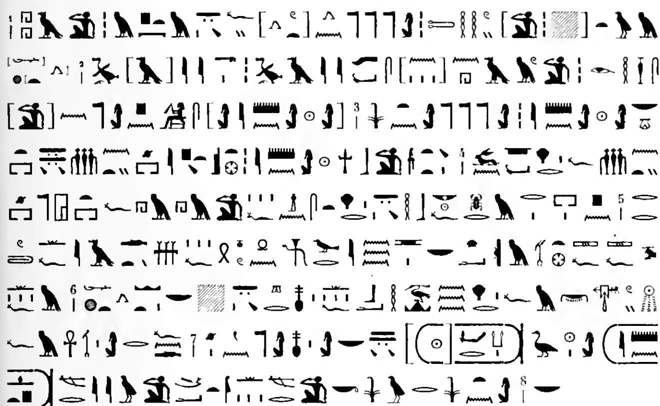
« Viennent les « amis » porteurs des choses qui sont en face d'Amon-Râ, seigneur des trônes des deux terres, d'Amon qui aime l'Occident, d'Ament, de Mentou, de Min, de Toum, de Ius-âàs, de Sep, de Sekhem, d'Àrit, de Tannit, d'Anit, du cycle des grands dieux de Thèbes, et également des autres dieux et déesses.

« Viennent les amis porteurs des choses qui sont en face, qui sont en

face du roi Zeser-ka-rè, fils du Soleil Amenhotep, (apportées) à Thèbes par le roi, maître des deux terres, User-mât-rè-setep-n-rè v. s. f., fils du Soleil, Ramsès aimé d'Amon . . . . . »

La cérémonie touche à sa fin, il semble donc que les «amis», c'est-à-dire les personnes qui ont été admises à suivre de loin la fête, portent, ou plutôt emportent les offrandes qui avaient été déposées devant les dieux adorés dans le temple; ces divinités énumérées lignes 9 et 10 sont surtout celles de Thèbes et d'Héliopolis.

QUATORZIÈME COLONNE.



«Acclamations dans le ciel et dans sa terre
«les dieux viennent le célébrer,
«(les femmes?) après les hommes reprennent les cris,
«faisant les louanges de ce dieu auguste,
«Amon-Râ, roi des dieux, Amon-Râ seigneur des trônes des deux terres dans Thèbes, Amon-Râ qui aime l'Occident.
«Il découvre sa face dans son sanctuaire
«et ses invocations s'étendent sur la terre;
«quand sa fête se fait dans ce temple.

« Il entoure de ses grâces [1] le pourtour de la Grande Verte
« maître se levant en Thébaïde;
« sa terreur traverse toute contrée
« (pendant que) le pays sous ses beautés, sa face l'inonde d'or.
« Les rayons sont comme du baume [2] pour la narine du dieu bon —
« le maître des deux terres Zeser-ka-rè, fils du Soleil Amenhotep, aimé de Mât, —
« que tu aimes plus que tout roi. »

Nous n'avons là que la fin de l'hymne de remerciement à Amon qui comble l'Égypte de ses bienfaits.

(col. XIV)

« Second chapitre de (louanges), à l'ouverture des portes de Thèbes, pour Amon quand il apparaît dans la grande fête [de. . . . , dans ce temple].

« O souverain v. s. f. . . . . qui donne la vérité [lorsqu'il apparaît dans le double horizon], ses ennemis sont repoussés par sa crainte. . . . . »

G. Daressy.

---

[1] Littéralement : « de ses rosées ». — [2] Exactement « du lait ».

LA
«DEMEURE ROYALE» EN BASSE-ÉGYPTE

PAR

M. G. DARESSY.

Le Musée du Caire a reçu récemment un montant de porte en calcaire, brisé en deux et incomplet du bas, haut de 1 m. 74 cent. et large de 0 m. 36 cent., qui a été trouvé à El-Damayin, الدمايين, village de la Charqieh à 5 kilom. 1/2 au sud-ouest de Faqous, sur les bords du Bahr Abou el-Akhdar.

Sur la face extérieure, deux colonnes d'hiéroglyphes gravés donnent les textes suivants :



¦ «Le roi donne la table à Ptah et à Toum, le dieu grand dans la Demeure royale, l'auteur du ciel, de la terre, de l'eau et des montagnes pour qu'ils donnent une belle durée avec la puissance au *ka* du premier prophète de Uazit dans la Demeure royale, *Bak*[*-n-amen*].... ¦ Le roi donne la table à Sekhemit, la grande amie de Ptah, œil de Râ, reine des deux terres, qui prépare pour venir vers sa demeure le maître de la béatitude, ignorant..... [prophète de.....] dans la Demeure royale, *Bak-n-amen*.....»

Le nom du personnage, d'accord avec le style de la gravure, indique la XIXe dynastie comme époque du monument. La réunion de divinités aussi diverses que Ptah et Sekhemit, Toum et Uazit, montre l'existence

d'un culte local bien distinct dans la *Demeure royale,* terme qui désigne ici non un palais du pharaon, mais une ville bâtie par les rois de la XIXe dynastie dans l'est du Delta.

Ce même nom a été relevé par Brugsch dans son *Dictionnaire géographique,* p. 668, mais il s'applique à différentes localités. Dans le texte copié à Edfou par Dümichen, désigne une localité du nome Saïte. Je crois au contraire qu'il s'agit bien de notre ville dans un passage du papyrus n° 3 de Boulaq, pl. IV, l. 21 et suiv., ainsi conçu :

«Il t'apporte la bandelette de la *Demeure royale,* la bande de toile de *Henen-nesit;* il te couvre de mousseline dans la *Vallée du Tahen,* il te donne l'étoffe dans *Ka-kam,* t'enveloppe de toile dans *Pa-Hor-merti.*»

Nous avons là une série de noms géographiques appartenant à la partie orientale du Delta.

a) La Demeure royale est la ville dont nous nous occupons.

b) est une Héracléopolis jusqu'ici méconnue dont on a d'autres mentions dans les inscriptions. Dans la stèle du douaire de Nitocris [1], à la ligne 26 on cite un domaine de la princesse sis à , ce qui doit être le nom complet de la ville, nommé en compagnie de Bubastis, Athribis, Tell Mostay et Saft el Henneh parmi les pays du Nord , où elle possédait des biens.

Dans le roman de Petoubastès ou de l'*Emprise de la Cuirasse,* parmi les partisans de Pimaï, fils d'Ammeris se trouve un seigneur de . Bien que ce nom s'accorde à merveille avec «l'île d'Héracléopolis» de Strabon qui s'applique à la grande ville homonyme de la Moyenne-Égypte, je n'hésite pas à placer cette localité

[1] Legrain, *Deux stèles trouvées à Karnak,* dans la *Zeitschrift,* vol. 35, p. 18.

dans le Delta, dans le voisinage de Busiris et Athribis.

Les documents assyriens mentionnent un roi Na-aḥ-ki-e de la ville de *Ḫi-ni-in-si* en compagnie des autres roitelets de la Basse-Égypte et la transcription cunéiforme de lu * [-] est assez exacte pour qu'on ait déjà pensé à y reconnaître Héracléopolis de la Moyenne-Égypte, bien qu'en réalité ce soit de la ville de même nom située dans le Delta qu'il soit ici question.

Je ne puis proposer aucun emplacement pour cette ville dont les auteurs classiques ne nous ont pas parlé, mais j'ai l'impression qu'il la faut chercher non loin de la branche de Damiette, sur l'une des deux rives, et peut-être dans les parages du Tell Moqdam.

c) La «vallée du *tahen*» ou cristal peut, je crois, être située tout au moins approximativement, car il n'y a guère de montagnes et de vallées dans l'est de Basse-Égypte que sur la lisière orientale du Delta. Il ne peut être question ici du Ouady Toumilat qui se présenterait sous un nom connu, on ne peut donc songer qu'au plateau rocheux qui s'étend depuis le nord de l'entrée du Ouady Toumilat dans la direction de Faqous et que coupe la vallée d'El Qorein.

Mais le nom est-il écrit bien correctement et l'addition de n'est-elle pas bénévole? N'y a-t-il pas eu confusion entre les mots désignant une vallée et la pierre, qui aux basses époques se disait . ?

Nous avons, en effet, un certain nombre de noms comprenant le terme *ani*, avec le sens de «pierre» ou «rocher» qui semblent se rapporter à ce coin de l'Égypte. Le *mer* ou canal du XXe nome de la Basse-Égypte s'appelait en effet , ; dans le roman de Petoubastis un des princes du parti mendésien gouverne , qui peut signifier «la place du coupage de la pierre».

Au papyrus démotique n° 31169 du Caire[1] est mentionnée (col. II, n° 23) une «le Château du Rocher» sur une route

[1] *Catalogue général*, Spiegelberg. *die demotischen Papyrus;* Daressy, dans *Sphinx*, vol. XIV, p. 163.

remontant de Daphné jusqu'à «l'eau du Soleil», à l'entrée du Ouady Toumilat. Par la simple suite de l'ordre géographique j'avais été amené à proposer de situer cette demeure du rocher à El Hagar, qui se trouve au nord du plateau mentionné ci-dessus, au sud de Faqous. Encore maintenant je ne vois pas de position meilleure à indiquer pour ces différentes villes d'Ani avec lesquelles Ant du papyrus de Boulaq me paraît devoir se confondre. L'emplacement exact de la cité antique n'est pas connu, mais M. Foucart, qui visita la région en 1894, dit dans un rapport [1] : «S'il n'y a plus actuellement d'antiquités, les renseignements que j'ai pris me font penser que leur disparition est toute récente, et que nombre de buttes (des coms de quelques pieds) existaient encore il y a une dizaine d'années. La meilleure preuve en est le nombre considérable de maisons dans la construction desquelles entrent des briques romaines.»

d) est un nom bien connu d'Athribis, capitale du X[e] nome, dont le site, tell Atrib, qui est à côté de Benha, est maintenant presque rasé.

e) La demeure d'Hor-merti, que le papyrus appelle en d'autres passages (VII, 22; IX, 1), est Horbeit, l'ancienne Pharbœtus, sur le Bahr Moez, au nord-est de Zagazig et à l'ouest de Faqous.

La Demeure royale du papyrus III de Boulaq se classe donc bien comme une ville de l'est du Delta.

Le *Dictionnaire géographique* de Brugsch (p. 668) fait encore allusion à un monument de Mit Ghamr dans lequel on parle de et de . Je ne connais pas autrement ce monument; je ne sais de quelle espèce il est, où il se trouve actuellement et s'il a été publié autre part, mais je suppose que ce doit être un pilier semblable à celui d'El Damayin, avec deux colonnes d'inscriptions juxtaposées. S'il en est ainsi, les deux noms de localités attribuées au roi des dieux peuvent se rapporter à une seule ville, et *Pa-nesut* serait dans les mêmes lieux que . Je soupçonne fort une erreur de copie du second de ces noms, et au lieu de «palais» il me semble probable

[1] *Annales*, t. II, p. 60.

qu'il faut lire «grenier». La Demeure royale serait ainsi la même localité du «Grenier du Mur Blanc» que nous ont révélée déjà plusieurs textes. La première mention s'en trouve dans la stèle de Piankhi où, ligne 115, est nommé un certain *Pa-tenf* comme prince de , Saft el Henneh, et de , dans lequel le premier signe, la pyramide, est aussi à changer en celui du grenier.

Le nom exact a été donné pour la première fois par une stèle que j'ai publiée [1] avant qu'elle soit envoyée au Musée de Constantinople où elle est actuellement. Le tableau seul est gravé, et l'on y voit Amon-Râ, suivi de Maut, la grande maîtresse d'Acher, auxquels un roi, dont les cartouches sont vides, fait l'offrande symbolique d'un champ. Le monument doit être de l'époque bubastite. La nouvelle désignation «Maison des Esprits» est une qualification qui conviendrait parfaitement à une place déjà nommée la Demeure royale.

Enfin, dans une des carrières de Tourah existe une stèle gravée dans le rocher, signalée dans le livre de H. Wyse et Perring [2], publiée à nouveau par M. Spiegelberg [3] et par moi [4]. On y voit Amon-Râ qualifié seigneur d'une ville dont le nom est presque détruit; Spiegelberg a cru lire , j'ai transcrit ; peut-être y avait-il comme sur l'autre stèle; il est dit également , de même que Maut et Khonsou . C'est évidemment un personnage du «Grenier du Mur Blanc» qui, envoyé à Tourah pour surveiller l'extraction de pierres nécessaires pour la construction d'un édifice, a commencé par faire graver la stèle pour attirer les bénédictions de ses divinités sur son travail, ainsi que le firent d'autres délégués de Xoïs (stèle IX), de Selle, etc.

Prenons maintenant l'un des passages les plus connus du papyrus Anastasi V [5] :

---

(1) *Recueil,* t. X, p. 142, et Scheil, t. XV, p. 198.

(2) *Pyramids,* vol. III, p. 102, stèle n° XI.

(3) *Annales,* t. VI, p. 221 et planche.

(4) *Annales,* t. XI, p. 266.

(5) *Papyrus Anastasi V,* pl. XIX, l. 6 et suiv.

«je fus envoyé par la Cour de la maison du roi v. s. f. le 9 Épiphi, vers le soir, accompagné de 2 serviteurs, et alors j'arrivai au fort de Theku le 10 Épiphi». Jusqu'à présent on ne s'est pas préoccupé de savoir où était l'endroit d'où partit le fonctionnaire pour se rendre au fort de Theku, c'est-à-dire dans les environs de la ville de Ramsès, qui est à Tell Retabeh, au milieu du Ouady Toumilat; on pensait qu'il avait simplement reçu un ordre administratif de se rendre en cette localité, mais je crois que l'ordre émana directement de l'entourage du roi, de la Cour, puisque le français a l'équivalent exact du mot . Comme cette mission fut donnée au troisième mois d'été, soit en juillet, le souverain devait être alors dans la résidence estivale, et la maison du roi était probablement alors dans la Demeure royale.

Je n'ai pas encore examiné la position de cette ville; c'est que les indications que l'on pourrait tirer à ce sujet de la place où ont été trouvés les divers monuments relatifs à cette localité sont des plus incertaines. El Damayin n'est pas un site antique, et il est certain que le pilier fut apporté là d'autre part; il en est de même du monument de Mit Ghamr, cette ville étant de fondation relativement récente. La stèle de Constantinople avait été, à ce qu'on m'a dit, achetée à El ʿAwasgeh qui est au nord-est de Zagazig; mais n'avait-elle pas déjà passé dans plusieurs mains avant d'arriver là? Le fait que le prince de Saft el Henneh sous Piankhi était également seigneur de ce lieu nous montre qu'il était dans le nome Arabique, soit vers la région où j'ai déjà placé le Château du Rocher.

Une hypothèse nous permettra peut-être de serrer la question de plus près.

Dans le papyrus démotique n° 31169 du Caire, juste avant le Château du Rocher, est indiquée une ville pour laquelle je disais [1] que ce «doit être une place forte fondée par Séti II quelque part dans la région de Salhieh». Or le papyrus Anastasi V a été écrit sous le règne de Séti II, dont le cartouche-prénom se lit deux lignes avant le passage reproduit plus haut; la Demeure royale n'aurait-elle pas été fondée ou tout

[1] *Sphinx*, vol. XIV, p. 163, n° 22.

au moins agrandie par Séti II dont le nom serait resté attaché à la ville voisine de la résidence de ce Pharaon?

L'ordre géographique suivi dans le papyrus indique pour User-khepru-rê une situation plus septentrionale que celle de Hat-pa-aâni, que je mets aux Ezab el Hagar, mais il ne faut probablement pas mettre cette ville si loin que je l'avais indiqué, et au lieu de Salhieh, pays dans les sables, peu agréable pour un séjour en été, je proposerai maintenant de mettre la villa de Séti II près de Faqous, si ce n'est pas Faqous même qui ait été ainsi désignée.

De cette façon nous remplissons toutes les conditions nécessaires. Faqous est à 28 kilomètres seulement de Saft el Henneh, qui était la capitale du XXe nome, soit à une distance permettant de mettre ces deux villes dans une même province, mais suffisamment grande pour que lors de la guerre civile il y ait eu scission et que le seigneur du pays au nord du Château du Rocher ait pu embrasser le parti Mendésien tandis que le prince de Saft el Henneh était chef du clan opposé. Faqous, au bord d'une grande branche du Nil, était dans une situation agréable, dans une région assez fertile pour mériter le nom de «grenier de Memphis». De là à Tell Retabeh il y a une distance à vol d'oiseau de 25 kilomètres, et ce trajet pouvait être facilement accompli par le courrier du papyrus Anastasi en une journée.

Une analogie de nom a fait longtemps assimiler Faqous à Phacusæ, que Strabon indiquait pourtant comme étant à la tête du canal qui se dirigeait vers la mer Rouge, et les recherches de M. Naville ont prouvé que la capitale du nome Arabia était à Saft el Henneh.

La donnée de la liste copte des évêchés ⲁⲣⲓⲃⲓⲕⲟⲩ = ⲁⲣⲁⲃⲓⲁ = فاقوس est sans grande valeur : elle dénonce seulement qu'au moment où elle fut dressée l'évêque titulaire du nome d'Arabie résidait à Faqous. Je ne vois donc aucune impossibilité à ce que cette dernière ville ait renfermé la Demeure royale favorite de Séti II dans le pays qui était réputé le grenier de Memphis.

G. Daressy.

INSCRIPTIONS
DU MASTABA DE PEPI-NEFER À EDFOU

PAR

M. G. DARESSY.

En 1912, l'Inspecteur d'Edfou, Mahmoud effendi Mohammed, découvrit dans la nécropole de cette ville un mastaba de l'Ancien Empire orné d'une niche en pierre que M. Maspero rapporta au Musée du Caire, où elle est inscrite sous le n° 43371. En réalité il y avait, réunies en cet endroit, cinq pierres ainsi disposées :

1° Au fond de la niche une stèle en grès, en forme de façade de maison, surmontée d'une corniche;

2° et 3° Deux montants en grès des côtés de la niche, à avant incliné, avec inscriptions sur la face interne;

4° Une dalle rectangulaire de calcaire qui était encastrée au-dessus de la stèle;

5° Au-dessus de la niche, une autre grande dalle de calcaire avec inscriptions.

Je vais décrire les différents morceaux de cet ensemble et donner les inscriptions qui y sont gravées.

I

Stèle. — Elle est en grès nubien brunâtre, mesure 1 m. 34 cent. de largeur et avait 2 m. 15 cent. de hauteur, mais la majeure partie de la corniche qui la couronnait est brisée. La surface en était peinte en blanc; les personnages et hiéroglyphes sont d'un style assez rude de la VIe dynastie.

La porte et le tambour cylindrique n'ont rien; sur les petits montants sont gravés les yeux mystiques. Le linteau est anépigraphe.

Petit tableau. Le défunt est représenté à gauche, assis devant un autel , respirant une fleur de lotus. Dans le haut on lit : . A droite de l'autel un petit personnage est en adoration.

Grand montant de gauche. Dans le bas le défunt est figuré debout, de grande dimension, vêtu de la *chenti* empesée, tenant la longue canne et le bâton plat du bout. Sa chevelure est divisée en six bandes horizontales de mèches cylindriques.

Devant le personnage, et à hauteur de sa tête, est gravé un homme de petite dimension, la main droite sur la poitrine : c'est son fils ; un autre fils est représenté au bas, sous la canne : . Le nom du premier enfant a peut-être été par erreur gravé à la suite du second.

Ces représentations n'occupent que le tiers environ de la hauteur du montant; au-dessus on lit en quatre colonnes :

Grand montant de droite. Comme sur le côté opposé le défunt est représenté en grand, tenant la canne et le sceptre; ici il a la tête rasée. Sous le bâton, sa femme est figurée en plus petit, ainsi qu'un fils marchant derrière lui en lui donnant la main. Le haut du montant est occupé par quatre colonnes de texte :

Grand tableau. A gauche, le défunt est assis, respirant une fleur de lotus. Il est désigné ; derrière lui se tient debout sa femme , tandis que son fils aîné est assis à terre, les deux bras croisés sur la poitrine. Le reste du tableau est occupé par la liste générale des offrandes, répartie en quatre registres, sans séparation entre les noms des produits énumérés (voir page suivante).

Au-dessous de la liste et en gros caractères sont rappelés les principaux titres du défunt : «le gouverneur, commandant du Midi, ami unique, ayant les formules, chef des mystères de la maison d'adoration, Merirê-nefer».

II-III

Parois de la niche. Elles sont formées de grandes dalles de grès hautes de 2 m. 15 cent., épaisses de 0 m. 17 cent. à 0 m. 20 cent. et inclinées à l'avant de telle sorte que la profondeur de la niche est de 0 m. 35 cent. au sommet et 0 m. 71 cent. à la base. Sur la face intérieure de la niche on voit en bas une représentation du défunt debout, la grande canne à la main, entouré de membres de sa famille et de serviteurs figurés en plus petit. Au-dessus sont gravées trois colonnes d'hiéroglyphes.

Côté gauche. Le défunt est vêtu de la *chenti* empesée; il a les cheveux frisés à huit rangs de boucles. Devant lui, sous le bras est gravé un petit personnage debout, la main gauche sur la poitrine, nommé ; un autre, appelé (?), a les pieds sur le sol. Derrière la tête un serviteur tient un chasse-mouches en forme de fouet à trois lanières.

Au-dessus :

(1) L'homme tient le bâton.

Côté droit. Le défunt a la tête rasée. Devant sa figure un petit personnage présente la cassolette à encens. Sous le bras tenant la canne un homme et une femme dont les légendes sont détruites sont debout l'un derrière l'autre.

Au-dessus :

IV

Au-dessus de la stèle et touchant le haut de la niche était encastrée une dalle de 1 m. 02 cent. de longueur et 0 m. 43 cent. de hauteur, en calcaire blanc, portant le texte suivant en sept lignes horizontales dans sa partie droite.

L'extrémité gauche forme un carré réservé pour un tableau dont le personnage principal est le défunt assis sur une chaise à pieds de lion tenant de la main droite le et de la gauche une grande canne. D'autres personnages plus petits sont dispersés dans l'espace libre.

Le long de la bordure de droite, les uns au-dessus des autres :

1° Homme apportant une oie :

2° Homme apportant une patte de bœuf :

3° Homme semblable au précédent :

4° Femme agenouillée ayant les mains croisées sur la poitrine

Puis dans le voisinage immédiat du défunt :

5° Homme avec les mains sur la poitrine :

6° Juste devant la figure du défunt, un homme présentant une tablette.

7° Femme accroupie devant ses pieds, les deux mains sur la poitrine; sous la canne :

8° Femme accroupie sous le siège :

En haut de la dalle, en deux lignes horizontales de gros caractères :

V

Au-dessus de la niche, une autre dalle de calcaire, mesurant 2 m. 10 c. de longueur et 0 m. 53 cent. de hauteur, était encastrée dans la paroi. A gauche, un tableau montre le défunt recevant l'hommage de sa famille, dont le défilé se poursuit au bas de la pierre, au-dessous de l'inscription en lignes horizontales gravée et peinte en bleu qui couvre la majeure partie de la dalle :



[1] Table royale donnée à Anubis dans la salle divine, sur sa montagne dans Uti, maître de Ta-Zeser, seigneur de Sepa; que sa sépulture soit belle dans la nécropole de la montagne du bel Occident, en paix, en paix... l'ami unique, grand chef de nome, *Kar,* dont le beau nom est *Meri-rê-nefer* [2] Table royale donnée à Osiris dans l'Occident, seigneur d'Abydos, qui est dans Busiris; que paraissent pour lui à la voix les pains et liquides aux fêtes Rekeh et Saz, au commencement de l'année, aux fêtes Uaga et de Thot, à toute bonne fête, pour l'ami unique qui a le

formulaire, préposé aux plantations royales. *Kar.* 3| Il fut, étant jeune homme, porteur de hache du temps de Teta, attiré par Pepi pour être élevé (?) parmi les enfants des chefs, il fut promu ami unique et préposé aux plantations royales sous Pepi.

«La Majesté de Mer-n-rê le fit remonter vers Edfou[1], comme ami unique, chef de nome, vers les confins du Sud, chargé des prophètes 4| comme sage illustre parmi le royaume. Je suis venu et ai donné la prospérité plus que tout prince du Midi entier, que tout chef directeur du Midi entier, et j'ai fait que les bœufs dans cette région soient plus (nombreux) que les bestiaux qui étaient auparavant dans les étables du Midi entier. Vous ne trouverez pas, certes, sous les princes qui furent auparavant en cette région que la 5| surveillance du bétail ait été au-dessus comme perfection de direction des choses de l'intérieur. Moi, maître en secret de toute parole arrivant à la frontière des pays du Sud, j'ai donné du pain à l'affamé, un vêtement à celui qui était nu que j'ai trouvé dans cette région, j'ai donné des vases de lait et il y en a des monceaux dans la propriété de l'affamé que j'ai trouvé dans cette région : 6| pour tout homme que j'ai trouvé dans cette région qui avait été fraudé[2], je lui ai fait rendre par l'autre, mettant par cela l'homme en fête dans sa propriété. Moi j'ai enseveli tout homme de cette région n'ayant pas son fils pour l'habiller dans son domaine; et j'ai mis la paix chez tous les étrangers dans le pays par la perfection de la surveillance du bétail. Pour cela j'ai été loué, pour cela, par le seigneur, pour avoir sauvé le malheureux du puissant et aussi pour avoir jugé entre deux frères de manière à les réconcilier. 7| Moi, j'ai été aimé de mon père, loué par ma mère, chéri par mes frères. O vivants sur terre qui passez devant ce tombeau et aimez le roi, dites : «milliers de pains, de vases, de bœufs à l'ami unique *Pepi-nefer.*»

Cette inscription aurait été plus intéressante si le défunt avait développé

---

[1] Je prends comme équivalent de , désignation du nome Apollinopolite aux époques postérieures.

[2] est à rattacher à «bâton». C'est la canne servant au mesurage, comme la *qassaba* arabe actuelle. Le défunt se vante d'avoir fait restituer les terrains pris aux villageois de sa province par suite de faux mesurage à la perche.

davantage son autobiographie au lieu de se borner à vanter ce qu'il a fait pour assurer la prospérité à la région de la Haute-Égypte dont il avait été nommé gouverneur. Ce fut un contemporain d'Ouna, dont l'inscription, trouvée dans sa tombe à Abydos, est si connue. Comme lui il commence par être garde, porteur de hache (le signe n'est pas très net), sous le règne de Teta, lorsqu'il était un . D'après l'inscription biographique de Bak-n-khonsou, on était *hunnu* pendant 12 ans, après avoir été un petit enfant pendant 4 ans, c'était donc comme jeune page qu'il était à la cour de Teta; ce n'est que sous Pepi I[er] qu'il reçoit des fonctions et des titres honorifiques, il devait donc être un peu plus jeune qu'Ouna; mais tandis que ce dernier a une vie active, mène des expéditions sur le Haut-Nil et est chargé des travaux des tombes royales, notre personnage est envoyé par Mer-n-rê à Edfou, où il semble avoir passé tout le reste de sa vie comme gouverneur de la région. Il semble qu'il se soit appliqué surtout à développer l'élevage des bestiaux; en cette époque où le recensement en était fait tous les deux ans, la faveur royale s'attachait probablement à celui qui avait obtenu les meilleurs résultats dans la multiplication des animaux domestiques.

Le tableau de famille comprend :

1° A gauche, dans un espace occupant toute la hauteur de la stèle, sauf la première ligne du texte, une image du défunt assis, la grande canne à la main, tenant le tourné vers la droite; il est qualifié . Les hiéroglyphes sont dessinés en noir, non gravés.

2° La femme du mort est assise sur le même *angareb* que lui, la main posée sur son épaule : . Sous le siège, un singe mange des fruits.

Les figures de ce tableau ont conservé en partie leurs couleurs.

3° Lui faisant face, ainsi que tous les personnages suivants, son fils aîné est debout et apporte trois oies qu'il tient par les ailes. Il a une perruque à petites boucles et une courte barbe carrée, une *chenti* empesée formant triangle proéminent : il atteint jusque sous la quatrième ligne de l'inscription.

Les autres figures sont de dimensions moitié moindres et se suivent sous la dernière ligne du texte.

4° Homme apportant une patte de bœuf, tandis que devant lui est posée à terre une oie énorme : .

5° Homme apportant deux grues : .

6° Homme apportant une patte de bœuf et conduisant un veau : .

7° Homme apportant une patte de bœuf et conduisant une gazelle : .

8° Femme portant un plateau chargé d'aliments appuyé sur l'épaule et conduisant un veau : .

9° Femme portant un plateau avec aliments, conduisant une gazelle, tenant suspendu un vase à lait et ayant une énorme fleur de lotus posée sur le bras : .

10° Femme portant un plateau et conduisant un veau : .

11° Homme à *chenti* plate portant un plateau chargé de pains : .

12° Homme semblable au précédent et tenant un vase à lait : .

13° Homme semblable tenant un éventail (?) en forme de longue feuille .

14° Homme portant des provisions dans un panier rond, et tenant un éventail : .

15° Homme portant un plateau chargé de pains et tenant un éventail : .

La gravure des dalles IV et V est soignée et contraste avec la rudesse des inscriptions sur grès. On est en droit de se demander si ces deux tableaux n'ont pas été faits à Memphis.

Tel est le groupe d'inscriptions et représentations qui ornait le mastaba de la VIe dynastie le plus important de ceux découverts jusqu'à ce jour

dans la nécropole d'Edfou. On l'a remonté dans le Musée du Caire tel qu'il était dans le tombeau, et il est décrit dans le *Guide* de 1915 sous le numéro 80, avec le nom erroné de Karata comme propriétaire du monument.

En dehors de cela, le mastaba a donné deux statues en calcaire, l'une intacte (n° 43776), haute de 0 m. 79 cent., l'autre (n° 43777) privée du buste et n'ayant plus que 0 m. 48 cent. Toutes deux semblent avoir été faites sur le même modèle. Le personnage est assis sur un siège cubique, sans ornements, moins large que la base. Les chairs sont peintes en rouge, la *chenti* en blanc. Les cheveux divisés par raies fines sont étalés derrière les épaules; la barbe courte, couverte de traits ondulés, se termine carrément dans le bas. Les deux mains sont posées sur les genoux, celle de gauche à plat, celle de droite fermée verticalement, comme si elle tenait le manche du bâton. Devant les pieds on lit au-dessus du socle :

La statue brisée était enfermée dans un naos haut de 1 m. 38 cent., large de 0 m. 80 cent., profond de 0 m. 73 cent. également brisé mais dont tous les morceaux ont été retrouvés. Les parois extérieures sont plates, sauf que vers les extrémités une demi-colonnette lotiforme soutenant la corniche est sculptée en relief; les peintures qui devaient rehausser ces panneaux ont disparu; le toit s'élève presque verticalement à l'avant, se recourbe et descend ensuite en plan incliné jusqu'à l'arrière. Une porte en bois à deux battants devait fermer l'entrée. Il n'y a pas d'inscriptions gravées sur ce naos.

Il existe au British Museum (n° 1341) une stèle à corniche provenant de Gizeh, qui est au nom d'un *Ḳar* surnommé *Pepi-nefer* ou *Merirê-nefer.* Il est probable qu'il s'agit là du même personnage qui se serait fait construire un mastaba près de la capitale avant d'être envoyé dans le Midi. La mention de Ptah dans son mur blanc (montants II et III), le nom d'un fils *Pepi vivant dans Memphis* (V. 5), le style caractéristique des dalles IV et V, montrent que *Ḳar* d'Edfou avait gardé le souvenir de la ville où il avait passé sa jeunesse.

G. Daressy.

INSPECTION DE L'OASIS DE DAKHLEH

PAR

GIRGIS EFFENDI ELIAS.

A la suite de la reprise des communications régulières avec les oasis, le Service des Antiquités a cru nécessaire d'envoyer un de ses inspecteurs à Dakhleh voir ce qui restait des monuments antiques signalés dans cette région. Bien que dans cette excursion rapide notre agent n'ait pu relever d'indications nouvelles sur les restes anciens, il est toujours bon de noter que les monuments signalés par les premiers explorateurs sont encore debout et je donne ici la traduction de son rapport.

Pour faciliter la comparaison, j'indiquerai en note, au fur et à mesure que les vestiges seront mentionnés dans le rapport, la page où ils étaient cités dans les volumes suivants : F. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I; Murray, *Handbook for travellers in... Egypt*, éd. 1896; Bædeker, *Ober Aegypten*, 1891, et H. Beadnell, *Dakhla Oasis*, 1901. — G. D.

Comme suite à la lettre de la Direction générale du 7 mars 1917, j'ai l'honneur de vous informer que le mardi 3 avril j'ai quitté Sohag pour partir le vendredi 6 du même mois aux oasis de Dakhleh avec la caravane.

Les autorités militaires ayant changé la date du départ, j'ai pris le Darb el Ghabari [1] le 7 à 2 heures p. m.

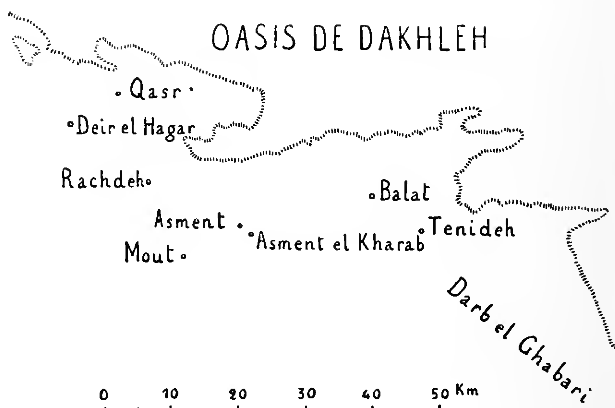
A Tenideh, première localité de Dakhleh, où je suis arrivé le mardi 10 à 8 h. 30, je n'ai pas trouvé d'antiquités. Je me suis alors dirigé vers Balat, où de même je n'ai constaté l'existence d'aucune antiquité. Je passai la nuit dans cette localité, et le mercredi 11 à 2 h. 30 p. m. je partis pour Asment el Kharab, que j'atteignis à 7 heures du matin.

Cette localité est ancienne, le sol couvert de tessons est d'une superficie de 50 feddans environ; on y voit quelques ruines de maisons dont il ne reste que des bas de murs [2]. Vers l'ouest, au milieu des maisons, subsiste un temple en pierre, sans plafond, ayant environ 3 mètres de

[1] Route entre les oasis de Khargeh et de Dakhleh. — [2] Murray, col. 609; Bædeker, p. 391.

longueur, 2 mètres de largeur et 2 mètres et demi de hauteur. L'entrée et la muraille ouest sont démolies; sur les murs nord et sud il y a des peintures, mais tellement endommagées qu'il n'est plus possible de reconnaître les personnages. Aucune inscription n'est visible sur ces murs.

Le mercredi à 11 h. 30 a. m. j'arrivai à Mout, chef-lieu de l'oasis de Dakhleh, où je passai la nuit après m'être séparé de l'expédition.



Le jeudi à 7 heures a. m., je me suis rendu à Mout el Kharab, qui n'est éloigné du village actuel que de 10 minutes.

C'est un site ancien recouvert de tessons, ayant conservé quelques maisons construites en briques crues [1]. De là je me dirigeai vers El Rachdeh; après deux heures de marche je trouvai un petit temple en briques appelé par les gens de l'oasis *Magharet Bargas* (caverne de Bargas).

Après El Rachdeh je poursuivis ma route et à 2 heures p. m. j'étais à El Qasr, d'où, après trois heures de repos, j'allai à une localité nommée El Amhadeh [2], située à 30 minutes au sud d'El Qasr. Cette place antique,

---

[1] Murray, col. 609. C'est à Mout que le Capitaine Lyons a recueilli deux stèles de la XXIIe dynastie qui sont maintenant à Oxford, à l'Ashmolean Museum.

[2] Murray, col. 609, où le nom est écrit Lemhada.

d'une superficie d'environ 50 feddans, est parsemée de tessons de poterie; on y voit quelques ruines de constructions.

Parti d'El Qasr le vendredi 13 avril à 7 heures du matin pour aller à Deir el Hagar, je me trouvai après une heure dans une région de collines argileuses connue sous le nom d'El Qareh el Mezawakeh[1] qui renferme quelques cavernes sans intérêt. Une demi-heure plus tard j'étais à l'édifice connu sous le nom de Deir el Hagar, qui est un temple en ruine construit en pierres de grès[2]. Il renferme quatre pièces communiquant entre elles. La première a environ 7 m. 50 cent. de longueur sur 6 m. 20 cent. de largeur, et son toit reposait sur quatre colonnes; elle est démolie et ne porte aucune inscription. La seconde, de 7 m. 20 cent. sur 6 m. 20 cent., qui avait aussi quatre colonnes, est également détruite et anépigraphe. La troisième a 2 m. 95 cent. de longueur sur 5 m. 95 cent. de largeur; le plafond et le côté nord sont détruits. Une seule ligne d'hiéroglyphes est gravée au-dessus de l'entrée. La quatrième a 3 m. 25 cent. de longueur, 2 m. 45 cent. de largeur et 3 mètres de hauteur. A droite et à gauche de la porte sont pratiquées deux entrées d'escaliers conduisant à la terrasse. Cette salle, dont le plafond est démoli, est la seule contenant quelques inscriptions hiéroglyphiques.

Le temple a ainsi environ 7 mètres de hauteur, 23 mètres de longueur et 7 m. 30 cent. de largeur. Je pense qu'il a été construit sous le règne de Cléopâtre, de la XXXIIIe dynastie, car j'ai trouvé son cartouche en plusieurs endroits. J'envoie quatre estampages des cartouches et du portrait de la reine Cléopâtre en présence du dieu Khnoum.

A une heure de distance au nord du temple se trouve un site antique nommé El Deir, où l'on voit quelques constructions sur une colline couverte de tessons de poterie.

Le samedi 14 je suis retourné au markaz de Dakhleh, le lundi 16 à 11 heures je suis parti pour Khargeh où j'arrivai vendredi à 10 heures a. m. Le samedi matin à 8 heures j'ai pris le train pour Sohag, où je suis rentré à 8 h. 1/2 du soir.

G. Elias.

---

[1] Cailliaud, p. 221. — [2] Cailliaud, p. 221; Murray, col. 608; Bedeker, p. 392.

NOTE SUR LE RAPPORT CI-DESSUS.

Avant de partir pour l'oasis de Dakhleh notre inspecteur s'était muni de quelques feuilles de papier à estampage; il s'en est servi pour prendre une copie de quelques tableaux et inscriptions du Deir el Hagar.

Une des scènes a été relevée en entier. Elle montre l'empereur Titus (?), vêtu de la *chenti* empesée, coiffé de la couronne rouge montée sur des cornes de bélier sous lesquelles pendent quatre uræus, flanquée de deux plumes d'autruche, le tout posé sur une perruque ronde, présentant un plateau chargé de pains, vases et aliments divers, avec légende. L'offrande s'adresse à [ ], qui est assis sur un trône, le sceptre *uas* et le signe de la vie en mains. Amon est criocéphale et coiffé de l'*atef* à mitre striée, avec un disque vers le bas. Devant ses jambes on lit : (?)

Derrière Amon se tiennent debout Maut, coiffée du *pchent,* qui dit : , et Khonsou l'enfant coiffé du disque lunaire, portant le doigt à la bouche et devant lequel se dresse un petit autel dont la base est ornée de deux tiges de lotus en bouton.

Sur un autre estampage, portant partie d'une légende en petites lignes verticales, on voit : (←) (sic) affronté avec (→) (?) (?).
L'empereur est Néron Claudius César Germanicus, mais le graveur a mis un *s* au lieu du second *n* de Néron et a transformé le serpent *r* en .

Le troisième estampage, pris également sur une légende en colonnes et en relief, nous donne : (←) , soit Vespasien César en face de .

Comme on le voit, il n'est nullement question de Cléopâtre dans ces textes, et ce sont les cartouches un peu confus des Césars, commençant par , que Guirguis Elias aura pris pour ceux de la fameuse reine.

G. Daressy.

FRAGMENTS DES ACTES DU MARTYRE DE L'APA CHNOUBÉ

PAR

M. HENRI MUNIER.

Les Actes du saint apa Chnoubé, dont le texte figure ici pour la première fois, ne nous sont pas parvenus dans leur intégrité. Du manuscrit entier, la trouvaille de Hamouli ne nous a rendu que quatre feuillets incomplets, déchirés en maints endroits et piqués de trous de vers. Comme ils ont servi de pages de garde à la reliure d'un ouvrage aujourd'hui disparu, ils sont encore tout luisants de colle et le parchemin en est devenu très cassant et très fragile.

Dans un aussi mauvais état de conservation, il n'est pas étonnant que la pagination ait disparu. Il en est toutefois resté quelques traces qui permettent, par suite de la continuité du texte, de déterminer exactement la place de chaque feuillet dans le manuscrit. Nous possédons les pages suivantes : [ⲙ̅]-ⲙ̅[ⲁ̅], ⲙ̅[ⲃ̅]-[ⲙ̅]ⲅ̅, [ⲙ̅ⲇ̅]-[ⲙ̅ⲉ̅], [ⲙ̅ⲋ̅]-[ⲙ̅ⲍ̅]. Au recto du second feuillet, on trouve, au-dessus de la première colonne, le n° ⲃ̅ du cahier. L'écriture est du type commun des onciales moyennes, régulières et pressées, semblable au spécimen publié par Zoega (*Catalogus*, class. VII, n° XXVII). Le texte est disposé sur deux colonnes qui ne laissent que peu d'espace pour la marge. De loin en loin, des majuscules, mises en vedette, rompent la symétrie des autres caractères; elles sont cernées d'une teinte rouge qui a presque entièrement disparu; des ornements très simples, que l'on voit dans tous les manuscrits coptes, les entourent. Le petit trait, qui remplace l'ⲉ auxiliaire, est presque toujours mis; j'ai cru bon de respecter soigneusement, dans la transcription, les quelques défaillances du scribe.

Ces Actes ont été rédigés dans le dialecte ṣaʿîdique; çà et là, on trouve des traces de bohaïrique.

Chnoubé est, à ma connaissance, une figure nouvelle du martyrologe

chrétien d'Égypte. Son nom a, malgré sa rareté, un son bien égyptien. Il dérive du vieux mot Khnoum qui a donné en grec Χνοῦμις, Χνοῦβις[1]. Les Actes qu'on va lire semblent faire venir le saint d'un pays étranger, presque certainement de la Syrie. Il avait avec lui plusieurs amis, des nouveaux convertis, et une femme du nom de Sophie, peut-être sa mère ou sa sœur. Il endure avec eux les traditionnelles tortures que l'on voit subir, avec une monotonie fatigante, à tous les martyrs coptes. Mais si ce récit ne nous apprend aucun fait que nous ne connaissions déjà, il nous donne la mention intéressante de Bubaste[2], où Chnoubé confesse la foi, et du canal qui traverse ou côtoie cette ville. Enfin, dans ce manuscrit nouveau, comme dans les innombrables textes déjà publiés, si l'hagiographe ne trouvera à glaner que le nom d'un saint ignoré et une simple donnée géographique, le philologue s'en consolera facilement devant la moisson de mots inconnus ou peu connus qui iront enrichir sa connaissance de la langue copte.

TEXTE.

(Fol. I, *recto*, p. [ⲙ̅]) ⲙⲁ[............] ⲡⲣ̣[..........ϩⲙ̅] ⲡⲙⲁ [ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ ⲁϥϭⲱⲛⲧ̅] ⲛ̅ϭⲓ ⲡϩⲏ̣[ⲅⲉⲙⲱⲛ ⲁϥ]ⲕⲉⲗ̣[ⲉⲩⲉ *vingt lettres*] ⲥⲛ[............] ⲃⲁ̣[ⲥⲁⲛ]ⲟ̣[ⲥ.....] ϫⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲡ̣[ϩⲁⲅⲓⲟⲥ ϭⲙ̅]ϭⲟⲙ ⲛⲁ̣ⲩ̣ [ϩⲛ̅ⲛ]ⲉ̣ⲩϩⲓⲥⲉ :— ⲡⲉϫ̣[ⲉ] ⲡ̣ϩ̣ⲏ̣ⲅⲉⲙⲱⲛ ⲛⲁⲩ ϫⲉ[..] ⲫⲁ[ⲣ]ⲙⲁⲅⲟⲥ · ⲙⲛ̅ⲛⲉ[...]ⲁ ⲉ[.]ⲡⲉ · ⲛⲉⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛ̅ⲛ̅ⲣ̅ⲣⲱⲟⲩ ⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲛ̅ⲥⲉⲛⲟϫⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲧⲱⲕ ⲛⲧⲥⲓⲟⲟⲩⲛ · ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲧⲉⲕⲇⲓⲙⲱ̣ⲣⲓⲁ (sic) ⲧⲉ̣ ⲧⲁⲓ ⲙⲛ̅ⲛⲉⲕⲥ̅ⲛⲏⲩ ϩⲱⲥ ⲉⲁⲓⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲕⲉⲣϩⲱⲃ (sic) ϩⲉⲛⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙ̅ⲙⲛⲧⲙⲁⲅⲟⲥ · ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲁⲕⲙⲁⲅⲉⲩⲉ ⲙⲡⲉⲓϣⲉϩⲙⲉ ⲛϣⲉ ⲛ̅ⲣ̣ⲱ̣ⲙⲉ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲙⲟⲩ ⲕⲁⲕⲱⲥ :— ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛ̅ⲥ̣ⲉϭⲱⲡⲉ ⲛ̅ⲛⲉϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛ̅ⲥⲉⲙⲟⲩⲣ ⲛ̅ⲛⲉⲩϭⲓϫ ⲙⲛ̅ⲛⲉⲩⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ · ⲛ̅ⲥⲉⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲛⲓ ⲛ̅ⲧⲱⲕ ⲛ̅ⲥⲉⲧⲱⲕ ⲉϫⲱⲟⲩ · ⲁⲩⲱ̅ ⲛ̅ⲥⲉⲧⲱⲱⲃⲉ ⲙⲡⲣⲟ ⲉⲣⲱⲟⲩ ·

---

[1] Le passage de la gutturale ⲟ, *ḫ*, à la sifflante ϣ est un phénomène bien connu dans la philologie égyptienne (Stern, *Koptische Grammatik*, p. 25).

[2] La ville de Bubaste est également mentionnée dans les Actes d'Apatir et d'Aboli (Amélineau, *Géographie de l'Égypte*, p. 89).

ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ⲱⲛⲟⲩⲃⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲁⲥⲛⲏⲩ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲛϣⲗⲏⲗ · ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉ̄ⲣⲟⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙ̄ⲡⲉⲛ[ϫⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ *soixante lettres*] ⲱ [*vingt-sept lettres*] ⲡⲉⲛⲧ[ⲁⲕⲛⲁϩⲙ̄ ⲛ̄]ϣⲟⲙⲧ[ⲉ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ] ⲁ[ⲕ]ϫⲓ [ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲡⲉⲕ]ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ [ϣⲁ]ⲣⲟⲟⲩ · ⲁϥⲱϣⲙ [ⲙ̄ⲡⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲛ̄]ⲕ[ⲱϩ]ⲧ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲣⲟ ⲛⲁⲃⲟⲩⲭⲟⲇⲟⲛⲟⲥⲟⲣ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲁϥⲛⲁϩⲙⲟⲩ · ⲉⲕⲉⲥ[ⲱ]ⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲅⲛⲁϩⲙⲉⲛ[1] ϫⲉ ⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲡⲟⲗⲓϥ̄ⲓⲥ ϩⲓ̈ⲟⲣⲅⲏ ⲡⲉ ⲡⲟⲟⲩ[2] ·

ⲛ̄ϩⲟⲥⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ϣⲛⲟⲩⲃⲉ ϫⲱ ⲛ̄ⲛⲁⲓ̈ · ⲉⲓⲥ ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲉⲛ ⲧⲡⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁⲡⲉϩⲁ[ⲅⲓⲟⲥ] ⲁϥⲱϣⲙ ⲙ̄ⲡ[ⲗⲁⲙⲡⲁ]ⲥ ⲙ̄ⲡⲕⲱϩⲧ̄ ⲁϥⲉ[ⲓⲛⲉ] ⲛⲟⲩⲧⲏⲩ ⲛⲱⲧⲙ̄ [ⲉϫⲱⲟⲩ] ·:— ⲡⲉϫⲉ ⲡ[ⲁⲣⲭⲁⲅ]ⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ [ⲭⲁⲓⲣⲉ ⲱ] ⲛⲁⲑⲗⲏⲧ[ⲏⲥ ⲛ̄ⲡ̄ⲉ̄ ⲡⲉⲭ̄]ⲥ̄ ⲁⲛ[ⲟⲕ ⲡⲉ ⲙⲓⲭ]ⲁⲏⲗ [ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲧⲛ̄ⲛⲟⲟ]ⲩⲧ ϣⲁⲣⲱ[ⲧⲛ̄. . . . . .]ϭⲱ ⲉⲕⲁ[. . . . . . .]ⲱⲧⲛ̄ ⲁϥ[. . . . .] ⲡϩⲁⲅ[ⲓⲟⲥ. . . . .]ⲟⲩ [*seize lettres*] ⲁ [*treize lettres*] (fol. 1, *verso*, p. ⲙ̄[ⲁ̄]) [*soixante-huit lettres*] ⲡⲉⲃⲓ[ⲛⲛ. . . . .] ⲛϣⲁ[. . . . . . .] ⲉ[ⲓ ⲉϩ]ⲣⲁⲓ̈ [. . . . . .]ⲁ ⲙ̄ⲡⲉϥ[. . . ⲧⲉ]ϥⲃⲟⲏⲑⲓⲁ ⲉ[ⲣⲱⲧⲛ̄ ⲕⲁ]ⲧⲁⲗⲉ ⲉ[ⲧⲉ]ⲛϩ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ[ⲕ]ⲱⲧⲉ ⲉⲛⲉⲧ[ⲉⲣ]ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ̄ ⲛϥ̄ⲛⲁϩⲙⲟⲩ · ⲁⲩⲱ [ϣⲁϥ]ⲣⲟⲉ[ⲓⲥ ⲉ]ⲣⲟⲟⲩ ϩⲉⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙⲉϣⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲉⲓⲟ ⲛ̄ⲕⲟⲩⲓ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲓ̈ⲉⲣϩⲗⲗⲟ ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲛⲁⲩ ⲉⲇⲓ̈ⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲛⲉ ϩⲁⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲁⲁϥ ⲛ̄ⲥⲱϥ · ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲉϥⲥ̄ⲡⲉⲣⲙⲁ ⲙⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁⲟⲉⲓⲕ · · ⲡⲉϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲙⲡⲟⲩⲕⲁ ⲧⲟⲟ̄ⲧⲟⲩ [ⲉ]ⲃⲟⲗ ⲉ[ⲡ]ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡ[ⲛ]ⲟⲩⲧⲉ [ⲛ̄ⲧⲉⲩ]ϣⲏ ⲧⲏⲣⲥ · ⲉⲣⲉ ⲡ[ⲁⲅⲅⲉ]ⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ [ϭⲙ̄]ϭⲟⲙ ⲛⲁⲩ [·]

[ⲙ̄]ⲛⲉϥⲣⲁⲥⲧⲉ ⲇⲉ ⲁ[ϥⲉⲓ] ⲉⲧⲥⲓⲟⲟⲩⲛ ⲛ̄ϭⲓ [ⲡϩ]ⲏⲅⲉⲙⲱⲛ[3] ϫ[ⲉ]ⲕ[ⲁⲥ ⲉϥⲉ]ϫⲱⲕⲙ̄ ⲁϥ[ⲉⲣ]ⲡⲙⲉ[ⲉ]ⲩⲉ ⲉⲛⲉϩⲁⲅ[ⲓⲟ]ⲥ ⲛ[. . . . . .] ⲧⲱ [. . . . .] ⲛⲟⲩ[. . . . .]ⲛ ⲙ̄ⲡ[. . . . .]ⲉ ⲉⲃⲟ[ⲗ . . . .] ⲉϥ ⲙ[. . . . .] ⲛ[. . . . .]ⲥⲉⲛⲟⲩ [. . . . .]ⲧ ⲉⲃⲟⲗ[. . . . . ⲧⲥⲓ]ⲟⲟⲩⲛ[4] [. . . . .] ⲁⲩⲱ [. . . . . . . ⲧⲥ]ⲓ̈ⲟⲟⲩⲛ [. . . . .] ⲡϩⲏ[ⲅⲉⲙⲱⲛ [. . . . . . .] ⲟⲩ[. . . . .] [. . . . .]ⲟⲟⲩ [. . . . .]ⲧ ⲉⲃ[ⲟⲗ. . . ⲧⲉ[. . . . .] ⲁⲕ[. . . .]

---

(1) ⲛⲁϩⲙⲉ̄.

(2) ⲩ au-dessus du second ⲟ. Des guillemets ont été mis à chaque ligne devant cette prière.

(3) ϩⲏⲅⲉⲙⲱ̄.

(4) ⲥⲓⲟⲟⲩ̄.

ⲧⲏⲣϥ [·ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲛ]ⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲡⲁ[ϩⲙⲟⲩ ⲡϩⲏ]ⲅⲉⲙⲱⲛ ⲁϥϭⲱⲛⲧ ⲉⲙⲁⲧⲉ · ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲉⲛⲧⲥⲓⲟⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲡⲉϥϫⲱⲕⲙ̄ ⲙ̄ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ :— ⲡⲙⲉⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲇⲉ ⲛ̄ϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲁⲫⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲉⲣⲉ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲕⲱⲧⲉ̄ ⲉ̄ⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩⲉⲣϣ̄ⲡⲏⲣⲉ ⲉⲩ†ⲉⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲭⲣⲏⲥⲧⲓ̈ⲁⲛⲟⲥ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲓ̄ⲥ̄ · ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲃⲱⲕ ⲉ̄ⲡⲁⲣⲓⲥⲧⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲛ̄ⲧⲁⲅⲟⲣⲁ · ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲙⲛ[ⲉ]ⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛ̄ϩⲉⲣⲙⲏⲧⲁⲣⲓ̈ⲟⲛ · ⲁⲩⲧⲁⲗⲟ ⲛ̄ⲛⲉϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲉ̄ⲣⲟⲟⲩ ⲟⲩⲁ ⲟⲩⲁ · ⲉⲩ† ⲛ̄ϩⲛ̄ⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲛ̄ⲕⲱϩⲧ ϩⲁⲛⲟⲩⲥ̄ⲡⲓ̈ⲣⲟⲟⲩⲉ̄ · ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲟⲛ ⲛ̄ϩⲉⲛϣ̄ⲗⲓϭ ⲙⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲉⲩⲟ̄ ⲛ̄ⲕⲱϩⲧ ⲁⲩⲧⲁⲗⲩ ⲉ̄ϩⲟⲩⲛ ⲉ̄ⲛⲉⲩⲙⲁⲗⲁϫⲉ · ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛⲕⲉⲡⲉⲣⲓⲕⲁ(sic)ⲫⲁⲗⲁⲓ̈ⲁ ⲛ̄ⲕⲱϩⲧ ⲁⲩⲧⲁⲗⲩ ⲉ̄ϫⲛ̄ⲧⲉⲩⲁⲡⲉ · ⲁⲩ† ⲛ̄ϩⲉⲛⲕⲱϩⲧ ⲉⲩⲙⲟⲩϩ ϩⲁⲛⲉⲩⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ·

ⲫⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲛⲟⲩⲃⲉ ⲁϥⲥ̄ⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ·: †ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲁⲗⲫⲁ[1] ⲁⲩⲱ ⲡⲱ · ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲁⲩⲱ̄ (fol. II, *recto*, n° du cahier ⲃ̄, page ⲙ̄[ⲃ̄]) ⲛ̄ϫⲱⲕ ⲛ̄ϩⲱⲃ ⲛ[ⲓⲙ] :— ⲛⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓ̈ⲟⲩⲥⲟⲡ ϫⲉ ⲧⲉⲛ[ⲟⲩⲱϣⲧ] ⲉⲣⲟⲕ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲗⲟⲅ[ⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲓ]ⲱⲧ · ⲡⲉⲧ[ϣⲉⲃⲓⲉ](?) ⲛ̄ⲛⲉⲓⲙⲉϩⲥⲁϣ[ϥ....]ⲉⲥⲁϣϥ̄ ⲛ̄ⲕⲱϩ[ⲧ....]ⲥⲙⲁ ϩⲱⲃⲥ̄ ⲙ̄ⲡⲉϥϩⲟ · ⲧⲉⲛⲧⲱⲃϩ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲕⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲛ ϩⲉⲛⲛⲉⲛⲑⲗⲓⲯⲓⲥ · ⲙⲛ̄ⲛⲉⲛⲇⲓⲱⲅⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲥⲁⲉⲓⲛ ⲛ̄ⲛⲉⲥⲁⲉⲓⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲧⲁⲗϭⲟ ⲙⲛ̄ⲡⲱⲛϩ̄ ϣⲟⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ̈ⲧⲟⲟⲧⲕ̄ ·— ⲉⲧⲉⲓ (sic) ⲇⲉ ⲉⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲉⲓⲥ ⲙⲛ̄ⲧⲥ̄ⲛⲟⲟⲩⲥⲉ ⲛ̄ϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲛⲟⲩⲱ̄ⲃϣ̄ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲉⲛⲧⲡⲉ ⲁⲩⲟⲩⲱϩ ⲉϫⲉⲛⲧⲁⲡⲉ ⲛ̄ⲛⲉϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ · ⲉⲩⲁϣⲉ ⲉⲫⲉⲣⲙⲏⲧⲁⲣⲓⲟⲛ · ⲁⲩⲱ̄ ⲁ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲧⲏⲣϥ̄ ⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉ̄ⲣⲟⲟⲩ ⲉⲣϣ̄ⲡⲏⲣⲉ ·—

ⲉⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲉⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲉⲛⲧⲡⲉ ⲙⲛ̄ⲙⲓ̈ⲭⲁⲏⲗ ⲁϥⲛⲟⲩϩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲱϩⲧ ⲉⲧϩⲉⲛⲛⲉⲩⲙⲁⲗⲁϫⲉ ⲙⲛ̄ⲧⲉⲩⲁⲡⲉ ·— ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲉⲡⲉⲣⲓⲕⲉⲫⲁⲗⲉⲁ (sic) ⲛ̄ⲕⲱϩⲧ̄ ϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ϩⲉⲛⲕⲗⲟⲙ ⲛⲟⲩⲟⲛ · ⲉϫⲉⲛⲛⲉⲩⲁⲡⲉ · ⲛ̄ⲕⲉⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲛ̄ⲕⲱϩⲧ̄ ⲉⲧϩⲁⲛⲉⲩⲥ̄ⲡⲓ̈ⲣⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱϣⲙ̄ ⲁⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲟⲧⲛⲉⲥ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ :— ⲁⲡⲁ ϣⲛⲟⲩⲃⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲥⲱ̄ⲧⲏⲣ· ⲉϥⲥⲁⲡϣⲱⲓ̈ ⲙ̄ⲡⲇⲓ̈ⲕⲁⲥⲧⲏⲣⲓ̈ⲟⲛ · ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ̄ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ϫⲟⲟ[ⲥ ϫⲉ ⲱ ⲡⲥ]ⲁⲉⲓⲛ ⲡ[..]ⲧⲉ [........]ⲧ [..ⲉ]ϫⲛⲛ[.... ....] ⲁⲕ[............] ϣⲁⲣⲟⲛ ⲛ̄[ⲛⲉ]ⲥⲟⲡ ⲧⲏⲣ[ⲟ]ⲩ —

---

[1] Le trait vertical du ⲫ est barré, dans sa partie supérieure, d'une ligne rouge et noire, de façon à former une croix.

пеϫе пϫоеіс ϫе нач ϫе м̄пе[рр̄]готе пасωтп ϣн[оу]ке · ϫе н†нака [н̄]сωї ан · гупомї[не · еч]гωн егоун [н̄бı пек]лом мпек[мн̄тмартур]ос :— аїоуω гар еіс[евтωт] нетенклом [евол] мн̄нетенороnос еумег н̄раϣе еунеϫ оуоеін евол гентаполіс ōіλнм · аyω а псωтнр аспаζе ммооу мн̄мїхана аувωк ē2раı емпнуē генoуеоoy :—

мн̄н̄сωс а пгнгемωн вaсанıζe ммооу м̄печрасте · ачтреупегт онн [мн̄]аамϫапт ечврвр еϫм̄пеусωма ·:— пеϫач н̄тмакарıа ама софıа ϫе н̄то гωωте н̄теоу н̄теıге ·— пеϫе тпароенос нач ϫе анок оухрнстıанос · анок оугм̄гал н̄тепсωтнр · пануμфıос пе пеχ̄с ī̄с · катаое етснг ϫе [аїсв]тωт ēпаргїста мм[ωтн̄] н̄оупароенос есоуаав ноугаї н̄оуωт пеχ̄с · аyω софıа пе паран — пеϫе фнгемωн на[с] ϫе оу ги̣ωч пе со[фıа] пеϫе тмакарїа [софıа] (fol. II, *verso*, p. м̄[г̄]) ϫе [.]пен [*vingt-deux lettres*] мн̣[...]а м̄паран[...]тсофıа мпноуте ката[ое] етснг гнтеграфн етоуаав · ϫе [неї]о н̄м̄мач пе еч[нас]евте м̄пнуē · а[уω] ечнапωрϣ е[вол ен]ечороnос [гıϫн̄н̄тнy неїо] нм̄мач пе · ау[ω ачкел]еуе н̄бı пгнгемωн аупωтē н̄тесекıве сн̄те · мн̄гнтē · ачтреуеıне н̄гм̄пıпре · мн̄оугмоу · мн̄оугм̄ϫ ечϫнч н̄сетагоу мн̄неуерну · н̄сепагтоу е2раї еϫωоу · аyω гїтн̄т̄бом мпноуте а несекıве ло еутауе ēноч ēвол · аyω а нкест[ω]нарїос ка тоотоу ēвол :—

мн̄н̄сωс пеϫе пгнгемωн н̄нетоуаав ϫе тетеннаоусıаζе ϫıнм̄мон [н̄]тетннамоу какωс · пеϫе н̄гагıос нач · ϫе ненсωма мен оун̄так еξоусıа егоун[1] ероoу н̄ое н̄та пенϫоеıс ϫоос нан гм̄пеуаггелїон етоуаав ϫе м̄перр̄готе гнтоу н̄нетнамоуоут н̄нетенсωма [а]лла арїготе гнтч [м̄]петеоун̄бом м̄моч ēтако н̄тетн̄ψухн мн̄петенсωма ераї гентгеен̄на н̄гате · тенoу бе пϫоеıс ī̄с петенϫоеıс енен̣сωма мн̄н̣ен̣ψухн — тоте ачоуωϣв̄ н̄бı їоуаїос пкоурсор[2] · пеϫач м̄пгнгемωн[3] еч†

[1] егоӯ. — [2] коусō. — [3] гнгемω̄.

ⲗⲓⲃⲉⲗⲗⲟⲥ ϩⲁⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉ̄ⲣⲟⲓ̈ ⲡⲁϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ϫⲉ ⲉⲕϣⲁⲛⲕⲁ ⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ϩⲉⲛⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ · ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙ̄ⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁ ϩⲛ̄ⲧⲉⲩⲙⲛ̄ⲧⲙⲁⲅⲟⲥ · ⲥⲉⲛⲁⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲁⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲛ̄ⲥⲉⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛ̄ⲥⲁⲡⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ :— ⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲙ̄ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲥⲁⲡⲉⲓⲙⲛ̄ⲧⲙⲙⲟ ⲡⲉⲣⲉ ϩⲉⲛⲉⲣⲡⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ̄ ⲉⲥϩⲓϫⲛ̄ⲟⲩⲡⲩⲅⲏ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲫⲁⲗⲉϫ ϩⲉⲛⲟⲩⲙⲁ ⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲟⲩⲃⲁⲥⲧⲉ̣ · ⲙⲁⲣⲉⲛϫⲓ̈ⲧⲟⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ · ⲛ̄ⲧⲁⲩⲉⲣ ⲛⲉⲓϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̄ϩⲏⲧⲥ̄ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲉϩⲛⲁⲕ ⲁⲣⲓϥ ⲛⲁⲩ · ϩⲙ̄ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ · ⲏ ⲛ̄ⲥⲉⲟⲩⲱϣⲧ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲧⲁⲓ̈ⲏⲩ · ⲏ ⲛ̄ⲥⲉϯ ⲁⲡⲟⲫⲁⲥⲓⲥ ⲉ̄ⲣⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲩ · ϯⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲙⲉⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁϣⲕⲱⲗⲩ ⲙⲙⲟⲕ ϩⲙ̄ⲡⲙⲁ ⲉ̄ⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ · (fol. III, *recto*, p. [ⲙ̄ⲗ̄]) [*quatre-vingts lettres*] ⲛ[......]ⲩ[.....] ⲥ̣ⲉϫ̣[..........ⲛ̄]ⲥⲉϫ[ⲓ]ⲧⲟ̣ⲩ̣ [ⲉⲡⲙ]ⲁ̣ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ · ⲛ̄ⲥⲉ[ⲕⲁ] ⲛ̣ ⲥⲉⲉ̄ⲛⲉ ϩⲙ̄ⲡⲉϣⲧⲉⲕⲟ̣ ϣⲁⲛ[1] ⲧⲉϥⲕⲧⲟϥ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ :·

ⲡϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲛⲟⲩⲃⲉ ⲡⲉϥⲥⲱⲕ ϩⲁϫⲱⲟⲩ ⲛ̄ⲟⲉ ⲛⲟⲩϣⲱⲥ ⲉϥⲥⲱⲕ ϩⲁϫⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉϥⲉⲥⲟⲟⲩ · ⲡⲉϥⲯⲁⲗ[ⲗ]ⲉ̣ⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲙⲏⲓⲧⲉⲛ ⲛⲁϣⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲧⲉⲛⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉ̄ⲣⲟⲓ̈ ⲧⲁϯⲥⲃⲱ ⲛⲏⲧⲉⲛ ϩⲉⲛⲟⲟⲧⲉ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ · ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲉϣⲱⲛϩ̄ ⲉⲧⲙⲉ ⲛ̄ⲛⲁⲩ ⲉ̣ⲛ̣ⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ · ⲙⲁⲣⲉϥⲧⲁⲗϭⲉ ⲡⲉϥⲗⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲥ̄ⲡⲟⲧⲟⲩ ⲉ̄ⲧⲙ̄ϫⲱ ⲛⲟⲩⲕⲣⲟϥ · ⲙⲁⲣⲉϥϣⲓ̈ⲛⲉ ⲛ̄ⲥⲁϯⲣⲏⲛⲏ · ⲁⲩⲱ ⲛϥ̄ⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲥⲱⲥ ϫⲉ ⲉ̄ⲣⲉ ⲛ̄ⲃⲁⲗ ⲙ̄ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϭⲱϣⲧ ⲉϫⲛ̄ⲛⲉⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉ̄ⲣⲉ ⲛⲉϥⲙⲁⲁϫⲉ ⲣⲁⲕⲉ ⲉⲡⲉⲩⲥⲟⲡⲥ̄ · ⲛⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲛⲉϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲉⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲡⲱϩ ⲉⲕⲁⲙⲉ ⲉⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲟⲩⲃⲁⲥⲧⲉ ⲡⲉ ·:—

ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩⲡⲱϩ ⲇⲉ ⲉ̄ⲡⲟⲩⲃⲁⲥⲧⲉ · ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉ̄ϩⲟⲩⲛ[2] [ⲉⲡⲉⲣⲡⲉ *vingt et une lettres*] ·ⲧ[............] ⲛⲉ[......] ⲛⲉⲧ[ⲟⲩ]ⲁⲁⲃ [..........]ⲉ ⲅⲁⲣ ⲛ̄ϣ̣[ⲉ] ϣⲁⲧⲛ̄ϥ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲭⲱⲣ̣ⲓⲥ ⲁⲡⲁ̣ ϣ̣ⲛ̣ⲟⲩⲃⲉ ⲙⲛ̄ⲛⲉϥⲥ̣[ⲛ]ⲏ̣ⲩ :·— ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲏⲅⲉ̣ⲙ̣ⲱⲛ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲙ[ⲏⲓ]ⲧⲉⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲉⲧ̣ⲛ̣ⲟⲩⲱϣⲧ ⲙ̄ⲡⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛ[3] ⲙⲛ̄ⲧⲁⲣⲧⲉ̣ⲙⲓ̈ⲥ ⲙⲛ̄ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲃ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲛ̄ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ϩⲉⲛⲟⲩⲥⲙⲏ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ : ϫⲉ ⲙⲉⲛ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲁⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲡⲁⲓ̈ ⲉⲧⲉ ⲛ̄ϣⲙϣⲉ ⲛⲁϥ · ⲡⲁⲓ̈ ⲉⲣⲉ ⲛⲛ̄ⲛⲓⲃⲉ ϩⲉⲛⲛⲉϥϭⲓϫ ⲉϥϯϭⲟⲙ ⲛⲁⲛ ϣⲁⲛⲧⲉⲛϯϣⲓⲡⲉ ⲛⲁⲕ ⲙⲛ̄ⲛⲉⲕⲛ̣ⲟ̣ⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲩⲛ̄ⲅ̄ ⲛ̄ϭⲓϫ ·:—

---

[1] ϣⲁ̄. — [2] ⲉϩⲟⲩ̈. — [3] ⲁⲡⲟⲗⲗⲱ̄.

ⲁϥϭⲱⲛⲧ ⲇⲉ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲟⲟ̄ⲣ̣ⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲥⲉⲁⲁⲩ ⲛ̄ϣⲟⲉⲓⲙ ϣⲟⲉⲓⲙ ⲛ̄ⲥⲉⲃⲁⲥ̣[ⲁⲛ]ⲓ̈[ⲍⲉ] ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ :— [ϩⲟⲓ̈]ⲛ[ⲉ] ⲁⲩⲕⲱⲛⲥ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ · ϩⲟⲓ̈ⲛⲉ ⲁⲩϯ ⲗⲁⲙⲡ[ⲁ]ⲥ ⲛ̄ⲕⲱϩⲧ ϩⲁⲛ̣ [*dix-neuf lettres*] ⲁ [*vingt-sept lettres*] ⲱ[..]ⲧ[........] ϫⲓⲥⲉ ϫⲉ [........] ϩⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲥⲫ[ⲉ]ⲧⲉⲣⲓⲍⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ [ϣⲁⲛ]ⲧⲟⲩⲥⲕⲟ-ⲟⲟⲩ ⲛ̄[...] [fol. III. *verso*, p. [ⲙ̄ⲉ]) [*soixante-quinze lettres*] ϩⲉⲓ̣[.. ....] ⲁϥⲕ[ⲉⲗⲉⲩⲉ .....]ⲧⲁ [......] ⲓ̈ⲥ [...] ⲉⲧⲣⲉⲩ-ϩ[ⲁ]ⲣⲉϩ ⲉ̄ⲣⲟⲟⲩ ϣⲁϣⲱⲣⲡ — ⲛ̄ⲧⲉ̣ⲣⲟⲩⲟⲧⲡ[ⲟⲩ] ⲇⲉ ⲉ[ϩⲟⲩⲛ] ⲉⲛⲉⲩⲟⲗ[ⲓⲯⲓ]ⲥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϩⲁⲧⲁϣⲛ ⲛ̄ⲛⲉⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ · ⲛ̄ⲧⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ ·—

ⲡ̄ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲛⲟⲩⲃⲉ ⲡⲉϥϯ ⲧⲱⲕ ⲛ̄ϩⲏⲧ ⲛⲁⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ⲙ̄ⲡⲉⲣⲣ̄ϩⲟⲧⲉ · ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲣⲉⲣϭⲁⲃ ϩⲏⲧ̣ · ⲟⲩⲇⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ⲉⲓ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ϩⲙ̄ⲡⲉⲧⲛ̄ⲁⲅⲱⲛ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲡⲱⲣϫ ⲉ̄ⲛⲉ-ⲛⲉ̄ⲣⲏⲩ ϩⲙ̄ⲡⲛⲏ̈ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲣⲓ̈ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲱ̄ ⲛⲉⲥⲛⲏ̣ⲩ [ϩ]ⲙ̄ⲡϣⲁ-ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲁ ⲡⲉⲛ[ⲓ̈]ⲱⲧ ⲇ̄ⲁ̄ⲇ̄ ϫⲟⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲏ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲛⲟⲧⲙ ⲛ̄ⲥⲁϩⲉⲛⲥⲛⲏⲩ ϩⲉⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ̣ · ⲉⲣⲉ ϯⲣⲏⲛⲏ [ⲙ̄ⲡ]-ⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲉⲛⲧⲉ[....]ⲉⲩⲛⲁⲉⲣⲟⲥ ⲙ[ⲡⲉ]ⲟⲉⲓⲛ̄ ⲉⲧϩⲓϫⲛ̄ⲧⲁⲡ̣[ⲉ] ⲛⲁⲁ-ⲣⲱⲛ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉ̣ⲡ̣ⲉ̣ⲥⲏ̣ⲧ̣ ⲛ̣ⲧ̣ⲟ̣ⲟ̣ⲩ̣ ⲛ̣ⲥ̣ⲓ̣ⲱ̣ⲛ̣ [*vingt-sept lettres*] ⲧ[*treize lettres*] ⲡ̣ [*vingt lettres*] ⲱ ⲛⲙ̄ⲙⲁϥ ⲉ[ⲃⲟⲗ ⲁ]ⲩⲱ ⲛϣⲁ ⲉ[ⲛⲉϩ ⲙ̄ⲡ̄ⲛ̄-ⲥ]ⲱⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛ̣[ⲁ]ⲩ̣ [ϫⲉ *soixante-dix lettres*] ⲛ[*treize lettres*] ⲛ [.. ....] ⲡⲉⲣ̄ⲣⲟ :· [ⲛ̄ⲧⲉⲣⲟⲩ]ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲧⲏ[ⲣⲟⲩ] ⲁ̣ⲩ̣ⲡⲱⲣϣ̄ ⲛ̄ⲛⲉⲩϭⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ · ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̄ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲡⲱⲣϣ ⲛ̄-ⲛⲉⲛϭⲓϫ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁ ⲧⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲉⲓⲃⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲕⲁϩ ⲛⲁⲧⲙⲟⲟⲩ ⲧⲉⲛⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁⲕ ⲉ̄ⲃⲟⲗ ⲡⲡⲉ-ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲕϭⲟⲙ :—

ⲉⲧⲉⲓ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲓϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ϣⲗⲏⲗ ⲉⲓⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁ̣ϥⲉⲓ ⲉϫⲛ̄ⲙ̄ⲙ[ⲟⲟⲩ] ⲉϥⲣⲁϣⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ϯⲣⲏⲛⲏ ⲛⲏⲧⲛ̄ ⲛⲁϣ-ⲃⲏⲣ̣ [ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟ]ⲩ ⲁϥⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲁϥϫⲱϩ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛ̄ⲛⲉⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ϭⲙ̄ϭⲟⲙ ⲉⲡⲉⲩⲥⲱⲙⲁ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲓϩⲉ ⲁ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ̣ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛ̄ⲥⲟⲩⲥⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲡⲉ ·— ⲁϥ-ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ[1] ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲣ̄ⲡⲉ ⲉ̄ⲟⲩⲱϣⲧ̄ ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩ ⲉⲟⲩⲱϣⲧ̄ ϩⲙ̄ⲡⲣ̄ⲡⲉ ·— ⲡⲉϫⲉ ⲛ̄ϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲥⲓⲁⲍⲉ ·

---

(1) ϩⲏⲅⲉⲙⲱ̄.

ⲡⲉϫⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ (fol. IV, *recto*, p. [ⲙ̅ⲋ̅]) [*soixante-dix lettres* ⲑⲩⲥⲓ]ⲁ̣ⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ · ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ [ⲁ]ⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛ̄ϩⲉⲛⲭⲁ̣ⲗⲕⲓⲟⲛ ⲉⲩⲙⲉϩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲃⲣ̄ⲃⲣ̄ · ϩⲓⲗⲁⲙϫⲁⲡⲧ ϩⲓⲱⲧⲡ̄ⲧⲃ̄ⲛⲏ · ϩⲓⲁⲥⲫⲁⲗⲧⲟⲛ · ϩⲓⲧⲁϩⲧ ⲉϥⲃⲣ̄ⲃⲣ̄ · ϩⲟⲓ̈ⲛⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲡⲱϩⲧ ⲉ̄ϫⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ · ϩⲟⲓ̈ⲛⲉ ⲉϫⲛ̄ⲛⲉⲩⲥⲡⲗⲁⲭⲛⲟⲛ · ϩⲟⲓ̈ⲛⲉ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲛ̄ϩⲉⲛϣⲉ ⲁⲩⲛⲉϫ ⲥⲁⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ·

ⲁⲡⲁ ϣⲛⲟⲩⲃⲉ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ [ⲛⲉⲣⲉ] ϩⲉⲛⲟⲩⲭⲁ̣ⲗ̣ⲕ[ⲓ]ⲟ̣ⲛ ⲉϥⲃⲣ̄ⲃⲣ̄ ⲙⲛ̄ⲛⲉϥ̣[ⲥⲛⲏⲩ] · ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϩⲙ̄ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲱϣⲙ̄ · ⲛ̄ⲧⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ϣⲟⲟⲩⲉ · ⲛ̄ⲧⲉ ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ · ⲛ̄ⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲣⲁ ⲡ̣ⲱϩ ⲛ̄ⲅⲟⲩⲱϣⲛ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲟⲗⲩⲙⲟⲥ (sic) · ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲣⲕⲱⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲕϩⲟ ⲛ̄ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲃ̣ⲟ̣ⲏ̣ⲟⲟⲥ ⲛⲁϯϭⲟ[ⲙ ....ⲱ]ⲡⲣⲟⲕⲩⲡⲁⲥⲧ̣[ⲏⲥ ⲉϫⲛ̄]ⲛⲉⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲧⲏⲣ[ⲟⲩ] ϫⲉ ⲧⲱⲕ ⲧⲉ ⲧϭⲟⲙ ⲙⲛ̄[ⲡⲉⲟⲟⲩ *trente-quatre lettres*]ⲭⲁⲗ̣ⲕ[ⲓⲟⲛ] ⲁϥⲧⲣⲉ[ⲩⲧⲁⲗϭⲟ (?)] ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲉⲛⲡ̄ⲉⲩϩⲓ̈ⲥⲉ · ⲁⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲙⲉⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲟ ϣⲟⲟⲡ ⲛ̄ϩⲏⲧⲟⲩ ·—

ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ϫⲣⲟ ⲙ̄ⲙⲱⲧⲛ̄ ⲱ ⲛ̄ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲉⲧⲧⲁⲉⲓⲏⲧ ϫⲉ ⲁϥϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉ̄ⲣⲱⲧⲛ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲧⲛ̄ⲕⲗⲟⲙ · ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲃⲱⲕ ϣⲁⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ · ⲛ̄ⲧⲉⲧⲉⲛⲁⲡⲟⲗⲟⲅⲓ̈ⲍⲉ ⲛⲁϥ :·— ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲁⲩⲥⲱϣ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲛ̄ⲛⲉϥⲛⲟⲩⲧ̣ⲉ̣ [1] · ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲣϩⲟⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥϣⲁϫⲉ ϩⲁⲣⲱⲟⲩ · ⲛ̄ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩϯ ⲡⲉⲩⲟⲩ[ⲟⲓ ⲁⲩ]ⲡⲱⲱⲛⲉ ⲙ̄ⲡⲉϥⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲁϫⲙ̄ⲡⲉϥϩⲟ ⲛⲉϥⲛⲟϭ ⲇⲉ ⲁⲩⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ̄ [ⲁϫⲙ̄ⲡⲉⲩ]ϩ[ⲟ] ⲛ̄ⲕⲉⲥⲟⲡ — [ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ] ⲇⲉ ⲁϥϭⲱⲛⲧ [ⲛ̄ϭⲓ...]ⲟⲩⲁ ⲡⲟ[..] ⲉ̣[ϥ]ϫⲱ ⲙⲙⲟ[ⲥ] ϫ̣ⲉ̣ ϯ[ⲕⲉ]ⲗⲉⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩ[.....] ⲡ[............] ⲛϯ ⲛ̄ϩⲛ[.........] ⲉϩⲣ̣ⲁ̣ⲓ̈ [. ....] ϣ [*treize lettres*] ⲛⲛ[ⲧⲛ̄.........] ϩⲉⲛ[*vingt-sept lettres*] ⲁⲩ[ⲱ...........] (fol. IV, *verso*, p. [ⲙ̅ⲍ̅]) [*quatorze lettres*] ⲁ̣ [*treize lettres*] ⲗⲟ[...........] ϥ[.....] ⲁ̣ⲡⲉ — [...]ⲕⲱ ⲁⲩⲡⲁⲩⲅⲏ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ̄ϩⲉⲛⲕⲉⲗⲉⲃⲓⲛ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲣⲟⲕϩⲟⲩ ⲁⲩⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲩⲛⲟϭ ⲙ̄ⲫⲟⲥⲥⲁ ⲛ̄ⲕⲱϩⲧ̄ · ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉⲑⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩϫ̣ⲱ̣ⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϣⲉ ϣⲁⲧⲛ̄ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ϩⲁⲅⲓⲟⲥ · ⲛ̄ⲥⲟⲩⲥⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲡⲉ · ⲉ̄ⲁⲩϫⲓ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ϩⲓⲧⲛ̄ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲛⲧⲉⲣ̄ⲣⲟ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲏⲩⲉ · ⲉⲣⲉ ⲁⲡⲁ ϣⲛⲟⲩϥⲉ (sic) ϭⲱϣⲧ̄ ⲉ̄ⲣⲟⲟⲩ [ⲉϥ]ⲁϣⲉ ϩⲉⲛⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛ̄ⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲁⲙⲏⲛ ·

---

(1) La lettre ⲩ est au-dessus de la ligne; ϯ au lieu de ⲧⲉ.

ⲙ̣ⲛ̄ⲛ̄ⲥⲁⲛⲁ̈ⲓ ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲛⲁⲡⲁ ϣⲛⲟⲩⲃⲉ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉⲕ ⲧⲉⲑⲉ ⲛⲉⲣⲑⲟⲩⲥⲓⲁ ⲱ̄ ⲡⲁⲛϩⲟⲥⲓ̈ⲟⲥ :— ⲁ̣ϥⲟⲩⲱϣⲃ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲁⲡⲁ ϣ-ⲛⲟⲩⲃⲉ ϫⲉ ⲛ̄ⲧⲉⲛ[ⲛⲁ]ⲟⲩⲥⲓⲁⲍⲉ ⲁⲛ ⲛ̄[ⲛ]ⲉ̣ⲓⲙⲟⲩⲛ̄ⲅ̄ ⲛ̄ϭⲓϫ [ⲛ̄ⲧ]ⲁ̣ⲕⲱ ⲛ̄ⲥⲱⲓ̈ ⲙ̄ⲡⲁ[ϫ]ⲟ̣ⲉⲓ̈ⲥ ⲓ̣̅ⲥ̣̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ :— [.......] ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ [.....ⲕⲉⲥⲧ]ⲱⲛⲁⲣⲓ[ⲟⲥ.....] ⲛⲛⲉⲧⲉⲛ [........] ⲛ̄ⲛⲉⲩϩⲟ [..........]ⲣ ⲛⲟⲩ[............] ⲕ[.............] ⲛ̄[.........ϭ]ⲫ̣(?)ⲛⲧ [*quatre-vingts lettres*] ⲥ̣ⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡⲁⲉ̣ⲓ̣ⲫ̣[ⲧ ⲡ]ⲛⲟⲩⲧⲉ ϣⲁⲩⲉⲣ-ϩⲟ[ⲧⲉ] ⲛ̄ⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲥⲱϣ [ⲙ̄]ⲙⲟϥ · ⲁϥϭⲱⲛ̄[ⲧ] ⲛ̄ϭⲓ ⲡϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲁ[ϥ]ⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲙ̄ⲥⲟⲟⲩ ϩⲓ̈ϩⲉⲛⲙⲁ ⲛ̄ϩⲙⲟⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲛⲓ̈ⲛⲉ · ⲛ̄ⲥⲉϯ ⲛ̄ϩⲉⲛⲥⲫⲉⲣⲁ ⲛ̄ⲕⲱϩⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉ̄ⲛⲉⲩϭⲓϫ ·— ⲡϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲣⲟⲛ ⲡⲉⲧⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲱϣ ⲉϩⲣⲁ̈ⲓ ⲟⲩⲃⲏϥ · ϭⲱϣⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ[1] ⲛ̄ⲅⲛⲁ̣ ⲛⲁⲛ ϩⲛ̄ⲛⲉⲛϩⲓⲥⲉ ⲙⲛ̄-ⲛⲉⲛⲇⲓⲱⲅⲙⲟⲥ · ⲛ̄ⲅⲧⲛ̄ⲛⲟⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲙ̄ⲙⲓ̈ⲭⲁⲏⲗ ⲡⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛϥ̄ϯϭⲟⲙ ⲛⲁⲛ :—

ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲙⲓ̈ⲭⲁⲏⲗ ⲡⲁⲣⲭⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲁϥϯ-ϭⲟⲙ ⲛⲁⲩ · ⲁⲩⲉⲣⲟⲉ ⲉϣϫⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲃⲁⲥⲁⲛⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ̄ · ⲁⲩϥⲟϭⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓ̈ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲁⲩϯ ⲡⲉⲩ̣ⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡϩⲏ[ⲅⲉⲙⲱⲛ] ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ [ϫⲉ.....] ⲛ̄ⲥⲏϥⲉ · ⲟⲩⲛ̄[ⲕ]ⲉ̣ⲗⲉⲃⲓⲛ · ⲡ[ⲉⲧⲉϩ]ⲛ̣ⲁⲕ̣ ⲁⲣⲓ̈ϥ ⲛⲁⲛ

TRADUCTION.

(Fol. I, *recto*.) Le saint (*ἅγιος*) les réconfortait dans leurs souffrances. Le gouverneur (*ἡγεμών*) leur dit : « [*lacune*] les lois (*νόμος*) royales ordonnent (*κελεύειν*) de les jeter dans la chaufferie du bain. Et (*δέ*) maintenant tel sera ton supplice (*τιμωρία*) et celui de tes frères, puisque (*ὡς*) j'ai su que tu as exécuté des tours de magie (*μάγος*); car (*ἐπειδή*) tu as ensorcelé (*μαγεύειν*) ces quatre cents hommes, jusqu'à ce qu'ils soient morts honteusement (*κακῶς*). » Il commanda de saisir les saints (*ἅγιος*), de leur lier les mains et les pieds, de les précipiter dans la fournaise et de mettre le feu au-dessus d'eux. Et l'on scella la porte sur eux.

Le saint apa Chnoubé leur dit : « Mes frères, levez-vous et prions ». Ils

(1) ⲉϫⲱ̄.

se levèrent et prièrent ainsi, disant : « Entends-nous, Dieu, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ [*lacune*]. Toi qui sauvas les trois jeunes gens, en envoyant vers eux ton ange (ἄγγελος) qui éteignit, au-dessous d'eux, la fournaise ardente du roi Nabuchodonosor et qui les sauva, entends-nous en ce jour et sauve-nous; car c'est un jour de tribulation (θλίψις) et de colère (ὀργή) que ce jour[1]. »

Tandis que (ἐν ὅσῳ) le saint (ἅγιος) apa Chnoubé disait ces paroles, voici que Michel descendit du ciel. Il vint auprès des saints, éteignit la fournaise (λαμπάς) ardente et fit passer sur eux une brise rafraîchissante.

L'archange (ἀρχάγγελος) leur dit : « [Salut, ô] athlète (ἀθλητής) de Jésus-Christ. Je suis Michel. Le Seigneur m'a envoyé vers vous [*lacune*] (fol. I, *verso*) [*lacune*] sa protection (βοήθεια), selon (κατά) ce qui est écrit[2] : L'ange (ἄγγελος) du Seigneur campe autour de ceux qui le craignent et il les sauve; il veille sur eux dans leurs sentiers. » Il disait encore : « J'ai été jeune et me voilà devenu vieux; je n'ai point vu le juste (δίκαιος) abandonné du Seigneur, ni (οὐδέ) sa postérité (σπέρμα) mendiant du pain[3] ». Et les saints (ἅγιος) ne cessèrent de bénir Dieu, la nuit entière, tandis que l'ange (ἄγγελος) du Seigneur les réconfortait.

Le lendemain, le gouverneur (ἡγεμών) se rendit au bain pour se baigner. Il se souvint des saints [*lacune*]. Lorsqu'il les vit sains et saufs, le gouverneur (ἡγεμών) s'irrita violemment. Il quitta, ce jour-là, le bain sans se baigner. Et (δέ) les douze saints (ἅγιος) sortirent et suivirent le gouverneur (ἡγεμών), tandis que la foule entière les entourait et s'émerveillait, en rendant gloire au Dieu des chrétiens (χριστιανός), le Christ Jésus. Or le gouverneur (ἡγεμών) n'alla pas dîner (ἄριστον); mais (ἀλλά) il s'assit à la place publique (ἀγορά). Il donna ordre d'apporter douze piloris (ἑρμητάριον). Il fit monter les saints (ἅγιος) sur chacun d'eux et mettre des torches (λαμπάς) flamboyantes sous leurs flancs. On apporta aussi des pointes en fer rougies au feu qu'on leur mit dans les oreilles et des casques (περικεφαλαία) chauffés qu'on leur plaça sur la tête; on leur posa des torches (λαμπάς) enflammées sous les pieds.

Et le saint (ἅγιος) apa Chnoubé bénissait Dieu, en disant : « Je te bénis, Jésus, l'alpha (ἄλφα) et l'oméga (ὦ), le commencement (ἀρχή) et (fol. II,

---

[1] IV *Rois* XIX, 3. — [2] Psaume XXXIII, 7. — [3] Psaume XXXVI, 25.

recto) la fin de toutes choses[1] ». Ils disaient tous ensemble : « Nous t'adorons, Jésus, Verbe (λόγος) du Père qui changea ces sept [*lacune*] son visage. Nous te prions d'être avec nous dans ces tribulations (θλίψις) et ces persécutions (διωγμός) : car tu es le médecin de tous les médecins et tu procures la santé et la vie. » Ils bénissaient encore (ἔτι) Dieu, que douze colombes blanches descendirent du ciel : elles se posèrent sur la tête des saints (ἅγιος) suspendus au pilori (ἑρμητάριον). Et la foule entière, à leur vue, s'émerveilla.

Voici que le Seigneur vint du ciel avec Michel. Il éteignit les tisons qui étaient dans leurs oreilles et sur leur tête. Et les casques (περικεφαλαία) rougis au feu étaient des couronnes sur leur tête. Les torches enflammées sous leurs flancs s'éteignirent. Une grande paix fut en eux. Et (δέ) lorsque l'apa Chnoubé vit le Sauveur (σωτήρ) au-dessus du tribunal (δικαστήριον), il se prosterna ; il adora, en disant : « Ô (ὦ) médecin [*lacune*], vers nous toutes les fois ». Le Seigneur lui dit : « Ne crains pas, Chnoubé, mon élu ; car je ne t'abandonnerai pas. Persévère (ὑπομένειν) : la couronne de ton martyre (μάρτυς) est proche. Car (γάρ) j'ai déjà préparé vos couronnes et vos trônes (θρόνος). Vous serez remplis de joie et vous resplendirez de clarté dans ma cité (πόλις) de Jérusalem. » Et le Sauveur (σωτήρ) les embrassa (ἀσπάζεσθαι), avec Michel ; ils s'en allèrent aux cieux dans la gloire.

Puis, le lendemain, le gouverneur (ἡγεμών) les mit à la torture (βασανίζειν). Il fit répandre sur leur corps (σῶμα) du soufre et de la poix bouillante. Il dit à la bienheureuse (μακαρία) ama Sophie : « Et toi, qui es-tu ? ». La vierge (παρθένος) lui dit : « Je suis chrétienne (χριστιανός) ; je suis une servante du Sauveur (σωτήρ) ; mon époux (νυμφεῖος) est le Christ Jésus, selon ce qui est écrit[2] : Je vous ai présentée (παριστάναι) comme une vierge (παρθένος) pure à un époux unique, le Christ. Et Sophie est mon nom. » Le gouverneur (ἡγεμών) lui dit : « Qu'est-ce que la sagesse (σοφία) ? ». La bienheureuse (μακαρία) Sophie (fol. II, *verso*) [*lacune*] la sagesse (σοφία) de Dieu, suivant (κατά) ce qui est écrit dans la sainte Écriture (γραφή)[3] : J'étais avec lui lorsqu'il prépara les cieux

---

[1] *Apocalypse*, I, 8. — [2] II *Épître aux Corinthiens*, XI, 2. — [3] *Proverbes*, VIII, 27.

et lorsqu'il prépara son trône (*θρόνος*) sur les vents, j'étais avec lui.» Et le gouverneur (*ἡγεμών*) ordonna (*κελεύειν*) de lui enlever les deux seins et le cœur. Il les fit verser dans des urnes(?) avec du sel et du vinaigre bouillant. On les mêla ensemble et on les répandit sur eux. Et, par la vertu de Dieu, les seins se mirent à couler du sang. Les bourreaux (*κεσ-τωνάριος*) les laissèrent.

Puis le gouverneur (*ἡγεμών*) dit aux saints : «Sacrifierez-vous (*θυσιά-ζειν*), ou non? Sinon vous mourrez de male(*κακῶς*)mort.» Les saints (*ἅγιος*) lui dirent : «De nos corps (*σῶμα*), à la vérité (*μέν*), tu peux en disposer (*ἐξουσία*), comme l'a dit Notre-Seigneur dans le saint Évangile (*εὐαγγέλιον*)[1] : Ne craignez pas ceux qui tueront votre corps (*σῶμα*), mais (*ἀλλά*) craignez celui qui peut perdre votre âme (*ψυχή*) et votre corps (*σῶμα*) dans la terrible géhenne (*γέεννα*). Ainsi donc le Seigneur Jésus est maître de nos corps (*σῶμα*) et de nos âmes (*ψυχή*).» Alors le courrier (*κούρσωρ*), Julius, répondit au gouverneur (*ἡγεμών*) qui plaçait les inscriptions (*λίβελλος*) au-dessous des saints : «Écoute-moi, mon seigneur. Si tu laisses ces hommes accomplir, dans cette ville (*πόλις*), par leur magie (*μάγος*), des œuvres fantastiques (*φαντασία*), tous les habitants croiront (*πιστεύειν*) en eux et suivront leur Dieu. Il existe, à l'occident, une petite ville où se trouvent des temples. Elle est placée sur un cours (*πηγή*) d'eau que l'on appelle Phalex, dans un lieu nommé Bubaste. Qu'on les conduise en cet endroit, en dehors de la ville (*πόλις*), pour qu'ils accomplissent toutes les cérémonies. Et ce qu'il te plaira, fais-le en ce lieu. Qu'ils adorent là les dieux illustres ou qu'ils reçoivent leur condamnation (*ἀπό-φασις*). Je sais pour moi qu'il n'y aura rien dans cet endroit qui ne s'opposera (*κωλύειν*)» (fol. III, *recto*) [*lacune*]. On les conduisit en ce lieu. On mit le reste en prison jusqu'à son retour de la ville (*πόλις*).

Et le saint (*ἅγιος*) apa Chnoubé les précédait, comme un berger précède ses moutons. Il chantait (*ψάλλειν*), disant : «Venez, mes enfants, et écoutez-moi : je vous enseignerai la crainte du Seigneur. Quel est l'homme qui aime vraiment la vie pour voir des jours heureux? Qu'il purge sa langue du mal et que ses lèvres ne disent pas de ruses! Qu'il recherche la paix (*εἰρήνη*) et ne la fuie pas, car le regard du Seigneur est posé sur

---

[1] *Matthieu*, x, 28.

les justes (*δίκαιος*) et ses oreilles sont attentives à leurs prières[1]. » Or (*δέ*) les saints (*ἅγιος*) marchaient en bénissant Dieu, jusqu'à ce qu'ils eurent atteint, en Égypte, la ville de Bubaste.

Lorsqu'ils furent parvenus à Bubaste, il entra dans le temple [*lacune*] car cent, sauf quatre, à l'exception (*χωρίς*) de l'apa Chnoubé et de ses frères. Le gouverneur (*ἡγεμών*) leur dit : « Venez à présent adorer Apollon, Artémis et le reste des dieux[2] ». Les saints (*ἅγιος*) répondirent tous d'une seule voix : « Il n'y a de Dieu que Jésus-Christ, que nous servons, qui tient notre souffle dans ses mains, qui nous donne la force de te confondre avec tes dieux, œuvres de tes mains ». Le gouverneur s'irrita. Il ordonna (*κελεύειν*) de les séparer, de les mettre par petits groupes et de les torturer (*βασανίζειν*). Quelques-uns les transpercèrent; d'autres leur mirent des torches sous [*lacune*] (fol. III, *verso*) beaucoup sous la multitude des tortures (*βάσανος*) qu'on leur fit subir.

Or (*δέ*) le saint (*ἅγιος*) apa Chnoubé les réconfortait en disant : « Mes frères, ne craignez pas; ne soyez pas pusillanimes et (*οὐδέ*) ne revenez pas en arrière dans votre combat (*ἀγών*), afin que nous ne soyons pas séparés les uns des autres dans la maison de Dieu. Souvenez-vous, ô (*ὦ*) mes frères, de la parole qu'a dite notre père David[3] : Qu'il est bon ou qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble, (où l'on goûte) la paix (*εἰρήνη*) de Dieu; c'est comme un onguent sur la tête d'Aaron qui vient des montagnes de Sion [*lacune*] avec lui et éternellement. » Il leur dit encore [*lacune*]. Et lorsqu'ils se furent tous levés, ils étendirent les mains. Ils prièrent, disant : « Nous tendons nos mains vers toi, Dieu, notre Dieu : notre âme (*ψυχή*) a soif de toi, comme une terre sans eau[4]. Nous confessons ta sainteté pour voir ta puissance. »

---

[1] Psaume xxxiii, 12-15.

[2] Un grand nombre d'Actes des martyres coptes racontent que Dioclétien fabriqua soixante-dix divinités, soit trente-cinq dieux et trente-cinq déesses, et qu'il mit à leur tête Apollon et Artémis (voir les *Theological texts*, par W. E. Crum (p. 71, note 2 et p. 83-84), et notamment le martyre de l'apa Anoub dans les *Acta martyrum*, par Balestri et Hyvernat, p. 200). Georgi a consacré tout un chapitre de son vieil ouvrage *De miraculis S. Georgi* à les décrire et à donner leur nom : De Diis LXX, partim maribus, partim feminis, a Diocletiano constructis (chap. x, p. cxix).

[3] Psaume cxxxiii, 1.

[4] Psaume cxliii, 6.

Ces saints (*ἅγιος*) étaient encore (*ἔτι*) en prière que le Fils de Dieu vint, avec allégresse, au-dessus d'eux. Il leur dit : « Paix (*εἰρήνη*) sur vous, mes amis ». Et aussitôt il étendit la main. Il toucha leurs corps (*σῶμα*) afin que les supplices (*βάσανος*) ne triomphassent pas de leur corps (*σῶμα*). Ainsi lorsque parut la lumière, au six du mois de Poopé, le gouverneur (*ἡγεμών*) se leva; il pénétra dans le temple pour adorer. Il ordonna (*κελεύειν*) de lui amener tous les saints pour les faire adorer. Il leur dit : « Sacrifiez (*θυσιάζειν*) ». Tous répondirent (fol. IV, *recto*) [*lacune*] sacrifier (*θυσιάζειν*) et aussitôt ils apportèrent des chaudières (*χαλκίον*) pleines d'eau bouillante, de poix, de [*mot inconnu*], de bitume (*ἄσφαλτον*) et de plomb fondu. On en répandit sur la poitrine de quelques saints; dans les entrailles (*σπλάγχνον*) de quelques autres; on en mettait d'autres contre des piliers et on leur tirait des flèches.

Or (*δέ*) l'apa Chnoubé était lui-même dans une chaudière bouillante avec ses frères. Et il priait Dieu, disant : « En ton nom, mon Seigneur, que s'éteigne le feu, que se dessèche la mer (*θάλασσα*), que disparaissent les montagnes, que se fendent les rochers (*πέτρα*). Éloigne-nous de la guerre (*πόλεμος*), Seigneur Dieu, ne détourne pas de nous ton visage. Sois-nous secourable (*βοηθός*). Donne-nous la force [*lacune*] ô (*ὦ*) protecteur (*προσκεπαστής*) de tous les justes (*δίκαιος*), car à toi appartient la puissance et la gloire[1] » [*lacune*] la chaudière (*χαλκίον*). Il les guérit tous de leurs souffrances. Ils se mirent debout, sans aucun mal.

Et il leur dit : « Soyez fermes, ô (*ὦ*) illustres saints (*ἅγιος*), car votre couronne est près de vous. Et maintenant, allez auprès du gouverneur (*ἡγεμών*) et rendez-lui compte de votre conduite (*ἀπολογίζεσθαι*). » Et ils se tinrent devant le gouverneur (*ἡγεμών*). Ils le confondirent, lui et ses dieux. Le gouverneur (*ἡγεμών*) eut peur; il ne put parler devant eux. Ils s'en allèrent renverser son trône (*θρόνος*), sans qu'il s'y opposât. Et ses grands se tinrent près de lui, eux aussi sans protester. Aussitôt un des grands s'irrita; il dit : « Ordonne qu'on les [*lacune*) (fol. IV, *verso*) [*lacune*] il les frappèrent (*πλήσσειν*) à (coups de) hache et ils les brûlèrent. Ils les jetèrent dans une fosse (*φόσσα*) pleine de feu. Et ainsi les cent, moins

---

[1] Expression que l'on trouve dans le *Guide de la semaine sainte*, suivant A. Mallon, *Grammaire*, 1904, p. 39.

quatre saints (ἅγιος), subirent le martyre (μάρτυρια) le quatre du mois de Poopé. Leur âme (ψυχή) fut portée par les anges (ἄγγελος) au royaume des cieux, tandis que l'apa Chnoubé, suspendu, les contemplait dans la paix (εἰρήνη) de Dieu. Amen (ἀμήν).

Après ces (événements), le gouverneur (ἡγεμών) dit à l'apa Chnoubé : «A présent, ô (ὦ) impie (ἀνόσιος), sacrifieras-tu (θυσιάζειν)?». L'apa Chnoubé lui répondit : «Nous ne sacrifierons (θυσιάζειν) pas devant ces œuvres de (tes) mains [1] et nous n'abandonnerons pas mon Seigneur Jésus-Christ [*lacune*] écouter mon père, Dieu. Ils le craignent, mais (δέ) toi, méprise-le.» Le gouverneur (ἡγεμών) se fâcha. Il ordonna (κελεύειν) de l'asseoir sur un siège en fer et de mettre des boules (σφέρα) enflammées dans ses mains. Et les saints (ἅγιος) criaient : «Entends-nous, toi qui entends tous ceux qui t'invoquent. Regarde-nous et prends pitié de nos souffrances et de nos tribulations (διωγμός). Envoie-nous l'archange (ἀρχάγγελος) Michel pour nous fortifier.»

Et aussitôt l'archange (ἀρχάγγελος) Michel vint auprès d'eux pour les fortifier. Ils furent comme si on ne les avait pas du tout torturés (βασανίζειν). Ils sortirent ensemble et s'en allèrent vers le gouverneur (ἡγεμών). Ils lui dirent [*lacune*] : «par l'épée ou par la hache [*lacune*]. Ce qu'il te plaira, fais-le contre nous.»

H. Munier.

---

[1] C'est-à-dire les idoles.

UNE LAMPE CHRÉTIENNE
DE KARNAK

PAR

M. HENRI MUNIER.

Au cours des dernières fouilles, entreprises à la face nord du IXe pylône de Karnak, M. G. Legrain découvrit, parmi plusieurs débris de la période copte, une lampe chrétienne qu'il eut l'extrême amabilité de me confier pour l'étudier et la publier.

Elle fut pétrie dans une argile fine, d'un rouge vif dont le temps n'a pas entièrement terni l'éclat. Sa forme est arrondie et cylindrique, d'un diamètre qui ne dépasse pas 0 m. 12 cent. Elle est légèrement allongée sur un point pour former l'orifice, tout noirci encore de la fumée de la mèche. Sa coquille supérieure est, sur toute sa surface, décorée en relief, par bandes concentriques. Autour du trou central, sont représentées quatre croix grecques. Plus bas, court une frise de seize fleurons stylisés dont huit semblent figurer une rosace et huit autres, des palmettes. A la périphérie, s'étale une large bande contenant l'inscription suivante, tracée en lettres capitales, d'une grande régularité :

ΑΒΒΑ ΛΟΥΚΙΟϹ ΚΑΙ ΑΒΒΑ ΑΡϹЄΝΙΟϹ ΜΑΡΤ^{s}Ρ^{s}

N'était cette courte dédicace, si intéressante pour l'hagiographie chrétienne de l'Égypte, cette lampe mériterait d'être conservée pour la finesse de son dessin et l'harmonie de l'ensemble.

Ce genre de décoration n'est cependant pas nouveau. On trouve, dans les collections du Musée du Caire, une lampe de forme parfaitement identique, de même grandeur, avec des ornements entièrement semblables. Elle fut découverte en 1897, à Karnak, dans le temple de Ramsès III (*Journal d'entrée du Musée*, n° 31927). Sur le pourtour, on relève le nom de saint Alexandre[1], patriarche d'Alexandrie, de 312 à 328 ap. J.-C., célèbre pour ses luttes contre l'hérésiarque Arius :

ΑΛЄΞΑΝΔΡΟΥ ΑΡΧΙЄΠΙϹΚΟΠΟΥ

---

[1] *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 182-183.

Il existe d'autres types, un peu différents de forme, mais qui ont été ornés de la même façon. Mentionnons une lampe inscrite dans le *Journal d'entrée* sous le n° 25710; elle fut trouvée à Thèbes, on ne sait à quel endroit précis; elle est dédiée aux apôtres Judes et Jacques :

ΙΟΥΔΑϹ Κ̄ ΙΑΚѠΒΟϹ ΑΠΟϹΤΟΛΟϹ

Une autre, également de même style, fut découverte à Kom-Ombo. Elle porte le nom de l'archange saint Michel :

Ο ΑΓΙΟϹ ΜΙΧΑΗΛ[1]

Mais l'intérêt hagiographique que présente la nouvelle inscription de Karnak doit faire passer au second plan l'art humble et connu de ces modestes et innombrables instruments d'éclairage.

Ils ne sont pas totalement nouveaux, les deux martyrs que nous appellerons provisoirement ΛΟΥΚΙΟϹ et ΑΡϹΕΝΙΟϹ. Le Musée de Leyde[2] possède ce que MM. Pleyte et Bœser appellent un index d'antiennes, qui contient, au 16 de Koiahk, l'indication de la fête de ces deux saints : ⲓ̅ⲋ̅ ⲡϣⲁ ⲛⲛϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲗⲟⲩⲅⲓⲟⲥ ⲙⲛ̄ⲁⲣⲥⲛⲓ[ⲟⲥ]. On retrouve encore les mêmes noms sur un ostracon de la collection de l'*Egypt Exploration Fund*[3], au milieu d'un calendrier des fêtes : ⲁⲣⲥⲉⲛⲓⲟⲥ ⲗⲟⲩⲕⲓⲟⲥ ⲥⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲥⲉ ⲛⲕ[ⲟⲓⲁϩⲕ]. En dernier lieu, à la fin des Actes du martyre de Jôôre, que possède le British Museum[4], se lit, en plus petits caractères, la même mention : ⲟⲙⲟⲓⲟⲥ ⲉϫⲛⲛϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲉⲩⲣⲟⲥ ⲗⲟⲩⲅⲓⲟⲥ ⲋ ⲁⲣⲥⲉⲛⲓⲟⲥ. et en face, dans la marge : ⲭⲟⲓ̈ ⲓ̅ⲋ̅. Il faut remarquer que dans la

[1] A part ces lampes du Musée égyptien que je crois inédites, on pourrait en relever, dans les collections d'Europe, plus d'une qui se rapprocherait de très près, par la facture et peut-être la dédicace, de celles qui viennent d'être décrites. Ainsi, par exemple, le Musée de Leyde possède deux lampes exactement pareilles à celles de Karnak. Sur l'une, on lit cette pensée ΦѠϹ ЄΚ ΦѠΤΟϹ «d'une lumière en naît une autre»; l'autre nous fournit le nom rare de sainte Christine : Η ΑΓΙΑ ΑΜΜΑ ΧΡΥϹΤΙΝΑ (*Aegyptische Monumenten van het Nederlandsche Museum*, t. II, pl. LXXIII, n°s 338 et 339 *a*). Voir aussi Kaufmann. *Handbuch der christ. Archäologie*, p. 562.

[2] Pleyte et Bœser, *Manuscrits coptes du Musée de Leyde*, n° 33, p. 147.

[3] Crum, *Coptic Ostraca*, n° 26, p. 5.

[4] Crum, *Catalogue of the Coptic manuscripts in the British Museum*, p. 154.

première et la dernière de ces inscriptions, le ⲕ de ⲗⲟⲩⲕⲓⲟⲥ est remplacé par la lettre ⲅ (ⲗⲟⲩⲅⲓⲟⲥ).

M. Crum, qui cite ce passage dans son catalogue des manuscrits coptes du British Museum, ajoute en note que ces saints sont appelés Lucianus et Marcianus dans les *Acta SS. Mart.*, II, 47 *ff*, d'Assemani. Cependant, en ouvrant un synaxaire, celui, par exemple, qui fut édité par M. R. Basset [1], on rencontre au 16 de Koiahk les noms d'Eulogios et d'Arsénios, deux martyrs syriens qui eurent la tête tranchée à Akhmîm et qui furent en grande vénération au monastère de cette ville, appelé Deir-el-Hadid.

Si l'orthographe du second nom est, dans toutes les citations précédentes, parfaitement identique, nous voyons que le premier offre quelque variante, puisqu'il devient tour à tour ⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲟⲥ, ⲗⲟⲩⲅⲓⲟⲥ et ⲗⲟⲩⲕⲓⲟⲥ.

Une pareille transformation n'est pas rare en Égypte et à toutes les époques de son histoire. A parcourir rapidement le calendrier copte qu'a publié le Rév. S. C. Malan [2], on trouve, à ce point de vue, des preuves en abondance.

Le 1er Tout, le patriarche Abilius est appelé *Milius* ou *Minius;* le 20 Toubah, Prochore, *Abrukus;* le 14 Baremhat, Aghathodore, *Galidrus;* Eugène, *Euchanus;* Elpidius, *Alibdus;* le 14 Baunah, Ptolémée, *Anthalma;* le 8 Abib, Phébronia, *Aframia;* le 14 Abib, Pisenthios, *Basandah;* le 22 Abib, Léontius, *Alantius.*

Ainsi, par ces exemples, que l'on pourrait aisément multiplier, le nom de Loukios ne peut être qu'une déformation de celui d'Eulogios que l'on trouve dans les meilleurs textes. C'est la nouvelle petite lampe de Karnak qui nous a fourni l'occasion d'étudier cette curieuse variation; c'est elle qui a permis de restituer, à un martyr de l'Égypte, son véritable nom et les inscriptions que l'on croyait appartenir à différents personnages.

Henri Munier.

---

[1] *Patrologie orientale*, t. III, p. 469.

[2] Malan, *The Calendar of the Coptic Church*, 1873. Sur le nom de Domèce qui devient Timothée et Valentinien qui a donné successivement Valentianos, Valentios ou Aoulantios et cette dernière forme : Léontios, voir le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, année 1917, t. XIII, p. 94 note 2 et p. 95 note 2.

NOTE SUR LE VILLAGE DE HAGÉ

PAR

M. HENRI MUNIER.

Dans sa *Géographie de l'Égypte à l'époque copte* (p. 191), É. Amélineau essaie de déterminer la position de Hagé, ϩⲁϭⲉ [1]. Il se contente de donner, sans s'y rallier, l'opinion de Champollion qui place ce village près d'Apollonopolis parva (Kous). Ne faudrait-il pas reporter cet emplacement plus au nord, aux environs de Zawîet-el-Amouât, où fut récemment découverte une petite inscription en copte saʿîdique mentionnant le même nom de Hagé?

Ce monument nouveau est une dalle rectangulaire (69×39), en calcaire, brisée tout le long de la sixième ligne. Les caractères, d'une grande régularité, sont sculptés en creux et passés au rouge [2]. L'inscription est ainsi rédigée :

1| ✝ ⲡⲓⲱⲧ ⲡϣⲏⲣⲉ 2| ⲡⲡ̄ⲁ̄ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲅ 3| ⲅⲉⲗ/ ⲛⲁⲣⲭⲏⲁⲅⲅⲉⲗ 4| ⲟⲥ ⲛⲉⲭⲉⲣⲟⲩⲃⲓⲛ 5| ⲙ̄ⲛⲛⲉⲥⲏⲣⲁⲫⲓⲛ 6| ⲡⲭ[ⲟⲩⲧⲁϥ|ⲧⲉ [ⲙ̄]ⲡ 7| ⲣⲉⲥ⸗ ⲧ̄ⲛ̄ⲙⲁⲁⲩ ⲙⲁ 8| ⲣⲓⲁ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏ 9| ⲣⲟⲩ ⲁⲣⲓⲟⲩⲡ̄ⲁ̄ ⲙ̄ⲛ̄ 10| ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲛ̄ⲁⲡⲁ 11| ⲕⲩⲣⲉⲓ ⲡϣⲉ ⲛⲓⲱϩⲁⲛ̄ 12| ⲛϩⲁϭⲉ ⲁⲃⲉⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙ 13| ⲟϥ ⲙ̄ⲫⲁⲣⲙ/ ⲅ ⲍ ⲓ̄ⲛ̄ 14| [ϩ]ⲁⲙⲏⲛ ϥ̄ⲟ̄ ϥⲟ

Ligne 2. L'article manque à ⲡⲡ̄ⲁ̄. — *Ligne 6*. Les *vingt-quatre vieillards* mentionnés dans l'*Apocalypse* (voir S. Gaselee, *Parerga Coptica*, § I, p. 1-2). — *Ligne* 7. Le signe d'abréviation a ici la forme spéciale ⸗. — *Ligne 12*. ⲁⲃ- pour ⲁϥ-, usité dans la Moyenne-Égypte. — *Lignes 13-14*. Les chiffres ⲅ, ⲍ et le second ϥⲟ ne sont surmontés d'aucun trait.

Père, Fils, Esprit(πνεῦμα)-Saint, anges (ἄγγελος), archanges (ἀρχάγγελος), chérubins (χερουβίμ), séraphins (σεραφίμ), vingt-quatre vieillards (πρεσβύτερος), notre mère Marie, tous les saints. Faites miséricorde à l'âme (ψυχή) d'apa Kyrî, le fils de Jean de Hagé. Il s'est reposé le 3 Pharmouté, 7ᵉ indiction. Amen, amen, amen. H. Munier.

---

[1] Nous trouvons aussi ce nom (ϩⲁϭⲉ et ⲧⲙⲟⲩⲛϩⲁϭⲉ) dans W. E. Crum, *Catalogue of the Coptic manuscripts in the Rylands Library* (p. 71 note 3 et p. 98).

[2] Les lettres sont semblables à celles d'une épitaphe de Cheikh Abadéh reproduite en fac-similé dans les *Annales du Service*, 1915, t. XV, p. 119.

L'ART TANITE

PAR

M. G. DARESSY.

M. Maspero, dans plusieurs de ses ouvrages [1], insiste sur les différences sensibles qui existent entre les monuments égyptiens, particulièrement les statues, d'une même époque mais provenant de localités diverses, et en tire la conclusion qu'il florissait dans le pays plusieurs écoles artistiques se distinguant l'une de l'autre par une façon spéciale de rendre le modelé du corps ou de mettre en valeur telle ou telle partie des formes. Il reconnaissait cinq villes : Thèbes, Hermopolis, Memphis, Tanis et Saïs comme ayant possédé des ateliers dont le style était bien caractérisé et rayonnait sur une étendue plus ou moins grande de la contrée. Cette classification est sujette à revision et il me paraît que dès maintenant le nom de Tanis doit être rayé de la liste des centres artistiques.

C'est dans un article intitulé *La statuaire et ses écoles* que le grand égyptologue donnait le plus de détails sur ce qui lui paraissait marquer les caractéristiques de cette école : «Au Delta nous apercevons dès le début deux styles assez différents. Vers l'Est, à Tanis et dans le voisinage, c'est, aux débuts du premier Empire thébain, une véritable école dont les productions ont une physionomie si particulière que Mariette n'hésita pas à en gratifier les Pasteurs : depuis les travaux de Golénischeff on sait que les sphinx soi-disant Hyksos sont d'Amenmhâït III, et qu'ils appartiennent à la deuxième moitié de la XIIe dynastie. Cette école tanite se perpétua à travers les âges; elle florissait encore sous la XXIe et sous la XXIIe dynastie, ainsi que le prouve le beau groupe des porteurs d'offrandes au Musée du Caire. Les traits prédominants y sont l'énergie et la rudesse du modelé,

[1] Entre autres : *La cachette de Karnak*, dans la *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1906; *Essais sur l'art égyptien*, p. 120; *Égypte*, dans *Ars una*, p. IX et 201; *Guide du Musée du Caire*, éd. 1915, p. 89, 151; etc.

surtout de la face humaine : ses maîtres ont imité un type et des modes de coiffure appartenant, comme Mariette l'indiquait naguère, aux populations mi-sauvages du lac Menzaleh, les *Égyptiens dans les marais* d'Hérodote. Il me semble que l'on distingue encore leur manière à l'époque gréco-romaine sur les statues de princes et de prêtres que nous avons au Musée du Caire : toutefois l'habileté technique y est moindre que chez les sphinx et les porteurs d'offrandes [1]. »

En proclamant la floraison de cet art local, M. Maspero pensait évidemment aux grandes statues découvertes dans le temple de Tanis; avant d'admettre cette proposition il y a lieu d'examiner quelles ont été les conditions d'existence de cette ville pendant l'antiquité, et si les monuments qui ornaient le sanctuaire ont bien été sculptés sur place.

J'ai déjà indiqué sommairement mes idées sur le rang à attribuer à Tanis aux anciennes époques [2]. Cette ville eut des débuts difficiles; il semble que c'est dans ses parages que se trouvait la plage de Nezit où, d'après la tradition mythologique, Osiris aurait été jeté au Nil par son frère Seth-Typhon [3]. Une sorte de défaveur, d'origine religieuse, s'attachait donc à la région et elle n'était pas le chef-lieu du nome dans lequel elle se trouvait; le nom de cette province, la XIV[e] de la Basse-Égypte, « celle qui est en plein Orient », marque bien que la partie la plus importante de son territoire était celle en bordure de la région du nord Sinaï,

---

(1) Publié dans le *Journal des Savants*, 1908, reproduit dans les *Essais sur l'art égyptien*, 1912, p. 14.

(2) *Sarcophages d'El Qantarah*, dans le *Bulletin de l'Institut français*, t. XI, p. 35.

(3) Un témoignage en faveur de la situation de la place où Osiris fut jeté au Nil dans le XIV[e] nome est fourni par un texte du temple de Philæ (éd. Bénédite, p. 117, tableau XVII, l. 1).

Sur le soubassement de l'extérieur du naos défilent les personnages symbolisant les provinces de l'Égypte et la légende fait des allusions aux localités du district; or pour on dit : (...) « l'empereur vient à toi, ô Osiris, dieu grand, seigneur de Philæ, phénix (e (?)) auguste dans *Nezit* ». Il devait aussi y avoir quelque rappel du grand fait mythologique dans la dernière phrase qui est mutilée (l. 5-6)

et qui renfermait la capitale, [hieroglyphs], la Silé d'époque romaine, El Qantarah de nos jours, tête du chemin de Syrie. C'est seulement à l'époque ptolémaïque que Tanis parvint à rivaliser avec sa métropole, puis à la remplacer comme capitale du nome sous la domination romaine.

Nous ne savons rien de Tanis sous l'Ancien Empire. Laissons de côté les statues trouvées dans cette ville et nous verrons qu'elle n'est pas mentionnée dans les textes du Moyen Empire. Reste la tradition manéthonienne de l'installation des rois Pasteurs à Avaris, et comme les égyptologues sont en majorité disposés à assimiler Avaris à Tanis, bien qu'il y ait des dissidents [1], la question est à examiner de près. Le nom de Tanis est [hieroglyphs]; on s'accorde à reconnaître Avaris dans [hieroglyphs] inscrit sur divers monuments. Or ces deux noms sont marqués à la suite l'un de l'autre dans la liste géographique du soubassement nord du temple de Ramsès II à Mit Rahineh: il est donc probable que *Tsan* et *Ha-uar* n'étaient pas identiques, mais deux villes assez rapprochées. Le sanctuaire de Seth, devenu Souti ou Soutekh, était à Avaris; on trouve quantité de fois la mention de Soutekh seigneur de *Ha-uar,* jamais celle de Soutekh seigneur de *Tsan.*

Josèphe, citant Manéthon, dit en parlant de Salatis, premier roi des Pasteurs : «Ayant découvert dans le nome saïte une ville très avantageusement située à l'est de la branche bubastite et nommée d'après une ancienne tradition théologique Avaris, il la rebâtit, la fortifia de murailles solides et y installa une garnison de 240.000 fantassins». Le nome Saïte dans lequel se trouvait ce camp retranché ne doit pas être confondu avec celui de l'ouest du Delta, le Ve, dont Saïs était la capitale; du reste, l'Africain et Eusèbe nous disent plus correctement que les Pasteurs fondèrent une ville dans le nome Séthroïte et partirent de là pour la conquête de l'Égypte.

Il y a, du reste, d'autres exemples de l'emploi erroné de saïtique au lieu de tanite; ainsi Hérodote (II, 17) indique la branche saïtique comme dérivée de la branche sebennytique, alors que Strabon, Ptolémée, Pline, Ammien Marcellin appellent régulièrement cette branche Tanitique. La mosaïque de Medaba met également le fleuve saïtique comme voisin du

---

[1] Cf. R. Weill, *Les Hyksôs et la Restauration nationale,* dans le *Journal Asiatique,* 1911, p. 11 ou p. 173 du tirage à part.

pélusiaque et le fait passer à Thmuïs et Thennesos (Tennis), tandis que Tanis et Sethroïs sont à l'écart; mais comme Saïs est placé entre cette branche et la Sebennytique, alors que Xoïs est entre la Bucolique et la Bolbitine, on ne peut se fier à ce document. Enfin l'Africain (*apud* Syncelle) donne une pseudo-étymologie en disant que le nome Saïte reçut son nom de Saïthès, le premier roi des Pasteurs phéniciens de la XVe dynastie.

Dans tout ceci il n'y a aucune preuve que Tanis et Avaris soient une seule et même ville; en admettant cependant cette identité, un campement militaire n'est pas précisément indiqué pour être une ville d'art et il est peu probable que les Hyksos aient développé en cette localité les ateliers qui pouvaient s'y trouver; d'autre part, la phrase de Josèphe que Salatis avait « découvert » cette ville semble indiquer qu'elle n'était pas bien importante lorsqu'il la choisit pour y réunir ses soldats. Tanis, même supposée être Avaris, n'avait donc rien qui pût en faire un centre pour les beaux-arts. De plus, il n'existe pas de pierre dans la région, mauvaise condition pour l'établissement d'ateliers de sculpture. A la rigueur, le calcaire aurait pu être apporté de Tourah; mais le granit ne se trouvait qu'à la première cataracte, dans un autre royaume avec lequel les relations devaient être peu cordiales pendant la période des Hyksos. En des temps plus heureux, sous la XIIe dynastie, on ne peut guère mieux admettre qu'une ville de troisième ordre, où la matière première pour la sculpture faisait défaut, ait pu être un lieu d'élection pour des artistes émérites de grande envergure.

De ces considérations historiques et géographiques il me semble donc résulter : 1° que Tanis n'est pas Avaris, bien que se trouvant dans la direction de cette ville; 2° que Tanis sous l'Ancien et le Moyen Empire n'a pas été en position d'avoir des sculpteurs capables de créer un art spécial.

La XVIIIe dynastie ne laisse aucun vestige à Tanis, mais soudain, avec la XIXe dynastie, la ville prend de l'ampleur et Ramsès II y construit un temple pouvant rivaliser de grandeur et de richesse avec ceux des plus anciennes cités. Pour des raisons politiques, le grand roi voulut avoir une capitale du nord-est du Delta, pour remplacer Avaris qui avait été détruite lors de l'expulsion des Pasteurs; peut-être aussi voulut-il développer l'humble bourgade qui aurait été le berceau de sa famille.

Si l'on admet que les deux statues découvertes par M. Legrain près du pylône d'Hor-m-heb[1], et qui sont au nom de , représentent Ramsès Ier avant son accession au trône, il y a lieu de noter que le nom de son père semblerait indiquer que celui-ci était originaire d'une localité où le dieu Souti était adoré. Or, Tanis étant dans la région où Seth aurait fait périr Osiris, et où néanmoins son culte devait prospérer, moyennant la transformation du nom de Seth en celui de Souti ou Soutekh[2], il y a des chances pour que Souti ait été originaire de Tanis. Son fils s'appelle Pa-râ-mes-sou, et l'on sait que *pa Râ* s'emploie surtout dans la Basse-Égypte alors que dans le Saïd on dit simplement Râ pour le soleil. Parmi ses titres on remarque celui de «préposé aux embouchures des fleuves», ce qui a dû entraîner une résidence dans le Delta.

L'application à nouveau du nom de Souti à celui qui fut le père de Ramsès II démontre la fidélité conservée au dieu des ancêtres et expliquerait pourquoi ce dernier, à l'apogée de sa gloire, aurait voulu construire le sanctuaire dans lequel il est à chaque instant qualifié d'«aimé de Soutekh le très vaillant».

Après Ramsès II et Méneplitah, on ne trouve plus de traces de Tanis comme grande ville pendant plus d'un siècle; elle n'a pas part à la distribution de biens, de propriétés et d'esclaves que fait Ramsès III entre les grands temples et dont le papyrus Harris nous a conservé le détail; elle rentre dans l'histoire avec la XXIe dynastie. L'Égypte est alors divisée en deux royaumes : la Haute-Égypte reconnaît le pouvoir théocratique des Premiers Prophètes d'Amon de Thèbes, le Delta est gouverné par une famille princière que Manéthon appelle Tanite et qui semble, en effet, avoir résidé dans cette ville[3], tout au moins par intermittence. Le même auteur attribue la même origine à la famille dont il fait la XXIIIe dynastie. Ainsi donc ce n'est qu'à des époques troublées, où le pays est divisé, que Tanis voit ses princes reconnus comme suzerains des roitelets qui se disputent les provinces. Plus tard l'Ouest du Delta l'emporte; les Saïtes

---

(1) *Le pylône d'Harmhabi à Karnak*, dans les *Annales*, t. XIV, p. 29.

(2) Daressy, *Seth et son animal*, dans le *Bull. de l'Institut français*, t. XIII, p. 79.

(3) Voir *Voyage de l'Égyptien Ounou-Amon*, dans le *Recueil*, t. XXI.

deviennent maîtres incontestés de l'Égypte entière, la XXIXe dynastie, de Mendès, et la XXXe, de Sebennytos, arrachent seules le pays pendant quelque temps à la domination étrangère : Tanis est redevenue une ville secondaire que la formation du lac Menzaleh amenant l'aridité de la région voisine achèvera de ruiner.

Tanis n'a donc jamais brillé d'un grand éclat, et si elle a été parfois résidence du gouvernement, ce fut dans des périodes sans gloire et sans faste. Une des conditions nécessaires pour que l'art puisse prospérer est que le pays soit heureux et riche; alors rois et grands seigneurs font élever des monuments qui reçoivent une empreinte spéciale due au caractère, aux sentiments de la population locale, influant sur la manière des artistes. Tanis n'a jamais pu se trouver dans ces circonstances favorables, et si l'on joint à cela l'absence de pierre sur son territoire, on sera, je crois, conduit à reconnaître qu'il n'a pu exister une école tanite, et que cette ville n'a jamais eu que des praticiens essayant de copier des modèles reçus d'autres localités, probablement de Memphis principalement.

L'incapacité des sculpteurs locaux était si bien reconnue que lorsqu'on voulait avoir une œuvre soignée l'on en faisait la commande à la grande ville : c'est ainsi que j'explique que la stèle n° 22189, préparée évidemment pour Tanis ou Silé, ait été trouvée, inachevée, dans le Kom el Qalaâh, à Mit Rahineh.

Lorsqu'on parle de l'art tanite, on pense aux nombreuses statues qui sont sorties du temple construit par Ramsès II et les princes de la XXIe dynastie; pour moi, ces monuments n'ont pas été faits sur place, mais apportés d'autres localités et ne peuvent donner aucun renseignement sur ce que les artistes du cru étaient capables de faire. Il suffit d'étudier les inscriptions que portent les monuments pour être convaincu qu'ils avaient été préparés pour orner d'autres édifices que celui dans lequel on les a recueillis; quand Ramsès n'a pas fait disparaître la dédicace primitive, le nom des divinités mentionnées ou dont le roi qui a fait faire la statue se dit aimé nous révèle le lieu d'origine de la statue[1].

[1] Je désigne les monuments d'après les numéros qui leur sont assignés dans Fl. Petrie, *Tanis*, deuxième publication de l'*Egypt Exploration Fund*.

N° 3. Statue en granit rose d'Amen-m-hat Ier (*Guide*, éd. 1915, n° 625). Le roi est qualifié aimé de et de . *Res-aneb-f* est un surnom de Ptah, *Ankh-taui* désigne la place des arbres sacrés du Ier nome de la Basse-Égypte, enfin Ptah-Sokar est bien le maître de la nécropole de Saqqarah; on ne peut donc douter que ce monument, sur lequel Ménephtah a fait ajouter qu'il était aimé d'Uazit, n'ait été préparé en vue d'être érigé à Memphis.

N° 4. Statue de Senusert Ier (*Guide*, n° 634) avec dédicace à . On trouve partout en Égypte la mention d'Anubis sur sa montagne, mais ce dieu est si intimement lié au mythe d'Osiris qu'il serait étonnant qu'on le nomme dans une localité où le meurtrier du Dieu Bon était tenu en honneur. Ménephtah a ajouté son nom avec l'épithète .

N°s 5 et 8. Statue en granit noir de Senusert Ier. L'inscription de la XIIe dynastie porte et dénonce une provenance memphite. Ménephtah s'est emparé du colosse; il s'y qualifie aimé de Soutekh le très vaillant et de « Soutekh, seigneur d'Avaris ».

N° 16. Statue de Sebek-hotep en granit rose (*Guide*, n° 622). Le roi est dit et ; l'origine memphite est donc encore indéniable.

N° 17. Statues en granit noir de Mer-menfitou (*Guide*, n°s 613 et 617). Après les cartouches on lit , tandis que Ramsès II qui a usurpé les colosses s'y intitule « aimé de Soutekh ».

Voici donc cinq statues sur six, datant du Moyen Empire, qui doivent provenir de , soit du bois des arbres sacrés de Memphis, soit du temple qu'il renfermait. Si Ramsès II n'avait pas fait effacer les inscriptions primitives d'autres statues (n°s 172, 173, etc.), manifestement de la XIIe ou XIIIe dynastie, pour y graver sa légende, il est certain qu'on aurait pu y faire des constatations semblables.

Ce pillage de Memphis au profit de Tanis ne comprend pas seulement de vieilles statues qu'il a fait transformer à Tanis; celle n° 174 avait déjà été modifiée à Memphis, et Ramsès y est qualifié « fils de Ptah, aimé de Sekhemit ». Les hiéroglyphes étaient si profonds qu'on a renoncé à les effacer pour inscrire à la place le nom de Soutekh. On s'est étonné de rencontrer à Memphis si peu de restes monumentaux de la XIIe dynastie : on peut supposer que Ramsès aura fait envoyer à Tanis

toutes les statues qui ornaient les temples de la capitale de la Basse-Égypte. Rebâtissant le sanctuaire de Memphis, il n'aura voulu y placer que des statues le représentant réellement et aura fait envoyer les anciennes à Tanis : les mânes de ses ancêtres auront pu être heureuses de revoir les images des souverains sous lesquels elles avaient vécu. Il est curieux de constater qu'en même temps que Ramsès II fait ses dévotions à Soutekh, en mémoire de ses aïeux, il devient un fidèle de Ptah et la dynastie pourrait à plus juste titre être désignée memphite que thébaine. Déjà son père Souti Ier s'intitulait «aimé de Ptah», son fils et successeur aura pour nom propre ce qualificatif et ceux qui monteront sur le trône après lui, Souti II Mer-n-ptah, Ramsès-si-ptah, Mer-n-ptah Si-ptah, marqueront par leur nom même que c'est le dieu suprême de Memphis qui est devenu leur protecteur.

Ce n'est pas seulement Memphis qui fut dépouillée au profit de Tanis. La statue n° 172, retaillée et gravée au nom de Ramsès aimé de [hiéroglyphes] «Ap-uaïtou du Sud, maître des deux terres» et de [hiéroglyphes] «Hathor maîtresse de Maz (Dronkah)[1]» montre que c'est jusqu'à Assiout que l'on a été chercher des icones pour orner le nouveau temple.

Je ne parle que pour mémoire des obélisques, des naos voûtés, des montants de portes, etc., sur lesquels les noms sans cesse répétés de Râ-hor-khuti, de Khépra, de Toum, de Qeb, de Shou, etc., toutes divinités héliopolitaines, prouvent que la ville du Soleil n'a pas plus été épargnée que le chef-lieu du premier nome de la Basse-Égypte et a dû se priver d'une partie des monuments dont Ramsès II lui-même l'avait précédemment ornée.

Les fameux sphinx ne sont pas davantage une preuve d'existence d'un art local à Tanis. On ne doit pas oublier qu'en 1891, exécutant par ordre de M. Grébaut un petit déblayement dans le temple d'El Kab inclus dans l'enceinte centrale de la ville, j'ai mis au jour sous le dallage un sphinx en calcaire siliceux absolument semblable à ceux de Tanis (*Guide* de 1915, n° 260). Les dimensions sont les mêmes : longueur, 2 m. 34 cent.; largeur du socle, 0 m. 76 cent.; hauteur, 0 m. 96 cent., contre 2 m. 30 c. à 2 m. 35 cent., 0 m. 73 cent. à 0 m. 76 cent. et 0 m. 94 cent. à 0 m.

---

[1] Daressy, *Le Xe nome*, dans *Sphinx*, vol. XVIII, p. 116.

98 cent. qu'on peut relever sur les lions androcéphales de Basse-Égypte; le socle seul est un peu moins élevé (o m. 35 cent. au lieu de o m. 51 cent. à o m. 53 cent.). Ce monument nous est parvenu dans son état primitif : devant la poitrine de l'animal se tient debout un personnage, probablement un roi, malheureusement mal conservé, comme du reste tout le monument, qui ne porte aucune inscription. Sur les sphinx de Tanis on avait constaté depuis longtemps que la poitrine avait été abaissée pour y graver la légende de Psusennès : on ne peut douter que c'était une figurine pareille à celle d'El Kab qui ait occupé primitivement l'espace sous la tête.

La question d'origine des sphinx de Tanis doit être posée autrement qu'on ne l'a fait jusqu'à présent. L'erreur initiale a été de vouloir reconnaître dans leur figure si caractéristique une reproduction des traits des habitants de la région du Menzaleh ou des Hyksos. On en avait conclu que ces sphinx avaient été faits pour des rois des Pasteurs, par des artistes locaux, dans le style particulier à leur école.

En 1893, M. Golénischeff exposa que le visage de ces sphinx ressemble à celui d'Amen-m-hat III et cette attribution fut adoptée par les égyptologues jusqu'au moment où M. de Bissing se demanda si ces traits n'étaient pas plutôt ceux de Senusert III; puis Petrie et Ed. Meyer proposèrent d'attribuer ces statues à la période entre la VIe et la XIe dynastie, enfin en 1914 M. Jean Capart n'hésita pas à les classer parmi les œuvres de la période archaïque [1]. L'indécision règne donc à leur sujet, et si l'on n'ose plus y voir des portraits des Hyksos, on veut néanmoins qu'ils représentent une race étrangère à l'Égypte. Mais si, comme Maspero le soutenait jusque dans les dernières années, les sphinx de Tanis nous montrent le type des *Égyptiens dans les marais,* il n'y a pas de motif pour nier que le sphinx d'El Kab soit à l'image des habitants d'Eilithyapolis. Il est impossible d'admettre qu'aux deux extrémités de l'Égypte on ait créé des œuvres aussi semblables, identiques même. Veut-on faire intervenir l'idée que ces monuments ont été pris comme trophées? On est aussi embarrassé pour décider le lieu d'origine : les Pasteurs auraient pu

[1] J. Capart, *Les monuments dits Hycsos*. Je ne veux pas discuter actuellement la question de l'âge à attribuer à ces monuments, me contentant de les considérer comme antérieurs au Nouvel Empire.

emporter les sphinx d'El Kab quand ils conquirent l'Égypte entière, tout comme Aahmès, quand il s'empara d'Avaris et libéra le pays, aurait pu envoyer à El Kab un monument trouvé dans la forteresse des Hyksos. Je crois que la vérité n'est ni d'un côté ni de l'autre, que toutes ces statues sont sorties d'un seul atelier dont nous ne pouvons encore fixer le site, mais que j'aurais tendance à chercher plutôt en Haute-Égypte, vu l'emploi du granit qui ne pouvait guère venir que d'Assouan ou de Nubie. De cette localité les sphinx en syénite auraient été envoyés vers le nord, probablement à Memphis ou à Héliopolis, où ils auraient pu recevoir l'estampille du roi Apapi et être transportés plus tard à Tanis par Ramsès II en même temps que les autres statues.

Ainsi, ni les statues royales, ni les sphinx trouvés à Tanis, antérieurs à la XIXe dynastie, ne peuvent prouver qu'ils ont été sculptés dans cette ville, et ainsi tombe la théorie d'une école de l'est du Delta ayant eu ses règles propres et ses modèles particuliers.

Je ne crois pas qu'on serait plus heureux en étudiant les monuments de la XXIe dynastie, qui ne comprennent du reste que les porteurs d'offrandes aquatiques. Ceux-ci sont trop semblables aux monuments analogues trouvés à Karnak et qui datent de la XVIIIe dynastie pour qu'on puisse les séparer les uns des autres; ces derniers comprennent :

1° La statue de Thotmès III au Musée du Caire, n° 42056 du *Catalogue général;*

2° Une statue d'Amenhotep III au Musée du Caire, montrant le roi portant une table d'offrandes sous laquelle pousse du blé tandis que les côtés sont aussi ornés de lotus et d'oiseaux des marais;

3° Les débris de deux ou trois statues semblables, au Musée du Caire, provenant également de Karnak;

4° La statue dite du Nil, au British Museum, usurpée par le grand prêtre Chéchanq fils d'Osarkon Ier, trouvée à Karnak et qui offre aussi tous les caractères de la XVIIIe dynastie.

Les statues de porteurs d'offrandes de Tanis peuvent être énumérées ainsi :

1° Le groupe de deux porteurs connus depuis le temps de Mariette (*Guide,* n° 508).

2° Un groupe semblable, en granit noir tacheté de blanc, en mauvais état, et dont la partie supérieure du corps manque ainsi que le socle. L'inscription gravée en avant et verticalement entre les deux personnages se lit : .

3° Un fragment de socle ayant dû soutenir deux porteurs d'offrandes. La pierre est tachetée comme celle du groupe précédent, et il est possible que cette base lui appartienne. Au-dessus du socle il reste quelques signes : .

4° Partie inférieure d'un porteur d'offrandes semblable aux groupes ci-dessus; granit noir très effrité. La *chenti* est plissée verticalement à plis plus larges que dans les groupes où ils devenaient de simples rayures, tout comme dans la statue de Thotmès n° 42056. La base manque.

5° Socle pour un porteur d'offrandes qui peut avoir fait partie de la statue précédente. Sur le dessus, devant les pieds, il y avait une inscription légèrement tracée en petits caractères, comme dans les textes (tels que mentions de réparations dans les temples) ajoutés sous la XXIe dynastie. On ne lit plus que : (?) .

6° Le buste Ludovisi, du Musée des Thermes, à Rome, qui est absolument semblable aux groupes de porteurs, mais étant isolé peut avoir fait partie de la statue n° 4. Je m'oppose donc à l'ordre d'ancienneté indiqué par M. Capart [1], qui tendrait à faire remonter ce buste Ludovisi à la plus ancienne période égyptienne et le range avec les autres statues semblables parmi les œuvres de la XVIIIe dynastie, d'origine thébaine. La question de savoir qui représentent les deux personnages groupés symétriquement, un roi ou le Nil, me semble résolue par les inscriptions gravées sur les autres monuments analogues. La statue n° 42056 dit formellement « image de Thotmès présentant des produits à Amon dans Thèbes ». Sur la tranche de la table d'offrandes que porte Amenhotep III on lit la légende de ce roi; c'est donc le souverain qui s'avance ainsi, non un dieu. Il en est de même

[1] J. Capart, *Les monuments dits Hycsos*, p. 45.

pour les groupes de Tanis; la légende d'avant du meilleur d'entre eux : «vive le dieu bon, fils d'Amon, né de Maut maîtresse d'Acher, le roi Psusennès», celle d'arrière «protection de toute vie, stabilité, santé et joie derrière le roi Psusennès», celle du second groupe «vive le dieu bon qui met en fête les deux terres, approvisionne la maison de son père comme un dieu bon» ne peuvent s'appliquer qu'au souverain. Il faut voir dans ces statues la représentation en sculpture de la scène tant de fois répétée en bas-relief sur les soubassements des temples : le roi apporte au dieu les produits du sol et marche en tête des personnages symbolisant les diverses parties de l'Égypte. Comme il y a généralement deux séries, celle du Sud et celle du Nord, le souverain figure deux fois : on a donc doublé ici l'image pour montrer les chefs des deux cortèges qui devaient se développer au long des murs du sanctuaire.

Dans ces scènes le roi et les personnages qui le suivent sont ordinairement figurés sous les mêmes traits que Hapi, le dieu du Nil. C'est ce qu'on a fait pour la statue du British Museum qui nous montre le Pharaon sans autre costume que la ceinture particulière à cette divinité. Sur les figures provenant de Tanis les insignes sont différents : le roi a une perruque formée de longues mèches en tire-bouchon, qui pourraient symboliser les tourbillons du fleuve, pendant partie devant la poitrine, partie dans le dos, auxquelles s'ajoute en arrière une queue tressée; il porte également une large barbe postiche, couvrant le menton et venant se rattacher à une perruque en forme de calotte à quatre rangs superposés de petits tuyaux. La barbe est ondulée et couverte de lignes sinueuses par lesquelles on a peut-être voulu rappeler les vagues et les rides de l'eau du Nil.

Un seul détail reste inexplicable pour moi, c'est le visage rappelant si vivement celui des sphinx; il est possible qu'on ait copié un type remontant à la XII[e] dynastie, époque à laquelle les sculpteurs thébains, renonçant à la convention, reproduisirent les traits des Senusert et des Amenm-hât avec un réalisme parfait.

La prétendue renaissance de l'art tanite sous la XXI[e] dynastie n'existe

donc pas plus que sa première éclosion sous le Moyen Empire ou avant. San ne nous a pas livré de monuments d'époque postérieure se distinguant par des détails caractéristiques de ce que nous ont laissé les autres localités; les statues ptolémaïques sont pareilles à celles exécutées dans le reste de l'Égypte. Sans doute il y a alors à Tanis des ateliers où l'on sculpte à l'occasion une statue, tout comme de nos jours chaque bourgade en Europe a un marbrier qui exécutera des monuments funéraires en tout genre; ce ne sont là que des praticiens et non des artistes. On a découvert dans les ruines de la ville des modèles de sculpture, têtes, membres humains, animaux; ils ne diffèrent en rien de ceux qui ont été trouvés dans d'autres régions, à Zaouiet Razin, à Mit Rahineh, au Fayoum ou à Edfou.

Le résultat de cette étude sera que Tanis n'a jamais pu compter parmi les villes où l'art a trouvé de nouvelles formes d'expression. Insignifiante à son origine, poste militaire pendant une partie du Moyen Empire, enrichie d'abord par Ramsès II et Ménephtah puis par les rois de la XXI[e] dynastie d'anciens monuments pris dans d'autres villes, elle termina son existence en ville de second ordre, uniquement occupée de commerce et surtout, probablement, de transports par eau. Éloignée de toute carrière de pierre pouvant fournir la matière première à des artistes, non seulement elle ne pouvait montrer d'œuvres remarquables dues à des sculpteurs locaux, mais elle était obligée de commander au dehors les travaux de quelque finesse. L'art tanite est à rayer de la liste des styles particuliers qui ont pu se développer pendant la longue existence de la civilisation égyptienne.

G. Daressy.

LE PUITS
DU GÉNÉRAL ANKH-UAH-AB-RÈ-SI-NIT
À SAQQARAH

PAR

MOHAMMED EFFENDI CHÂBAN

CONSERVATEUR ADJOINT DU MUSÉE.

Pendant le déblayement du couvent de Jérémie à Saqqarah, M. Quibell avait trouvé un puits funéraire antique dans l'église à laquelle il a donné le n° 4. Une des colonnes de cette chapelle avait dû prendre place dans l'alignement juste au-dessus de ce puits : les constructeurs ne modifièrent pas leur plan pour cela. Ils placèrent deux grosses poutres en travers du puits, soutenues au milieu par deux autres pièces de bois opposées, dont la base s'appuyait sur les parois est et ouest du puits, comblé ensuite jusqu'au niveau du sol, puis un bloc carré de calcaire posé sur les poutres servit de base à la colonne.

Le puits ne fut pas déblayé lors de sa découverte; c'est seulement cette année que la Direction générale me confia le soin de le vider et de vérifier s'il n'était rien resté dans la chambre souterraine à laquelle il devait conduire. Les travaux commencèrent sous ma surveillance le 12 septembre et furent terminés le 20 du même mois.

Le puits P^1 est rectangulaire; son grand axe nord-sud mesure 1 m. 90 cent. tandis que l'autre côté a seulement 1 m. 40 cent. de largeur. Les déblais sortis du puits étaient du sable mélangé de débris de calcaire et parfois aussi d'ossements.

On atteignit le fond à 18 m. 50 cent. de profondeur; dans la paroi sud s'ouvre l'entrée d'une salle A longue de 5 m. 25 cent., large de 3 m. 40 cent. De part et d'autre de cette salle, à l'est et à l'ouest, sont situées deux chambres contiguës (B et C, D et E) de 2 m. 50 cent. de longueur sur 1 m. 10 cent. de largeur: elles avaient dû primitivement renfermer

des cercueils, mais ceux-ci avaient disparu, pourris ou enlevés, et l'on ne trouva sur le sol que des débris d'ossements sans linceuls, éparpillés dès l'antiquité. L'entrée de ces chambres avait été forcée, et les pierres qui la bouchaient avaient été jetées bas. Toutes ces chambres ont leurs parois assez soigneusement dressées, mais ne contiennent ni inscriptions ni représentations.

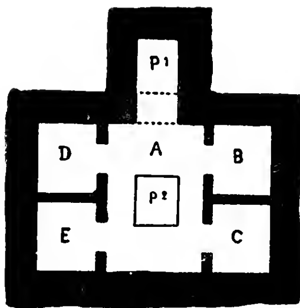


Fig. 1. — Étage supérieur.

Au milieu de la salle A s'ouvre un autre puits P² mesurant 1 m. 75 cent. dans la direction nord-sud et 1 m. 50 cent. dans le sens est-ouest, qui n'a que 4 m. 50 cent. de profondeur et dessert trois petites chambres situées à l'est (F), au sud (G) et à l'ouest (H) mesurant respectivement 3 m. 30 cent. sur 2 m. 20 cent., 2 m. 50 cent. sur 2 m. 50 cent. et 3 m. 25 cent. sur 2 m. 50 cent. Les deux premières ne montraient que des os brisés éparpillés et aucune pièce de valeur, et c'est en H seulement que je recueillis des objets de quelque intérêt.

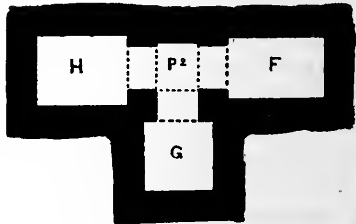


Fig. 2. — Étage inférieur.

Au milieu de cette salle se trouvait en effet un cercueil rectangulaire en bois de sycomore de 2 m. 60 cent. de longueur, 0 m. 68 cent. de largeur et 0 m. 80 cent. de hauteur. Le couvercle, haut de 0 m. 25 cent., est plat au-dessus et entouré d'une corniche. Ce cercueil est anépigraphe et les ais en sont disjoints; la momie avait été fouillée et dépouillée de tout ce qui pouvait l'avoir ornée.

En dehors du sarcophage gisaient pêle-mêle sur le sol des statuettes funéraires en terre émaillée de deux types différents, les unes hautes d'environ 0 m. 18 cent. avec un texte gravé tout autour, les autres longues

de 0 m. 08 cent. avec une seule bande d'hiéroglyphes sur le devant, puis quatre canopes avec leurs couvercles et un vase en terre cuite avec inscriptions à l'encre noire.

En résumé, ces deux étages de chambres souterraines devaient constituer le tombeau de toute une famille; malheureusement les voleurs l'avaient visité il y a de nombreux siècles et après avoir fouillé tous les cercueils n'y avaient laissé que les objets sans valeur pour eux.

OBJETS TROUVÉS PENDANT LA FOUILLE.

1° Cercueil en bois, sans inscriptions.

2° Statuettes funéraires (*ouchabtiou*) en terre émaillée vert au nombre de 384. Elles sont hautes de 0 m. 175 mill. à 0 m. 18 cent. et sont du type courant des statuettes ptolémaïques, le corps momifié, mais les mains tenant une sorte de crochet, un hoyau et une couffe qui pend dans le dos. Elles semblent avoir été faites dans le même moule, mais les inscriptions qui les couvrent ont été gravées une à une. Le texte tantôt commence en colonne dans le dos et continue par bandes horizontales sur le devant, tantôt le dos est uni et le chapitre VI du *Livre des Morts* est gravé en entier sur la partie antérieure.

Parfois le nom du père et de la mère du défunt sont donnés, d'autres fois un des deux seulement est fourni; le texte le plus complet s'établit ainsi :

3° *Ouchabtiou* de 0 m. 078 mill. de hauteur, également émaillés vert, mais d'un travail plus ordinaire. Ils portent cette inscription gravée en colonne par devant : . Ces statuettes de la mère du défunt sont au nombre de 367.

4° Quatre vases canopes en calcaire, dont le couvercle reproduit la tête des quatre génies funéraires fils d'Horus. Travail peu soigné; pas d'inscription. Hauteur, de 0 m. 29 cent. à 0 m. 30 cent.

5° Coffret rectangulaire en hauteur sur lequel est posé un faucon momifié [hiéroglyphe], la tête surmontée de deux plumes. Bois goudronné. Hauteur totale, 0 m. 64 cent.

6° Boucle d'oreille circulaire en or, une partie étant un simple fil, l'autre formant un croissant creux; diamètre, 0 m. 012 mill.

7° Perle sphérique de un centimètre de diamètre, en cornaline, percée d'un trou étroit.

8° Vase [hiéroglyphe] en terre cuite rouge de 0 m. 41 cent. de hauteur et 0 m. 25 cent. de diamètre, portant à l'encre noire une inscription en hiératique qui se transcrit [hiéroglyphes].

9° Vase cylindrique en terre cuite, de 0 m. 13 cent. de diamètre et de 0 m. 25 cent. de hauteur, y compris un petit col un peu plus étroit, comme pour recevoir un couvercle.

10° Pot en terre cuite [hiéroglyphe] peint en blanc, haut de 0 m. 22 cent.

11° Coupelle épaisse en terre cuite jaunâtre vernissée; diamètre, 0 m. 14 cent.

12° Godet [hiéroglyphe] en terre émaillée, dont toute la partie supérieure est ébréchée. L'émail vert est presque décoloré et tombé par places.

13° Objet en terre cuite grossière ayant la forme d'un entonnoir, mais non percé; hauteur, 0 m. 17 cent.; diamètre de l'évasement, 0 m. 14 cent.

14° Près de l'entrée du puits se trouvaient deux blocs de calcaire, ayant été des montants de porte de tombeau, qui se font presque pendant, bien que ne provenant pas apparemment du même monument. Tous deux sont de même style et doivent dater de la XIXe dynastie.

Sur le premier de ces montants une des faces présente trois tableaux superposés.

Premier tableau. Le défunt, vêtu d'une grande robe, portant la perruque qui s'arrondit sur les épaules, surmontée d'un cône arrondi, est agenouillé

devant un arbre qui se dresse au bord d'un bassin rectangulaire. Sous l'arbre il y a deux vases ou paniers remplis ; de son sommet sortent deux bras, dont l'un présente des fruits sur un vase tandis que l'autre tient un vase dont coule de l'eau que le personnage reçoit dans ses mains. Légende verticale : (sic) .

Deuxième tableau. Le défunt, avec le même costume que ci-dessus, est debout, tenant la longue canne et le bâton plat. Devant lui, un personnage plus petit tient élevé un vase d'où sortent deux traits ondulés qui encadrent le mort. Légende peu nette sous le bras tenant la canne; celle en haut du tableau, qui avait quatre colonnes, est illisible.

Troisième tableau. Le défunt et sa femme assis côte à côte. L'homme tient une grande canne, la femme a sous son siège un vase à parfums ; tous deux ont un cône sur la tête. Légende fruste.

Sur le côté adjacent de la pierre, à gauche, deux colonnes d'inscription en gros caractères : . Au-dessous, le défunt est représenté debout, les deux bras levés en adoration.

Le graveur, à la ligne 1, après , avait oublié le nom d'Abydos et ne s'en est aperçu qu'après avoir tracé encore quelques groupes jusqu'à ; il a rétabli le texte exact en surcharge.

15° La pierre qui fait pendant à la précédente n'a que deux tableaux sur la face principale.

Premier tableau. Une femme agenouillée, ayant une longue perruque divisée en mèches que retient un cordon transversal, boit dans sa main l'eau que lui verse d'un vase un arbre-fée, l'autre bras tenant un plateau portant des aliments et des fleurs de lotus. L'arbre croît à côté d'un bassin rectangulaire, et à côté du tronc on voit une âme sous forme de grue à tête humaine. Il ne reste de la légende que .

Deuxième tableau. Le défunt est debout, vêtu de deux robes superposées, le grand bâton à la main et un prêtre lui présente deux pièces d'étoffe. Légende verticale : 1 ... 2 ... 3 ... 4 ... 5 ... 6 ... 7 ... 8 ....

Sur le côté adjacent de droite, texte en deux colonnes : 1 ... 2 .... Plus bas, le défunt, tête rasée, est debout en adoration.

On remarquera le déterminatif du mot *zart* «magasin, chouneh», dont notre personnage était le gardien en chef, et qui représente cette construction avec ses murs infléchis ainsi qu'on le voit dans les reproductions en bois de l'Ancien et du Nouvel Empire.

Mohammed Châban.

L'ORIGINE DU SCEPTRE *UAS*

PAR

M. G. DARESSY.

L'insigne 𓌀 qu'on voit entre les mains des divinités et dont, par suite, on a fait un sceptre, est un emblème dont la nature primitive et la signification ne sont pas encore connues. Tel que nous le voyons représenté depuis la période archaïque, la partie supérieure en est fréquemment formée par la tête d'un animal d'autant plus difficile à déterminer qu'elle n'est pas toujours semblable. Ce n'est certainement pas un coucoupha ou huppe ainsi que l'avaient dit les premiers égyptologues, car on a manifestement voulu figurer un quadrupède; mais cette tête est tellement stylisée, le museau a été si bien allongé, ainsi qu'on l'a fait aussi pour l'animal du dieu Seth, que l'espèce n'est plus reconnaissable. Parfois, aux basses époques, pour équilibrer le museau on a voulu prolonger la partie supérieure et l'on s'est avisé de placer des cornes droites entre les oreilles et de créer ainsi une sorte de tête d'antilope[1]. Mais cette tête fait-elle réellement partie de l'objet ou n'est-elle qu'un ornement approprié qu'on reproduisit plus tard par routine? Il est bien difficile de remonter à l'origine des symboles conservés ensuite par la tradition.

Si l'on fait abstraction de cette tête, je puis dire que de nos jours on garde en Égypte l'usage d'un instrument qui rappelle de bien près le prétendu sceptre en question. Étant à Belbeis, j'ai vu un fellah grimper après un dattier, les pieds posés sur les bases des palmes coupées, retenu par une large ceinture lui soutenant les reins et entourant le stipe. Parvenu presque au sommet, au moyen d'un bâton crochu du haut, fourchu du bas, il attira les unes après les autres les tiges au bout desquelles pendait un régime de dattes, les faisant plier jusqu'à les tenir en main, puis, se débarrassant de son crochet en le mettant à sa ceinture, il les coupa à la naissance avec un grand couteau. Or le bâton avec lequel il faisait plier

---

[1] Daressy, *Catalogue des Statues de divinités*, n° 38518.

les tiges, long d'environ un mètre, avait la forme ⌉. Le crochet supérieur servait à attirer, la fourche du bas avait pour but d'empêcher la canne d'échapper des mains par glissement, en formant arrêtoir.

Une autre fois j'ai rencontré dans une rue du Caire un nègre portant sur le dos un gros ballot, placé dans une étoffe dont les coins avaient été noués deux à deux. Un crochet semblable à celui qui servait pour les dattes était passé sur les nœuds, ramenés en avant de l'épaule, et le bâton, tenu à hauteur de la poitrine, aidait à maintenir aisément le paquet.

L'aspect général de cet instrument est bien celui du sceptre *uas*, réduit à sa silhouette. Existe-t-il un rapport d'origine entre l'un et l'autre? Je ne saurais m'en porter garant et je ne vois pas bien comment les dieux auraient pu choisir pour insigne un outil de cueilleur de dattes, quoique la crosse royale et le flagellum d'Osiris soient tout aussi difficiles à expliquer. Néanmoins la similitude de forme est si frappante que le fait m'a paru intéressant à signaler.

G. Daressy.

BAS-RELIEFS D'ATHRIBIS

PAR

M. G. DARESSY.

En mai 1917 il a été recueilli à Tell Sidi Nasr, une des buttes de Tell Atrib, l'ancienne Athribis du Delta, trois fragments d'un bas-relief que complète un quatrième morceau qui était au Musée depuis plus de trente ans. C'est ce monument et un fragment d'un autre tout semblable apporté à Boulaq en même temps que le précédent que je vais décrire. Ils sont maintenant inscrits sous le n° 46095.

La gravure n'est pas soignée et le dessin des personnages laisse fort à désirer. Les traits sont remplis d'une boue durcie au point de ressembler à du ciment et qu'il n'a pas été possible d'enlever entièrement. La pierre offre, outre les cassures dont les bords ne sont pas nets, un certain nombre de creux et de cavités qui étaient probablement bouchés anciennement par du plâtre mais se présentent maintenant comme autant de lacunes; de plus, la surface est usée par endroits, en sorte que les croquis que je donne ne peuvent prétendre à une représentation absolue de l'aspect de ces monuments.

A. Le bas-relief est gravé sur une dalle sensiblement carrée de grès siliceux jaune de 0 m. 28 cent. d'épaisseur, haute de 1 m. 35 cent.; la largeur exacte ne peut être déterminée, l'extrémité droite étant brisée, mais elle était supérieure à 1 m. 26 cent.

Les représentations sont incluses dans un cadre imitant une paroi de naos. Au bas il y a un espace blanc de 0 m. 115 mill.; en dessus, sur 0 m. 50 cent. de hauteur, des ornements qui rappellent les façades d'édifices archaïques en briques crues. Les montants, larges de 0 m. 055 mill., sont divisés en rectangles chargés d'un rond, alternant avec des groupes de quatre traits. La corniche de 0 m. 085 mill. est rayée verticalement et surmontée d'une frise d'uræus tournés vers la gauche, posés sur une

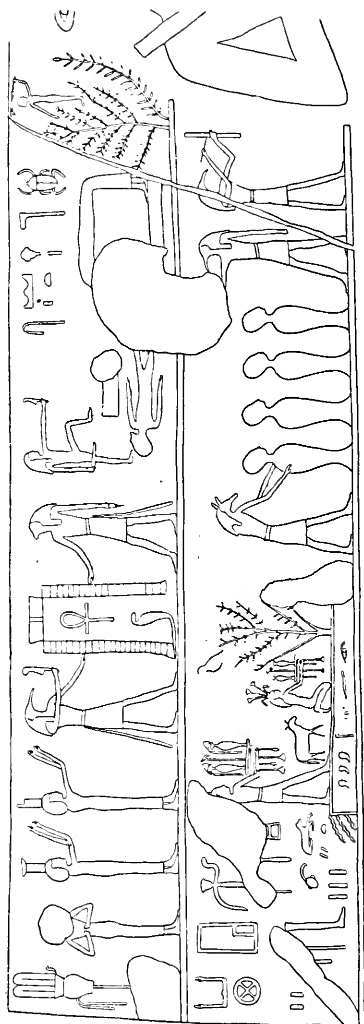


Fig. 1. — Partie supérieure du bas-relief A.

bande de carrés alternativement unis et striés, qui a o m. 205 mill. de hauteur.

Vers la droite, et occupant toute la hauteur du tableau, on voit une divinité debout, à tête de serpent, tournée vers la gauche, tenant de la main droite ramenée sur la poitrine un long rouleau de papyrus; l'autre bras pend le long du corps (type [hieroglyph]). En haut, derrière sa tête, on lit [hieroglyphs], qui est certainement en écriture rétrograde.

L'espace compris entre le montant de gauche et le personnage, soit de o m. 70 cent. à o m. 75 cent. de longueur sur o m. 65 cent. de hauteur, est divisé en cinq bandes horizontales à peu près égales, dont les deux premières ont des figures (fig. 1) et les trois autres un texte en gros caractères.

Registre inférieur des figures. 1° Thot à tête d'ibis debout, tourné vers le dieu ophiocéphale, écrit sur une palette qu'il tient devant lui.

2° Thot à tête d'ibis, tournant le dos à Thot précédent, étend horizontalement le bras droit; l'autre bras pend le long du corps. Devant lui sont alignés quatre vases canopes surmontés d'une tête humaine; le dernier vase est tenu par Anubis à tête de chacal.

3° Un bassin rectangulaire dans lequel est écrit [hieroglyphs] (?) [hieroglyphs]. Vers son extrémité gauche se dresse sur son bord un arbre au sommet duquel est posé un faucon ou une âme; deux personnages dont l'un est agenouillé et l'autre debout, ayant une plante [hieroglyph] sur la tête, apportent des vases *hes* sur des plateaux ornés de fleurs de lotus, et ressemblent ainsi aux Nils ou autres figures symbolisant les différentes parties de l'Égypte qu'on voit sur le soubassement des temples égyptiens. La fin de la ligne est occupée par une légende : [hieroglyphs] coupée par des lacunes et dont il est difficile de reconnaître l'ordre des signes. Il est probable qu'il y était question de [hieroglyphs], nom d'un temple d'Osiris et d'Horus à Athribis.

Registre supérieur. 1° Un arbrisseau dans lequel se trouve une femme brandissant au-dessus de sa tête un bâton fourchu [hieroglyph].

2° Une déesse montée sur un rectangle allongé et courbée comme Nout [hieroglyph]; la tête a disparu dans un des trous de la pierre. Au-dessus, inscription en rétrograde à lire : [hieroglyphs].

3° Groupe malheureusement peu net. Au bas, un homme qui paraît barbu est étendu à terre sur le dos, et représente peut-être un mort; posant un pied sur sa tête se tient debout un autre personnage dont l'autre pied, hautement levé, s'appuie sur un emblème indistinct, vaguement rectangulaire. Est-ce une fosse, le signe [hiéroglyphe] ou le [hiéroglyphe] ([hiéroglyphes])? Je ne puis le préciser. La main droite brandit une plume d'autruche; je ne saurais affirmer s'il n'y en a pas une autre tenue horizontalement dans la main gauche ou si le creux qu'on remarque dans la pierre en cet endroit est naturel.

4° Entre un Horus hiéracocéphale et Thot on voit un édicule, une sorte de naos qui ne pose pas sur le sol. Vers le haut du panneau est un grand signe de vie, et dans le bas se dresse un uræus qui semble avoir pénétré sous le naos. Le tracé de la partie supérieure n'est plus très net; il se peut qu'au lieu des montants du naos, les bandes latérales représentent les battants de la porte qui seraient tenus ouverts par les deux dieux. Horus porte le signe de vie et Thot présente la plume [hiéroglyphe].

5° Isis debout, coiffée du siège, les deux bras levés dans la pose de l'adoration.

6° Nephthys, coiffée de l'hiéroglyphe de son nom, dans la même pose qu'Isis.

7° Déesse dont la figure est mutilée, debout, les deux mains sur la poitrine et les coudes écartés.

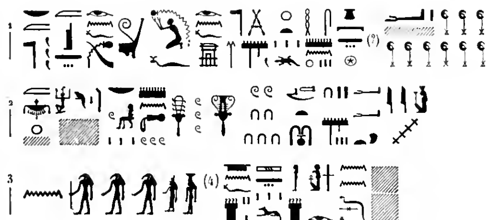
8° La châsse d'Osiris à Abydos [hiéroglyphe].

Telle est la série d'étranges représentations gravée sur cette dalle; peut-être n'avons-nous que la moitié des figures, la série se continuant de l'autre côté du grand personnage central. Ces scènes sont évidemment en rapport avec les mystères de la résurrection d'Osiris, mais ni dans les temples, ni dans les tombes, je ne connais une suite semblable; je ne suis même pas sûr que l'ordre dans lequel j'ai énuméré ces images soit celui dans lequel on doit les examiner, car les inscriptions rétrogrades peuvent nous avertir que le sens ordinaire des figurations a été aussi interverti.

Je rappellerai seulement que le groupe de l'âme sur un arbre au bord d'un bassin près duquel sont deux Nils est peut-être à comparer avec le

bas-relief de Philæ[1] où l'on voit un Nil faisant couler l'eau de son sein et de la bouche d'une grenouille qu'il tient, dans un bassin d'où sortent des plantes au milieu desquelles une âme est posée. Il y a aussi quelque rapport à chercher avec les représentations du Bennou perché sur l'arbre qui couvre la tombe d'Osiris[2] et de l'âme posée sur l'arbre qui abrite sa momie[3].

TEXTE.



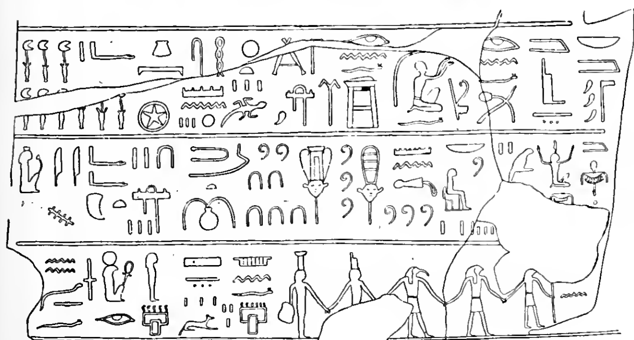


Fig. 2.

Il semble que le texte ne se raccorde pas d'une ligne à la suivante; ainsi que je l'ai déjà dit pour les figures, il est à supposer que les lignes allaient

[1] Bénédite, *Le Temple de Philæ*, pl. XXXVI.

[2] Moret, *Mystères égyptiens*, p. 101.

[3] Mariette, *Dendérah*, IV, p. 72.

[4] Les cinq divinités marchent en se donnant la main.

d'un bout à l'autre du monument, interrompues vers leur milieu par l'image du dieu à tête de serpent, et nous n'aurions ainsi que des moitiés de lignes nous disant que le roi «a fait un grand naos avec son voile, donné des choses nombreuses, du natron, des milliers d'accessoires du culte, des millions et myriades d'objets en or et argent, 300 *menat*, 300 sistres simples et 250 sistres hathoriques, 12 vases en granit, des étoffes», etc., et qu'avec les deux Horus, Thot, Isis et Nephthys il a ouvert le sanctuaire mystérieux (fig. 2).

Sur la tranche gauche de la pierre on lit horizontalement, comme si cette dalle avait été posée à plat : (→) [hiéroglyphes]. Le haut du cartouche-prénom manque, la pierre présentant en cet endroit une cavité qui semble avoir été destinée à loger une grande queue d'aronde. Sur la moitié gauche de la tranche supérieure il y a également [hiéroglyphes].

B. La seconde pierre garde la moitié gauche supérieure d'une dalle qui semblerait avoir fait pendant à la première, les uræus qui surmontent l'encadrement tout pareil à celui du premier bloc étant tournés vers la droite. La largeur au sommet du fragment est de 0 m. 76 cent. et la hauteur de 1 m. 07 cent.

Vers la droite, un personnage occupant toute la hauteur du tableau est debout, tourné vers la droite, le bras droit levé comme les lanceurs d'acclamations, et la main gauche, ramenée sur la poitrine, tient un rouleau de papyrus. Il a une tête de chacal comme les génies de Nekhen, et au-dessus de lui on lit [hiéroglyphes].

Derrière lui, le champ est divisé en cinq registres, dont les trois supérieurs comprennent uniquement des figures (fig. 3), tandis que les deux du bas portent un texte mélangé de représentations de personnages.

Registre inférieur des figures. 1° Un homme est debout devant deux bâtons dont il a saisi le plus rapproché qu'il coupe avec un couteau. Une figure identique se trouve dans la seconde ligne du texte, et l'on y voit que l'emblème dont le bas est mutilé ici est fait [hiéroglyphe].

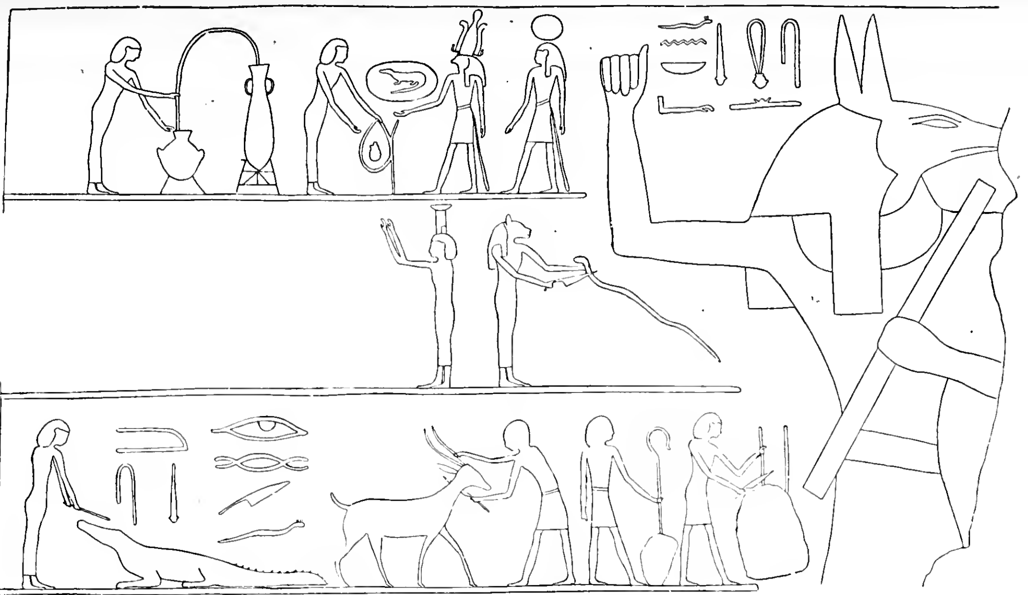


Fig. 3. — Partie supérieure du bas-relief B.

2° Un roi coiffé du *nemes* marche vers la droite, une grande crosse ☥ à la main.

3° Personnage tourné vers la gauche égorgeant une antilope qu'il a saisie par une corne.

4° Femme tenant à deux mains un bâton avec lequel elle frappe sur la tête d'un grand crocodile qui se dirige vers elle, et au-dessus duquel on lit [hiéroglyphes].

Deuxième registre. 1° Une déesse léontocéphale tranche le cou d'un long serpent.

2° Nephthys tournée vers la gauche, les bras levés.

Le reste de ce registre n'a pas été gravé.

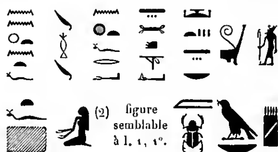
Troisième registre. 1° Un dieu anthropomorphe, ayant le disque solaire posé sur la tête, marche vers la gauche.

2° Sokar à tête de faucon, coiffé de l'*atef,* est tourné vers la gauche; il porte une ellipse (un œuf?) dans laquelle est un crocodile [hiéroglyphe].

3° Une femme prend un objet [hiéroglyphe] paraissant renfermer un cœur, qui semble attaché à un bâton fourchu.

4° Une femme tient un grand tube courbé formant siphon, au moyen duquel elle transvase le liquide contenu dans une longue jarre posée sur un socle élevé dans un vase cordiforme placé plus bas. Nous avons ici une des rares représentations du siphon trouvées en Égypte [1].

Inscriptions du bas. Elles sont ici retournées pour la commodité de la composition typographique; il semble qu'elles soient en écriture rétrograde :



[1] Voir Wilkinson, *Manners and Customs,* t. III, p. 341.

[2] La femme agenouillée tient un bâton [hiéroglyphe].

Cette pierre porte aussi une inscription sur la tranche, mais ici elle est gravée sur la face supérieure : (←) [hiéroglyphes]

Fig. 4.

Les deux lacunes correspondent à des cavités destinées à recevoir des queues d'arondes.

Tels sont les deux monuments aux représentations bizarres que nous ont rendus les ruines d'Athribis. Peut-être trouvera-t-on un jour que ces scènes singulières sont l'illustration d'un texte magique, d'un formulaire des mystères d'Osiris ou d'autres divinités. J'avoue ne pas pouvoir en donner l'explication et me contente de les signaler en laissant à d'autres le soin de les commenter.

G. Daressy.

STÈLE DE KARNAK
AVEC TEXTES MAGIQUES

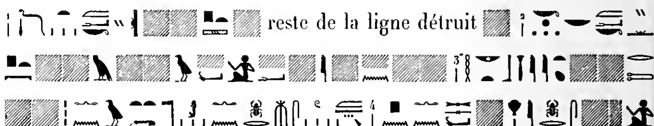
PAR

M. G. DARESSY.

Parmi les monuments extraits de la *favissa* de Karnak par M. Legrain il y avait des fragments d'une stèle en grès haute (en l'état actuel) de 1 m. 13 cent., large de 0 m. 73 cent., portant des inscriptions sur les deux faces et sur les tranches, dont la reconstitution a été faite au Musée. Les textes sont analogues à ceux qui couvrent la fameuse stèle de Metternich, mais je ne les ai néanmoins rencontrés ni sur les cippes d'Horus sur les crocodiles ni dans les papyrus magiques de Leyde et de Turin. Il est peu probable cependant qu'ils aient été composés spécialement pour cette stèle, et l'on doit s'attendre à en retrouver quelque jour des copies sur d'autres monuments.

Sur les deux faces, les textes sont tracés en lignes horizontales de 0 m. 045 mill. à 0 m. 048 mill. de hauteur, en grands hiéroglyphes tournés vers la droite; sur les tranches ils sont rangés en deux colonnes. En certains endroits, surtout au verso, la pierre est usée et quelques signes sont effacés, mais les lacunes proviennent surtout de ce que tous les morceaux n'ont pas été retrouvés et qu'il nous manque ainsi près du quart de la surface.

Le sommet du cintre est brisé; sur la première face il devait porter une série de figures semblables à celles qu'on voit sur les stèles d'Horus; une seule image est restée : celle du faucon sur le dos de l'antilope qui est près du bord gauche; immédiatement au-dessous commencent les textes :



10 groupes

6 groupes

5 groupes

4 groupes

4 groupes

9 groupes

Revers :

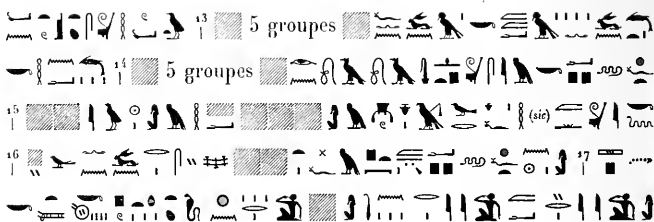
reste de la ligne détruit

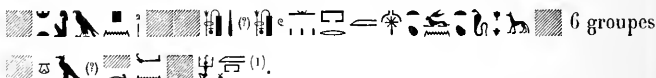
9 entièrement détruite

7 groupes

5 groupes

6 groupes



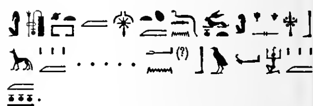
Tranche gauche : 

Tranche droite : 

Dans l'état où se trouvent ces textes, il serait vain d'en entreprendre la traduction. D'après le style des hiéroglyphes, on peut faire remonter ce monument à la XIX[e] dynastie.

G. Daressy.

---

(1) La ligne 2 se retrouve dans un texte d'époque saïte sur le socle n° 9432 du *Catalogue des textes et dessins magiques du Musée du Caire*, l. 20 à 23 : 

LES FORMES DU SOLEIL AUX DIFFÉRENTES HEURES DE LA JOURNÉE

PAR

M. G. DARESSY.

Parmi les figures astronomiques gravées sur les plafonds des grands temples de la Haute-Égypte de l'époque ptolémaïque et romaine, on en remarque qui symbolisent le soleil pendant les heures du jour et de la nuit. Une liste comparative de ces dessins a été donnée dans le *Thesaurus* de Brugsch à la page 57; mais les reproductions ne comprennent qu'une partie de la scène et il ne me paraît pas inutile de reprendre la description de ces tableaux.

A. — Sous cette lettre, Brugsch donne les formes du soleil représentées dans la grande salle hypostyle du temple de Dendérah, sur la première architrave au sud de l'allée centrale. L'atlas de gravures de la *Commission d'Égypte,* Antiquités, vol. III, donne à la planche 18 une vue d'ensemble du plafond, et à la planche 19 une reproduction en plus grand de la série qui nous occupe. Seulement une erreur de classement des dessins a interverti leur ordre, et les trois premiers sujets à gauche sont à reporter à l'extrémité droite. La composition comprend douze barques se dirigeant vers la droite, chacune d'elles précédée par une femme coiffée du disque solaire qui se retourne vers la barque pour l'adorer. Les barques sont du type ; la proue est surmontée d'une plate-forme ou pavois de laquelle tombent des rangées de perles et sur laquelle se trouve une divinité.

Vers l'avant de la nef, se tient, sur presque toutes, un dieu dont la tête est indistincte dans l'album de la *Description de l'Égypte* et qui perce de sa lance un emblème séthien, que le dessinateur a oublié de reproduire : c'est lui que j'appellerai le dieu protecteur à l'avant. Le personnage principal est celui qui symbolise le soleil; aux six premières heures il est enfermé dans un disque, il est isolé pendant les six dernières. Les autres passagers sont tournés vers lui; à l'avant, le premier adorateur est toujours Thot qui, à la seconde heure, est suivi de la déesse Neith, et de diverses divinités pendant les heures 6 à 12. Derrière le disque pendant les cinq premières heures il y a une ou deux déesses, tandis que durant les heures

6 à 12 il n'y a plus d'adorateurs derrière le soleil. Parmi ces divinités on voit souvent une déesse à tête de lionne que je désigne sous le nom de Tefnout. Enfin, à la poupe, un dieu se tient près du gouvernail; les dessins de la *Commission d'Égypte* ne permettent pas de fixer d'une manière certaine la forme de ce pilote : aux heures 3, 4, 6 et 9 il a une tête de faucon; à la dixième heure il semble avoir une tête de chacal; à la onzième, une tête de lion surmontée de l'uræus; à la cinquième, à la septième et à la huitième on croit voir une tête humaine.

Dans son *Thesaurus*, p. 57, Brugsch a donné seulement le dessin du personnage principal de ces barques, celui qui représente le soleil; on verra dans le tableau comparatif I (p. 200-201) l'ensemble des personnages. Chaque barque est en plus précédée de la déesse protectrice de l'heure qui, la tête surmontée du disque, marche en tournant la tête et les bras levés pour adorer le dieu.

A^1. — A Dendérah, une seconde représentation du soleil aux différentes heures est gravée au plafond de la chambre du zodiaque, dans la chapelle sur la terrasse du temple. Une photographie de ce tableau prise par M. Baraize en 1912 me permet d'en donner pour la première fois la description. Les figures sont incluses dans un espace entouré par une déesse Nout recourbée, les mains touchant le sol. Les barques sont disposées deux par deux sur six rangées superposées, les premières étant près du corps de la déesse; une treizième barque est isolée au-dessus des pieds de Nout. Les nefs sont du type, mais pour la majorité d'entre elles la proue est couverte par une plate-forme d'où pendent des nattes (?) et sur laquelle est posée une divinité. Chacune est précédée par une déesse coiffée du disque, montée sur une sorte de petit piédestal qui la porte au-dessous du niveau de l'eau, et qui tourne la tête pour adorer le soleil.

Les personnages dans la nef sont : 1° un dieu protecteur à l'avant (sauf à la 6e et à la 11e heure), presque partout à tête de faucon et tenant une pique avec laquelle il tue un animal séthien qui est dans l'eau; 2° des divinités adoratrices du soleil, dont la première est généralement Thot; 3° la forme solaire horaire renfermée dans un disque; 4° un dieu hiéracocéphale, mais à attributs variés, tenant la barre du gouvernail.

Il y a treize barques, mais la première a le signe de l'horizon au-dessus du disque; il est donc vraisemblable qu'elle figure l'astre pendant

la 12e heure de la nuit, avant qu'il ne se soit montré sur la terre, tandis que la seconde barque, où le disque est posé sur la vallée, correspond à la première heure du jour.

Les détails de la barque solaire de la 12e heure de la nuit peuvent être donnés comme suit : Proue avec plate-forme sur laquelle est accroupi un enfant ; un dieu hiéracocéphale coiffé du *pchent* harponne une tortue qui est sous l'avant de la barque. Thot, Isis et Nephthys adorent le disque surmonté du signe de l'horizon, et qui renferme un Harpocrate debout, la main droite à la bouche, la gauche tenant le signe de vie. Mentou coiffé se tient au gouvernail.

Le tableau I permettra de comparer les deux séries de représentations que le temple de Dendérah nous a livrées.

B. — Sous cette lettre, le *Thesaurus* donne les formes solaires figurées au plafond du pronaos d'Edfou. Ces représentations n'ont pas, à ma connaissance, été reproduites *in extenso* jusqu'à présent. Sur la planche 57 de la *Commission d'Égypte* il y a seulement une des barques, celle de la 9e heure, qui soit représentée, et la composition de son équipage est telle que je ne suis pas persuadé que le dessin en soit exact. La barque a sur l'avant une plate-forme avec un enfant accroupi. Tout à l'avant, une déesse coiffée du disque se retourne pour adorer et un singe adorateur lui fait vis-à-vis; c'est en troisième lieu seulement qu'on voit un Horus hiéracocéphale perçant de sa lance un ennemi dans l'eau. Viennent ensuite cinq divinités faisant face au soleil et qui sont : 1° Thot; 2° un dieu à tête de chacal (?) au-dessus duquel on croit lire le nom de Bast; 3° Neith; 4° Isis; 5° Nephthys. Le soleil est à tête de faucon (?) coiffé du disque, et tenant un singe sur sa main. A la poupe, Horus hiéracocéphale tient le gouvernail.

B^1. — De même qu'à Dendérah, une seconde figuration des barques horaires existe à Edfou, au plafond de la salle (P) que M. Chassinat appelle l'*Ouabit* et dont le dessin se trouve dans sa publication du temple d'Edfou, pl. XXXIIIe. Là encore les barques vont deux par deux, superposées sur six rangs et enveloppées par une image courbée en carré de la déesse Nout. Partout, à l'avant de la nef, un enfant est accroupi sur le pavois à la proue, le soleil est enfermé dans un grand disque et précédé immédiatement de Thot qui l'adore. Partout aussi Isis et Nephthys sont à l'avant, regardant vers l'extérieur, excepté à la 2e heure où elles sont tournées

HEURES.	A[1]. — DENDÉRAH (CHAMBRE DU ZODIAQUE).				
	AVANT DE LA BARQUE.	SOUS L'AVANT DE LA BARQUE.	DIEU PROTECTEUR À L'AVANT.	DIVINITÉS ADORANT LE DISQUE.	DIVINITÉS PLACÉES DANS LE DISQ
1re heure	Plate-forme avec enfant accroupi.	Tortue.	Hiéracocéphale coiffé du *pchent*.	1° Isis. 2° Thot coiffé de l'*atef*.	Dieu à tête indistincte as sceptre *uas* et le signe disque est posé sur l'h
2e heure	Avant en forme de fleur.	Tortue.	Hiéracocéphale coiffé de l'*atef*.	1° Neith. 2° Thot. 3° Isis. 4° Nephthys.	Harpocrate assis, porta droite à la bouche.
3e heure	Plate-forme avec enfant accroupi.	Tortue.	Hiéracocéphale coiffé (Mentou).	1° Thot. 2° Isis.	Lion à tête de faucon une fleur de lotus.
4e heure	Plate-forme sur laquelle est une âme	Ennemi agenouillé les bras liés	Mentou.	1° Thot. 2° Bast à tête de chatte avec le disque.	Dieu à tête de béli
5e heure	Plate-forme avec taureau.	Serpent .	Mentou.	1° Thot. 2° Tefnout léonto-céphale avec disque.	Dieu hiéracocéphale de le sceptre et le signe
6e heure	Plate-forme sur laquelle est couché un sphinx.	Rien.	Pas.	1° Thot. 2° Tefnout.	Dieu à quatre têtes de l le sceptre et le signe
7e heure	Avant en forme de fleur.	Serpent.	Mentou.	1° Thot. 2° Amon-Râ tourné vers l'avant, tenant un couteau et brandissant une massue.	Singe coiffé du disque, vers la terre.
8e heure	Avant en forme de fleur.	Ennemi agenouillé, les bras liés.	Hor-bahoud sans coiffure.	1° Thot. 2° Tefnout.	Dieu à tête de singe disque.
9e heure	Avant en forme de fleur.	Ennemi agenouillé.	Horus sans coiffure.	1° Thot. 2° Tefnout. 3° Nephthys.	Dieu (léontocéphale coi debout, portant un sa main.
10e heure	Plate-forme avec statuette debout.	Âne entre deux serpents	Dieu à tête de bélier tenant un serpent.	1° Thot. 2° Mât.	Dieu à tête de béli sceptre et le signe
11e heure	Plate-forme avec chacal.	Rien.	Pas.	1° Thot. 2° Tefnout. 3° Dieu .	Toum coiffé du *pche* sceptre et le signe d
12e heure	Avant en forme de fleur.	Rien.	Mentou les bras pendants.	1° Thot. 2° Neith.	1° Dieu à tête de b disque; 2° Dieu plus petit à tê coiffé du disque, to le sceptre et le sign

A. — DENDÉRAH (PLAFOND DE LA SALLE HYPOSTYLE).

...ERNAIL	FIGURE SUR L'AVANT de la barque.	DIEU PROTECTEUR À L'AVANT.	DIVINITÉS DE L'AVANT DE LA BARQUE.	FORME SOLAIRE.	DIVINITÉS DE L'ARRIÈRE de la barque.
...t.	Enfant accroupi.	Tête indistincte.	Thot.	Harpocrate debout, portant la main à la bouche.	Isis.
...'.	Enfant accroupi.	Tête indistincte.	1° Thot. 2° Neith.	Harpocrate assis.	Isis.
...hale ...ire.	Enfant accroupi.	Mentou.	Thot.	Lion à tête de faucon couché sur une fleur de lotus.	Isis.
...t.	Âme.	Mentou.	Thot.	Dieu à tête de bélier tenant le sceptre *uas* et le signe *ankh*.	Bast.
...hale.	Taureau.	Mentou.	Thot.	Dieu à tête de faucon tenant le sceptre et le signe de la vie.	1° Mât. 2° Tefnout.
...hale.	Sphinx debout.	Pas.	1° Thot. 2° Déesse.	Bélier à quatre têtes coiffé de l'*atef*.	Pas.
...hale.	Dieu debout.	Pas.	1° Thot. 2° Amon tourné vers l'avant, tenant le sceptre et le signe de la vie.	Singe tirant de l'arc, coiffé du disque renfermant un scarabée.	Pas.
...hale.	Enfant accroupi.	Tête indistincte.	1° Thot. 2° Tefnout.	Dieu à tête de singe tenant le sceptre et le signe *ankh*.	Pas.
...hale.	Enfant accroupi.	Horus avec le *pchent*.	1° Thot. 2° Tefnout. 3° Déesse indistincte	Dieu à tête de lion tenant le sceptre et le signe de la vie.	Pas.
...phale.	Statuette.	Horus avec le *pchent*.	1° Thot. 2° Mât.	Dieu criocéphale tenant le sceptre et le signe de la vie.	Pas.
...phale.	Chacal debout.	Pas.	1° Thot. 2° Tefnout. 3° Dieu indistinct.	Toum coiffé du *pchent* tenant le sceptre et le signe de la vie.	Pas.
...phale ...ngle ...ête ...).	Mentou debout.	Pas.	1° Thot. 2° Neith.	Dieu à tête humaine tenant le sceptre et le signe de la vie, et dieu criocéphale coiffé du disque.	Pas.

T

HEURES.	B. — EDFOU (PRONAOS) D'APRÈS BRUGSCH.	B¹.	
		DIEU PROTECTEUR À L'AVANT.	DIVINITÉS À L'AVAN
1re heure	Harpocrate debout, la main à la bouche.	Hiéracocéphale coiffé de deux plumes droites.	1° Isis . 2° Nephthys
2e heure	Harpocrate assis.	Nefertoum, sans arme.	Isis et Nephthys tourné disque.
3e heure	Lion à tête de faucon assis sur une fleur de lotus.	Hiéracocéphale coiffé de l'*atef*.	Isis et Nephthys.
4e heure	Dieu criocéphale tenant le sceptre *uas* et le signe de vie.	Mentou.	Isis et Nephthys.
5e heure	Dieu hiéracocéphale coiffé du disque, tenant le sceptre et le signe de vie.	Hiéracocéphale coiffé de l'*atef*.	Isis et Nephthys
6e heure	Bélier à quatre têtes coiffé de l'*atef*.	Lion tenant une plume .	Isis et Nephthys.
7e heure	Singe coiffé d'un disque renfermant un scarabée, tirant de l'arc.	Hiéracocéphale.	1° Isis . 2° Nephthys.
8e heure	Dieu à tête de singe, tenant le sceptre et le signe de vie.	Hiéracocéphale.	Isis et Nephtl
9e heure	Dieu léontocéphale coiffé du disque, portant un singe sur sa main.	Hiéracocéphale coiffé du *pchent*.	1° Isis, 2° Nephthys, 3° c 4° Tefnout, 5° et 6° dé tocéphales, 7° Hathor
10e heure	Dieu criocéphale coiffé du disque, tenant le sceptre et le signe de vie.	Dieu criocéphale.	1° Isis , 2° Neph
11e heure	Dieu coiffé du *pchent*, tenant le sceptre et le signe de vie.	Dieu à tête humaine, geste indistinct.	Isis et Nephthys
12e heure	Dieu criocéphale coiffé du disque, tenant le signe de vie et le sceptre.	Mentou tenant sa lance hors de l'eau.	Isis et Nephthys

D'APRÈS CHASSINAT.

…S DANS LE DISQUE.	DÉESSE EN ADORATION DERRIÈRE LE DISQUE.	EMBLÈME.	DIEU TENANT LE GOUVERNAIL.
… tête humaine coiffé … Amon-Râ.	Sans attributs.	-	Mentou (c'est par erreur que ses deux plumes sont dédoublées sur le dessin).
…e assis, coiffé du dis… main droite à la … et tenant un fouet …'épaule gauche.	Neith coiffée de la couronne rouge.	-	Mentou.
… coiffé du disque …eus et posé sur une … lotus.	Hat-mehit avec un poisson sur la tête.	-	Mentou.
…iocéphale debout.	Déesse léontocéphale coiffée du disque.	-	Mentou.
…acocéphale coiffé du … tenant le sceptre *uas* …ne de vie.	Déesse léontocéphale coiffée du disque.	-	Mentou.
…ouble tête, coiffé de …ssis entre les cornes …ureau.	Déesse léontocéphale avec un brasier … sur la tête.	-	Hiéracocéphale.
…te de singe ayant sur …n scarabée supportant …. Bras droit indistinct.	Déesse léontocéphale coiffée comme Hathor.	…	Hiéracocéphale.
…e de singe, un bâton …in.	Déesse léontocéphale coiffée de l'*atef*.	…	Hiéracocéphale.
…tocéphale coiffé du … tenant un bâton.	Isis-Hathor coiffée ….	…	Hiéracocéphale.
…céphale tenant un bâ…	Déesse sans attributs.	…	Hiéracocéphale.
…acocéphale marchant … sur un bâton.	Isis-Hathor coiffée ….	…	Dieu à tête humaine coiffé ….
…céphale courbé, ap…r un bâton.	Neith avec la couronne rouge.	…	Pas.

vers le disque; il n'y a qu'à la 9e heure que d'autres déesses les accompagnent. Le tableau II montrera quels sont les personnages et accessoires qui se trouvent sur ces barques.

C. — Brugsch n'a pas signalé une autre série de scènes analogues gravées au plafond du pronaos du grand temple de Philæ, et que M. Bénédite a reproduites dans sa publication de cet édifice, pl. XLVII, XLVIII et XLIX. Les tableaux sont plus simples qu'à Dendérah et à Edfou. Un Harpocrate est assis sur la plate-forme que supporte la proue; le dieu solaire est dans un disque qui est adoré par Thot, un Horus à tête de faucon tient le gouvernail. La barque est alternativement surmontée d'un grand disque ailé et de deux vautours planant tenant dans leurs serres l'anneau d'éternité.

D. — Pour compléter la revue des figurations déjà connues je rappellerai celles qui entrent dans la décoration du couvercle du cercueil de , que Brugsch avait déjà signalées dans la *Zeitschrift* en 1867, page 21, qu'il a reproduites sous la lettre C dans le *Thesaurus*, p. 57, et que j'ai publié avec quelques corrections dans le présent tome des *Annales*, p. 15. Ici la figure du soleil dans son disque est seule représentée et il n'y a pas de barque.

Il existe quelques différences entre les formes solaires gravées dans les séries précédentes qui datent toutes de la période gréco-romaine, cependant il y a accord général satisfaisant entre les figures dont le cercueil de Khâf nous donne l'ordre de succession. On peut cependant distinguer deux groupes : celui où les cinq dernières heures ont des types divers et celui où, pour ces heures, on montre un dieu à tête de bélier de plus en plus affaibli et ne se soutenant que grâce à un bâton.

Il est certain que la difficulté de distinguer des figures gravées à un plafond situé à une grande hauteur, et naturellement sombre, est cause de l'inexactitude de reproduction d'un certain nombre d'images dans les publications déjà faites et que la comparaison des listes permet de soupçonner. On peut donc dire que ces tableaux sont à vérifier, compléter et corriger. La série A[1] de Dendérah et celle du cercueil de Khâf (D) doivent être considérées jusque-là comme les plus exactes.

TABLEAU III.

HEURES.	C. — PHILÆ (D'APRÈS BÉNÉDITE).	D. — CERCUEIL DE KHÂF.
1re heure	Faucon coiffé [hieroglyph] (pl. XLIX, 1).	Harpocrate assis sans siège, portant la main à la bouche, l'uræus au front.
2e heure	Harpocrate coiffé du disque, portant la main à la bouche et tenant un fouet (pl. XLIX, 2).	Enfant assis sur un siège, portant la main à la bouche, tenant un fouet.
3e heure	Faucon [hieroglyph] sur une fleur de lotus (pl. XLIX, 3).	Faucon [hieroglyph] posé sur une fleur de lotus.
4e heure	Disque vide (pl. XLIX, 4).	Espèce de Ptah-Patèque à tête de bélier.
5e heure	Faucon coiffé du *pchent* (pl. XLVII, 4).	Dieu à tête de faucon coiffé du disque.
6e heure	Bélier à quatre têtes (pl. XLVII, 2).	Bélier à quatre têtes coiffé de l'*atef.*
7e heure	Homme tirant de l'arc (pl. XLVII, 1).	Singe tirant de l'arc vers le sol.
8e heure	Homme tenant son phallus (pl. XLVII, 3).	Dieu à tête de bélier, marchant courbé, les bras pendants.
9e heure	Homme marchant avec un bâton (pl. XLVIII, 1).	Dieu criocéphale marchant appuyé sur un bâton.
10e heure	Homme tenant un bâton (pl. XLVIII, 2).	Vieillard criocéphale appuyé sur un bâton.
11e heure	(Dessin oublié ?).	Vieillard criocéphale courbé, appuyé sur un bâton.
12e heure	Homme tenant un bâton (pl. XLVIII, 3).	Vieillard criocéphale très courbé, appuyé sur un bâton.

Un des cercueils provenant de la trouvaille des prêtres d'Amon, celui au nom de [hiéroglyphes] qui était troisième prophète d'Amon-Râ et prophète de Mentou seigneur de Thèbes, porte un tableau qui me paraît devoir être comparé à ceux analysés plus haut. A l'intérieur de la grande cuve, sur la paroi qui entourait la tête, sont représentées trois séries superposées de quatre barques dont la proue est tournée vers la droite. Toutes ces barques sont identiques, de la forme [hiéroglyphe] et posent sur des bandes bleues parsemées d'une rangée d'étoiles jaunes; sous leur extrémité et au-dessus de l'eau sont placés deux poissons tournés vers le milieu du bateau et inclinés comme s'ils allaient plonger. La proue est ornée d'un pavois orné comme de fils de perles, sur lequel est posé un oiseau [hiéroglyphe]. A la partie antérieure de la barque, une déesse Mât, avec la plume d'autruche sur la tête, est tournée vers l'avant, les bras levés dans la pose de l'adoration; devant ses pieds il y a un végétal [hiéroglyphe]. Le milieu du bateau porte un grand disque renfermant une figure de divinité variant pour chacune des douze nefs. A l'arrière on voit un aviron-gouvernail appuyé contre un mâtereau, mais sans personne pour le manœuvrer; l'extrémité, après une courbe rentrante, se termine en forme de fleur de papyrus. Au-dessus de la proue et de la poupe, un œil mystique muni d'un bras levé pour l'adoration est posé sur une corbeille. Dans les intervalles des dessins on remarque des étoiles rouges qui parsèment tout l'intérieur de la cuve. Tout ceci était peint en rouge et en bleu sur le fond blanc, mais le vernis étendu uniformément a jauni ce qui était blanc et rendu vert ce qui était bleu.

Les figures placées dans les disques sont les suivantes, en commençant par le registre supérieur et allant de droite à gauche.

1° Bélier coiffé de l'*atef*, et devant lequel est posée une plume d'autruche.

2° Personnage à tête de bélier surmontée d'un uræus, tenant le sceptre *uas* et portant horizontalement un fouet [hiéroglyphe]. Son corps est gras, les membres épais, ainsi que les Égyptiens figuraient les nains et Ptah Patèque.

3° Dieu à tête de bélier, coiffé de l'*atef*, tenant le sceptre et un fouet comme le précédent; le corps de dimensions normales.

4° Grand scarabée.

5° Personnage double, à quatre têtes de bélier, assis à terre.

6° Dieu criocéphale coiffé du disque, tenant le sceptre *uas* et le fouet. Il a un long phallus pendant.

7° Dieu à tête de bélier surmontée du disque, accroupi sur une fleur de lotus, le sceptre *uas* posé sur les genoux.

8° Scarabée à tête de bélier supportant un disque rouge.

9° Scarabée à tête de bélier portant un disque vert.

10° Dieu à tête humaine coiffé du disque accroupi sur une montagne [hiéroglyphe] ou l'horizon, parsemé de points rouges, le sceptre *uas* posé sur les genoux.

11° Scarabée supportant un disque vert.

12° Le dieu Toum accroupi, coiffé du *pchent.*

Ces personnages ne sont pas identiques avec ceux que nous avons reconnus dans le premier tableau, mais il faut faire attention que déjà nous n'avons pas trouvé les mêmes figures dans les différentes listes d'époque gréco-romaine dont le tracé se restreint dans un espace de moins de trois siècles, et qu'il y a bien huit siècles d'intervalle entre la fabrication de ce cercueil et la basse époque ptolémaïque. Il n'est donc pas étonnant que la liste ait été remaniée entre temps, mais on peut néanmoins trouver un certain nombre de points de rapprochement entre les deux séries.

Le bélier 1 est une âme *bi* comme celle d'Edfou, et la plume placée devant lui peut rappeler que cette première heure avait Shou pour protecteur [1]. Le scarabée 4 n'est peut-être pas sans rapport avec celui qui est souvent placé sur la tête des figurines de Ptah Patèque (cercueil de Khâf). Le dieu à quadruple tête de bélier (n° 5) est apparemment celui de la 6e heure, qui aura été déplacé et le membre pendant du n° 6 n'indique-t-il pas que c'est un singe (7e heure) qui aurait dû être là? Le dieu protecteur de la 7e heure est [hiéroglyphes] [1], terme semblable à [hiéroglyphes] qui est un des titres de Khonsou, et le dieu n° 7 peut être pris pour Khonsou dans le lotus. Le scarabée n° 8 va bien avec le nom de la 8e heure [hiéroglyphes]. Toum, qui est mis ici en dernier, figure dans la 11e heure à Dendérah.

---

[1] *Thesaurus*, p. 31.

Certainement ce dessin du sarcophage n'a pas dû être tracé avec un soin extrême; il est possible que le jour où l'on découvrira une composition semblable de la même époque, on pourra remarquer des modifications de figures ou des interversions.

Le fait important à reconnaître est que les temples ptolémaïques ne nous montrent dans leurs scènes astronomiques que des figures empruntées à d'anciens documents égyptiens et nullement influencées par les idées grecques. Les noms des décans sont déjà marqués sur des cercueils de la XII[e] dynastie : il n'y a pas de motifs pour que la forme qui leur est attribuée, celle des Heures, des Jours, des Mois, des signes du zodiaque, ne se retrouve sur des monuments d'un temps tout aussi reculé.

G. Daressy.

ON THE DATING OF EARLY PTOLEMAIC PAPYRI

BY

M. C. C. EDGAR.

A few years ago, some sebakh-diggers at Kharabet el Gerza in the Fayoum, the site of the ancient Philadelphia, discovered a large and important store of Greek papyri filed and docketed by a certain Zenon, an *oikonomos* who lived in the middle of the III[rd] century B. C. They consist of letters, accounts, receipts and contracts written in the later years of Ptolemy II and the earlier years of Ptolemy III. A large number of them eventually came to the Cairo Museum, and while deciphering them I have lately been attempting to arrange the dated documents in chronological order, year by year and month by month. That might seem a very simple task, but in reality it is not quite so easy as it seems. For in the first place the years by which official documents of that period were generally dated did not begin on the 1[st] of Thoth, as in later times, but on some other date which was in all probability the anniversary of the king's accession. In the next place it is not always possible to say whether a papyrus is dated by the regnal year just mentioned or by a financial year, which is shown by certain dates, such as ἔτους ια ὡς δ' αἱ πρόσοδοι ἔτους ιβ, to have been sometimes in advance of the regnal year. The financial year is usually supposed to have begun on the 1[st] of Thoth, but this is doubtful; such evidence as we possess indicates rather that its starting-point was the month of Mecheir. These and other difficulties in the way of dating early Ptolemaic papyri have been pointed out by Grenfell and Hunt in the admirable appendices to their *Hibeh Papyri*, vol. I, in which all the older material is collected in a most convenient form [1].

---

[1] M. Bouché-Leclercq, in the 4[th] vol. of his *Hist. des Lagides, Appendice I*, has restated the whole problem clearly and critically. More novel, but not altogether convincing, are two dissertations by M. Lesquier in the *Archiv für Papyrusforschung*, vol. 4, and in the Introduction to his edition of the Magdola papyri. I

§ 1. — THE REGNAL YEAR OF PTOLEMY II.

The first question which I propose to discuss is that of the regnal year of Ptolemy Philadelphos. If we can discover in what month it began, a certain advance will have been made. For instance if we have two documents dated in Dios and in Daisios of the 30th regnal year, we shall then be able to say which of the two is the earlier and to date each with absolute accuracy. Unfortunately the papyri that I have had an opportunity of examining, though numerous enough, are only a portion of the whole find: and other lots, one or two of which are said to be very large, are dispersed through Egypt and Europe. If all the documents could be collated we should probably find out with complete certainty at what date the year of Ptolemy II began : indeed a single letter dated at the end of one year and endorsed by the recipient at the beginning of the next might make it plain. But pending the publication of the whole find the following notes on the important material in Cairo may perhaps be of interest to students of Ptolemaic history.

Like other papyri of the same period ours are sometimes dated by the Macedonian calendar, sometimes by the Egyptian calendar, and occasionally by both together. The Egyptian year, until the time of Augustus, consisted of twelve months of thirty days each, together with five intercalary days. The Macedonian year was nominally a lunar year containing twelve months of 29 and 30 days, but it was lengthened by intercalation to such an extent that on the average it was actually longer than the Egyptian year. The new papyri prove that at the period with which we are concerned the intercalation consisted in the occasional insertion of an extra month. In years 27, 29 and 30 respectively we find the dates *Περιτίου ἐμβολίμου κ*, *Περιτίου ἐμβολίμου* and *Περιτίου ἐμβολίμου Μεχεὶρ κγ* : these are of course the years of Ptolemy II. In year 16, which is probably of

much regret that I have not had the benefit of reading Mr. Smyly's articles in *Hermathena* and that I only know his views at second hand. In suggesting that the financial year began in Mecheir I am only following Mr. Smyly's lead, while the view which I adopt that the regnal year was reckoned by the Macedonian calendar was first put forward by M. Revillout.

Euergetes, we find Πανήμου ἐμβολίμου. The question has been raised whether the regnal year was reckoned by the Macedonian or the Egyptian calendar, or, in other words, in which of the two calendars the first day of the regnal year was a fixed date. M. Lesquier (*Pap. Magd.*, p. 47, 48) assumes that for practical purposes it was a fixed date in the stable Egyptian year of 365 days : «C'est le retour périodique d'un quantième égyptien qui constitue en réalité le premier jour de l'an». That is true of the financial year; but it seems altogether more probable that in the earlier Ptolemaic period the regnal years of the Macedonian kings were reckoned by their own calendar purely and simply. It is significant for instance that in the Kanopos decree Macedonian dates are given for the king's birthday and the anniversary of his assumption of sovereignty and Egyptian dates for the native festivals.

To return to the Philadelphian papyri, it is a fact of great interest that many of the letters from the archives of Zenon were written by a certain Apollonios, a well-known personage who held the office of *dioiketes* for many years during the reign of Ptolemy II and received from his sovereign the grant of a large estate in the Fayoum[1]. The *dioiketes* was the chief minister of the king, and Zenon, whose usual title is τῶν περὶ Ἀπολλώνιον, was in direct communication with him. Naturally Apollonios always dates his letters by the regnal year and the Macedonian months, but in most cases he adds the equivalent Egyptian dates. Zenon too, who usually endorses the letters which he receives, sometimes gives us a double date. But while the double dates of Apollonios (or at least those in the Cairo collection) are consistent with each other to within a day or two, the double dates of Zenon are in many cases irreconcilable with those of Apollonios and often contradict each other[2]. One is forced to

---

(1) Probably the very estate of which a plan and description are given in a papyrus from Ghoran, *Pap. Lille*, vol. I, n° 1. It contained 10,000 *arourai*.

(2) The following equations are given by Zenon :
Year 29 : Αὐδναίου δ, Χοίαχ δ.
Year 30 : Δίου ιη, Ἀθὺρ ιη. [Δ]ίου κγ, Ἀθὺρ κγ. Αὐδναίου δ, Τῦβι δ̣. Ἀρτεμισίου κε̣, Παχὼνς κδ̣. Δαισίου θ, Παῦνι θ. Δαισίου ια, Παῦνι α. Δαισίου ιθ, Παῦνι ιθ. [Λωί]ου β̣, Μεσορὴ β.
Year 31 : Δαισίου δ̣, Παχὼνς κα̣. [Δαισίου] ιζ, Παῦνι θ̣. Λωίου κη, Μεσορὴ ιη.

conclude that the double dates of Zenon cannot be accepted as strictly correct unless corroborated by other evidence. And the fact that one of the chief Greek officials in the Fayoum was often five or ten days wrong when dating by the two calendars leads us to suspect that some other double dates from the provinces may be no more trustworthy than Zenon's. On the other hand, the double dates of Apollonios are self-consistent, and it is natural to suppose that in the office of the chief minister of state the two calendars were kept coordinated with a certain amount of care. Assuming then that the dates given by Apollonios are practically correct, what conclusions can we draw from them as to the order of the months in the regnal year of Ptolemy Philadelphos?

The list of the double dates in the letters of Apollonios is as follows:

Year 29.	Hyperberetaios 20	=	Thoth 21.
Year 30.	Dios 3	=	Phaophi 23.
—	Dios 13	=	Athyr 3.
—	Artemisios 10	=	Pachons 9.
Year 31.	Dystros 20	=	Phamenoth 27.
—	Dystros 23	=	Phamenoth 30.
—	Daisios 2	=	Pachons 18.
—	Daisios 16	=	Payni 2.
Year 32.	Hyperberetaios 25	=	Phaophi 25.

In year 29 Hyperberetaios 1 was equal to Thoth 2 (assuming that the year did not begin between Hyp. 1 and Hyp. 20) and in year 30 Dios 1 was equal to Phaophi 21. These two double dates correspond exactly if we insert between them thirteen months plus one intercalary month of thirty days: and, as was stated above, we have in fact evidence of a Peritios embolimos in year 29. From these dates then we get the following sequence for year 29: Hyperberetaios — Dios — Peritios.

Again, the above double dates correspond (to within one day) with the equation year 30, Artemisios 10 = Pachons 9, if we insert an extra month (Peritios embolimos) in year 29 and place Artemisios of year 30 between Hyperberetaios of year 29 and Dios of year 30. This gives us the following sequence: year 29, Hyperberetaios 20 — year 29, Peritios embolimos — year 30, Artemisios 10 — year 30, Dios 13. That is to

say, year 30 began between Peritios embolimos and Artemisios 10 (or between Mecheir and Pachons 9).

In the next place the equation year 30, Dios 3 = Phaophi 23 (together with the others just mentioned) corresponds exactly with the double date year 31, Dystros 23 = Phamenoth 30, on condition that there is an interval of sixteen months between Dios in year 30 and Dystros in year 31, or in other words that Dystros 23 comes after Dios 3 in the order of the regnal year and that there is an intercalated Peritios in year 30 or year 31. Further, year 30, Dios 3 = Phaophi 23 (together with the other double dates of years 29 and 30) corresponds exactly with year 31, Daisios 2 = Pachons 18 and Daisios 16 = Payni 2, on condition that there is an interval of six months between Dios in year 30 and Daisios in year 31, or in other words that Daisios precedes Dios in the order of the year and that there is no intercalary month in year 30. It is evident then that Apollonios intercalated a Peritios in year 31 and not in year 30; and, considering his authority as well as the fact that there was a Peritios embolimos in year 27 and another in year 29, we may surely regard the date L λ, Περιτίου ἐμβολίμου, Μεχεὶρ κγ as a provincial mistake or possibly an Egyptian date equivalent to L κθ.

The double date of year 32, Hyperberetaios 25 = Phaophi 25 does not help us much. It corresponds with the double dates of years 29, 30, 31 to within two days and affords further evidence that two months were intercalated between Hyperberetaios in year 29 and Hyperberetaios in year 32.

The sequences of months which we obtain by the above reasoning for the years 29, 30, 31 are shown more fully in the following table (p. 214). And the conclusion which we draw from these sequences is :

1° If the 1st day of the regnal year was a fixed date in the Macedonian calendar, it fell in the interval of 45 days between Dystros 23 and Artemisios 10;

2° If it was a fixed date in the Egyptian calendar, it fell in the interval of 39 days between Phamenoth 30 and Pachons 9.

Let us turn now to some other pieces of evidence. Sometimes by comparing the date on which a letter was written with the date on which Zenon received it, and assuming that such dates are regnal, we get two

TABLE I.

YEAR 29.	INTERVAL BETWEEN LAST DATE IN YEAR 29 AND FIRST DATE IN YEAR 30.	YEAR 30.	INTERVAL BETWEEN LAST DATE IN YEAR 30 AND FIRST DATE IN YEAR 31.	YEAR 31.
Hyperber. 20 = Thoth 21		Artem. 10 = Pachoos 8 (or 9)	Dios 14 = Athyr 4	Daisios 2 = Pachoos 18
Dios 1 = Phaophi 2	Dystros 1 = Mecheir 30	Daisios 1 = Pachons 28	Apellaios 1 = Athyr 20	Panemos 1 = Payni 17
Apellaios 1 = Athyr 1	Xandikos 1 = Pham. 29	Panemos 1 = Payni 28	Audnaios 1 = Choiak 20	Loios 1 = Epeiph 17
Audnaios 1 = Choiak 1	Artemisios 9 = Pachons 7 (or 8)	Loios 1 = Epeiph 27	Peritios 1 = Tybi 19	Gorpiaios 1 = Mesore 16
Peritios 1 = Choiak 30		Gorp. 1 = Mesore 27	Dystros 1 = Mecheir 19	Hyperber. 1 = Thoth 10
Per. embol. 30 = Mecheir 29		Hyperb. 1 = Thoth 21	Xandikos 1 = Pham. 18	Dios 1 = Phaophi 10
		Dios 13 = Athyr 3	Artemisios 1 = Phar. 18	Apellaios 1 = Athyr 9
			Daisios 1 = Pachons 17	Audnaios 1 = Choiak 9
				Peritios 1 = Tybi 8
				Per. embol. 1 = Mecheir 8
				Dystros 23 = Pham. 30

termini between which the first day of the year did *not* fall. The more important of these termini are given below : in no case do they conflict with the conclusions drawn from a study of the double dates.

Year	28,	Gorpiaios	17	— year	28,	Hyperberetaios.	
—	28,	Apellaios	26	— —	28,	Audnaios	25.
—	28,	Peritios		— —	28.	Dystros 8 (probably).	
—	29,	Mesore	2	— —	29,	Gorpiaios	16.
—	30,	Artemisios	10	— —	30,	Artemisios	25.
—	30,	Dios	3	— —	30,	Dios	18.

Interesting also is a letter from Apollonios dated year 31, Dystros 23, Phamenoth 30 and endorsed by Zenon year 31, Pharmouthi 1; for this shows that the new year did not begin till after Dystros 24 or Pharmouthi 1, according as we reckon by the Macedonian or the Egyptian calendar.

In a statement of expenditure dated year 28 certain months are written in the following order, which is in accord with the sequences given by the double dates : Artemisios, Daisios, Panemos, Loios, Dios. The use of the Macedonian months makes it probable that the year in question is a regnal year. In any case it cannot be a financial year starting in Thoth, for at that time Thoth began before Dios.

A letter to Zenon dated ∟ λβ, Φαῶφι κϛ, contains the following interesting passage : *τοῦ σησάμου τῶν ρ ἀ̣(ρταϐῶν) ὧν ἐμέτρησας ἐν τῶι λα (ἔτει) τοῦ* M[. . . . ., *ϖ]αραγενομένου Ἐτεάρχου τοῦ Φαῶφι ζ̣̄, ἐγράψαμεν τὸ σ̣[ύμ]ϐ̣ολο̣ν ϖρὸς Πύθωνα, ὡσαύτως δὲ καὶ τῆς κνήκου τῶν ρε ἀ(ρταϐῶν) ὧν ἐμέτρησας ἐν τῶι λβ (ἔτει) τοῦ Ἐπεὶφ ῑ.* This proves in the first place that in year 32 Epeiph preceded Phaophi. And if we read M[*εχείρ*], which is perhaps more probable than M[*εσορή*] as it leaves a shorter interval between the measuring of the sesame and the writing of the receipt, it would follow that the first day of year 32 fell between Mecheir and Epeiph (or between Peritios embolimos and Panemos); while if we read M[*εσορή*], we have to place the first day of the year between Phaophi and Epeiph and admit the possibility of its being a financial year beginning in Mecheir. The former conclusion is in close accord and the latter is not in conflict with what we have inferred from the double dates of Apollonios.

An entry in a list of silver vessels deposited as securities on money loans gives some still closer indications. On Pharmouthi 21 of year 36 a

certain sum of money was lent on three pieces of plate. After giving details about the money and the security the entry proceeds thus. **Καὶ** *τόκος προσεγένετο τοῦ [λϛ] (ἔτους) μηνῶν ιβ καὶ τοῦ λζ (ἔτους) μηνῶν ζ [(δραχμαὶ).]οϛ (ὀβολοὶ δ). Μετετέθη δὲ πρὸς Δ[ιονυσό]δωρον (ἔτους) λζ Ὑπερβερεταί(ου) θ [Φαῶ]φι ιϛ*, and here follow details of the money paid over. Taking into account that fractions of months were sometimes reckoned as whole months when interest was being estimated, we may infer from the words quoted that Pharmouthi 21 was near the beginning of year 36 and that Phaophi 16 (equivalent to Hyperberetaios 9) was in the seventh month from the beginning of year 37. If we can trust a double date given by one of the Hibeh papyri, n° 77,8, in year 36 Pharmouthi 21 was equal to Xandikos 22. For reasons which will appear later I am inclined to think that in the 36[th] regnal year Pharmouthi 21 really fell about the end of Dystros. But in any case the passage indicates that in years 36 and 37 the beginning of the year was either in or close to Xandikos and Pharmouthi.

Of capital importance is the following letter, preserved among the files of Zenon though not addressed to him directly.

Κόρραγος Προξένωι χαίρειν. Εἰς μὲν τὸ ἕβδομον καὶ τριακοστὸν ἔτος Δύστρου [ ]
γενεθλίοις ὁ δίδοται ἡμῖν ὀψώνιον τοῖς εἰς Κάνωπον ἀποδημοῦσι μετὰ τοῦ [ ]
συνετάγη δοῦ[[ται]]ναι, τοῖς δὲ παρ' ἐμοῦ τότε οὐθεὶς ἔδωκε, μετὰ ὀλίγα[ς δὲ ἡμέ]-
ρας τὸν διατυνεσταλμένον παῖδα Θράσωνα Λευκίππωι τῶι γραμματε[ῖ .... τὸ]
ἐκκομίζεσθαι τὰ ὀψώνια καὶ τὰς ἀγορὰς δεδεμένον μετεπεμψάμην [ ]
αἰτίας. Περὶ μὲν οὖν τούτων ὁ τὴν ἐπιστολήν σοι ἀποδιδοὺς Διογενὴς ἐντελ[ῶς ἐρεῖ]
ὢν οἰκεῖό{υ}ς μου, ἐντεύξεται δέ σοι καὶ Ζήνων. Εἰς δὲ τὸ ὄγδοον καὶ τριακοστὸν ἔτ[ος καὶ μῆ]-
να Ξανδικὸν ὁ υἱός μου Ἄτταλος καὶ Διογενὴς ἔλαβον τὸ γινόμενον ὀψώνιον, με[τὰ ταῦ]-
τα δὲ οὐθεὶς ἡμῖν οὐθὲν ἔδωκεν. Καλῶς ἂν οὖν ποιήσαις ἐνθυμηθεὶς ἵνα μηθεὶς ἡ[μᾶς τῶν]

ὑπὸ σὲ γραμματέων ἀδικῆι. Τὰ δὲ ἄλλα ὁ φέρων σοι τὴν ἐπιστολὴν ἐρεῖ.

Ἔρρωσο.

About six letters are wanting at the end of each line. In the first line one is tempted to read τοῖς after the day of the month, taking τὰ γενέθλια to be the king's birthday[1]; and indeed this seems to be the most natural restoration of the passage. I have filled up most of the other lacunæ with tentative readings, but this is not the place to discuss the details of the text. For our present purpose its importance consists in this : it shows that the end of year 37 was in or about Dystros and that the beginning of year 38 was before or in Xandikos.

One other indication may be mentioned here, though whether it has any bearing on our inquiry is very doubtful. Two letters addressed to Zenon by a certain Euempolos are dated L κε, Παχὼνς β, and one of them speaks of the planting of vegetables in vineyards εἰς τὸ κε (ἔτος); yet both are endorsed L λϛ, Παχὼνς ϛ. One cannot help asking then whether κε is not a mistake for λε and whether year 36 did not accordingly begin between the 2nd and the 6th of Pachons. But it is difficult to believe that L κε was not written advisedly, and I scarcely think that the above suggestion is the right explanation of the discrepancy.

Putting together all these pieces of evidence we are led to the conclusion that if the beginning of the regnal year was a fixed date in the Egyptian calendar, it fell between Pharmouthi 1 and Pachons 9, and most probably

---

[1] It is not clear whether the Kanopos mentioned in line 2 is the famous town near Alexandria or a village of the same name in the Fayoum. But in any case if γενεθλίοις refers to the king, the letter of Korragos invites comparison with the opening sentences of the Kanopos decree which speak of the priests assembling at Kanopos on the birthday of Euergetes and the anniversary of his accession, the 5th and the 25th of Dios. If the regnal year of Ptolemy II began likewise about the date of his birthday, it may be conjectured that it was on the occasion of his completing his 25th year that he was raised to the throne in association with his father : unless indeed the beginning of his regnal year was reckoned from the death of Soter. Whether the regnal year of Euergetes began on the 25th of Dios is another question : it may be that that was merely the date on which he first received the title of βασιλεύς and that his regnal year started from the day on which he finally began to reign.

was not later than the twenty-first of Pharmouthi. On the other hand, if the regnal year was fixed by the Macedonian calendar, the above arguments show that it began between Dystros 24 and the end of Xandikos. And surely the probability is that the years of the king were reckoned by the Macedonian calendar, by which all royal and ministerial documents were dated even in Egypt, while in the king's possessions outside Egypt the Egyptian calendar was practically unknown. One point inclines me to surmise that the year may have begun in Dystros rather than in Xandikos, and this is the fact that (at least in the time of Apollonios) the intercalated month was Peritios *bis;* for on general grounds it seems a reasonable supposition that the thirteenth month was inserted at the end of the year, *i. e.* before the month in which the new year began.

I have not found more than one or two dates that seem in any way to conflict with the above conclusions concerning the regnal year of Ptolemy II. The docket ∟ λη, Φαρμοῦθι Παχώνς on a long bread account from the archives of Zenon is difficult to reconcile with my proposed dating if year 38 be taken as a regnal year and Pharmouthi and Pachons as two quite complete months. But this may be a financial date, or ∟ λη may be used loosely to include the tail-end of year 37. Again a papyrus from Hibeh, n° 80, is dated in demotic «year 34 which makes year 35, Epeiph 4». If in this case year 35 is interpreted as a financial year beginning on Thoth 1, the date indicates, as Grenfell and Hunt have argued (*P. Hib.*, p. 362), that the 34[th] regnal year of Ptolemy II began between Epeiph 4 and Thoth 1. In face of the evidence of the new documents one might put aside an isolated indication of this sort by supposing that the demotic scribe has made a mistake; but I think the date is right and capable of explanation. It probably refers to a financial year beginning not on the 1[st] of Thoth but on the 1[st] of Mecheir : and in that case Epeiph of revenue year 35 would in fact be equal to Epeiph of regnal year 34 (see Table II). The probable existence at this period of a financial year starting from Mecheir was pointed out by Grenfell and Hunt (*P. Hib.*, p. 360), and various dates in the papyri are difficult to explain without the hypothesis of such a year. The regular Egyptian year which started from the 1[st] of Thoth superseded in the end all other systems of reckoning; but to what extent it was used at this period is a matter of doubt.

§ 2. — THE MACEDONIAN CALENDAR.

It has been shown by Grenfell and Hunt that the Macedonian year gradually fell behind the Egyptian year, that is to say, it was on the average longer; and as it was nominally a lunar year, it is plain that some method of intercalation must have been employed. But the double dates hitherto known made it difficult to believe that there was any consistent method. «The irregularities are such that the number of intercalated days seems to have varied from year to year» (*P. Hib.*, p. 356). It has even been suggested that days were occasionally suppressed as well as intercalated (LESQUIER, *P. Magd.*, p. 44). One is loath to think that the calendar by which the King and the chief officials dated their edicts and correspondence was in such a state of disorder; and perhaps, if we re-examine the question with the aid of the new material, we may find reason to doubt whether the system of intercalation was so irregular as has been supposed.

That a whole month was sometimes intercalated had already been inferred from a mutilated date in the Petrie papyri (see *P. Hib.*, p. 334). But the new papyri give us more definite and important information, for they show that a Peritios embolimos was inserted in years 27, 29, and 31 of Ptolemy II and, probably, a Panemos embolimos in year 16 (or year 15) of Ptolemy III. These facts almost oblige us to conclude that the intercalation of an extra month at occasional intervals was the normal method by which the Macedonian year was lengthened in the period under review. If this seems highly probable, it is equally probable that the method employed was the intercalation of a month every second year, which is in fact an old method of intercalation described by Herodotos, I, chap. 32. For it will be found that the number of days by which the Macedonian year fell behind the Egyptian year up to the end of the reign of Euergetes corresponds very closely to the number of days by which the application of this method would lengthen it, allowance being made for errors and for the different systems of reckoning the year. Let us take a specific instance. The best attested of the double dates that we possess are those of Apollonios and that of the Kanopos decree. According to the former, in year 29 of Philadelphos Apellaios 1 was equivalent to Athyr 1; according

to the latter, in year 9 of Euergetes Apellaios 1 coincided with Tybi 11. Now between these two dates there are eighteen Macedonian years (on the reasonable assumption that Philadelphos died in his 39th regnal year before the 1st of Thoth or at least before Dios 25); so if, starting from year 29, we intercalate nine months of thirty days, we find that in year 9 of Euergetes Apellaios 1 ought to coincide with Tybi 13, a difference of only two days from the actual date.

To make the question clearer I have drawn up a Table of concordance between the two calendars for the reign of Ptolemy II on the assumption that a thirteenth month was intercalated every second year. The basis of calculation is the double date of Apollonios for year 29, which in all probability is either right or very nearly so. For convenience Xandikos 1 is taken as the starting-point of the regnal year, though it is very probable that it really began in the last week of Dystros. We assume further that the Macedonian months were of 29 and 30 days alternately, that the intercalated month was of 30 days [1], and that the regnal year was reckoned on the Macedonian calendar. And now let us compare the results given by the Table with such double dates of this period as are known to us.

Year 1 of Philadelphos coincided roughly with year 41 of Soter. From a passage in *P. Hib.*, n° 84 (*a*), it has been inferred that in year 40 of Soter [2] Panemos was one of the harvest months. According to our Table, in year 40 Panemos would coincide with Phamenoth. Grenfell and Hunt give Pharmouthi, Pachons and Payni as the harvest months; but from *P. Hib.*, nos 44, 47, it appears probable that harvest began in Mecheir, and in any case there is little doubt that Phamenoth was a harvest month at this period [3]. The passage then is quite consistent with the theory which we are testing.

---

(1) It may be noted that on this hypothesis a hundred months would contain 2952 days, whereas in fact a hundred lunations cover rather more than 2953 days. Therefore a calendar arranged on the above system would gain on the moon about one day in eight years, unless a month was occasionally lengthened.

(2) That year 40 of King Ptolemy Soter is the correct date of this papyrus was pointed out by Rubensohn, *P. Elephantine*, p. 22.

(3) Cf. Lesquier, *P. Magd.*, p. 38 and p. 105, and Rubensohn, *op. cit.*, p. 27.

For year 22 *P. Hib.*, n° 92 contains a double date which the editors read *μηνὸς Ξανδικ[ο]ῦ Αἰγυπτίων μη[νὸ]ς Μεχ[ὶρ] τεσσαρεσκαιδεκάτηι*. But they remark that except for *μ* of *Μεχίρ*, which might also be *η* or *κ*, the traces of all the letters are very slight, that palæographically *Με[σο]ρὴ τ[ῆι]* would be possible, and that not much reliance can be placed on their reading (p. 340). I therefore pass it by with the remark that, if our Table is approximately right, the only possible restoration of the text is *Αἰγυπτίων δὲ [Φ]αμεν[ὼθ]*.

Year 27. In the *Revenue Laws* Gorpiaios is equated to Mesore (*P. Hib.*, p. 340). This corresponds exactly with the concordance in the Table, in which Gorpiaios 2 coincides with Mesore 1.

Years 29, 30, 31. For these three years we have the double dates of Apollonios and Zenon, of which I have already spoken. The date year 29, Dystros 18, Phamenoth 18 on a contract from Philadelphia differs from the Table by one day, and so also does the date of Apollonios year 30, Artemisios 10, Pachons 9. A date on a demotic contract in Leyden (*P. Hib.*, p. 341) ∟ *κθ Περιτίου* ∟ *κθ* Τῦβι offers no difficulty. As has been already said, the double date ∟ λ Περιτίου *ἐμβολίμου* Μεχεὶρ *κγ* is proved by the dates of Apollonios to be either an error or (what is also possible) to refer to regnal year 29 : but in the latter case, as a glance at the Table will show, ∟ λ cannot be a financial year beginning in Mecheir, but must be an Egyptian year reckoned from Thoth.

Year 32. A double date of Apollonios, Hyperberetaios 25 = Phaophi 25, differs from the Table by two days.

Year 35. The equation Hyperberetaios 29 = Phaophi 29 on a Hibeh papyrus, n° 146, differs from the Table by five days.

Year 36. A letter of this year from Hibeh, n° 77, is dated Artemisios 23, Pachons 22. Between this equation and that of the Table there is a difference of 23 days. But as the matter with which the letter deals is the payment of revenues, it is possible that the date is a financial date and that year 36 is equivalent to regnal year 35. In that case the difference would be reduced to four days.

Year 37. On a papyrus from Philadelphia already cited (p. 216),

Phaophi 16 is equated to Hyperberetaios 9, a concordance which differs from the Table by four days.

Year 39. A contract of this year from Philadelphia is dated μηνὸς Ἀρ-[τε]μισίου Αἰγυπτίων δὲ Παῦνι, which does not imply more than that these two months partly coincided. This and the preceding date refer in all probability to the regnal year.

On the whole then it may be said that the dates given by the papyri correspond roughly with those of the Table and that the rate at which the Macedonian year fell behind the Egyptian is practically the same as that which would result from the intercalation of a whole month every second year. Differences of one or two days may be disregarded, especially as we are not sure of the exact length of the separate Macedonian months. But differences such as we find in years 35 and 36 are more serious : either the scribes were very inaccurate or something is wrong with our hypothesis. That such discrepancies are simply due to inaccuracy seems indeed far from unlikely when we consider how many indisputable errors (amounting sometimes to five and sometimes even to ten days) are made by the methodical Zenon in the course of three years. Further it should be noted in how many of the double dates which differ from the Table, especially those of Zenon, we find that the day of the month is the same in both calendars, *e.g.* year 35, Hyperberetaios 29 = Phaophi 29. Is it not probable then that when the scribe was not sure of the correct concordance, but knew that Hyperberetaios was *roughly* equivalent to Phaophi, he was tempted to treat the two months as *exactly* equivalent?

For the present the most we can say is that the evidence of the papyri points to a system of intercalation by means of whole months, that the only system of this sort that would correspond to the increasing divergence between the Macedonian and Egyptian calendars at this period is a system of biennial intercalation, and that the double dates of the reign of Philadelphos neither confirm nor disprove this theory. As regards the double dates of Euergetes it is difficult to apply them as a test until we know the starting-point of his regnal year. I incline to believe that it began in Loios, but I am not prepared to argue the question without more decisive evidence than we have at present.

C. C. Edgar.

TABLE II.

	YEAR 2.	YEAR 22.	YEAR 27.	YEAR 28.	YEAR 29.	YEAR 30.	YEAR 31.	YEAR 32.	YEAR 33.	YEAR 34.	YEAR 35.	YEAR 36.	YEAR 37.	YEAR 38.	YEAR 39.
Xandikos 1...	Choiak 7	Mecheir 27	Pham. 2	Pham. 21	Pham. 10	Pham. 29	Pham. 18	Phar. 7	Pham. 26	Phar. 15	Phar. 4	Phar. 23	Phar. 12	Pachons 1	Phar. 20
Artemisios 1..	Tybi 7	Pham. 27	Phar. 2	Phar. 21	Phar. 10	Phar. 29	Phar. 18	Pachons 7	Phar. 26	Pachons 15	Pachons 4	Pachons 23	Pachons 12	Payni 1	Pachons 20
Daisios 1.....	Mecheir 6	Phar. 26	Pachons 1	Pochons 20	Pochons 9	Pachons 28	Pachons 17	Payni 6	Pachons 25	Payni 14	Payni 3	Payni 22	Payni 11	Payni 30	Payni 19
Panemos 1....	Pham. 6	Pachons 26	Payni 1	Payni 20	Payni 9	Payni 28	Payni 17	Epeiph 6	Payni 25	Epeiph 14	Epeiph 3	Epeiph 22	Epeiph 11	Epeiph 30	Epeiph 19
Loios 1......	Phar. 5	Payni 25	Payni 30	Epeiph 19	Epeiph 8	Epeiph 27	Epeiph 16	Mesore 5	Epeiph 24	Mesore 13	Mesore 2	Mesore 21	Mesore 10	Mesore 29	Mesore 18
Gorpiaios 1...	Pachons 5	Epeiph 25	Epeiph 30	Mesore 19	Mesore 8	Mesore 27	Mesore 16	Epag. 5	Mesore 24	Thoth 8	Epag. 2	Thoth 16	Thoth 5	Thoth 24	
Hyperber. 1..	Payni 4	Mesore 24	Mesore 29	Thoth 13	Thoth 2	Thoth 21	Thoth 10	Thoth 29	Thoth 18	Phaophi 7	Thoth 26	Phaophi 15	Phaophi 4	Phaophi 23	
Dios 1.......	Epeiph 4	Thoth 19	Thoth 24	Phaophi 13	Phaophi 2	Phaophi 21	Phaophi 10	Phaophi 29	Phaophi 18	Athyr 7	Phaophi 26	Athyr 15	Athyr 4	Athyr 23	
Apellaios 1...	Mesore 3	Phaophi 18	Phaophi 23	Athyr 12	Athyr 1	Athyr 20	Athyr 9	Athyr 28	Athyr 17	Choiak 6	Athyr 25	Choiak 14	Choiak 3	Choiak 22	
Audnaios 1...	Epag. 3	Athyr 18	Athyr 23	Choiak 12	Choiak 1	Choiak 20	Choiak 9	Choiak 28	Choiak 17	Tybi 6	Choiak 25	Tybi 14	Tybi 3	Tybi 22	
Peritios 1....	Thoth 27	Choiak 17	Choiak 22	Tybi 11	Choiak 30	Tybi 19	Tybi 8	Tybi 27	Tybi 16	Mecheir 5	Tybi 24	Mecheir 13	Mecheir 2	Mecheir 21	
Per. embol. 1.			Tybi 22		Tybi 30		Mecheir 8		Mecheir 16		Mecheir 24		Pham. 2		
Dystros 1.....	Phaophi 27	Tybi 17	Mecheir 22	Mecheir 11	Mecheir 30	Mecheir 19	Pham. 8	Mecheir 27	Pham. 16	Pham. 5	Pham.* 24	Pham. 13	Phar. 2	Pham. 21	

DEUX NAOS DE QOUSS

PAR

M. G. DARESSY.

En mars 1916, l'Inspecteur du Service des Antiquités, Tewfik Boulos, dans une tournée à Qouss a reconnu dans cette localité deux naos d'époque bien différente.

Le premier est en granit rose, à toit voûté. Il renferme une cavité dont le haut forme la conque; deux volets en bois la cachaient, logés dans un creux rectangulaire de telle façon que leur surface devait être au même niveau que celle de la pierre. Le granit est en mauvais état et sa surface rugueuse rend difficile la lecture des inscriptions gravées sur les montants. Sur celui de gauche on lit encore : ; sur celui de droite : , et au-dessous de ces titres le défunt est représenté debout, la longue canne et le bâton plat à la main.

C'est un des rares naos de l'Ancien Empire destinés à renfermer une statue de particulier que nous possédions.

Le second naos, en schiste verdâtre, est fort mutilé : il lui manque tout le côté gauche et une partie de la base. Au-dessus de la cavité, deux disques ailés sont superposés, l'inférieur accompagné de la légende : au bout de l'aile, au-dessus du montant. Ce dernier porte comme inscription en colonne encadrée : .

Ce n'est pas la première fois qu'on signale ce naos, car il avait déjà été vu par les membres de la Commission d'Égypte et par Lepsius. Dans

la *Description de l'Égypte* on en voit le dessin au tome IV, pl. 1. et dans l'explication il est dit : «fig. 2. Cette figure offre le plan d'un monolithe semblable à ceux que renfermoient ordinairement les sanctuaires égyptiens. Nous en avons trouvé d'analogues dans le grand temple de *Philæ*. Celui-ci existe dans la partie basse de la ville de Qous. Il est renversé près d'une citerne et paroît avoir servi de vase pour abreuver les animaux. Il est en beau granit noir. Les sculptures dont il est orné (voyez fig. 3) sont exécutées avec un soin extrême et une grande précision; c'est un morceau précieux, qui constate, d'une manière non équivoque, le grand degré de perfection auquel la sculpture en bas-relief a été portée dans l'ancienne Égypte.»

«fig. 3. Élévation de la chapelle monolithe. Tous les hiéroglyphes qui la décorent ont été copiés avec la plus grande exactitude. Sa partie supérieure est terminée en pyramide quadrangulaire tronquée.»

L'affirmation d'exactitude n'est pas très juste; les hiéroglyphes ont été reproduits sur la planche tels qu'on les voyait quand on ne savait pas les lire; de plus, au lieu de les placer tels qu'ils sont sur l'original, on les a répartis sur les deux montants. La première copie exacte du texte a été donnée par Champollion dans ses *Notices*, II, p. 293-294, où il se contenta néanmoins de donner l'inscription sans dire que le côté gauche n'existait plus. Lepsius (*Denkmäler*, Texte, II, p. 257) indiqua positivement le premier qu'un des montants était brisé, et par suite que le monument était déjà dans l'état où l'on vient de le retrouver.

Le texte se distingue par l'introduction de trois 𓇋 en des endroits où on ne les voit pas d'habitude. Dans [hiéroglyphes] il peut y avoir une indication sur la prononciation du mot: dans le nom de Ptolémée, le 𓇋 suit le 𓃭, alors que l'orthographe usuelle place 𓅱 ou 𓇌 avant le *l*. On a pour ce nom un certain nombre d'exemples de ce transfert de la voyelle après la consonne qu'elle devrait précéder; il a dû se produire un phénomène de redoublement de la voyelle pareil à celui qui fait que Ptolémée se dit Tolomeo en italien. Enfin l'orthographe [hiéroglyphes] au lieu de [hiéroglyphes] «travail», qui est la forme habituelle, est probablement un lapsus pour [hiéroglyphes] et indiquerait une voyelle *u* au milieu du mot.

G. Daressy.

CHAPELLE DE MENTOUHOTEP III
À DENDÉRAH

PAR

M. G. DARESSY.

Le plus précieux des monuments récemment sortis du tell de Dendérah est une petite chambre couverte de bas-reliefs des débuts du Nouvel Empire, ayant été bâtie par le roi Mentouhotep dont le prénom est . C'est en août 1916 que les sebbakhin, travaillant dans la zone située entre le grand temple et le mammisi, près du mur nord de l'enceinte, mirent au jour ce remarquable spécimen d'édifice, d'une époque si intéressante. On ne pouvait songer à laisser en place les pierres, déjà rongées en partie par les matières salines; le calcaire friable n'aurait pu résister longtemps au soleil après être resté si longtemps enfoui. Notre inspecteur, Tewfik Boulos, après avoir fait un croquis montrant la disposition des pierres, les avait soigneusement démontées et mises sous un arbre en attendant le matériel nécessaire pour les transporter provisoirement dans le grand temple, jusqu'à ce que vienne le temps favorable pour les expédier au Musée, lorsqu'un de ces orages violents comme il en survient parfois dans la Haute-Égypte éclata brusquement. Les pierres furent mouillées, et pour comble d'infortune l'arbre s'abattit sur elles, les endommageant quelque peu. Malgré cette mésaventure, les blocs ont gardé la majeure partie de leurs sculptures et tiennent bonne place au Musée, où ils sont inscrits sous le n° 46068.

La chambre mesurait, telle qu'elle fut découverte, 2 m. 20 cent. de longueur et 2 m. 45 cent. de largeur, l'axe étant dirigé d'est en ouest, avec la porte vers l'orient; mais il est probable que ce monument, à l'entrée duquel on voit des légendes ajoutées par Ménephtah, avait été rebâti par ce pharaon en modifiant quelque peu les dimensions primitives. Les dalles ornées par Mentouhotep font supposer que la chapelle

n'avait primitivement que 1 m. 32 cent. de large et 1 m. 80 cent. de long : le surplus dans les dimensions aurait été rempli par des bas-reliefs supplémentaires de Ménephtah qui n'ont pas été placés, ou ont été enlevés. Les scènes gravées sous le fondateur de l'édifice étant encadrées par des sceptres *uas,* on ne peut en effet supposer que les tableaux se prolongeaient, et qu'il nous manquerait une des dalles d'origine sur chacune des trois parois ornées.

La hauteur de la plus grande pierre est de 2 m. 37 cent. : ce doit être celle qu'avait la chambre, dont le plafond n'existe plus.

La matière employée pour la construction est du calcaire fin, blanc ou jaunâtre. Les figures et inscriptions se détachent en relief sur le fond, ainsi que c'était la mode sous la XIe dynastie, la saillie atteignant en certains endroits jusqu'à 8 millimètres. Personnages et hiéroglyphes sont soigneusement travaillés et les détails finement gravés. C'est à des artistes d'une même école, suivant les mêmes procédés et les mêmes formules, qu'on doit ce monument comme le temple de Deir el Bahari, les bas-reliefs de Gebelein, la stèle d'Antef aux chiens et autres stèles provenant de l'extrémité nord de la nécropole thébaine.

Je vais décrire les tableaux couvrant les parois, en commençant par la dalle qui formait le fond de la chambre.

A. *Fond* (pl. I). — Dalle de 2 m. 11 cent. de hauteur et 1 m. 16 cent. de largeur à laquelle se joint à droite une autre pierre (A') de même hauteur ayant sur la face une bande verticale de 0 m. 16 cent. de largeur portant le complément des inscriptions du tableau A, tandis que le reste, sur 0 m. 32 cent. de largeur, est en retrait de 0 m. 05 cent., et anépigraphe : ce creux devait recevoir l'extrémité de la pierre formant une paroi perpendiculaire à celle-ci.

Deux tableaux sont superposés sur cette paroi, qui était celle du fond de la chambre.

Tableau supérieur. Le roi Mentouhotep y est représenté les jambes écartées, tenant les plantes symboliques du Sud et du Nord et brandissant une massue. Il est coiffé du *pcheut,* dont la couronne du Midi est unie tandis que celle du Nord est quadrillée; une barbe mince, à extrémité recourbée, orne son menton; il a un collier à six rangées de perles

verticales, plus des pendentifs piriformes dans le bas, et porte des bracelets aux poignets. La *chenti* à trois pièces est attachée à une ceinture ornée de lignes horizontales coupées de distance en distance par des groupes de traits verticaux. Sa massue a une tête ovoïde couverte d'un quadrillage en losange. Les plantes sont faites d'une façon anormale; elles sortent d'un pied unique; deux tiges emboîtées à la base sont représentées cassées et portent à leur extrémité des fleurs de papyrus; du milieu de la touffe sort toute droite une autre tige qui se recourbe au sommet comme dans le signe 𓇓, et devait porter une fleur de papyrus, maintenant détruite. De la touffe du bas s'élance une autre tige qui s'enroule en larges spires autour de la précédente et, se penchant en haut en sens inverse, laisse pendre la fleur ▲. Si l'on s'en rapporte à cette figure, la Haute-Égypte serait caractérisée par une plante grimpante; or il y en a une seule qui pousse en abondance dans ce pays où les fleurs croissant spontanément sont rares : c'est le *convolvulus arvensis* (Lin). Le liseron serait donc l'emblème du Saïd, et si l'on ne tient pas compte de la tige, qui est toujours stylisée pour faire pendant à la touffe de papyrus du Nord, il faut avouer que certains bas-reliefs nous donnent une représentation assez exacte du campanule évasé de cette fleur, ceux, par exemple, qui ornent les côtés des sièges des statues de Chefren [1]. Il n'est pas jusqu'au quadrillage placé à la base des tiges, et revêtant souvent l'aspect de liens, qui ne rappelle que la plante ne peut s'élever sans soutien et qu'un treillage est nécessaire pour qu'elle puisse se dresser.

Mentouhotep tient les deux plantes vers le milieu de leur hauteur, et l'on montre ainsi qu'il a porté ses armes au nord et au sud de son royaume. Au-dessus du groupe, dans l'angle supérieur gauche, plane un faucon qui tient dans ses serres le signe de la vie.

Les inscriptions accompagnant ce tableau sont :

1° Colonne au-dessous du bras qui tient les plantes : 𓅮𓂋𓅮𓏤𓂝 𓈖𓈖𓈖.

---

[1] Borchardt, *Uber das Alter der Chefrenstatuen*, dans la *Zeitschrift*, vol. XXXVI (1898), p. 8, 9, 10.

2° Sous ce bras, horizontalement :

3° Entre les jambes du roi, verticalement :

4° Colonnes en bordure à droite :

Registre inférieur. Deux divinités sont occupées à lier les plantes symboliques du Midi et du Nord autour du signe . Le dieu de gauche est entièrement détruit, soit par usure de la pierre, soit par martelage : à droite, c'est Horus à tête de faucon qui, agenouillé sur une des tiges, le pied droit appuyé contre la hampe du *sam*, serre le nœud des deux tiges autour de l'emblème d'union.

Derrière les dieux, les déesses Merit sont debout, le bras droit tendu en avant. Devant celle de gauche on lit ; devant celle de droite il ne reste que .

B. PAROI SUD (pl. II). — Ce côté de la chambre était formé par trois pierres. La plus grande était vers l'entrée; elle mesure 1 m. 18 cent. de largeur et 2 m. 37 cent. de hauteur; à sa droite, et joignant le fond, il y avait deux pierres de 0 m. 62 cent. de largeur, celle du bas a 1 m. 80 c. de hauteur, celle de dessus n'a plus que 0 m. 47 cent., la partie supérieure étant brisée.

L'ensemble de la paroi est divisé en deux registres, l'inférieur haut de 1 m. 01 cent., le supérieur ayant 0 m. 98 cent.; l'encadrement général est formé par deux sceptres *uas* soutenant le ciel.

REGISTRE INFÉRIEUR. A droite, le roi est assis sur une sorte d'*angareb* court, à tête et pieds de lion, avec une amorce de dossier à l'arrière. Il est vêtu d'une *chenti*, coiffé de la couronne blanche avec uræus derrière laquelle se dressent deux longues plumes, comme celles d'Amon; il a un large collier, tient de la main gauche ramenée contre la poitrine un flagellum, tandis que la main droite est étendue en avant. Sous le siège est placé un coffret .

La légende gravée horizontalement au sommet du tableau se poursuit sur deux lignes plus courtes placées au-dessous : .

Faisant vis-à-vis au roi, il y avait une déesse Hathor, coiffée des cornes et du disque, tenant un sistre et tendant vers le souverain le collier passé à son cou. Toute la partie inférieure de la pierre est défacée et il ne subsiste guère que les têtes.

Au-dessus du sistre on lit verticalement : .

Un second tableau occupe la moitié gauche du registre et représentait le roi entre deux déesses. Mentouhotep est coiffé, comme sur l'autre tableau, d'une couronne du Sud accompagnée de deux plumes, que semble lui poser sur la tête la déesse qui est derrière lui et dont une main est appliquée contre le diadème. Le nom de cette déesse est détruit; il ne subsiste de la légende au sommet du tableau que , et au-dessus de son bras ; comme elle est coiffée du *pchent,* il est vraisemblable que c'était Maut.

De la déesse qui faisait face au roi il ne reste que la coiffure, les cornes et le disque; il est probable qu'elle entourait ce dernier de ses bras, mais comme il y a peu de différence de taille entre les deux personnages, je doute que la déesse ait pu donner le sein malgré la légende du haut : [ ] .

Registre supérieur. — *Tableau de droite.* Hathor affrontée avec Mentouhotep. De la main gauche elle tient la main droite du roi, et de l'autre main lui tend vers les narines le signe de la vie.

La déesse est coiffée des cornes de vache entre lesquelles est placé un disque marqué d'un petit cercle en son milieu; un uræus pend de la corne autour de laquelle il a enroulé sa queue et relève le cou. Le roi est coiffé comme Amon, sauf que les plumes, au lieu d'être implantées dans le mortier qui couvre la tête, n'y posent que par le tuyau et ont ainsi leur base dégagée. Il est vêtu d'une *chenti* rayée à languette centrale, et porte de la main gauche le signe de la vie.

La légende supérieure se poursuit au-dessus des bras où on lit verticalement , et sous les bras .

Tableau de gauche. Le bas-relief gravé sur la grande dalle nous montre Mentouhotep allaité par Hathor et couronné par Horus en présence de Min. Ce dernier dieu est à droite, debout sous sa forme habituelle, le bras gauche levé, soutenant un flagellum. Il a pour coiffure la couronne blanche avec deux longues plumes à l'arrière; à l'avant se dresse l'uræus; un ruban entoure la base du diadème et pend en arrière jusqu'à terre. Derrière lui, un socle bas supporte une espèce de borne à sommet arrondi, ornée de trois bandes horizontales espacées dont les deux supérieures sont finement quadrillées. Rien dans ce dessin ne peut faire supposer qu'on ait ici la représentation d'une hutte, et les cassures de la pierre ne permettent pas de reconnaître s'il existait le reste des emblèmes composant le groupe . Devant Min se dresse une table sur laquelle sont posés des offrandes , et au-dessus une oie morte puis un vase sur une sellette, contenant trois fleurs de lotus.

Le roi est représenté plus petit que les divinités pour que sa bouche puisse arriver au niveau du sein d'Hathor. Il est vêtu de la *chenti* pleine, rayée, et coiffé de deux plumes droites; sa tête est fortement penchée en arrière. Hathor, coiffée des cornes et du disque avec un uræus, entoure le corps du roi de son bras droit et devait lui tenir la main. A gauche, Hor-khuti à tête de faucon, coiffé du disque, place une main derrière les plumes du roi et tient de l'autre un sceptre composé des signes et .

Les légendes sont distribuées comme suit :

1° Horizontalement, au-dessus de Min : (⟵) et verticalement devant lui : .

2° Horizontalement au-dessus d'Hathor : (⟵) .

3° Devant le roi, verticalement : .

4° Derrière le roi, verticalement : .

5° Au-dessus du roi, en colonnes : .

6° Horizontalement, au-dessus d'Horus : .

C. *Paroi nord* (pl. III). — Le mur nord était composé, comme celui qui lui faisait face, d'une grande dalle et de deux pierres plus petites : il

manque la petite du haut. L'ensemble était également divisé en deux registres comprenant chacun plusieurs tableaux sans séparation entre eux.

Registre inférieur. — *Tableau de droite.* Hathor debout, coiffée des cornes et du disque, prend la main de Mentouhotep debout devant elle, et lui fait respirer le signe de la vie. Le roi est coiffé de la couronne du Sud, divisée en bandes horizontales, et dont le haut est finement quadrillé; devant, l'uræus se dresse à la base, tandis que derrière s'élancent deux plumes droites et étroites, de la hauteur de la couronne, maintenues par un bandeau; il porte le signe de vie de la main gauche.

Entre les deux personnages en haut on lit : [hiéroglyphes], et sous les mains, verticalement : [hiéroglyphes].

Tableau de gauche. A l'extrémité gauche Mentouhotep est assis dans un naos et tend la main vers les offrandes qu'on lui apporte. Le roi est coiffé à petites boucles triangulaires et l'uræus qui dresse la tête sur son front ondule sur tout le haut de cette perruque. Il a un collier à six rangs, des bracelets, une *chenti* rayée dont la ceinture est ornée de groupes de traits horizontaux alternativement et inclinés. De la main droite ramenée contre la poitrine il tient un flagellum dont le manche est appuyé contre l'épaule. Le siège, à petit dossier, est massif et orné du groupe allégorique [hiéroglyphe].

L'édicule dans lequel le roi est assis n'est indiqué que par son contour; le toit incliné vers l'arrière et retombant en quart de cercle à l'avant repose sur une paroi droite à l'arrière, sur une colonne lotiforme à l'avant. Dans ce naos, un faucon vole un peu au-dessus de la tête du roi, lui apportant un signe de vie qu'il tient dans ses serres.

Devant le naos, le tableau se divise en deux registres superposés.

Dans le bas on voit d'abord une table basse chargée de quatre vases [hiéroglyphe] et trois pots [hiéroglyphe], au-dessus de laquelle s'étagent une oie étendue morte et une autre troussée, quatre pains ronds et une tête de veau, une botte d'oignons, un quartier de viande avec les côtes, deux autres morceaux de viande avec os et une autre offrande indistincte. Plus loin une femme est debout et dans chacune de ses mains tient par les ailes une paire d'oiseaux; elle est coiffée du *klaft* finement rayé et le bandeau qui entoure son front porte à l'arrière une fleur de lotus. Elle symbolise les propriétés du roi, selon la légende gravée devant elle [hiéroglyphes].

Au registre supérieur figurent un homme agenouillé, présentant deux vases de lait et une vache sans cornes, debout, au pis de laquelle boit un veau.

La légende générale est gravée horizontalement en haut du tableau : (→)

Juste au-dessous de cette ligne, surmontant la vache, on lit une autre légende tracée en sens inverse : (←).

Registre supérieur. On peut considérer les groupes de ce registre comme appartenant à deux tableaux, l'un gravé sur la petite pierre, à gauche, l'autre sur le large bloc.

La petite scène ne comprend que deux personnages; elle est incomplète par suite de l'absence de la pierre du haut.

On y voit le roi (coupé au-dessus de la ceinture) marchant vers la droite, une grande canne à la main et portant le signe de la vie. Il est vêtu d'une *chenti* à trois pièces posée sur un autre pagne empesé; ces deux vêtements sont rayés. C'est exactement le même habillement que porte le même roi sur le bloc trouvé à Gebelein, qui le représente massacrant des étrangers. Devant lui on lit verticalement : .

Mentouhotep est suivi d'un serviteur, représenté de moitié grandeur, vêtu d'une longue *chenti* unie dont les trois pièces, très pointues du bas, descendent jusqu'au-dessous du mollet. Ce serviteur porte à deux mains un long bâton qui est apparemment la hampe d'un flabellum.

Le tableau principal représente le souverain suivi de deux divinités, présentant des fleurs à Hathor. La déesse est debout coiffée des cornes avec un disque marqué d'un petit rond au milieu; l'uræus entoure sa queue autour des cornes. Le roi tient le poignet gauche de la déesse, et de sa main droite il lui présente une fleur de lotus; il est vêtu de la *chenti* tripartite et coiffé en Amon de deux longues plumes fichées sur un mortier bas.

Au-dessus de la déesse on lit : ; au-dessus des bras, verticalement : (→) ; sous les bras (*v*) : .

Derrière le roi se tient le dieu Hor-khuti qui lui pose la main droite sur l'épaule et tient l'autre levée près des plumes de sa coiffure, ce qui est expliqué . Le dieu est à tête de faucon, surmontée du disque solaire à rond central, et il est vêtu de la *chenti* à languette; son nom est .

A la suite vient une autre divinité à tête humaine, sans aucun attribut spécial, tenant le sceptre *uas* dont, faute de place, on a tourné vers lui le bas du crochet, et portant le signe de la vie. Au-dessus de lui, en deux lignes horizontales, on lit : .

D. *Paroi est.* — Elle ne comprend que les deux pierres qui formaient les montants de la porte et qui sont gravées sur deux faces : l'une, qui était à l'intérieur de la chambre, porte une dédicace de Mentou-hotep, l'autre, plus large et qui était dans le passage, a été décorée par Ménephtah.

Montant sud. Intérieur : colonne d'inscription : (⟵) .

Grand côté. Ménephtah coiffé de la couronne du Sud, vêtu d'une *chenti* empesée sur laquelle pend une ceinture-écharpe ornée d'uræus sur les côtés. La main gauche tenant une grande canne, il lève la main droite pour dire : (*v* ⟵) . Au-dessus de sa tête on lit en trois colonnes : affronté avec .

Au-dessus de ce tableau plane un vautour sous lequel on lit horizontalement .

Au-dessus du tableau le nom de la porte est donné dans ces deux lignes : (*h* ⟵) .

Montant nord. Inscription de l'intérieur : (*v* ⟵) .

Grand côté. Méneplitah coiffé de la couronne du Nord, tenant un grand bâton et une massue, étend la main et dit : (*r*) . Légende en colonnes au-dessus de lui : affronté avec . Tout en haut planait un faucon dont il ne reste que l'extrémité d'une aile et deux signes de la légende.

Au bas du tableau, inscription en deux lignes horizontales : .

D'après les inscriptions primitives des montants de la porte on peut voir que cette construction était une chapelle, une sorte de naos qui renfermait la statue d'un des rois Mentouhotep, celui qui a pour prénom , et que je classe avec le numéro III avant celui dont le prénom est [(1)]. C'est le même souverain dont on a recueilli des bas-reliefs à Gebelein [(2)] et qui construisit une partie du temple de la XIe dynastie déblayé par M. Naville à Deir el Bahari.

Le relevé des monuments portant son nom se trouve dans les *Nouvelles remarques sur la XIe dynastie* de M. H. Gauthier [(3)].

Le cartouche que ce roi s'attribue à Gebelein montre la dévotion qu'il avait envers Hathor de Dendérah et vient corroborer l'opinion qu'il s'agit du même prince dans les deux cas.

Que ce roi ait eu des goûts guerriers, on n'en peut douter d'après le tableau du fond de la chapelle de Dendérah et le bas-relief de Gebelein qui nous le montre massacrant des étrangers; mais on sait que ces représentations sont plus symboliques que réelles et je serais fort étonné que ce Mentouhotep ait eu vraiment à lutter contre les Asiatiques et les Libyens septentrionaux. Je crois que la réunion de tout le pays sous un seul sceptre n'eut lieu qu'après lui et que la Basse-Égypte échappait encore à

---

(1) Daressy, *Les rois Mentouhotep*, dans *Sphinx*, XVII, p. 97.

(2) Daressy, *Notes et Remarques*, dans le *Recueil de travaux*, t. XVI, p. 42. Pour la bibliographie, voir Capart, *Art égyptien*, 1911, n° 140.

(3) Dans le *Bulletin de l'Institut français*, t. IX.

son autorité. Bien que les couronnes soient surtout un insigne divin et que le moindre prince se proclamant indépendant ait pu se coiffer de la double couronne en se disant roi du Midi et du Nord, on peut cependant remarquer que sur les monuments ce Mentouhotep ne porte jamais le *pchent,* mais seulement la couronne du Sud; les deux plumes qui lui sont ajoutées en arrière donnent de loin l'illusion que le roi porte le double diadème, mais il n'en est rien et il semble que ce souverain se soit plu à rappeler ainsi son nom d'Horus 𓋑𓏏 «maître de la divine couronne blanche», dévoilant ainsi qu'il n'avait pas droit à la couronne rouge, si l'on prend celle-ci comme symbole de la domination sur la Basse-Égypte.

Au point de vue archéologique notre monument est de la plus haute importance; il nous fournit de précieux exemples du style si caractéristique, avec figures et inscriptions en relief, en faveur en Thébaïde au temps des Antef et des Mentouhotep. On sait que Pépi Ier s'intitule parfois  [1]; il n'y aurait rien d'impossible à ce qu'on découvre quelque jour à Dendérah un édifice semblable à celui de Mentouhotep remontant à l'époque de la VIe dynastie.

G. Daressy.

---

[1] Gauthier, *Livre des rois d'Égypte,* t. I, p. 154, 155, 159.

MONUMENTS D'EDFOU
DATANT DU MOYEN EMPIRE

PAR

M. G. DARESSY.

I

En octobre 1917 il a été découvert dans le tell d'Edfou une stèle funéraire en calcaire compact, haute de 0 m. 57 cent., large de 0 m. 31 cent., entrée au Musée du Caire sous le n° 46200.

A la partie supérieure, qui est cintrée, on voit l'anneau ♀ entre les deux yeux mystiques; dans le bas de la stèle le défunt et sa femme sont représentés assis sur un seul siège à pieds de lion et dossier incliné avec barre de renfort. L'homme qui tient dans la main droite un bâtonnet et respire une fleur de lotus est vêtu d'une robe tombant jusqu'au-dessus de la cheville; il a la tête rasée; la femme, coiffée du *klaft*, a le bras gauche passé derrière l'épaule de son mari.

Ces personnages sont en relief dans le creux; le dessin en est assez sommaire et l'artiste a indiqué les doigts de la main droite du défunt de telle sorte que celle-ci est comme retournée.

Le reste de la stèle est occupé par des inscriptions. Il y a d'abord huit lignes horizontales occupant une hauteur de 0 m. 28 cent., ensuite six lignes de plus en plus étroites derrière le tableau, enfin la légende de la femme est tracée en une colonne verticale derrière elle, en bordure du côté gauche de la stèle. A la fin de la ligne 4 on avait oublié d'inscrire le nom du père du défunt : on a rajouté cette indication en caractères très petits à la place de la ligne de séparation des lignes 4 et 5; c'est ce que j'appellerai la ligne 4 *bis*. Les hiéroglyphes sont gauches, mal disposés, les uns très grands, les autres trop petits et caractérisent bien le style d'Edfou de la période postérieure à la XII[e] dynastie. Les hiéroglyphes sont peints en bleu, les lignes séparatives en rouge. Le texte tracé de droite à gauche se lit ainsi :





«Le roi donne une table d'offrandes à Hor-bahoudi, à Osiris seigneur de Busiris, le dieu grand, seigneur d'Abydos, à Anubis seigneur de Ro-sat, aux dieux et déesses de Hat-benben, pour qu'ils donnent la sortie à la voix des pains, liquides, bœufs, oies, encens, huiles, de toutes les choses bonnes et pures dont vit un dieu, au *ka* du Premier (kher)-heb de Hor-bahoudi, *Ab*, fils du Premier kher-heb de Hor-bahoudi *Aaï* (?) fils de l'Adorateur *Horus*. Sa parole est préparée par Thot, Safkhit s'exprime par sa bouche; le savoir supérieur a fait son rang. Entrant en tête, sortant le dernier, il est le chef de la Grande Demeure. D'une intelligence parfaite dans ses fonctions, ses mains sont purifiées pour faire les choses pures et sa bouche sereine en parlant. Aimé du roi, son dieu l'a reçu (?) au sortir de sa maison vers son tombeau, le faisant passer parmi les fidèles.

«Au double du kher-heb, fils royal, l'entrant *Ab*, fils du Premier kher-heb *Iuf*, né de la maîtresse de maison *Ab*. Sa fille . . .*nifu-n-sen;* sa fille ▒ *ab-per-maa-n-s*. Sa femme, la maîtresse de maison *Hor-mes*, née de la maîtresse de maison, la sœur royale *Iuf* et du gouverneur d'Edfou *Apu*.»

Quelques remarques sont à faire sur ce texte. La mention (l. 2) des divinités de *Hat-benben*, c'est-à-dire le temple d'Héliopolis sur un monument d'Edfou, est assez imprévue (l. 4). Notre personnage est premier lecteur de l'Horus; ce n'est pas un titre spécial de prêtre, tout au moins

si l'on se fie à la liste de Dendérah, qui nomme seulement le [hiéroglyphes] et le [hiéroglyphes] comme chefs du sacerdoce d'Apollinopolis (l. 5). Le grand-père me semble s'être appelé Hor et avoir eu le titre d'«adorateur» (voir plus loin, stèle V), qui ne figure pas davantage dans la liste; ou c'est un grade inférieur, ou les noms des prêtres ont été changés durant l'intervalle qui sépare la XIII[e] dynastie de l'époque ptolémaïque.

Ligne 5. Les louanges du défunt sont introduites brusquement, sans aucune formule préparatoire; elles sortent quelque peu des phrases laudatives courantes à cette époque.

Ligne 8. L'orthographe [hiéroglyphes] semblerait indiquer que dans cette formule, «purifié» n'est pas à lire *uâb* mais *kabh*.

Ligne 10. Le titre de «fils royal» donné à notre personnage est évidemment honorifique, puisque ses parents sont le kher-heb *Iuf* et la dame *Ab*. Il en est probablement de même (l. 15) pour la mère de la femme du défunt qui est désignée «sœur royale». Je crois que [hiéroglyphes] est également un titre indiquant que le personnage avait le droit d'entrer *aq* dans le temple, puisque sans cela le défunt nommé *Ab* à la ligne 4 serait appelé *Aq-ab* à la ligne 10.

II

Table d'offrandes en calcaire mesurant 0 m. 275 mill. sur 0 m. 22 c., avec un bec large de 0 m. 075 mill. et avançant de 0 m. 05 cent., épaisse de 0 m. 09 cent. La face supérieure présente de chaque côté une colonne d'inscription qui suit après le bord antérieur et finit sur le bec.

Le reste de la surface présente un petit bassin rectangulaire, avec canal d'écoulement par le bec, et, tournés en sens inverse, à gauche un grand pot [hiéroglyphe] sur un support, à droite un grand vase [hiéroglyphe] sur une sellette; au milieu, des offrandes superposées, soit de bas en haut : une oie, une tête de bœuf, un pain (?), un morceau de viande et une cuisse de bœuf.

Les inscriptions n'ont pas toujours leurs signes tracés dans le sens régulier; en négligeant ces imperfections elles se lisent : à gauche : [hiéroglyphes]

[hiéroglyphes];

à droite : [hiéroglyphes].

Ce sont les mêmes personnages que sur la stèle précédente, et en combinant les renseignements fournis par ces deux monuments on peut dresser ainsi la généalogie de la famille.

Il est étonnant de voir le nom *Ab* porté par le défunt et sa mère, celui de *Iuf* désigner le père du défunt et la mère de sa femme, en sorte qu'on est en droit de suspecter la régularité des indications fournies.

III

Stèle en calcaire de o m. 76 cent. de hauteur, dont les côtés ne sont pas parallèles, si bien que la largeur est de o m. 76 cent. au sommet et de o m. 51 cent. en bas. En haut est tracée une corniche dont la base et le sommet sont en relief, ornée de plumes, les traits rehaussés de couleur rouge.

Au-dessous, sur une hauteur de o m. 27 cent., on lit une inscription en six lignes horizontales de droite à gauche :

Le bas de la stèle, sur 0 m. 35 cent. environ de hauteur, est divisé en deux registres. Au milieu du tableau supérieur on voit une table, ou plateau sur pied, sous laquelle il y a deux jarres et sur laquelle sont posés des côtes de bœuf, un pain, une tête de veau, un gigot, une botte d'oignons et une courge. De chaque côté, un homme et une femme sont assis sur un siège unique à dossier, à pieds de lion, l'homme respirant une fleur de lotus, la femme passant le bras derrière l'épaule de son mari. Le registre inférieur nous montre les membres de la famille du défunt, tournés vers le milieu de la stèle, tous debout.

A gauche : 1° Homme à tête rasée, vêtu d'une *chenti* empesée formant triangle proéminent : [hiéroglyphes]. Il présente [hiéroglyphe].

2° Devant lui, une petite fille debout, sans nom.

3° Homme semblable au n° 1, mais respirant une fleur de lotus : [hiéroglyphes].

4° Homme semblable au premier : [hiéroglyphes].

A droite : 1° Femme debout, les bras pendants : [hiéroglyphes].

2° Femme présentant [hiéroglyphe] : [hiéroglyphes].

3° Devant la précédente, une petite fille : [hiéroglyphes].

4° Femme semblable à la précédente : [hiéroglyphes].

Comme particularités de l'inscription on peut remarquer que [hiéroglyphe] est remplacé par [hiéroglyphe] pour les hommes, [hiéroglyphe] pour les femmes. La fin de la première ligne est quelque peu bizarre.

Parmi les noms des personnages, ceux de [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes] sont caractéristiques d'une époque et montrent que la stèle a dû être faite vers le milieu de la XIIIe dynastie.

IV

Table d'offrandes en calcaire, de 0 m. 26 cent. sur 0 m. 17 cent., avec un bec long de 0 m. 035 mill. et large de 0 m. 045 mill. Deux petits bassins rectangulaires ont vers l'angle inférieur une rigole se réunissant pour former un canal unique creusé au milieu du bec. Au-dessus du bassin gauche sont gravés un pain rond, une cuisse de bœuf et une

offrande allongée indistincte; au-dessus du bassin droit on voit un autel [hiéroglyphe]; le tout est d'un travail très sommaire.

Des inscriptions encadrent la table; la première commence en haut à droite, descend le long du côté gauche et se termine sur le bec : [hiéroglyphes]. La seconde inscription occupe le côté droit : [hiéroglyphes]. Sur l'épaisseur de la table sont gravées d'autres inscriptions sur les côtés et à l'avant. A gauche : [hiéroglyphes]; à droite : [hiéroglyphes].

Dans le second texte de droite on remarquera dans [hiéroglyphes] que les serpents sont tournés en sens inverse de l'inscription. Il y avait probablement là une intention de diriger le signe du pronom vers le nom du défunt qu'il remplace, et qui se trouve du côté opposé de la table. C'est sans doute pour un motif analogue, mais produisant un effet opposé, que dans les légendes monumentales, dans des bas-reliefs ou des tableaux du haut de stèles historiques on voit parfois une partie du texte tournée en sens inverse du reste. Par exemple, pour une offrande de vin d'un roi à Amon on lira (verticalement) [hiéroglyphes], le nom d'Amon étant tourné dans le même sens que le dieu, alors que les autres signes regardent la gauche, comme le roi; ou bien on aura [hiéroglyphes], et le «il a fait» est en sens opposé parce qu'il se rapporte au dieu placé devant l'inscription et dont émane la vie qui a été donnée au roi.

V

Le Musée du Caire possède, d'autre part, depuis 1911 une stèle n° 43362, haute de 0 m. 52 cent., large de 0 m. 36 cent., trouvée également dans le sébakh à Edfou, qui fait partie de la même série que les monuments précédents. Dans le cintre on voit l'anneau entre les deux *uza;* au-dessous on lit un texte de douze lignes horizontales, de droite à gauche, le tout enfermé dans une ligne formant un cadre qui laisse une bordure de 2 à 4 centimètres.



Selon toutes probabilités, ce *kher-heb Iuf* est celui qui est mentionné sur la stèle I, l. 11, et sur la table d'offrandes II, comme père de *Ab*.

Dans l'allocution aux vivants, désigne l'ensemble des prêtres du temple, tout comme sur les stèles n[os] 20691 et 20775, où l'on trouve la variante ; sur la stèle n° 20538 (revers, l. 11), est mis en parallèle avec . Il se pourrait donc que sur la stèle I, l. 4, le titre appliqué à ne désigne pas un rang spécial dans le sacerdoce, mais veuille dire simplement «prêtre» ou «adorateur».

VI

Pendant l'enlèvement du sébakh dans le tell d'Edfou on a trouvé en septembre 1916 deux statues d'un même personnage, que notre inspecteur local, Mahmoud effendi Mohamed, a fait parvenir au Musée où elles ont été inscrites sous les numéros 46181 et 46182. Toutes deux sont en calcaire jaunâtre, bruni à la surface qui est parsemée de petits amas de sel cristallisé.

La première statue a 0 m. 48 cent. de hauteur; elle représente un homme assis sur un siège sans ornements, légèrement relevé à l'arrière comme une ébauche de dossier. Les cheveux — ou la perruque — forment une masse volumineuse couvrant les épaules, coupée net en angle de chaque côté du cou. Le vêtement consiste en une pièce d'étoffe fixée à une ceinture nouée en avant, et qui tombe jusqu'au-dessus de la cheville, le pan de gauche légèrement plus long que celui de droite, ce qui correspond aux dessins 274 et 275 du *Catalogue général* des *Stèles du Moyen Empire* de Lange et Schäfer.

Le visage est sans expression, mais ce qui caractérise la statue, c'est le manque de cou; la tête est comme enfoncée dans les épaules et ceci donne un tel aspect au monument qu'à première vue on pourrait croire qu'il sort d'une des manufactures d'antiquités dont Louxor et autres localités de la Haute-Égypte inondent le marché.

Sur le côté gauche du siège, une inscription en quatre colonnes d'hiéroglyphes d'une gravure nette, mais sans vigueur, en traits souvent filiformes, nous fournit le nom du personnage représenté : [hieroglyphs].

VII

La seconde statue a 0 m. 385 mill. de hauteur. Le personnage est également assis, mais le siège est cubique, sans dossier, et les arêtes, ainsi du reste que celles du socle, sont abattues et remplacées par des biseaux. La coiffure est la même que pour l'autre statue, mais le visage est d'une facture plus soignée, plus vivant d'aspect, et la tête est bien dégagée du corps. Le costume ne comprend qu'une *chenti* d'étoffe unie, à pans arrondis avec languette au milieu.

Sur le côté gauche du siège on lit l'inscription suivante en colonnes, gravée dans le même style que celle de la première statue : [hieroglyphs] (*sic*) [hieroglyphs].

Au-dessus du socle et encadrant les pieds on lit : à droite, verticalement [hieroglyphs]; devant, horizontalement [hieroglyphs]; à gauche, verticalement [hieroglyphs].

Cet *Aini* qui vivait sous le Moyen Empire ne nous donne pas ses titres, et pourtant il devait en avoir; il se contente d'être appelé [hieroglyphs]; il avait donc probablement été initié aux mystères d'Osiris et avait subi les cérémonies du « passage par la peau » qui en avaient fait un être nouveau [1].

G. Daressy.

---

[1] Cf. Moret, *Mystères égyptiens*, p. 93.

ALEXANDRE BARSANTI

PAR

M. G. DARESSY.

Le Service des Antiquités, déjà frappé par la mort de M. Legrain, a été atteint de nouveau, le 24 octobre 1917, par la disparition subite d'un autre de ses Directeurs de travaux, M. Barsanti, l'un des plus anciens et des plus laborieux de ses agents.

M. Alexandre Barsanti était né le 28 août 1858 à Alexandrie, d'une famille italienne originaire de la Toscane, mais fixée en Égypte. Après un stage à l'Institut des Beaux-Arts à Florence, il entra dans l'atelier de G. Parvis au Caire. En 1885, M. Maspero ayant besoin d'un artiste pour les travaux du Musée de Boulaq, en remplacement de Floris qui avait si longtemps aidé Mariette, obtint de Parvis que Barsanti lui fût cédé, et c'est comme sculpteur-modeleur que celui-ci commença la longue carrière qui vient de s'achever, au cours de laquelle son nom est mêlé à presque toutes les grandes entreprises du Service.

Une de ses premières œuvres fut la restauration de la statuette d'Aphrodite au dauphin[1], mais ce fut une des rares reconstitutions effectuées au Musée, qui préfère montrer les monuments tels qu'ils ont été découverts. Une tâche plus modeste remplit donc ses années de début : celle de préparer les objets pour leur exposition en leur donnant les socles nécessaires, d'exécuter des moulages des principaux monuments du Musée et d'opérer dans les salles de Boulaq, selon les instructions du Directeur général, les changements de place de monuments nécessités constamment par le besoin d'aménager de l'espace pour les nouvelles pièces, dans un local devenu manifestement trop exigu. Sa connaissance parfaite de la langue arabe le rendait précieux pour les rapports avec les ouvriers employés aux travaux de toute nature, si bien qu'il devint par la force des choses le contrôleur de toute la partie technique du Service.

---

[1] *Guide du Musée,* édition 1915, n° 1010.

Bientôt il eut une tâche plus délicate à accomplir : celle de préparer le déménagement des collections qui allaient émigrer dans le palais construit jadis pour Ismaïl pacha à Gizeh. L'emballage des petits objets, la descente des monuments de leur socle, plus tard l'embarquement des caisses et monuments sur des chalands, puisque tout le transport se fit par voie du Nil, la réinstallation des pièces lourdes dans de nouveaux emplacements, tout cela se fit rapidement sous son contrôle immédiat, une nuée de portefaix, de peintres, de menuisiers, etc., recevant de lui l'explication de ce qu'ils avaient à faire. Le premier départ pour Gizeh, composé surtout de vitrines et de meubles qu'il fallait tenir prêts à recevoir des objets, eut lieu le 28 juillet 1889, et les convois se poursuivirent jusqu'à la mi-septembre; malgré des difficultés de toutes sortes inhérentes à l'installation des collections dans un local nullement approprié à un tel usage, 45 salles étaient prêtes à la fin de l'année, et le 12 janvier 1890 le Khédive pouvait venir inaugurer le nouveau musée.

La création d'une taxe spéciale pour la visite des monuments de la Haute-Égypte nous ayant créé à partir de 1889 des ressources qui faisaient jusqu'alors défaut, il fut possible de prendre des mesures de protection en faveur des principaux édifices jusque-là simplement confiés à la charge de gardiens, élever des murs d'enceinte ou établir des portes et grilles qui rendaient la surveillance plus facile et plus efficace. En 1890 Barsanti fut envoyé à Abydos pour clôturer les temples de Séti I[er] et de Ramsès II, puis à Assiout pour fermer le Stabl Antar.

A la suite de ces travaux, M. Barsanti fut attaché définitivement à notre Service et inscrit dans les cadres avec le titre de Conservateur-Restaurateur le 12 octobre 1891.

Dans les derniers mois de 1891 ce sont les tombes de Haggi Qandil qu'il fut occupé à déblayer entièrement et à fermer. Au cours de cette mission, poussant des recherches dans toute la région, il découvrit, le 28 décembre, dans le Darb el Hamzaoui, trois hypogées, dont le principal, celui d'Amenhotep IV, le fameux réformateur de la religion égyptienne, renfermait encore des fragments de son sarcophage en granit et des statuettes funéraires à son nom qu'on trouva pendant le nettoyage exécuté en septembre et octobre 1892. D'Erment il rapporta des cercueils en terre cuite provenant d'une nécropole du Moyen Empire.

L'année suivante il fut chargé de réunir à Saqqarah une série de grandes stèles de l'Ancien Empire pour orner le vestibule du Musée. Faisant appel aux souvenirs des anciens reïs, ghafirs et ouvriers qui avaient assisté aux fouilles de Mariette pacha, il retrouva sous le sable les pièces répondant à la demande et en régla le difficultueux transport depuis la nécropole de Memphis jusqu'à Gizeh. Le 1er mai 1892 M. J. de Morgan succédait à M. Grébaut comme Directeur général du Service et immédiatement imprimait une forte impulsion aux travaux d'installation du Musée de Gizeh qui, depuis le jour de l'inauguration, avaient peu progressé. De nouveau Barsanti prit en main la direction des ouvriers pour l'installation des monuments, la fabrication des armoires et socles : dans l'espace de six mois 46 salles nouvelles avaient été achevées et le Musée entier pouvait être ouvert au public le 22 novembre de la même année.

Pendant l'hiver de 1892-1893, Barsanti accompagna en Haute-Égypte M. de Morgan et les membres de la mission réunie pour commencer le *Catalogue général des Monuments et Inscriptions de l'Égypte*. Il se rendit utile en préparant la tâche des archéologues, en déblayant les édifices dont certaines parties étaient encore cachées par le sable ou le sébakh, aidant au besoin à relever des plans et à faire quelques croquis. C'est ainsi qu'il dégagea les tombes de la Qoubbet el Hawa, envahies par le sable depuis leur découverte et mit au jour l'escalier qui leur donne accès. Bientôt il fut dépêché en avant à Kom Ombo, pour déblayer entièrement et réparer cet édifice si intéressant. Du 15 janvier au 3 mars 1893 il n'envoya pas moins de 20.000 mètres cubes de déblais au Nil, et en arrivant en cette localité les égyptologues purent immédiatement commencer à copier bas-reliefs et inscriptions en vue de la publication *in extenso* de ce monument; un mur d'enceinte épais en briques crues fut élevé en vue de retenir le sable et l'empêcher d'envahir à nouveau l'aire dégagée.

En automne, Barsanti fut envoyé en Basse-Égypte à Sa el Hagar, l'ancienne Saïs. Le Musée avait été prévenu que des trouvailles importantes de bronzes se faisaient en cet endroit; quelques lots de statuettes avaient été saisis par la police. Il s'agissait de reconnaître la place exacte de gisement de ces objets et de l'exploiter pour le Musée. Barsanti arriva à force de souplesse à se faire indiquer le site, au pied de la butte occupée par le cimetière musulman du village, et, organisant une surveillance

sévère et incessante, parvint à mettre la main sur des milliers de statuettes de personnages et surtout de divinités, et quantité d'autres objets. Beaucoup de bronzes étaient brisés, endommagés par l'humidité ou un incendie qui avait ravagé l'emplacement où on les trouva, mais il y avait aussi dans le nombre des pièces de premier choix, parfois incrustées d'or ou d'électrum.

Incessamment en action, Barsanti partait constamment d'un bout à l'autre de l'Égypte pour diriger le déblayement ou la consolidation d'un monument, et les intervalles, généralement courts, pendant lesquels il pouvait travailler dans l'atelier du Musée étaient comme un repos pour lui. En 1894 il dégage quelques tombes à Gaou et y trouve des cercueils ptolémaïques; dans l'hiver 1894-1895 le déblayement complet et la publication *in extenso* du temple de Médinet Habou ayant été décidée, il est adjoint à M. Daressy pour diriger les terrassiers qui enlèvent les déblais et les maçons qui réparent les édifices. C'est alors qu'il démonta entièrement et reconstruisit depuis les fondations le pylône de Nitocris qui penchait fortement en avant, et que dans le petit temple il sut soutenir par un échafaudage l'architrave de Taharka pendant la réfection de l'un des montants dont le grès n'avait plus aucune consistance.

La construction du grand Barrage d'Assouan, en vue de former un réservoir d'une vaste capacité pouvant servir à régulariser la fourniture de l'eau en Égypte pour les besoins de l'agriculture, avait été ordonnée. Une des conséquences, fâcheuses pour l'archéologie, de l'exécution de ce projet devait être la submersion pendant la majeure partie de l'année de l'île de Philæ et de ses monuments. Du moins le Gouvernement égyptien tenta de prolonger l'existence des édifices qui devaient forcément souffrir de ce bain prolongé en consolidant leurs parties faibles.

Le capitaine Lyons avait été chargé d'examiner les fondations des monuments et de faire le nécessaire en ce qui les concerne; Barsanti eut pour sa part à restaurer tout ce qui se trouvait au-dessus du sol. De novembre 1895 à mars 1896 il mena à bien la tâche qui lui était échue. Indépendamment des consolidations exécutées dans le grand temple d'Isis, la colonnade et le Kiosque, il eut à faire des travaux importants dans la chapelle d'Hathor, dut démonter et reconstruire la porte d'Hadrien, parvint à retrouver la place de nombreuses pierres éparses appartenant au

temple d'Ar-hems-nefer et à en reconstruire des murs. Pendant la réparation de la porte monumentale qui précède le temple d'Auguste, remarquant dans le dallage deux blocs de granit soigneusement taillés et arrondis à l'un des bouts, il les fit extraire et découvrit ainsi, le 10 février 1896, les deux moitiés de la stèle trilingue de Cornelius Gallus, commémorant ses victoires sur les révoltés de la Haute-Égypte.

Après avoir fini ce travail, il transporta au Musée les peintures sur plâtre qui ornaient les dallages d'un palais découvert à El Hawata, au sud de Haggi Qandil. Vers la même époque il dirigea des fouilles dans la nécropole memphite, liées avec le levé de la carte de cette région que M. J. de Morgan avait entrepris et les continua sous la direction de M. Loret en les restreignant à la partie voisine de la pyramide de Teta.

Dès son retour en Égypte, M. Maspero reprit l'exploration des pyramides de Saqqarah et de leurs environs immédiats et confia à Barsanti le soin de conduire le travail. Le premier champ de fouilles fut celui qui entoure la pyramide d'Ounas. De 1899 à 1904, lorsqu'il n'était pas pris par des opérations plus urgentes, Barsanti revenait à Saqqarah et poussait le déblayement de ce coin de la nécropole. Il mit au jour les faibles restes de la chapelle funéraire du roi adossée à la face est de la pyramide, y compris les deux belles colonnes en granit, imitant des palmiers, qui sont maintenant au Musée. Des souterrains lui livrèrent des débris remontant à la période archaïque; des mastabas de l'Ancien Empire furent exhumés; enfin, des puits funéraires de la XXXe dynastie, outre les chambres couvertes de textes religieux, donnèrent des momies intactes, encore parées de bijoux et d'amulettes d'une merveilleuse finesse. Il mit en communication par des galeries souterraines trois des plus intéressantes de ces sépultures, de manière à ce que le public puisse les visiter avec le minimum de fatigue.

Simultanément, en 1900, il surveillait la réparation des tombes de Ptah-Chepses et de celles récemment découvertes; en février 1901 il déblayait à Dahchour quelques mastabas de la IVe dynastie; il ouvrait la pyramide de Zaouiet el Aryan le 11 mars. Mais bientôt une grande partie de son temps fut prise par un travail semblable à celui qu'il avait fait dix ans plus tôt, celui de préparer tous les objets du Musée pour un nouveau déménagement. Le palais de Gizeh ne se prêtait pas à une exposition

rationnelle des collections; il était, de par son mode de construction, exposé à des risques d'incendie; enfin, son éloignement du Caire joint aux inconvénients dus à l'interruption du passage sur les ponts deux fois par jour, avaient décidé le Gouvernement à élever dans la ville même un édifice spécialement aménagé pour être un musée. Les travaux de construction avaient commencé en 1897; quatre ans après le bâtiment étant sur le point d'être achevé, il convenait de prendre les mesures nécessaires pour le transfert des collections. La tâche était plus lourde que lors du premier déménagement, en raison de la multiplication des objets qui étaient entrés depuis lors : à la fin de 1901 il n'y avait pas moins de 518 caisses préparées, chacune contenant un inventaire des objets qu'elle renfermait. Le nouveau musée ayant été consigné à notre Service le 30 novembre 1901, dès le 3 décembre Barsanti préparait un convoi de meubles et socles, que l'on commençait à remonter huit jours après à l'endroit qui leur était assigné. Courant sans cesse de Gizeh à Kasr-el-Nil, il indiquait aux charpentiers, aux portefaix, aux menuisiers, aux tapissiers, aux peintres, ce qu'ils avaient à faire; dans les deux endroits c'étaient des échafaudages pour supporter les palans capables de charger et de décharger nos pièces les plus lourdes, atteignant un poids de 20 tonnes; à Gizeh il fallait établir des plans inclinés pour permettre aux objets placés sur des wagons Decauville de descendre du rez-de-chaussée surélevé jusqu'au niveau du sol; au Caire, c'est un quai de débarquement qui devait être établi à la hauteur du plancher des wagons de chemin de fer; d'une part il fallait enlever les monuments de leurs socles, de l'autre en préparer de nouveaux, fixer des étagères au mur, etc., pour les recevoir dès leur arrivée, tendre de nouvelles étoffes dans les vitrines, etc. Le transport des pièces relativement légères se fit par la voie du Nil : en février et mars 1902 des chalands reçurent 272 cercueils et les 518 caisses déjà préparées qui arrivèrent à bon port au quai de Foum-el-Teraa. Les pièces lourdes prirent le chemin de fer, le Musée de Gizeh ayant été raccordé par une voie provisoire à la ligne de la Haute-Égypte, et au Caire un embranchement conduisant les wagons jusque sous une grue, à la porte du Musée; du 1er avril au 13 juillet dix-huit trains d'antiquités furent organisés. Aussitôt les convois arrivés, il fallait opérer le déchargement, conduire les monuments à la salle à laquelle ils étaient destinés et les hisser sur leur

socle, garnir ceux-ci de boiseries et les peindre : c'était une armée d'ouvriers que Barsanti avait à diriger. Cependant l'activité était telle que le 15 novembre 1902 le Musée pouvait être inauguré par le Khédive et qu'il n'y avait plus que des retouches à faire à l'installation.

A peine cette grande entreprise terminée, Barsanti partait pour Philæ, où quelques monuments demandaient d'urgence une consolidation : il dut reconstruire le petit pavillon de Nectanébo au sud de l'île et reprendre certaines parties des temples d'Ar-hems-nefer et d'Hathor. Ce travail est secondaire à côté de celui qu'il eut à exécuter à Edfou et qui prit une bonne partie de son temps de décembre 1902 jusqu'en 1907.

Mariette avait dégagé entièrement l'intérieur du temple d'Edfou mais n'avait pu enlever les masses de terres qui l'entouraient. Sous leur pression le mur d'enceinte ouest avait fléchi, les pierres s'étaient déplacées, si bien qu'en certain point le sommet de la muraille surplombait la base de 0 m. 59 cent., et un écroulement était à redouter. Il fallut démolir le mur sur une longueur de 85 mètres et le rebâtir depuis la base. Pas moins de 3386 blocs de pierre, dont 2736 portant des inscriptions, durent être soigneusement numérotés, déposés sur le sol, puis rétablis à leur place primitive. Pour mener à bien les opérations Barsanti éleva un échafaudage de 78 mètres de longueur, 14 mètres de hauteur et 4 m. 50 cent. de largeur. Le démontage du mur se fit avec une rapidité remarquable, en 29 jours, au mois de juin 1903 ; la reconstruction demanda au contraire plusieurs campagnes, tant à cause des soins à prendre pour que les blocs reprennent exactement leur place primitive, que de la nécessité de laisser la maçonnerie sécher après qu'un certain nombre d'assises avaient été rétablies.

Après le mur d'enceinte la colonnade du sud dut également être reconstruite ; sept des colonnes avaient été étayées en 1905 ; elles furent mises à terre en 1906 et remontées en 1907. Indépendamment de ces travaux des plus délicats et même dangereux, exécutés avec rapidité, économie, et sans le moindre accident, Barsanti consolida les architraves brisées de la salle hypostyle, rétablit une toiture sur le sanctuaire, déblaya et consolida le mammisi. Pendant ces opérations il découvrit les restes d'un temple de Ramsès III près du massif nord du pylône. En 1907, avant de quitter Edfou complètement restauré, Barsanti commença

à élever un mur d'enceinte en briques crues pour y entourer tous les édifices antiques.

D'Edfou, où était son quartier général, Barsanti partait fréquemment pour surveiller les réparations exécutées, selon les dispositions arrêtées, dans les monuments de la région. En 1904 il remonta le mur d'enceinte de Kom Ombo qui en 1902 avait cédé, sur 28 mètres de longueur, sous la poussée du sable et prit les mesures nécessaires pour que cet événement ne se reproduise pas; il reprit en sous-œuvre, en 1907, certaines parties du temple.

En 1904 également il exécuta des réparations dans les tombes d'El Kab, et trois ans plus tard cimenta tous les soubassements des murs et des colonnes du temple d'Esneh, fortement attaqués par les sels du sébakh auxquels l'humidité continuelle régnant dans cet édifice permettaient de monter dans la pierre et de la désagréger. La même année, après avoir terminé le dégagement de la chapelle d'Ounas et déblayé certains mastabas de l'Ancien Empire dans le voisinage de la pyramide de Teta, il fut chargé par M. Maspero de rapporter au Musée tous les monuments découverts jadis par Mariette dans le grand temple de Tanis et qu'il avait été impossible jusqu'alors de ramener au Caire, faute de place pour les loger ou manque de fonds. Tous ceux qui connaissent la région se rendront compte des difficultés que présentait une telle expédition : manque de communications faciles, car il faut au moins cinq heures pour se rendre à San de Faqous ou de Salhieh; manque d'ouvriers, qu'il fallait engager au loin, en assurant leur subsistance; manque d'eau potable; absence de toutes ressources dans le voisinage; état malsain du pays, où l'on est harcelé par les moustiques. Le transport par barques ne pouvait être utilisé que pour quelques pièces légères, le peu de profondeur du lac Menzaleh, même pendant l'inondation, ne permettant pas l'acheminement de lourdes charges par la voie de Matarieh et du Bahr el Soghaïer. D'autre part, les routes des environs de Tanis ne sont pas faites pour un trafic étendu et avec des poids considérables. Trois ponts en charpente durent être établis pour franchir les cours d'eau, dont l'un, de 33 mètres de longueur, pour traverser le bahr Faqous et gagner la berge du masraf San el Hagar; un autre de 12 mètres pour rejoindre la rive du canal el Moustageddah qui conduit à proximité de la station d'Abou Saqr, avant laquelle un troisième pont fut nécessaire.

Tous les sphinx, statues, stèles, etc., qui gisaient dans le temple depuis plus de 40 ans furent emportés, et il ne resta sur place que les obélisques et les fragments de colonnes; 20 trucks sur boggies et 11 wagons portant le matériel composèrent le convoi, long de 90 mètres, qui, sur une forte voie Decauville dont les rails étaient reportés en avant après que les voitures avaient parcouru la section, mit trente-six jours, du 5 juin au 10 juillet, pour couvrir les 33 kilomètres séparant le tell de San de la station d'Abou Saqr.

Au commencement de 1905 Barsanti eut la charge de préparer l'envoi au Caire de la grande triade en granit composée de statues debout de Ramsès II, Ptah et Sekhemit, trouvée à Ahnas el Médineh l'année précédente, groupe qui ne pèse pas moins de 13 tonnes. Il le conduisit depuis le tell jusqu'à la berge du Bahr Youssef; ce n'est qu'en septembre, pendant les hautes eaux, qu'on le chargea sur une barque qui remonta jusqu'à Deyrout avant de descendre le Nil jusqu'à proximité du Musée.

D'avril à juin 1905 commencèrent les fouilles de Zaouiet el Aryan qui, par campagnes de 2 ou 3 mois, et une ou deux fois par an, se poursuivirent jusqu'en 1912. Elles mirent au jour, au fond d'une immense cavité quadrangulaire, ce qui paraît avoir été la base de la pyramide d'un roi de la IIe dynastie. Il ne semble pas toutefois que la tombe du souverain doive se trouver au-dessous du formidable assemblage de blocs de granit couvrant le fond de cette cavité.

Les mois d'été de 1905 furent consacrés à l'installation dans le Musée des monuments de Tanis rapportés l'année précédente et qui prirent place soit sur les socles préparés dans l'atrium central, soit dans les galeries, selon leur époque et leurs dimensions.

Avec l'année 1907, le 1er janvier de laquelle il fut nommé Directeur de travaux, commence une autre période d'activité pendant laquelle Barsanti fit montre de toute l'habileté acquise au cours de sa carrière, achevant dans un espace de temps relativement court des opérations qu'il aurait pu paraître impossible de mener à bien, même dans une période beaucoup plus longue. La surélévation du Barrage d'Assouan, décidée en 1905, devait avoir un résultat fâcheux : celui d'inonder pendant une partie de l'année la Basse-Nubie. Le Gouvernement égyptien essaya au

moins de sauver les restes antiques contenus dans cette région, en faisant fouiller toutes les nécropoles que l'eau devrait recouvrir, consolider les temples et copier toutes les inscriptions. Le Service des Antiquités se chargea des deux dernières parties de ce programme, malgré le court laps de temps imparti pour l'achever puisque tout devait être terminé en quatre ans. M. Maspero confia à une commission internationale le soin de copier les textes contenus dans les temples nubiens ou gravés sur les rochers, mais M. Barsanti eut seul la haute main sur tous les travaux de réparation ou même de reconstruction qui devaient mettre les monuments en état de résister à l'eau.

Les travaux commencèrent le 15 octobre 1907; la nécessité de faire vite obligea à ouvrir simultanément plusieurs chantiers, et par conséquent Barsanti devait se déplacer continuellement pour visiter les divers temples et donner ses instructions pour la conduite des opérations. Outre les difficultés techniques, il en eut à vaincre d'autres de diverses natures : le recrutement des ouvriers, des maçons spécialement, était des plus pénibles; la Nubie n'offrant aucune ressource, il fallait faire venir d'Assouan tous les approvisionnements, même le pain des hommes; il y eut des tentatives de grèves pour faire hausser les salaires. Malgré tous les contretemps, les incommodités pour les transports du personnel, des fournitures de ciment et de bois pour les échafaudages, les travaux furent terminés à la date prescrite. Le temple le plus important de la région, celui de Kalabcheh, dut être repris en grande partie depuis les fondations; les murs et colonnes qui s'étaient écroulés furent redressés, le quai et l'escalier furent rétablis. Tous les autres édifices furent examinés et restaurés lorsqu'ils présentaient des marques de faiblesse : Débot, Kertasseh, Taffeh, Beit el Wali, Dendour, Gerf Hussein, Dakkeh, Méharraqah, Ouady es Seboua, Amada, Qasr Ibrim, reçurent les soins que méritait leur état. A Ouady es Seboua, l'avenue de sphinx qui précède le spéos avait disparu sous le sable : elle est maintenant entièrement dégagée; le mur de Méharraqah, sur lequel on voit Isis assise sous un figuier, fut démonté et transporté au Musée. Non seulement les temples de la Basse-Nubie furent remis à neuf, mais profitant de ce que le matériel réuni pour ces travaux était à distance rapprochée, Barsanti se chargea également du déblayement et de la consolidation des monuments d'Abou Simbel. Il y avait là un

nettoyage formidable à faire, le sable descendant de la montagne venant s'accumuler devant la façade des spéos : plus de 120.000 mètres cubes de sable durent être emportés et jetés au Nil. Des murs furent construits sur la montagne afin d'arrêter les sables et de les faire dévier de telle façon qu'ils ne se déversent plus sur l'esplanade. Une des statues colossales sculptées dans le rocher était tellement désagrégée à mi-corps que sa chute pouvait être considérée comme prochaine. Barsanti eut le courage et sut inspirer à ses ouvriers celui d'entreprendre la dangereuse opération de rétablir en maçonnerie de ciment toute la partie rongée et de garder ainsi intact l'aspect imposant de ce front de monument. Le déblayement lui fit découvrir un naos contenant deux figures sacrées, précédé d'un autel et de deux petits obélisques, groupement unique des plus intéressants pour l'étude des édifices religieux. En décembre 1910, tous les travaux de Nubie étaient terminés et le matériel ramené à Bigheh. Le Barrage surélevé, inauguré le 23 décembre 1912, commença à fonctionner tout de suite, et il se produisit dans les constructions antiques, comme il fallait s'y attendre, quelques défaillances qui seront faciles à réparer; plusieurs des dégradations constatées sont accidentelles et dues au choc de barques venant heurter des murs submergés.

En septembre 1911 Barsanti fut délégué à Rome pour assister à la clôture de l'Exposition et remettre au Gouvernement italien les ouvrages et photographies que notre Service y avait exposés.

De 1911 à 1913 Barsanti fut occupé une partie de l'année au temple de Séti Ier et Ramsès II à Gournah. Cet édifice était dans un état de délabrement tel qu'on pouvait s'attendre d'un moment à l'autre à sa destruction complète. Toutes les assises étaient rongées à peu de hauteur audessus du sol, au niveau qu'atteint l'eau d'infiltration chargée de toutes les matières salines qu'elle dissout dans le sol; la chute d'une seule colonne aurait sans doute amené l'écroulement du tout, comme d'un château de cartes.

On se souvient, comme exemple d'équilibre instable, d'une des architraves du fond de la salle hypostyle qui était brisée en deux, et dont les moitiés ne se maintenaient, inclinées l'une sur l'autre à 90°, que grâce au coincement des dalles du plafond suspendues au-dessus de la pierre qui devait les soutenir. Grâce à son mélange de hardiesse et de prudence,

Barsanti parvint à consolider tous les soubassements, à remettre en situation les pierres tombées ou déplacées, soutenir les architraves endommagées et laisser le temple en état de défier de longs siècles.

Subsidiairement, en 1913 Barsanti fit réparer les hypogées de Séti Ier et de Ramsès III, à Biban el Molouk, et reconstruire une colonne du Ramesseum dont les tronçons gisaient sur le sol. Une inspection de la Nubie, au mois de juin, lui fit reconnaître les parties des temples qui avaient besoin de retouches, travaux qu'il fit exécuter en automne. Au printemps de 1914 ce fut Kom Ombo qui reçut les soins nécessaires. Une énorme butte de sable menaçait toujours la partie sud-est : elle fut fortement diminuée; dans le temple, les architraves et linteaux rompus furent soutenus par des poutres en fer; l'esplanade fut entièrement dégagée, le puits-nilomètre vidé, la porte romaine reconstruite; au nord et à l'est, de nouveaux murs d'enceinte furent bâtis pour délimiter la partie déblayée et empêcher l'envahissement du sable.

A partir d'août 1914 l'état de trouble mondial bouleversa toutes les prévisions et les grands travaux durent être arrêtés. Au commencement de 1915, à la suite de la découverte fortuite d'une nécropole de l'Ancien Empire le long du mur d'enceinte oriental du grand temple d'Héliopolis, Barsanti fut chargé d'en surveiller le déblayement; il reconnut successivement quatre chapelles funéraires dont il apporta au Musée les parois en calcaire pendant l'été suivant. Du 12 septembre au 8 octobre 1916 il se rendit à Philæ pour réparer l'extrémité sud de la colonnade, dont les architraves heurtées par des barques s'étaient déplacées, et exécuter certaines consolidations dans le temple d'Isis et le Mammisi. En mars 1917 il dirigea à Ahnasieh l'enlèvement et le transport des deux colosses de la XIIe dynastie, usurpés par Ramsès II, qui avaient été découverts dans le tell deux ans auparavant.

Ce fut sa dernière expédition. Depuis plusieurs années la santé de Barsanti laissait à désirer. Ce n'est pas impunément qu'on se livre à des travaux actifs dans la Haute-Égypte au plus fort de la chaleur. Les campagnes d'Edfou, de Kom Ombo et surtout de Nubie étaient venues à bout de sa robuste constitution; mais toujours vaillant, il ne voulait reculer devant aucune des tâches que la Direction générale lui confiait. Il avait le cœur malade et devait en dernier lieu éviter toute fatigue; se rendant

compte que sa carrière touchait à sa fin, il n'avait plus qu'une ambition : c'était de pouvoir se rendre encore utile au Service, privé par la guerre d'une partie de son personnel, jusqu'au moment où les règlements l'obligeraient à prendre sa retraite. Sans se rendre en province il avait un champ d'activité assez vaste au Musée même, en aidant M. Quibell à remettre en ordre les salles bouleversées pour les travaux de réparation. Une mort subite ne lui permit pas d'atteindre le repos espéré après une carrière aussi agitée. Dans la nuit du 24 octobre 1917 une crise cardiaque l'enleva en moins d'un quart d'heure, sans qu'aucun symptôme précurseur ait pu faire supposer une catastrophe aussi soudaine. Tout le personnel du Service présent au Caire tint à accompagner à sa demeure dernière ce bon et gai camarade dont l'existence entière avait été un exemple de labeur incessant.

Au cours de ses travaux il avait su former une technique appropriée aux capacités des contremaîtres et ouvriers plus ou moins frustes qu'il avait sous ses ordres. Selon les endroits et les moyens dont il pouvait disposer sur place, il savait remuer les grandes masses avec des rouleaux, des leviers et des cordes, ainsi que le firent les anciens, ou employer les procédés plus modernes, le Decauville et le palan différentiel. Il avait dressé une petite équipe de maçons, portefaix et charpentiers qui avaient une foi absolue dans leur chef et exécutaient sous ses ordres les travaux les plus dangereux, sachant que Barsanti ne leur ordonnerait pas une opération sans en avoir mesuré tous les risques et serait prêt à les partager à leurs côtés.

L'exposition au Musée de certaines pièces brisées ou en mauvais état demandait déjà une connaissance particulière de la résistance des matériaux et des moyens pratiques d'assurer la cohésion de fragments séparés sans nuire à l'aspect du monument. L'érection de la cariatide osirienne de Senusert (n° 11 du *Guide* de 1915) ou la reconstitution du groupe colossal de Médinet Habou (n° 610) auraient rebuté plus d'un technicien.

Entraîné surtout pour la partie mécanique de ses fonctions, Barsanti avait acquis cependant des connaissances archéologiques lui permettant de conduire avec fruit des travaux où il était indispensable de leur faire appel. Il connaissait suffisamment les hiéroglyphes pour copier un texte, et cela était utile, par exemple à Edfou, quand il fallait remettre à leur

place exacte des blocs couverts d'inscriptions. Il avait même appris quelque peu le copte. Les *Annales du Service des Antiquités* et les rapports sur *Les Temples immergés de la Nubie* renferment presque toutes les communications de Barsanti sur ses travaux; en dehors de cela il n'a guère écrit que deux petits rapports insérés dans les *Mémoires de l'Académie royale des Lincei* en 1894. Selon une phrase de M. Maspero dans son *Rapport* de 1912, page 28, «il appartenait à la classe des travailleurs qui agissent plus qu'ils ne parlent». Il était un modeste, et c'est bien sans sollicitations de sa part qu'il reçut entre autres les insignes d'officier de l'ordre du Nil, d'officier de la Couronne d'Italie et de chevalier de la Légion d'honneur. La Société Centrale des Architectes de Paris l'avait nommé membre correspondant.

Le Service des Antiquités ne peut que déplorer la perte d'un agent dont le dévouement à sa tâche était inlassable; le nom d'Alexandre Barsanti devra rester dans la mémoire de tous ceux qui s'intéressent à l'Art et à la Science.

G. Daressy.

BIBLIOGRAPHIE

DES

ARTICLES PUBLIÉS PAR ALEXANDRE BARSANTI.

Mémoires de la Reale Accademia dei Lincei, à Rome.

15 avril 1894. Sulla scoperta della tomba del Faraone Amenofi IV.
15 juillet 1894. Scavi e scoperte del Sig. de Morgan.

Recueil de Travaux. Paris.

	TOMES.	PAGES.
Sur deux stèles d'Abydos au nom de Takellothis Ier...........	XV	172-174

Annales du Service des Antiquités de l'Égypte. Le Caire.

Le mastaba de Samnofir..............................	I	150-160
Les tombeaux de Psammétique et de Setariban..............	I	161-166
Le tombeau de Smendès..............................	I	189-190

	TOMES.	PAGES.
Le tombeau de Péténisis	I	230-234
Le tombeau de Zannehibou	I	262-271
Note sur le procédé qui servait à descendre sur la cuve le gros couvercle des sarcophages en calcaire	I	283-284
Rapport sur la découverte d'un petit puits anonyme à l'est de la pyramide d'Ounas	I	285
Ouverture de la pyramide de Zaouiét-el-Aryân	II	92- 94
Le tombeau de Péténéit	II	97-104
Rapport sur les déblaiements opérés autour de la pyramide d'Ounas pendant les années 1899-1901	II	244-257
Rapport pour les années 1901-1902	III	182-184
Rapport sur la fouille de Dahchour	III	198-205
Découverte du puits d'Ouazhorou à Sakkarah	III	209-212
Rapport sur les travaux de consolidation et de réparation exécutés à Philæ en 1902	IV	246-251
Le tombeau de Hikaoumsaf	V	69- 78
Transport des gros monuments de Sân au Musée du Caire	V	205-212
Deuxième rapport sur la défense de Philæ	V	258-259
Rapport sur les travaux exécutés à Edfou en 1902-1905	VII	97-109
Lettre sur la découverte des restes d'un petit temple copte près de Zaouyét el-Aryân	VII	110
Fouilles de Zaouiét el-Aryân (1904-1905)	VII	260-286
Quelques recherches à Dahchour	VIII	192
Fouilles de Zaouiét el-Aryân (1904-1905-1906)	VIII	201-210
Rapport sur les travaux du grand temple d'Edfou	VIII	224-232
Découverte à Edfou des ruines d'un temple ramesside	VIII	233-236
Stèle inédite au nom du roi Radadouhotep Doudoumès	IX	1-2
Rapport sur les travaux de réparation à Philæ	IX	208-210
Stèles trouvées à Ouadi es-Sabouâ (en collaboration avec H. Gauthier)	XI	64- 86
Fouilles de Zaouiét el-Aryân (1911-1912)	XII	57- 63
Un monument du culte de Téti	XIII	255-256
Rapport sur les travaux exécutés au temple de Séti Ier à Gournah de 1910 à 1913	XV	148-167
Rapport sur les travaux de consolidation exécutés à Kom Ombo pendant l'hiver de 1913-1914	XV	168-176
Rapport sur les travaux exécutés aux monuments de Philæ	XVI	141-144
La nécropole des Grands Prêtres d'Héliopolis sous l'Ancien Empire	XVI	213-220

Les Temples immergés de la Nubie. Rapports. Le Caire.

LETTRE À M. DARESSY

SUR LE NOM ÉGYPTIEN DU LIBAN

PAR

LE R. P. SÉB. RONZEVALLE.

C'est avec le plus vif intérêt que je viens de parcourir dans le tome XVII des *Annales* vos suggestions sur le lieu d'origine de l'arbre *âch*. Comme vous, j'ai jadis douté de l'égalité [hiéroglyphes] = לבנן. Il me semblait difficile d'admettre qu'un nom sémitique, dont la prononciation ancienne nous est garantie par plusieurs sources indépendantes (assyr. *Labnânu*, hébr. לְבָנוֹן, phénic. לבנן, arabe لِبْنَان), ait pu figurer dans les textes égyptiens avec la graphie *R-mn-nn* (Ramanan).

Toutefois, les choses vues de près, l'égalité semble pouvoir être maintenue. Il est incontestable que les scribes égyptiens n'auraient pu, *motu proprio*, changer un *b* sémitique en *m*; mais si cette modification est attribuable aux Sémites, toutes les difficultés tombent du coup. Or, le mot לבנן pouvait réellement devenir *Lamanân* sur les lèvres de certains Sémites.

Phonétiquement, l'échange des deux labiales ne soulève aucune difficulté, même en dehors du sémitique. En cananéen, à s'en tenir à des noms géographiques connus, on peut citer le nom du fleuve damascénien *Abâna* = *Amâna* (אֲבָנָה = אֲמָנָה) et le toponyme *Dibân* = *Dimân* (דִּיבוֹן = דִּימוֹן). Cf. les dictionnaires bibliques *s. v.*

Il y a mieux. On trouve, au livre des *Nombres*, 33, 20 et seq., le nom d'une localité sinaïtique לִבְנָה, dont les radicales sont les mêmes que dans le nom du Liban et dont la transcription grecque, par les *Septante*, se présente sous la double forme Λεϐωνα et Λεμωνα. (Le texte samaritain porte לִבוֹנָה.)

On ne saurait donc douter de la possibilité d'une prononciation ancienne *Lamanân*, à côté de *Labanân*. Il convient d'ailleurs de noter que le *b* étant une des « aspirables », le mot לבנן devait normalement se prononcer

Labʰanân, d'où *Lawanân*, et par une séquence dont on a maints exemples, *Lamanân*.

Que, très anciennement, certains Sémites voisins de l'Égypte, et notamment ceux de la côte syro-phénicienne, aient eu une tendance marquée à adoucir la prononciation de leur *b*, même initial, c'est un fait qu'on peut, je crois, conclure d'un nom propre figurant dans le Conte de Wenamon. On a déjà identifié à ברכת־אל «Bénédiction d'El» (Erman, *Ä. Z.*, 38, p. 8, note 3; Maspero, *Contes*[4], p. 222) et c'est à tort que Burchardt, *Altkanan. Fremdw. im Aegypt.*, I, § 39, a cru pouvoir s'élever contre ce rapprochement.

Toutes ces constatations, réunies en faisceau et ajoutées à la rareté relative du mot dans les listes géographiques, me semble forcer la conviction en faveur de l'équivalence admise jusqu'ici.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de remarquer encore que, dans le même Conte de Wenamon, le nom du Liban se présente sous la forme très curieuse , qui suppose une troisième prononciation *Lablân*. Cette variante, si elle n'est pas une fantaisie du scribe, est très plausible phonétiquement parlant, même de la part des Sémites. Il suffit qu'on reconnaisse ici, comme dans , la valeur *l* au . Or cette valeur me semble assurée par la transcription du vieux toponyme לִבְנָה (*Jos.* 10, 29, etc. et dans plusieurs autres livres de la Bible) sous la XVIIIᵉ dynastie : ou (côte à côte dans le même document, Burchardt, *op. cit.*).

Au reste, s'il est avéré que certaines transcriptions très soignées des listes géographiques de la XVIIIᵉ et de la XIXᵉ dynastie ont cherché à distinguer le *r* du *l* en donnant à ce dernier la graphie composée , il n'en est pas moins certain, d'autre part, qu'un assez grand nombre de toponymes, de noms propres et de noms communs sont transcrits au moyen du ou de ses variantes syllabiques et , aussi bien dans les textes hiéroglyphiques que dans les papyrus hiératiques. Cf. par exemple les noms d'*Alasia*, *Alep* (*Ḫalupu*, cunéif.), *Migdol*, *Laïš*, *Yblʿâm*, *Babel*, *Abel*, *Ascalon*, *Har-el*, *Baʿal*, *Šubbiluliuma*, *Ḫattušil*, *Israël*, *Yaʿqob-el*, *Pulasati*, *šalâm*, ערלה = غرلة, *šeleg* (neige), etc., etc.

Rien donc, pour conclure, ne paraît s'opposer au maintien de l'égalité = לבנן.

D'un autre côté, si tentante que puisse paraître l'identification de [hieroglyphs] à *Hirmil*, هرمل, je doute qu'elle soit aussi plausible que la précédente, du moins dans l'état actuel de notre connaissance de la géographie ancienne du Liban. *Hirmil* ou *El-Hirmil* est le nom actuel d'un village métouali de la Cœlésyrie; par extension, on l'applique aux terres et aux bois des environs; mais est-il vraiment antique? Nous ne possédons aucun indice que toute la partie du Haut Liban, contre laquelle est adossée la localité, ait jadis porté le nom de *Hirmil*. Encore faudrait-il y comprendre également le versant maritime de la montagne, d'où descendaient les essences à destination de l'Égypte. Or ce versant porte aujourd'hui le nom de *Djebel ʿAkkar* جبل عكّار et l'on y distingue encore, plus au nord, une région dominant la vallée de l'Oronte et appelée *Djebel Akroum* جبل اكروم. Je croirais donc, sauf meilleur avis, que, même si le nom du village était très ancien, cela n'entraînerait pas nécessairement la conclusion que le Liban portait à cet endroit le même nom que la localité voisine.

Un fait reste néanmoins hors de doute, et qui justifie dans une bonne mesure l'intérêt que vous avez accordé aux observations de M. Chédiac sur les forêts des environs du Hirmil : c'est que le pays était encore fort boisé au temps de Nabuchodonosor. On le sait par une inscription émanant de ce monarque, gravée sur les rochers du *Wâdi Brissa* (non loin de Hirmil dans la montagne, découverte et publiée pour la première fois par H. Pognon, vers 1883). Le texte a été relevé naguère par Weissbach dans les *Wissenschaftl. Veröffentlich. d. D. O. G. V, Die Inschriften Nebukadnezars II im Wâdi Brisa und am Nahr el-Kelb*). Je n'ai pas ces ouvrages sous la main, mais si vous les possédez au Caire, vous y relèverez peut-être des indications utiles sur les essences qui croissaient dans cette région au VIᵉ siècle et antérieurement. Sur le Djebel Akroum, je me permettrai de vous renvoyer encore à un article de la *Revue biblique*, 1903, p. 600, et à une note des *Mélanges de la Faculté Orientale de Beyrouth*, I, p. 236 : vous y trouverez quelques indications bibliographiques pour une reprise du sujet, si elle vous paraît nécessaire au point de vue égyptologique.

Ce qui me porte à croire que le nom de *Hirmil* est relativement récent, c'est que le village est situé à l'ouest et non loin d'un grand monument

funéraire, d'époque hellénistique, et à couronnement *pyramidal*. Ce tombeau isolé sur une colline naturelle, dans une région désertique, frappe les yeux du voyageur aussitôt qu'il a quitté la plaine de Baʿalbek. Il a été souvent décrit (cf. une reproduction détaillée dans JULLIEN, *Sinaï et Syrie*, p. 181), et la plaine où il s'élève a été identifiée par P. Perdrizet avec le *Triparadeisos* des Anciens. Il n'est pas impossible que هِرْمِل soit à décomposer en هَرَم et إل «*pyramide d'El, tombeau d'El*». Les noms propres contenant l'élément divin *El* sont particulièrement fréquents dans la Cœlésyrie : تعنائل *Taʿanâ'il*, سعدنائل *Saʿadnâ'il*, etc. Mais tout ceci ne dépasse pas la valeur d'une conjecture plausible, et votre «suggestion» garderait la sienne tout entière si vous ne trouviez pas «trop hasardé de dire que pouvait se lire *Ermil, Hermil*». Pour ma part, j'éprouverais une certaine hésitation à remplacer le *h* initial par un simple phonème prosthétique. Mais si l'équation était prouvée par ailleurs, la difficulté phonétique cèderait sans peine; on pourrait d'ailleurs supposer sans invraisemblance que le nom *ancien* était ارمل et qu'il est devenu هرمل sur les lèvres des Arabes d'aujourd'hui.

SÉB. RONZEVALLE, S. J.

Alexandrie, le 26 novembre 1917.

NOTE

SUR LES STATUES N°s 31919 ET 35562

DU MUSÉE ÉGYPTIEN

PAR

LE R. P. SÉB. RONZEVALLE.

M. Lidzbarski a publié naguère dans son *Ephemeris,* t. III, p. 17[1], l'inscription araméenne gravée au dos d'une petite statue en granit de Syène, de provenance inconnue, acquise par le Musée et inventoriée sous le n° 31919. La notice consacrée à cette statue est accompagnée d'une bonne copie du texte et d'un croquis, légèrement inexact, du symbole décorant la robe du personnage. Il n'est peut-être pas sans intérêt de revenir sur ce monument, qui est unique par quelques-unes de ses particularités. Les reproductions jointes à cette note permettront d'abréger les descriptions.

La statue, dans son état actuel, est haute de o m. 40 cent. Le personnage, dont la tête manque, sauf une petite partie de la barbe (planche, fig. 1), est revêtu d'une longue robe descendant jusque vers la cheville des pieds, qui sont nus. Des manches courtes sont légèrement indiquées au-dessus des coudes. La forme tout à fait égyptienne de ce vêtement, avec son saillant antérieur caractéristique (planche, fig. 2), autorise à supposer que le personnage figuré occupait un certain rang dans la hiérarchie sociale. Le reste de la sculpture est également égyptien, de facture et d'attitude, et n'était cette barbe, longue et carrée, toute sémitique et spécifiquement mésopotamienne, on croirait avoir affaire à un notable égyptien, cheikh, magistrat ou scribe officiel du lieu où le morceau avait été sculpté. De fait, la main gauche du personnage tient un objet, dont le bout postérieur arrondi paraît bien être celui d'un rouleau de scribe (planche, fig. 2).

---

[1] Cf. *Répertoire d'épigraphie sémitique,* t. II, n° 965.

Le pilier contre lequel est adossé le personnage et qui porte l'inscription (planche, fig. 3), s'élargit sensiblement vers la tête, et devait s'arrêter vers la nuque, dont il ne reste aucune trace. Il est donc certain que l'inscription est complète, à l'exception peut-être d'une seule lettre, le *lamed* d'appartenance :

[ל] בלסראצר

[A] *Bel-sar-uṣur* [1].



La composition assyrienne de ce théophore (« *Bel protège le prince* ») n'implique pas que le personnage qui le portait était assyrien [2]; mais le fait que l'inscription est en caractères araméens n'implique pas non plus qu'il était de race araméenne [3]. Les Araméens de Mésopotamie n'éprouvaient aucun scrupule à adopter des noms assyriens, pas plus que leurs congénères sémites d'Égypte ou même de l'étranger [4], à s'affubler de noms égyptiens.

D'autre part, les scribes des pays assyriens connaissaient et employaient couramment l'écriture araméenne, témoin, en particulier, les nombreux contrats bilingues, d'époque assyrienne et plus récente, découverts en Mésopotamie. De ces tablettes rédigées en caractères cunéiformes et

---

(1) Le *lamed* initial serait moins probable si, comme nous le suggérons plus loin, la statue était funéraire; il reste néanmoins possible même dans cette hypothèse.

(2) Cf. *Corpus Inscript. Semitic.*, II (partie araméenne), les n°s 38, 39, etc.

(3) Cf., p. ex., *C. I. S.*, II, n° 50.

(4) P. ex., פמן = Pa-Amen (Memphis : *C. I. S.*, II, n° 122), et פטסרי = *Pet-Osiri* (Teima, en Arabie : *ibid.*, n° 113). Cf. encore, dans les papyrus d'Éléphantine, le nom du scribe פטאסי, fils de *Nabunatan* (= *Pet-Isi*), etc., etc.

araméens, on ne peut presque jamais dire si elles sont l'œuvre de scribes assyriens ou araméens.

Bref, la nationalité ou, plus exactement, la race du personnage reste indécise. Tout ce que l'on peut avancer avec certitude, c'est qu'il était d'origine mésopotamienne et qu'il devait connaître l'araméen.

Quant à sa profession, rien n'oblige à croire, avec M. Lidzbarski, qu'il fût soldat. Tout au plus pourrait-on supposer que, venu en Égypte au temps des invasions d'Assarhaddon ou d'Assurbanipal, il se soit établi dans le pays pour y exercer la profession de scribe auprès de ses conationaux. Mais ceci même reste très conjectural en l'absence de tout indice positif : or, ni l'âge du monument, ni le caractère linguistique de sa courte épigraphe, ni, encore moins, la nature du symbole gravé sur le devant de sa robe, n'autorisent à voir dans Bel-sar-uṣur un Sémite à la solde des rois d'Assyrie.

L'âge du monument ne se laisse pas fixer aussi aisément que l'a cru M. Lidzbarski; du moins est-il hasardé de le faire remonter jusqu'au VIIe siècle. La forme ouverte du ב et du ר est plutôt caractéristique du VIe siècle et suivants; le א n'est pas plus du VIIe que du VIe[1], et le ס, dont la forme très évoluée paraît unique jusqu'ici dans l'épigraphie araméenne, tendrait à faire descendre le monument jusqu'au Ve siècle. Reste le צ, qui est réellement archaïque, et même unique comme la lettre précédente; mais l'on ne saurait se fonder sur ce seul indice paléographique pour soutenir que le morceau remonte à l'époque d'Assarhaddon ou d'Assurbanipal.

Quant à l'emploi du ס au lieu du ש dans l'élément *sar* du théophore, il est loin de prouver que le monument soit d'*époque* assyrienne[2]. Ce

---

[1] Cf. *C. I. S.*, II, nos 113-115, qui sont du VIe et du Ve siècles; ou encore le no 123 (Memphis), qui est de la fin du Ve siècle! — Les mêmes numéros fournissent la documentation paléographique pour le ב. Il est visible que, dans les pays situés à la périphérie de la «nébuleuse» araméenne, les formes anciennes avaient persisté à côté des plus récentes.

[2] Il est certain que, dans les nombreux contrats bilingues du VIIe siècle, l'équivalence š assyr. = ס est fréquente et ordinaire. Mais rien ne prouve que cette équivalence ait cessé d'un coup à l'époque néo-babylonienne et perse. Au reste, cf. pour la même époque et pour š = ש, le no 36 du *Corpus Inscript. Semitic.*, II.

Mésopotamien a tout simplement transcrit son nom comme on le prononçait dans son milieu d'origine, sans s'inquiéter du synchronisme des sifflantes établi par les sémitisants modernes.

Reste le signe gravé sur la robe de Bel-sar-uṣur. M. Lidzbarski propose d'y voir une enseigne militaire. Ici encore, la conclusion dépasse les prémisses. L'usage des emblèmes guerriers chez les Assyriens est parfaitement établi; l'on sait même que, comme chez les Égyptiens, leurs étendards portaient des représentations divines ou des symboles religieux [1]. En partant pour la guerre, on se plaçait sous la protection spéciale d'un dieu : le roi, le chef d'armée choisissait d'ordinaire l'image ou un emblème connu du dieu suprême, Assur; les chefs subalternes pouvaient se mettre sous l'égide d'autres divinités, et chaque unité pouvait avoir ainsi son symbole particulier. Tous ces signes étaient fixés au sommet d'une hampe, d'où pendaient deux «bandelettes» [2]. Mais de ce que les deux bandelettes figurent ici, il ne résulte pas que le symbole fût une enseigne militaire.

Qu'est-ce donc, en dernière analyse, que ce symbole? M. Lidzbarski a cru pouvoir l'interpréter comme un arbre stylisé, placé sur un piédestal formant autel. Ce serait un avatar de l'arbre sacré, qu'on trouve répété à satiété sur les monuments babyloniens, assyriens et syro-anatoliens. Un tel signe a pu, sans doute, figurer sur les étendards assyriens: mais c'est une pure pétition de principe que de le supposer dans le cas présent.

Au fait, il est invraisemblable que nous ayons affaire à un arbre, et il est extrêmement probable, à la seule vue de la figure, qu'elle représente la lance, symbole de Marduk. C'est bien à tort que M. Lidzbarski a écarté cette identification, qui avait, du moins, l'avantage de faire figurer une arme divine sur l'habit d'un homme que rien ne révélait comme soldat. L'exagération du fer de la lance par rapport à sa hampe n'est pas pour arrêter; on la rencontre pareillement sur les kudurrus et sur les cylindres. Il faut d'ailleurs noter expressément que cette exagération n'est

---

(1) Cf. les articles de Sarre et de Schäfer dans *Klio*, III, p. 333, et VI, p. 396.

(2) L'origine de ces bandelettes, houppes ou glands, demanderait une étude spéciale, qui ne saurait être abordée ici. Qu'il nous suffise de dire que ce symbolisme est d'ordre religieux, et non militaire, et qu'on le rencontre dans une foule de monuments divers, babyloniens et assyriens.

qu'apparente : la hampe est censée reposer sur la grande base et traverser le petit socle qui la maintient verticale. Il n'y a donc pas lieu d'en douter : ce symbole est guerrier, c'est celui de Marduk; mais loin d'y voir une enseigne militaire, il nous suffit d'y reconnaître l'emblème courant du dieu dont le nom entre dans la composition du théophore Bel-sar-uṣur. L'égalité Bel = Marduk est des mieux établies et d'ailleurs des plus naturelles, le mot Bel étant devenu, aux basses époques, l'équivalent de baʿal = dieu. On se trouve ainsi en face d'un fait d'une extrême simplicité : notre scribe mésopotamien avait choisi pour orner sa robe le symbole du dieu sous la protection duquel l'avaient mis ses parents dès sa naissance. On peut même avancer maintenant que ce scribe était de nationalité babylonienne plutôt qu'assyrienne [1], et cette conclusion cadre remarquablement avec les réserves chronologiques que la paléographie du texte nous a amené à formuler plus haut.

Il ne conviendrait d'ailleurs pas de s'exagérer la valeur du dernier rapprochement. Un citoyen de Babylone n'a pas nécessairement attendu la chute de l'empire assyrien pour venir s'établir en Égypte. A toutes les époques de l'histoire, les Sémites ont pullulé dans ce pays. Souvent ils s'y fixaient, y faisaient souche, s'égyptisaient de leur mieux, tout en conservant leur idiome et certains de leurs usages; c'est ce que font encore leurs descendants syriens ou palestiniens, mésopotamiens ou arabes, dont on trouve des représentants dans les plus modestes bourgades de cette contrée hospitalière. Rien donc n'oblige de supposer que Bel-sar-uṣur venait en droite ligne de Mésopotamie; il a parfaitement pu naître dans le pays, d'ancêtres fixés ici trois ou quatre générations avant lui. Le fait même que dans son texte si court nous relevons une forme de צ antique, à côté d'un ס très évolué, montre que ces familles de Sémites, une fois établies en Égypte, pouvaient conserver dans leur écriture des traditions anciennes [2], qui détonnent aujourd'hui à nos yeux, accoutumés à des canons paléographiques trop rigides.

Parlons plus clair encore, s'il se peut : un soldat des armées qui envahirent l'Égypte sous Assarhaddon ou Assurbanipal ne se serait pas

---

[1] Cf. le nom du fils de Nabonide, dernier prince de Babylone vers 538 : Bel-šar-uṣur, le βαλτάσαρ de *Daniel*.

[2] Cf. *supra*, p. 267, note 1.

fait sculpter dans un accoutrement purement égyptien et un petit rouleau de scribe à la main; il porterait son costume national, ses armes, ses insignes guerriers.

Il eût été intéressant de connaître la provenance de la statue. Le fait qu'elle est taillée dans du granit de Syène ne prouve pas qu'elle provienne de ce lieu, d'autant moins précisément que la statue n° 35562, dont on peut la rapprocher et dont il nous reste à dire un mot, est en grès. Or cette dernière statue a été exhumée par M. Sayce à deux milles au sud de la Qoubbat el-hawa, presque en face du Kôm d'Éléphantine[1]. Il n'en reste pas moins vrai que la différence de la matière ne signifierait rien, s'il était prouvé par ailleurs que la statue de Bel-sar-uṣur provient également d'Assouan. Tout ce que l'on peut affirmer pour le moment, c'est que les deux sculptures appartiennent à la même classe de monuments et qu'elles sont très apparentées paléographiquement.

On ne saurait douter, en effet, du caractère araméen de l'inscription gravée au dos de la statue n° 35562. Il suffit de remarquer que le dernier caractère est un ם de la forme qu'on rencontre notamment à Memphis, sur un monument déjà cité plus haut[2]. Ce qui donne, pour les trois lettres conservées, le nom propre געם, dont on doit rapprocher hébr. $\sqrt{\text{געש}}$ arabe $\sqrt{\text{جعز}}$ et le toponyme biblique גָּעַשׁ[3].

Il n'y avait donc pas lieu de songer à l'écriture sinaïtique, comme l'a suggéré M. Daressy[4], séduit par la théorie de M. Alan Gardiner sur les monuments encore indéchiffrés du Ṣarbouṭ el-Khâdim[5]. Le vase placé sur les genoux du personnage étant bien d'époque perse, le monument

---

[1] Maspero, *Un fragment de statue portant une inscription non-égyptienne*, dans les *Annales*, t. III, p. 96 et planche.

[2] *C. I. S.*, II, n° 123.

[3] *Josué*, 24 : 30, nom d'une montagne d'Ephraïm. Cf. *Juges*, 2 : 9 etc.

Je soupçonne dans ce mot un nom divin. Dans notre texte, auquel il peut manquer trois lettres, la dernière, dont il ne reste qu'un petit bout vertical, pourrait être la haste d'un ך. Le nom propre complet pourrait donc se restituer : עבדגעם. Mais tout ceci n'est qu'une conjecture, que je n'ai ni le temps ni les moyens de vérifier.

[4] *Annales*, t. XVII, p. 81.

[5] L'essai de déchiffrement, tenté par MM. Gardiner, Cowley et Sayce, de ces textes si importants pour l'histoire de l'alphabet sémitique, ne paraît pas admissible. J'essaierai de le prouver dans un autre travail. Qu'il me suffise de

se trouve déjà suffisamment daté. Mais, comme pour le צ de la statue précédente, on remarquera l'archaïsme du ע. Dans le type araméen de l'alphabet, cette lettre est généralement ouverte dans le haut, à partir du VIe siècle. Dire que cette seconde inscription est du VIIe siècle, sinon du VIIIe, c'est aller contre toutes les vraisemblances paléographiques, eu égard à la forme tardive du ב. Une fois de plus, nous constatons que l'écriture araméenne a suivi en Égypte un développement particulier, tenant, d'un côté, à l'ancienneté des colonies sémitiques dans le pays, et de l'autre, à l'influence croissante de la culture araméenne à partir de l'époque perse. C'est là un fait normal, et auquel l'histoire de la diffusion mondiale de l'araméen sous les successeurs de Cyrus apporte une confirmation directe.

En résumé, les deux statues du Musée sont contemporaines l'une de l'autre, d'époque perse, et probablement de la fin du VIe siècle plutôt que du Ve [1].

Si elles proviennent toutes deux du même lieu, on peut conjecturer que c'étaient des monuments funéraires et que des fouilles méthodiques, pratiquées dans la région où a été trouvée la statue n° 35562, amèneraient la découverte de la nécropole sémitique d'Éléphantine et de Syène, aux VIe-IVe siècles avant notre ère.

S. Ronzevalle, s. j.

30 décembre 1917.

---

rappeler ici un principe élémentaire dans la question des transmissions d'écritures : on n'emprunte pas une écriture pour ses signes, mais pour les *sons* qu'ils représentent.

[1] Ce sont, si je ne me trompe, les seules *statues* à inscriptions araméennes découvertes jusqu'à ce jour en Égypte. Le sens de l'écriture dans les deux épigraphes n'a aucune valeur particulière. Sur la première statue, on a le premier exemple d'un usage qui a persisté dans l'écriture syriaque. Sur l'autre, on a préféré, pour la commodité de la lecture, superposer les lettres les unes aux autres. Il est évident que tout cela était commandé par la place dont on disposait. En Phénicie, à Umm-el-'Awâmîd, deux statues, tout à fait égyptiennes d'aspect et de facture, mais d'époque ptolémaïque, offrent des particularités semblables, avec cette différence que les textes, figurant sur des piliers suffisamment larges, suivent le sens normal de l'écriture sémitique. Ces deux monuments, aujourd'hui au Musée du Louvre, ont été publiés par M. Clermont-Ganneau dans son *Recueil d'archéologie orientale.*

NOTE

SUR

LE TRAITEMENT MÉTALLURGIQUE DU FER

AUX ENVIRONS D'ASSOUAN

PAR

LE R. P. PAUL BOVIER-LAPIERRE.

Dans le volume consacré à la description des antiquités d'Assouan et de ses environs (*Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égypte antique,* 1re série, t. I, 1894), M. de Morgan parle (p. 139) des mines de fer exploitées dans l'antiquité sur la rive gauche du Nil, au sud-est et à l'est du monastère ruiné de Saint Siméon. Après quelques brefs détails sur le minerai (limonite brune), que l'on rencontre en abondance dans cette localité, il ajoute :

«Je n'ai pas rencontré dans le voisinage des mines de scories ou de traces d'établissements métallurgiques; il est donc probable que les minerais étaient transportés au Nil pour être traités quelque part ailleurs en Égypte, là où le combustible était plus abondant qu'à Assouan.»

Ces traces de traitement métallurgique que M. de Morgan n'a pu trouver, il m'a été donné de les constater sur un point peu éloigné de la région précitée, au cours d'une excursion faite le 15 janvier dernier, au sud de la vallée conduisant du Nil au vieux couvent copte. Ce jour-là, nous explorions, le P. Séb. Ronzevalle et moi, la crête rocheuse qui limite au sud, en direction N. O.–S. E., le plateau où s'élèvent le rocher de Tingar couvert d'hiéroglyphes et la petite coupole du Cheikh Othman, crête qui domine une large vallée aboutissant au fleuve. Là, tout près d'anciennes carrières de grès rouge où M. Sayce a relevé des graffiti grecs, nous avons recueilli des scories métalliques, éparses sur une petite terrasse jonchée de débris de poteries paraissant d'époque gréco-romaine, à proximité de

filons de limonite, peu considérables, mais de fort belle apparence. De ces scories, qui proviennent, selon toute vraisemblance, d'une petite fonderie de fer locale, j'ai conservé plusieurs échantillons. Elles sont de couleur noirâtre, plus ou moins vitrifiées et bulleuses : comme inclusions, on y retrouve du sable aggloméré, provenant sans doute du sol sur lequel s'épanchait le laitier, des fragments de bois carbonisé, et même de la limonite imparfaitement fondue.

Cette petite trouvaille, dont je ne m'exagère nullement l'importance, me permet, je crois, d'affirmer que le traitement du minerai ne nécessitait pas toujours son transport au loin. Mais la question du combustible, qui ne devait guère être plus abondant alors qu'aujourd'hui, s'opposait probablement à la fonte sur place d'une grande quantité de minerai : ce qui expliquerait la rareté des vestiges rencontrés, et le résultat négatif des recherches de M. de Morgan.

Paul Bovier-Lapierre, s. j.

Assouan, le 18 janvier 1918.

LE COUVENT DE NAHIEH

PAR

M. G. DARESSY.

Dans l'*Indicateur topographique du « Livre des Perles enfouies »*[1] j'avais été conduit, par l'examen des détails donnés dans le texte, à situer le couvent dit de Nahieh près de la montagne, dans les environs de Kerdaseh. Un fait qui m'avait échappé alors est que l'emplacement exact de ce monastère peut être indiqué et qu'on a déjà fait des fouilles sur son emplacement, mais la détermination du nom de cette construction n'avait pas été faite alors.

On trouve en effet dans le *Bulletin de l'Institut français du Caire*[2] un rapport de M. C. Palanque sur les fouilles d'El-Deir (1902) donnant des renseignements sur les ruines alors explorées, mais sans aucune référence aux auteurs anciens qui auraient pu en parler. En comparant les renseignements à tirer de ce rapport avec ceux que donne le *Livre des Perles enfouies* et la description des *Églises et Monastères d'Égypte* attribuée à Abou Saleh l'Arménien[3], il ne peut subsister aucun doute sur l'identité de cet édifice célèbre au moyen âge.

L'emplacement du couvent, voisin d'Abou Roach, peut être marqué sur la planche 91 de l'Atlas du Survey au $\frac{1}{50000}$ comme se trouvant dans le carré 9.2, au nord de l'entrée du Wadi el Qaren, sur une butte dont le sommet est à la cote 60, tout près de la caserne des gardes-côtes, et M. Palanque a indiqué combien la construction de cet édifice a causé de tort aux restes du couvent; la butte, d'après l'étude de M. Beadnell sur le massif d'Abou Roach, appartient à la formation oligocène et se compose surtout de grès. L'ouady el Qaren (ou el Qourn) est le point de départ d'une route conduisant à la vallée des lacs de Natron et la situation du

[1] *Bull. de l'Institut français*, t. XIII et XIV.

[2] Tome II, p. 163.

[3] Manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale de Paris publié par Evetts avec notes de Butler, Oxford, 1895.

couvent était ainsi très bien choisie à une époque où cette vallée était habitée par de nombreux cénobites.

M. Palanque évalue l'étendue du champ de ruines à 20 hectares, et cela correspond bien avec l'importance du monastère décrit par l'auteur arménien sous les noms de Deir Nahieh دير نهيا (61 *a*), Deir el Karrâm دير الكرام et Deir el Kilâb دير الكلاب (63 *b*). Ce couvent aurait été brûlé sous El Hâkim, qui l'aurait fait réparer; il contenait des colonnes en granit, avait devant le sanctuaire un revêtement en dalles posant sur trois colonnes en marbre[1]; il aurait eu une crypte renfermant les tombes de Marthe et Marie, une autre près d'une église de Saint Antoine pour enterrer les corps des évêques de Gizeh et une troisième sous la tour de garde pour y déposer les corps des moines. Les fouilles de l'Institut français n'ont pas été poussées assez loin pour permettre de reconnaître quelles parties du monastère ont été déblayées; il semble qu'on n'ait mis au jour que des chambres d'habitation, soigneusement construites, mais que l'emplacement des églises n'ait pas encore été touché. Toutefois, M. Palanque a vu dans les ruines des colonnes de granit, des débris de marbre et quantité de cubes de verre provenant de mosaïques qui semblent confirmer ce qu'Abou Saleh disait de la richesse de ce couvent.

Comme toujours, les indications du *Livre des Perles enfouies* sont vagues ou fantaisistes. La donnée du paragraphe 154 que ce joli couvent est bâti en briques crues s'applique tout au moins au mur d'enceinte, qui, selon l'auteur arménien (fol. 62 *a*), était bien en effet construit de ces matériaux et M. Palanque a retrouvé une partie de ces murailles, qui n'ont pas moins de 1 m. 80 cent. d'épaisseur et s'étendent très loin vers le nord. L'indicateur des trésors cachés contient une erreur manifeste; dans ce même paragraphe 154 on dit : «Lorsque vous serez arrivé à ce village (de Nahieh), arrêtez-vous près de son kom occidental, et regardant vers le Nil, vous apercevrez un joli couvent bâti en briques crues». La direction indiquée est juste l'inverse de ce qu'elle est en réalité : c'est en tournant le dos au Nil que l'on pouvait voir le couvent, à 4 kilom. 1/2 à l'est de Nahieh.

Makrizi et Abou Saleh rapportent un passage d'El Shâboushti témoignant que ce monastère était un des plus beaux et des mieux situés en

[1] Le texte doit être corrompu en cet endroit; il y a probablement des mots sautés.

Égypte, avec une vue admirable sur la vallée, qu'il était entouré d'eau de tous côtés, qu'il possédait un grand réservoir abondant en poissons, où des oiseaux de toutes sortes s'assemblaient. L'allégation que le Nil entourait le couvent n'est pas exacte, car l'inondation pouvait au plus venir baigner sur deux côtés les pieds de la butte sur laquelle il se dressait; quant au réservoir, c'est sans doute la dépression située à 4 kilomètres au nord, connue maintenant sous le nom de Birket el Mellah, et probablement ce que le *Livre des Perles*, § 154, mentionne comme un grand réservoir en contre-bas qui reçoit l'eau de pluie pour l'usage des bêtes sauvages et des corbeaux.

G. Daressy.

LA PORTE DE BELTIM

PAR

M. G. DARESSY.

En 1907 Ahmed bey Kamal se rendit à Beltim, dans la langue de terre qui sépare le lac Bourlos de la mer, et rapporta au Musée trois pierres provenant d'une porte d'époque saïte ou ptolémaïque qui avaient été découvertes à Kom el Ach'aar. Ce sont les seuls monuments trouvés jusqu'ici dans cette région qui aient pu être recueillis, et leur intérêt est d'autant plus grand qu'ils nous donnent quelques renseignements géographiques sur ce pays si mal connu; la copie qui en a été donnée par Ahmed bey Kamal [1] est si fautive que je crois nécessaire de les publier à nouveau.

Le dessus de porte, en calcaire très blanc, est gravé sur la façade et au-dessous. De ce côté, qui formait le plafond du passage, on voit un vautour aux ailes étendues, dont le corps et la tête sont détruits, coiffé de

[1] *Borollos*, dans les *Annales*, t. IX, p. 141.

la couronne rouge, tenant horizontalement deux dans ses serres. Au-dessus de l'oiseau on lit en une bande horizontale : « Uazit de Pu et Depu (Buto et Phragonis), qui plane dans le ciel à la hauteur de la voûte céleste, donne toute joie à Isis, maîtresse de *Dar-as-debit*, dans la *place de l'horizon dans le marais*, comme le soleil, chaque jour ».

La fin de la ligne était spécialement défectueuse dans la première publication, si bien que le titre même de l'article ne s'expliquait pas, ne figurant pas dans le texte. Après *pehuu*, il n'y a pas le signe de l'horizon, mais le soleil, ainsi que la formule l'exige : un trait accidentel se trouve dans la pierre juste au-dessous, mais il n'y a qu'à comparer avec l'hiéroglyphe qui figure dans le groupe précédent pour se rendre compte de la différence à faire. Il est donc question des marais du nord de l'Égypte en général et non d'une désignation spéciale de la région du Bourlos.

Sur la face antérieure du linteau, au-dessous de la moulure ronde que devait surmonter une corniche, s'étend un ciel parsemé d'étoiles. Au-dessous, au milieu de la pierre, on voit un grand *dad* osirien qu'adorent Isis et Nephthys debout sur les côtés. Les légendes du fétiche sont gravées de part et d'autre en deux colonnes. A gauche : ; à droite : . L'acte des déesses est indiqué dans une ligne verticale gravée devant elles : pour Isis « je te soigne de ta submersion », ce qui semblerait indiquer que l'Isis locale passait pour avoir pris part au sauvetage d'Osiris jeté au Nil par son frère : pour Nephthys « je remets en état tes membres endommagés », autrement dit elle aurait collaboré à la reconstitution du corps d'Osiris mis en pièces par les conjurés.

Les titres des déesses sont gravés en une ligne horizontale, de part et d'autre du tableau central, au-dessus d'une série de signes alternés. A gauche : (→) [1] ; à droite : (←) [1] .

---

[1] La maison est faite comme un simple rectangle ▭.

Aux extrémités de la pierre devait se trouver une scène d'adoration à des divinités, dont il ne subsiste qu'une partie. A gauche on voit Horus hiéracocéphale, coiffé du *pchent,* au-dessus duquel deux colonnes, dont la première réduite à sa moitié, donnait les titres : (?) ; à droite, Anubis dont la légende est complète : .

Les montants de la porte avaient sur la face extérieure une inscription en trois colonnes; comme les pierres du bas ont seules été retrouvées, il ne nous reste que des fins de lignes :

Pilier gauche : .

Pilier droit : (sic) .

En somme, ces inscriptions ne me paraissent pas donner le nom de plusieurs localités, comme le pensait leur premier éditeur, mais se rapporter toutes à la ville antique dont Beltim a pris la place. était le nom profane et le nom sacré. Les deux désignations, semblables comme sens, de «la place de l'abordage» et de «le creux de la place du coffre» se rapportent à l'endroit de la ville où le coffre contenant Osiris serait venu s'échouer et ne seraient que des noms de la chapelle élevée sans doute en ce lieu sacré dont notre porte aurait formé l'entrée. Il en est probablement de même pour (à rapprocher de , le henneh selon M. Loret), qui ne serait qu'un jardin entourant la chapelle.

Ni la légende rapportée par Plutarque, ni les textes égyptiens ne font mention de la localité en question, ce qui laisserait supposer que la prétention des habitants d'être les gardiens du lieu où Osiris fut sorti de son cercueil flottant n'était pas admise par le reste des dévots à l'Être Bon.

G. Daressy.

TABLE DES MATIÈRES.



Chapelle de Mentouhotep III à Dendérah.



Chapelle de Mentouhotep III à Dendérah.



Chapelle de Mentouhotep III à Dendérah.



ALEXANDRE BARSANTI.

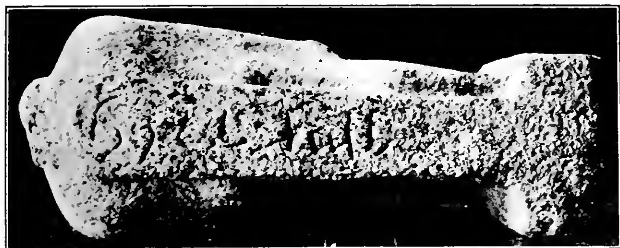


Fig. 3.



Fig. 2.



Fig. 1.

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

TOME XVIII



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

M DCCCC XIX

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE.

RAPPORT
SUR LES FOUILLES À ÉLÉPHANTINE
DE L'INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL
EN 1918

PAR

LES RR. PP. A. STRAZZULLI, P. BOVIER-LAPIERRE
ET SÉB. RONZEVALLE.

Monsieur le Directeur général,

Conformément au Règlement, nous avons l'honneur de vous adresser notre rapport sommaire sur les fouilles que vous avez bien voulu nous autoriser à faire à Éléphantine, au nom de l'Institut biblique Pontifical de Rome.

Commencées à une période très avancée de la saison, le 23 janvier dernier, nos modestes excavations ont dû prendre fin le 16 mars, date à laquelle la température était devenue presque intolérable pour nous.

Ces recherches, trop tôt interrompues à notre gré, ont porté très inégalement sur trois points du Kôm rendu célèbre par les découvertes retentissantes de ces dernières années. Notre but, en les entreprenant, était de reprendre, par endroits, en sous-œuvre les fouilles très étendues de nos savants devanciers, et de déblayer à fond les parties du site qu'ils avaient

pu laisser intactes. Les surfaces restées ainsi disponibles étaient très réduites, sauf dans la région proche du village nubien, au nord. Les premières maisons de ce village, bâties sur un tertre artificiel, recouvrent incontestablement une partie de la localité antique de Yeb, et, malgré les excavations pratiquées en dernier lieu dans leur voisinage par les suppléants de M. Clermont-Ganneau, il y restait rencore, attenante au village, une aire assez étendue, attendant la pioche du fouilleur.

Ce n'est pourtant pas là que nous avons fait porter le gros de nos efforts durant cette première campagne. Une raison de méthode, facile à saisir pour quiconque a pu voir de ses yeux l'état du Kôm après les fouilles allemandes et françaises des années 1906-1910, nous imposait l'obligation d'aller au plus pressé. Il fallait, sans délai, ravir aux chercheurs de *sébakh* ce qu'on pouvait encore soustraire à leur œuvre dévastatrice. Semblable à un chancre séculaire qui aurait envahi le flanc occidental du Kôm, ce lent mais incessant travail de destruction avait déjà rongé jusqu'au roc un tiers du site antique, antérieurement aux premières excavations de 1896; il se poursuivait encore jusque sous nos yeux quand les nôtres y commencèrent.

Notre premier soin fut donc d'attaquer, dans la section jadis concédée aux fouilleurs allemands, les surfaces antiques, encore recouvertes de leurs débris et situées en marge du groupe de maisons marquées *n* et *m* dans leur plan (*Ä. Z.*, t. 46, pl. III = secteurs *u* et *v* de notre croquis). Nous devions, partout où il paraîtrait possible et utile de le faire, pousser nos excavations jusqu'au sol vierge, remonter de *n* en *m* et, parvenus au sud de *m*, fouiller à fond tout l'espace blanc compris entre ce point et les premiers murs des maisons *g* (= B de notre croquis), marquant le point culminant du site, dans son état actuel. Nous consacrâmes plus de six semaines à ce travail de sauvetage, des plus pénibles, quoique relativement rémunérateur. A l'heure présente, la différence moyenne de niveau entre les points extrêmes de notre fouille (*d* et *m* du croquis), ne dépasse pas 2 mètres, alors qu'elle atteignait plus de 7 mètres dans le courant de janvier.

La découverte, aussi rapide que possible, de documents juifs et araméens avait été la préoccupation principale de nos devanciers sur le Kôm; elle les avait obligés à laisser au second plan l'examen des profondeurs

sous-jacentes à la couche d'époque perse. Il en résultait pour nous la nécessité constante de procéder à un nettoyage préalable du sol à explorer. D'énormes couches de déblais restés sur place, parfois à des épaisseurs dépassant 3 mètres, devaient être enlevées avant que nous pussions atteindre des surfaces non fouillées. Nos recherches, entreprises dans ces conditions, devaient être forcément patientes et minutieuses : nous n'eûmes pas à le regretter. Nous jugeâmes même nécessaire de faire passer au crible, non seulement nos propres déblais, mais encore ceux de nos devanciers, et c'est grâce à cette méthode que nous avons pu glaner un butin de détail, impossible à atteindre autrement. Pour tout dire, nous restons persuadés que les amas de déblais qui, par endroits et notamment au nord du site, forment de vrais *montes testacei*, recouvrent maints objets ou fragments antiques, échappés aux regards des explorateurs.

La légende du plan annexé à ce rapport et la liste complète des objets découverts qui s'y réfère nous dispenseront de toute description détaillée. Elles montreront combien il restait encore à faire sur un point que l'importance même des découvertes réalisées jadis par les *sébakhin* et, plus récemment, par les égyptologues allemands, désignait comme devant être l'objet de fouilles exhaustives. Malheureusement, ici comme ailleurs, les couches d'époques diverses se succèdent sans transition marquée autrement que par l'âge des objets mobiliers datés ou susceptibles d'être datés qu'on y rencontre; encore ce critère reste-t-il souvent insuffisant, le site ayant subi, dès l'antiquité, des remaniements qui l'ont, sur bien des points, bouleversé de fond en comble. La seule construction formant un tout défini et parfaitement reconnaissable que nous ayons mise au jour, est l'atelier de métallurgie marqué *l* sur notre plan et remontant au Nouvel Empire. Cette construction, dont la hauteur reste inconnue, consistait en une série de cases étroites, dont l'une était munie de tuyaux en brique cuite, ayant apparemment servi à manœuvrer des soufflets.

L'histoire de la «Forteresse» de Yeb aurait été peut-être possible, si des fouilles absolument désintéressées avaient embrassé méthodiquement la totalité du site et abouti à établir des tranches isochrones. Aucune des expéditions qui se sont succédé sur le Kôm ne pouvait évidemment se donner pareil but, et, pour l'atteindre pleinement, il eût fallu se résoudre à raser l'une après l'autre les couches étudiées. On ne connaîtra sans doute

jamais avec précision le passé d'une île qui a joué un rôle si marqué dans l'histoire ancienne de la Haute-Égypte. Au fait, tout l'intérêt des recherches modernes se concentrait et se concentre encore sur les papyrus et autres documents similaires laissés par les Sémites et notamment par les Juifs, adorateurs de Yaho, établis ici dès le VI[e] siècle au plus tard.

La recherche du sanctuaire juif nous amena nous-mêmes à pratiquer quelques sondages au sud du point marqué γ sur le plan allemand. Nous y établîmes, pour une douzaine de jours, notre second chantier. Nos excavations, qui ne portèrent que sur quelques points déjà très profondément fouillés, et à titre d'essai préliminaire, furent poussées aussi loin que possible. Il s'agissait, en l'espèce, de découvrir quelque cachette recélant des livres ou des objets sacrés. Nous ne trouvâmes que des débris informes et quelques vases, parmi lesquels une jarre contenant le squelette d'un nouveau-né. L'emplacement du temple de Yaho, détruit à l'époque perse et dont on ne sait s'il fut réellement reconstruit, reste donc encore matière à étude. Divers indices toutefois permettent de conjecturer raisonnablement, avec MM. Maspero (*Rapports sur la marche du Service*, 1899-1910, p. 294) et Clermont-Ganneau (communication privée), que c'est bien ici qu'on doit chercher l'emplacement du sanctuaire juif d'époque perse. Quoi qu'il en soit, le problème ne peut être que posé; il sera repris prochainement, s'il nous est donné de réaliser une seconde campagne dans de meilleures conditions d'équipement et de durée.

Cette seconde recherche avait été exécutée concurremment avec la première. Mais déjà des *khamsîns* précoces, qui sévirent de la fin de février jusqu'à la mi-mars, allaient nous obliger à plier notre tente. Nous résolûmes cependant de faire une dernière excavation près du village. Nous choisîmes, à cet effet, un endroit peu élevé, mais que tout désignait comme n'ayant pas été touché par la pioche des fouilleurs. La surface à explorer formait un quadrilatère de 11 à 18 mètres sur 20 de côté, et se trouvait assez éloignée des premières maisons du village pour qu'on n'eût pas à craindre de reprises clandestines après notre départ. Elle était à une centaine de mètres au N.-N.-E. de l'emplacement présumé du temple juif et présentait sur sa limite sud un mur continu de 18 mètres, faisant supposer l'existence d'une construction relativement vaste et importante. Il n'en était rien, et ici, comme partout ailleurs, nous retrouvâmes les carac-

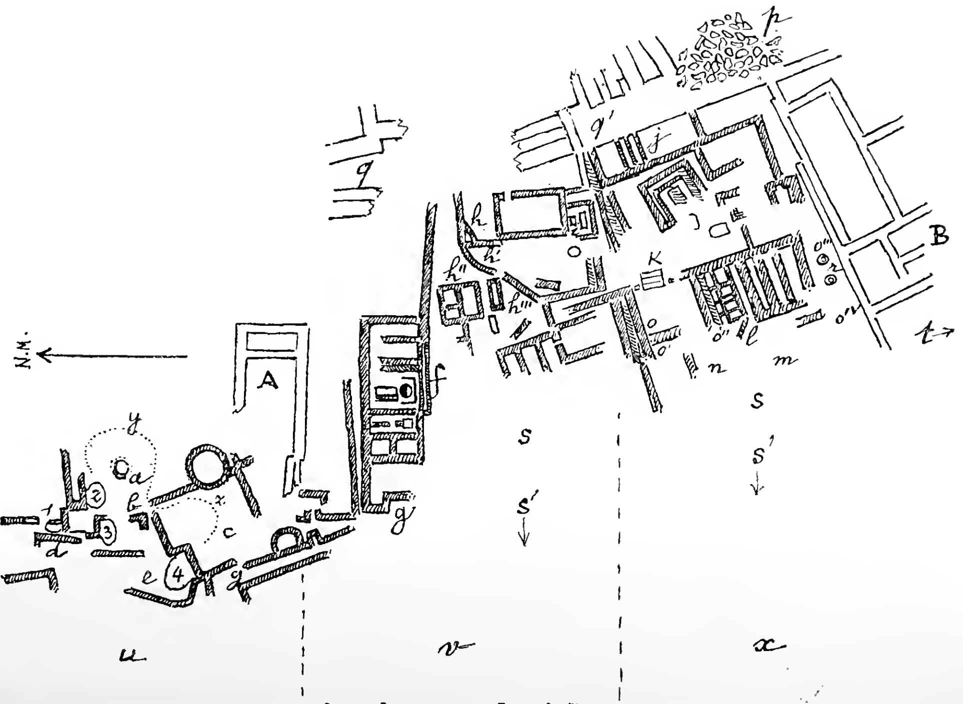
téristiques communes de toutes ces petites constructions en briques crues, avec leur enchevêtrement chronologique, et aussi une forte couche de déblais à déplacer. Ce n'est qu'à environ 4 mètres de profondeur que nous pûmes reconnaître fort clairement que la localité d'époque perse avait succédé à une nécropole à tombes voûtées, du Nouvel Empire, dont nos devanciers avaient déjà mis à nu des traces étendues au sud et à l'ouest de notre fouille. C'est dans ce quadrilatère, dont nous n'avons pas eu le temps d'explorer également toutes les parties, que nous eûmes la bonne fortune de tomber sur un petit fragment d'inscription lapidaire juive, du type de l'inscription du Canal de Siloé, à Jérusalem.

Nous réservons pour une publication de l'Institut biblique la description intégrale et détaillée de nos recherches et de nos modestes découvertes.

Le P. A. Strazzulli, ancien pensionnaire de l'Institut biblique et concessionnaire du permis de fouilles, s'était chargé de l'administration financière de l'expédition et de la surveillance des travaux sur le terrain. Le P. Bovier-Lapierre s'était assigné pour tâche particulière l'examen minutieux des déblais et l'établissement des séries archéologiques, minéralogiques et naturelles qui ont constitué le butin de l'expédition. Le P. S. Ronzevalle avait assumé la direction scientifique de la campagne.

A. Strazzulli,
P. Bovier-Lapierre,
Séb. Ronzevalle.

Le Caire, le 17 avril 1918.


A
B
N.M.
0 5 10 15 20 m.
S.R.

a. Statue en bois de l'Ancien Empire, trouvée à même le roc.
b. Palette prédynastique en forme d'oiseau.
c. Bol prédynastique en terre cuite lustrée.
d. Trois sépultures et 5 ushabtis.
e. Statuette en terre cuite, femme couchée.
f. Conduite pour l'eau; puits profond.
g. Sépulture et 2 ushabtis.
g'. Sépulture et 2 ushabtis.
h. Statuette de femme en bois; amulette sémitique (?) triangulaire; poupée articulée.
h'. Cachet en bois avec deux uraeus.
h''. Grand pétrin en bois.
h'''. Planchette avec animaux sculptés en relief.
i. Petit pétrin, lame de hoyau, trois fuseaux.
j. Cachette profonde de 2 mètres, contenant une jarre.
k. Dallage à l'entrée d'une maison du Nouvel Empire.
l. Atelier de métallurgie.
m. Socle de statue avec inscription. XIXe dynastie.
n. Statuette en terre cuite, femme couchée.
o, o', o'', o''', o''''. Papyrus et fragments épars.
p. Empierrement antique (?).
q-q'. Direction probable de la « rue royale » des papyrus araméens.
r. Deux fours d'époque ancienne.
s, s. Région dévastée anciennement par les sébakhîn et inutilement explorée par nous.
s', s'. Région inexplorée, très anciennement dévastée par les sébakhîn.
t—→. Maisons très élevées, menaçant ruine.
u, v, x. Trois secteurs de hauteur différente, successivement fouillés.
A. Maison *n'* du plan allemand.
B. Voisinage des maisons *g'* du plan allemand.

Les constructions marquées par des hachures ont été mises à nu dans nos fouilles, aussi bas que le permettait leur conservation. Projetées toutes sur un même plan, elles diffèrent de hauteur. Le secteur *x* est celui où les excavations ont atteint la plus grande profondeur : 7 mètres et plus par endroits. Le granit n'a été atteint qu'en *u*. Les courbes pointillées *y* et *z* marquent des bosses de granit; les points numérotés 1, 2, 3 et 4 sont des « marmites » naturelles, utilisées très anciennement comme bassins.

RAPPORT

SUR

LES TRAVAUX EXÉCUTÉS À SAQQARAH

DURANT

LES MOIS DE NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 1912

PAR

M. ALEXANDRE BARSANTI.

Monsieur le Directeur général,

J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport sur les travaux exécutés à Saqqarah du 14 novembre au 19 décembre 1912.

Ma première visite fut celle du Sérapéum, qui depuis l'année dernière vous donnait de l'inquiétude. J'en ai parcouru toutes les galeries, les visitant soigneusement partie par partie afin de me rendre compte des consolidations les plus urgentes à y faire. J'ai ainsi constaté que toute la section ouest avait le plus grand besoin de réparation, et qu'il fallait construire sept arcs de renfort au lieu de quatre comme je le croyais d'abord.

La dépense résultant de l'obligation de construire ces trois arcs supplémentaires m'a forcé à modifier un peu les dispositions que j'avais prises pour le restant des travaux. Ceux que j'ai pu exécuter à la demande de M. Quibell sont :

1° La réparation de tous les lanterneaux fixés sur les toits des mastabas ouverts au public.

Sur tous les lanterneaux a été placée une couverture en zinc. Tous les verres cassés ont été remplacés. Les lanterneaux ont été entourés de haut en bas d'un grillage en toile métallique afin de protéger les vitres contre les cailloux que quelques gamins auraient pu jeter. Les trente-deux lanterneaux ont reçu deux couches de peinture à l'intérieur et à l'extérieur,

après que toutes les fissures et trous eurent été mastiqués. Une large bande de plâtre du pays a été étalée tout autour des lanterneaux sur de la toile goudronnée afin d'empêcher l'eau et le sable fin de pénétrer à l'intérieur des mastabas.

Tous les toits des mastabas de Ptah-hotep, Mera, Ka-n-Kam, Sesa et Ṣeṣa ont été dégagés des tas énormes de sable apportés par le vent qui s'y étaient accumulés. Les entrées de ces monuments ont été déblayées à nouveau : certaines avaient presque un mètre et demi devant la porte; le sable qui était à l'intérieur de ces mastabas a été complètement enlevé.

L'entrée de la pyramide d'Ounas et celles des puits saïtes ont été aussi dégagées.

Toutes les portes en fer de Ptah-hotep, Ti, Mera, Ka-n-Kam, Sesa, Ṣeṣa, puits saïtes et du Sérapéum ont été peintes à deux couches, d'une couleur grisâtre, teinte qui peut très bien supporter la poussière et ne jure pas avec l'ensemble des monuments.

2° Dans la maison de Mariette toute la partie habitable et les magasins du sud ont été réparés, peints à la chaux ou à l'huile.

A l'extérieur, les murs en briques crues des côtés sud et ouest, qui n'avaient pas été réparés depuis leur construction, ont été consolidés puis crépis. Toute la toiture des chambres et vérandas a été recouverte d'une couche de plâtre.

3° Pour ce qui concerne le Sérapéum, la porte en fer que M. Quibell a demandé de faire poser a été confectionnée au Caire et ensuite mise en place par le chef menuisier Mahmoud Mohamed.

En outre des sept grands arcs construits, j'ai fait vérifier toutes les parties présentant des fissures inquiétantes; les portions désagrégées ont été enlevées et remplacées par une maçonnerie au plâtre.

Cinq arcs de renfort ont été construits dans le fond, en pierres de taille préparées et maçonnées par d'habiles ouvriers du Caire. Chacun de ces arcs est large de 3 m. 30 cent. et haut de plus de 4 mètres. Un sixième arc a été construit presque au centre de la galerie ouest: son écartement est de 4 mètres.

Le septième support a été fait différemment. J'ai construit deux piliers en pierre de taille hauts de 3 mètres, sous deux poutrelles en fer dont

les deux bouts ont été encastrés dans le rocher, afin d'assurer la résistance de la voûte supérieure que j'ai fait ensuite construire sous l'ancien plafond.

Toutes les barrières en bois ont été réadaptées à travers les nouveaux arcs afin que les visiteurs puissent s'approcher davantage des immenses sarcophages placés dans leurs caveaux. Un nouvel escalier donne accès au beau sarcophage de Cambyse.

La dépense pour ces travaux est montée à L. E. 190.

4° Les deux lanterneaux que M. Quibell avait demandé de faire placer sur le mastaba de Merouka ont été posés sur les deux pièces qui m'ont paru en avoir le plus grand besoin, soit à gauche en entrant, dans les chambres de la femme de Mera.

5° Au cimetière des chiens, j'ai déblayé les deux entrées qui étaient cachées sous le sable. Les deux orifices ouvrent maintenant dans une chambre que j'ai construite et sur laquelle j'ai posé une toiture. La clef en a été consignée à l'Inspecteur du Service.

Au tombeau de Ti, j'ai dû remplacer beaucoup des poutrelles en bois qui avaient fléchi sous le poids du sable recouvrant le toit. J'ai dû remettre de la nouvelle toile gondronnée afin d'empêcher le sable de tomber dans la grande cour ainsi qu'à l'intérieur des chambres, et je l'ai recouverte d'une couche de plâtre et chaux.

Le grand couloir qui conduit à la porte nord du mastaba de Ti, et aussi la cour ont été déblayés du sable qui les encombrait. Le même déblayement a été exécuté devant l'entrée du Sérapéum.

La dépense totale pour tous les travaux a été de L. E. 438,097.

A. Barsanti.

RAPPORTS

SUR LES

TRAVAUX EXÉCUTÉS AU RAMESSEUM
ET À LA VALLÉE DES ROIS
DU 6 AU 21 MARS 1913

PAR

M. ALEXANDRE BARSANTI.

---

§ I. — RAMESSEUM.

Le 6 mars 1913 je commençai le transport du matériel nécessaire à la reconstruction de la colonne nord-ouest de la salle hypostyle, puis je fis ériger l'échafaudage. Le premier tambour posé, je dus attendre jusqu'au lendemain pour en placer un second, afin de laisser le temps de sécher au ciment qui avait été coulé dans les cassures. Les blocs suivants ayant moins souffert furent remontés l'un après l'autre à leur ancienne place sans interruption : je dus pourtant couler çà et là du ciment dans les fissures. L'échafaudage démonté et renvoyé au temple de Gournah, je profitai de ma présence sur les lieux pour déblayer l'allée centrale où, depuis de longues années, gisait brisée en plusieurs fragments une des architraves du plafond. Je fis aussi remettre les débris épars d'inscription, détachés du socle de l'une des stèles qui se dressent à l'entrée de la salle hypostyle. La dépense totale a été de 23 L. E. 450 mill.

Vous m'aviez chargé d'examiner à cette occasion si le temple lui-même n'aurait pas besoin de réparations importantes. J'ai eu le regret de constater que certains murs n'étaient pas d'une solidité à toute épreuve : il m'a paru qu'ils pouvaient demeurer en l'état quelques années encore mais qu'il serait utile de les comprendre prochainement dans votre programme de travaux.

§ II. — TOMBEAUX DE SÉTI Ier ET DE RAMSÈS III.

Les travaux commencés le 9 étaient achevés le 21 mars 1913.

A. Tombeau de Séti Ier. — Il s'agissait de redresser et de consolider les piliers de la Salle d'offrandes située à gauche de la grande salle où était jadis le sarcophage. J'ai remis tout d'abord en place le pilier de droite qui gisait sur le sol depuis de longues années, dans un angle de la salle. Toute la partie supérieure en était détruite, et lorsque j'ai relevé la partie inférieure, seule subsistante, elle s'est dépecée en gros fragments que j'ai eu beaucoup de peine à rajuster et à bien lier entre eux. Le pilier de gauche a été consolidé à la base, et tout le soubassement des quatre parois a été repris soigneusement au plâtre, puis le plafond réparé en différents endroits : les portions ainsi retouchées ont été teintées d'un ton grisâtre analogue à celui des portions anciennes.

J'ai en plusieurs endroits du couloir ascendant rattaché au plâtre des fragments tombés de la muraille, ou comblé quelques fissures, mais en me bornant au plus urgent. Il sera nécessaire de reviser complètement ce tombeau, qui n'est pas sans souffrir de la visite perpétuelle des touristes.

B. Tombeau de Ramsès III. — A la porte d'entrée on a comblé au plâtre l'énorme fissure qui, descendant du plafond, atteignait le montant droit de la porte. J'ai placé ensuite en travers de la porte des deux premières chambrettes, à droite et à gauche du couloir, deux barrières en bois semblables à celles des six chambrettes qui suivent : j'ai renforcé les huit barrières chacune d'un étai en fer ancré dans le sol à l'intérieur des chambrettes afin que les visiteurs en se penchant sur elles ne risquassent de les culbuter, entraînant avec elles la partie des deux montants de la porte dans laquelle elle est fixée.

Le montant de droite de la porte qui mène à l'antichambre du sarcophage menaçait de se renverser, et sa chute aurait entraîné celle d'une partie de la paroi attenante : je l'ai fixé au plâtre et j'ai consolidé de même la partie du plafond la plus voisine. Dans la Salle du sarcophage, j'ai dû reprendre en sous-œuvre les quatre piliers : il a fallu serrer les deux de droite entre des tringles en fer qui, je l'espère, empêcheront la chute des

portions fendues. A gauche il m'a été impossible de remettre en place tous les menus fragments du premier pilier, le plus voisin de l'entrée : les couleurs s'en étaient effacées et rien n'indiquait l'endroit auquel ils appartenaient. En revanche, j'ai bouché au plâtre deux fissures du second pilier.

La dépense pour les deux tombes a été, en tout, de 26 L. E. 105 mill. La somme est un peu forte; la cause en est la distance qui double le prix du transport des matériaux et le salaire des bons ouvriers.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur général, l'assurance de mon respectueux dévouement.

A. Barsanti.

RAPPORT
SUR LES MONUMENTS DE LA NUBIE
EN JUIN 1913

PAR

M. ALEXANDRE BARSANTI.

Monsieur le Directeur général,

J'ai l'honneur de vous soumettre un rapport sur l'état des monuments de la Nubie, tel que j'ai pu m'en rendre compte au cours de ma récente tournée dans cette région. Le 17 juin je me suis rendu à Challal accompagné de l'Inspecteur d'Edfou, Mahmoud Effendi Mohamad, et du raïs Aly el-Chaâchai.

Mon intention était d'examiner d'abord les monuments de l'île de Philæ, mais l'eau étant encore haute, j'ai dû laisser l'inspection de ces monuments pour mon retour.

Île de Bigheh. — Cette île étant à sec, j'ai commencé l'inspection par le petit temple de Bigheh.

De ce temple, au moment de l'immersion, il ne restait dehors qu'à peine 1 m. 50 cent. L'escalier que nous avons construit n'a souffert aucun dommage sérieux, il y aura à peine quelques jointures entre les blocs à reboucher au ciment. La construction elle-même est très solide.

La porte et le mur du sanctuaire n'ont eu aucun dégât, sauf quelques jointures où le ciment a sauté au moment des grandes chaleurs.

En somme, pour l'instant le temple a tenu bon malgré l'immense quantité d'eau qui le cernait de tous les côtés.

La dépense pour les quelques retouches sera au maximum de L. E. 1.

Monuments de Debod. — Le petit escalier qui donne accès à la première porte (est) en avant du temple, a besoin de quelques retouches au ciment, mais rien n'est grave. La porte aussi est en bon état.

Les paliers, les couloirs et tout le parcours autour des portes et du temple ont beaucoup souffert des eaux; il faudra réparer d'urgence cette partie, avant qu'elle soit complètement abîmée par le salpêtre dont les pierres sont imbibées, et naturellement l'eau compléterait la destruction.

Porte du Centre. — Le crépi a été endommagé en différents endroits. L'eau a atteint la hauteur de 5 m. 20 cent.

Temple. — *Façade est.* L'escalier qui mène au palier supérieur donnant accès au temple est parfaitement bien conservé.

Le palier qui fait le tour du temple, ainsi que les pentes en pierre sèche, ont besoin d'être consolidées avec du ciment et non avec du homra.

Ce sont les fortes vagues qui ont causé ces dégâts en cet endroit exposé au vent, mais il n'y a eu aucun tassement du sol. La consolidation des fondations que j'ai fait exécuter a eu un heureux résultat : toute la façade Est est parfaitement conservée.

Vestibule. — La paroi est a été un peu endommagée dans les parties où le crépi était léger.

La paroi nord est entièrement en bon état, ainsi que la paroi sud.

Quelques retouches en ciment seront nécessaires à la paroi ouest, spécialement au montant gauche de la porte.

Petite salle du Pronaos. — Il n'y aura que quelques petites retouches à faire aux jointures des blocs.

Salle latérale nord. — Il faudra couler un peu de ciment à l'angle nord-ouest, lorsqu'on réparera cette pièce; les blocs de l'angle sont disjoints et on voit le jour entre eux. Aucun tassement du sol ne s'est produit à ce mur.

Salle latérale sud. — Cette pièce n'a eu absolument aucun dégât.

Sanctuaire. — Au linteau de la porte il faudra refaire le crépi qui est tombé.

Salle extérieure au nord. — Dans deux ou trois endroits il faudra rejointoyer avec du ciment deux ou trois blocs. On devra refaire le crépi de la porte d'entrée.

Chambres du sud. — A quelque bloc il faudra remettre le ciment tombé par suite de l'action du salpêtre qui existe en quantité dans les blocs inférieurs de ce temple.

Façade extérieure nord. — Le mur que j'ai dû reconstruire totalement n'a en rien souffert, bien qu'il ait dû supporter tout le choc des vents et des fortes vagues.

Façade ouest. — Quelques petites retouches sont à faire à ce mur, mais sans rien de sérieux.

Façade sud. — De même pour cette façade il n'y aura à faire que de légères retouches.

Du temple on ne voyait à peine que quelques centimètres des blocs de la dernière assise.

Il était à craindre que l'immense quantité d'eau qui recouvre tout le plateau environnant le temple, produisît un tassement général du sol; mais grâce à la consolidation des fondations, qui a été exécutée avec le plus grand soin et en ne ménageant pas le ciment, aucun mouvement ne s'est fait sentir depuis ce travail.

La dépense totale pour la réparation des quais et les paliers environnant le temple et les deux grandes portes et toutes les retouches en ciment, sera environ de L. E. 25.

Temple de Kertassi. — Tout y est en parfait état.

Au petit escalier il faudra boucher une petite fissure.

L'eau est arrivée jusqu'à la plate-forme où commençait le quai.

Carrières de Kertassi. — Ici tout est bien. L'eau est arrivée au pied du petit barrage construit par nous.

Porte de l'enceinte romaine. — Le crépi en ciment qui avait été placé contre la poutrelle en fer du côté nord de la porte est tombé.

Un des blocs de la corniche du côté sud a été déplacé.

La dépense de la réparation sera L. E. 1.

Temple de Tafeh. — Ce malheureux petit temple se trouve submergé presque complètement pendant que le Réservoir est plein; à peine le haut de la corniche dépasse-t-il de quelques centimètres.

Les fortes vagues qui jour et nuit se brisent contre ces pierres et aussi le choc d'une grosse barque poussée par le courant ont fini par renverser tout le mur nord. Celui-ci avait été anciennement construit assez légèrement et n'était pas solidement relié aux autres parois, comme il en est généralement dans les autres monuments.

Au premier abord j'avais cru à un tassement du sol, dû à l'énorme masse d'eau qui entoure le temple, mais avec satisfaction j'ai pu constater que notre travail a bien résisté aux eaux et que l'accident est purement fortuit.

Façade extérieure est. — Ce mur a souffert aussi : les blocs du mur nord, en tombant, ont déplacé quelques-uns de ceux de cette paroi; il faudra nécessairement les démonter et les reconstruire au moment où l'on fera la réparation du mur nord.

Façade ouest. — Ici également une partie des blocs ont été un peu déplacés en liaison avec ceux du mur nord.

Façade principale sud. — Ce côté n'a pas beaucoup souffert, mais par la poussée de tout l'ensemble, les blocs se sont un peu disloqués en deux ou trois endroits. La colonne gauche, dont une partie fait part de la façade, est aussi endommagée; il faudra ou la remettre en place ou la fixer avec des crampons en fer.

Quai. — Le quai a été endommagé par les eaux du côté nord, mais il est à remarquer que rien n'a bougé dans les fondations. Les trois autres côtés n'ont rien de sérieux à refaire.

En général, la chute du mur nord a sûrement fait subir un fort choc à tout ce petit temple. Il est à remarquer que les quatre colonnes du milieu n'ont eu aucun dégât; cela est dû, je crois, à ce qu'au moment de l'écroulement du mur nord les blocs sont tombés à l'intérieur du temple; leur chute a été amortie par la résistance de l'eau, ce qui empêcha que ces blocs se soient brisés.

Je crois qu'il nous faudra une somme de L. E. 200 (deux cents) environ pour la réfection de ce monument.

Il sera nécessaire, lors de l'exécution du travail, de prendre du matériel qui se trouve actuellement à Kom-Ombo, de le transporter à Tafeh et

ensuite de le réexpédier de nouveau à Kom-Ombo, pour y commencer les réparations et consolidations que vous désirez y exécuter.

Temple de Kalabcheh. — Le quai a quelque peu souffert, un petit tassement du sol s'est produit dans la partie inclinée du côté nord, tout près de l'escalier devant le pylône nord, mais ne présente rien de sérieux.

Les Pylônes. — Ces deux pylônes, qui donnaient beaucoup de crainte à cause des anciens tassements du sol, n'ont subi fort heureusement aucun dégât. Les quatre énormes puits que j'ai creusés devant eux ont solidement tenu, et la construction que j'ai faite (en passant par ces puits) en dessous des pylônes a réussi à bien les soutenir.

Grande porte d'entrée. — Cette porte, qui au moment de la réfection était très abîmée, tient maintenant à merveille malgré les 5 m. 50 cent. d'eau qu'elle a dû supporter pendant quatre mois.

Il n'y a absolument rien à retoucher.

Grande cour. — J'ai visité minutieusement toutes les parois : il y a à remettre un peu de ciment au linteau de la petite porte est de la paroi sud.

La conservation des colonnes, des parois et du dallage ne laisse rien à désirer. La façade ouest est bien conservée.

Au linteau de la porte nord de cette cour, le crépi qui masquait les poutrelles en fer est tombé.

Couloir intérieur. — J'ai visité soigneusement ce couloir, qui fait le tour des salles du sanctuaire, et n'ai rien vu à réparer. Le puits a très bien tenu.

Grande salle hypostyle. — A la porte nord le crépi du linteau de la porte est tombé.

Paroi ouest. — Quelques petites réparations non urgentes sont à y faire. Les autres parois n'ont besoin que de quelques retouches insignifiantes.

Vestibule. — Cette salle est complètement indemne de tout dégât.

Salle du Pronaos. — Le montant gauche de la porte Est a été endommagé par une felouque. Ce pilier avait été refait avec de petites pierres et du ciment, parce que l'épaisseur n'est pas assez large pour y placer des

pierres de taille. Il paraît que le choc a été très fort et naturellement le crépi est tombé. Il faudrait interdire aux barques de pénétrer jusqu'au sanctuaire.

Sanctuaire. — Cette jolie pièce est restée telle que je l'ai laissée il y a quatre ans, malgré son immersion de 5 m. 50 cent. dans l'eau.

Petite chapelle ptolémaïque. — Je n'y ai trouvé aucun dégât, ainsi qu'à la porte nord de l'enceinte extérieure.

Il y aura à placer deux poutrelles en fer à l'une des architraves de la dernière porte au nord des pylônes. La dimension de chacune des poutrelles est de 2 m. 50 cent. sur 0 m. 16 cent. de hauteur.

La dépense totale sera environ de L. E. 15.

Temple de Dandour. — Le pavé de la grande plate-forme Est est un peu endommagé, l'eau étant arrivée à son niveau; mais elle n'a pas envahi l'intérieur.

L'infiltration a fait crevasser le homra qui était étendu à la surface.

Un bloc de la corniche qui sert de parapet a été déplacé : il faudra le remettre en place.

Il n'y a eu aucun dégât au temple.

La dépense sera d'environ L. E. 4.

Temple de Dakkeh. — *Pylônes.* A droite, dans l'embrasure de la porte, une partie du crépissage est tombée.

Le quai sur toute la longueur a été un peu endommagé et devra être consolidé.

Les pylônes n'ont eu aucun dégât. Le palier qui des pylônes conduit au temple n'a pas souffert.

Vestibule ou Hypostyle (?). — Cette jolie pièce, qui a été complètement reconstruite, aura besoin de très légères retouches.

Le plafond de cette pièce a tenu parfaitement bien, malgré l'immersion complète qu'elle a à subir.

Petite salle qui précède celle du pronaos. — A l'angle sud-est et à droite de la porte nord il faudra couler un peu de ciment pour empêcher l'eau de pénétrer à l'intérieur des murs.

Salle du pronaos. — Dans cette délicate pièce, qui m'a donné tant de peine à remettre debout, fort heureusement tout a tenu très bien.

Petite pièce de l'est. — Cette chambrette est une construction d'époque romaine adossée à l'ancien édifice; n'ayant que des briques crues comme fondation, elle s'était un peu affaissée. Il y aura lieu de couler du ciment dans les fissures.

Sanctuaire. — Le crépi de la poutrelle en fer du plafond du côté est de la salle est à refaire.

L'angle nord-ouest aura besoin d'un peu de ciment. Le reste de la salle est en bon état.

Murs extérieurs ouest, sud et est. — Le mur ouest a besoin d'être consolidé avec quelques crampons en fer et du ciment; les autres sont solides.

Les quais, malgré le choc des vagues poussées par le vent ouest, ont très bien soutenu l'épreuve.

L'eau a atteint dans le temple une hauteur de deux mètres.

La dépense pour les réparations sera environ de L. E. 25.

Temple de Maharraqa. — Le temple est bien conservé, il n'y a rien à y retoucher.

Le quai du côté nord a été quelque peu endommagé à cause des vagues et du vent du nord; sur les autres trois côtés les réparations sont insignifiantes.

L'eau s'est élevée dans le temple jusqu'à la hauteur de 0 m. 50 cent.

La dépense sera environ de L. E. 6.

Temple d'El-Seboua. — La première et la seconde cour du côté droit se sont de nouveau remplies de sable. Il faudrait faire les frais de construction d'un mur à sec en moellons, afin de retenir un peu le sable, et chaque trois ans faire la dépense de le déblayer, ainsi que rehausser le mur que j'ai construit, et déblayer le sable qui s'y est adossé.

Il faudrait poser deux portes en fer, afin que le gaffir puisse mieux réclamer les cartes d'entrée.

La dépense sera environ de L. E. 40.

Temple d'Amada. — Le temple est assez bien conservé.

Il faudra remettre à la porte d'entrée le grillage qui a été coupé, par malveillance contre le gaffir.

Le mur nord construit à sec s'est écroulé à la suite des vents; une brèche s'est produite en deux endroits. Il faudra remettre en place les pierres tombées.

La dépense de toutes ces réparations sera à peu près de L.E. 18.

Temple de Derr. — Il n'y a rien à réparer dans ce temple.

Kasr Ibrim. — Tout y est relativement bien, mais quelques murs peu importants se sont écroulés à la suite du vent et d'un peu de pluie.

Monuments d'Abou-Simbel. — Le quai du grand temple du côté sud s'est un peu tassé et demande une petite réparation du côté nord.

L'escalier tient toujours bien; neuf marches sont couvertes par les alluvions du Nil.

Dans la chapelle solaire découverte dernièrement, une partie de la paroi nord s'est écroulée. Quelques briques du mur d'enceinte se sont détachées, et en tombant ont brisé la mince dalle de cette paroi, dans la partie centrale contre laquelle s'appuyait le naos qui a été transporté au Musée. Cela pourra se réparer facilement.

Au sud du temple tout est bien. A l'intérieur aussi tout est en ordre.

Le grand mur d'en haut de la montagne a bien résisté au vent. Le sable encombre un peu le côté nord du temple d'Hathor.

La dépense sera environ de L. E. 15.

Monuments de Philæ. — Au retour de mon inspection du sud, j'ai trouvé une partie de l'île encore sous l'eau. Seul le grand temple d'Isis était à sec. J'ai visité minutieusement chaque monument afin de bien m'assurer de leur état, et pour ceux qui étaient encore inondés, j'ai fait de mon mieux, pénétrant partout, avec une toute petite felouque.

Mur extérieur ouest. — Ce mur, qui est tellement exposé aux vents et par conséquent aux vagues, tient encore très bien. Seulement il faudra rejointoyer au ciment toutes les assises supérieures, car, par suite de la surélévation du Réservoir, elles sont maintenant noyées totalement.

Portique intérieur ouest. — Toute la paroi est de ce portique, ainsi que la colonnade entière, n'ont besoin à peine que de quelques retouches au ciment. Il faudra repeindre les poutrelles en fer, au moins deux couches.

Temple d'Ari-hems-nefer. — Les deux parois nord et ouest que nous avons reconstituées ont très bien résisté à la complète immersion, ainsi que les fragments reconstruits aux portes et aux parois intérieures des chapelles.

Temple de Nectanébo. — Du temple de Nectanébo (du sud) il ne sortait hors de l'eau que la partie supérieure des tambours des colonnes et les architraves.

L'obélisque tient bien debout, malgré son emplacement si difficile à protéger.

Il m'est impossible de dire un mot sur ce qui est encore sous l'eau.

Colonnade est. — Rien de sérieux à signaler relativement aux colonnes et au mur même du portique.

Petite chapelle d'Imhotep. — Ce petit monument n'a pas souffert jusqu'à présent.

Porte de Nectanébo, près du pylône sud. — Bien que ce monument soit isolé et baigne encore dans l'eau de plus d'un mètre et demi, il n'a rien à retoucher.

Petite chapelle romaine inachevée. — Cette petite chapelle n'a pas souffert.

Temple ou Kiosque de Tibère. — *Façade sud.* Les dernières assises des fûts des colonnes sud de cet élégant monument sont attaquées par le salpêtre que l'eau a attiré par capillarité à la surface au moment de l'immersion dernière.

Le reste de la façade est très bien.

Façades est et ouest. — Ces façades n'ont subi aucun dégât.

Façade nord. — Ici, comme aux dernières assises des colonnes sud, le salpêtre fait son œuvre, rongeant les tambours des colonnes.

Petit Temple d'Hathor de l'est. — A ce petit bijou de l'art égyptien, l'eau qui l'a complètement immergé n'a causé aucun dommage, et les blocs sont actuellement lavés de la grande quantité de salpètre dont ils étaient imbibés.

Porte romaine du nord. — De cette porte on ne voyait que les assises supérieures. Je n'ai pas pu constater l'état de conservation.

Pylônes sud. — Ces pylônes, jusqu'à ce jour, sont très solides et ne présentent aucun danger.

Première cour. — Le portique est et les chapelles qui s'y joignent n'ont besoin que de quelques retouches.

Mammisi. — *Façade sud.* Les murs adossés aux deux côtés de la porte ont été bâtis après elle; ils ne lui ont pas été reliés et les blocs sont complètement séparés. En voyant cette grande ouverture entre les deux constructions on croirait qu'il y a eu quelque tassement du sol, tandis que cette ouverture existait déjà anciennement.

Pour mieux consolider cette partie il faudra placer quelques crampons en fer, et y couler du ciment, empêchant ainsi l'eau de pénétrer à l'intérieur de la construction.

Il faudrait poser quelques crampons en fer aux dalles du plafond, afin de mieux relier tout le toit.

Porte d'Hadrien. — Ce reste du temps d'Hadrien, malgré son immersion complète, est complètement indemne.

Grand Temple d'Isis. — *Pylônes du nord.* Ces deux pylônes n'ont besoin que de quelques petites retouches en ciment dans les jointures des blocs.

Salle hypostyle. — Tout est en ordre dans cette pièce; il faudra seulement boucher au ciment les jointures des assises supérieures.

Les couleurs des bas-reliefs sont en partie effacées.

Vestibule. — Au linteau de la porte nord il faudra réparer et consolider les poutrelles en fer. Le plafond devra être consolidé; enfin, partout à l'intérieur du temple il faudra mettre du ciment dans les jointures des assises supérieures.

Façade extérieure est. — Les deux premières assises avaient été très endommagées aux premières immersions du temple, mais ces blocs sont actuellement en très bon état; il faudra seulement rejointoyer en ciment tous les blocs des assises supérieures.

Façade nord. — Le même état de conservation s'est maintenu dans toute cette façade.

Façade ouest. — De même que les autres deux façades, on ne doit envisager que quelques retouches aux jointures des blocs les plus exposés aux chaleurs et aux vents.

Terrasse du grand temple. — A la petite chapelle d'Osiris il faudra placer deux poutrelles en fer, pour remplacer celles en bois. Comme plus que la moitié en est plongée dans l'eau pendant quatre mois de l'année, elles sont exposées à pourrir et à tomber à l'improviste.

Il faudra rejointoyer les blocs de la pièce à côté de cette chapelle.

La dépense totale de ces réparations sera environ de L. E. 60.

A ce rapport je dois ajouter avec regret que les inscriptions et bas-reliefs ont été assez usés par l'eau; nous ne pourrons rien faire pour empêcher cette dégradation des monuments.

Je suis heureux de constater qu'aucun des monuments immergés n'a subi de dégâts du fait de quelque négligence dans l'exécution des consolidations.

La dépense totale des réparations nécessaires aux monuments de la Nubie, y compris les monuments de Philæ, sera environ de L. E. 410.

Ces travaux devront commencer au plus tard le 15 septembre prochain par les monuments de Philæ, Bigheh et Debod.

La durée de ce travail sera à peu près de deux mois et demi.

A. Barsanti.

Le 3 juillet 1913.

Les mesures de préservation indiquées dans le rapport ci-dessus ont été exécutées pendant le mois d'octobre 1913. M. Barsanti commença les réparations par les édifices de l'île de Philæ; en plus de celles prévues dans sa note, il dut remettre en place trois tambours de la colonne extrême nord du portique oriental ainsi que quelques autres blocs qui avaient été déplacés par le choc des bateaux.

Les deux lions en granit qui gisaient sur le sol près de la porte centrale du grand pylône furent réinstallés à leur place ancienne sur leur socle primitif.

Successivement furent consolidées les parties endommagées des temples de Kalabcheh, où la remise en état du quai fut un gros travail, de Dakkeh, de Dendour, de Kertassi où une corniche surmontant la porte, et dont le poids était de 4 tonnes, fut rétablie à sa place, de Débod et enfin de Bigheh. Le total des dépenses s'éleva à la somme de L. E. 132,860 mill.

Dans son rapport, M. Barsanti signale à plusieurs reprises, pour Philæ et pour Kalabcheh spécialement, que les inscriptions en relief souffrent de leur immersion prolongée succédant à l'exposition au soleil et qu'il faut se résigner à les voir peu à peu disparaître. — G. D.

POSITION DE LA VILLE DE TAKINACH

PAR

M. G. DARESSY.

Dans mon article *L'Égypte céleste*[1], j'ai essayé de fixer la situation de la ville de [hiéroglyphes][2], mentionnée par la stèle de Piankhi (l. 3), qui est la Tacona des papyrus grecs et de l'*Itinéraire d'Antonin* et la ⲧⲁⲕⲓⲛⲁϣ copte. Cette localité figure encore dans l'*État de l'Égypte* de Melik el Achraf publié par Silvestre de Sacy[3], où dans la province de Bahnésa on mentionne (n° 80) «Diknach دقناش, non compris Atf-khallas», tandis qu'au n° 121 on cite «Atf-khallas, district de Diknach». Diverses indications, et entre autres les distances données par l'*Itinéraire,* nous reportant pour Takinach dans la région de Fechn, voyant qu'il n'existe dans ce district qu'un seul village du nom de Atf, le Atf Haïdar qui est à l'ouest d'El Konaiseh, tout près duquel il y a un village de Masid el Waqf qui n'est pas mentionné dans le cadastre de Melik el Achraf, j'avais pensé que ce Masid était l'ancien Diqnach qui avait changé de nom.

Depuis, en parcourant la liste publiée par le Ministère des Finances du *Land Taxes and Prices per feddan,* qui donne une énumération de tous les *hods* ou bassins entre lesquels sont répartis les terrains de l'Égypte, j'ai reconnu que j'avais eu tort de limiter mes recherches au seul district de Fechn. Ce markaz est le plus septentrional de ceux dépendant de la province de Minia; au nord on entre dans le district de Bibeh, qui fait partie de la moudirieh de Béni-Souef. Dans ce markaz, l'un des villages les plus voisins de la limite sud est مزوره Mazurah, situé sur les bords du Bahr Yousef, et l'un des *hods* compris dans ce village est appelé دقناش,

---

[1] *Bulletin de l'Institut français du Caire,* t. XII, p. 19.

[2] Cf. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, p. 1355.

[3] A la suite de la *Relation de l'Égypte* d'Abd-Allatif.

Diqnach : nul doute que nous n'ayons là une réminiscence de l'antique Takinach qui a cessé d'être habité et n'est plus connu dans le pays que comme lieu dit[1].

Cet emplacement est à 18 kilomètres de celui que j'avais supposé tout d'abord, mais cela ne modifie en rien les indications données pour les localités voisines des listes zodiacales, le n° 18 étant Oxyrhynchus et le n° 20 pouvant toujours être Déchacheh, qui est à 12 kilomètres au nord de Mazurah. De plus, l'accord est suffisant avec l'*Itinéraire d'Antonin*, qui ne donne évidemment que des mesures approximatives: en comptant le mille romain à 1 kilom. 48175, nous avons :

	milles.	kilomètres.		kilomètres.
Memphis....			Mit Rahineh...........	
	20	29k 635		31k 500
Peme......			Bamha, au nord de Licht.	
	20	29 635		32 000
Isiu........			Abouit................	
	20	29 635		31 000
Cœné......			Ahnasieh..............	
	20	29 665		26 000
Tacona.....			Mazurah..............	
	24	29 365		42 000
Oxyrhyncho .			Behnasa...............	

Les observations à faire sont que : 1° pour les trois premières distances l'évaluation du mille romain à 1 kilom. 481 paraît un peu faible; 2° que la différence entre les distances indiquées et les distances réelles serait moindre si Tacona, au lieu d'être au Diqnach de Mazura, s'était trouvé quelque peu plus au sud, à Gamhoud ou Gafadoun. En tout cas, en admettant un déplacement du nom de Diqnach de Gafadoun à Mazurah, la différence ne serait que de 5 à 6 kilomètres sur le site de la ville antique.

Le hod Diqnach est à l'ouest de Mazurah, au delà du Bahr Yousef et touche la ligne de démarcation des deux moudiriehs; il est compris entre ce bras du Nil et la montagne qui présente non loin de sa lisière deux buttes montrant des ruines antiques : le kom el Soghair et le kom el Ahmar, dominant le débouché d'une vallée par laquelle on peut rejoindre le Ouady Muella au Deir Samouil, l'ancien couvent de Qalamoun[2]. Dans la *Vie de*

---

[1] Il n'y a près de Mazurah aucun nom de lieu actuel rappelant celui de Atf Khallas.

[2] Daressy, *Indicateur topographique*, dans le *Bulletin de l'Institut français*, t. XIII, p. 204.

Samuel de Qalamoun il est question de cinq frères qui vinrent de la montagne de Takinach et qui se réunirent à lui[1]; la situation était donc importante comme tête d'un chemin. D'autre part, des fouilles à Gamhoud y ont fait reconnaître une nécropole égyptienne de basse époque[2]; il peut donc subsister un léger doute, et des sondages dans la montagne de Mazurah permettraient seuls de fixer l'emplacement exact que Takinach doit occuper sur la carte.

G. Daressy.

---

[1] Zoega, *Cat. Cod. Copt.*, p. 546; Amélineau, *Géographie*, p. 121.

[2] Ahmed bey Kamal, *Fouilles à Gamhoud*, dans les *Annales*, t. IX, p. 8.

SAMTAUÏ-TAFNEKHT

PAR

M. G. DARESSY.

Parmi les objets recueillis dernièrement à Ahnassieh et apportés au Musée du Caire figure le socle rectangulaire d'une statue en granit noir: le personnage devait être représenté agenouillé, tenant devant lui un naos; il n'en subsiste guère que les genoux. Deux textes affrontés au milieu de l'avant du socle faisaient le tour de ce dernier, mais il ne reste que l'inscription du devant et celle du côté droit, encore mutilées par la fracture des angles, et l'on peut se demander si l'on n'avait pas commencé à effacer la légende pour en graver une autre. On ne lit donc plus que ceci: [hiéroglyphes]. L'offrande de la table est faite à Bast[1] et aux divinités d'Héracléopolis pour qu'ait sa part « de tout ce qui paraît sur les autels le prince, gouverneur, préposé au midi, *Samtauï-tafnekht*, fils du prince royal... ». Sur les genoux on distingue encore [hiéroglyphes], et au bas du pilier dorsal, en gros caractères, la fin de la formule connue [hiéroglyphes].

Ce débris n'est à signaler que parce qu'il appartenait à un monument d'un personnage qui semble avoir joué un rôle assez important au début de l'époque saïte. Le Musée possède une autre statue de ce même prince, à laquelle il ne manque que la tête, également en granit noir, haute de o m. 45 cent., sur un socle long de o m. 40 cent. Il est assis à terre dans une attitude adoptée pour un certain nombre de statues de l'époque éthiopienne[2], la jambe droite étendue sur le sol et repliée sous le corps, tandis que la jambe gauche pose verticalement sur la terre; c'est juste le milieu entre la pose du scribe accroupi et celle du personnage assis à terre.

---

(1) C'est la restitution certaine du nom divin écrit parfois [hiéroglyphes].

(2) Cf. LEGRAIN, *Catalogue des statues*, t. III, n° 42203, pl. VI.

enveloppé dans sa robe. Les mains sont étendues à plat sur les genoux. Autour du socle on lit : «don d'une table royale aux dieux et déesses qui sont dans le temple de Neith; qu'ils donnent de toute chose pure, de tout ce qui paraît sur leurs autels au *ka* du prince, gouverneur, véritable connu du roi qui l'aime, conseiller du roi dans toutes ses places, *Samtauï tafnekht*».

Sur la face supérieure du socle on voit, gravé en quatre colonnes : 1 2 3 4 «son véritable serviteur, en la place de son cœur, le prince, gouverneur, chef de l'équipage de la flotte royale *Samtauï-tafnekht*». Le tablier portait aussi une inscription dont il n'est resté que la fin : ; enfin, sur les épaules sont gravés les cartouches de Psamétik Ier : à droite , à gauche .

Les titres ne sont pas les mêmes sur les deux monuments, mais le nom du personnage est si peu fréquent alors que je ne pense pas qu'on puisse hésiter à croire que les statues aient été faites pour le même Égyptien, bien que provenant, l'une d'Héracléopolis, l'autre probablement de Saïs. Cette dernière statue a peut-être été exécutée comme don royal après l'heureux achèvement de l'expédition rapportée par la stèle dite de l'adoption de Nitocris, découverte à Karnak[1]. La divine adoratrice d'Amon Chap-n-ap, qui était à la tête du sacerdoce thébain dès le règne de Taharka, avait choisi pour lui succéder Nitocris, fille de Psamétik Ier, prince de Saïs devenu roi d'Égypte après l'expulsion des Assyriens et des Éthiopiens, et l'avait en conséquence adoptée comme sa fille, suivant le rite alors en usage pour ces grandes prêtresses d'Amon. Il fallait que Nitocris, qui habitait la Basse-Égypte, se rendît dans la capitale du Sud, et Psamétik voulait

---

[1] Legrain, dans la *Zeitschrift*, XXXV (1897), p. 16-19, et Erman, *Zu den Legrain'schen Inschriften*, XXXV, p. 19-29. Traduite aussi par Maspero dans l'*Histoire ancienne de l'Orient classique*, t. III, p. 493, et par Breasted, *Ancient Records*, t. IV, p. 482. *Guide du Musée du Caire* (éd. 1914), n° 878.

que ce voyage, d'une haute importance au point de vue politique, se fît avec la plus grande pompe. La stèle nous décrit cette expédition qui partit en l'an IX du roi, le 28 Thot, composée de nombreux bateaux chargés de quantité de dons pour les temples de Thèbes, portant la princesse accompagnée des plus hauts fonctionnaires et d'une suite considérable. Le chef du convoi, qui parvint à bon port, était « l'ami unique, gouverneur du nome Héracléopolite, général des troupes, grand chef de la flotte *Samtauï-tafnekht* »[1], qui est évidemment celui que représentait la statue susmentionnée.

Une autre relation de ce voyage triomphal était gravée dans le temple de Maut à Karnak; il n'en est resté que les quelques blocs découverts par Miss Benson pendant ses recherches dans ce sanctuaire, et qui sont actuellement au Musée du Caire. Une série de bas-reliefs devait illustrer le récit de l'arrivée à Thèbes de Nitocris : l'un des morceaux nous montre même le premier bateau s'arrêtant devant le quai du grand temple[2], celui sur lequel sont gravées les indications de hauteur des crues du Nil, bien reconnaissable par le petit obélisque et le sphinx qu'on a fait figurer sur le tableau, rappelant le petit obélisque de Séti II, près duquel il y avait peut-être un sphinx, à moins qu'on ait voulu signaler par cette figure l'avenue des béliers conduisant au sanctuaire. L'un des grands vaisseaux, dont les extrémités sont ornées de têtes d'Horus hiéracocéphale coiffé du *pchent*, ayant en son milieu une cabine avec colonnes aux angles, et qui est désigné comme « le grand bateau de Saïs », porte le « prince, gouverneur, chef de l'armée d'Héracléopolis, commandant de la flotte, *Samtauï-tafnekht* »[3]. Après ce navire venait une série de bateaux plus petits, construits sur un modèle uniforme, car ils avaient tous 45 coudées de longueur et 15 coudées de largeur; le premier s'appelait « le transport du roi Piankhi ». Ce dernier nom a fait croire que ces bas-reliefs dataient du règne du conquérant éthiopien qui

(1) Ligne 11 de la stèle.

(2) Benson, *Le Temple de Mut*, pl. XXII, fig. 5, p. 258.

(3) *Loc. cit.*, pl. XX, p. 258 et 374.

nous a laissé la fameuse stèle du Gebel Barkal, mais il n'en est rien. Le fragment mentionné plus haut nous montre bien l'arrivée de la princesse et de ce qu'elle apportait en douaire à Karnak; il n'est pas question d'une expédition au Soudan [1], et le *Samtauï-tafnekht*, commandant de la flotte de Psamétik Ier, est bien distinct de Tafnekht, prince saïte et chef de la coalition que vainquit l'Éthiopien. Il faut se rappeler que Chap-n-apt II, qui adopta Nitocris, était fille d'un roi Piankhi, fils de Kachta; quand elle était venue à Thèbes, il est probable qu'elle avait apporté pour les temples de la capitale des offrandes semblables à celles envoyées par Psamétik; on peut supposer que le bateau chargé alors par Piankhi avait été conservé et utilisé pour le transport des biens de la nouvelle épouse divine, ou bien que, par déférence pour le grand-père adoptif de cette dernière, on avait attribué le nom de «bateau de Piankhi» à l'un des éléments de la flottille. Les blocs trouvés dans le temple de Maut datent par conséquent du temps de Psamétik Ier et ne remontent pas à l'époque de la première conquête éthiopienne de l'Égypte [2].

M. Petrie a découvert, dans ses fouilles à Ahnasieh [3], une jambe de statue sur le côté de laquelle on lit : . Il est possible que la statue ait encore représenté le personnage qui nous occupe, intitulé «[chef des troupes de la terre] entière».

Tels sont les monuments que je crois pouvoir attribuer à Samtauï-tafnekht; il est regrettable que sa généalogie soit détruite sur le fragment

---

[1] Benson, *Le Temple de Mut*, p. 258.

[2] Dans ses *Ancient Records*, t. IV, p. 483, M. Breasted, à propos de la stèle de Nitocris, notait : «A heracleopolitan of the same name and the same office appears under Piankhi after the conquest at Thebes. As the ninth year of Psametik is some seventy five years later, the two men are not the same, but probably father and son.» Je crois que cette distinction n'est pas à faire. Parmi les autres bateaux de transport il y en a deux portant les noms de et de (?), qui doivent, d'après l'apparence du mot, désigner des princes étrangers. Sont-ce des Éthiopiens ou des Libyens? Je pencherai pour la seconde hypothèse : d'abord les bateaux étaient envoyés par Psamétik et les princes de Saïs se considéraient comme maîtres de la Libye; ensuite il y a l'analogie avec d'autres noms de cette période qui sont éminemment libyens, tels celui du roi , celui d'un prêtre saïte sur une statuette du Musée du Caire, etc.

[3] *Ehnasya*, pl. XXVII, fig. 4.

récemment découvert, et qui nous fait connaître tout au moins qu'il était de descendance royale. Peut-être se ralliait-il à ces princes souverains d'Héracléopolis dont un des derniers fut apparemment le Pa-du-bast qui nous a été révélé par la figurine en or d'Harchefi[1] découverte dans cette ville par M. Petrie. Le double proscynème à Bast démontre que cette famille princière n'avait pas oublié ses origines et se rappelait qu'elle était issue de la lignée des rois de la XXIIe dynastie, originaires de Bubastis.

Le nom de Samtauï-tafnekht avait reçu, du fait de ce personnage, assez de lustre pour avoir été usité en Égypte pendant plusieurs générations. Une stèle historique de Naples[2], datant de l'époque perse, est d'un prince-gouverneur qui pourrait bien être un descendant du général de Psamétik; une stèle d'Apis au Louvre[3] mentionne un prêtre memphite fils de , ce qui montre la survivance du nom jusque sous les dernières dynasties nationales. Il ne semble pas, d'après la forme de son nom, que notre personnage ait été originaire d'Héracléopolis. La grande divinité de cette ville était un dieu criocéphale, ou , qualifié très souvent de , mais non de , titre joint souvent au nom d'Horus dans un certain nombre de localités de l'Égypte. Ainsi c'est donc Samtauï-tafnekht-senb que l'on doit lire le nom du prince, gouverneur et prophète d'Harchefi qui a dédié la statuette que j'ai publiée jadis dans le *Recueil*[4]. A Dendérah, Har-samtauï prend parfois la forme d'un serpent.

G. Daressy.

---

(1) Petrie, *Ehnasya*, frontispice.

(2) L. Reinich, *Chrestomathie*, pl. XVI; Brugsch, *Thesaurus*, p. 632; Maspero, *Notes au jour le jour*, § 7, dans les *Proceedings S. B. A.*, mai 1891.

(3) Chassinat, *Textes provenant du Sérapéum de Memphis*, dans le *Recueil*, t. XXV, p. 55.

(4) *Recueil*, t. XI, p. 80, *Remarques et notes*, § XXVI.

LA LOCALITÉ *KHENT-NEFER*

PAR

M. G. DARESSY.

En août 1910 il a été trouvé à قنتير Qantir, district de Faqous, province de Charqieh, un fragment de montant de porte en calcaire[1] n'offrant d'intérêt que par un nom géographique mentionné dans les inscriptions qui y sont gravées. Deux tableaux superposés sont encore visibles. Dans celui du haut figure Ramsès II présentant deux vases à libations à Amon-Râ. Le roi est vêtu d'une grande robe empesée; il a la grosse perruque courte entourée d'un ruban auquel l'uræus est attaché sur le front, et est coiffé des deux plumes posées sur les cornes de bélier. Ses cartouches sont gravés devant lui, verticalement : ... .

Lui faisant face, Amon est coiffé des deux plumes droites et du disque, tient le sceptre *uas* et le signe de vie. Devant lui on lit verticalement : ... (sic) ..., la suite a disparu avec la fracture de la pierre; sous son bras : (→) ... (sic) ... .

Au registre inférieur, Ramsès, dont les cartouches sont les mêmes que plus haut, est debout, vêtu d'une grande robe, le casque sur la tête, au-dessous d'un disque à deux uræus appelé ... . Il présente deux bouquets de fleurs de lotus à une déesse Hathor, coiffée comme Isis du disque entre des cornes, dont la légende est mutilée ... (?).

Le nom de la localité ..., dont Amon est ici considéré comme le seigneur, n'est pas entièrement nouveau; à ma connaissance il en existe deux autres mentions. Parmi les princes énumérés dans la grande

---

[1] *Journal d'entrée du Musée*, n° 42901.

inscription de Piankhi[1] figure le … « gouverneur Zod-khiau, de Khent-nefer ». Dans une stèle provenant du Sérapéum de Saqqarah[2], de l'époque de Darius, il est fait trois fois mention, lignes 1, 5 et 6, de …, dont étaient prophètes le dédicateur de la stèle et ses ancêtres.

La coïncidence d'un culte d'Amon rapportée dans le texte de Qantir et dans celui de la stèle de Saqqarah me porte à croire qu'il est bien question de la même localité dans les deux cas; mais la distance est grande entre ces deux points : elle est de 125 kilomètres à vol d'oiseau et l'on ne peut admettre que des habitants de Memphis aient été attachés pendant plusieurs générations au sacerdoce d'un temple aussi éloigné de leur ville. De même, dans l'inscription de Piankhi, le gouverneur Zod-khiau est cité avec trois autres grands personnages de la région memphite : le prophète d'Horus, seigneur de Sekhem (Letopolis, Ausim), Pa-du-Harsamtauï; le gouverneur Hurbis, de … et …, deux localités qui sont à chercher dans le IIe nome; enfin le gouverneur de Pibis, de … et …, c'est-à-dire le Vieux-Caire.

Cette double indication me semble de nature à entraîner une décision contraire à celle qu'en premier lieu on pouvait croire justifiée, de prendre *Khent-nefer* pour le nom antique de Qantir. Nous avons sans doute ici un nouvel exemple de la prudence avec laquelle on doit accepter les noms géographiques qui paraissent être fixés par le lieu de provenance des monuments sur lesquels ils sont inscrits, spécialement en ce qui concerne la Basse-Égypte. Jusqu'à nouvelles découvertes, il me semble qu'on doit considérer *Khent-nefer* comme une bourgade des environs de Gizeh, et croire que c'est par pur hasard que le bloc de pierre portant ce nom géographique a été transporté, à une époque inconnue et parmi de simples matériaux de construction, dans la partie orientale du Delta où il a été récemment découvert.

Il n'est peut-être pas impossible de retrouver des traces de cette localité

---

(1) Ligne 117. Cf. BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, p. 612.

(2) Actuellement au Musée du Louvre. CHASSINAT, *Textes provenant du Sérapéum de Memphis*, § CLV, dans le *Recueil de travaux*, t. XXIII, p. 90.

aux époques postérieures. Un papyrus grec du Musée de Leyde [1] avait été adressé à Crateros par Isidore, épistrate du bourg de ΤⲀΧΕΝΕΦΡΗΤΗϹ du nome Memphite. Takhenephrètès nous donne une transcription exacte du nom que nous étudions précédé de l'article [hiéroglyphes]. Les indications de provinces sont si peu sûres, lorsqu'on voit par exemple placer ⲃⲟⲩϣⲉⲙ = Aousim dans le nome d'Athribis [2], qu'on peut se demander si cette ville faisait effectivement partie de l'antique premier nome de la Basse-Égypte, ou si l'on ne devrait pas la chercher quelque peu plus au nord, ainsi que la stèle de Piankhi nous y autorisait. Or dans la zone permise pour les recherches nous trouvons le village de Chenbâri شنبارى, possédant 1601 habitants, qui est à 2 kilomètres à l'est d'Aousim et dont le nom peut régulièrement dériver de Khen(t)nefer. Je proposerai donc, sous toutes réserves, de voir dans Chenbâri l'emplacement de la ville antique de Khent-nefer, en grec Takhenephrètès.

G. Daressy.

---

(1) Leemans, *Papyri graeci*, t. I, p. 2; Amélineau, *Géographie*, p. 473.

(2) Amélineau, *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, p. 52.

LA

CHAPELLE DE PSIMAUT ET HAKORIS À KARNAK

PAR M. G. DARESSY.

Dans le *Recueil de travaux*[1], M. Maspero signalait en 1884 en ces termes la découverte d'un petit temple à Karnak : «Au mois de février 1884, les ouvriers qui faisaient le sébakh mirent au jour, devant la tour sud du premier pylône de Karnak, des débris de murs en maçonnerie. La beauté de l'appareil me frappa, et j'envoyai sur le champ quelques hommes, pour enlever les terres et dégager la muraille. La fouille, continuée deux jours durant, nous a révélé l'existence d'un petit temple, analogue aux édicules de la XXVIe dynastie déjà signalés au nord du grand temple. Malheureusement le temps manquait et aussi l'argent : il fallut suspendre les travaux avant d'avoir achevé le déblaiement de l'édifice.

«La paroi découverte porte une scène d'adoration. La barque d'Amon reçoit l'hommage du roi :



«L'inscription qui suit, et qui est très mutilée, renferme un discours fort banal du dieu Amon, au milieu duquel on lit le nom de Hakori.

«Le rapprochement de ces deux noms a pour résultat de prouver d'une manière définitive que le Psimout en question appartient non pas à la XXIIIe dynastie, comme l'avait cru M. Lepsius, mais à la XXIXe.»

Dans sa grande *Histoire de l'Orient*[2], Maspero, à propos de l'ordre de succession des rois de la XXIXe dynastie, dit : «La découverte, à Karnak,

---

[1] *Recueil de travaux*, t. VI, p. 20.

[2] Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. III, p. 755 note 3.

d'un petit temple où Psamouthis parle d'Hakoris comme de son prédécesseur, montre qu'ici du moins Manéthon était bien informé». Avec une mention par M. Wiedemann des articles de Maspero [1] s'arrête la bibliographie des articles relatifs à cet édifice [2], mais la note de Maspero sur l'ordre de succession des rois fut répétée dans les livres d'histoire publiés depuis lors.

Cependant l'indication que Psammouthis parle d'Hakoris comme de son prédécesseur n'est pas exacte. Non seulement Psammouthis ne parle pas de son prédécesseur, mais l'examen du monument prouve qu'il faut intervertir l'ordre de succession qui s'appuie sur cette déclaration. Le temple a été construit par Psammouthis, et les textes gravés par ce roi sont en relief. Postérieurement, Hakoris fit marteler les cartouches de ce prince, et à leur place, sur la surface aplanie, fit peindre en rouge ses propres noms. Il résulte de ce fait qu'incontestablement Hakoris a régné après Psammouthis.

Cette constatation force à revoir les tables chronologiques de la XXIXe dynastie pour mettre l'ordre de succession des rois en correspondance avec ce que nous apprennent les monuments.

Les renseignements que nous possédons sur les souverains de cette famille sont puisés à deux sources principales : 1° Manéthon, ou plutôt les auteurs qui ont puisé dans son histoire; 2° la *Chronique démotique*.

Les listes dérivant du premier document donnent [3] :

AFRICAIN.		EUSÈBE GREC.		EUSÈBE ARMÉNIEN.	
Νεφερίτης...	6 ans.	Νεφερίτης....	6 ans.	Néphêritês...	6 ans.
Ἄχωρις.....	13	Ἄχωρις.....	13	Achôris.....	13
Ψάμουθις....	1	Ψαμμούθις...	1	Psammuthês.	1
Νεφορίτης...	4 mois.	Νεφερίτης...	4 mois.	Muthês.....	1
		Μοῦθις......	1 an.	Néphêritês...	4 mois.

[1] *Proceedings Society of Biblical Archaeology*, t. VII (1885).

[2] Cf. H. Gauthier, *Le Livre des Rois d'Egypte*, t. IV, p. 163.

[3] On les trouvera réunies dans Lepsius, *Königsbuch*, p. 23.

Eusèbe introduit dans la série un certain Monthis, qui est inconnu à l'Africain, et qui permute de place et de durée de règne avec Néphéritès II selon les éditions, l'accord étant parfait pour les trois premiers rois.

La *Chronique démotique*[1] contient deux listes des souverains qui sont montés sur le trône entre Amyrtée et Nectanébo Ier; dans la première, trois princes seulement sont nommés : 1° [hiéroglyphes], Néphéritès; 2° [hiéroglyphes], Achôris; 3° [hiéroglyphes], Psammouthis. La seconde liste est plus étendue et donne : 1° Naïfāāurud; 2° un roi dont le nom n'est pas indiqué; 3° Psimaut; 4° Hagar[2]; 5° Naïfāāurud, dont le fils fut tué, ce qui ouvrit la voie à Nectanébo Ier, chef de la XXXe dynastie manéthonienne, mais qui est compris dans la XXIXe dans le Canon d'Eusèbe. Bien que les mêmes noms paraissent dans ces listes, il y a donc des divergences sur leur ordre de classement et sur l'étendue réelle de la dynastie. Les monuments ne nous ont livré jusqu'à présent que trois noms de rois de la famille

---

[1] E. Revillout, *Second extrait de la Chronique démotique*, dans la *Revue égyptologique*, II, p. 1 et seq., p. 52 et seq., et planche.

[2] Le nom de ce prince est de lecture douteuse, selon Revillout, qui le lisait *Har...neb kha* [hiéroglyphes]. Il faut évidemment restituer [hiéroglyphes]; quant au qualificatif qui suit, il n'y a pas lieu de le modifier en «maître des étrangers», ainsi que l'a proposé Groff dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1900, p. 86; c'est un titre qu'affectionnait Achôris, comme on le voit dans un cartouche gravé sur une corniche dans le temple de Louxor, qui se lit [cartouche hiéroglyphique].

Le nom de ce roi est écrit tantôt avec un [hiéroglyphe] et tantôt avec un [hiéroglyphe] comme seconde lettre. Or dans les entretiens du *Koufi* (*Revue égyptologique*, t. XIII, p. 3) M. Revillout transcrit et traduit ainsi un passage (III, 32) : [hiéroglyphes] «sa vie est parmi les habitants d'Hakar». Cette région étrangère a exactement la même désignation que le roi qui nous intéresse, dont le nom, dans la *Chronique démotique*, est déterminé par le signe des étrangers. Il faudrait donc en déduire qu'Hakoris n'était pas égyptien de naissance ou d'extraction et avait un ethnique comme nom. Nous n'avons aucune indication précise sur la situation de ce pays d'Haker ou Hager; selon toute apparence, il doit se trouver en Afrique, mais nous ne savons s'il était en Libye ou en Éthiopie. Hérodote (IV, 172, 182) mentionne deux fois une région d'Augila, correspondant à la ville actuelle d'Audjileh en Cyrénaïque, qui pourrait prêter à quelque rapprochement.

mendésienne : Naïfāāurud, Hagar et Psimaut, si bien que M. Groff supposait que les autres princes étaient légendaires et avaient été créés par des erreurs de copistes[1], et Maspero n'était pas loin de croire à l'inexistence de Mouthis[2]; cependant la foi dans la table de Manéthon était si grande que les historiens modernes adoptaient quand même l'ordre indiqué par l'auteur mendésien et, essayant de concilier les listes contradictoires, Maspero écrivait : «Les trois rois suivants n'auraient régné à eux tous que deux ans quatre mois; Mouthès, Moutis qui n'est point donné par toutes les listes manéthoniennes, paraît avoir son équivalent dans la *Rapsodie démotique*»[3].

Seul M. Wiedemann[4], s'appuyant sur ce dernier document, proposait d'intervertir l'ordre suivi généralement et dressait la série : Néphéritès Ier, Mouthis, Psammouthis, Hakoris, Néphéritès Ier.

Aucun monument épigraphique égyptien ne mentionne à la fois plusieurs des princes de cette dynastie ni ne fournit dans ses textes des indications sur leur ordre de succession; à peine nous ont-ils fait connaître les cartouches-prénoms de ces rois : pour Néphéritès, pour Achôris, pour Psammouthis.

Les historiens grecs ne nous aident pas pour débrouiller ce chaos. Diodore de Sicile mentionne un seul des rois de cette époque, Achôris, qui en -386 signe un traité d'alliance avec Évagoras, roi de Chypre, en -385 s'unit à Gao contre Artaxerxès et en -377 fait venir d'Athènes le général Chabrias. En -374 la campagne de Pharnabaze a lieu contre Nectanébo Ier; on trouve dans ces quelques dates la confirmation 1° qu'Achôris régna plus de 9 ans, et que la durée de 12 ou 13 accordée par Manéthon est chose possible; 2° qu'il ne s'écoula pas 3 ans entre la fin d'Achôris et l'avènement de Nectanébo Ier.

L'indication précise, qui ressort du texte de la chapelle de Karnak, que Psammouthis régna avant Achôris, est d'accord avec les données de la

---

[1] Groff, *Notes sur les XXVIIIe et XXIXe dynasties*, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1900, p. 88.

[2] *Bull. de l'Inst. égypt.*, 1900, p. 49.

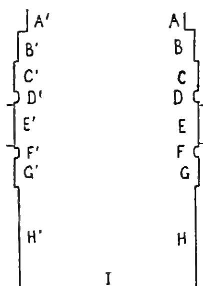
[3] Maspero, *Histoire ancienne*, t. III, p. 755.

[4] Wiedemann, *Geschichte Aegyptens*, p. 262 et seq.

Chronique démotique; finalement il semble que l'ordre réel des noms royaux de la dynastie doive être celui du texte arménien d'Eusèbe, *pris en sens inverse,* et que le tableau de la XXIXe dynastie soit à dresser ainsi :

MANÉTHON.		CHRONIQUE DÉMOTIQUE.	MONUMENTS.
Néphéritès	6 ans.	Naïfāāurud.	[illegible]
Mouthis	1	*x*	(?)
Psammouthis......	1	Psimaut.	[illegible]
Achôris..........	13	Hagar.	[illegible]
Néphéritès	4 mois.	Naïfāāurud.	(?)

De cette façon, on comprend la mention de la *Chronique démotique* relative au cinquième chef après les Mèdes, c'est-à-dire Hakoris : «On lui fit remplir son temps de domination comme chef, parce qu'il fut généreux envers les temples». C'est en effet le seul roi de la dynastie qui ait eu un règne d'une durée un peu longue, 13 ans, et le seul dont le nom se trouve sur un certain nombre de temples dans l'Égypte entière.



Voici maintenant la description de la chapelle de Karnak et la copie des inscriptions qui couvrent ses murs.

Une seule salle du monument est actuellement dégagée; Maspero, lors de la découverte en 1884, semble n'en avoir vu que la muraille septentrionale; le reste de la salle fut déblayé en 1894. La chambre a environ 10 m. 50 cent. de longueur [1] et 7 m. 10 cent. de largeur. La partie supérieure des murs manque, et la hauteur maximum est de 3 m. 40 cent.

[1] La mesure exacte ne peut être donnée actuellement, un mur ayant été construit en travers de la partie ouest de la pièce.

L'entrée est dans la paroi ouest. Sur les faces latérales on remarque une porte entre deux fenêtres limitée par des piliers ornés de trois tiges en relief reliées par deux groupes de liens faisant cinq tours; il devait y avoir là des fleurs symboliques du Midi et du Nord, semblables à celles qui ornent les piliers d'une porte en granit dans le voisinage du sanctuaire du grand temple de Karnak. La partie orientale de ces parois et le mur du fond présentent seuls un champ étendu pour la décoration.

Épaisseur de la porte d'entrée : deux colonnes d'hiéroglyphes.

A. [hieroglyphs]

A'. [hieroglyphs]. Il est regrettable que ce texte soit incomplet et qu'on ne puisse vérifier si la construction de l'édifice remonte au temps de Taharqa, ou si Psammouthis se réclamait du roi Éthiopien comme d'un de ses ancêtres.

Mur nord. — *Panneau B.* Tableau en mauvais état où figuraient Mentou et un roi coiffé de la couronne du Nord dont les cartouches ont été martelés.

C. Détruit.

D et F. Piliers avec plantes héraldiques en relief, dont la partie supérieure n'existe plus.

E. Porte murée, de 1 m. 84 cent. de largeur.

G, de même que *C,* était une fenêtre, ou ouverture au-dessus d'un mur bas couronné d'une corniche.

Sur ce mur bas il y avait un tableau du prince présentant des offrandes à Amon, en très mauvais état; dans l'épaisseur de la fenêtre devait être représenté un roi faisant offrande à Amon : il ne subsiste que les jambes du roi avec ce débris de légende verticale [hieroglyphs] devant lui, et [hieroglyphs] derrière.

H. Paroi de 4 m. 15 cent. de longueur.

Tableau inférieur. Un roi offre l'encens et l'eau à la barque sacrée d'Amon. Le roi est à gauche du tableau, casqué, tenant d'une main trois encensoirs réunis, de l'autre versant l'eau d'un vase. Derrière lui on lit verticalement. Ses noms sont donnés en trois colonnes parallèles : (⟵) 1 2 3.

En face de ces noms, la déesse, sous forme d'un uræus, présente le signe de la vie au faucon placé sur la bannière; le serpent est posé sur la plante du Nord, encadrée par la formule.

Au-dessus du roi, dans l'angle gauche, plane un faucon tenant dans ses serres; devant lui, horizontalement : (⟵).

L'arche sacrée est la barque d'Amon-Râ, telle qu'on la voit figurée dans différents temples, avec tous ses accessoires[1]. A l'avant est une égide à tête de bélier; dans le disque qui surmonte la tête est gravé un uræus coiffé des cornes et du disque. Au cou du bélier est passé un collier de plusieurs rangs de grosses perles rondes, et plus bas pend un pectoral orné : au milieu, un dieu debout supporte une barque dans laquelle est le soleil à l'horizon; sur les côtés du dieu se tiennent les deux déesses *Merit,* coiffées des plantes du Nord et du Sud, un bras levé, et dans le vide sous les bras, les deux yeux symboliques; dans les coins supérieurs on voit deux faucons ayant le disque sur la tête.

A l'avant de la barque la déesse Mât, coiffée de la plume, et Isis, avec les cornes et le disque, sont debout, tournées vers l'avant; à leur suite il y a un support sur lequel se tient debout un sphinx coiffé de deux plumes. Puis, tournés vers le centre de la barque, on voit : 1° un sphinx couché sur un socle élevé, à bras humains, présentant un vase de vin; 2° une figurine de roi debout, coiffé de la couronne blanche; 3° un autre roi agenouillé, avec le *klaft;* ces deux derniers présentent deux vases; 4° une déesse déployant ses ailes, agenouillée sur un socle qui porte trois cartouches accolés chacun de deux uræus; cartouches et serpents sont surmontés de disques.

---

[1] Cf. Lepsius, *Denkmäler,* III, pl. 189 (Abou Simbel) et pl. 244 (temple de Khonsou).

Le naos qui occupe le centre de la *bari* est à toit en pente brusquement recourbé à l'avant, abrité sous un dais avec colonnettes aux angles. Le panneau du naos a trois registres superposés de représentations.

Registre du bas. Un roi et trois génies de Buto, à tête de faucon, agenouillés dans leur pose habituelle d'acclamations 𓀣 entre les deux déesses *Merit.* Au-dessus, une bande chargée de cartouches, sans inscriptions, accompagnés chacun de deux uræus.

Registre intermédiaire. Harmakhis 𓁚 agenouillé est protégé par deux déesses agenouillées, coiffées du disque, étendant leurs ailes et tenant des plumes 𓆄. Derrière elles les *ouzas* au-dessous desquels on lit ▒𓋹𓋹𓋹𓂋. Un vautour aux ailes éployées domine la scène[1].

Registre supérieur. Au milieu, un dieu criocéphale coiffé de l'*atef,* 𓁫, avec le signe de la vie sur les genoux, est accroupi sur une fleur de lotus; de chaque côté, une déesse debout, le disque sur la tête, protège de ses ailes étendues deux statuettes du roi coiffé du *klaft,* présentant un *ouza* au-dessus duquel on lit 𓋹, qui sont agenouillées sur des socles droits. La corniche du toit porte neuf Râ accroupis ayant une plume sur les genoux alternant avec huit uræus, tous coiffés du disque.

Derrière le naos, deux images sont debout. La première tient à deux mains devant elle un flabellum 𓋺 et est précédée d'une légende verticale 𓇓𓆤𓈖𓏤 (𓇳▒), la seconde tient les barres de manœuvre des deux grands avirons qui servent de gouvernail, dont la tige est surmontée d'une tête de faucon. La barque se termine également par une égide à tête de bélier coiffée du disque, avec collier en perles.

La barque, munie des barres pour la porter, est posée sur un socle sur lequel un Syrien et un nègre sont figurés debout, les bras levés dans un geste d'adoration.

---

[1] D'après certaines représentations, il semblerait que les tableaux des deux registres du bas se rapportent à des ornements tracés non pas sur le naos même, mais sur une cloison basse placée entre les colonnes du dais. La scène du registre supérieur seule aurait orné les panneaux latéraux de la châsse du dieu.

Au-dessus des figures de l'avant on lit en colonnes verticales : (⟵)

(P. H.)[1]

: au-dessus des figures d'arrière :

Tableau supérieur. Toute la partie du haut en est détruite et il ne subsiste que les jambes des personnages, avec le bas des légendes verticales gravées devant eux. Vers la droite et tournés vers la gauche étaient debout : 1° Amon ; 2° Maut : 3° Khonsou à corps momifié. Vers la gauche et tournés vers les divinités il y avait : 1° le roi, avec longue *chenti* ; 2° un dieu (?) vêtu d'une longue robe ample ; 3° une déesse portant la palme des années posée sur une grenouille, devant laquelle on lit et derrière .

Mur sud. — *Panneau B'.* Tableau fort mutilé représentant Amon et le roi coiffé de la couronne du Midi.

Ébrasure C'. Le roi, dont les cartouches sont martelés, faisant offrande à Toum , qui dit : .

Ébrasure G'. Il ne reste que les jambes du roi qui adorait Amon : .

Panneau H'. Tableau inférieur. Il est symétrique de celui qui est sur la paroi nord. Dans la partie droite, le roi casqué tend l'encensoir et verse

(1) Cartouche de Psimaut martelé, surchargé en rouge .

l'eau d'un vase : . Derrière lui : (*v*) ; au-dessus : (*v*) (1) .

Un vautour coiffé de l'*atef* tenant un anneau et un sceptre *uas* au bout duquel est un signe de vie qu'il approche de la tête du faucon de la bannière, est posé sur une touffe des plantes du Sud; dans l'angle droit supérieur, au-dessus du roi, un vautour plane, tenant l'anneau dans ses serres; c'est .

La partie gauche du tableau est occupée par une barque d'Amon semblable à celle gravée sur le mur opposé. Seulement les génies adorateurs figurés au tableau du bas du côté du naos sont à tête de chacal, au lieu d'être hiéracocéphales. Sous l'avant de la barque on voit un bouquet et un amoncellement d'offrandes; derrière le support de la *bari* on lit : , ce qui est un fragment des titres de Khonsou.

Au-dessus de l'avant de la barque : (*v* ←) (2) (3) ; affronté avec cette inscription : (*v* →) .

Au-dessus de l'arrière de la barque : (*v* →) .

---

(1) Les deux cartouches sont peints en rouge sur d'autres qui étaient sculptés en relief et qui ont été martelés.

(2) Hiéroglyphes peints en rouge sur un martelage.

(3) Hiéroglyphes tournés en sens inverse pour être dans la même direction que le dieu.

Registre supérieur. Il comprend deux tableaux dont il ne subsiste que la partie du bas, soit les jambes des personnages et la fin des légendes.

A gauche, le roi, derrière lequel on lit : , présentait le vin [1] à Amon assis sur son trône, dont les chairs sont bleues. Le siège est orné du groupe ; son socle porte une série de groupes . Amon était probablement suivi de Khonsou, dont on ne voit que les jambes et la légende .

A droite, le roi vêtu d'une longue robe faisait offrande à Min; il ne reste que de la légende. Derrière le roi, une déesse inclinait la palme des années, montée sur ; légende : .

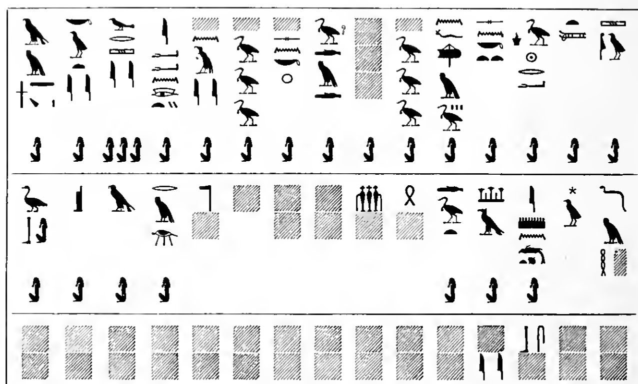
Mur est. — A gauche, tableau avec deux personnages de grande dimension, coupés à hauteur de la bouche. A l'extrémité, le roi debout, vêtu d'une *chenti* à tablier empesé plissé, ayant deux faucons coiffés du disque protégeant son cartouche tracés sur la poitrine, tient de la main gauche une grande canne et de la droite devait frapper avec le bâton les offrandes posées sur une table, au-dessus de laquelle on voit encore quatre ruminants égorgés et quatre autels. Les jambes du roi étaient sculptées sur une pierre séparée encastrée dans le mur, et qui a disparu. Devant lui : (*v*) , derrière lui : (*v*) .

De l'autre côté de la table se tient debout un dieu, probablement Amon, portant le sceptre *uas* et le signe de vie qui, en outre de la *chenti*, a une sorte de corselet soutenu par des épaulières; il est paré d'un collier de perles et d'un pectoral. De même que pour le roi, les jambes étaient sculptées sur une pierre séparée.

Derrière le dieu, toute la partie droite du mur est occupée par une liste de divinités dont les noms ont quelque analogie avec ceux des formes de Râ invoquées dans les *Litanies du Soleil* des hypogées royaux. Il ne subsiste que trois registres de noms, dont celui du bas est presque entièrement détruit.

---

[1] Hiéroglyphes tournés en sens inverse pour être dans la même direction que le dieu.



Tels sont les textes qui subsistent dans cet édifice, dont la disposition même est curieuse. Il est probable que l'achèvement du déblayement, lorsqu'il sera possible de le faire, aura pour résultat le dégagement de deux chambres latérales, chacune des salles devant servir de reposoir pour une des barques sacrées de la triade thébaine. Peut-être découvrira-t-on alors d'autres inscriptions jetant de nouvelles lumières sur les problèmes que soulève l'ordre de succession des rois des dernières dynasties pharaoniques.

A l'extérieur du mur est du temple, dans la partie droite, on remarque, peu au-dessous de la crête du mur, ce graffito soigneusement gravé :

ΒΑΛΣΑΜΩΝ
ΦΙΛΟΔΗΜΟΥ
ΛЄΔΡΙΟΣ

Les Δ ont leur base baissant légèrement vers la droite.

G. Daressy.

MONUMENTS D'EDFOU

DATANT DU MOYEN EMPIRE[1]

PAR

M. G. DARESSY.

Le kom d'Edfou continue à livrer des objets provenant de tombes du Moyen Empire; parmi ceux récemment entrés au Musée je signalerai les suivants.

VIII

Stèle en calcaire jaunâtre dont la partie supérieure manque : elle n'a plus que 0 m. 43 cent. de hauteur pour une largeur de 0 m. 33 cent. Les hiéroglyphes sont dessinés gauchement, mal proportionnés : les *n* sont réduits à un simple trait.



Le kher-heb, favorisé d'Horus d'Edfou, *Inf*, surnommé *Ab*, fait ainsi son apologie :

«Pénétrant dans une salle de temple, j'entre en avant et sors le dernier; mettant le pied dans un lieu réservé, le laveur de mains fait son

(1) Voir *Annales*, t. XVII, p. 237.

office; plaisant à son dieu par sa parole, mettant en paix les dieux de Sa Majesté, mettant en paix Sa Majesté avec ses sujets devenus des enfants sous les pieds de son seigneur. Discourant sur toutes choses, je ne viole pas le mystère de mon dieu[1]. Me réjouissant du Nuter-kher, j'y entre volontiers avec plaisir avec les instructions (?) de An-mut-f, avec la faveur d'Horus d'Edfou, moi le kher-heb *Iuf*, fils du kher-heb *Iuf*, né de la maîtresse de maison *Iuf*. »

Ce personnage est sans doute de la même famille qui a fait faire les monuments déjà publiés sous les numéros I, II et V dans le tome XVII des *Annales;* ici le père, la mère et le fils portent le même nom de Iuf; on se demande comment on pouvait s'y reconnaître et l'usage de surnoms devenait nécessaire.

Le titre de , qui sur la stèle I était déjà abrégé en , est ici réduit à .

IX

Stèle en calcaire rose, à sommet arrondi, haute de 0 m. 39 cent., large de 0 m. 255 mill. Dans le cintre on voit l'anneau entre les deux yeux solaires et au-dessous deux tableaux superposés identiques. A gauche, un homme respirant une fleur de lotus est assis à côté de sa femme, qui lui pose la main sur l'épaule droite et lui tient le bras gauche; au milieu est dressée une table chargée d'aliments; à droite, un homme vêtu d'une *chenti* et d'une grande robe verse la libation. Les légendes sont tracées en petites colonnes au-dessus des figures auxquelles elles se rapportent :

1er *Tableau.* — A gauche : .

Sur la table : .

---

[1] Cf. Daressy, *Une stèle de Hawara*, dans le *Recueil*, t. XXXVI, p. 10, note sur la ligne 5. Je signalais alors que ne signifie pas seulement « purifier », mais aussi « instruire dans la religion ou la morale, enseigner la vérité »; on en a ici une application : Iuf prétend que dans ses discours il n'a jamais divulgué les mystères divins auxquels il a été initié.

A droite :

2e *Tableau.* — A gauche :

A droite :

Au bas de la stèle on lit une inscription de deux lignes : (→)

X

Statue en calcaire large de 0 m. 10 cent., sur un socle large de 0 m. 155 mill. Le personnage est assis à terre sur sa jambe droite repliée sous le corps, la jambe gauche posant verticalement sur le sol, les mains posées sur les genoux. Sur la robe on lit : (→) , et devant le personnage, sur le socle : . Il est probable que ce sont les mêmes individus qui figuraient sur la stèle précédente.

XI

Fragment inférieur d'une stèle qui a été gravée sur les deux faces, et qui n'a plus que 0 m. 25 cent. sur 0 m. 27 cent. Elle est en grès rose. L'un des côtés est peint en rouge et les signes gravés sont rehaussés de bleu. On y voit d'abord trois lignes horizontales d'hiéroglyphes, dont celle du haut est endommagée : .

Au-dessous sont figurés à gauche une femme, à droite un homme assis, respirant une fleur de lotus. Devant ce dernier se tient debout son fils, les bras pendants. La légende, en petits caractères, comprend deux lignes horizontales dans le haut, puis une colonne devant la femme : (→) .

Le revers a comme tableau un homme assis devant une table d'offrandes, respirant une fleur de lotus; lui faisant face, une femme et un enfant sont debout, les bras pendants. Du texte gravé au-dessus d'eux, en bandes

horizontales, il ne reste que : , et verticalement, à droite : ; les signes sont tournés vers la droite, bien que la légende s'applique au fils qui regarde la gauche.

XII

Naos ou stèle épaisse formant une niche au milieu de laquelle est sculptée en haut-relief l'image d'un homme debout. La stèle, cintrée au sommet, est haute de 0 m. 30 cent. et large de 0 m. 18 cent.; le creux est de 0 m. 04 cent.; la bordure, large de 0 m. 02 cent., porte sur les montants cette inscription : à gauche (→) ; à droite : (←) ; en bas : (→) .

G. Daressy.

DEUX STATUES DE BALANSOURAH

PAR

M. G. DARESSY.

En décembre 1917, l'Inspecteur du district de Minieh, Mohammed effendi Rouchdy, a fait parvenir au Musée deux statues découvertes à Balansourah (district d'Abou Qourqas) le 15 mai de la même année, dans la nécropole située à 2 kilomètres au sud-ouest du village. Ces deux statues en calcaire grossier de la Moyenne-Égypte, malgré la perte de leur partie supérieure, présentent un certain intérêt tant pour plusieurs passages des textes qui y sont gravés, que pour leur époque et pour la rareté des monuments provenant de cette région.

I. La première statue est celle d'un homme assis sur un siège cubique sans ornements; elle est rompue à la ceinture. Le personnage a un pagne plissé, bridé sur les hanches, avec un tablier empesé, également plissé, descendant jusqu'à la cheville, où il se termine carrément. C'est le costume en usage du temps de Khou-n-aten et sous les règnes suivants; il est identique à celui que porte sur la stèle n° 34178 provenant de sa tombe à Haggi Qandil[1]. Les deux mains sont posées sur les genoux : la droite étendue à plat, la gauche tenant un lien. Les pieds sont peints en rouge et chaussés de sandale à semelle plate. La hauteur totale de ce qui reste du monument est de 0 m. 77 cent., la largeur 0 m. 38 cent., la longueur 0 m. 82 cent. Au-dessus du socle, devant les pieds, deux colonnes d'hiéroglyphes sont tracées en travers, parallèlement au bord antérieur : (sic)

Sur la robe du personnage on lit verticalement : (sic)

[1] BOURIANT, *Monuments pour servir à l'étude du culte d'Atonou*, pl. XXVI, 1, dans les *Mémoires de l'Institut français du Caire*, t. VIII.

Le côté gauche du siège porte un texte de cinq colonnes : A la suite, sur la tranche du dossier :

Dossier. — Par suite de l'absence de la partie supérieure, il ne subsiste que la moitié inférieure des colonnes d'hiéroglyphes :

Côté droit.

Tranche droite du dossier.

II. La seconde statue est celle de la dame Maut-nefer, femme du précédent personnage. Elle est vêtue d'une longue robe blanche unie; sa main droite est seule visible, posée sur le genou; il est donc probable que la gauche était ramenée sur la poitrine. La hauteur de ce qui reste

du monument est de o m. 56 cent., sa largeur de o m. 41 cent., et la longueur de o m. 77 cent.

Sur le socle, le long du bord antérieur on lit horizontalement :

La robe porte en son milieu, verticalement : (sic)

A l'avant du siège, à côté des jambes, est gravé à gauche : ; à droite :

Un seul des côtés du siège, celui de droite, est couvert d'inscriptions en lignes horizontales :

Derrière le siège il y avait trois inscriptions distinctes : au milieu, celle qui descendait le long du pilier auquel s'appuyait la statue, dont il ne subsiste que la moitié inférieure et de chaque côté deux proscynèmes, chaque texte comptant trois colonnes.

Inscription centrale : (⟶)

Inscription de gauche : (⟶)

Inscription de droite : (⟶)

Tels sont les textes gravés sur ces deux statues exécutées probablement en même temps, ayant été faites par le gouverneur *Mahou* pour ses parents,

le gouverneur *Ani* et sa femme *Maut-nefer*. Les formules employées sont bien caractéristiques de la période atonienne et la mention de sur le dossier de la statue d'Ani ne peut laisser subsister aucun doute sur le fait que ces monuments sont contemporains d'Amenhotep IV. On y retrouve les mêmes idées, souvent les mêmes termes, que dans les textes qui couvrent les tombes de particuliers d'Haggi Qandil et de Tell el Amarna. Cependant un fait frappant est que l'on n'y voit pas une seule fois la mention du Disque, , et qu'au contraire les anciennes divinités régionales sont citées et invoquées : Khnoum de Her-ur, Thot d'Hermopolis, Osiris seigneur de l'éternité. Il semblerait donc que la révolution religieuse, en cette localité éloignée seulement de 15 kilomètres de la nouvelle capitale, n'ait pas atteint le même degré d'animosité contre l'ancien culte qu'à Thèbes; il paraîtrait que c'est surtout contre Amon et ses prêtres que s'élevait la haine du réformateur et que les Égyptiens, tout en devant reconnaître l'excellence du Disque solaire, étaient autorisés à révérer leurs anciennes divinités, à condition qu'elles n'appartiennent pas au cycle diospolitain. Il est certain que les personnages mentionnés sur ces monuments, qui étaient gouverneurs de la ville de Nefer-ousi, étaient des fonctionnaires royaux qui n'auraient certes pas osé manifester des pensées contraires à la nouvelle orthodoxie. On savait déjà par des monuments de Memphis que Ptah n'était pas en opposition avec Aten, les statues de Balansourah nous donnent des renseignements précieux sur la coexistence permise des deux cultes en présence.

Il semble bien que la ville de , dont étaient nos personnages, et dont l'emplacement est ainsi fixé à Balansourah, est la même que , centre d'un culte de Khnoum et d'Hathor-Haqit remontant jusqu'à l'Ancien Empire. Un texte d'Edfou se rapporte à . On y révérait un des quatre principaux béliers sacrés de l'Égypte, celui qui était considéré comme une incarnation de Qeb[1].

Il existe dans la même région une autre ville ayant un nom analogue , ayant également le culte de Khnoum[2], située au nord d'Hermopolis [3], et près de laquelle Râ aurait abattu ses ennemis.

---

[1] *Rec. de trav.*, t. XXVII, p. 87, *Hymne à Khnoum du temple d'Esneh*, l. 48.

[2] Grand papyrus Harris I, 11.

[3] Papyrus de Turin 118, l. 11.

Dans *L'Égypte céleste* (p. 16) j'avais indiqué ces deux localités de Hat-urt et de Her-urt comme identiques; je crois maintenant qu'il faut les séparer en m'appuyant sur les données suivantes :

1° Her-urt et Nefer-ousi sont inséparables, comme on l'a vu plus haut.

2° Dans la stèle de Piankhi, et sont donnés séparément comme compris dans les domaines de Nemrot, prince d'Hermopolis, et l'on dit que le gouverneur de Hat-urt a démantelé la muraille de Nefrus.

3° La liste géographico-mythologique de Médinet-Habou mentionne Khnoum et comme divinités de Hat-urt de suite après les dieux d'Hermopolis; ce sont les derniers noms lisibles de cette liste.

4° Le Papyrus Golénischeff indique dans cet ordre les villes des XVe et XVIe nomes : , , , , , ; mais il n'est pas croyable que Hat-urt, que tout rattache au nome Hermopolite, ait été au nord de Nefer-ousi qui était du XVIe nome, et il est à peu près certain que l'ordre de ces deux noms a été interverti.

Finalement j'en arrive à croire que Hat-urt correspond à Hour et Qasr Hour, les deux localités séparées par le Bahr Youssef, au nord de Tounah, et qui était «la garde d'Hermopolis» de Strabon. Quant à Her-urt et Nefer-ousi mentionnées sur les monuments trouvés à Balansourah, un supplément d'information à leur sujet est encore nécessaire. A 5 kilomètres au nord-est de Balansourah, qui est sur le bord du Bahr Youssef, existe un village d'El Birbeh dont le nom, qui signifie «le temple», est trop caractéristique pour qu'il ne marque pas la place d'une ville antique d'une certaine importance. Il se pourrait donc, soit que Her-urt et Nefer-ousi aient été à El Birbeh, soit qu'il y ait eu deux villes sœurs, par exemple Her-urt à El Birbeh et Nefer-ousi à Balansourah, ayant une nécropole commune dans la montagne voisine de cette dernière localité, et je placerai de préférence Nefer-ousi, qui était une ville forte, au bord du petit bras du Nil dont elle pouvait surveiller la navigation.

C'est un détail qui reste à contrôler.

G. Daressy.

A FURTHER NOTE

ON

EARLY PTOLEMAIC CHRONOLOGY

BY

M. C. C. EDGAR.

The article published in the last number of the *Annales*, p. 209, *On the dating of early Ptolemaic papyri,* was already in print when another portion of the Gerza find came into our possession. The new documents, among which are one or two pieces of more than ordinary interest, throw a little more light on some of the questions discussed in the above-mentioned paper.

We had previously inferred from the double dates of Apollonios (*art. cit.*, p. 213) that an extra month was intercalated not in year 30, in which there *seemed* to be evidence of a second Peritios, but in year 31. That inference is now confirmed, for among the new material is a letter from Apollonios himself dated ∟ λα Περιτίου ἐμϐολί(μου) κη Φαμενὼθ ϛ. The concordance here differs by one day from that of our Table, which, it will be remembered, is founded on the usual assumption that the Macedonian months consisted of 29 and 30 days alternately[1] without any relation to the actual changes of the moon[2]. But the slight differences

[1] Grenfell and Hunt, whom I have followed, suppose that the odd months had 29 days and the even months 30 days, and they suggest that the last day of the short months was written as the 30th, the 29th being omitted (*Hibeh Papyri,* p. 334). But in the Philadelphia papyri we find Gorpiaios 29, and Gorpiaios was one of the odd months.

[2] Bouché-Leclercq (*Hist. des Lagides,* IV, p. 285, note 1) says of the Macedonian calendar : «Il n'était même pas d'accord avec la lune, son régulateur naturel. Par exemple, en l'an V de Philométor la lune était âgée de 24 jours le 7 Artémisios.» He forgets that at the date mentioned the Macedonian months had been assimilated to the Egyptian and that *Artemisios* was merely an official synonym for *Athyr.*

between the dates of Apollonios and those of the Table make it doubtful whether our hypothesis is quite correct and whether Apollonios did not reckon the length of the months on a different system.

In the next place certain dockets of Zenon, together with some others in the papyri previously examined, enable us to determine the beginning of year 29 to within one week. In year 28 Zenon appears to have gone on a long voyage of inspection, probably in attendance on Apollonios. Coming from the east of the Delta, he arrived in Memphis on or before the 24th of Dystros and remained there till the 3rd of Xandikos or later. Between the 3rd and the 20th of Xandikos he went on to Alexandria, where he remained until the month of Daisios. Now in this series of dockets the last date of year 28 is Dystros 24 and the first date of year 29 is Xandikos 2.

Year 29 then began between Dystros 24 and Xandikos 3. These dates in the Egyptian calendar, according to Apollonios, are Phamenoth 4 and Phamenoth 11. But we have already seen (*art. cit.*, p. 215) that year 32 did not begin till after Pharmouthi 1, equivalent at that time to Dystros 24. Year 29 then began before Phamenoth 11 and year 32 after Pharmouthi 1. This definitely confirms our contention (*art. cit.*, p. 218) that the first day of the regnal year, as officially reckoned, was a fixed date in the Macedonian calendar and therefore a changeable date in the Egyptian calendar.

It is perhaps permissible to go a step farther. A fragmentary letter[1] among the new material is dated L λβ Φαρμοῦθι γ̄. Now if we may assume this date to be correct and if moreover it refers, as is most probable, to the regnal year of which we have been speaking, it fixes the beginning of the year to within two days. For as we know that the regnal year began between Dystros 24 and Xandikos 3, it follows from the concordances of Apollonios (see *art. cit.*, Table II) that in the Egyptian calendar year 32 began between Pharmouthi 1 and Pharmouthi 9 and year 33 between Phamenoth 20 and Phamenoth 28, so that Pharmouthi 3 of year 32 can

[1] It is possible that this letter refers to the same subject as two other letters dated year 31, Phamenoth 30, and received by Zenon on year 31, Pharmouthi 1. Unfortunately, half of it is missing, and the meaning is doubtful.

only have fallen at the *beginning* of that year. We must conclude then that year 32 began on the 2[nd] or 3[rd] of Pharmouthi. In the Macedonian calendar these dates correspond to Dystros 25 and 26; and, as we have already proved that the first day of the regnal year was a fixed date in the Macedonian calendar, it follows, if the above assumptions are correct, that the first day of the year was either the 25[th] or the 26[th] of Dystros.

It may be regarded then as established that the year by which the *dioiketes* and other officials dated their correspondence in the reign of Ptolemy Philadelphos was a Macedonian year beginning on or shortly after the 25[th] of Dystros. There are also some indications (see *Hibeh Papyri,* Appendix III, p. 369 and p. 374) that the term of office of the eponymous priest and priestess, so often mentioned in the dating of documents, corresponded with this Macedonian year. That its starting-point was the anniversary of the king's accession is still only an assumption, though a very probable one. The probability would be still greater if it could be shown that the starting-point varied from reign to reign; and it will be disappointing if the Philadelphia papyri do not at least help us to determine, more conclusively than has yet been done, in what month the regnal year of Euergetes I began. But at present the evidence on this point is somewhat confusing.

*
* *

P. S. The article *On the dating of early Ptolemaic papyri* was written before I was aware of the publication, by Prof. Vitelli and his colleagues, of the Zenonian papyri in Florence, and the above note had unfortunately gone to the printer before I had an opportunity of studying their most interesting work. The Florence collection is no less important than ours, and represents very fully what we may call the three main phases of Zenon's correspondence : the early period, from year 25 to year 29, when he was employed by Apollonios on foreign business, sometimes travelling abroad; the middle period, when he was settled at Philadelphia, working under the direct orders of Apollonios and in constant communication with him; and the later years, in which the figure of his patron fades into the

background until we read of the great Philadelphian estate as τῆς [πρότε]ρον οὔσης Ἀπολλωνίου δ[ωρεᾶς].

The double dates of Apollonios and Zenon in the Florence collection, though not numerous, confirm our main contentions about the regnal year of Ptolemy II and the Macedonian calendar. More clearly than ever we see that the dates of Zenon are not to be relied on and that for the most part he contented himself with a rough *assimilation* of the two calendars. Most interesting is the evidence (*op. cit.*, n°s 347, 436, 514) that the king's birthday fell in Dystros : my conjecture that he was crowned by his father on the occasion of his completing his 25th year may well be right. The only document that conflicts with our theory of the regnal year is n° 509, in which Phamenoth 2 appears to precede Mesore of year 30 : and in view of the other evidence I have little doubt that there is some mistake here[1] or (and this is more probable) that the date refers to the canonical year which began in Thoth.

The Florence papyri help to enlighten us a little about the chronology of the reign of Euergetes. N°s 386 and 388, dealing with the payment of taxes, give us the following sequence of financial years, Lλθ, Lβ, Lγ, Lδ, showing that year 2 of Euergetes immediately followed year 39 of Philadelphos. These dates have an important bearing on the question of the financial year and also on the question of the regnal year of Euergetes. The following argument will be more easily understood if the reader will look at Table II in our previous article.

We took the double date of year 39 in which Artemisios is equated to Payni (*art. cit.*, p. 222) to refer to the regnal year, because it occurs in the formula Βασιλεύοντος Πτολεμαίου together with the names of the eponymous priest and priestess, and it is reasonably supposed that such dates are as a rule regnal dates. If that view is right, we may infer two things from the new evidence. First, the year employed in the above sequences,

---

[1] Needless to say, the scribes often made slips and mistakes. One letter for instance is dated Lλ and endorsed Lλδ. Another case of the same kind is cited on p. 217 of my former article : it seems to me now, on second thoughts, that Lκε is in the first place a slip for Lλε and in the second place a mistake for Lλϛ, the new year having probably begun a few days before.

which was presumably a financial year, began in Thoth. It cannot have begun in Mecheir, for in that case there would have been another year, Lμ or Lα, between L$\lambda\theta$ and Lβ. Secondly, the reign of Ptolemy II must have ended between Payni and Thoth of his 39th regnal year, for otherwise Lβ would have been preceded by Lμ or Lα. The fact that the Canon assigns to Philadelphos a reign of 38 full years, counted from Thoth to Thoth and starting from the Thoth which preceded his accession, and the mention of a *Panemos embolimos* in our papyri had already led me to conjecture that the regnal year of Euergetes began in Loios (*art. cit.*, p. 222). This theory would also explain satisfactorily the dates in *P. Petr.*, III, 21, *a* — *g* (amended in *P. Hib.*, p. 376), accounts of a series of judgments delivered in Peritios, Dystros and Xandikos of year 21 and on Loios 29 of year 22.

On the other hand, it is necessary to take into consideration the possibility that the double date above mentioned refers to the 39th financial year and the 38th regnal. In that case the financial year cannot have begun in Thoth, for a year beginning in Thoth would not have been in advance of the regnal year in Payni. We must then suppose the 39th financial year to have begun in Mecheir of regnal year 37. The combined evidence of the Canon and of *P. Flor.* 386, 388 will then oblige us to place the accession of Euergetes between Thoth and Mecheir of the 38th regnal year of Philadelphos; and it will enable us (what the alternative view forbids) to place it on Dios 25 (= Choiak 17 approximately), the date on which the young king, according to the Kanopos decree, παρέλαβεν τὴν βασιλείαν παρὰ τοῦ πατρός.

In favour of the second of those two theories it should moreover be said that the dates of the closing years of Euergetes in the documents from Magdola and Elephantine[1] and also in the Petrie papyri are compatible with a regnal year beginning in Dios, but are extremely difficult to reconcile with one beginning in Loios. In fact it seems to me, on the present evidence, almost certain that the regnal year of Euergetes began, as is generally supposed, on the 25th of Dios, and that consequently the financial

[1] The editor of the Elephantine papyri, M. Rubensohn, has erroneously dated them on the old system, assuming Thoth 1 to be the starting-point of the year.

year began in Mecheir[1]. As for the date Lις Πανήμου ἐμβολίμου, which seems to indicate that the regnal year began in Loios, I was perhaps mistaken in attributing it to Euergetes : it may belong to the reign of Philopator, for there are rather strong reasons for thinking that Euergetes died about the end of Loios in his 25th regnal year[2]. The first and last years of Euergetes might, according to the above theory, be tabulated thus in continuation of Table II; and it may be remarked that these concordances agree very closely with certain double dates which the papyri give us for year 25[3]. But whatever month be taken as the starting-point of the regnal year of Euergetes, it will, I think, be found impossible to avoid

---

[1] As was formerly pointed out by Mr. Smyly, a financial year beginning in Thoth is irreconcilable with a regnal year starting from Dios 25 (*P. Hib.*, p. 364).

[2] The most serious objection to this view is *P. Magd.*, n° 42, which implies that in year 1 of Philopator Athyr preceded Tybi. But it may be that the petitioner, writing in year 1 two months after the incident about which she complains, inadvertently misdated it or dated it by the canonical year. M. Lesquier, to whom we are indebted for an acute analysis of the Magdola dates, has argued from them that Euergetes reigned for more than 25 full years and died between Phamenoth 27 of his 26th regnal year and the following Thoth. I am unable to accept this view. We know from two or three sources (*P. Petr.*, III, 58, *d; Cat. Cairo, Demotischen Papyrus*, n° 30604) that in Phamenoth the financial year of Euergetes was one unit in advance of the regnal year, so that Phamenoth of regnal year 26 would have been equivalent to Phamenoth of financial year 27. But as Euergetes did not reach his 27th financial year, he must have died *before* Phamenoth of his 26th regnal year. That seems clear enough. Further, as Tybi seems to have preceded Phamenoth in the early regnal years of Philopator (*P. Magd.*, n° 39) and as Euergetes reigned for 25 canonical years, it is probable that Philopator came to the throne between the twenty-fifth Thoth of the actual reign of Euergetes and the following Tybi; and that is in fact where we have placed his accession. Again, it appears from *P. Petr.* III, 141 that Euergetes died between the beginning of Choiak of his 25th regnal year and the following Payni. Combined with the preceding evidence this fixes the date of his death to Choiak or the beginning of Tybi. So if we say that Philopator's regnal year began about the middle of Choiak and the end of Loios, I think we shall not be far wrong.

[3] On the other hand, I must admit that the double date of the Kanopos decree does not accord with this arrangement so well as with the theory that Philadelphos died in his 39th regnal year (v. *Annales*, XVII, p. 220).

	YEAR 1.		YEAR 25.	
Dios 25	Choiak	17	Phamenoth	23
Apellaios 1	Choiak	22	Phamenoth	28
Audnaios 1	Tybi	22	Pharmouthi	28
Peritios 1	Mecheir	21	Pachons	27
Dystros 1	Phamenoth	21	Payni	27
Xandikos 1	Pharmouthi	20	Epeiph	26
Artemisios 1	Pachons	20	Mesore	26
Daisios 1	Payni	19	Thoth	20
Panemos 1	Epeiph	19	Phaophi	20
Loios 1	Mesore	18	Athyr	19
Gorpiaios 1	Thoth	13		
Hyperberetaios 1	Phaophi	12		
Embolimos 1	Athyr	12		
Dios 1	Choiak	12		

the conclusion that at least two and more probably three different systems of reckoning the year were in common and rather indiscriminate use at this period. This and some other chronological questions I hope to discuss more fully on another occasion.

C. C. Edgar.

UN ÉLOGE COPTE

DE L'EMPEREUR CONSTANTIN

PAR

M. HENRI MUNIER.

Au mois de février 1917, le Musée égyptien du Caire fit l'acquisition d'un feuillet de parchemin jauni et cassant, brisé en plusieurs fragments. Il provenait d'Oumm el-Boreiqat, petite localité située près de Totoun dans le Fayoum, et aussitôt me fut aimablement communiqué par M. G. Daressy. Sa hauteur (0 m. 285 mill.) est intacte; mais, dans sa largeur (0 m. 195 mill.), la fin de chaque ligne manque.

Il y a très peu de particularités à relever dans la disposition paléographique de ce texte nouveau. Un manuscrit de Strasbourg, dont nous possédons une reproduction en fac-similé [1], lui est entièrement semblable : même disposition du contexte, même système de ponctuation [2], même ornementation. Les deux écritures présentent aussi de grandes analogies: mais dans notre feuillet, les lettres sont un peu moins déliées et sont plus rapprochées les unes des autres.

Ces deux manuscrits n'offrent pas ces seules ressemblances externes: ils renferment même un sujet identique. M. W. Spiegelberg, qui édita le texte de Strasbourg, donne à sa publication le titre significatif suivant : *Légendes coptes sur la croix; un nouveau fragment de littérature populaire copte* [3]. En réalité, comme le démontre justement M. W. E. Crum en

[1] *Recueil de travaux,* t. XXIII, p. 206.

[2] Pour éviter des difficultés d'impression, les points ont été remplacés, dans la transcription ci-jointe, par des tirets; par un tréma, sur les ι; par une sorte d'accent circonflexe, à la fin des mots.

[3] *Koptische Kreuzlegenden. Ein neues Bruchstück der koptischen Volkslitteratur* (*Recueil de travaux, ibid.*).

signalant cet article dans son rapport annuel[1], ce passage devait faire partie de ces sortes d'hymnes que Zoega a appelés Triadon.

Le texte d'Oumm el-Boreiqat est, sans nul doute, une suite de celui de Strasbourg, rédigés tous deux dans le dialecte ṣa'îdique. Car on y retrouve, noyées dans un flot d'invocations et de louanges, l'apparition d'une croix à Constantin, l'explication de ce prodige par un saint du nom d'Eusignius et des allusions au Concile de Nicée.

Pour comprendre ce récit, il faut se reporter à un discours en copte sur la croix prononcé par saint Cyrille de Jérusalem. Ce discours fut récemment découvert et publié par M. W. Budge[2]. Dans ce nouveau sermon il est conté que, pendant une guerre contre les Perses, Constantin, qui n'était encore que général sous les ordres de Dioclétien, vit, une nuit, une croix lumineuse sur laquelle étaient écrits ces mots : « Constantin, par ce signe tu vaincras tous ceux qui combattent contre toi. Cherche le Dieu de tes pères et tu le trouveras. » Comme il ne connaissait rien de la religion chrétienne, il interrogea des prêtres païens, qui lui firent des réponses contradictoires et confuses. Un soldat chrétien, Eusignius, lui donna la clef du songe et lui expliqua les mystères de sa foi. Constantin fit alors placer une croix sur sa lance et vainquit les Perses. A son retour à Rome, il succéda à Dioclétien sur le trône de l'empire.

Il n'entre pas dans le plan de cet article de montrer, de signaler et d'expliquer les divergences qui existent au sujet de l'apparition du labarum, dans le récit tel qui est rapporté par les auteurs coptes et dans celui qui fut popularisé en Occident par Eusèbe de Césarée. Cette étude, infiniment plus restreinte et plus modeste, n'a d'autre but que d'ajouter, à ce point d'histoire si discuté, un document nouveau pour les savants qui voudront aborder et résoudre un jour cet intéressant problème.

---

[1] *Egypt Exploration Fund, Archæological Report, 1901-1902*, p. 50. Le nouveau manuscrit, comme d'ailleurs celui de Strasbourg, n'est pas assonancé.

[2] W. Budge, *Miscellaneous Coptic texts*, p. 213-215, 790-793.

TEXTE.

RECTO.

> ⲉⲧⲃⲉⲡⲉⲥ⳨ⲟ̄ⲥ̄ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ :—

ⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉⲩⲙⲁⲉⲓ̈ⲛ̀ ϩⲛ̄ⲧ̄ⲡⲉ · ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲭⲁⲣⲓ̈ⲥ ⲕⲱⲧ[ⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩ]
ⲣⲁⲛ̀ ⲥⲏϩ ϩⲓ̈ϫⲱϥ · ⲡⲉϫⲉ ⲕⲱⲥⲧⲁⲛ̄·ϯⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲣ̄ⲣⲟ = [ⲁⲩⲱ ⲁϥⲣ̄ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ]
ϩⲟⲩⲟ̀ ⲉⲛ̄ⲣⲏ · ⲛ̄ϭⲓ̈ ⲛ̄ⲧⲩ̄ⲡ[ⲟⲥ] ⲛ̄ⲧⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉ̄ⲣⲟϥ · ⲟⲩ[ⲛⲟϭ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲡⲉ ⲡⲉϥ]
ⲧⲁⲓ̈ⲟ̀ · ⲉϥ̄ϩⲛ̄ⲧ̄ⲙⲏⲧⲉ ⲛ[ⲛⲉ]ⲫⲱⲥⲧⲏⲣ = [*dix-sept lettres*]
ⲧⲉⲗⲏⲗ · ϫⲉⲃⲟⲗ[1] ϩⲙ̄ⲡⲓ̈ⲙ[ⲁⲉⲓⲛ ⲛ]ⲁⲓ̈ · ⲕ̄ⲛⲁⲣ̄ϫ[ⲟⲉⲓⲥ ⲉⲛⲉⲕϫⲁϫⲉ ⲕⲱⲥⲧⲁⲛ]
ϯⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲣ̄ⲣⲟ ⲙ̄ⲙⲁⲓ̈ⲛⲟⲩⲧⲉ = ⲁⲓ̈ⲟⲩⲱϣ ⲉ[*dix-sept lettres*]
ⲧⲱϣ ⲉ̄ⲡⲓ̈ⲙⲩⲥ̄ⲧⲏⲣⲓ̈ⲟⲛ · ϫ[ⲉ . .]ⲉ(?)ⲟⲩⲟⲛϩ [*dix-huit lettres* ⲟⲩ]
ⲛⲟϭ ⲛⲉⲟ̄ⲟⲩ ⲕⲱⲧⲉ ⲉ̄ⲣⲟϥ = ⲉⲩⲥⲓ̈ⲅ̄ⲛⲓ̈ⲟⲥ ⲛ̄ⲧ̄ⲕ̄ⲟ[ⲩⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. . . . ⲙ̄ⲡⲉⲓ]
ⲧⲩⲡⲟⲥ̀ ⲛ̄ⲧⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉ̄ⲣⲟϥ · ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲟⲛ ϩ̄ⲙ̄ⲛⲉ[. . . . .]
ⲡⲉϥⲟⲩ̄ⲟ̄ⲉⲓ̈ⲛ̀ ϣⲏϣ̀ ⲙ̄ⲡⲱϥ = ⲍⲱⲧⲙ̄ (sic)[2] ⲉⲣⲟⲓ̈ ⲡⲁϫ[ⲟⲉⲓⲥ · ⲡⲉⲥ⳨ⲟ̄ⲥ̄]
ⲛ̄ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ̈ ⲛ̄ⲧⲁⲕ̄ⲛⲁⲩ ⲉ̄ⲣⲟϥ ϩⲛ̄ⲛⲉⲕ̄ⲃⲁⲗ · ⲙ̄ⲡ̄ⲣ̄ⲧ̄ⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ [ϣⲟⲣⲧⲣ̄ ⲙ̄ⲡⲉⲕ]
ⲛⲟⲩⲥ = ⲛ̄ ⲧⲁϯⲟ ⲛ̄ϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲓ̈ ϫⲉ ϩ̄ⲛ̄ϩ̄ⲗⲗⲏⲛ ⲧⲁⲛⲁ[. . . .]
ϣⲁ ⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉ̄ⲡⲉⲥ̄⳨ⲟ̄ⲥ̄ · ⲡⲓ̈ⲛⲟϭ ⲛ̄ⲧⲩ̄ⲡⲟⲥ ⲉ̄ⲧⲣ̄ⲟⲩⲟⲉⲓ̈ⲛ[ϩⲛ̄ⲧⲡⲉ · ⲁ]
ⲡⲟⲗⲗⲟⲛ̀ ⲁⲛ̀ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ̈ · ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲇⲓ̈ⲟⲕⲗⲏⲧ[ⲓⲁⲛⲟⲥ · ⲁⲗⲗⲁ]
ⲡⲁⲡⲉⲣ̄ⲟ ⲛ̄ⲧ̄ⲡⲉ ⲙⲛ̄ⲡ̄ⲕⲁϩ ⲡⲉ ⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ̀ ⲛ̄ⲧⲁⲕ̄ⲛⲁⲩ ⲉⲣ[ⲟϥ · ⲓⲟⲩⲇⲁⲥ]
ⲁϥ̄ⲡⲁⲣ̄ⲁⲇⲓ̈ⲇⲟⲩ̀ ⲛ̄ⲓ̄ⲥ̄ · ⲁ ⲛⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲓ̈ ⲧⲁⲗⲟϥ ⲉⲡⲉⲥ̄⳨ⲟ̄ⲥ̄ · ⲛ[. . . . . .]
ⲛ̄ϫⲓ̈ⲛ̄ⲛ̄ⲧⲁⲣ̄ⲭⲏ · ⲁϥ̄ⲗⲁⲁⲛ̀ ⲛ̄ⲃⲣ̄ⲣⲉ ϩⲓ̈ⲧ̄ⲙ̄ⲛⲉϥ̄ⲧⲩ̄ⲡⲟⲥ = [ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲕ]
ⲛⲁⲩ ⲉ̄ⲡⲉϥ̄ⲉ̄ⲟ̄ⲟⲩ · ⲕⲱⲥⲧⲁⲛ̄·ϯⲛⲟⲥ ⲛ̄ⲣ̄ⲣⲟ ⲙ̄ⲙⲁⲓ̈ⲛⲟⲩⲧⲉ · [. . . . .]
ⲉⲡⲉⲥ̄⳨ⲟ̄ⲥ̄ ⲕ̄ⲛⲁⲣ̄ϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲉ̄ⲛⲉⲕ̄ϫⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ = ⲗⲁ[ⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩ]
ϯ ⲕⲁⲣ̄ⲡⲟⲥ · ⲁⲩϯ ⲙ̄ⲡⲉⲩⲟⲩⲧⲁϩ ϩⲁⲡⲉⲥ̄⳨ⲟ̄ⲥ̄ · ⲉ̄ⲧⲃ[ⲉⲡⲁⲓ. . . . . .]
ⲉ̄ⲣⲉ ⲛⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ[3] ⲛⲁⲫⲱⲣⲉⲓ̈ ⲙ̄ⲡ̄ⲣⲁϣⲉ = ⲙⲁⲣⲉ ⲡ̄[ⲗⲁⲟⲥ ⲙⲟⲩϣⲧ̄ ⲡ̄]
ⲛ̄ⲥⲁ ⲙ̄ⲡ̄ⲕⲁϩ ⲛ̄ⲧⲁⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ ⲡ̄ⲗⲁⲥⲥⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ · ⲁϥ̄ⲕⲱ̀ ⲙ̄ⲡⲟ[ⲗⲓⲥ ϩⲛ̄ⲧⲁ]
ⲛⲁⲧⲟⲗⲏ · ⲕⲁⲧⲁⲡ̄ⲧⲩ̄ⲡⲟⲥ · ⲙ̄ⲡⲉⲥ̄⳨ⲟ̄ⲥ̄ = ⲛⲁⲓ̈ ⲡⲉ ⲡⲉϣ[ⲁϫⲉ ⲙ̄ⲙⲩⲥ]
ⲧⲏⲣⲓ̈ⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲁ ⲕⲱⲥⲧⲁⲛ̄·ϯⲛⲟⲥ ⲥⲱⲧ̄ⲙ̄ ⲉ̄ⲣⲟⲟⲩ · ϩⲛ̄ⲧ̄[ⲧⲁⲡⲣⲟ ⲙ̄ⲡⲉⲩ]
ⲥⲓ̈ⲅ̄ⲛⲓ̈ⲟⲥ · ⲉⲧ̄ⲃⲉⲡⲉⲥ̄⳨ⲟ̄ⲥ̄ ⲙ̄ⲡ̄ϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ [ⲡⲉⲛϭ̄ⲥ̄ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ · ⲁⲓⲛⲁⲩ]
ⲱ̄ ⲕⲱⲥⲧⲁⲛ̄·ϯⲛⲟⲥ · ϫⲉ ⲁⲕ̄ⲍⲱⲕ̄ⲣⲁⲫⲉⲓ̈ ⲛⲟⲩⲥ̄⳨ⲟ̄[ⲥ̄ ⲁⲩⲱ ⲁⲕⲧⲁⲁϥ ⲙ̄]

---

[1] Pour ϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ. — [2] ⲥⲱⲧⲙ̄. — [3] Le second ⲛ est en surcharge sur ⲣ.

ⲙⲟϥ̀ ϩⲓ̈ϫⲙ̄ⲡⲉⲕⲉ̄ϩⲧⲟ ⲕⲁⲧ̄ⲩ̄ⲡⲟⲥ[1] ⲛ̄ⲧⲁⲕ̄ⲛⲁⲩ ⲉ̄ⲣⲟϥ = [ⲡ̄ϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲛ̄] ⲧⲉ ⲡ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̄ⲧ̄ⲡⲉ ⲡⲉ ⲡ̄ⲡⲉⲧⲟⲩⲁ̄ⲁⲃ ⲉⲩ̄ⲥⲓ̈ⲅ̄ⲛⲓ̈ⲟ[ⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙ̄] ⲡⲣ̄ⲣⲟ ⲉ̄ⲧⲉϩⲓ̈ⲏ ⲙ̄ⲡⲟⲩϫⲁⲓ̈ ϫⲉ ⲛ̄ⲛⲉ ⲛⲉϩⲁ̄ⲗⲏⲛ̀ ⲡ̄ⲗⲁ[ⲥⲥⲉ ⲙ̄ⲡ̄ⲧⲩⲡⲟⲥ ⲙ̄] ⲡⲉⲥ̄ϯⲟ̄ⲥ̄ ⲡⲉ ⲡ̄ϣⲟⲩϣⲟⲩ̀ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲟⲩⲁ̄ⲁⲃ · ⲁϥ̄ϯ ⲡⲉϫⲣⲟ ⲛ[ⲁⲕ · ⲱ ⲕⲱⲥⲧⲁ ϯⲛⲟⲥ · ⲁϥϭⲱ̄ⲡ̄ⲧ̄ ⲉ̄ⲛⲉⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ · ⲁϥⲣ̄ϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲉ̄ⲛⲉϥϫⲁ[ϫⲉ ⲙ̄ⲛ̄ⲛ̄] ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓ̈ⲙ ⲉⲧ̄ⲙⲓ̈ϣⲉ ⲛⲙ̄ⲙⲁⲕ · ⲁ̄ ⲡⲉⲥ̄ϯⲟ̄ⲥ̄ ⲑⲃⲃⲓ̈ⲟ̄ⲟⲩ ϩⲁ[......] ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲕ̀ ⲁⲩⲣ̄ϩⲙ̄ϩⲁⲗ ⲛⲁⲕ ⲕⲱⲥⲧⲁⲛ̄ϯⲛⲟⲥ ⲡⲣ̄ⲣⲟ ⲙ̄[ⲙⲁⲓ̈ⲛⲟⲩⲧⲉ] ⲥⲱⲧⲙ̄ ⲉⲡ̄ⲧⲁⲓ̈ⲟ ⲛⲕⲱⲥⲧⲁⲛϯⲛⲟⲥ · ⲙⲉ ⲡⲉⲟ̄ⲟⲩ̀ ⲛ̄ⲧⲁϥⲫⲱ̄ⲣ[ⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲟϥ] ⲉⲧⲃⲉⲧ̄ⲡⲓ̈ⲥ̄ϯⲥ̀ ⲙ̄ⲡ̄ϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ̄ⲡⲉϥ̄ⲥ̄ϯⲟ̄ⲥ̄ ⲛⲁⲗ[ⲏⲑⲓⲛⲟⲛ ·]

VERSO.

[ⲇⲓⲟⲕⲗⲏ]ⲧⲓ̈ⲁ̄ⲛⲟⲥ ⲁϥ̄ⲙⲟⲩ · ⲉϥϫⲓ̈ⲁⲅⲁⲡⲏ ϩⲛⲟⲩϩⲟϫⲉϫ̄ (sic) · ⲁϥⲉⲣ̄ [ⲃⲗⲗⲉ ⲛ̄]ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲉ̄ⲛⲁⲩ · ϫⲉ ϥ̄ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙ̄ⲡ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ̄ⲡⲉϥⲥ̄ϯⲟ̄ⲥ̄ = [ⲕⲱⲥⲧⲁ]ⲛϯⲛⲟⲥ ⲁϥⲉⲓ̈ (sic) ⲉ̄ⲡⲉϥ̄ⲙⲁ · ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉ̄ⲕⲱ ⲉ̄ⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲉ [ⲧⲟⲧⲡ]ⲉ̄ϩⲟⲩⲛ · ⲁϥ̄ϯⲛ̄ⲛ̄ⲟ[ⲟⲩ ⲉ]ⲣ̄ⲣⲏⲧ ⲉ̄ⲧⲉⲕ̄ⲕ̄ⲗⲏⲥⲓ̈ⲁ = [*douze lettres*] ⲛⲉⲧⲟⲩⲁ̄ⲁⲃ [....]ϭⲛ̄ϣϥⲉ ⲛ̄ϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅ̄ⲓ̈ⲧⲏⲥ [*quatorze lettres*] ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ̄ⲡⲣⲁⲛ ⲙ̄ⲡ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ̄ⲡⲉϥⲥ̄ϯⲟ̄ⲥ̄ [*quinze lettres*] ⲫ̊ⲓ̈ⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛ̄ⲧ̄ⲡⲓ̈ⲥ̄ϯⲥ̀ ⲛⲟⲣⲟⲟⲧ̄ (sic) ⲱⲝⲟⲥ · ⲉⲕ̄ϣⲁ [*douze lettres*]ⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲙ̄ⲡⲣ̄ϩⲉⲛ̀ ⲗⲁⲁⲩ ⲉ̄ⲣⲟⲓ̈ ⲛ̄ⲧⲉⲧ̄ⲡⲓ̈ⲥⲧⲓ̈ⲥ= [...... ⲉⲕ]ⲕ̄ⲗⲏⲥⲓ̈ⲁ ⲧⲉ ⲛⲉⲥϣⲏⲣⲉ · ⲁ̄ ⲕⲱⲥⲧⲁ̄ⲛ̄ϯⲛⲟⲥ ⲥⲟⲟⲩϩⲟⲩ [......... ⲙ̄ⲡ]ϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲙⲛ̄ⲡⲉϥⲥ̄ϯⲟ̄ⲥ̄ ⲛⲁⲗⲏⲑⲓ̈ⲛⲟⲛ= [ⲙ̄ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ] ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲥ · ⲙⲛ̄ⲡⲉϥⲥ̄ϯⲟ̄ⲥ̄ ⲛⲁⲗⲏⲑⲓ̈ⲛⲟ̄ⲛ · ⲉⲕⲉϣⲁⲛⲁϩ [ⲛⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ] ⲉϫⲱⲛ · ⲛⲅ̄ⲕⲁ ⲛⲉⲛ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲁⲛ ⲉ̄ⲃⲟⲗ :—

]·————·————·————·————

[ⲥⲱⲧ]ⲙ̄ ⲉ̄ⲣⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲟⲟⲩ ⲡ̄ⲛⲟϭ ⲙⲫⲱⲥⲧⲏⲣ ⲉⲧⲣⲟⲩⲟ̄ⲉⲓ̈ⲛ ⲡ̄ⲃⲁⲓ̈ⲕⲗⲟⲙ̀ ⲙⲡⲉϫ [ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡ]ⲉⲧϫⲟⲥⲉ · ⲱ̄ ⲡ̄ⲛⲟ̄ϭ ⲛⲁⲅⲱⲛⲓ̈ⲥⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉϯⲙⲉⲧⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲡⲉⲧⲣⲟⲡⲁⲓ [ⲫⲟⲣⲟⲥ ⲁ]ⲩⲱ ⲡ̄ⲙⲁⲣ̄ⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲡ̄ϫⲓ̈ⲛⲉⲕϩⲡ̄ⲧϯ ⲙ̄ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ[2] [ⲉⲧⲡⲗ]ⲁⲥⲥⲉ ⲙ̄ⲙⲟⲕ̀ ϩⲛ̄ⲑⲏ · ⲁϥ̄ⲧⲁϩⲉⲕ̄ ⲛ̄ϭⲓ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲛⲟⲩϣⲱⲥ ⲉ̄ϫⲙ̄

---

(1) Lire : ⲡⲉⲕⲉϩⲧⲏ ⲕⲁⲧⲁⲡⲧⲩⲡⲟⲥ. Dans le sermon de saint Cyrille de Jérusalem sur le même sujet, on lit : ⲁ ⲕⲱⲛⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲥ · ϫⲓ̈ ⲙ̄ⲡⲉϥ̄ⲙⲉⲣⲉϩ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ · ⲁϥⲕⲱ ϩⲓ̈ϫⲱϥ ⲛ̄ⲟⲩⲥ̄ϯⲟ̄ⲥ̄ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲃ «Constantin prit bonne lance et mit au-dessus une croix d'o (W. Budge, *Miscellaneous Coptic texts*, p. 21

(2) ⲧ au-dessus de ⲱ.

[...]ⲛ̄ⲉⲕ̄ⲥⲟⲃⲕ̄ ϩⲛ̄ⲑⲩⲁⲏⲕⲓ̈ⲁ̀ ⲱ̄ ⲡ̄ⲙⲉⲥⲧⲓⲕⲁⲕⲱⲥ ⲉ̄ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
[ⲛ̄ⲧⲉ]ⲥⲁⲇⲁⲛⲁⲥ (sic) · ⲙⲛ̄ⲛⲉϥⲇⲁⲓ̈ⲙⲱ̄ⲛⲓ̈ⲟⲛ ⲙ̄ⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ · ⲁϥ̄ϫⲓ̈ⲉ
[ⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲟϥ] ϩⲛ̄ⲑⲉ ⲙ̄ⲡ̄ϩⲟ ⲛ̄ⲥ̄ⲧⲉⲫⲁⲛⲟⲥ ⲡⲁⲣ̄ⲭⲏⲇⲓ̈ⲁ̄ⲕⲟⲛⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩ
[ⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲡϣ]ⲟⲣⲡ̄ ⲙ̄ⲙⲁⲣⲧⲩ̄ⲣⲟⲥ · ⲡⲁⲓ̈ ⲛ̄ⲧⲁϥⲥⲁⲁϩⲉ ϩ̄ⲛⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓ[ⲁ]
[......ⲧ]ⲏⲣϥ̄ ⲛ̄ⲛⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲓ̈ · ⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲙ̄ⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ̄ⲟⲩϣⲱ̄ⲱ̄ⲧ ⲉ̄ⲃⲟⲗ
[ⲙ̄ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡ̄]ϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲕ̄ϫ̄ⲛⲓ̈ⲟ̀ ϩⲱ̄ⲱ̄ⲕ ϩⲛ̄ⲧⲉⲕⲥⲟⲫⲓ̈ⲁ̀ ⲛ̄ⲛⲉϩ
[ⲃⲏⲩⲉ ⲛ̄]ϩⲟⲟⲩ · ⲡⲉⲓ̈ⲟⲩⲱⲛϣ (sic) ⲛ̄ⲣⲉϥ̄ⲛⲉϩ ⲯⲩⲭⲏ · ⲉⲧⲉ ⲁ̄ⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲡⲉ ⲙ̄ⲡ̄ⲙⲓ
[ⲁⲓ̈ⲧⲟⲥ] ⲛ̄ⲧⲁⲩϫⲓ̈ ⲛⲟⲩϩⲁⲡ̀ ⲙ̄ⲙⲉ ⲉ̄ⲃⲟⲗ ϩⲓ̈ⲧ̄ⲙ̄ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ · ⲁ̄ⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲁϥⲡⲱϩ
[ⲉ̄ⲃⲟⲗ ϩⲙ̄ⲡⲉⲭ̄]ⲥ̄ · ⲙⲓ̈ⲁⲓ̈ⲧⲟⲥ ⲁⲕⲛⲟϫϥ̄ ⲉ̄ⲃⲟⲗ · ⲁⲕⲁ̄ⲁⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ϩⲓ̈ϫⲛ̄ⲧ̄ⲕⲁ
[ⲑⲉⲇⲣⲁ ⲛ̄]ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲓⲁⲏ (sic) ⲛ̄ⲧⲉⲙⲁⲣ̄ⲕⲟⲥ · ⲡⲉⲩ̄ⲁⲅⲅⲉⲗⲓ̈ⲥⲧⲏⲥ ⲉⲧⲟⲩ
[ⲁⲁⲃ ⲙⲛ̄]ⲡⲙⲁⲣⲧⲩ̄ⲣⲟⲥ ϩⲛ̄ⲕⲏⲙⲉ · ⲛ̄ⲧⲁⲕ̄ϫⲓ ⲁⲛ ⲙ̄ⲡⲁ̄ⲝⲓ̈ⲱ̄ⲙⲁ
[ⲙⲛ̄ⲡⲁⲛ]ⲁⲅⲓ̈ⲁ · ϩⲁϩⲛ̄ⲭ̄ⲣⲏⲙⲁ · ⲁⲗⲗⲁ ϩⲓ̈ⲧ̄ⲙ̄ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙ̄ⲡ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ
[ⲙ̄ⲛ̄ⲡⲥⲟ]ⲫⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ · ⲁ̄ⲩⲁ̄ⲁⲕ ⲉ̄ⲛⲁⲣ̄ⲭⲓ̈ⲉ̄ⲣⲉⲩⲥ̀ · ⲁⲩⲱ̄ ⲛ̄ⲥⲁϩ ⲛ̄
[......]ⲱ · ⲉ̄ⲡ̄ⲙⲁ ⲡⲁⲡⲁ ⲑⲉⲩ̄ⲛⲁ (sic) ⲡⲉⲕⲉⲓ̈ⲱ̄ⲧ ⲡⲉⲓ̈ⲣⲱ̄ⲙⲉ ⲉⲧ̄ⲫⲱⲣⲓ̈
[.....] ⲁ̄ⲕ̄ⲧⲁϣⲉⲟ̄ⲉⲓ̈ϣ̀ ϩⲉⲛⲟⲩ̄ⲡⲁⲣ̄ⲣⲏⲥⲓ̈ⲁ ⲛ̄ⲛⲉⲡ̄ⲇⲟⲅ̄ⲙⲁ ⲉⲧⲥⲟⲩ
[ⲧⲱⲛ] ⲉϯⲟⲣ̄ⲑⲱ̄ⲇⲟⲝⲓ̈ⲁ̀ ⲛ̄ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲧ̄ⲏⲣ̄ⲟⲩ ⲙ̄ⲡ̄ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ·
[ⲁⲕⲣⲉ]ⲕ ⲉⲡ̄ⲙⲟⲩ ϩⲁⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ ϩⲙ̄ⲡⲉⲕⲟⲩⲱ̄ϣ̄ ⲙ̄ⲙⲓ̈ⲛ ⲙ̄ⲙⲟⲕ ·
[ⲉⲕⲧⲛ̄]ⲧⲱⲛ̄ⲅ̄ ⲉⲡϣⲏⲣⲉ ⲙ̄ⲡ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛ̄ⲧⲁϥⲙⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ̈
[ⲉϫ]ⲱⲛ = ⲁ̄ⲣⲓⲡⲉⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ϩⲁⲧ̄ⲙ̄ⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ =

TRADUCTION.

RECTO.

SUR LA SAINTE CROIX.

J'ai vu un signe dans le ciel; une grande grâce (*χάρις*) l'entourait, et au-dessus était écrit un nom, dit le roi Constantin. Et elle était plus [resplendissante] que le soleil, la figure (*τύπος*) que j'ai vue; sa gloire [était très grande]. Elle était au milieu des étoiles (*φωστήρ*). Plein de joie, [je lus ces mots] : « Par ce signe, tu [régneras sur tes ennemis, Constan]tin, roi aimé de Dieu ». J'ai voulu [*lacune*] comprendre ce mystère (*μυστήριον*) qui m'apparut [tout resplendissant et] entouré d'une grande gloire. Eusignius, toi [qui es chrétien, explique-moi cette] figure (*τύπ.*) que j'ai vue. Car il n'y a personne dans le [monde qui ait aperçu] de lumière qui lui soit égale.

Entends-moi[1], mon [seigneur, c'est la croix] de Jésus que tu as contemplée de tes yeux, que rien [ne trouble ton] esprit (*νοῦς*)! Ne t'étonne pas que des païens (Ἕλλην) [*lacune*] j'ai vu la croix (*σταυρός*). La grande figure (*τύπ.*) qui illumine [le ciel] n'est ni Apollon ni (*οὐδέ*) les dieux de Dioclétien; [mais] c'est le roi du ciel et de la terre, la croix (*στα.*) que tu as vue. [Judas] livra (*παραδιδόναι*) Jésus; les Juifs le suspendirent à la croix (*στα.*) [*lacune*] depuis le commencement (*ἀρχή*); il nous a renouvelé par sa figure (*τύπ.*). [Voici que tu as] vu sa gloire, Constantin, roi aimé de Dieu [*lacune*]. Par la croix (*στα.*) tu domineras tous tes ennemis. [Tous les peuples (*λαός*) ont] tiré profit (*καρπός*) et ont prospéré grâce à la croix (*στα.*). Aussi [*lacune*] les justes posséderont (*φορεῖν*) la joie. Que les peuples (*λαός*) contemplent les contrées de la terre que le Seigneur a façonnées (*πλάσσειν*)! Il a placé les villes (*πόλις*) en Orient (*ἀνατολή*) en (*κατά*) forme (*τύπ.*) de croix (*στα.*). Telles sont [les paroles] mystérieuses (*μυστήριον*) qu'entendit Constantin de la bouche d'Eusignius sur la croix (*στα.*) du Fils de Dieu, [Notre-Seigneur Jésus-Christ].

[J'ai vu], ô (*ὦ*) Constantin, que tu as peint (*ζωγραφεῖν*) une croix (*στα.*) et que tu l'as placée au-dessus de ta lance, d'après (*κατά*) la figure (*τύπ.*) que tu as vue. [C'est le serviteur] du Dieu du ciel, saint Eusigniu[s, qui a mis] le roi sur le chemin du salut. Car ce ne sont pas les païens (Ἕλλην) qui façonnèrent (*πλάσσειν*) [l'image de] la croix (*στα.*), gloire des saints. Elle t'a donné la victoire, [ô (*ὦ*) Constan]tin; elle a anéanti les barbares (*βάρβαρος*); elle a dominé ses ennemis et tout homme qui combat contre toi. La croix (*στα.*) a humilié [ceux] qui te haïssaient. Ils sont devenus tes esclaves, Constantin, roi [aimé de Dieu]. Entends la louange de Constantin; aime la gloire qu'il portait (*φορεῖν*) à la foi (*πίστις*) du Fils de Dieu et à sa croix (*στα.*) véritable (*ἀληθινός*).

VERSO.

Dioclétien est mort après avoir aimé (*ἀγάπη*) la persécution. Il devint aveugle, car il détestait Dieu et sa croix (*στα.*). Constantin prit sa place. Il ordonna de relâcher les gens emprisonnés. Il envoya reconstruire l'église (*ἐκκλησία*) [*lacune*] les saints [*lacune*] soixante-dix confesseurs (*ὁμολογιτής*)

---

[1] Sous-entendu : répondit Eusignius.

[*lacune*] au nom de Dieu et de sa croix (σ7α.) [*lacune*] le commandement (τάγμα) de la foi (πίσ7ις) orthodoxe (ὀρθόδοξος). Lorsque tu [*lacune*] ne me cache rien de la foi (πίσ7ις) [*lacune*] l'église (ἐκκλ.) sont ses enfants. Constantin les a réunis [pour établir la doctrine] sur le Fils de Dieu et sa croix (σ7α.) véritable (ἀληθ.), sur l'aimable (ἀγαθός) [Sauveur] et sa croix (σ7α.) véritable (ἀληθ.).

Aie pitié de nous et pardonne-nous nos péchés.

Entends-nous en ce jour, grand astre (φωσ7ήρ) resplendissant, porte-couronne du Christ, Fils du Très-Haut, ὁ (ὦ) grand athlète (ἀγωνισ7ής) de la piété (εὐσεβής), victorieux (τροπαιφόρος) et saint martyr (μαρτύς), depuis qu'à l'origine ton père t'a créé (πλάσσειν). Le Christ t'a consacré pasteur sur ceux qui ont enseigné ta jeunesse (ἡλικία), ὁ (ὦ) saint contempteur(?) de Satan et de ses mauvais (πονηρόν) démons (δαιμόνιον). Il (*sic*) fut glorifié, comme auparavant Étienne, le saint archidiacre (ἀρχιδιάκονος) et le premier martyr (μα.) qui confondit avec franchise (παρρησία) toute la [race] des Juifs, en leur annonçant brièvement le Christ Jésus, Fils de Dieu.

Toi-même, dans ta sagesse (σοφία), tu as blâmé les œuvres mauvaises de ces loups qui divisent les âmes (ψυχή), Arius et Militus[1]. Ils furent justement condamnés [par le Christ]. Arius se sépara du Christ. Quant à Militus, tu le destituas. Tu montas sur le trône (καθέδρα) apostolique (ἀποσ7ολική) de Marc, le saint Évangéliste (εὐαγγελισ7ής) et martyr (μα.) en Égypte. Tu n'as pas obtenu les dignités (ἀξίωμα) et la sainteté (παναγία) par des richesses (χρῆμα), mais (ἀλλά) par la volonté de Dieu [et la sagesse] du peuple (λαός). On t'a établi grand prêtre (ἀρχιερεύς) et docteur de [*lacune*], à la place d'apa Théonas (?), ton père, cet homme qui a apporté (φορεῖν) [*lacune*]. Tu as proclamé ouvertement (παρρησία) nos dogmes (δόγμα) véridiques pour l'orthodoxie (ὀρθοδοξία) de tous les peuples (λαός) de l'univers (κόσμος). Tu as écarté la mort de ton peuple (λαός) par ta propre volonté. Tu es semblable au Fils de Dieu qui est mort pour nous.

Souviens-toi de nous auprès du Seigneur!

H. Munier.

---

[1] Il est fait allusion ici à Mélèce, évêque de Lycopolis, qui adopta la doctrine d'Arius et tenta de créer un schisme. Le concile de Nicée le condamna.

VESTIGES CHRÉTIENS À TINNÎS

PAR

M. HENRI MUNIER.

Tinnîs n'est pas une de ces villes d'Égypte que les archéologues connaissent à fond. Les géographes eux-mêmes la citent rarement, les uns pour décrire rapidement sa position et les aptitudes commerciales de ses habitants; les autres pour vanter ses tissus[1], ses innombrables variétés de poissons[2] et les combats qui furent livrés sous ses murs[3].

De leur côté, les *Guides* des voyageurs lui décernent seulement quelques lignes; car on n'a trouvé, sur l'emplacement de cette ville, aucun souvenir historique, rien qui pût attirer et retenir l'attention. Elle fut, croit-on, une pauvre bourgade toujours délaissée et perdue au fond du lac Menzaleh où personne ne doit s'attarder longuement.

Elle ne mérite pas, somme toute, un jugement aussi sévère. Au dire des auteurs anciens, Tinnîs était une ville spacieuse et riche en églises, en mosquées, en bains et en fours; et les écrivains arabes nous traduisent leur admiration et leur enthousiasme en augmentant prodigieusement le nombre de ses monuments[4]. Par des listes coptes, nous savons aussi que la ville avait assez d'importance religieuse pour être le siège d'un évêché qui relevait du patriarche d'Alexandrie. Les Actes des conciles nous ont laissé le nom de quelques-uns de ses évêques; Héraclius, ⲍⲩⲣⲁⲕⲗⲉⲓⲟⲥ, ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲉⲛⲉⲱⲥ (variante ⲍⲩⲣⲁⲕⲗⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲉⲱⲥ)[5], siégea à

---

[1] J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, p. 61.

[2] P. Jullien, *L'Égypte*, p. 158.

[3] Maqrîzi, éd. Bouriant, 2e partie, p. 508-513.

[4] Voir Quatremère, *Mémoires géographiques*, t. I, p. 329. On voyait notamment à Tinnîs, disent les auteurs arabes, 72 églises qui furent détruites par ordre de Hakem Bi-Amr Allah pour y construire des mosquées.

[5] *Mémoires de la Mission archéologique française*, t. VIII, 1892, p. 71.

Éphèse; au concile de Chalcédoine nous trouvons à la fois la mention d'Apollonius, évêque de Tanis et de Héron évêque de Thennesus, ἐπίσκοπος Θεννήσου[1].

Lorsque, nous raconte Maqrîzi, les Musulmans entrèrent dans la ville, ils convertirent l'église en mosquée et dès lors les chrétiens de Tinnîs furent soumis à la protection[2].

On sait enfin que la décadence vint rapide et complète. En 588 de l'Hégire (1193 après J.-C.), les habitants reçurent l'ordre d'évacuer la ville et de se transporter à Damiette. Déjà en 251 de l'ère dioclétienne, l'eau de la mer avait recouvert une partie des lieux qui portent le nom du lac de Tinnîs et l'inondation augmenta chaque année, si bien que cent ans avant la conquête de l'Égypte l'inondation de la région était accomplie[3]. Dans une excursion parmi la partie orientale de la Basse-Égypte[4], E. Prisse d'Avesnes écrivait en 1836 sur Tinnîs : « Pas un seul débris de son temple, pas un morceau de granite ou de basalte, pas un hiéroglyphe : on ne rencontre que des ossements blanchis, des voûtes croulantes et les ruines d'un bain romain découvert récemment par les Arabes qui viennent chercher dans cette île des briques pour construire les maisons de Matarieh et des morceaux de marbre pour faire de la chaux. C'est ainsi que se sont transportés les colonnes et les chapiteaux qui ornaient cette ville et qui décorent d'une manière si barbare les mosquées des environs. »

En 1912, une personne, autorisée à faire quelques fouilles dans le Tell, ne découvrit rien; mais elle ramena les colonnes en granit et en marbre qui gisaient depuis longtemps dans les ruines d'une église, celle qui fut convertie en mosquée. Parmi les colonnes de marbre gris, deux d'entre elles, les plus élevées, mesurent chacune 4 mètres de hauteur; deux autres, 3 m. 50 cent.; une cinquième est brisée en deux tronçons; enfin le fouilleur ramassa une base de colonne et un chapiteau à feuilles d'acanthe.

---

[1] Quatremère, *Mémoires géograph.*

[2] Maqrîzi, *ibid.*, p. 507 et 508.

[3] Idem, p. 506 et 517.

[4] *Miscellanea Ægyptiaca* (*Ægyptiaca consociatio litteraturæ*), Alexandrie, année 1842, p. 44. A la suite de cette description de la ville, E. Prisse rapporte un conte qu'il entendit sur place et qu'il intitule : *Danousta, légende du lac de Tanis.*

Sur l'une de ces grandes pièces gardées par le Musée du Caire, M. G. Daressy remarqua et voulut bien attirer mon attention sur la vague silhouette grise d'un homme vêtu d'une longue tunique. Au-dessus d'une tête plus imprécise encore, on déchiffre ces mots :

Ο ΑΓΙΟϹ ΠΡΟΚΟΠΙΟϹ

Nous possédons ainsi les seuls vestiges chrétiens de Tinnîs et, on peut le dire avec certitude, de tout son long passé[1].

Par l'inscription que nous venons de lire, nous trouvons, à ma connaissance, pour la première fois en Égypte, le nom du mégalo-martyr Procope de Césarée en Palestine, qui confessa la foi sous Dioclétien.

En Orient, son culte était très répandu. Il figurait, dans les provinces byzantines, sur les triptyques à côté des autres saints militaires : Démétrius, Théodore le Stratélate, Mercure et Ménas[2]. Il est étrange que l'Égypte n'ait pas eu envers lui la même dévotion qu'elle accorda aux autres compagnons d'armes du saint et qu'elle l'ait exclu d'une popularité qu'elle a si généreusement prodiguée à ceux-ci. La petite découverte de Tinnîs vient montrer qu'il ne faut pas croire son culte si ignoré qu'on le supposait, et qui sait si, un jour, par le hasard des fouilles, plusieurs manuscrits ne viendront pas attester que saint Procope n'eut rien à envier à ses illustres collègues et qu'il fut aussi populaire qu'eux sur les rives du Nil.

H. Munier.

---

[1] Lors de l'expédition scientifique entreprise en 1798 sur l'ordre de Bonaparte, le général Andréossy découvrit à Tinnîs une colonne semblable. Il est vraiment regrettable qu'il ne nous ait pas donné de description précise pour savoir si peut-être, par une rencontre heureuse, il aurait signalé le monument qui vient d'être décrit : «Nous avons vu, dit-il, dans une mosquée, une colonne de marbre gris veiné, portant une inscription grecque un peu altérée» (*Mémoires sur l'Égypte* publiés pendant les campagnes du général Bonaparte, t. I, p. 201).

[2] H. Delehaye, *Les légendes grecques des saints militaires*, p. 4-5.

UNE
STATUE DU TAUREAU MNÉVIS

PAR

M. G. DARESSY.

Dans son mémoire sur les fouilles de Tell el Yahoudieh, M. Naville[1] signale parmi les monuments vus dans la région d'Héliopolis une statue d'un Mnévis existant à El Arab[2], et dont il donne les inscriptions (pl. XXI, 21 *c*) selon une copie relevée par le Dr Grant. La statue est entrée au Musée égyptien, où elle n'attire guère l'attention en raison de son état de dégradation, et ces mutilations sont regrettables, car elle entrait dans le petit nombre de monuments connus mentionnant cet énigmatique chancelier Baï que l'on voit apparaître vers la fin de la XIXe dynastie à côté du roi Menephtah-si-ptah et de la reine Ta-usert[3].

La statue est en calcaire dur; le socle est long de 1 m. 20 cent., large de 0 m. 34 cent. et haut de 0 m. 17 cent.: il supportait une représentation du taureau Mnévis debout, ayant devant lui une image d'un roi également debout. Mais la tête du taureau et toute la partie supérieure de la statuette royale manquent et la moitié arrière du socle avec le bas des pattes postérieures a disparu. Le souverain était vêtu d'une *chenti* à tablier triangulaire empesé, tout comme le Thotmès III placé devant la vache d'Hathor découverte dans la chapelle de Deir el Bahari.

Sous le cou de l'animal, de chaque côté de la cloison de pierre qui relie la statue au poitrail du taureau, il y avait deux cartouches verticaux accolés, surmontés des deux plumes et du disque [hiéroglyphe], avec, au-dessous, la formule [hiéroglyphes]; mais les cartouches sont vides, ayant été martelés très

---

[1] Septième mémoire de l'*Egypt Exploration Fund. The mound of the Jew*, p. 67.

[2] Arab el Taouil, village à un demi-kilomètre au nord de Kom el Hisn, est sur le site de la nécropole des taureaux sacrés d'Héliopolis.

[3] Cf. Maspero, *King Siptah and Queen Tauosrit*, dans la publication de Th. Davis de la tombe de Siptah, Londres 1908.

profondément, de telle manière qu'il ne subsiste pas un signe des noms royaux.

Sur la masse entre le dessous du corps et le socle, on voit deux cartouches semblablement disposés, martelés avec le même acharnement; mais parallèlement, à leur suite, on lit encore : .

Des inscriptions que le socle devait avoir sur son pourtour il ne subsiste qu'une petite partie, sur le côté droit. Les hiéroglyphes ont été gravés en surcharge sur d'autres dont quelques signes s'entremêlent avec le texte récent, car la surface de la pierre n'avait pas été suffisamment rabaissée pour les faire disparaître. Je donne, au-dessous l'un de l'autre, les deux épigraphes afin que l'on puisse se rendre compte de la place relative des signes des deux légendes :

Texte récent : .

Texte ancien : .

La rédaction primitive semble dire : «(donnant) la vie à toute la terre par les aliments pour chaque jour», alors que la surcharge parle du «prince illustre des dieux, qui organise toute la terre selon ses plans».

A qui s'appliquent ces légendes? à Mnévis, au roi, ou au chancelier Baï? Si elles se rapportent à l'animal sacré de Râ, on s'explique difficilement les modifications qu'on leur a fait subir; d'ordinaire on ne touchait pas à la dédicace d'un monument offert à une divinité. On comprend d'ailleurs que Râ soit appelé prince illustre des dieux, mais le titre de est plutôt réservé à Qeb. Si Mnévis est le taureau blanc qui figure dans les scènes de la fête de Min à Médinet Habou, il est naturel que, comme divinité agricole, il soit dit donner quotidiennement la nourriture aux hommes.

D'autre part, si l'on prend dans le sens d'«héritier», le titre «héritier illustre des dieux» serait analogue au prénom de Si-ptah . Aucune épithète laudative n'est trop forte s'appliquant au roi; mais Baï, dont le nom subsiste seul sur le monument, aurait-il osé prendre des qualifications semblables si c'est en son honneur qu'il a fait surcharger les textes du socle en même temps que marteler les cartouches royaux? Ce lambeau de texte est donc quelque peu mystérieux, et c'est dommage que la fin ne nous soit pas parvenue.

G. Daressy.

LA GAZELLE D'ANOUKIT

PAR

M. G. DARESSY.

Quand on a inscrit au *Journal d'entrée du Musée* les objets trouvés par M. Baraize au cours de ses travaux au temple de Deir el Médineh, quelques erreurs ont été commises dans le numérotage[1]. L'ostracon sur lequel on voit [hiéroglyphes] assis, tenant le sceptre et le signe de la vie, porte en réalité le n° 43659, au lieu de 43660. Quant au n° 43661 de la liste reproduite dans les *Annales*, sa description est entièrement à refaire sous le n° 43660. Elle était ainsi rédigée : « Une femme en adoration devant un tas d'offrandes »; or j'ai retrouvé, dans les couffes rapportées par M. Baraize, un autre débris de l'ostracon, une mince plaque de calcaire, qui complète la scène. A gauche, un scribe en grand costume de la XXe dynastie est agenouillé, les bras levés pour l'adoration, devant une gazelle debout au pied d'une montagne. Les chairs de l'homme, la gazelle et la montagne sont peintes en rose, cette dernière est, en plus, pointillée de noir. Entre l'adorateur et l'animal un amas d'offrandes, pains, vases, etc., est posé sur une natte étendue à terre.

La légende explicative est tracée dans le haut, en petites colonnes : au-dessus du scribe : [hiéroglyphes]; au-dessus de la gazelle : [hiéroglyphes]. Ainsi une gazelle remplace ici la déesse Anoukit, ce qui montre que cet animal lui était consacré. C'est pourquoi dans la montagne voisine de Komir, entre Edfou et Esneh, dans la nécropole de l'ancienne ville de [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes], chef-lieu du district de [hiéroglyphe], on trouve des milliers de momies de gazelles.

G. DARESSY.

---

(1) *Annales*, t. XIII, p. 41.

A VISIT TO SIWA

BY J. E. QUIBELL.

Siwa Oasis has been till lately so inaccessible that no agent of the Antiquities Department has ever had the opportunity of visiting it. A convoy of camels and a seven days tramp south from the coast over the Libyan plateau were necessary; and the expense of money and time has always deterred our people from the project. But this autumn the conditions were greatly changed : there were troops at several points along the coast and patrols of armoured cars ran along the desert roads.

With the help of the military authorities a rapid visit to the Oasis became feasible and this help was promptly and generously given. The hospitality of the officers of the Army and of the Frontier Administration at Mersa Matruh and Siwa made my visit much more pleasant and easy than that of any former visitor from Alexander downwards, has ever been. To all these officers whom I may not name, to Hunter Pasha and his men of the Frontier Administration, I would express my sincere thanks.

From Alexandria we came by night in the coast-guard yacht *Abd el Moneim;* it was an exceptionally rough night and the *Abd el Moneim* is a famous roller; as we turned in the morning towards the harbour mouth, the last few rolls excited the admiration of a naval officer who watched us from the shore. But she is a good boat and a welcome sight along all that coast.

The entrance to the harbour is almost invisible from the sea; there is a narrow opening between the rocks, the boat swings sharply to the east over a 15 feet bar, then straight into deep water, turquoise blue in colour and with banks of oolitic sand so steep that ships of deep draught can moor close to the shore. Further east, separated from the harbour by a spit of sand, is a salt lake : 30 years ago it dried every summer to a white sheet of salt, but of late years the water has never entirely vanished. There is another lake beyond this and indeed a chain of lakes,

some permanent, some lost in the summer time, which stretch from here right into Mariout, between the two divides.

These two ranges of little hills have come up out of the sea : the minute eggshaped grains of oolitic sand blowing inwards from the sea-shore are checked by rocks and growing plants which they bury and, mounting above them, form small dunes. The dew dissolves every night an infinitesimally small portion of the limestone and precipitates it again every morning. In a year the effect must be minute, but, repeated with secular patience, the process has bound the white dunes into a solid rock the broken surface of which shows the tiny eggs bedded as in a jelly of translucent stone. In the second range from the sea this structure is not so clear; some further change has taken place[1].

The population of Mersa Matruh has changed of late. At this time of year the sponge fishers should be there, some hundreds of them, a hardy race of men of whom everyone speaks with respect; Greeks, but from the islands till lately under Turkish rule, and strangely, not of the ordinary Greek type but fair and often red-haired. These poor people are financed by large European firms, are paid an advance before they sail, and bound by oath not to sell a single sponge but to bring all their catch home. The war has stopped their coming this year and their camping grounds are occupied by British troops.

The relics of antiquity are not very numerous nor important. One of the most considerable, the so-called villa of Cleopatra, has suffered from the war, its walls having been demolished and the stones built into a little fort. Cut in the rock beside the salt lake, there is an ancient flight of steps and on a small island at the east end of the same lake are the foundations of a Roman house.

An underground chamber, once a tomb, has been turned into a cellar.

Further east near Old Matruh and on the sea side of the little promontory that forms the harbour are, I believe, a few more relics of human activity, but Parætonium has really disappeared. Small wonder! The stone

---

[1] For the action of dew in hardening the surface of rocks in the desert, see Ball's Report on West Central Sinai (Cairo 1916), p. 176.

was needed in Alexandria and transport was exceptionally easy here all through the Middle Ages.

The water supply is good; as anywhere near the sea coast fresh water is found at a slight depth we must suppose that the rain from the hills inland flows slowly down as it nears the sea and floats for some time above the salt water before mingling with it. Novel as this phenomenon appeared to us, it has long been known and is mentioned indeed in Lord Bacon's works.

There are a couple of gardens near by still cultivated in the manner of the old vineyards (*karm*) which form so strange a feature on the map of all this district west of Alexandria. These are great quadrangular enclosures of varying dimensions, often several hundred yards in the side. The boundaries are to all appearance dunes, but must conceal beneath the surface stone walls which have served to arrest and fix the blowing sand. Inside and outside the enclosure the desert surface is now uniform : generally there is no sign of a well : there is a breach in the girdling dunes often on the east side. From a rise in the ground one can often, at least further east near Behig, see half a dozen of these squares at once. They are still called Karm (pl. *kurûm*), which is «vineyard» and the vineyards of Mareotis, famous in antiquity, they doubtless are.

If there has been no change of climate in the last 2000 years, they must have depended entirely, as some of those still cultivated do to-day, on the winter rains. Channels are still cut along the foot of the slopes to lead the water into the cultivated plots.

It is a singular experience to rest at midday among fig trees and vines in such a desert garden : there is no gardener's hut, there are no neighbours for miles, yet the growing fruit is respected by the passer by.

There is no well near and no drop of rain has fallen for three months at least, yet the trees are fresh and green and promise a good crop of fruit. This was near Behig. Near Mersa Matruh however these vineyards are not numerous : the ground rises too sharply from the sea.

We started southward with the motor convoy early in the morning.

For the first forty miles to Bir Kanais the ground is covered with small brushwood, a plant every three feet; this is the plant which serves equally well as food for the camel and fuel for the Arab's fire. And in this first

stretch of the journey the Arabs always used to loiter, and spare their animals. But immediately on leaving the well we see the plants begin to space out, and find ourselves on an almost featureless flat plateau which stretches from here right to the oasis. Plants have soon entirely disappeared: we see no birds: the only form of life is the snail (*helix desertorum*), great colonies of which, several hundreds together, are often passed. On what do they live? When there is brushwood they evidently live on that, and several of their great white shells are perched on every little shrub.

But often the only visible source of food for them is a lichen that grows on the north side of the boulders. On these snails the jackals and foxes feed; and in times of scarcity the Arabs are also largely dependent on them, as were the prisoners of the S. S. Tara.

The surface of the desert, while perfect for camels, is in some places very rough, in others far too soft for motor cars. But there are patches, called by our men lagoons, on which the running is as smooth and easy as on the best asphalted street. These patches are in the winter time shallow ponds that hold water for weeks together; drying they leave a fine well bound surface of silt on which the going could not be better. On one of these clay pans we stopped for the midday rest and for the first time felt the heat. There was a stop for petrol, another stop at a water dump and at 121 miles out, an hour before sundown we reached another of the lagoons and the cars were parked. There was no dew that night and less cold than we expected, but in the morning soon after the start a rather chilly mist came down and lasted for more than an hour, though long before we halted the morning was warm enough. It was about 11 o'clock when we reached the camp: it is on the plateau edge but not near enough for Siwa to be in sight. In the afternoon we started on the descent by the Mugahiz Pass. Some half way down, the Oasis comes suddenly into view, a dark sea of palm trees with the hill of Siwa rising from them: nearer is another hill, that of the cemetery, beyond, two more long flat topped hills, outliers of the plateau and between them and beyond is the sand; even from here we can see the mottled shadows on the dunes.

By a road descending steadily, in some parts steeply where it drops from one shelf to another, and over ground often very rough, we get

down in something less than an hour to the Oasis floor. Then through a stretch of ground which looks singularly like a ploughed field, the road, trodden fairly smooth, passes the well from which the soldiers get water, then a second well and ends before the government building of Siwa. Here, for the greater part of a week I was hospitably entertained, but I am sure my host will not feel slighted if I say that the Merkez is a singularly ugly building and that its stained and blistered surface reminds one of a skin disease. It is the first building we have seen, but its aspect is enough to shown that we are on damp and very salty ground.

During the days spent here the exact sequence of events would have no interest, so it will be better to drop the narrative of the journey and to gather under headings the observations made.

I soon saw that the most useful work I could do would be to make a small Siwan vocabulary and, if possible, collect more extended samples of the language. My host, Mr. Tweedie, provided me with a Siwan policeman who knew Arabic well; he was continually in my service and in all spare hours we talked and wrote. The resulting vocabulary is printed at the end of this paper. So little Siwan has been published that even so fragmentary a list of words may be of use, but very much more time would be needed before even so short a list could be guaranteed as free from error. I had a reminder of this the day we left; we had with us four Siwans, policemen, on their way to Alexandria to be drilled and with two of them I tried over the conjugation of a verb or two. For a certain termination they used a nasal sound, almost exactly like the French *an;* now in all the words I had heard pronounced by my guide Ibrahim, I had never noticed this sound; perhaps he had a peculiarity of pronunciation.

The clearest impressions left on the mind by a short visit to Siwa are the remoteness of the Oasis and its many and deep differences from Egypt.

It is indeed far away : a poor man came one day asking a pass to go to Gara; he was seeking work and failing at Siwa, he would try the desperate chance of finding it at Gara, a much smaller, insignificant oasis 80 miles to the east — where the people too were nearly starving. He must go alone with a donkey carrying a skin of water and a bundle of dates and would be four days on the way. Probably he would find nothing and

have to come back. «Why should he not try further afield?» one would ask at the first moment. Yet where could he try? To the north-west is Jerabub and he would not put his head into that lion's mouth; to the south is the hopeless sand, to the north, a week away is the sea and Alexandria still far off. And even if he found himself by some miracle in Alexandria he would not have enough Arabic to make his way. The poor, and most men in Siwa are very poor, are tied to their home.

Egypt seems far away : Benghazi is nearer : the silver ornaments of the children come from Tripoli : when the troops first came the Siwans looked askance on Egyptian money, preferring Turkish. And the politics of the Sahara are, owing to the influence of the Senussieh, better known to them probably than those of Egypt. Many black slaves are to be seen and one is reminded of Central Africa when one sees a child with its head all shaved save for three long strips of hair, like cocks' combs, one along the crown of the head, one on each side.

The people are much cleaner than the Egyptians; indeed their houses are clean enough, and it is their habit to wash themselves, and to wash their clothes, very frequently.

They are of a different physical type, their food, their work, their language, most of the conditions of their life are different. It is, indeed, no wonder that the visitor to Siwa should feel himself to be, not in Egypt, but somewhere well down into Africa.

The town looks at the first glance like a mediæval fortress. The high walls, in places eight stories high, are pierced by tiny triangular windows, arranged in groups of three, one above, two below : they have an appearance of gloomy strength, and some strength indeed they have; they have protected the inhabitants against many an Arab raid. But they are of no great thickness, and the material of which they are built, blocks of clay and salt from the sebakh, could not hold together in a less genial clime : the rain of an Alexandrian or even a Cairene winter, would bring down the whole town in a puddle of yellow mud mixed with palm logs. There is very little rain indeed in the Oasis, but one of the rare showers does sometimes dissolve the walls of one of the higher houses, and lets the roof-beams plunge down upon the neighbours below. Serious disputes naturally ensue.

Formerly the whole population lived in the fort, but for a century past, with increasing security, the well-to-do have come down, one by one, to the plain below and built more spacious houses there. Now only the poorer people live in the old home, many of the houses are empty, and the centre of the town lies in ruins. There is no difficulty made over passing the gates : indeed, for forty years at least no special guard has been kept. One enters by a narrow door and climbs, up past the old prison and treasury, by a dark passage, to still darker, narrow streets.

One street went all round the hill, but a house has fallen in at one point and blocked it. From this girdling road other winding passages lead further up, at a few points lighted from gaps between the houses, but in long stretches so dark that the bats flutter round the visitor's head at midday, and only the pad of naked feet or the rustle of garments warn him that some one else is on the road.

It is not easy to tell which houses are still inhabited and which deserted, as the lower stories of both alike are quite bare of furniture. Hence have come mistakes and needless alarms and the town has been put out of bounds.

The roofs are all made of palm logs : very rarely is any of the only real wood available, olive wood, employed in walls or roofs. The palms are used whole, never split, as in Egypt they always are. The guest room is on the first floor, — a bare room of a pleasant drab colour, with benches round three sides; of furniture there is even less than in an Egyptian house.

We paid one visit the first day. Our host brought in a tray of basket-work piled with excellent fruit; the black grapes were nearly over, but there were still plenty of the white, and the figs seemed nearly as good as those of Alexandria. After the fruit came in the tea; tea is the great Siwan drink, and the manner of serving it is evidently of some little ceremony, modified for our ignorance. The tea-box is brought in; it contains a small metal teapot, caddies of tea and lumps of sugar broken from loaves; a servant brings in a black kettle of boiling water. After duly warming the teapot, the host puts in a large quantity of leaves, and the servant fills up with water; a minute or two we wait, and then the first brew is poured away, for it is considered unwholesome. Again hot water is poured on, and a lump of sugar as big as one's fist is added. After an interval the

host pours out a little into a small glass tumbler and tastes it. If the result is satisfactory, the other glasses are filled for the guests. The drink is strong, bitter and sweet, but very refreshing and pleasant too.

Three glasses are compulsory : for the second, more sugar is added, for the third a handful of mint, or sometimes leaves of lemon. Green tea is generally employed; it comes from Tripoli and is expensive, but of excellent quality. Three glasses are soon drunk; indeed, one warm afternoon at Aghurmi, a party of us drank seven each, with great pleasure and profit. One may drink too much, it appears, but the ill effects may be warded off by eating a lime; so a Siwan informed me.

Of the physical type of the people, it is not easy to say much from so short an acquaintance. They are obviously different from Egyptians; the complexion is generally lighter; some people indeed have brown hair and bluish eyes, but a negro intermixture is obvious too. I saw some faces with strong cheek-bones and a very long upper lip — a new type to me — perhaps only Berber with a slight dilution of negro blood. The well-to-do men show a marked tendency to grow corpulent, even when young; this is easy to understand; there is little exercise walking in a garden, and little temptation to anyone to wander out upon the desert. The poor do not grow fat; indeed hard work in trench-digging on a diet of dates with bread rare and meat rarer, is a sure preventive of this disfiguring malady.

They do indeed look desperately poor, rather sensual, very fever-stricken; the sunk, suffering eyes of a group of Siwans are painful to see; one misses the bright look of rascality which, in a like group of Egyptians, would surely show somewhere. Of the women, naturally, one learns little. Their clothes are coloured in broad stripes of two shades of blue, and this simple pattern is all that one sees, as the lady draws her shawl before her face, turns aside and stands with her face to the wall. The wealthier women do not stir from their houses.

The children are fairly lively, and play more than Egyptians, making themselves simple toys; they dance a very athletic dance, squatting upon their heels, and shooting out the legs alternately, accompanying the action by grunts. They mind the goats and break up date-stones to feed to them. Cup-like pits are worn by this practice on the harder patches of rock along the road, predestined to lead some archæologist of the future far

astray. Some of the little girls have their hair oiled and neatly plaited, and wear great silver earrings, fastened together by a strap which passes over the head and takes the weight which else would surely tear their ears. Around their necks too they wear great silver torcs. Of course these are the children of the very small well-to-do class.

Siwa lives by its gardens. These are enclosed by palm-leaf hedges and are raised markedly, often 3 feet or more, above the level of the road. Inside there is little that recalls the garden in a European sense; indeed they would be better called orchards. There are no made paths, and one must walk warily, for round each tree is a little basin dug in the earth with a water channel leading to it, and these may have been recently filled. There is little small growth, except an occasional bed of vegetables, but the trees — pomegranates and olives, apricots, as well as palms — are closely planted and little pruned, and their branches interlace. The olives have little resemblance to the squat trees of Italy with their stout gnarled stems, for the Siwan does not prune his tree; he lets it grow rather as a tall bush with ten or more slight stems together in a cluster.

Palms are the most numerous : not many of them are very tall : a lot have stems but 4 or 5 ft. high : this does not harm their fertility, bunches of dates weighing surely a hundredweight hang from them, trailing sometimes on the ground. Besides the quite shallow irrigation channels, a few inches deep, the garden is intersected by drainage canals 5 ft. deep and over, with very steep sides; these must be jumped. They lead outside the garden across country, and should drain into a salt marsh. The clearance of these drains is a serious yearly task; for they fill up easily with weed and tall grasses. This process I saw at Khamissa. The uncleared part of the channel was indistinguishable from the rest of the marshy plain; among the tall, feathery grass a group of workmen, knee-deep in water, sang pleasantly at their work, cutting below the water with a sickle mounted on a 2 foot handle[1], then groping with their hands, gathering the severed plants and throwing them to one side.

---

[1] This is one of the two characteristic Siwan implements : the other is the hoe, similar to the Egyptian in shape, but with a very large iron blade. It is manufactured at Alexandria and imported by the Arabs.

Outside the gardens there is generally a large pond of stagnant, salty water, brilliant with yellow algæ : red dragon-flies hang over it. This is where the earth has been dug to raise the garden level; the ponds are a menace to the public health but are the products of centuries of quiet effort, and would cost an impossible sum to fill in. Many of them are populous with mosquito larvæ, but not all; where a certain tiny minnow-like fish [1] is plentiful, the larvæ are rare, and here the Department of Public Health sees an opportunity. If the water in the ponds can be kept moving, and the fish encouraged, one great source of infection will be eradicated.

«Siwa is built upon dates», said my Siwan; it is true; and the fact leaves its mark upon the language. There is a word for a little, green date, another for one that is changing colour, another for the dwarfed, unfertilised dates at the end of the bunch, and for the useless dates that are sometimes seen on the male tree. There are many varieties; while the fruits are easily distinguishable by their quality, the trees, to the unlearned, look all the same, but every Siwan knows their characteristic marks, — differences of shape in the leaflets of the fronds, and variations of curve in the section of the midrib.

The main classification is into Widdi and superior dates, Saïdi, and others. The Widdi dates are good enough when fresh; no others were ripe when we were there, but they dry badly, and are used as food for the poor, and for animals. They are the first to ripen. After them comes the variety called el Ghazali, then, in the end of September, the Feriby. The important Saïdi ripens at the end of October. Other varieties are Taqtaqt, Shŭngubên, Tazwakht, Zawagh, Karamĭt and Abu Tèda.

Even the donkeys in Siwa live on dates, and well does the diet suit them : they are a rather small breed, but sleek and cheery, and move at a quick amble. Boys ride them sitting sideways, women always astride.

A famous drink is made from palms; *labgi* it is called. To make it, an incision is made overnight in the heart of the foliage, and a vessel is

---

[1] A Cyprinodon, a Mediterranean species, common at Venice.

suspended below, to catch the liquid that exudes from the stem; but first of all a little ring channel of mud is made round the tree and filled with water; if this precaution were neglected, the ants would be sure to hear what was afoot, and would not leave a drop of labgi for the morning. The juice, as collected the next day, is a pleasant, acid drink, like a still lemonade, but it ferments rapidly and makes a fairly strong beverage; two pints, I was advised, would lead well beyond the bounds of sobriety.

A strange manure is used for the palm-trees. There is a plant, the camel thorn (*Alhagi manniferum*), well known in Egypt on waste ground, especially on ancient mounds, and called *aqûl*. Its thorns protect it from many foes, and its long taproots provide it with water through the driest summer; digging once years ago through delicate objects below the floor of a temple, I had occasion to follow some of these roots down, and found one that measured fully 30 feet, tapering slowly like a whip thong.

The prickly foliage of this plant is cut by the Siwans and tied into bundles of about 2 feet cube. A hole is dug about 5 feet away from the tree to a depth of 6 feet, and into this hole the bundles of aqûl are rammed, and water poured upon them. The process has to be repeated every five years or oftener.

The boundaries of the gardens are often palm-hedges, sometimes walls built of the same material as the houses. Over the gates may be seen white skulls of animals, placed there as amulets.

All the water is obtained from springs. These are numerous; once there were, it is said, one thousand; now there are but two hundred, and only eighty of these are used.

The most famous is Tamusa; with it we became well acquainted, swimming in it once at least a day. It is a circular pool about 35 feet in diameter, lined with stone except where the water channel leads out. The pond is deep, quite 20 feet at the centre, and goes down in steps. A second lining wall, of better masonry than the upper one, forms a smaller circle, perhaps 10 feet less in diameter; the top of it was 3 feet under water. The palms come close up to the spring on two sides, and are reflected in the water, which is quite still except for great bubbles of gas, as big as one's hand, not spherical but of the form of stout discs, which rise with a lurching motion to the surface and break.

Now a man dives in, and immediately tiny bubbles rise from every hair on his body, and before he has taken two strokes, the big bubbles have stopped, and the whole pond, till then dark and transparent, has become a dull, white emulsion from innumerable minute globules of gas. In similar springs in Kharga, the effervescing gas is nitrogen, so there is a certain presumption that the same gas is evolved here. This is the origin of Herodotus' tale (IV 181) of the spring, cold at noon, that boiled at midnight.

The yield of the spring is not so generous as the bulk of the pool would lead us to expect; the outlet is perhaps 2 ft. wide, and a hands-breadth deep, and the water runs rather slowly, say a mile an hour. The estimate is of the roughest, but errs by excess, and a glance at the little stream is enough to suggest that the limits of possible cultivation would soon be reached.

A list of 75 springs used for irrigation is given by Stanley; of these I saw but few, and of these only El Hammam and the large spring at Khamisa surpassed Ain Tamusa in extent and yield. Some supply two or three of the gardens or hatties; some only one. Questions of water rights are decided by a special class of men called *rekkabs*, who are, if I understood aright, paid by the landowners for their services; one of them I saw; he did not look like a cultivator, but belonged to a more prosperous class and was at the time employing his leisure in preparing palm leaves for matmaking.

The water of most of the springs is used for drinking, but some are much better than others, and the best of all, Ain el Shafa (from which the water for the merkaz is brought), rises out in the desert, and is not used at all for agriculture.

The cultivation occupies but a small part of the Oasis; a great area is covered by the salt marshes (sebbakheh); these look oddly like a ploughed field, though the clods of earth project above the ground irregularly, not in straight furrows.

Steindorff well notes the resemblance to a river running with ice, — an ice floe. On a smaller scale the same appearance may be observed on the desert at Helnan where, in the very salty ground, crystals form and left the earth in blisters or bubbles; the blisters break and crackle

under our feet. In Siwa these detached clods, the fragments of the bubbles, are big enough to use as bricks and form indeed the universal building material. Beneath the surface there are, in some places, thick deposits of pure salt : they were famous in antiquity and were exported in Persian times for the palace table. The modern Siwans dig their salt supply for the year at Courban Bairam and at no other time.

There is a second town in the Oasis, called Aghurmi, much smaller than Siwa : its population in Stanley's time was about 750, and now, after the troubles of the Senussi occupation, is more like 300 if the estimate of the Sheikh may be trusted. It is a picturesque little town, built, like Siwa, on a rock and with but one entrance. It would be difficult to take without cannon : the rock overhangs and from the edge the town wall rises sheer. In it on the north side the back wall of the Ammon temple is embedded. This is a striking picture : below is the red striped rock with boulders that have broken away lying in the foreground; above is a square of good ancient masonry, flanked on either side and surmounted by the haphazard clod-piling of the Siwans.

From the rock face start several good springs : Stanley says there are twelve of them, hot and cold, salt and fresh, and all within a 3/4 mile circuit.

The gate was formerly guarded night and day by 14 armed men : now it lies open and we go up a steep rock path, past the main well and the Ammon temple to the sheikh's house, then are conducted upstairs to the roof, whence we can look down over the whole district. We are over the north wall and below us on this side are the date-market and the dense grove of palms : to the south we see the roofs of the little town and among them a strange tapering cylindrical tower which looks like a chimney. It is the minaret. To the west is Siwa, only a mile and a half away; to the south is a fine hill, one of those outliers of the Libyan plateau which remind one of the pictures of icebergs in the Antarctic seas, broken away from the glacier foot. The main walls of the little temple are well preserved, but it is not easy to examine them for modern houses have been built inside; their floors are perilous and the darkness is deep. This no doubt explains why so good an observer as Stanley failed to find any hieroglyphs on the walls. They are there, however, «a chief

of the foreign lands » and a row of gods. Steindorff saw, too, a cartouche which he was able to restore as that of Hakar. I must admit that having no lamp with me, I did not find the cartouche at all.

There is another temple close by the town on the south side, called Umm Bêda. Now there is a mere patch of wall left with a few great architraves and a mass of chips and rubbles lying round it. Steindorff gives a good photograph of this. In the thirties Minutoli saw two of the architraves still in place, but since then the merkaz has been largely rebuilt from the ruins.

Both these temples are probably of the ɪᴠ^th^ century B. C.

In the hill opposite (Idghagh Embrega) there are quarries and also several tombs. One, called Tanashûr, is a chamber with 6 square pillars, roughly hewn, not well squared; evidently ancient Egyptian, but not, one would guess, of an early period. A sloping way is cut in the rock from one terrace to another, perhaps to drag up the sarcophagi. Another chamber called *Tan el Fifan* (pl. of *alfaf* « turban ») contained 6 columns which have been quarried away except for parts of the capitals which now depend from the ceiling and do look somewhat like turbans.

There are 4 peaks in these hills : the north one has a name-Adghagh Nasra; a dune of sand between Tan el Fifan and Nasra is called *Taremt inyerdin* or « the mound of wheat ».

On the north side of the hill there are great quantities of tumbled boulders : the rock has been undercut by the wind till the roof of the rock shelter fell in by itself. This my Siwan to some extent understood. *Logdumiyat it 'uttu simênis* « from its antiquity it falls of itself ». Yellow paint is found here and used for colouring pottery.

This hill was not deserted : there is a row of huts on the north side, several of which were inhabited the day we were there; they are used regularly as summer residences.

From here we came down again to Aghurmi and visited Ain el Hammam, the most powerful of the springs. It was a singular subject for a careful photograph. Reeds grow up from the bottom and support algæ in festoons : these we see clearly, but not more clearly than the reflection in the still water of all the trees around the pool.

Idghagh el Mota (Siwi), or Qasr el Mosabberin (Bedawi) is the ancient cemetery of Siwa, a hill like the two on which the town itself is built, and about half a mile to the north of it. It is a honey-comb of chambers, mostly small, and all but one now un-inscribed. A generation ago many mummies still lay about the hill side but now they are rare : one of the tombs is called by Europeans the Tomb of Artaxerxes, for what reason does not appear, and a tale, very likely obtained from the Siwans, has got about that it is connected by an underground passage with Aghurmi. This is manifestly untrue and the legend would not be worth mentioning did not people still show a singular readiness to believe it and a desire to support their belief by digging out the tomb. An underground passage would, of course, also be under water and in antiquity, impossible to construct. The hill has been industriously ravaged by the natives and it is not quite obvious why they took so much trouble; it was not to get firewood as the Qurnawis at one time dug in the Theban cemetery, nor to get antiquities to sell, for the demand for these had hardly reached Siwa. I imagine they must at some time have found gold ornaments. Now, at any rate, there can be little left, but if the whole hill side were dug probably half a dozen unrobbed tombs would be found.

Seven miles west of Siwa, between Khamisa and Maragha, there was another temple, Kasr el Roum : early in the XIX[th] century a good part of three walls still stood and several architraves above them, but at the time of Steindorff's visit the walls were level with the ground. Near it is another ruin, Beled Roumi, consisting of a few brick walls and in Khamisa itself there is the foundation of a temple, but all these remains are very insignificant. At Zeitoun to the east, and in several of the smaller Oases to the west, there are numerous rock-cut tombs and besides these there are trench graves some of which were excavated by Steindorff.

No papyrus from the Oasis has been seen, but the Siwans say they found some a generation ago at Beled Roumi, and burnt them fearing that they might prove to be Christian title-deeds to their lands.

In the lower levels there can be no hope of fruitful excavation; the salt and moisture would destroy everything but gold.

But the whole life of the place is an antiquity in itself and would

repay a more careful study than it has yet received. If a party could stay in Siwa for six months, one a medical man, one a naturalist, one an archæologist — and they were accompanied by their wives — it would be easy to collect the plants and insects, to learn the language, probably better spoken by the women who speak no Arabic than it is by the men, and to obtain the songs, which certainly, and the tales which probably exist. Such a party could incidentally and slowly do a little excavation : it could also search for old camping grounds among the sands. The people of Khamisa go up an hour into the desert to get away from the mosquitoes to sleep : such a fashion cannot be modern and some ancient camping places might possibly be found.

Flint-hunting on the high desert is being carried out now, by an army doctor in his leisure hours; he finds them only in and near the «lagoons»; many are arrow heads.

The question whether the Oasis is or is not gradually drying up, or whether there was a period of desiccation now arrested, is manifestly important. Some evidence is obvious : the numerous rock-cut tombs at spots now deserted show that once there existed a numerous and fairly prosperous community which has disappeared. The ostrich has gone, but so recently that one was killed about two generations ago and young birds have been caught by a man still alive. (But other causes than lack of water would explain his withdrawal : the ostrich lived on a feathery grass called *nissi*, and if anything interfered with that he would be bound to retreat.)

The economics of the Oasis would be worth study before it is too late, for they may be suddenly changed after the war; though a railway to it could never pay, it would be easy to make a fair motor road and bring in the tourist.

Workmen are paid, I am told, by the year. They get clothes for themselves but no skull cap or shoes and their payment is in kind, at the end of the year. A strong man gets 200 *sagh* of dates, worth about £ 4, 20 *sagh* of wheat and 20 of barley, worth about three *bintu*, in all about 630 P.T., but poorer workmen are reckoned as 2/3 or 1/2 a man. The people are said to eat bread but seldom; they make a kind of bread from date stones.

*
* *

Siwa is the Oasis of Ammon, more famous in Greek times than any other Egyptian shrine, at one time indeed the most famous oracle of antiquity; its renown must have been spread by the Greek colony of Cyrene. Nothing is known of it in early Egyptian times; the name of the Oasis even, is not certain, and at what time the worship of the Theban Ammon was introduced and whether or no there was an indigenous deity who was identified with Ammon, is uncertain. But in the vi[th] century B. C. there was a god represented both as a ram and as a human figure with ram's head, at whose shrine oracular responses were given just as at Thebes and in Nubia. This oracle obtained a great reputation for wisdom and incorruptibility and was consulted not only by Greeks but by distant potentates such as Crœsus of Lydia and Hannibal. The most famous visitor was Alexander, who went there in order to be recognised by the god as his son. With what object he undertook so laborious a journey was not certain in antiquity and is not very obvious now. It was not to legitimise his position as King of Egypt: this could have been arranged at Heliopolis or Thebes: more probably it was to strengthen his position with the Greek and western Asian world, throughout which the oracle was then very highly esteemed.

He went by land to Mersa Matruh and returned by Gara and the Fayum to Memphis.

In Roman times the oracle lost credit and was little visited. At what time the Ammon worship died out is not known, nor is it clearly established that the Oasis ever became Christian, though the probability is that it did, for the great Oasis further south was certainly full of Christians and communications from one oasis to another can never have ceased. The tradition of the Siwans that the Aghurmi people are descended from a Nusrani stock also counts for something.

For many centuries the Oasis was probably independent and nothing is known of it till the xii[th] century, when Idrisi speaks of it as belonging to Islam and calls the place Santaria.

The name Siwa does not occur till the xvii[th] century and that Santaria

was the same as the Oasis of Ammon was not recognised till after the visit of Browne in 1792 (by Rennel in his commentary on Herodotus).

The end of independence came for Siwa from the expedition sent by Mohamed Aly in 1820 under Hassan Bey Shamashirgi in command of between 1000 and 2000 men. Drovetti the French consul-general and Linant de Bellefonds accompanied him. There were three guns and the Siwans had no chance. After a three hours fight they surrendered and since that time with but short interruptions Siwa has belonged to Egypt. The interruptions have been somewhat numerous and generally explained by the natural aversion of mankind to paying taxes : it is but fair to the Siwans to say that they have not received much in return for the taxes they have paid.

Save by the officials of the Egyptian Government, Siwa has been curiously little visited during the past century. The most important accounts of it are those of Cailliaud (there in 1819), Minutoli (1820), Hamilton (1853), Rohlfs (in 1869), Steindorff (1900), and Stanley (1910).

Cailliaud was a Frenchman engaged in his early day in trade in precious stones, and travelled in Turkey in pursuit of these interests. By Mohamed Aly he was employed to search the desert for such sources of revenue and succeeded in rediscovering the emerald mines. His travels are described in his *Voyage à Méroé* . . . (4 vols. folio and atlas, Paris 1826).

Von Minutoli was a Prussian General, and apparently a wealthy man : he came in 1820 accompanied by a considerable staff, and the published account of the journey was made from the diaries of the party by a Professor Tœlken (Berlin 1824).

Hamilton's journey (1853) is famous for its consequences to the Siwans : he came from the west and on the night of his arrival was attacked in his tent and had to take refuge with a friend and stay with him for seven weeks till troops were sent from Cairo to his rescue. A guard was left in the Oasis and many of the ringleaders of the attack were taken to Cairo for punishment. The lesson thus learnt has been of great benefit to later travellers.

Steindorff's monograph *Durch die Libysche Wüste zur Amonsoase* (Leipzig 1904) is the most useful book on the subject to those who read German.

In 150 pages it contains not only the account of his own journey, but a summary of all that is known from ancient sources, both Greek and Arab, and includes also a bibliography and a good chapter on the life and teaching of the Senussi.

Stanley's report (Public Health Dept. Eg. Govt., 1911) is the most recent important publication on Siwa; it is short but very good of its kind, being no library compilation but entirely founded on personal observation. He was an R. A. M. C. officer, seconded for service in Egypt and was sent for some months to Siwa at a time when cholera was prevalent in Tripoli and its introduction into Egypt was feared.

TIME TABLE.

Left Alexandria........................	August	20	1917.
Arrived Mersa Matruh..................	August	21	
Left Mersa Matruh.....................	August	23	
Arrived «122 Miles»..................	—	—	
Arrived Camp near Siwa................	August	24	
Left Siwa.............................	September	1st	
Arrived Mersa Matruh..................	September	2	
To Dabba and Alexandria...............	September	3	

(To be continued.)

J. E. Quibell.

A VISIT TO SIWA

BY J. E. QUIBELL.

VOCABULARY.

This short vocabulary, with some conjugations of verbs and a few sentences, was obtained from a Siwan policeman : a list of words and phrases kindly given me by Mr. Tweedie has been added. The idea of utilising the published vocabularies accessible to me and making as long a list of words as might be was soon given up. Two out of the three, those of Minutoli and Cailliaud, were collected during quite short visits to the Oasis : Stanley only was there for some months. The varieties of transcription are startling and to attempt a retranscription without the help of a native would be to fall surely into a tangle of errors. I imagine that a much better vocabulary than any yet published could be formed in Egypt itself, should anyone be willing to devote some months to the task. In Alexandria certainly, and probably in Cairo, there are always Siwans to be found.

In this list *í* means a short vowel (tin, pin) strongly accented : so *ú* is the short *ŭ* of put accented. By *ō, ā* long vowels with the accent are meant. In this fount it is not possible to mark both accent and quantity.

A

Adze for gardening, *toarít*.
—— carpenter's, *tamjart*.
Ago, long ago, *skōma*.
Ant, *tamdī*; pl. : *tĭmdawên*.
A large black ant, *tashallúft*.

Anvil, *sindâl*.
Apricot tree, *tamĭshmisht*.
Ashamed, (be), *taháshshim*.
—— Imper., *hishshim*.
Ashes, *īríd*.

B

Bachelor, *ʿazib* (Ar.).
Bad, *ashmal*.
Baker, *waninatágh*.
Bakes, *yintāgh*; past, *tghāra*.
Barefoot, *hafy* (Ar.).
Barley, *tumzên*, تمظين.
Basin (of cultivation Ar. *ḥôd*) *marbút*.
Small basin before a palmtree, *afidān*.
Basket (large) *taʿdalt*; pl., *taʿdāl*.
Basket, *sibít* (Ar.).
Beans, *īwawín*, s. *awán*.
Bear, The great Bear, *benat el naḥsh* (Ar.).
Beard, *tmêrt*.
Beetle, *khunêfsā* (Ar. *khúmfasa*).
Belly, *gār*.
Bench, *tímuzdábt*.
Big, *azwar*, ازوار.
Bitter, *namza*.
Black, *azutáf*.
Bleed, *asfad* (Ar. فصّد).
Blood, *ĭdemmínn* (Ar.).
Blow the nose, *yĭsínsĭr*.
Blue, *aurāgh* (also green!).
Blush. His face blushed, *sabahánnis izgágh*.
Boil, *yesímsăm*.
The water boils, *amān yesimsamĭn*
Bone, *yeghís*, *ighrís*; pl.: *ĭghsān*.
Boy, *akūbì*; pl.: *ĭkubân*.
Breast, *ififf*; pl.: *ĭfifán*.
Bring, *ághĭd*.
Bring water to drink, *ághid aman gésuva*, or *aman tĭswĭ*.
Bull, *funās*; cow, *tfunást*.
Bundle of sticks, *thezmít*; *sudân* (s. *sād*).
Buttocks, *aushūsh*.
Butterfly, *tagdámt neshêtan* (i.e. banner of the south).
Button, *tūmishmĭqt*; pl.: *timshănqên*.
Mother-of-pearl button, *tuṭ intfúkt* (eye of the sun).
Buying and Selling, *tīshĭ etigī* (taking and giving).

C

Calf of the leg, *tăhăbrít nisīqal*.
Camel, *elghôm*, *talghŭmt*.
— (young), *ligaūd* (Ar.).
Canal, *talīs*.
— (small), *tabā*.
Cat, *yatūs*, f. *tyatūst*; pl.: *yatūsín*.
Chest (human), *ikerkérr*.
Chimney, *ĕrahbít*, ارهبت.
Cistern for water, *tĭghímt*.
Clean, *ĭsăntâf*.
— adj., *antíf*.
Clod (of salty earth), *tghêrít*.

Construction of such clods, *ĭrègh*.
Coat (home-made, of wool), *gubít*.
Cock, *yazīd;* hen, *tĭyăzídt*.
Cockroach, *el hamrín*.
Cold, n., *essagī*.
— adj., *ăsŭmát*.
Comb, *tamshít*.
Come back! *wĭn!*
Come here! *hêd igdá!*
Cook, *yesúmma*.
Cook the meat! *sŭmm aksūm*.
Cough, n., *koḥkaḥ*.
— v., *yekóḥkoḥ*.
Cow, *tăfŭnást;* pl.: *tăfŭnăsén*.
Crawls, *tĭhéshshĭf*.
Cruel, *qāsy* (Ar.): for the opposite was given, *yĭrkhā*.
Cry, *yejíllis*.
Cup of basketwork, *maʿmūra;* in Arabic *margūna*.
Cupboard, *tshuqqít*.
Cushion, *tsintí*.
Cut, *aghras*.
I cut, *nish ghurăságh*.
Cutting of a plant, *tghersít*.

D

Date, a single green, *ajĭnjĭn*, s. and pl., alike.
— when turned yellow, *agháu;* pl.: *ghaghawín*.
— when ripe, *azigār;* pl. *tênì*.:
— windfall, *rátab* (Ar.).
— unfertilised, *têdà*.
The stalk of a single date, *tĭchalít*.
A whole cluster of stalks, *tizarít*.
Stem of the date palm, *akhshŭb* (Ar.).
Butt end of the midrib, *tĭfudákht* (Ar. كرناف).
Midrib (Ar. جريدة) of leaf, *takŭtŭsht;* pl.: *kutushín*.
Dawn (Arab فجر), *el fĭgír*.
Dawn call to prayer, *tauadán*.
Day, *azĭl*.
Deaf, *latrĭsh lésĭl* (deaf = does not hear).
Diligent (Ar. *mugtahid*), *ghanḍúr*, f. *tghandūrt;* pl.: *ghanaḍír*.
Dirty, *yĕllūn*.
Dog, *aghurzni;* f. *taghurznít;* pl.: *lughazín*.
— puppy, *agherznì haqīq*.
Donkey, *izīṭ;* f. *tĭzĭtt*.
— young, *akūrchán*.
Door, *al bab* (Ar.).
Dragon-fly, *gezêza*.
Drain, *nĭzz;* pl.: *tĭnzáz*.
Drawers, *sarawĭlín*.
Drunk, *yakhmūra*.
Dumb, *labkĭm*.
Dung, *tĭkhsās;* s. *takhsăst*.
Dust, *ĭzhdī*.

E

Eagle, *nĭsírr* (Arab).
Ear, *tamazúght*; pl.: *tamazughên*.
Egg, *tabtôt*; pl.: *tĭbatwēn*.
Extinguishes (he), *yinghā*.
Extinguishes, Put out the fire, *nĭgh tĭmsī*.
Eye, *taṭ*; pl.: *tawên*.
Eyebrow, *tĭmî*; pl.: *timawên*.

F

Face, *subáḥ*.
Fall, *yuʿta*.
Fan, *timirwaḥt* (Ar. *mirwaḥa*).
Fat, *ʿariṭ*.
Fat, grease (*shaḥm*) *tadímt*.
Fear, do not fear! *la teráf*.
Fertilise (a palm-tree) *asĭrírr*.
The servant climbs the tree to fertilise it... *Āshĭr itiúwan yajubār yasírĭr*.
Fever, *tazúkht*.
Fig-tree, *tamchít*.
Fig (fruit), *amích*; pl.: *ĭmŭchán*.
Black figs, *imuchán nizitafín*.
Fields, *ĭtêlĭn*.
Finger, *ṭād*; pl.: *ĭtudán*.
— thumb, *ṭad azuwár*.
— index f., *ṭad sháhĭd*.
— middle f., *ṭad námmŭs*.
Finger, little f., *ṭad aháqĭq*.
Fire, *tamsī'*.
Firewood, *tiqurqān*.
Fish, *lisimík* (Ar.).
Flesh, *aqsūm*.
Flower, male, of palm (or the heart?), *takĭrdĭyá*.
Flower, of palm, *asĭrĭrr*.
Fly, *ĭzán*.
Many flies, *izán kôm*.
Fly (to), the bird flies in the air, *ashūt īniffir gĭláhwa*.
Fly-whisk (Ar. *menashsheh*), *nazírzi*.
Foot, *tsīlĭt*.
Forehead, *inír*.
Fork, *ĭshōkĭt* (Ar.).
Fox (Ar. *dīb*), *azidī*, f. *tazīdít*.
Frog, *ajrâu*.
Tadpoles, *jarawín haqīqín*.

G

Gave, (he) *ynshī*.
I gave him, *shighás*.
Gazelle, *ĭzím*, f. *tĭzímt*.
Genitalia, *tĭbībīt*, *tibatwên*.
Genitalia, fem., *bishā'*, بشى.
Get me food, *ághĭd níchŭ*.
Get up! *ĭkĭrr*.
Get away! *ókel*.

Girl, *tilichà*; pl. : *chichüwèn*.
Give me! *ūshï*.
Give it me, *yishnīt*.
Goat, *zalāq*, f. *tghăt*.
Good, *azʿeyīm*, ازعيم.
Grape, *tazrát*; pl. : *tizrên*.
Grape, black grapes, *tizrên nizitafīn*.
—— white grapes, *tizrên nimillalín*.
A grass (Arab. صمر), *uzamá*.
Grave, *akīchá*.
Green (of grass), *auràgh*.
Gun, *tibindúkt* (Ar.).

H

Halter, *laḥsik*.
Hammer, *tanijámt*.
Sledge-hammer, *timitrákt* (Ar. *matrága*).
Hand, *fôs*.
—— 2 hands, *sĭn úfōsin*.
Happy. Are you happy? *Shĭk mbasá-gha sĭgdik?*
Hate, I hate, *lakhsĭ*.
—— he hates, *likhsa*.
Head, *akhfy* or *aghfi*.
Hearing, *asĭlà*.
Heart, *ulī*.
Heat, *lahmà*.
Heavy, *atqīl* (Ar.).
Heel, *arqūb*.
Henna, *el hannī*.
Honey, *lasîl*.
Hoopoe, *buʿabʿab*.
Horse, *agmàgh*, f. *tagmāght*.
—— foal, *aflaū*, f. *taflát*.
Hot, *hàmy* (Ar.).
House, *agbm*, *ĭgbürín*.
Hungry, *yilôza*, f. *tilôza*; pl. m. and f. : *yĭlozêna*.

I

Ill. He is ill, *yutina*.
Inkstand, *tidawít*.
Inside, *jajī*.
Interpret, *atrŭgŭm*.
Intestines, *yĭsrumán*.
Irrigate, *īsísıra āmán*.

J

Jar, *bokâl*.
Jackal, *īghâgh*.

K

Key, *tenést.*
Kidney, *tajélt;* pl. : *tijál.*
Knee, *fūḍ;* pl. : *ifidinn.*
Knife, *tkhūrsít.*
Knuckles, *têqabū'*, تيقبع.

L

Lamb, *izimer.*
Lame, *la'rij* (Arab.).
Lamp, *dai* (*!?*).
Laugh, 3 pres., *yeḍúss.*
—— 3 past, *yĭdṣá.*
Lazy, *yirkhá* or *burid.*
Leaps (he), *yenóttu* (Ar.).
Leaven, *sĭmím.*
Leg, *tar.*
—— of mutton, *taghinā.*
Lentils, *tinifén.*
Light, *akhfif* (Ar.).
Lift (I), *nīsh qasiāgh.*
Lip, *sharib, sharib nemaij; sharib nedij.*
Little, *hakik.*
Liver, *itsā.*
Lizard (a house), *tisūlá.*
—— (a sand), *shŭrŭmshán* (not a skink, which was not known to my informant).
Lock, *tabbit.*
Louse, *talshĭt;* pl., *tĭlshén.*
Love. I love, *nish khsīgh.*
He loves, *nitta yakhsâ.*
Lung, *shifshafā.*

M

Man, *augīd;* pl. : *ūgīdán.*
Manners. You have no manners, *laghūrik iladib.*
Married, *yĭnjifa.*
Mat, *tamsalit* (Ar. *ḥasīra*).
Match, *khat khat.*
Mattress of cotton (Ar. liḥāf), *judli.*
Mattress (Ar. *mertaba*), *timertibt.*
Melon (Ar. *battīkh*), *tamuksā;* pl. : *timuksawiyén.*
Milk (both fresh and sour, *ḥalib* and *leben*), *ākhi.*
Mixed, *yekhaltina.*
Month, *shihár.*
Moon, *taziri.*
Mosque, *amisdĭj.*
Mount. I mounted the horse, *nigh aqmár.*
Mountain, *adrár;* pl. : *idrarĭn.*
Mouse, *agurdi, tagurdít.*
Moustache, *shanabit* (Ar.).
Mouth, *ambū'.*
Mug, *kobaiet* (Ar.).

N

Nails of toes, *achir*; pl. : *cherínn*.
Navel, *tūmít*.
Neck, *tamigà*.
Needle, *tūzijnít*; pl. : *tūzijnā*.
Night, *dīgïāt*.
Noon, *lūli*.
North, *abaḥir*.
South, *aqubil*; East, *asherāq*; West, *aghurūb*.
Nose, *tanzárt*.

O

Oil, *dihán*, *ĕdīhán*.
Olive, tree, *tazumúrt*.
— fruit, *azumúr*, s. and pl.
One, *jīan*.
One by one, *kullu jīnn yjmannís*.
Onions, *ifilân*, s. *áfilû*.
Open. I open the door, *nīsh gafit, kâgh el bab*.
Outside, *elbarr*.
Oven, *tabínt*.
Owl, *el bumā* (Ar.).

P

Palm, *ajubâr*.
— male, *otūm*; pl. : *utmān*.
— female, *tasūtát*; pl. : *tūzdéi*.
— fibre (Ar. *lîf*), *asân*.
— leaf (Ar. *khôs*), *tazawât*; pl. : *tūzên*.
Paper, *tyertâ*; pl. : *tyertawên*.
Peach, *elkhôkh* (Ar.).
Peach-tree, *talkhôkht*.
Pepper, red, *filfil azgágh*.
— black, *filfil ezutāf*.
Pigeon, *abdīr*, f. *tabdírt*; pl. : *bĭdīrén*.
Plait of palm leaf (Ar. *dafīra*), *adri*, *yidrà*.
Plaits, *īdírr*.
Pomegranate, tree, *tarmúnt*
— fruit, *armūn*; pl. : *rumunūn*.
Poor, *afékrī*.
Pounds (3 f.), *tiḍ*.
— The girl pounds date stones, *tílichá tiḍ igharmán*; pl. : *chichuwên itiḍin igharmán*.
Privy (W. C.), *alkhôr*.
Prostitute, *tellū taghazít*.
Prune, v., *aklām*.
Pumpkin (Ar. *qaru*), *likdêwâ*.

Q

Quickly, *īdak*.
Do it quickly, *ămàr fil hàl fil hàl*.

R

RABBIT, *ĭrzáz*, f. *tirzazt*.
RAIN, *anzâr*.
RAINBOW, *takhotit ninawi*, تاخطت نناوى.
RED, *ăzgágh*.
RICH (Ar. shabʿānîn), *yĭjiwêna*.
RIPE, *yitába*.
It is not yet ripe, *ma zâl yitaba*.
ROASTS (he), *yikĭnnif*.
ROOF, *tasqaft*.
ROOM, *tgharfít*; pl. : *tĭgharfâ*.
ROPE, *tasĭmít*; pl. : *tĭsĭmĭtên*.
ROUGH (to touch), *lahrísh*.
RUN, *īzil*.

S

SACK, *taghárt*; pl. : *taghrár*.
SADDLE, *lukaff*; pl. : *lukafin*.
SALT, *tīsīut*.
SAND, *rumíl*.
SAUCEPAN, *tanjurít*.
—— lid, *amūr na tanjurít*.
Salty ground, with broken surface (Ar. كرشيح), *ĭrêgh*.
SCISSORS, *tĭmĭtâs*.
SCORPION, *taqurdûmt*.
SEPARATELY, *kullu jînn yĭmâunĭs*.
SEWS. The woman sews a coat for her husband, *teltī tizúmmi akbír yōgĭdĭnnis*.
SHAME! *ufi!* افي!.
SHEEP, *izmírr*, *tĭzmírt* (?).
SHEEP, *yaghíd*; pl. : *taghīda*.
SHELTER, a covered verandah, *el-khús*.
SHIN, *siʿqāl*.
SHIRT of cotton, *laqmīs min bīsa*.
SHOES, *zerrabīn*.
—— Red shoes, *zerrabīn izgaghín*.
SHOUTS (he), *yegháwash*.
SHOULDER, *tighardut*; pl. : *tighardên*.
—— I will put my hand on your shoulder, *gahattagh fūsínnu gitĭghardátinik*.
SHORT (in height), *agzâl*,
SHOW, Show me the way! *sĭkni más-rŭb*.
SHUT. I shut the door, *nish qaqsāgh el bab*.
SICKLE, *amjîr*.
SIEVE, *tagharbélt*.
SIGHT, *azărâ*.
SINKS, *itingharaq*.
SIT DOWN! *ʿanʿan*.
SLAVE, m. *ajmîj*, f. *taiâ*.
—— Old slave woman, *taiā kharíft*.
SLEEP, *etúss*.
SMELL, *akú*.
—— a good smell, *sunĭt taḥlit*.
—— a bad smell, *sunĭt tashmélt*.
SMOOTH, *elaqāq*.
SNAKE (large, harmless), *alefsâ*.

SNAKE (asp) *lefâ'*; pl. : *lefăi*.
SNEEZE, *anzū*ᶜ.
— I sneeze, *anzūgh*.
SO, *umsōk*.
Not so! *kachī umsōk*.
SOAK, *sĭbzĭq*.
Soak the clothes, *sibzĭq ĭkĭbarawĭn*.
SPEAKS, *yesawwāl*.
SPIDER, *ankabūt* (Ar.).
SPIDERS WEB, *tajlust*.
SPIN. The woman spins wool, *telti teghúzzil ed düft*.
SPITS, *yesôkĭf*.
SPLIT (I), *nīsh kisharágh*.
SPLITTING (of palm-leaves), *akishāi*.
SPOON, *tămālăqt*.
SPONGE, *nefish*. No plural.
STAFF, *ashóm*.
A lighter staff, *sad*.
STAR, *ĭrī*; pl. : *irān*.
STEALS, *yukirr*.
STEP, *tĭprĭjt*; pl. : *jĭrij*, *ejirj*.
STOVE, *ĭmĭnsī*.
STRAIGHT ON! *yehai sūk*.
STREET, *eshar*ᶜ*a*, *shar*ᶜ*a*.
— blind, *shar*ᶜ*a yakīsa*.
— through, open, *sh. yĭftĭka*.
Narrow street, *shar*ᶜ*a atyáq*.
SUN, *tĭfūkt*.
The sun has risen, *itfūkt tafāgh*.
The sun has set, *itfūkt terchāq*.
SWORD, *awīs*; pl. : *iwisán*.
SWIM. He swims, *ĭsīyĭf*.
The fish swims in the water, *hsĭmĭk ĭsīyĭf gamān*.

T

TAIL, *am*ᶜ*abūṣ*, امعبوص.
TEA, *sháhīn*.
Brew tea, ᶜ*amār sháhīn*.
THIEF, *asaraq*.
THIGH, *taghmâ*.
THIN, *azdād*.
THORN, *taḍrī*; pl. : *tĭdrewín*.
THREAD, *silk*.
THROAT, *takŭrjūmt*.
THUMB, *ṭād zūwe*.
TOBACCO, *tabgā*.
TO-DAY, *ásfa*.
TOE, *tamdámt*; pl. : *timidmên*.
TOGETHER, *waḥid waḥid*, also *en nóba*.
TO-MORROW, *tafĭ*.
Day after to-morrow, *baghdā*.
TONGUE, *iliss*.
TOOTH, *ĭsĭnĭn*; pl. : *asín*.
Back tooth, *taghmást*.
TOWN, *shāl*.
Hill of our town, *idrar shalínna*.
TRAY, of basket-work, *tisêt*.
TURBAN, *alfāf*; pl. : *elfifán*.
TWIST, *abram* (Ar.).
TWO, *sinn*.

V

Vine, *zerjūn.*
Vinegar, *elkhīl.*
Vomits (he), *nítta yerúddu.*

W

Walks, *ĭtākīl.*
Mankind walks, *Amlāden itākil.*
Wall, *jedīr;* pl. : *yijudâr.*
Warbler (large), *wâgi.*
Water, *āmân.*
Drinking water, *aman tiswi.*
Fetch water to drink, *aghad amán gásiwe.*
Water-skin (Ar. jirbeh), *aïdīd.*
Week, *el jīmĭt.*
Weeps (he), *yĭjĭllis.*
Well, *anû;* pl. : *anuwín.*
The well is deep, *aní nazíl.*
Wheat, *yerdínn.*
Why? *mâ shan bitte?*
Wick (Ar. *fatīl*), *alām.*
Wind, *lahwá* (Ar.).
Window, *alūn;* pl. : *ĭlunín.*
Wine, *lakhmírr.*
Woman, *tĕlti;* pl. : *tĭltawên.*
Work, *khĭdmĭt.*
Worm, *takachì.*
The worm has devoured the crop, *takachì tíchā zerūʿít.*
Wring, *ʿasār* (Ar.).
Wring out the clothes, *ʿasar el kibarawín.*

Y

Year, *sĭnt.*
Yesterday, *slatín.*
Day before yesterday, *batá slatín.*

PHRASES.

What is your name? *Tanta smĕt innak?*
Can you see it? *Shik ĭzrût?*
There it is. *Ghūk.*
What is it? *Tanta nĭtta?*
I don't want? *Nish lakhsīdh?*
Can you write? *Snat assūgiz?*

Are you hungry? *Shik elozáta?*
What is this in Siwi? *Tanta smĕt ínnïs sĭglān ni Siwán?*
Go away! *Fïl afigda!*
Come in! *Kïm jági.*
Sit down! *'An'an!*
Is there any more to eat? *Di náchŭ ókhra?*
Show us the town! *Sïk ni shāl!*
Go out! *Ĭkr, fagh el barr!*
He washes his face. *Nilta ya'rík essubáhinnïs.*
We are going to bathe. *Nákhsa gâ nútrŭsh amán.*
Are you coming with me? *Shĭk gusát didi?*
We want to sleep. *Inchinni nághsa ga' natúss.*
Are you happy? *Shĭk mbaságha sigdík?*
A curse on your house! *Inshalla Robbi gikhárbak aghínnik!*
Away! You donkey! *Ahya yeziṭ!*
May God withdraw his protection. *'Atāk kïshfeh* (Ar.).
Are you not ashamed? *Shik laḥ el shamaṭ?*
You have no manners. *La ghárĭk eladíb.*
I love my father. *Nīsh khsīgh abba.*
He loves his wife. *Nĭtta yakhsá teltúnnis.*
I hate. *Nish lakhsī.*
He hates his foe. *Nitta líkhsa 'adúnis.*
The fish swims in the water. *Lisimĭk isīyif gamān.*
A stone sinks in water. *Adghāgh*[1] *itingháraq gamān.*
The bird flies in the air. *Ashtït īniffir giláhwa.*
The snail crawls on the ground. *Shelfà tihéshshif kitámart.*
If you break the bottle you will pay the price of it. *Kan erzĕt teftëlt gadifáṭ elhaqqĭnis.*

This man is ill.	*Angīd dawōk yuwatīna.*
This woman is ill.	*Teltī tatōk tuṭīna.*
This boy is ill.	*Akubì dawôk yuṭīna.*

[1] Probably *idghagh* and not *idrar,* but this pronounciation I sometimes thought I heard.

This girl is ill.	*Tilichá tatôk tuṭīna.*
These men are ill.	*Ugĭdún dauyōk yutnīna.*
These women are ill	*Tiltawēn dauyōk yutnīna.*

COLLECT.

			PRESENT.	PAST.
Sing.	1	pers.	*ilimúgh.*	*lumāgh.*
	2	—	*limût.*	*limāt.*
	3	—	*īlĭmū, tlímmu.*	*yilŭmm,* or *yĭlĭmm.*
Pl.	1	—	*nĭlĭmmu.*	*nĭlúm.*
	2	—	*ĕlimūm.*	*ĭlimum.*
	3	—	*ĭlĭmūn.*	*yĭlúmĭn.*

COME.

			PRESENT.	PAST.
Sing.	1	pers.	*gōsa.*	*washīgh.*
	2	—	*gōsut.*	*wasīt.*
	3	—	*gōsid.*	*yusíd.*
Pl.	1	—	*ganusĭd.*	*nusid.*
	2	—	*gosind.*	*usind.*
	3	—	*gosind (?).*	*yusínd.*

CUT.

			PRESENT.	PAST.
Sing.	1	pers.	*qutmágh.*	*qutmāgh.*
	2	—	*úqtum.*	*qutmát.*
	3	—	*gĭ úqtum.*	*yúqtum.*
Pl.	1	—	*inqútum.*	(?)
	2	—	*iqátumum.*	(?)
	3	—	*yequtumí.*	(?)

I cut a piece of meat. *Nish qutmágh tinitſít naqsûm.*
Thou cuttest the cloth. *Shĭk qutmát el milf.*
He cut the skin of his leg. *Nitta yúqtŭm ilím mtarinnis.*
We cut our finger-nails. *Inchíni neqússis charinninnâgh.*

FALL.

I fall, *gatūgh*. I fell, *utègh*.

FEAR.

		PRESENT.	PAST.
Sing.	1 pers.	*ŭrĭfāgh*	*irfigh.*
	2 —		
	3 —	*ĭtŭrĭf,* fem. *tŭrĭf*	*ĭtŭraf, tŭrāf.*
Pl.	1 —	*intĕrāf.*	*nirfā'.*
	2 —	*tĕrafīm.*	*ĭrfim.*
	3 —	*itirafīn.*	*yŭrĭnn.*

MOUNT.

PRESENT.

Sing. 1 pers. *ganyāgh.* I mount my donkey, *ganyāgh yizêtinŭ.*
2 — *ganyat.* To-day you shall ride with me. *Asfŭ shĭk ganyāt dūdi.*
3 — *gêni.*
Pl. 1 — *ganij.*
2 — *ganyim.*
3 — *gênyin.*

PAST.

Sing 1 pers. *nūgh.* I mounted the donkey. *Nish nūgh izêt.*
2 — *nūt.* You m. the camel. *Shĭk nūṭ elghúm.*
3 — *yĭnyā.* He m. the mule. *Nittu yinyā lĭbĭghil.*
Pl. 1 — *ninyā.* We m. our donkeys. *Ĭnchĭnĭ nĭnyā izitânagh.*
2 — *inyim.* You m. your horses. *Inkĭnum inyĭm tĭgmarĭnuĭn.*
3 — *yĭnyin.* They m. their carriages. *Intinin yinyin elʿarabiyatinisin.*

POUR.

		PRESENT.	PAST.
Sing.	1 pers.	*gafarghāgh.*	*feraghāgh.*
	2 —	*feraghaṭ.*	*feraghāṭ.*
	3 —	*yeferāgh.*	*féragh, tĭféragh.*

		PRESENT.	PAST.
Pl.	1 pers.	*nferāgh.*	*nĭferaght.*
	2 —	*feraghúm.*	*féraghŭm.*
	3 —	*yiferaghŭn.*	*féraghŭn.*

SEE.

Sing.	1 pers.	I see.	*Nīsh gazrágh.*	I saw, *zarrīgh.*
	2 —	Thou seest.	*shĭk gazrāt.*	*zarrīt.*
	3 —	He sees.	*nitta yazur.*	*yazra.*
Pl.	1 —	We see.	*ĭnchĭni nzūr.*	*nazra.*
	2 —	You see.	*inkinum azrúm.*	*zrum.*
	3 —	They see.	*intinin yuzurun.*	*yazrín.*

STRIKE.

		PRESENT.	PAST.
Sing.	1 pers.	*gadúkagh.*	*idukágh.*
	2 —	*dúkkŭt.*	*dŭkáṭ.*
	3 —	*gedúḳ.*	*yĭdŭḳ.*
Pl.	1 —	*nedúkku.*	*nĭdúk.*
	2 —	*dúkkum.*	*yidúqqum.*
	3 —	*yedŭkhún.*	*yedúqqŭn.*

STRIKE, HIT.

	PRESENT.	PAST.
I hit him	*gadukákht.*	*dukakht.*
Thou hittest us		*duktanagh.*
He hits her	*yidukoyêt.*	*yidukêt.*
We hit them	*indukuyēn.*	*nidukên.*
You hit it	*dakúmt.*	*dukŭmt* (?).
They hit them	*yiduknăwīa.*	*idukumwīa.*
I strike my leg	*nīsh gadūkakh tarínnŭ.*	
Thou strikest thy leg	*shĭk dúkkŭt tishkánnik.*	
He strikes his leg.	*nitta gedúk tarĭnnis.*	
We strike our legs.	*ĭnchĭni indúkku tishkánnagh.*	
You strike your legs	*inkínum dúkkúm tishkannowín.*	

They strike their legs..... *intinin yedúqqún tishkannisín.*
I strike my head......... *nish idúkagh aghfinu.*
Thou strikest thy head.... *shik dúkát aghfinik.*
He strikes his head...... *nitta yĭdúk aghfinis.*
We strike our heads...... *inchíni nidúq aghfawinninagh.*
You strike your heads.... *inkinum idúqqum aghfáwininínawin.*
They strike their heads... *intinin yedúqqu aghfáwinnisin.*

A BIOGRAPHY.

Dīma el khidmít gètélin. Amra liwaqt nazraᶜ nĭfīlan,
Continual is the work in the gardens. Nowadays we plant onions

azraᶜ el lĭfgĭl, izeraᶜin techért dil kuzbàr, liqdēwá, azraᶜ
planting turnips (figl), coriander, pumpkins, cultivating

yewawín aghrusàgh ushík, charìgh ifidānín
beans I gather(?) « widdy » dates, fill the pits before the palm-trees

afsūr delqúsh hattabágh serāghín, ăllĭf ghaz yezêtinu,
with camel thorn and straw I gather firewood, cut clover for my donkey.

zerágh el oktúb. Baᶜd shehár gèsar aghraṣ el kāk dazraᶜ
I cultivate clover. After a month comes cutting the « feriḥi » dates planting

yerdínu tumzên dahwĭl ezzĭbĭl sĭzêtán, dasiswī amān,
wheat and barley, carrying manure on donkey back, watering

dakhrāt rumunĭn. Baᶜd aghrásna nel kāk gēsar
gathering the pomegranates. After the gathering of the « feriḥi » dates comes

aghraṣ nil wādi, atĭnhī geᶜamar sōk nel kāk,
the plucking in general, and afterwards is held the market of « ferīhi »,

baᶜdēn gatúsil jĭmlet nīsurghènín gisaúqĭn tēni daushík
afterwards arrives (?) all the Arabs they buy superior and common

siliqrūsh. Nōba wōk gēsar gishti gilwaqt intēsidi
dates for money. All these things happen before the time of the arrival

nisurghēnĭn. Iṣ rughênin itqâmăn sitt ushhūr, intinin yittáhin ittásĭnt
of the Arabs. The Arabs remain six months, they go and come

ĭttăsin tēni dōshik itrawawên innĭsĭn. Isrughēnĭn
they take fine dates and common dates for their children. The Arabs

lē kitrin terwawēn ĭnnĭsin wála tiltawínsĭn yikitrin ghēr el loghmūn,
do not bring their children nor their wives but they bring camels,

ittirēdá etumzēn diyerdín dismín liqrūsh. Lê binūn gebēwín
sheep, barley, wheat, cooking butter for money. They do not pitch their tents

innĭsĭn ghêr ittasint isawwaqin ittáhân. Nīsh khídmagh laḥkūmiyit
but they come hold their market and go. I am serving the government

21 sana. Nīsh ifrāgh gi Síwán. Abba ujálo, umma
21 years. I was born in Siwa. My father was from Jalo, my mother

nirīf. Nīsh tŭrúbbayi gidda. Nīsh hēgh al Másra
from the Nile valley. My grand mother brought me up. I have been to Cairo,

lakinni ĕtōgh wan azrághl. Neharínni usīgh skerdassa nīsh
but I have forgotten what I saw. The day I came from Kerdassa, I

lamurúnnu 10 sinīn.
was 10 years old.

J. E. Quibell.

STATUE DE ZEDHER LE SAUVEUR

PAR

M. G. DARESSY.

Tout dernièrement, le 10 septembre 1918, au cours de travaux d'enlèvement de terre à Tell Atrib, l'ancienne Athribis du Delta, vers le sud-est du site antique et près du cimetière copte actuel, il a été trouvé une statue qui est sans doute appelée, à divers points de vue, à avoir un certain renom dans l'égyptologie[1].

L'image et son socle forment deux pièces séparées, toutes deux en granit noir. La statue a 0 m. 65 cent. de hauteur, plus une base de 0 m. 135 mill.; elle représente un homme assis sur un très mince coussin, enveloppé dans sa robe et les bras croisés sur les genoux (fig. 1). Devant lui est posée une stèle d'Horus sur les crocodiles portant les figures habituelles. Toutes les parties de la statue, moins la figure et le bout des mains, sont couvertes d'inscriptions identiques ou analogues à celles tracées sur la fameuse stèle de Metternich, disposées en colonnes, sauf de rares exceptions; sur les côtés, en haut, on voit en outre trois rangées de figures de divinités.

Le socle a 0 m. 94 cent. de longueur, 0 m. 56 cent. de largeur et 0 m. 31 cent. de hauteur (fig. 2). La face supérieure présente à l'arrière un bassin légèrement évidé, qui mesure 0 m. 62 cent. sur 0 m. 475 mill., dans lequel est creusée une cavité rectangulaire de 0 m. 44 cent. sur 0 m. 26 cent. et de 0 m. 07 cent. de profondeur pour encastrer la base de la statue : il restait 0 m. 13 cent. entre la statue et l'avant du bassin et seulement 0 m. 055 mill. en arrière. A l'avant existe un autre bassin, qui a 0 m. 47 cent. sur 0 m. 20 cent. et 0 m. 055 mill. de profondeur, dont les extrémités sont arrondies : une étroite rigole met en communication les deux bassins. Le socle est aussi gravé : la face supérieure est couverte de

---

[1] *Journal d'entrée du Musée*, n° 46341.

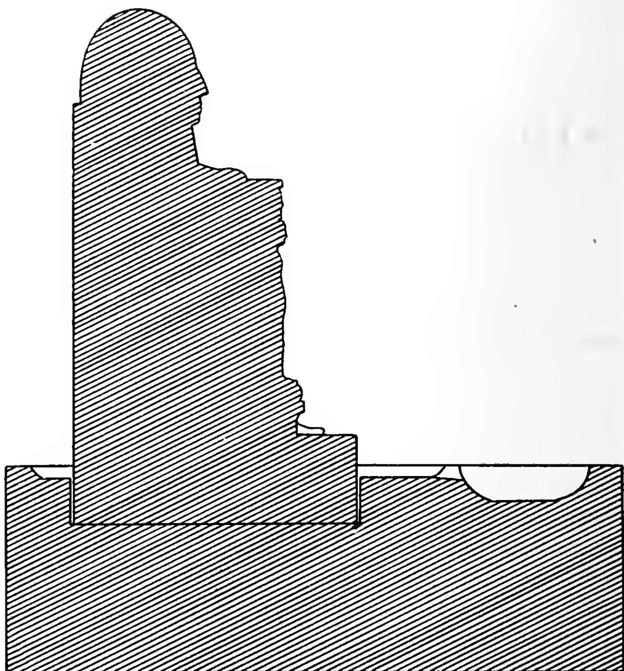


Fig. 1. — Coupe sur l'axe de la statue et de son socle.

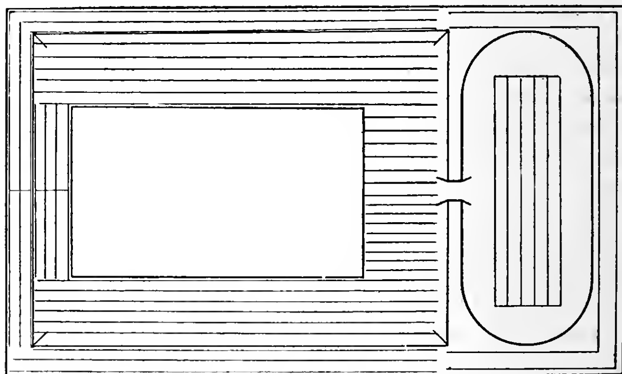


Fig. 2. — Face supérieure du socle.

textes magiques, tandis que le pourtour est consacré à l'énumération des membres de la famille du personnage qui fit sculpter ce monument, un certain [hiéroglyphes] *Zedher*, qui vivait sous Philippe, et au récit des travaux qu'il fit exécuter dans le temple du Faucon sacré à Athribis. L'angle postérieur droit du socle a été brisé et la partie inférieure du bloc séparé n'a pas été retrouvée [1]. La figure 1 donne une coupe sur l'axe de la statue remise sur son socle et la figure 2 montre le dessus du socle avec la disposition des lignes d'inscription.

Les hiéroglyphes sont bien gravés : cependant en quelques endroits où les signes sont très petits, ou quand l'ouvrier a été gêné, quelques caractères ne sont pas très distincts.

I. — STATUE.

I. Sur la partie supérieure de la robe :



« Le dévoué à Osiris seigneur d'Aat-kemat et aux divinités de Ro-sati-zau, gardien en chef des portes [2] d'Horus-khent-khati, dieu grand, seigneur d'Athribis, chargé du Faucon divin et de tous ses biens ainsi que de tous les apports de la terre entière, scribe archiviste, chef du trésor du Faucon divin pour ce qui concerne les faucons vivants, *Zedher* le Sauveur, né de *Ta-khrodit-ta-ahit*. »

---

[1] Cette découverte nous fournit un exemple de la façon dont se créent les légendes. La forme allongée du socle a frappé l'imagination des indigènes et maintenant le bruit court dans Benha que c'est la statue d'un roi couché sur son lit qui a été trouvée par le Service.

[2] Le titre écrit ici *neb nebu* est correctement tracé au dos de la statue (l. 100) et sur le socle.

II. Sur le bras droit et le genou droit, ensuite sur le côté gauche de la statue, puis sur le bras gauche et le genou gauche :



Cet exorcisme est de ceux de Toum, chassant le trouble du ciel. (Lors de) la lutte dans Héliopolis et du combat violent la Puissante[2] qui défend Râ protégea son maître,

---

[1] Cf. Golénischeff, *Miscellanea*, t. II, dans la *Zeitschrift*, 1876, p. 79; Daressy, *Quelques inscriptions provenant de Bubastis*, dans les *Annales*, t. XI, p. 188.

[2] Surnom d'Isis et des déesses qui lui sont assimilées.

en ce jour de grande bataille au nord-ouest[1] de Pi-àràt.
Iusâàt, œil de Râ, se transforma en animal *màd* de 46 coudées
afin d'abattre Âpap dans ses violences
(que ton crachat tombe sur lui et ta salive sur sa tête!).
Il amènera l'expulsion de toute douleur,
de tout mal, de tout retour du mal,
du venin de tout serpent mâle ou femelle, de tout scorpion,
de tout reptile, qui est dans les chairs de cet homme qui souffre.
«Allons! à bas! par la parole d'Horus *mâ-kherou*,
par cet exorcisme, de ceux que je prononce.
Je suis Horus *mâ-kherou*, qui commande au scorpion;
je suis venu d'Horbeit que j'ai quitté au matin;
je parle pour le maître des humains lui-même,
en ce jour de renversement sur le sol,
par la parole de Toum pour protéger mon fils.
Respecte-moi, qui viens en ce nom de vengeur de son père,
car j'ai placé mes mains derrière Râ.
Je fais pour lui l'exorcisme (en vue) de la vie, de la santé et de la force,
j'ai charmé toutes ses chairs, j'ai calmé ses membres,
j'ai cherché toutes ses blessures, j'ai calmé ses douleurs:
il était jeté à terre : j'ai chassé la douleur.
Ce qui était d'Âpap, qui était dans ses chairs, est exclu.
Râ se dresse plus beau qu'il n'était,
j'ai repoussé de lui tout mal;
cet homme qui souffrait a été guéri par sa mère :
il est plus beau qu'il n'était.
Tu es pris en main par des millions et des myriades
pour le grand foyer, vers la retraite dans laquelle vivent les dieux.
Qui protège ta maison a la tête en or,
ta retraite est en beau *mafek*.
Le venin pour Râ (était en) cet homme,
par Neith et par ses vertus, allons! à bas!»

---

(1) Le texte porte par erreur au lieu de que donnent les autres copies de ce chapitre.

III. Début sur le coude gauche, suite sur le côté droit de la statue :

Autre chapitre. Cette attrape est de celles de Toum.
« Uræus, œil de Râ, que portent sur elles les bandes,
allez pour ramener Khnoum qu'on a envoyé quérir ».
Tu as sauvé cet homme qui souffrait.

IV. A la suite :

Autre chapitre.
« Crache, ô reptile! crache, ô (serpent)-taureau!
crache, ô serpent-taureau, crache!
Crache, ô reptile! le fer est dans tes os;
entoure le Grand Temple, entoure le Grand Autel :
le jet de feu défend de ton refroidissement. »

V. A la suite :

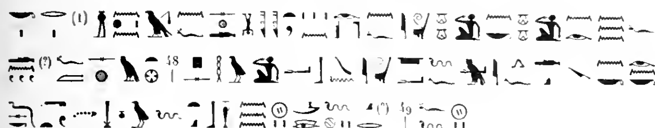
Autre chapitre.
« Le Grand a été piqué par le scorpion; que son venin soit à sa face[2]. »

---

(1) Cf. *Annales*, t. XI, p. 189. Statue de Bubastis, l. 34.

(2) Littéralement : « griffure, égratignure ».

VI. A la suite, sur le côté droit de la statue :



Autre chapitre.

« Apporte-lui la tête d'Horus, jette-lui les os d'Osiris!
Que ce que tu as mangé t'empêche de faire ton eau!
Mets ses chairs (?) dans Létopolis, piquées par l'adversaire.
Que son compagnon vienne; qu'il t'inflige ce que tu as fait toi-même.
Que le venin du semblable te refroidisse (*bis*), ô Maa! (*bis*), ô Keref! (*bis*). »

VII. A la suite :



Autre chapitre[2].

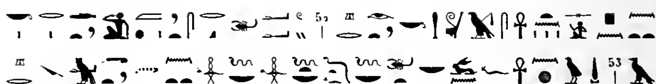
« J'ai regardé au ciel, j'ai vu Râ : lui t'exorcise:
j'ai regardé la terre, j'ai vu Qeb : lui t'exorcise.
Ô Râ protecteur! viens me sauver!
tu as vu ce que j'ai regardé;
j'ai approché de ma mort (?), par le fait de mon ennemi.
Que sorte pour être brûlé le venin
qui est dans tous les membres de cet homme qui souffre. »

---

(1) Cf. *Annales*, t. XI, p. 189. Statue de Bubastis, l. 42.

(2) Le début de ce chapitre est répété sur le socle, l. 37 à 38.

VIII. A la suite, sur le côté droit de la statue :



Autre chapitre.
Exorcisme pour ta tête, le scorpion ayant les palpes sous ton œil.
« La majesté d'Horus vous fait vivre (ainsi que) cet homme qui est blessé; que s'en aille le venin de tout serpent mâle ou femelle, de tout reptile, de tout scorpion : il sera vivant et sauf ».

IX. A la suite :



Autre chapitre.
« Ô Râ! ô Qeb! ô Nout! ô Osiris! ô Horus!
affermissez le cœur de cet homme qui souffre[2];
faites-le vivre comme vous faites vivre le cœur de Râ
quand ce fut le temps de Neha-her.
Enlevez le venin qui est dans ses chairs
comme vous avez enlevé les germes d'Âpap
qui étaient dans les chairs du dieu grand. Râ le protège! »

X. Sur la base, devant les pieds, puis sur la coiffure[3] :



---

[1] Le crocodile tournant la tête manque dans la fonte. Je le remplace partout par le crocodile tourné en sens inverse.

[2] La suite du texte est gravée également sur le socle, l. 36 et 37.

[3] L'ordre dans lequel doivent se succéder les inscriptions couvrant la statue



«Ô fils de Râ, créant le repos au bord du ciel,
je suis guéri; j'ai suivi la cure de Râ.
Ô cette pointe (?) tirée de mes jambes, enlevée de mes orteils par elle!
venin de Râ, par ses vertus, allons! à bas!
venin de tout serpent, mâle ou femelle,
qui est dans toutes les chairs de cet homme qui souffre.»

Ce que Râ a dit :

«Flamme au ciel, destruction sur terre,
massacre sur terre, flamme au ciel;
venin de Râ, par ses vertus, allons! à bas!
Crache contre l'homme le serpent que Maut a saisi dans son piège;
le sang de Râ, sa mère s'en sert
pour le faire fuir de toi, avec des paroles contre lui.
Tu saisiras la couronne blanche du front de Celui dans l'Occident.»
Tu dis : «Tu seras roi pour l'éternité,
Horus impose soumission au venin de Râ;
par ses vertus, allons! à bas!».

---

n'est pas certain; il y a seulement probabilité que le texte disposé en colonnes sur la tête continue celui gravé sur le socle. Le début de ce chapitre semble avoir été reproduit sur la stèle magique n° 9404 du Musée du Caire, moitié gauche, l. 6.

(1) La stèle n° 9404 donne 𓀀.

(2) Le caractère 𓉐 a ses éléments décomposés.

(3) Les signes 𓂝 et 𓂧 sont gravés l'un sur l'autre.

XI. Sur la coiffure, à la suite :



Autre chapitre.

« Ô celui qui est dans son coffre (*bis*),
te réveillant (*bis*), ton corps est enveloppé dans Babylone,
on appelle ton nom dans Héliopolis, dans Ro-sat-zau,
sortant du lotus dans la butte élevée,
illuminant les deux terres par ses deux yeux.
Je connais ton nom, qui est caché aux hommes, mystérieux pour les dieux,
on ne connaît aucun lieu dans lequel il soit. »
Parole de Râ. « *Mauvais* est ton nom,
Mauvais desséché est ton nom : *Chez les ennemis* est ton nom ;
Éveillant du sommeil par son crime est ton nom.
Viens sauver cet homme qui souffre
comme on t'a sauvé toi-même des ennemis,
alors qu'on vint vers toi au nord d'Hermopolis,
alors qu'on vint vers toi dans Hat-urt [1]. »

---

[1] est mis ici pour , ville du XVe nome de la Haute-Égypte, actuellement Hour. Selon le papyrus n° 118 de Turin, de la publication de Pleyte et Rossi, l. 11, Râ aurait abattu ses ennemis à Hat-urt, au nord de Unnu, qui est Hermopolis. Hat-urt est à distinguer de , qui est Balansourah. Cf. Daressy, *Deux statues de Balansourah*, dans les *Annales*, t. XVIII, p. 56.

XII. A la suite, sur la coiffure :

Autre chapitre.
« Si le venin pénètre jusqu'au cœur de cet homme qui souffre,
il pénètre jusqu'au cœur de Râ :
s'il étreint le cœur de cet homme qui souffre,
il étreint le cœur des Esprits d'Héliopolis.
Que le dieu prononce de sa voix :
« Cœur de singe, sang de bélier, tête d'uræus ».

XIII. A la suite :

Autre chapitre.
« Râ déteste Celui du Duaut :
il fait monter au ciel, et *Tombant* est ton nom.
La parole descend vers le Duaut :
Râ déteste Ptah, déteste les dieux
qui sont au ciel, dormant dans leur coffres. »

XIV. A la suite :

Autre chapitre.
« Que s'éloignent du bassin qui est dans Héracléopolis
dans lequel est enseveli Osiris dont le corps est dans la nécropole de Thèbes,

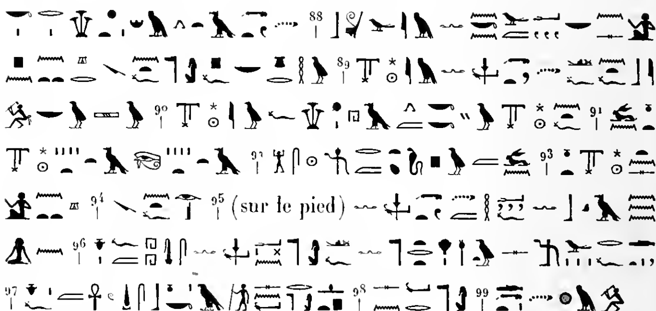
Amset, Hapi, Duamutef et Kebsenuf.
Que s'écoule le venin qui est dans toutes les chairs de cet homme qui souffre.
Allons! à bas! »

XV. A la suite, sur la coiffure :



Autre chapitre.
« Ô nain qui boit (?) son eau, ô son eau que boit le nain,
ô son eau que boit le nain, ô nain qui boit son eau!
Salut, nain pris en main par le cynocéphale,
Gaf ou Gafgaf est le nom de la lune[1]. »

XVI. A la suite, puis sur le pied droit et la tranche de la stèle :



Autre chapitre.
« Tête arrière, ô venin mauvais!
ne blesse aucun membre de cet homme qui souffre.
Lui est ce dieu maître de la nuit;

[1] Il y a ici une allusion à Thot, auquel le cynocéphale est consacré, qui est souvent représenté apportant l'*uza* ou la lune. Dans la stèle de Metternich, l. 223, on dit que « la protection d'Horus est en ce gros nain qui parcourt les deux terres dans la soirée », et ce nain est apparemment la lune.

si tu ne chasses pas le venin qui est en lui,
lui, ô méchant, le seigneur de la nuit
sera derrière le tombant dans l'obscurité.
Il est la quatrième heure de nuit du quatrième *uza*[1];
l'accroissement de la lumière c'est Remit
en cette heure de nuit où l'homme souffre.
Lui est Osiris; le venin ne prend pas dans ses chairs,
son cœur ne défaille pas par sa chaleur,
n'est pas maîtrisée la main du dieu par lui,
aucune déesse n'ordonne de douleurs pour lui.»
Exorcisme sur lui pour la vie, la santé et la force :
«Je suis Horus l'aîné; laisse à dieu le repos,
laisse dieu prendre le venin de l'ennemi».

ARRIÈRE DE LA STATUE.

Les inscriptions couvrant la partie postérieure de la statue sont distinctes des précédentes. Elles commencent au milieu du pilier dorsal et se poursuivent en colonnes de part et d'autre jusqu'à la rencontre des formules précédentes, vers le milieu des côtés de la statue.

Inscriptions tournées vers la droite.

XVII. Ligne centrale du pilier :



XVIII. Partie gauche. — A la suite :



[1] Il est probablement fait allusion ici à la quatrième heure de nuit du [hiéroglyphes] qui est mentionnée au chapitre 140 du *Livre des Morts*, l. 5, et au chapitre 125, l. 49 et 52. L'*uza* resplendissant est le soleil à l'équinoxe de printemps.

[2] Ce texte, un de ceux le plus fréquemment reproduits sur les stèles magiques, ayant été récemment traduit par M. Moret dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, t. LXXII, p. 259, je me dispense de l'interpréter à nouveau. Il y a cependant quelques variantes à noter.

102

103 (tranche du dossier)

104 (sur le corps)

105

106

107

108

109

XIX. A la suite :

110 (1)

(2)

112 (tranche du pilier) (3)

---

(1) Stèle Metternich, l. 38 à 48.

(2) Ici le graveur a sauté une ligne de texte qu'il a reportée à la suite de cette colonne.

(3) C'est la ligne sautée plus haut par le graveur.

[113] (sur la robe) ... [114] ... [115] ... [116] ... (sic) ... [117] ... [118] ... [119] ... [(1)] [120] ... [121] ... [122] ... [123] ... [124] (sur le coussin) ... (?) [(2)].

XX. A la suite :

(1) Ce texte donne correctement le nom de la ville Hat-ur, à la place de laquelle la stèle Metternich (l. 45) avait substitué celui de la ville voisine de [hieroglyphs] (cf. ligne 80). Nous verrons plus loin (p. 130 et 133) des représentations de ce Khnoum local qui perce de sa lance les animaux typhoniens.

(2) Stèle Metternich, l. 103 à 125. Traduit par Moret, *loc. cit.*, p. 256.

Autre chapitre.
« Le grand circule à l'intérieur du ciel,
le reptile circule à l'entrée de son trou.
Le dieu sort. Il a piqué de la pointe de son arme. »

Zedher a voulu associer des membres de sa famille à la dédicace de ce monument. Sur les angles arrières de la statue, dans le petit espace limité par le coussin sur lequel il est assis et le pilier dorsal, qui n'a pas plus de 0 m. 05 cent. sur 0 m. 07 cent., il a fait représenter deux de ses filles debout, tenant deux sistres. Les légendes minuscules accompagnant ces figurations sont mal gravées et les signes ne peuvent être lus en partie que grâce aux renseignements généalogiques donnés par le socle.

Angle arrière gauche : (sur le côté du pilier) .

Angle arrière droit : .

C'est le dernier texte inscrit sur la statue; il reste à donner l'énumération des figures de divinités gravées tant sur les côtés de la robe, vers le haut, que sur la stèle placée devant le personnage.

Côté gauche. — Les figures sont réparties en trois registres : le premier est au-dessus de l'épaule, le second au tournant supérieur du bras, le troisième plutôt au-dessus du bras; toutes les figures du premier registre, une partie de celles des deux autres sont tournées vers la droite; les autres regardent à gauche vers une grande image du dieu Panthée, gravée derrière l'épaule et occupant la hauteur des trois registres.

	6 5 4 3 2 1	1er registre
Panthée	1 2 3 4 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1	2e —
	1 2 3 4 5 4 3 2 1	3e —

Voici la description de ces images.

Premier registre. 1° Le dieu Khent-khati debout, à tête de faucon, coiffé du disque, tenant le sceptre *uas* et le signe de vie : .

2° Une Isis [1] debout, coiffée du disque et des cornes, tenant le sceptre papyriforme et le signe de vie : [hieroglyphs].

3° Thot à tête d'ibis perçant de sa lance un crocodile sur lequel il est debout : [hieroglyphs].

4° Sept scorpions sans pattes, superposés.

5° Dieu hiéracocéphale, coiffé du disque, comme 1.

6° Déesse léontocéphale, coiffée du disque, les bras levés, tenant deux serpents et un scorpion dans la main droite, deux serpents dans la main gauche.

Second registre, à droite. 1° Thot à tête d'ibis, tenant un rouleau de papyrus et parlant : [hieroglyphs].

A la suite viennent six divinités (2 à 7) assises à terre, placées sous la main gauche de la statue :

2° [hieroglyphs] à tête humaine.

3° [hieroglyphs] à tête humaine.

4° [hieroglyphs] à tête de crocodile.

5° [hieroglyphs] (?) à tête indistincte, peut-être d'hippopotame.

6° [hieroglyphs] (?) à tête de singe.

7° [hieroglyphs] à tête d'ibis.

Puis les figures occupent à nouveau toute la hauteur du registre.

8° Le dieu Min debout, sous sa forme habituelle : [hieroglyphs].

9° Momie ayant un scarabée posé debout sur la tête.

10° Faucon muni de bras tenant les cornes d'une antilope sur la croupe de laquelle il est posé : [hieroglyphs].

Troisième registre, à droite. 1° Déesse léontocéphale, debout : [hieroglyphs].

2° Amon-Râ, coiffé de deux plumes : [hieroglyphs].

---

(1) [hieroglyphs] est le nom de la déesse locale d'Athribis et également celui de la grande prêtresse du nome.

3° Déesse dont la tête est remplacée par un scorpion; elle tient de la main gauche un scorpion : [hieroglyphs].

4° Dieu criocéphale, coiffé du disque, perçant un serpent de sa lance : [hieroglyphs].

Second registre, à gauche. 1° Dieu Shou, agenouillé, une plume d'autruche sur la tête, les bras levés : [hieroglyphs].

2° Dieu hiéracocéphale, coiffé du disque : [hieroglyphs].

3° Dieu hiéracocéphale, coiffé du *pchent* : [hieroglyphs].

4° Dieu à tête humaine, coiffé de l'*atef*, les bras écartés et tenant dans chaque main un serpent : [hieroglyphs].

Troisième registre, à gauche. 1° Dieu à tête humaine, coiffé de l'*atef*, marchant : [hieroglyphs].

2° Dieu hiéracocéphale, coiffé du *pchent* : [hieroglyphs].

3° Déesse à tête et corps d'hippopotame, appuyée sur le signe [hieroglyph]; son nom est : [hieroglyphs] (?).

4° Dieu criocéphale, coiffé du disque, perçant de sa lance un crocodile sur le dos duquel il est monté : [hieroglyphs].

Derrière l'épaule droite du personnage on voit une figure de ce qu'on appelle ordinairement le dieu Panthée et qui est en réalité Min ou Amon[1]. Il a un scarabée comme corps; sa main droite levée supporte un flagellum tandis que la gauche tient le phallus; les pattes sont celles d'un taureau; une double paire d'ailes d'oiseaux est étendue horizontalement. Au-dessus du scarabée on voit un large visage du dieu Bès, mais cette tête est accolée et surmontée de deux séries opposées de têtes plus petites. Autant qu'on

---

[1] Cette divinité complexe avait son culte principal dans le IXe nome de la Haute-Égypte. Les Grecs assignèrent à ce personnage le nom de Panthée, voyant dans ses figurations un assemblage des attributs de toutes les divinités; ce nom fut abrégé en celui de Pan, et la capitale du nome en prit la désignation de Panopolis. Cf. *Catalogue des statues de divinités*, n°s 36896, 38836, 38846, etc.

peut les reconnaître, ce sont, de haut en bas : à gauche : 1° singe, 2° crocodile, 3° chacal, 4° et 5° bélier, 6° taureau, 7° homme; à droite : 1° vautour, 2° uræus, 3° ibis, 4° lion, 5° faucon, 6° homme. Couronnant cette superposition de têtes, il y a deux paires de cornes de bélier ondulées horizontalement et au sommet un disque solaire flanqué de deux uræus.

Côté droit. — La disposition des figures est analogue à celle du côté opposé, mais toutes les figures sont tournées vers la gauche.

Premier registre. 1° Dieu hiéracocéphale perçant un crocodile de sa lance.

2° Dieu à tête de faucon, coiffé [hiéroglyphe].

3° Déesse du type Thouéris.

4° Neith debout, coiffée de la couronne rouge : [hiéroglyphes].

5° Déesse léontocéphale avec le disque solaire sur la tête.

6° Nain levant les bras, ayant [hiéroglyphe] sur la tête.

Second registre. 1° Dieu hiéracocéphale, coiffé du disque : [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes].

2° Faucon : [hiéroglyphes].

3° Dieu hiéracocéphale, coiffé de l'*atef* : [hiéroglyphes].

4° Dieu ayant une plume d'autruche sur la tête : [hiéroglyphes].

5° Dieu coiffé du *pchent* : [hiéroglyphes].

6° Dieu coiffé du *pchent* : [hiéroglyphes].

7° Osiris momifié, coiffé de l'*atef*, tenant la crosse et le fouet : [hiéroglyphes].

Troisième registre. 1° Isis avec le siège sur la tête.

2° Thot à tête d'ibis, coiffé de l'*atef* : [hiéroglyphes].

3° Déesse ayant un scorpion en place de tête : [hiéroglyphes].

4° Dieu à tête de serpent (?) tenant un serpent de chaque main.

5° Chatte assise : [hiéroglyphes].

6° Un *uza* : .

7° Un scarabée : .

8° Horus hiéracocéphale, coiffé du *pchent*. Son sceptre n'a pas été gravé, faute de place : .

9° Anhour avec la grande robe, coiffé de quatre plumes, perce un serpent de sa lance : .

10° Un ichneumon marchant : [1] .

Derrière l'épaule gauche, une grande figure de Min Panthée est symétrique de celle gravée sur l'épaule droite.

STÈLE.

La stèle qui repose sur les pieds du personnage a 0 m. 30 cent. de hauteur et 0 m. 21 cent. de largeur, mais est surmontée d'une tête de Bès haute de 0 m. 06 cent. Cette dernière pose sur l'image d'Harpocrate sculptée en haut-relief au milieu de la stèle. Le dieu debout sur deux crocodiles est nu; il a la tresse des enfants et l'uræus se dresse sur son front. De la main droite il tient un scorpion et une antilope, de la gauche deux serpents et un lion.

Près des bords de la stèle sont sculptées en relief deux enseignes : à gauche, un faucon coiffé de deux plumes droites, perché sur un papyrus; à droite, un lotus sur sa tige, d'où sortent deux plumes; et à côté on lit : .

Sur le champ de la stèle sont gravées d'autres figures de divinités et leurs légendes.

A GAUCHE. — *Premier registre.* Un faucon sur un papyrus posé sur le dos d'un crocodile : .

Second registre. 1° Dieu hiéracocéphale, coiffé du disque, tenant devant lui deux serpents : .

---

[1] Le type de l'ichneumon manque dans la fonte.

2° Déesse du type Thouéris à forme d'hippopotame, debout, appuyée sur la boucle *sa* : [hiéroglyphes].

Troisième registre. Nephthys, coiffée de l'hiéroglyphe de son nom, les bras levés vers Horus pour le protéger : [hiéroglyphes].

Sous les bras d'Horus : [hiéroglyphes].

A DROITE. — *Premier registre.* 1° Déesse léontocéphale, coiffée du disque solaire : [hiéroglyphes].

2° Dieu criocéphale, coiffé du disque, perçant un crocodile de sa lance : [hiéroglyphes].

Second registre. 1° Déesse coiffée [hiéroglyphe]. Légende : [hiéroglyphes].

2° Déesse ayant un scorpion en guise de tête, et tenant un scorpion : [hiéroglyphes].

Troisième registre. Nephthys coiffée [hiéroglyphe], les bras levés en protection : [hiéroglyphes].

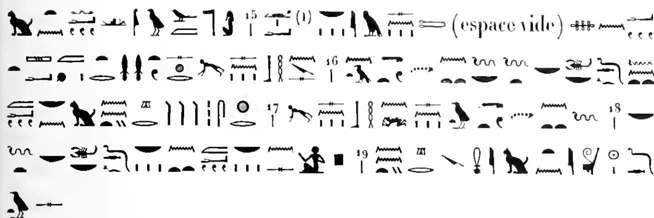
Sous le bras d'Horus : [hiéroglyphes]; à droite : [hiéroglyphes] (?); en bas : [hiéroglyphes].

II. — SOCLE.

PARTIE SUPÉRIEURE. — *Grand bassin.* La statue placée sur son socle était entourée d'inscriptions magiques qu'on peut considérer comme faisant suite à celles gravées sur la statue. Elles sont disposées en colonnes et le commencement des textes est affronté devant l'encastrement de la statue; les inscriptions finissaient par des colonnes parallèles au petit côté derrière l'image de Zedher. La majeure partie des formules n'est donc pas face au public, mais tournée vers la statue qui est censée les lire.

TEXTES DE GAUCHE. — S. 1. [hiéroglyphes] [1] [hiéroglyphes]

[1] Ce texte n'était connu jusqu'à présent que par la stèle de Metternich, l. 9 à 34. Il a été traduit par MORET, *loc. cit.*, p. 226.



Les treize premières lignes concordent assez bien avec les lignes 9 à 31 du texte de la stèle de Metternich, malgré quelques variantes à relever, quelques mots ajoutés d'une part ou de l'autre.

Pour ce qui concerne le cœur de la Chatte (l. 11), notre version cite Khent-khati au lieu de Ptah du texte de la stèle, et la formule semble plus correcte : «Ô cette Chatte, ton cœur est le cœur de Khent-khati, seigneur d'Athribis, supérieur des dieux, qui établit les cœurs, les cœurs en leur place; il a établi ton cœur à sa place, ton cœur par ses protections». Un peu plus loin la version pour le ventre est également préférable : «Ô cette Chatte, ventre d'Osiris, seigneur de Busiris, il ne laisse aucunement le venin s'emparer d'elle, dans le ventre de cette chatte». A partir de la ligne 14 les textes sont dissemblables; il est probable que le texte primitif avait des passages en rétrograde ou des renvois, si bien que les copistes d'âge postérieur ont embrouillé la succession des phrases qui se présente ici dans cet ordre :

«Il a fait (évacuer) le venin mauvais de tout serpent mâle ou femelle, de tout scorpion; à terre ce qui est dans tous les membres de cette Chatte.

«Ô cette Chatte, tes plantes des pieds sont (les plantes des pieds) d'Isis et Nephthys parcourant les deux terres; elles font couler à terre le venin de cette chatte.

«Ô cette Chatte, ton poing[2] est dans Mehurt.

---

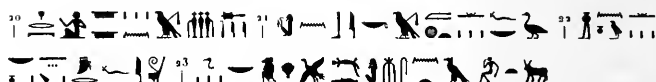
[1] La fin des textes est écrite en travers, en rétrograde, commençant par le bord extérieur pour finir derrière l'encastrement de la statue.

[2] Le nom de la partie du corps est erroné : [hiéroglyphes] «la cuisse» est mis sans doute pour [hiéroglyphes], ayant [hiéroglyphe] comme terme parallèle; mais le [hiéroglyphes] qui suit montre que le texte est fautif et que primitivement il devait être question des intestins [hiéroglyphes] comme sur la stèle de Metternich.

« Ô cette Chatte, il n'y a pas de membre privé de dieu; ils y sont tous, faisant protection de tes membres, depuis la tête jusqu'à la plante des pieds; ils ont renversé, retranché le venin de tout serpent mâle ou femelle, de tout scorpion, de tout reptile, qui était dans tout membre de cette chatte qui était entre leurs doigts; ils renverseront et retrancheront le venin de tout serpent mâle ou femelle, de tout scorpion, de tout reptile, qui est dans tout membre de cet homme qui souffre, ainsi que pour la chatte. Râ l'a dit. »

Textes de droite. — Hiéroglyphes tournés vers la gauche.

S. II. Dans le voisinage de la rigole de communication entre les bassins.



« Le chef des portes d'Horus-khent-khati, intendant du faucon sacré pour tous ses biens et de toutes les redevances dans le pays entier de tous les hommes, Zedher le Sauveur, né de Ta-khrodit-ta-ahit. »

S. III. 

(1) ? est gravé en surcharge sur ı ı ı.



Un cri a été poussé au dehors [2],
qui fait que Serkit la grande se dirige vers lui.
A la voix, Isis monte vers le Grand Temple [3],
vers son fils Horus l'aîné, qui en sort;

[1] La formule qui suit figure déjà sur la statue, l. 49.

[2] Début comparable au «cri poussé dans le temple de Neith» de la stèle de Metternich, l. 44.

[3] Le Grand Temple est la désignation du sanctuaire d'Héliopolis dont [hieroglyphs] était la divinité principale.

elle prie le maître d'Hermopolis d'entendre les dieux très grands.
Isis la divine dit : «Ô colonne brillante[1] ! (*bis*)
J'en appelle à mon père, le Seigneur universel!»
Le maître des humains, lui-même, dit :
«La voix qui a retenti hors de la porte est comme celle de Serkit
quand son fils s'approche d'elle».
Sa répliqua à. . . . . . lui-même : «Assure ton cœur;
ta fille, le *Cœur immonde*, a piqué son fils».
Le dieu grand l'exorcisa lui-même par son nom :
«Ô venin[2] en ta puissance, coule!
ennemi qui agit en traître, sors!
Le poison de mon fils Horus ne l'affaiblit pas,
il ne l'abat pas, il ne l'envoie pas vers. . . . .
. . . . . retire ton venin.
J'appelle Haï à la grande tête[3] :
le dieu serviteur (?) des dieux,
mets ta puissance en tes mains,
resserre ton corps comme Nahebka.
Si tu ne retires pas ton venin
qui se glisse dans tous les membres d'Horus,
dans tous les membres de cet homme (que tu domines),
ton injection te sortira par la bouche;
tu as fait appel à l'adversaire des hommes,
ton ennemi parmi les dieux tranchera tes membres;
l'écoulement de ton venin abattra ta tête, t'enlèvera toute vaillance :

---

[1] Je considère le *n* comme placé par erreur avant les autres lettres de *tahen*. S'il faut suivre l'orthographe du texte, on devra traduire «ô colonne de quartz». Cette invocation semble être en rapport avec les chapitres 159 et 160 du *Livre des Morts*, les dans lesquels il est fait allusion à des faits qui se sont passés également à Héliopolis. La colonne de quartz est aussi mentionnée au *Livre des Morts*, chap. 125, l. 49.

[2] L'objurgation qui va se développer est adressée au venin personnifié, considéré comme une sorte de démon.

[3] Il existe au Musée du Caire une statue en granit (n° 469 du *Guide* 1915) de , provenant également d'Athribis. Il est probable que c'est à cette divinité qu'il est fait ici allusion.

tu auras peur d'un rat, tu craindras un renard (?),
tu courras devant les poulets[1]
. . . .
un *senbeti* te fera fuir jusqu'au cimetière.
Alors le *Maître de la terre* ne cachera pas ta tête,
tu n'auras pas pour toi la protection d'une maison :
tu erreras sur terre, tu barboteras dans l'eau;
si tu vas pour couper, tu te blesseras,
à ta mention on crachera sur ton nom.
Va! sors à terre, ô venin méchant,
qui est dans tous les membres d'Horus enfant,
qui est dans tous les membres de cet homme qui souffre, pareillement.
Je donne le souffle aux enfants de Serkit,
j'appelle à la vie les habitants de leurs tombes.
Qu'il ne serpente pas, qu'il ne pénètre pas:
rafraîchis comme de l'eau, sois inerte comme une pierre.
Chasse le venin, que s'éteignent les feux
dans tous les membres de cet homme qui souffre
comme pour Horus le jeune.»
Râ a conjuré dans les deux terres, Qeb a conjuré par lui
cet homme qui est sous l'atteinte;
Nout s'étend sur lui, Qeb porte son maître.
Donnez à l'homme que son cœur soit en son sein,
faites revivre l'homme comme vous fites revivre le cœur de Râ
lors du temps de Neha-her. Repoussez le venin
qui est dans tous les membres de cet homme qui souffre
comme vous avez repoussé les germes d'Âpap
qui étaient dans les chairs du dieu grand.
Le cœur de cet homme qui souffre est entouré de défenses.
Ces deux grands dieux te protègent[2].

---

(1) Je rapproche [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] de ⲙⲥⲥ(ⲡⲓ), qui désigne le poulet, الفرخ, suivant les *scalæ* coptes.

(2) Les phrases finales, qui sur la statue forment une formule distincte, semblent bien devoir se rattacher à la conjuration dont nous venons de voir le texte.

S. IV. En travers, entre la cavité d'encastrement de la statue et le bord du socle, en rétrograde :

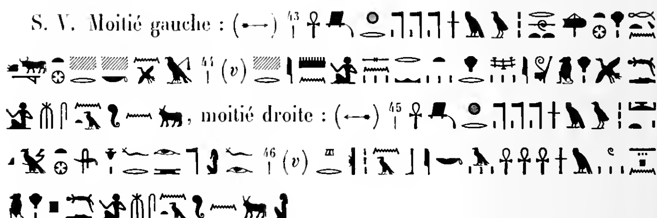


Autre chapitre.
«Ô Kher (*bis*) Kher-mât (*bis*)
Bi. . . est ton nom en vérité (*bis*)
Tu es le grand corps de Hat-(beben) dans Héliopolis;
cet homme qui souffre pareillement. . . . . . . 4 (fois).»

PARTIE ENCADRANT LE PETIT BASSIN.

Inscriptions suivant les bords du socle, affrontées à partir du milieu du petit côté.

S. V. Moitié gauche : (←—)



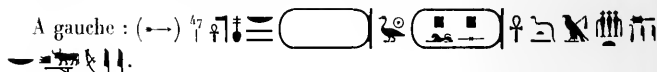
, moitié droite : (—→)

«Vive le dévot aux divinités habitant Ro-sati-za, au nord d'Athribis, le. . . du Faucon. . . cachés dans les pays reculés, Zedher, etc.

«Vive le dévot aux divinités habitant Aat-kemat, qui s'applique de cœur à faire ce qu'aime son dieu, en faisant ce qui concerne les faucons vivants habitant ce pays, Zedher, etc.»

S. VI. Bordure entre les deux bassins; inscriptions commençant à la coupure qui les met en communication :

A gauche : (←—)



«Vive le dieu bon, maître des deux terres (cartouche en blanc) fils du soleil, Philippe[1], vivant à toujours, aimé d'Horus khent-khati, seigneur d'Athribis.»

A droite, inscription symétrique identique.

Petit bassin. — Inscription gravée dans le fond. Elle est difficilement lisible en partie, les signes paraissant usés comme si le fond de ce bassin avait été frotté avec des matières dures.

S. VII[2]. 48 [hieroglyphes] 49 [hieroglyphes]

S. VIII. 50 [hieroglyphes] (?) (partie illisible) [hieroglyphes] 51 [hieroglyphes] 52 [hieroglyphes]

«Ne lève pas la face vers Horus[3], enfanté par Isis, le rejeton d'Osiris

. . . .

[1] Le nom de Philippe Arrhidée est écrit pour la lettre initiale par un *p* simple, sans être suivi de l'expirée qui devrait l'accompagner pour transcrire le φ grec. Le cartouche du prénom a été laissé en blanc; on pourrait en tirer que le monument a été gravé tout au commencement du règne du successeur d'Alexandre le Grand, soit en 323 avant J.-C.

[2] Ce texte, qui figure déjà sur la statue (l. 121 à 123), se trouve sur la stèle de Metternich (l. 46 à 48) et a été traduit par Moret, *loc. cit.*, p. 258.

[3] Il semble que ce texte se raccorde au précédent et qu'il a été arbitrairement supprimé par la stèle de Metternich; le premier verset serait alors : «Détourne-toi, impie, ne lève pas ta face vers Horus».

que protège Nout dans son intérieur;
protégeant le dieu grand dans son coffre
elle a protégé l'homme qui souffre de....
Râ a ordonné à Thot de te détruire
Nou le grand te sauve, ô mon fils Horus!
Moi je suis sa mère Isis, qui souffre pareillement.
Que s'écoule le venin de tout serpent mâle ou femelle,
de tout scorpion, de tout reptile quelconque.
Gardez cet homme qui souffre : (c'est) Horus fils d'Isis.»

Sur les bords de la cuve sont représentées des figures de divinités formant quatre séries avec légendes gravées au-dessus :

a. *Côté avant :*

1° Isis coiffée du siège, les bras levés dans la pose de protection : [hiéroglyphes].

2° Nephthys dans la même attitude : [hiéroglyphes].

3° Thot à tête d'ibis, perçant un crocodile de sa lance : [hiéroglyphes].

4° Amon-Râ coiffé des deux longues plumes et du disque : [hiéroglyphes].

5° Une chatte assise : [hiéroglyphes].

6° Min : [hiéroglyphes].

7° Khnoum à tête de bélier : [hiéroglyphes].

8° Heka, dieu à tête humaine surmontée de [hiéroglyphe], tenant deux serpents croisés sur sa poitrine : [hiéroglyphes].

9° Mentou à tête de faucon coiffé comme Amon : [hiéroglyphes].

10° Thot à tête d'ibis tenant un rouleau de papyrus et portant l'*uza* : [hiéroglyphes].

11° Neith coiffée de la couronne du Nord, tenant la tige de papyrus : [hiéroglyphes].

12° Tefnout léontocéphale : [hiéroglyphes].

13° Nain ayant un *uza* posé sur la tête.

14° Khnoum à tête de bélier : [hiéroglyphes].

b. Petit côté gauche :

Barque du type [hieroglyphs] au milieu de laquelle un *uza* appelé [hieroglyphs] est posé sur un autel. A l'avant, sur un socle rectangulaire élevé, est perché un faucon tourné vers l'*uza*, qui est désigné : [hieroglyphs]. A l'arrière, devant le gouvernail, est assis un Osiris coiffé de l'*atef*, qui a pour légende : [hieroglyphs]. Au-dessus s'étend un disque ailé recourbé.

c. Côté arrière; de droite à gauche :

1° Isis, coiffée du siège, les bras levés en adoration : [hieroglyphs].

2° Nephthys en adoration : [hieroglyphs].

3° Sekhemit à tête de lionne, coiffée du disque, tenant dans ses mains écartées du corps deux serpents : [hieroglyphs].

4° Le dieu Heka tenant un scorpion et un serpent dans ses mains qu'il tient écartées du corps : [hieroglyphs].

5° Nefertoum perçant de sa lance un serpent : [hieroglyphs].

6° Tefnout léontocéphale, coiffée du disque, portant devant elle à deux mains un serpent : [hieroglyphs].

7° Une chatte assise à terre : [hieroglyphs].

8° Nout-Thoueris à corps d'hippopotame : [hieroglyphs].

9° Horus à tête de faucon, perçant un crocodile de sa lance, appelé par erreur : [hieroglyphs].

10° Khnoum criocéphale, debout sur un crocodile qu'il perce de sa lance : [hieroglyphs].

d. Petit côté droit :

Barque [hieroglyphs] dans laquelle on voit de gauche à droite :

1° Thot : [hieroglyphs].

2° Harmakhis hiéracocéphale, coiffé du disque, assis au milieu de la barque : [hieroglyphs].

3° Horus à tête de faucon, tenant le gouvernail : [hieroglyphs].

Aux quatre angles à l'extérieur du bassin, dans l'espace compris entre ce dernier et l'inscription qui encadre cette table à libations, est répété le nom du personnage : [hieroglyphs].

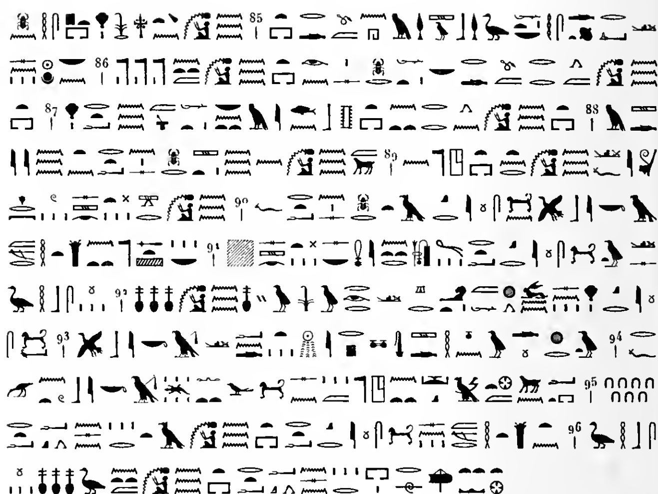
CÔTÉS DU SOCLE.

Les côtés du socle ne continuent pas la série des textes magiques relatifs à la guérison des piqûres de scorpions et autres animaux; ils portent des inscriptions à la louange de Zedher, et dans son autobiographie fournissent des renseignements des plus intéressants sur les travaux qu'il fit exécuter dans le temple d'Athribis.

Avant. — D'après la disposition des textes, la partie antérieure du socle est celle qui se trouve derrière le petit bassin. Elle est couverte d'une inscription en colonnes commençant à droite pour se poursuivre sur le grand côté gauche.

S. IX. 53 … 54 … 55 … 56 … 57 … 58 … (?) … 59 … 60 … 61 … (sic) … 62 … 63 … 64 … 65 …

Côté gauche. — Suite du texte précédent :



« Le dévoué au dieu de sa ville, faisant les louanges du Faucon dans l'intérieur d'Aat-kemat, accomplissant les rites dans le sanctuaire, faisant leurs funérailles dans Ro-sat-zati, au nord d'Athribis; faisant ce qui concerne les Faucons vivants qui sont dans ce pays, faisant tout travail pour le Faucon dans tout endroit dans lequel se plaît sa personne.

« Les grands écoutent toutes ses paroles et agissent selon toutes ses paroles. Défenseur du pauvre contre le puissant qui repousse sa prière, abreuvant des multitudes entières, faisant vivre l'affamé dans son nome. C'est une parole rafraîchissante que ce qu'il dit; parlant le premier, la foule est enchaînée en entendant ses paroles, car il aime la vérité. (Écoutez) donc ce que fut son œuvre, ô tout homme, grand ou petit.

« Il ne cesse de s'occuper de la gloire de son dieu; son amour est grand parmi tous les hommes qui se réjouissent en le voyant semblable à leurs dieux. Homme admirable, aux desseins sages, complaisant avec chacun, connaisseur des deux terres aux sages desseins.

« Le gardien en chef des portes d'Horus-khent-khati, intendant en chef du Faucon pour tous ses biens, prophète d'Isis du bourg « le Mur du

Syrien » du nome d'Athribis[1], *Zedher* le Sauveur, né de *Ta-khrodit-n-ta-ahit*, dit : « Ô mon seigneur, Khent-khati, seigneur d'Athribis, supérieur aux dieux, [maître du sanctuaire] dans lequel il vit, guidant le cœur des dieux et des hommes, guide mon cœur pour accomplir les rites du Faucon dans l'intérieur de Aat-kemat[2]. Après avoir été au service du Faucon dans l'intérieur de Aat-kemat pendant de nombreuses années, tu as trouvé mon cœur en équilibre : il n'y a pas de trouble dans mon cœur; tu l'as mis dans mon cœur pour la réussite de toutes les choses du Faucon dans l'intérieur de Aat-kemat et pour les apports de la terre entière amenés à cette maison, en fait d'argent, d'or, de grains, d'étoffes, de bestiaux pour leur demeure, pour faire là tout travail dans la maison du Faucon, selon ce que tu m'as ordonné.

« Ô maître des dieux! j'ai fait construire le sanctuaire du Faucon; ce qu'on m'avait remis pour le trésor du Faucon vivant, je n'en ai rien détourné, je l'ai mis à sa place pour effectuer tout le travail dans la maison du Faucon, au sud du temple de Aat-kemat, sur 68 coudées de longueur et 63 coudées de largeur, en un travail parfaitement beau en toutes choses. La grande salle en son intérieur et les six salles qui y sont à l'ouest et à l'est ont leurs portes en beau calcaire de Tourah; leurs battants de portes sont en pin véritable, leurs gonds et leurs verroux sont en bronze d'Asie. Le grand portique de la première porte de ce sanctuaire est à huit colonnes; le panneau de pin[3] au milieu du plafond est gravé au grand nom de Sa Majesté. Les cérémonies de la consécration du sanctuaire de cette demeure furent exécutées par les Chefs des Mystères, à l'époque voulue.

« Lors de leurs funérailles[4], on les ensevelit en leur mettant des offrandes dans la nécropole au nord d'Athribis, dans la maison de Rosat-zati.

« De même on fit une cour en beau calcaire de Tourah à l'entrée de ce temple, rejoignant la première chapelle dans l'enceinte du pourtour de ce

---

[1] Le nom est conservé ligne 121.

[2] Le nom de *Aat-kemat* n'est pas écrit partout de la même manière, souvent le *k* est supprimé : à la ligne 175 il est remplacé par [hiéroglyphe].

[3] C'est apparemment la bande centrale du plafond de la grande salle.

[4] Il s'agit évidemment des faucons sacrés dont il sera parlé plus loin; il semble que cette phrase a été déplacée.

sanctuaire. On fit une grande muraille autour de ce temple de Aat-kemat; j'exécutai le temple de ce sanctuaire en travail parfait en tout point.

« J'avais trouvé de nombreuses habitations de soldats à l'intérieur de cette enceinte; j'ai fait qu'il plaise au cœur de leur maître qu'on fasse un échange avec des parcelles sises à l'est du temple de Aat-kemat[1]. Ils reconstruisirent leurs habitations à nouveau, plus belles que n'étaient les précédentes. Plaçant les revenus en foncier[2], je les employai vers le fleuve, au sud d'Athribis, créant un dromos de 300 coudées montant depuis cette eau. Je leur fis ajouter au territoire d'Athribis, les utilisant pour un second champ à l'est et à l'ouest du front du sanctuaire, qu'on planta de tous les arbres fruitiers et de végétaux à bon produit, rapportant des offrandes pour les dieux qui sont dans le sanctuaire.

« J'ai fait purifier le temple, le sanctuaire et le derrière des habitations dans lesquelles sont les esclaves, à cause des eunuques (?) qui y étaient, par un lavage pur pour toujours, éternellement.

« J'ai fait faire un grand puits en pierre, au sud-est du sanctuaire, à grande profondeur de liquide pour y renfermer l'eau fraîche pour les dieux qui sont dans le sanctuaire.

« J'ai fait créer un verger au sud-est du sanctuaire, planté de tous les arbres fruitiers, à odeur agréable, dont on peut quotidiennement offrir des produits aux dieux qui sont dans le sanctuaire. J'ai fait que tous les arbres croissent à l'entour du sanctuaire en amenant l'eau à tout arbre se trouvant dans l'enceinte autour de son sanctuaire, au moyen de ce puits.

« J'ai fait créer un bassin de purification à l'intérieur de ce temple pour que s'y purifient les Chefs des Mystères allant se purifier.

« J'ai fait faire l'embaumement des faucons au moyen de sel de natron, tout. . . . . . tous ses secrets, selon ce qui est dans les écrits, faisant qu'on les momifie dans de belles bandelettes pures qu'on fit mieux que ce qu'on faisait là précédemment; après qu'ils furent embaumés les faucons furent aspergés d'encens brûlant, de vin chaud et de vin de grenade (?).

---

[1] D'après la tournure de la phrase, il est probable que c'étaient des soldats grecs qui s'étaient établis dans l'enceinte sacrée.

[2] [hiéroglyphes] se rapporte aux revenus du temple, les [hiéroglyphes] (l. 65) que Zedher employa à l'acquisition de terrains et à l'exécution de travaux.

Or, on trouva de nombreux faucons n'ayant pas été momifiés dans le temple de Aat-kemat dans l'intérieur de la salle 70[1]. Je les fis entrer dans le sanctuaire, je les fis embaumer avec ce sel, emmailloter magnifiquement avec ce qui était dans le sanctuaire et je les fis entrer dans la maison de Ro-sat-zati. »

A la suite on voit six personnages représentés marchant vers la droite, les bras pendants, vêtus d'une grande robe droite, et à leur suite une femme tenant deux sistres et .

Devant le premier de ces prêtres, on lit verticalement en petits caractères :

97

Au-dessus des personnages, en caractères plus grands que ceux des autres textes :

S. X. 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114

Zedher le Sauveur a donc eu de sa femme Ta-hesit quatre fils : Hor, Hor le faucon, Zedher le mouton (?)[2] et Mert-hor-ru.

---

[1] On ne voit pas si ce chiffre indique le nombre de faucons qu'il fallut momifier ou le numéro de la salle dans laquelle on les déposa.

[2] Le signe représentant l'animal est indistinct. Sous toutes réserves je rapproche *asu* de désignant le mouton ϵⲥⲱⲟⲩ.

Côté droit. — La disposition est analogue à celle du côté opposé; on a d'abord un texte en douze colonnes de toute la hauteur de la paroi, mais après les personnages il y a un autre texte de douze colonnes :

S. XI.

« Le chef des gardiens des portes d'Hor-khent-khati, gardien du Faucon, Zedher le Sauveur, né de Ta-khrodit-ta-ahit dit :

« Ô Khent-khati, seigneur d'Athribis, supérieur aux dieux, dont on embaume le Faucon par du sel de natron, j'ai fait qu'ils entrent dans la

(1) Les signes et sont superposés.

maison de Ro-sat-zau[1], au nord d'Athribis, en tout mois, et le gardien des portes d'Horus-khent-khati purifie l'étoffe de leurs enveloppes.

«J'ai créé un champ de blé et un champ de vignes, et tout ce qui en sort est pour la double maison du trésor du Faucon vivant.

«J'ai créé un magasin unique pour toutes les récoltes qu'on transporte à Athribis, afin que le gardien des portes d'Hor-khent-khati puisse les surveiller pour la double maison du trésor du Faucon vivant.

«J'ai créé un pigeonnier (?)[2] pour toi dans cette maison; les raisins, c'est-à-dire dans le pourtour d'Athribis . . . . . du nome d'Hat-her-ab (Athribis), la bière d'orge et toute la récolte du nome, afin que le gardien des portes d'Hor-khent-khati puisse les surveiller pour la double maison du trésor et les faire entrer dans le magasin du Faucon vivant.

«J'ai créé un chef des hommes travaillant pour le Faucon, afin de diriger leurs travaux pour la double maison du trésor du Faucon.

«J'ai fait que tous les bestiaux employés aux travaux pour la double maison du trésor du Faucon soient au complet. Moi, je les ai comptés pour la double maison du trésor du Faucon.

«Pour les enfants, qu'aucune personne n'avait dénombrés, moi, je les ai fait sortir pour exécuter tous les travaux du Faucon par eux.

On n'avait pas fait le pareil de ce que j'ai fait dans ta maison parmi tous les hommes qui existèrent antérieurement.

«En récompense de ce que j'ai fait dans ta maison, tu as fait que ma maison soit établie sous mes enfants, tu m'as donné la vieillesse dans la ville, la vénération du nome, étant en ta faveur.»

Vers le milieu du côté sont figurés trois hommes tournés vers la gauche, vêtus de la grande robe des prêtres, suivis de deux femmes tenant deux sistres.

---

[1] Le texte semble reprendre ici la suite du grand récit de la face opposée en répétant la dernière phrase de la ligne 96.

[2] L'inscription est peut-être incorrecte et un passage a pu être transposé. [hiéroglyphes] est suivi de deux signes superposés; plus loin, à la ligne 121, on voit [hiéroglyphes] qui n'a aucun sens. Il est possible qu'on doive rapprocher ces groupes et qu'il faille lire [hiéroglyphes] «pigeon, colombe».

Dans le grand papyrus Harris, pl. 28, l. 2, Ramsès III rapporte qu'il a fait construire un pigeonnier [hiéroglyphes] à Héliopolis pour les dieux de la ville.

Devant le premier personnage on lit verticalement en petits caractères :

127

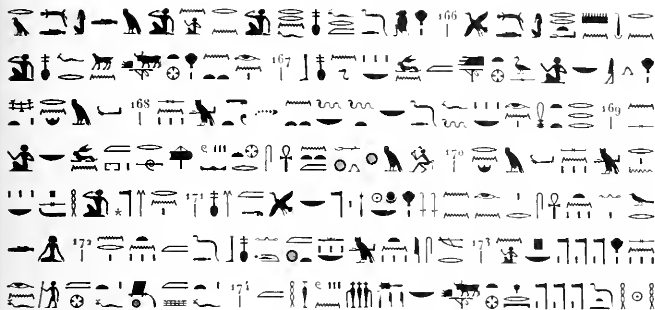
Au-dessus des cinq figures, en caractères plus forts que ceux des textes :

S. XII. 128 129 130
131 132 133 134
135 136 137
138 139 140
141 142 143
144 145
146 147 148
149 150 151
152 153 154
155 156 157
158 159 160
161

Après ce tableau généalogique est gravé un texte en caractères plus petits que ceux vus jusqu'à présent [1] :

S. XIII. 162
163 (?)
164 165

[1] La partie inférieure de cette partie du socle n'est pas unie et se présente en retrait. Le sculpteur n'a pas cherché à faire disparaître ce défaut originel du bloc en enlevant de la largeur au socle; les colonnes d'hiéroglyphes s'arrêtent au-dessus de ce creux et le texte est complet tel qu'il est.



«Ô tout prêtre, tout scribe sacré, tout savant qui voyez ce grimoire, lisez ses formules, apprenez ses formules, pénétrez-vous de ses écrits, employez ses formules et dites : «Don d'offrandes royales, milliers de toutes les choses bonnes et pures au *ka* de ce sauveur qui a fait son nom semblable à celui d'Horus le Sauveur»[1].

«J'ai proclamé mon nom avec son surnom en «Zedher le Sauveur» afin que mon nom subsiste beau dans Athribis, à cause du bien que j'ai fait à tous les hommes qui sont dans Athribis[2]; et à tout homme venant par chemin pour être guéri du venin de tout serpent mâle ou femelle et de tout reptile, j'ai fait de même : que la bouche de tout homme qui est dans Pa-ro-sat-zatu pour revivre après n'avoir pas pu se guérir de toute piqûre de reptile adore dieu en mon beau nom devant le seigneur, le dieu grand, chaque jour. A cause de ce que j'ai fait pour vous conserver la vie, que votre bouche ne cesse de dire du bien; qu'il ne sorte de vous que toutes choses pour lesquelles je serai chéri du maître des dieux; il m'a fait vieillard dans sa ville, vénéré dans son nome, favorisé de Khent-khati, seigneur d'Athribis, supérieur aux dieux à toujours, éternellement.»

Arrière. — Le petit côté situé vers le grand bassin porte deux inscriptions en colonnes commençant vers l'angle et se rejoignant vers le milieu.

---

(1) Cf. Moret, *loc. cit.*, p. 287.

(2) Le nom sacré d'Athribis [hiéroglyphes] comme capitale du nome est écrit ici, ligne 167, par abréviation [hiéroglyphes]; il en sera de même dans les lignes 200 et 204, où la mention de Khent-khati défend de prendre cette désignation pour le nom de l'Égypte [hiéroglyphes].

Partie gauche. S. XIV. 175 [hieroglyphes] 176 [hieroglyphes] 177 [hieroglyphes] 178 [hieroglyphes] 179 [hieroglyphes] 180 [hieroglyphes] 181 [hieroglyphes] 182 [hieroglyphes] 183 [hieroglyphes] 184 [hieroglyphes] 185 [hieroglyphes] 186 [hieroglyphes] 187 [hieroglyphes] 188 [hieroglyphes] 189 [hieroglyphes] 190 [hieroglyphes]

« Le dévoué aux dieux habitant Aat-ar-mat, favorisé des dieux d'Athribis, parvenant à faire vivre celui qui ne pouvait plus prendre les souffles en son nez, habile à faire vivre celui qui était dans la constriction de son gosier, par l'œuvre de ses mains dans tous les travaux relatifs au domptage des scorpions, le prêtre des deux uræus Uah-ab-rê, fils de Dun-s-pa-nefer, né de Khâ-s-bast. Il dit : « Ô mon seigneur, Khent-khati, seigneur d'Athribis, supérieur aux dieux, maître de la vérité, en ma vie toute ma préoccupation fut de suivre la volonté des dieux, les hommes vivant par l'œuvre de mes mains. J'ai placé les écrits sur cette statue copiés sur les écritures qui sont dans les livres, concernant tout le travail du Maître des scorpions, pour faire vivre par eux tous les hommes et tous les animaux, pour les guérir du venin de tout serpent mâle ou femelle, de tout reptile, afin de faire ce qui plaît au cœur du maître des dieux. Puisque j'ai connu l'amour de Khent-khati en faisant vivre les hommes, faites de même au moyen des écrits de

ce Sauveur qui est à Ro-sat-zatu : on n'a pas trouvé de faute devant le maître des dieux dans toutes les choses que j'ai faites selon les livres à ce sujet : qu'il puisse trouver à vous faire de ses mains ce que j'ai trouvé que tu as fait pour moi. Tu as fait que je sois établi ainsi que mes enfants, tu m'as fait être un vieillard dans la ville, vénéré dans le nome, étant dans la faveur du Beau de visage, taureau dans Athribis, repoussant les ennemis de l'intérieur de sa ville, pour l'éternité, à toujours, et mon nom ne périra pas sur terre. »

Les lignes 186 à 190 n'occupent que le tiers de la hauteur de la paroi : au-dessous est réservé un espace dans lequel on a représenté un prêtre vêtu d'une grande robe droite, tourné vers la gauche ; devant lui est inscrit : 191 « le prophète des deux uræus Uah-ab-rê, fils de Dun-s-pa-nefer, né de Khâ-s-bast, *m. kh.* ».

Partie droite. S. XV. (←) 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209

Ce dernier texte est mutilé ; la cassure de l'angle a emporté presque la moitié des lignes dans leur partie inférieure. Cette lacune ne semble

pas nous priver de renseignements intéressants, car Zedher paraît s'être borné à y avoir répété une fois de plus les formules laudatives à son propre égard que nous avons déjà vues à plusieurs reprises; dans les cinq dernières colonnes qui, n'occupant qu'une partie de la hauteur, nous sont parvenues intactes, notre personnage atteste une fois de plus devant «Khent-khati, seigneur d'Athribis, supérieur aux dieux, qu'on n'a trouvé aucune faute (dans les inscriptions qu'il a fait graver sur sa statue), ni dans ce qu'il a fait à l'intérieur d'Aat-kemat ni dans tout ce qu'il a fait à l'intérieur de Pa-ro-sat-zatu, ayant fait tout cela pour plaire éternellement au Faucon dans toutes ses demeures, dont il a aimé la personne».

Au-dessous des lignes 205 à 209 qui ne tiennent que le tiers de la hauteur primitive, Zedher est représenté vêtu d'une grande robe, tourné vers la droite. Devant lui on lit : 210 [hiéroglyphes], Zedher le Sauveur.

Telles sont les inscriptions qui couvrent ce monument : leur étude détaillée entraînerait à des développements qui ne peuvent trouver place dans les *Annales*. On peut constater que les textes destinés à repousser les animaux malfaisants et à guérir de leurs piqûres sont empruntés à des livres différents d'âge et de provenance, comme le prouve l'emploi pour la préposition tantôt de [hiéroglyphe] et tantôt de [hiéroglyphes], de [hiéroglyphe] et de [hiéroglyphe], mais là encore les textes que j'avais désignés A et B [1] sont présentés comme ayant le plus de vertus et sont gravés en vis-à-vis à la meilleure place, sur le pilier dorsal.

Une particularité à noter est celle de l'emploi pour la conjonction «et» d'un signe que j'ai transcrit [hiéroglyphe]; mais je ne suis pas certain que ce soit le même oiseau que celui qui sert à écrire le mot «fils» : ses traits ne sont pas nets, mais il semble se distinguer par un cou plus long. On le trouve notamment aux lignes 100, S. 22, 65, 70, 75, 85, 91, 96, 118, 122, 124. Brugsch a signalé [2] l'emploi à l'époque ptolémaïque des signes [hiéroglyphe] et [hiéroglyphe] pour la copulative, et il les lisait [hiéroglyphes]. Mais à la ligne 6 on voit [hiéroglyphe] comme variante de [hiéroglyphe], ce qui me fait croire que nous avons ici une variante graphique de [hiéroglyphe], [hiéroglyphe], et que la valeur à appliquer est celle de *her*.

---

[1] Daressy, Catalogue des *Textes et Dessins magiques* du Musée du Caire, p. 2 et 8, index IV, etc.

[2] *Zeitschrift*, 1870, p. 155.

Le récit inédit tracé au-dessus du socle (S. III, l. 24 à 39) est bien dans le goût de ceux gravés sur la stèle de Metternich relatifs à la blessure d'Harpocrate à Héliopolis (l. 89 et suivantes); un papyrus nous donnera peut-être un jour la série complète de ces épisodes mythologiques si intéressants pour l'étude de la géographie et de la magie.

Les textes ne nous renseignent pas sur les procédés à employer pour rendre efficaces à l'égard des malades les formules gravées sur ce monument. On doit remarquer que la statue est placée au milieu d'un bassin : je ne serais pas étonné que la croyance ait été que l'eau qu'on versait sur la statue se chargeait de toutes les vertus magiques des exorcismes qu'elle avait touchés. Quand donc une personne avait été piquée par un scorpion ou un serpent, il est à croire qu'on la menait près de la statue sur laquelle on répandait de l'eau tout en invoquant la divinité au nom de Zedher (socle, lignes 169 à 171). Le liquide s'écoulait dans la cuve placée à l'avant du socle et on l'y puisait pour le répandre de nouveau sur le blessé ou le lui faire absorber : il devait alors chasser le venin ou le démon qui le personnifiait. La statue a pu servir à cet usage pendant une assez longue période, ce qui expliquerait la dégradation du fond de la cuve. On notera que le socle de la stèle magique n° 9402 a un bassin tout semblable[1] : là c'est la stèle qu'on aurait arrosée.

C'est à un point de vue tout différent que les textes entourant le socle sont précieux; les renseignements qu'ils fournissent sur la topographie d'Athribis sont uniques dans leur genre et l'on ne peut que regretter que Zedher, dans son vaniteux verbiage, ne se soit pas étendu encore plus longuement sur tout ce qu'il a créé dans son petit temple du Faucon sacré. Je me bornerai à résumer ici les indications de cette nature qu'on peut tirer de ces inscriptions :

[hieroglyphs] ou [hieroglyphs] est le nom sacré, ou nom religieux d'Athribis, comme capitale du Xe nome de la Basse-Égypte.

[hieroglyphs], Hat-her-ab-t, dont les Grecs ont tiré Athribis, est le nom profane, administratif de cette même ville.

[hieroglyphs], Aat-kemat, est une grande enceinte sacrée renfermant un temple [hieroglyphs] et aussi la maison du Faucon, [hieroglyphs], sise au sud

[1] *Textes et Dessins magiques*, p. 10.

du sanctuaire principal. C'est à ce temple, qui possédait un trésor [hieroglyphs], que Zedher était attaché. On peut croire que c'est dans ce lieu sacré que la statue était exposée, et si cette dernière n'a pas été trop déplacée depuis l'antiquité, Aat-kemat serait au sud-est du Tell Atrib. La grande liste d'Edfou et le papyrus de Tanis donnent [hieroglyphs] comme nom de l'emplacement du bosquet sacré où poussaient les arbres [hieroglyphs] et [hieroglyphs], l'abricotier (?) et le jujubier; je ne puis affirmer qu'il s'agisse du même lieu. [hieroglyphs] ou [hieroglyphs], Ro-sat-zati ou Ro-sat-zau, est donné comme un endroit au nord d'Athribis (l. 2, 20), avec une construction [hieroglyphs] dans laquelle on déposait les momies des faucons.

Enfin Zedher était prêtre d'une Isis de la ville «le Mur du Syrien», [hieroglyphs], comprise dans le nome d'Athribis, dont nous avons ici la première mention.

La traduction littérale «gardien en chef des portes de Khent-khati» ne doit pas laisser croire que Zedher était simplement un portier du temple du Faucon sacré d'Athribis; on expliquerait plus exactement le sens de ce titre en le rendant par «custode». On sait du reste que la fonction comparable de [hieroglyphs] compte parmi les plus élevées du sacerdoce thébain. Un autre «gardien des portes», mais du temple de Ptah à Memphis, nommé Pa-khar, nous a laissé aussi une stèle d'Horus sur les crocodiles (n° 9405); elle est d'une bien moindre importance que le monument que je viens de décrire.

G. Daressy.

SELECTED PAPYRI

FROM

THE ARCHIVES OF ZENON

(Nos. 1-10)

BY C. C. EDGAR.

We have spoken in two previous articles of the lately discovered archives of Zenon, a Greek official who lived at Philadelphia in the Fayoum about the middle of the III[rd] century B. C. The place in which the papyri were stored had probably been tapped by the sebakh-diggers a good many years ago, but it was not finally rifled till the winter of 1914-1915. The bulk of the plunder soon passed into the hands of the dealers, as unfortunately our employees did not manage to seize it on the spot. One large lot went to Italy, and nearly two hundred pieces have already been published by the *Società italiana per la ricerca dei papiri greci e latini* under the learned editorship of Prof. G. Vitelli. It is a pleasure to acknowledge that they could not have fallen into more competent hands, and we trust that the other portions of the find which have escaped us will eventually be edited with equal skill and care. Nevertheless one cannot but regret that hundreds of fragments from this unique find should be scattered far and wide over Egypt and Europe, for this enormously increases the difficulty of reconstituting the texts to which they belong. Our own collection, which is a fairly large one, we hope to publish in full, fragments and all, in a volume of the *Catalogue général*. But as that will not be practicable for some time to come, we propose meanwhile to select and edit in the *Annales* a series of the more complete and characteristic pieces.

Who was Zenon? His name is preserved on a stele from Philadelphia

along with that of his patron Apollonios[1], but nothing was known about him till the papyri which he had so fortunately stored away were brought again to light. They consist almost entirely of business letters, accounts, receipts and contracts, and they do not give us much direct information about himself. I shall not attempt at present to sum up what may be inferred from them as to his career, his position at Philadelphia, and his relation to other officials[2]; but a few preliminary notes may be useful.

In contracts and formal documents his usual title was merely *τῶν περὶ Ἀπολλώνιον τὸν διοικητήν* or *ὁ παρ' Ἀπολλωνίου*; but one memorandum, which probably belongs to the earlier part of the correspondence, speaks of him as *Ζήνωνι τῶι οἰκονόμωι*. He was by origin a Carian Greek; his father's name was Agreophon; his native town Kaunos. He was moreover connected by marriage with a family in Kalynda; one or two of the letters give some interesting details about the affairs of that city; and it is rather significant that there were at least two Kalyndians among his colleagues in the Fayoum (*P. Soc. It.*, 385, 509). One of his correspondents called Epharmostos addresses him as brother (*op. cit.*, no. 331); and he had a son Kleon who on more than one occasion writes to remind his father about an allowance for himself and his mother (*op. cit.*, no. 528, another similar in Cairo).

It was at Philadelphia that the papyri were filed, and it was there that Zenon resided for the greater part of the period covered by the correspondence. But the papyri do not merely deal with local affairs in this corner of the Fayoum. Even when Zenon was resident at Philadelphia, many of the persons and places mentioned in the letters belong to other districts. For instance, the villages of Moithymis and Sophthis, about which we hear a good deal, were outside the Fayoum and may probably be identified with Meidoum and Saft, while several of the officials with whom he came in contact belonged to the Memphite and Aphroditopolite nomes. Above all he was in constant communication with Apollonios the

(1) Published by Lefebvre in the *Annales*, vol. XIII, p. 94. I think there is not much doubt that it refers to Zenon of the papyri.

(2) See Vitelli's introductory remarks in *Pap. Soc. Ital.*, vols. IV, V; also the remarks of P. M. Meyer on *P. Hamb.*, no. 27.

dioiketes, who, we may assume, usually resided in Alexandria, though he appears to have made frequent voyages of inspection into the interior and perhaps also abroad. What is more interesting still, from year 25 to year 29 many of the letters and other documents refer to Palestine and Syria, and it seems almost certain that Zenon himself was living abroad for at least part of this period, in the service of Apollonios. Indeed he does not seem to have finally settled in Philadelphia till about the end of year 29, whatever his previous connection with the place may have been. Fortunately Zenon preserved the letters which he received when travelling as well as those which he received at home. Sometimes too he mentions, in a note on the back, the place in which a letter reached him; and in this way we are able to trace his movements for several months in years 28 and 29. Prof. Vitelli, it is true, understands most of the places mentioned in these notes to be villages in the Fayoum (*P. Soc. It.*, 491, note 18), on the natural assumption that Zenon was already a local official there. But I think that a careful study of all the material will justify us in taking a wider view of the itinerary. When Zenon was in attendance on Apollonios, part of his patron's correspondence passed through his hands; he seems indeed, as Vitelli has remarked (*op. cit.*, vol. V, p. 65), to have been a special confidant of the *dioiketes;* and we are particularly indebted to him for having preserved one or two letters of remarkable interest addressed to Apollonios.

The documents from Zenon's archives cover more than two decades from the 25th year of Ptolemy Philadelphos onwards. The earliest of all (see no. 1 below) is a contract dated in Peritios of year 12, but this is an isolated piece preserved by some chance among the others. The same may be said of a short order dated Lις, Πανήμου ἐμϐολίμου, which I take to belong to the reign of Philopator (see *Annales*, vol. XVIII, p. 63). The files do not really begin till year 25 of Philadelphos (*P. Soc. It.*, 324, 325) and end, so far as one can judge at present, before year 10 of Euergetes.

The texts which follow are transcribed according to the method employed by Grenfell and Hunt and by the majority of recent editors : it is no doubt familiar to all who are likely to read these pages. I regret that I am not yet able to give the numbers which the separate pieces will eventually have in the *Catalogue général*.

No. 1. Contract concerning a loan of money. — 0 m. 10 cent. × 0 m. 065 mill. — Year 12 of Ptolemy II.

This is a fragmentary duplicate of a contract which has already been published by Vitelli (no. 321). The new fragment enables us to restore the first half of the text more fully than was possible for the Italian editors, though some words are still uncertain. In Peritios of year 12 Dionysios, a local official serving under Deinon (τῶν περὶ Δείνωνα, just as Zenon styles himself τῶν περὶ Ἀπολλώνιον), lent to the military landholder Isidoros the sum of thirty four drachmæ to be repaid with interest in Artemisios of year 13. The loan was for four months or less, for we have shown in previous articles that the new year began about the end of Dystros. The sum which Isidoros borrowed was the price of some Government corn received by him, probably for seed; and it is doubtful whether the money actually passed through his hands. He reckoned on being able to repay the loan in harvest-time, which at this period began in Artemisios. As the contract was preserved at Philadelphia, Pitos was no doubt a village in the south of the Memphite nome. Perhaps it may be identical with the ancient site called Kharabet Abwit. Our fragment gives only the first half of the text; for the remainder, see Vitelli, *op. cit.*

[Βασιλεύοντος Πτολεμαίο]υ τοῦ Πτολεμαίου
[ἔτους δωδεκάτου, ἐφ' ἱερέως Λ]εοντ[ί]σκου τοῦ Καλ-
[λιμήδους, μηνὸς Περιτίου, ἐ]μ Πίτωι τοῦ Μεμφί-
[του νομοῦ, ἐδάνεισεν Δι]ονύσιος Ἀπολλωνίο[υ]
[. . . . . τῶν περὶ Δείν]ωνα Ἰσιδώρωι Θραικ[ὶ]
[τῶν Λυκο. . . . . τεσσα]ρακονταρούρωι ἀργυ-
[ρίου δραχμὰς τριακοντ]ατέσσαρας, τοῦτο
[δ' ἐστὶν ἡ τιμὴ τοῦ βασιλικο]ῦ σίτου, τόκου ὡς
[. . . . . δραχμῶν τῆι μνᾶι ἐ]κάστηι τὸμ μῆνα
[ἕκαστον. ἀποδότω δ]ὲ Ἰσίδωρος Διονυσίωι
[τὸ δάνειον ἐμ μηνὶ Ἀ]ρτεμισίωι τῶι ἐν τῶ[ι]
[τρεισκαιδεκάτωι ἔτε]ι καὶ [τὸ]ν τ[όκον.

On the verso :

Πρὸς Ἰσίδωρον
⊢ λδ

2. The same priest was in office in Dystros of year 12, whereas in Loios of year 13 a new priest had succeeded him (*P. Hib.*, 110, 40. 44). These dates are in accord with the theory that the eponymous priest was appointed at the beginning of the regnal year, about the end of Dystros; but they are not precise enough to be of much value as evidence. — 12. Or possibly ἔτει] β̣.

No. 2. Letter from Apollonios to Zenon. — 0 m. 145 mill. × 0 m. 305 mill. — Year 26.

The writer is Apollonios the *dioiketes*, and this is the earliest of his letters to Zenon in our collection. In fact we have no other until year 30, when Zenon was residing at Philadelphia. But the present letter was certainly not addressed to the Fayoum. It contains instructions about two employees whom Apollonios has sent to Zenon. They are to receive a certain salary, and they are to have the use of a ship, either the κέλης or the κυβαία. As these are sea-going vessels, not Nile-boats, it appears that Zenon was somewhere on the sea-coast, probably in Palestine or Phoenicia. Contrary to his custom when writing to a correspondent in the interior, Apollonios dates the letter by the Macedonian calendar without giving the equivalent Egyptian date; for the Egyptian calendar was not recognized outside the Nile valley. The letter appears to have reached Zenon within five days, though he has omitted to mention in the docket the exact date of reception. It is written in the large, handsome hand-writing characteristic of almost all the letters of Apollonios.

Ἀπολλώνιος Ζήνωνι χαίρειν· ἀπεστάλκαμεν πρὸς σὲ
Νικόμαχον καὶ Ζωΐλον. σύστησον οὖν αὐτοὺς [. . .]
ἢ τὴν κυβαίαν
εις τὸν κέλητα ὅπως πλέωσι, καὶ τὸ ὀψώνιον ὃ καὶ τοῖς
λοιποῖς ἐκτίθεται καὶ οὗτοι λαμβάνωσιν. ἔχουσι δὲ πρόδομα
παρ' ἡμῶν ἕκαστος ἀργυρίου δραχμὰς εἴκοσι.
ἔρρωσο. Lκϛ, Ὑπερβερε κε.

Verso:
(2nd hand) Lκϛ, Ὑπερβερεταίου. ε (Address) Ζήνωνι.

2. Perhaps [προ]-εις. There is no room for [ἐμβιβάσας]. — 3. κυβαίαν. The Latinized form *cybæa* is used by Cicero, but the original Greek word does not occur in extant literature.

No. 3. Sale of a girl slave. — 0 m. 295 mill. × 0 m. 21 cent. — Year 27.

This interesting text is written in duplicate on a single sheet of papyrus. As was the usual custom in such cases, the upper half, after being folded and tied, was sealed up separately. Three seal-impressions on clay were still adhering to the strings of fibre when the papyrus came into our possession, the subjects being 1° head of Herakles to right; 2° upper part of winged goddess with left hand raised, holding sceptre; 3° indistinct.

The deed was drawn up in the land of Ammon, east of the Jordan, in a town called Birta. It records the sale of a young girl slave to Zenon for the sum of fifty drachmae. Several of the other Zenonian papyri that deal with foreign affairs speak of slaves being shipped to Egypt, and apparently they formed one of the chief articles of export from the Syrian coast. The present document dates from the beginning of year 27, Xandikos being practically the first month of the regnal year in the time of Philadelphos. Sometime in the course of year 27 the new protocol was adopted in which the name of the king's son is omitted; it is noticeable therefore that here he is still mentioned as joint-sovereign. The names of the eponymous priest and priestess are not given. This might be used as an argument in favour of the theory that their term of office corresponded with the regnal year[1], for naturally it would take some little time before the new names became known to the scribes in outlying districts[2]. But even at this period it does not seem to have been only at the beginning of the regnal year that the names were occasionally omitted[3]. Birta, as the town was called in which the transaction took place, is a common Aramaic place-name meaning «fortress» (usually transliterated as Birtha or Bithra, see Pauly-Wissowa, *s. v.*); but there is no other mention of a Birta in the vaguely defined territory of Ammon. The capital of the district was

---

[1] See Grenfell and Hunt, *P. Hibeh*, p. 369.

[2] See the remarks of Smyly in *P. Petrie*, III, p. 108.

[3] Thus *Pap. Soc. Ital.*, 509 dates from the very end of the regnal year, and *P. Petr.* III, 21, *g* (as corrected in *P. Hib.*, p. 376) probably dates from the middle of the regnal year of Euergetes.

Rabbath-Ammon, which name about this time was changed to Philadelphia in honour of the late Queen, while the whole country was sometimes called Philadelphene. Birta may have been the local name of a town known by some other name in Biblical literature; possibly it may denote the same place as Bosora or Bozrah, a name which also means «fortress» and is translated as ὀχύρωμα and τεῖχος.

The persons mentioned as principals and witnesses are partly, like Zenon, in the service of Apollonios and are partly local land-holders under the orders of Toubias. From the expressions τῶν Τουβίου and τῶν Τουβίου ἱππέων it appears that the latter personage held a military command. But it is possible that he was at the same time a native chief; for Τουβίας or Τωβίας[1] is the Greek form of the Ammonite name Tobiah. Two years later we find Toubias, no doubt the same person, writing to Apollonios about a eunuch and some slaves whom he is sending to Alexandria. The subordinates of Toubias are specified as κληροῦχοι or military settlers. This presumably means not that they were cleruchs from Egypt serving abroad, but that they were men who had received allotments in the neighbourhood of Birta; and it is an interesting indication that the custom of settling soldiers on the land was followed in the outer provinces of the Empire as well as in Egypt. One of the witnesses, who from his place in the list appears to have been a local resident, bears the unusual title of δικαστής. In Egypt this would mean that he was a member of a jury-court like those of Krokodilopolis and Herakleopolis (*P. Petr.* III, 21; *P. Hib.*, 30); but what the title implies in the present case I am unable to say.

]μαίου καὶ τοῦ υἱοῦ Πτολεμαίου ἔτους ἑβδόμου καὶ εἰκοστοῦ,
]κανηφόρου Ἀρσινόης Φιλαδέλφου τῶν ὄντων ἐν Ἀλεξανδρείαι,
]μανίτιδος, ἀπέδοτο Νικάνωρ Ξενοκλέους Κνίδιος
]ήνωνι Ἀγρεοφῶντος Καυνίωι τῶν περὶ Ἀπολλώνιον
]α ὤνιον ἦι
].ι]] ὄνομα Σφραγὶς ὡς ἐτῶν ἑπτὰ δραχμῶν πεντήκοντα.

[1] For the variant form Τουβίας, compare for instance ἴακουβος, which is sometimes used instead of the ordinary ἴακωβος.

κληροῦχος.
]τῶν Τουβίου [[τῶν Τουβίου ἱππέων κληροῦχος.]] μάρτυρες
]τῶν Τουβίου ἱππέων κληροῦχος,]] Πολέμων Στράτωνος
]ῦχος, Τιμόπολις Βοτέω Μιλήσιος, Ἡράκλειτος Φιλίππου Ἀθηναῖος,
]ατος Διονυσίου Ἀσπένδιος, οἱ τέσσαρες
]ήν.
[Βασιλεύοντος Πτολε]μαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ τοῦ υἱοῦ Πτολεμαίου ἔτους ἑβδόμου
[καὶ εἰκοστοῦ, ἐφ' ἱερέως Ἀλ]εξάνδρου καὶ θεῶν Ἀδελφῶν, κανηφόρου Ἀρσινόης Φιλαδέλφου
[τῶν ὄντων ἐν Ἀλε]ξανδρείαι, μηνὸς Ξανδικοῦ, ἐν Βίρται τῆς Ἀμμανίτιδος,
περὶ Τουβίαν
[ἀπέδοτο Νικάνωρ Ξ]ενοκλέους Κνίδιος τῶ[ν] [[Τουβίου ἱππέων κληροῦχος]]
[Ζήνωνι Ἀγρεοφῶντ]ος Καυνίωι τῶν περὶ Ἀπολλώνιον τὸν διοικητὴν
[παιδίσκην τινὰ ὤ]νιον ἧι ὄνο^μα Σφραγὶς ὡ[ς ἐτ]ῶν ἑπτὰ δραχμῶν πεντήκοντα.
[. . . . .]ος Ἀνανίου Πέρσης [τῶ]ν Τουβίου [[ἱππέων]] κληροῦχος.
.ωνα δικαστής,
[μάρτυρες [[. . . . .]. ος Ἀγάθωνος Πέρσης]] Πολέμων Στράτωνος Μακεδών,
[[[οἱ δύο]] τῶν Τουβίου ἱ]ππέων κληροῦχοι, Τιμ[όπο]λις Βοτέω Μιλήσιος,
[Ἡράκλειτος Φιλίππου Ἀθηναῖος,] Ζήνων Τιμάρχου [Κο]λοφώνιος, Δημόστρατος
[Διονυσίου Ἀσπένδιος, οἱ] τέσσαρες τῶν περὶ Ἀπολλώνιον τὸν διοικητήν.

Verso :

ὠνὴ παιδίσκη[ς

16. The restoration is uncertain, see l. 5. — 17. Perhaps [ἔγγυος ὁ δεῖνα]. — 18. The letter before ωνα looks like ι or ν. -ωνα is probably a patronymic in the genitive, as there seems no room for [ὁ δεῖνα τῶν περὶ -]ωνα. — 19. After altering the first name in line 18, the scribe has forgotten to change κληροῦχοι into κληροῦχος.

No. 4. A LETTER FROM [ ]δρος TO ORYAS. — 0 m. 165 mill. × 0 m. 27 cent. — Year 27.

The author of this rather amusing letter had been requested to assist an agent of Zenon, sent to recover a sum of money from a Jew called Jeddou or, failing that, to seize securities for it; and he now writes to

inform his correspondent Oryas that they had not succeeded in getting anything out of Jeddou except insults and blows. The writer may perhaps have been a local official and Oryas his superior officer; but the circumstances and the relations to each other of the various persons mentioned are not clear. It is also doubtful where the episode took place. But the fact that Zenon was abroad for at least part of year 27 and the fact that the letter is dated by the Macedonian calendar make it probable that Jeddou was not a Jewish settler in the Fayoum, but a resident in Palestine.

The name of the writer may have been Ἀλέξανδρος. His letter was no doubt forwarded by Oryas to Zenon, perhaps with a covering note.

For the conclusions which may be drawn from the date *Peritios embolimos* concerning the system of intercalation employed in the Macedonian calendar, see *Annales*, vol. XVII, p. 219.

[. . . . . .]δρος Ὀρύαι χαίρειν. ἐκομισάμην τὸ παρὰ σ[οῦ ἐ[π̣ιστόλι[ον],
[ἐν ὧι ἀ]π̣έγρ̣[α]ψάς μοι τήν τε παρὰ Ζ̣ήνωνος πρὸς Ἰεδδοῦν γεγρ̣[αμμένην,]
[ὅπως ἄν,] ἐὰμ μὴ ἀποδιδῶι τἀργ[ύ]ρ̣ιον Στράτωνι τῶι παρὰ Ζήνωνος [πα]-
[ραγενο]μένωι, ἐνέχυρα αὐτο̣ῦ̣ π̣[αραδ]είξωμεν αὐτῶι . ἐγὼ μὲν [οὖ]ν
[ἄρρωστ]ος ἐτύγχανον ἐχ̆ φαρμακείας ὤν, συναπέστειλ̣α̣ [δὲ Στ]ράτωνι
[τῶν ἐ]μῶν νεανίσκον καὶ ἐπιστολὴν ἔγρ[α]ψ̣α̣ πρὸς Ἰεδδοῦν. παραγ̣ενόμενοι
[οὖν εἶπ]ο̣ν μοι μηθένα λόγον πεποιῆσθαι τῶι ἐπιστο[λίωι μου,] αὐτοῖς δέ
[χεῖρας] προσενεγκεῖν καὶ ἐγβα[λεῖ]ν ἐκ τῆς κώμης. γέγραφα ο[ὖ]ν σοι.
ἔρρωσο. Lκζ, Περιτίου ἐμβολίμου κ.

Verso :

Ὀρύαι

2. τε : in the sense of «also». ἐπιστολήν is understood. — 7. In the more cursively written papyri ωι is sometimes indistinguishable from ου, but the reading τῶι ἐπιστο[λίωι is quite certain.

No. 5. A letter from Demetrios to Apollonios. — 0 m. 305 mill. × 0 m. 33 cent. — Year 28.

This important text fills two columns and is written in a clear semi-uncial hand. Though there are traces of practically every word in it, some lines are by no means easy to decipher. In particular the second half of the first column is in a bad state of preservation. Fortunately, many

of the missing letters have left impressions of themselves on the *verso* after the papyrus had been folded up, and can thus be restored. But I have not succeeded as yet in making out the whole text satisfactorily, and the following interpretation is offered with all reserve.

The letter is addressed to Apollonios the *dioiketes* and is written by a certain Demetrios, who was apparently an official in the Alexandrian mint. That Demetrios writes from Alexandria may be inferred from the expressions which he uses, εἰς τὴν χώραν, οἱ κατὰ πόλιν, ἐκ τῆς ἔξοθεν χώρας. Several other letters of this period addressed to Apollonios have been preserved by Zenon, who in docketing them sometimes mentions the place in which they were received. From these dockets and from various things in the letters themselves it seems clear that Apollonios was absent from Alexandria for a large part of year 28 on a voyage of inspection, with Zenon in attendance as a sort of private secretary. The present letter is the earliest of the series in our collection. As it is dated Gorpiaios 15 and as it refers to a previous letter of Apollonios, it appears that he had left Alexandria before the end of the autumn; and from the dockets of Zenon it seems probable that he did not return till the beginning of next summer. Naturally he would choose the winter months for travelling in, especially if his tour, as probably it did, included a visit to the Red Sea coast.

The duty with which Demetrios was charged was to receive old gold at the mint and convert it into new money, in accordance with a decree on this subject (l. 14). He had already received gold to the amount of 57000 drachmæ (?) and paid it back to the owners in the shape of new coins. But, he says, he could have got many times as much if his instructions had been more explicit on certain points. He explains this in a long sentence of which the grammatical construction is broken and the restoration doubtful and difficult. Putting a comma after κατεργάζεσθαι in line 16 and reading φιάλας τε —ἐώντος in lines 16, 17 and ταύτας in line 20, I take the meaning of the passage to be as follows. When strangers from abroad (and other people who handled foreign gold) brought to the mint their own local money, in good condition, or the coins called τρίχρυσα, there was no difficulty, as such gold had a recognized value. But when they brought gold plate to be converted into coin, though the decree allowed this to be done, Demetrios was unable to accept it, because there was no authority to whom

he could refer for a decision concerning the money-value of the plate. Thus a great deal of gold brought from abroad could not be utilized, and trade was hampered. Again, there was in Alexandria a certain quantity of old worn coins which circulated with difficulty owing to the lack of a Government office where people could exchange them for good gold or silver on paying for depreciation. Demetrios therefore asks Apollonios for instructions on these matters, in order that the importation of gold from abroad may be encouraged and that the king's money may be constantly renewed and kept up to standard.

The main difficulty is in the interpretation of lines 8-20. We know from another source that the *τρίχρυσα* mentioned in line 13 are the well-known gold pentadrachms, equivalent to sixty silver drachmae, with the head of Ptolemy Soter on the obverse. Long before year 28 of Ptolemy II the Alexandrian and other mints had ceased to issue any more coins of this type, though no doubt many of the old pieces were still in circulation. They were now being replaced by gold tetradrachms and octodrachms, or, as these were called with reference to their value in silver, *πεντηκοντάδραχμα* and *μναϊαῖα*. If *τὸ ἐπιχώριον νόμισμα τὸ ἀκριβές* be understood to mean the new Alexandrian coins as opposed to the *τρίχρυσα*, it is difficult to see why these should be sent back to the mint so long as they were of correct weight (*τὸ ἀκριβές*). I have therefore taken the phrase in the sense of local money from outside Egypt, *ἐπιχώριον* being used with reference to *οἱ ξένοι* (l. 9) and not with reference to the writer's own place of residence. But a different restoration of line 16 may perhaps throw a new light on the whole passage.

Column 1.

Ἀπολ[λων]ίωι χαίρειν Δημήτριος.
καλῶς ἔχει εἰ αὐτός τε ἔρρωσαι καὶ
τἆλλα σοι κατὰ γνώμην ἐστίν.
καὶ ἐγὼ δὲ καθάπ̣ε̣ρ̣ μ̣ο̣ι ἔγραψας
προσέχειν ποιῶ αὐτό, καὶ δέδεγμαι
ἐκ ⳩ $\overset{\epsilon}{M}$ Ζ *καὶ κατεργασάμενος*
ἀπέδωκα . ἐδεξάμεθα δ' ἂν καὶ

πολλαπλάσιο̣ν, ἀλλὰ καθά σοι καὶ πρότερον ἔγραψα ὅτι οἵ τε ξένοι οἱ εἰσπλέοντες καὶ οἱ ἔμποροι καὶ οἱ ἐγδοχεῖ[ς] κ̣αὶ ἄλλο̣ι φέρουσιν τό τε ἐπιχώριο[ν] νόμισμα τὸ ἀκριβὲς καὶ τὰ τρίχρυσα ἵνα καινὸν αὐτοῖς γέ-νηται κατὰ τὸ πρόσταγμα ὃ κε-λεύει ἡμ[ᾶ]ς̣ λαμβ̣ά̣νειν [καὶ] κ[ατερ]-γά̣ζεσ̣[θαι], φιά̣λ̣α̣ς̣ τ. . . . . . ε. [. . .] ω̣ντος δέχεσθαι οὐκ ἔχο̣ν̣[τ]ες̣ ἐ̣[πὶ] τί̣να τὴν ἀναφο̣ρὰ̣ν̣ ποιησώ[μεθ]α [π]ερὶ τούτων ἀ̣ν̣αγκα̣ζ̣[όμεν]ο̣ί̣ τ[ε] [ταύ]τα̣ς̣ μὴ δέχεσθαι, οἱ δὲ ἄ[ν]θ̣[ρω]ποι ἀγανα[κ]τοῦσιν οὐ[. .] ε̣.[ ] τραπεζῶν οὔτε εἰς τὰ τ[ά]λ̣[αν]-τα̣ ἡμῶν δεχομ[ένω]ν̣ οὔτε̣ δ̣υνά-μενοι εἰς τὴν χώρα̣ν̣ ἀ̣ποστέλλειν ἐπὶ τὰ φορτία, ἀ[λ]λὰ ἀργὸν φάσκου[σι]ν ἔχειν τὸ χρυσίον καὶ βλάπτεσθαι οὐ-

Column 2.

κ ὀλίγα ἔξοθεν μεταπεπεμμένοι καὶ οὐδ' ἄλλοις ἔχοντες ἐλάσσονος τιμῆς διαθέσθαι εὐχερῶς. καὶ οἱ κατὰ πόλιν δὲ πάντες τῶι ἀπο-τετριμμένωι χρυσίωι δυσχερῶς χρῶνται, οὐδ̣εὶς γὰρ τούτων ἔχει οὗ τὴν ἀναφο-ρὰν ποιησάμενος καὶ προσθείς τι κο-μιεῖται ἢ καλὸν χρυσίον ἢ ἀργύριον ἀντ' αὐτοῦ. νῦν μὲν γὰρ τούτων τοι-ο̣ύτων ὄντων ὁρῶ καὶ τὰς τοῦ βασι-λέως προσόδους βλαπτομένας οὐ-κ ὀλίγα. γέγραφα οὖν σοι ταῦτα ἵ-να εἰδῆις καὶ, ἐάν σοι φαίνηται, ⟦η⟧ τῶι

καὶ
βασιλεῖ γράψηις περὶ τούτων [[ζ̣]] ἐμοί,
ἐπὶ τίνα τὴν ἀναφορὰν περὶ τούτων
ποιῶμαι. συμφέρειν γὰρ ὑπολαμβάνω
ἐ̣[ὰν] καὶ ἐκ τῆς ἔξοθεν χώρας χρυσίον
ὅτι πλεῖστον εἰσάγηται καὶ τὸ νό-
μ̣ι̣σ̣μα τ̣[ὸ] τ̣[οῦ] βασιλέως καλὸν καὶ
καινὸν ἦι διὰ παντός, ἀνηλώματ[ος]
μηθενὸς γινομένου αὐτῶι. περὶ μὲν
[γά]ρ̣ τινων ὡς ἡμῖν χρῶνται οὐ καλῶς
ε̣ἶ̣χ̣εν γράφειν, ἀ̣λ̣λ̣' ὡ̣ς̣ ἂ̣ν̣ παραγένηι ἀ-
κ̣[ού]σ̣ε̣ι̣[ς   ] γρ̣ά̣-
ψον μοι περὶ τούτων ἵνα οὕτω ποιῶ.
ἔρρωσο.
L κη, [Γ]ορπιαίου ῑε̄.

Verso :

(2nd hand) Δημητρίου (Address) [Ἀ]πολλωνίωι.

1. Some of the correspondents of Apollonios use this obsequious form of address, but others put their own names first as if writing to an equal (see no. 6). — 6. The numeral is 57000, but what it refers to is not clear. But seeing that the symbol for drachmæ is sometimes omitted in our papyri, the simplest explanation is to understand δραχμάς as the object, reading ἐκ χρ(υσίου); though 57000 (silver) drachmæ, equal to less than a thousand τρίχρυσα, seems rather a paltry sum in the circumstances. — 8. The second ο of πολλαπλάσιον is written over an α. — 11. ἐγδοχεῖς : perhaps the inn-keepers with whom the strangers lodged. — 16. φιάλας is not quite certain palæographically, but no other word beginning with φι seems possible. The letter after τ may be ε, and the next letter seems to be either φ or ρ. I can only suggest φ̣ι̣ά̣λ̣α̣ς̣ τ̣ε̣ φ̣ε̣ρ̣ο̣μ̣έ̣ν̣[ας ἐ]ῶντος δέχεσθαι, understanding τοῦ προστάγματος. — 21. Perhaps οὔ[τε] ἐ̣π̣[ὶ] τραπεζῶν. — 28. Interpolated after the following lines had been written. — 38, 39. γράψεις is corrected into γράψηις, and the whole sentence has been altered while being written. As the words now stand, they apparently mean that Apollonios is requested to write to the king, asking him to approve the proposed measure, and also to write to Demetrios, giving him definite instructions. The deleted letter after τούτων might be either ζ or ξ. Apollonios being absent from Alexandria has naturally to communicate with the king by writing : cf. *P. Soc. It.*, IV, 328, which is two or three months later, καθάπερ καὶ ὁ βασιλεὺς γέγραφέν σοι. — 45, 46. «Without incurring any depreciation.»

No. 6. Letter from Poseidonios to Apollonios. — 0 m. 355 mill. × 0 m. 18 cent. — Year 28.

A complaint to the *dioiketes* about certain agents of the τελώνης at Memphis, who had taken some iron out of a corn-boat sailing up the river and had apparently confiscated and sold it. According to Poseidonios, the iron was part of the necessary equipment of the boat; but it may be conjectured that the τελῶναι seized it on the ground, or pretext, that it was merchandise which ought to have paid toll or which ought not to have been carried without a permit.

From the gist of the letter, as well as from the phrase ἀναπλέοντος εἰς τὴν χώραν, one may assume that Poseidonios was residing in Alexandria. It is not clear what his position was, and unfortunately our papyri give no further information about him. The words τῶν ἡμετέρων in line 3 need not mean that he was the owner of the σιτηγόν and the other boats, but he writes as if he had at least something to do with the management of them; while the title of ἐδέατρος, which Zenon gives him on the *verso*, points to his being an officer in the household of Apollonios or of some other great personage (cf. no. 10, l. 5).

Ποσειδώνιος Ἀπολλωνίωι χαίρειν. ἐξ σιτηγοῦ τινος τῶν ἡμετέρων ἀναπλέοντος εἰς τὴν χώραν ἐμβάντες ἐμ Μέμφει οἱ π[ε]ρὶ Σωσίστρατον ἐξείλοντο τὸ[ν σί]δη[ρ]ον ὃν [ἀ]ναγκαῖον ἦν ὑπάρχειν ἐν τῶι πλοίωι πρὸς τὰς προσπιπτ[ο]ύσας χρείας, ἀδύνατον γάρ μοι δοκεῖ ε[ἶ]ναι ἄνευ τῶν ἀναγκαίων σκευῶν πλεῖν τὰ πλοῖα, καὶ ἐμοῦ αὐτοῖς γράψαντος πλεονάκις ἀποδοῦναι οὐ προσέσχον, ἀλλ' ἀπέδοντο. γέγραφα οὖν σοι ὅπως εἰδῆις ὅτι τοιοῦτοί εἰσι οἱ πρὸς ταῖς φυλακαῖς τεταγμένοι.

ἔρρωσο. L κη Δίου κα.

Verso :

(2nd hand) Ποσειδων⟨ί⟩ου
ἐδεάτρου περὶ
Σωσιστράτου
τελώνου.

(Address) Ἀπολλωνίωι.

2. Cf. ἐξ Συρίας in *P. Soc. It.*, 324, 2 and Vitelli's note. — 3. τῶν ἡμετέρων : probably «of ours» rather than «of mine». — 17. Ποσειδωνου in the original. — 18. ἐδεάτρου : see note on no. 10, l. 5.

No. 7. Letter from Zoilos to Apollonios. — 0 m. 30 cent. × 0 m. 315 mill. — Year 28.

This has been already published in *P. Soc. It.*, IV, no. 435, but the following copy is fuller, if in certain places rather doubtful. The second halves of lines 9, 10 have been deciphered from impressions left on the *verso*.

Though the petition appears to have been written in Alexandria, the writer had been previously residing abroad. The god Sarapis, of whom he was a worshipper, had commanded him in dreams to sail over to Egypt and inform Apollonios of his decree that a temple should be built for him on a certain site. The name of the city or district in which the temple was to be founded is not preserved; but we may suppose that it was the place in which Zoilos was living at that time; and from line 7 we may infer that it was situated on the sea and was only partly populated by Greeks. Zoilos having shown a lack of zeal about undertaking the mission was punished with a severe illness, but recovered on promising to obey the god's commands. Meanwhile a man from Knidos came over and attempted to build a Sarapeion on the chosen site, but Sarapis forbade him and he withdrew. Zoilos then came to Alexandria. But as he still hesitated to approach Apollonios on the subject of the temple, he fell ill again for four months. So now at last he addresses a petition to the *dioiketes*, beseeching him to carry out the orders of the god and not to be alarmed about the cost.

This appeal to the *dioiketes* to build a temple of Sarapis in a city which lay outside Egypt, though presumably in Ptolemaic territory, is an interesting illustration of the way in which the new cult was spreading abroad, perhaps with official encouragement from Alexandria. Noteworthy also is the emphasis laid on the god's power of bestowing health and of causing sickness (ll. 3, 9-11, 17, 20).

It is probable that Zoilos arrived in Alexandria in the month of Panemos or in Loios, and that he wrote his petition about the beginning of Apellaios, a long time after Apollonios had started on his tour (cf. no. 5). The letter was received, according to Zenon's docket, on the 9th of Audnaios in Berenikes Hormos. This locality, in which Apollonios and Zenon stayed until the first week in Peritios, need not necessarily be looked for in the Fayoum, but is rather, it seems to me, to be identified with Berenike on the Red Sea behind Ras Benas. It is less likely to have been situated on the coast of the Mediterranean, for in *P. Soc. It.*, 483 we read of a certain Kallianax sailing up the river from Alexandria (ἀναπέπλευκεν), just about this time, in pursuit of Apollonios. In any case it is clear that Apollonios in the course of his journey left Alexandria a long way behind him. A letter of Aristeus written from the capital on Gorpiaios 17th did not reach him till Hyperberetaios, while another letter dated Apellaios 26th was received by Zenon in Berenikes Hormos on the 25th of Audnaios; and it must be remembered that there was a regular postal service for official correspondence in those days (see *P. Hib.*, no. 110). On the 4th of Peritios, as we learn from the Florence papyri, Zenon was still in Berenikes Hormos, on the 15th and 18th we find him in Boubastis, on the 8th and 16th of Dystros he was in Mendes, by the 24th he had arrived in Memphis, and from there in the course of the next month, probably in the company of his patron, he returned to Alexandria by way of Naukratis (*P. Soc. It.*, no. 503). I take it then that Berenikes Hormos was the port of Berenike on the Red Sea opposite Aswan, that Apollonios may perhaps have travelled thither by one of the overland routes after sailing up the Nile, but that he returned up the coast and sailed along the fresh-water canal to Boubastis, visiting Mendes and Memphis on his way back to Alexandria. It is true that if Vitelli is right in supposing that Zenon was still in Berenikes Hormos on Peritios 14 (*P. Soc. It.*, no. 487), my interpretation of the

itinerary must be altogether wrong; but he himself remarks that the reading ιδ is very doubtful; and many circumstances make it difficult to believe that the place-names in the dockets are merely the names of unimportant villages in the Fayoum.

Ἀπολλωνίωι χαίρειν Ζωΐλος Ἀσπέν[δ]ιος τ[ῶν]
ὃς καὶ διασυνεστάθη σοι ὑπὸ τῶν τοῦ βασιλέως φίλων. ἐμοὶ συμβέβηκεν,
θεραπεύοντι τὸν θεὸν Σάραπιν περὶ τῆς σῆς ὑγιείας καὶ εὐ[η]μερίας τῆς
πρὸς τὸμ βασιλέα Πτολεμαῖον, τὸν Σάραπίμ μοι χρημα[τίζει]ν πλε[ον]άκ[ι]ς
ἐν τοῖς ὕπνοις ὅπως ἂν διαπλεύσω πρὸς σὲ καὶ ἐμ[φανίσω σοι τοῦτ]ο[ν] τὸ[ν]
χρηματισμόν, ὅτι δεῖ συντελεσθῆναι αὐτ. [ ]
καὶ τέμενος ἐν τῆι Ἑλληνικῆι πρὸς τῶι λιμέν[ι] κα[ὶ] ἱ[ερέα] ἐπιστατεῖν κ[αὶ]
ἐπιβωμίζειν ὑπὲρ ὑμῶν. ἐμοῦ δὲ πα]ρ[ ]
ὅπως ἄμ με παραλύσηι τοῦ ἐνταῦθα [. . . ο]υ, εἰς ἀρρωσ[τ]ία[ν] μ[ε πε]ριέβαλεν
μεγάλην ὥστε καὶ κινδυνεῦσαί [με], προσευξάμενος δ[ὲ] αὐ[τῶι, ἐ]ά[μ με]
ὑγιάσηι διότι ὑπομένω τὴν λητο[υργ]ίαν, καὶ ποιή[σει]ν τὸ ὑφ' αὐτοῦ
προστασσόμενον. ἐπεὶ δὲ τάχιστα ὑγιάσθην, παρεγένετό τις ἐκ Κνίδου
ὃς ἐνεχείρησεν οἰκοδομεῖν Σαραπιεῖον ἐν τῶι τόπωι τούτωι καὶ προσ-
αγηγόχει λίθους· ὕστερον δὲ ἀπεῖπεν αὐτῶι ὁ θεὸς μὴ οἰκοδομεῖν, κἀκεῖνος
ἀπηλλάγη. ἐμοῦ δὲ παραγενομένου εἰς Ἀλεξάνδρειαν καὶ ὀκνοῦντός σοι
περὶ τούτων ἐντυχεῖν, ἀλλὰ περὶ πραγματείας ἧς καὶ ὡμολογήκεις μοι,
πάλιν ὑπετροπάσθην μῆνας τέσσερας· διὸ οὐκ ἠδυνάμην εὐθέως παραγε-
νέσθαι πρὸς σέ. καλῶς οὖν ἔχει, Ἀπολλώνιε, ἐπακολουθῆσαί σε τοῖς ὑπὸ τοῦ
θεοῦ προστάγμασιν, ὅπως ἂν εὐίλατός σοι ὑπάρχων ὁ Σάραπις πολλῶι σε
μείζω παρὰ τῶι βασιλεῖ καὶ ἐνδοξότερον μετὰ τῆς τοῦ σώματος ὑγιείας
σὺ οὖν
ποιήσηι. μὴ καταπλαγῆις [[.]] τὸ ἀνήλωμα ὡς ἀπὸ μεγάλης σοι δαπάνης
ἐσομένης, ἀλλ' ἔσται σοι ἀπὸ πάνυ λυσιτελοῦντος· συνεπιστατήσω γὰρ ἐγὼ πᾶσι
τούτοις.

εὐτύχει.

Verso :

(2nd hand) Ζωΐλου περὶ Σαράπιος.
Lκη, Αὐδναίου θ,
ἐν τῶι Βερενίκης
ὅρμωι.

(Address) Ἀπολλωνίωι.

1. The reading is doubtful. If Ἀσπέν[δ]ιος τ[ῶν is right, ὃς in line 2 may perhaps refer to the writer himself, in spite of the fact that διασυνεστάθη is in the 3rd person; the clause being a reminder to Apollonios that Zoilos had been formerly recommended to him by certain of «the king's friends». — 5. διαπλεύσω : if Zoilos had been merely residing on the Egyptian coast, he would have written παραπλεύσω, and if in the interior (even at such a place as Mendes or Sebennytos), καταπλεύσω. The restorations in this line and in line 7 are more or less conjectural. — 7. ἐν τῆι Ἑλληνικῆι : sc. πόλει, «in the Greek town or quarter». — 8. ὑμῶν «you and yours» or «the king and you». — 9. [ἔργο]υ? — 10. The restoration of Vitelli, εὐξάμην οὖν, makes better grammar; but προσευξάμενος is certain, and I do not see how the rest of the line can be restored so as to avoid an ellipse. As the text stands at present, some verb like ὑγιάσθην (see l. 12) must be understood; it is as if Zoilos had written ὑγιάσθην. ἐπεὶ δὲ τάχιστα τοῦτο ἐγένετο. — 11. Vitelli reads ποιῶ πᾶν from Gentilli's copy, and it may be that this is right. But I can only decipher ποι.[..]ν, and the traces of letters on the *verso* are more like ησει than ωπα. If my reading be adopted, διότι ὑπομένω must qualify ὑγιάσηι, and ποιήσειν follow προσευξάμενος. — 16, 17. The most natural way of interpreting this passage is to understand ἐντυγχάνοντος after ἀλλὰ and to suppose that Zenon had made or was in course of making a petition concerning another matter about which Apollonios had given him some promise, that he then had a relapse, owing to the displeasure of the god, and was not able for the time being to go and speak to Apollonios about the temple. As Apollonios had now gone on a long journey, it is probable that the present appeal was sent by post and not presented personally. — 17. ὑπετροπάσθην : «suffered a relapse». — 21, 22. The meaning is clear, but rather loosely expressed, cf. Vitelli's note.

No. 8. Letter from Amyntas to Zenon. — 0 m. 26 cent. × 0 m. 14 cent. — Year 28.

The writer of the following letter figures prominently in the Zenonian correspondence of years 28 and 29. Three other letters of his have already been published (*P. Soc. It.*, nos. 329, 483, 533), and we have several more in Cairo, including an ἐπιστολὴ συστατική addressed to Apollonios. He resided, usually, in Alexandria and belonged to the circle, perhaps indeed to the household of Apollonios (see *P. Soc. It.*, nos. 340 and 335 and our no. 10), and he was evidently on intimate terms with Zenon.

Having heard that he was about to be sent on a mission somewhere, he asks Zenon to procure him some equipment for his boats. Zenon, of whose movements he was no doubt well informed, was at Mendes when

the letter was written, but was expected shortly at Memphis (see the introductory remarks to no. 7). Amyntas had sent a messenger called Hermon with a list of the things needed, and he begs Zenon to bring them to Alexandria when he sails down the river. Our no. 9 is in all probability the list referred to, while *P. Soc. It.*, no. 533, is a reminder to Zenon on the same subject. In the reminder Amyntas speaks of the things as **τῶν εἰς τὴν ναῦν**, while the list mentions a *κέρκουρος* and, probably, a *κυβαία*; it seems likely then that he was preparing for a voyage by sea and not merely an expedition up the river. In *P. Soc. It.*, no. 340, which is dated eight months later than the present letter, we hear of Amyntas as *ἔξω σκηνοῦντα*, which might mean «residing abroad», but the context suggests that the phrase is rather to be translated as «living in a separate house». Towards the end of year 29 he was apparently in Alexandria (*P. Soc. It.*, no. 335).

Ἀμύντας Ζήνωνι χαίρειν.
ὑπολαμβάνομεν ἀποδημίαν
ἡμῖν παραγγελήσεσθαι, τὰ δὲ
πλοῖά ἐστιν ἡμῶν ἀκατάσκευα.
καλῶς ἂν οὖν ποιήσαις φροντίσας
ων
ὅπως γέν[[η]]ται ἡμῖν τά τε σ]ε-
[γ]άσματα τοῖς πλοίοις καὶ τὰ
λοιπὰ χρηστά τε [[κα. . . . καὶ τοῦ]]
καὶ τοῦ [κ]αλῶς ἔχοντος· ἀργύριον
[δ]ὲ εἰς ταῦτα χαριεῖ ἡμῖν συντά-
ξας ἐμ Μέμφει δοθῆναι, παρ' ἡ-
μῶν δὲ ἐν πόλει κομιῆι· καὶ τὴν
ταχίστ[η]ν, ἵνα γενόμενα ὡς ἂν
παραγ[έν]ηι εἰς πόλιν κατα-
γάγη[ις] ἡμῖν. ἀφεστάλκα-
μεν δέ σοι τὴν γραφὴν πάντων
Ἕρμωνα κομίζοντα καὶ ἅμα
ἵνα γένηται πρὸς τούτοις.
ἔρρωσο. Lκη.
Δύστρου ιγ.

Verso :

Indistinct remains of docket. (Address) Ζήνωνι.

6. στεγάσματα «awnings». In *P. Soc. It.*, no. 533 Amyntas writes of τοῦ σκιοπρώιρου καὶ σκιοπρύμνου. — 9. τοῦ καλῶς ἔχοντος : «on favourable terms». — 12. καὶ τὴν ταχίστην : refers back to ὅπως γένωνται in line 6. — 15. ἀφεστάλκαμεν : see Mayser, *Grammatik*, p. 203. — 21. The end of the papyrus has apparently been cut off through the docket. There are traces of two lines, in the second of which μω is legible (part of Ἕρμωνος?).

No. 9. List of articles required for a voyage. — 0 m. 26 cent. × 0 m. 28 cent. — Year 28.

This came to the Museum in the same batch of papyri as no. 8, in fact the two were stuck together, and there is little doubt but that it is the list which Hermon presented to Zenon. It is not, however, in the usual handwriting of Amyntas.

The first column gives details about the awnings required for two vessels, the πλοῖα of which Amyntas speaks in no. 8. One of them was a κέρκουρος or galley, the other, if my restoration is right, a κυβαία. Four awnings were needed for each, one for the poop, two for the waist, and one for the prow. The length of the awnings was the same for each, but those of the κυβαία, a heavier vessel built for carrying merchandise, were a cubit broader than those of the other. Though the name κέρκουρος is often applied to Nile-boats in the papyri, it originally meant a sea-going galley, and it is, I think, in the latter sense that it is used here.

The second column contains a list of various other requisites for the expedition.

Column 1.

[γραφὴ]
[ὧ]ν δεῖ κ[ατασ]κευα[σ]θῆναι
εἰς τὸν κέρκουρον.
πρυμνητικὴ μῆκος π[ηχ]ῶν $\overline{ια}$,
πλάτος πηχῶν $\overline{ϛ∠}$,

ἔχουσα συναγωγὴν εἰς πή[χ]εις γ,
τοῦ ἄκρου συνοξῦναι τοῦ περὶ
τὴν πρύμναν πλάτος πή[χ]εις β∠.
ἄλλη μῆκος πηχῶν ι,
πλάτος πηχῶν ϛ∠.
ἄλλη μῆκος πηχῶν ια,
πλάτος πηχῶν ϛ∠.
ἄλλη πρωιρατικὴ μῆκο[ς]
πηχῶν η,
[σ]υνοξῦναι πε[ρὶ τὴν] πρῶι[ρ]αν
[ἐ]πὶ πήχεις ϛ,
[τ]οῦ ἄκρο[υ] πλά[τος πή]χεις β∠.

[κυβ]αίας.
πρυμνητικὴ μῆκος πήχεις ια,
πλάτος πήχεις ζ∠,
συναγωγὴν ἔχο[υ]σα ἐπὶ πήχεις γ,
πλάτος τῆς συναγωγῆς πήχεις β∠.
ἄλλη μῆκος πηχῶν ι,
πλάτος πήχεις ζ∠.
ἄλλη μῆκος πηχῶν ια,
πλάτος πηχῶν ζ∠.
πρωιρατικὴ μῆκος πηχῶν η,
πλάτος πηχῶν ζ∠.

Column 2.

[αὐλαίαν λινῆν ου]-
σαν [. . ἑ]ξήκοντα πήχει[ς], εἰ δὲ μή,
οπ. .[. .].αγωσιν.
ῥίσκον [χ]ωροῦντα ὅσον στ[ο]λὰς δέκα,
ἄλ[λο]ν ἐλ[άσ]σω.
σκην[ὴ]ν μάλιστα μὲν πεντα-
κλινικήν, ἐὰν δὲ μικρῶι ἐλάσσω ἦι,

μηθέν σοι διαφερέτω.
αὐλαίαν ἐρεᾶν θόλωι μῆκος πηχῶν κϛ,
πλάτος πήχεις γ∠.
ἀριστοφ[ό]ρον μεῖζον.
θυρεοὺς β.
μαχαίρας σιδηροκολέους β.
[σκ]υτοκολέους β.
[ ]κους [.]
[ὑπ]ηρέσια κερκούρου κ.
[ ]ρτην α.
χάρτας ἐγδοῦναι πεντηκοντα-
κόλλους ν,
καὶ τῶν νῦν γινομένων χρηστοὺς ρ.

Verso :

Ζήνωνι
ὑπόμνημα.

4. Sc. στέγη or some such word. — 7. συνοξῦναι : used as a noun in the genitive. The poop-awning begins to contract at three cubits from its outer end, the prow-awning at six cubits, the angle of the prow being of course much sharper. The dimensions of the awnings enable us to form a rough idea of the size and shape of the vessel in horizontal section. — 22. Meaning the breadth across the outer end of the συναγωγή; see above, ll. 7, 8. — 29. αὐλαίαν λινῆν : restored from *P. Soc. It.*, 533,5. — 31. The reading is very doubtful; possibly ὀπόσ[ω]ν ἂν ὦσιν? — 32. στολὰς is uncertain. — 34. See *P. Soc. It.*, no. 533,2, σκηνὴν κατάγαγε ἡμῖν τετράκλινον ἢ πεντάκλινον, καὶ αὐλαίαν περὶ αὐτὴν τὴν σκηνὴν ἐρεᾶν, which indicates that θόλωι in line 37 refers to the same thing as σκη[νή]ν in line 34. Vitelli takes σκηνήν in the sense of «cabin», and this is the natural interpretation of it in the context. But if the tent was exactly circular and 26 cubits in circumference (l. 37), it would be rather large for either of the vessels mentioned in column 1. The figure of 26 may perhaps have been obtained by multiplying the breadth of the κέρκουρος by 4. — 35. ἐλάσσω : cf. *P. Soc. It.*, 442,6. — 46. ἐγδοῦναι : perhaps «to order», «have made by contract». πεντηκοντακόλλους : see Kenyon, *Palæography of Gr. Pap.*, pp. 16-18. The κολλήματα, or sheets, of the papyrus rolls varied both in number and in size.

No. 10. Letter from Aristeus to Zenon. — 0 m. 135 mill. × 0 m. 245 mill. — Year 28.

Aristeus, already known to us from *P. Soc. It.*, 335, 411, appears here in the character of paymaster to the household of Apollonios in Alexandria. In a similar letter dated year 28, Gorpiaios 13[th], he states that, by order of Amyntas, *δεδώκαμεν ὀψώνιον τοῖς σώμασιν τοῖς ἀπολελειμμένοις διμήνου*. Apparently he was not empowered to disburse money without an order from Apollonios or Zenon, who were absent at this time, or from Amyntas (see no. 8), who had remained in Alexandria and was evidently a person of authority.

The Zenonian papyri of this period give us many such glimpses into the household of the *dioiketes*; see for instance the letter of Amyntas about the runaway cook (*P. Soc. It.*, 329) and his complaint about Kallianax the carpenter (*op. cit.*, 483).

If the missing part of the present letter should be recovered, as very likely it may be, it would help us to determine the starting-point of the regnal or accessional year of Ptolemy II, which according to my calculation fell in the last week of Dystros (*Annales*, vol. XVII, p. 218, and vol. XVIII, p. 59).

Ἀρισ7εὺς Ζήνωνι χαίρειν. ἔγραψάς μοι συντάσσων δοῦναι τοῖ[ς
μηνῶν δ. ἐγὼ δὲ Ἀμύντου μοι συντάσσοντος ἔδωκα αὐτοῖς Λωίου[
Διογνήτῳ[ι δὲ] καὶ εἰς Δῖον, καὶ Ἑρμοκλεῖ ἀπὸ μηνὸς Ὑπερβερεταίου ἕως[
κατὰ τὴν παρὰ Ἀπολλωνίου ἐπισ7ολὴν εἰς Γορπιαῖον, καὶ Σατυρα[
εἰς Ὑπερβερεταῖον καὶ Δῖον, Ἀρτεμιδώρωι ἐλεάτρωι ἀπὸ Πανήμου[
κηπουρῶι μηνῶν τριῶν, ὧν τοῦ καθ' ἕν σοι λόγος ὑπάρχει. γέγραφα[
καὶ νῦν δὲ σοῦ γεγραφότος δώσομεν αὐτοῖς· καὶ γὰρ ἀγανακτοῦσιν[
χρόνου αὐτοῖς ἐφέλκεσθαι. *ἔρρωσο Lκη[*

Verso :

(2[nd] hand) *Ἀρισ7εὺς περὶ τῶν ὀψωνίων* (Address) *Ζήνωνι.*
τῶν τοῖς σώμασιν. Lκθ,
Ξανδικοῦ γ, ἐμ Μέμφει.

1. *τοῖ[ς σώμασιν τὰ γινόμενα ὀψώνια]* or similar. — 2. Perhaps [*Γορπιαίου, Ὑπερβερεταίου*]. — 5. *ἐλεάτρωι*. An important officer in the household of Apollonios

called Ἀρτεμίδωρος ὁ ἐπὶ τῆς οἰκίας is often referred to in the Zenonian papyri (*e.g.* *P. Soc. It.*, 335, 411), but it is doubtful whether he is the same as Artemidoros the ἐλέατρος. The latter word is said to have originally meant the person who invited guests to the prince's table; according to Athenæus it came in time to mean ἐπιστάτης τῆς ὅλης διακονίας; while other authorities define it as equivalent to «cook» (AMMONIUS; *Etym. Magn.*). Similarly ἐδέατρος (see no. 6, l. 18) is said to have originally signified «taster to the king» and afterwards to have acquired the meaning of ἐπιστάτης τῆς ὅλης διακονίας καὶ παρασκευῆς (Suidas). Probably both terms are used in our papyri in the sense of «steward» or «intendant». — 7. Read [ἐπὶ τῶι τὰ ὀψώνια διὰ πολλοῦ]. — 8. [Δύστρου κ.].

C. C. EDGAR.

INSCRIPTIONS TENTYRITES[1]

PAR

M. G. DARESSY.

VI

Parmi les objets trouvés à Dendérah pendant la prise du sébakh existe une stèle en grès brisée en quatre morceaux, dont le haut manque, mais qu'il est bon cependant de signaler. La hauteur de ce qui reste du monument est de 0 m. 65 cent., la largeur extrême, prise en dehors de la double rainure qui encadre la stèle, est de 0 m. 50 cent.; à l'extérieur de cette moulure la pierre a encore cinq à six centimètres de largeur, mais sa surface, bien que blanchie, est rugueuse et à un niveau inférieur à celui de la partie centrale, comme si la stèle avait été encastrée.

Le champ de la stèle a été peint en blanc. les gravures ont été rehaussées de couleur; tous les hiéroglyphes sont rouges, quelques parties des dessins du tableau sont en bleu.

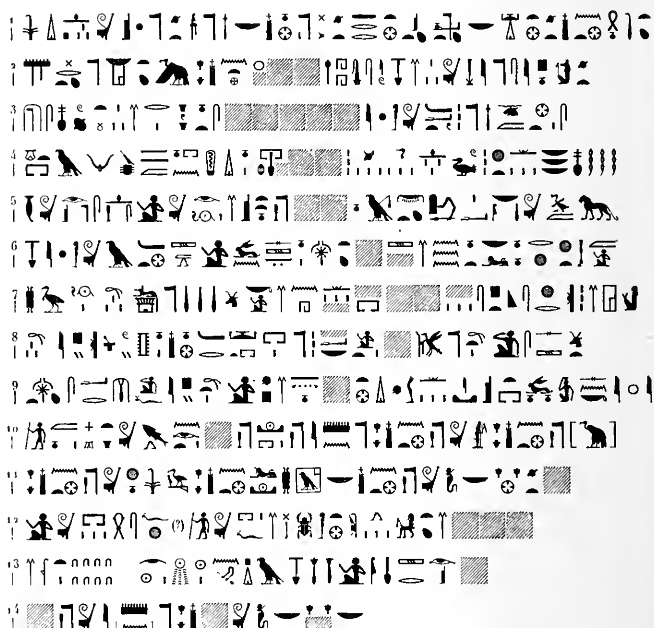
Du registre supérieur il ne reste que le bas des jambes de quelques personnages; au second registre on voit à gauche le défunt tenant une voile et le signe de la vie, assis devant une table chargée d'aliments sur laquelle Horus hiéracocéphale verse la libation. Les noms du défunt et du dieu sont illisibles.

A la suite vient Atoum [hieroglyphs], à chairs bleues, coiffé du *pchent,* portant un grand collier [hieroglyphs]; un prêtre [hieroglyphs], à grande robe, agitant l'encensoir et versant la libation; enfin, à l'extrémité gauche, après un espace vide, Thot à tête d'ibis [hieroglyphs] tient à deux mains une tablette qu'il semble lire.

Au-dessous s'étend le texte comprenant quatorze lignes d'inscriptions, tracées de gauche à droite, hautes chacune de 0 m. 034 mill. La fracture a enlevé une partie du milieu des huit premières lignes; il manque

(1) Voir *Annales,* t. XVII, p. 89.

l'angle inférieur gauche; enfin, la dernière ligne est presque entièrement perdue.



« Royal don d'offrandes à Osiris dans l'Amenti, dieu grand seigneur de Dendérah, dieu grand dans Ta-rert; à Isis, la mère divine maîtresse d'Aadut dans Dendérah; à Shentit la grande; à Nephthys protectrice dans Dendérah... lançant la flamme contre les ennemis (?) de son frère; à Anubis dans la salle divine où il parfait les embaumements dans Rô-âfâ (?) ... la forme des membres du dieu grand, respecté dans sa ville, trône d'Horus ouvrant la séparation des deux terres dans l'intérieur du sanctuaire; don du *per-kherou*... bœufs, oies, offrandes, aliments, toutes les choses bonnes, agréables et douces au défunt, encenseur de Sa Majesté l'Œil de Râ en cette localité, prophète de... d'Horus et de Noubit, le combattant maître de la voix vraie, du lion uni à la forme d'Horus d'Edfou.

Ma conduite (?) fut fixée par les mystères de Safkhit... dans l'obéissance à ces maîtres. Savant dans l'interprétation des livres sacrés, maître du mystère des paroles divines, il connaît..... muni des instructions de la salle du gardien des écrits couvrant la muraille d'Héliopolis et les édifices des temples..... le livre sacré, la sagesse de Safkhit, sa science l'a fait monter comme premier conseiller dans la terre du Midi (?), donnant les règlements au lieu où il est: grand rayonnant dans... de la montée de l'Œil (de Râ?), prophète de l'horizon, prophète d'Amon dans Dendérah, prophète de Min dans Dendérah, prophète de Maut dans Dendérah, prophète de Khonsou-Thot dans Dendérah, maître de l'horizon d'Hathor maîtresse de Dendérah, prophète d'Hathor, maîtresse de *Herti*, dans..... des demeures de protection..... de sa demeure dans Lahem-ankh, (chef des) serviteurs de la vénérable dans.....

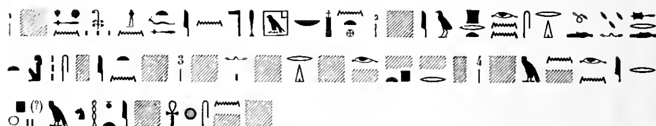
«En son année 80, le 9e mois, jour de navigation de Pa-du-hor-samtaui, vrai de voix, vers Osiris..... (fils) du prophète d'Amon dans Dendérah... d'Hathor maîtresse de *Herti*.....»

Il est regrettable que de trop nombreuses lacunes viennent interrompre le texte. Celui-ci se distingue de ceux que j'ai récemment publiés, provenant également de Dendérah et qui ne font guère qu'énumérer les titres des personnages et les nombreuses divinités au culte desquelles ils étaient attachés, par une affirmation de la haute science acquise par Pa-du-hor-samtaui et de sa connaissance approfondie des livres sacrés. C'est une mention parfois introduite dans le panégyrique des défunts, par exemple dans la stèle C. 232 du Louvre. Le mort était, du reste, arrivé aux plus hauts rangs dans le sacerdoce tentyrite : [hiéroglyphes] est indiqué dans la grande liste d'Edfou et [hiéroglyphes] dans la liste des prêtres gravée dans l'escalier de Dendérah comme les titres les plus élevés parmi ceux des attachés au culte d'Hathor.

VII

En même temps que cette stèle, est venu au Musée un débris de monument d'une époque bien antérieure. Dans une stèle probablement, on a taillé, dans l'antiquité, une pierre ronde de 0 m. 40 cent. de diamètre ayant pu servir de base de colonne, sur laquelle restent des traces de

quatre lignes d'inscriptions. Les caractères sont mal tracés, filiformes, et l'écaillement du calcaire en a détruit une grande partie; on ne lit plus que :

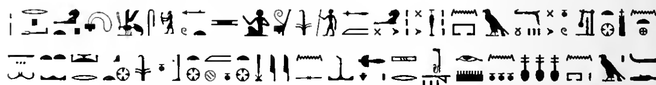


Il n'y a à noter que la mention d'un Antef-âà comme gouverneur du Midi. Est-ce le même personnage que , gouverneur de la Thébaïde selon la stèle du Musée du Caire n° 20009? Est-ce le auquel Senusert Ier dédia une statue à Karnak (n° 42005), ou le de la stèle 345 du Musée de Strasbourg? Rien ne vient malheureusement nous fixer sur l'identité de ce prince gouverneur du Sud au temps de la IXe dynastie[1].

VIII

En juillet 1918, Dendérah a livré un autre monument intéressant : une statue gréco-égyptienne sur son socle[2]. La statue est en granit noir, haute de 1 m. 80 cent., entière, mais brisée à la cheville. Le personnage porte le costume grec, un chiton à manches courtes et un grand manteau à franges maintenu par la main gauche devant le corps, tandis que le bras droit est pendant. Sa tête est ceinte d'une couronne de fleurs; les yeux étaient incrustés. La base mesure 0 m. 56 cent. × 0 m. 33 cent.

Le pilier dorsal porte une inscription en trois colonnes dont la gravure n'est pas du meilleur style.



[1] Cf. Daressy, *Les rois Mentouhotep*, dans le *Sphinx*, t. XVII, p. 108. — [2] *Journal d'entrée du Musée*, n° 46320.

« Le prince gouverneur, chancelier royal, ami unique chéri par le roi, grand chef à la tête des grands, grand favori au palais, grand chef des troupes d'Edfou, Dendérah, Nubie, Philæ, El Kab, Kom el Ahmar et Esneh (?), pieux envers les dieux et les déesses, faisant de beaux monuments dans la demeure d'Horus d'Edfou, le dieu grand maître du ciel, d'Hathor la grande maîtresse (?) de Dendérah, de Khnoum le grand maître d'Éléphantine, d'Isis qui donne la vie, maîtresse de Philæ, d'Osiris seigneur de Philæ, de Nekhebit d'El Kab, d'Horus dans Kom el Ahmar, de Shou, fils de Râ, faisant la libation à ces dieux de ses deux mains, et à Osiris dans l'Amenti, dieu grand, seigneur d'Abydos, *Menkh-n-rê,* fils du semblable *Pa-âchem,* qui était premier prophète d'Horus d'Edfou, dieu grand maître du ciel, d'Hathor la grande maîtresse de Dendérah, Œil de Râ, maîtresse du ciel, reine de tous les dieux, et d'Isis la grande mère divine; premier prophète d'Hor-pa-khrod, fils d'Isis, grand *ahi* d'Hathor, gardien du trésor d'Horus, dieu grand, maître du ciel, prophète de Khnoum seigneur d'Éléphantine, d'Isis maîtresse de Philæ, d'Osiris seigneur de Philæ et de leur groupe de divinités, prophète de Nekhebit d'El Kab, d'Horus dans Kom el Ahmar, de Shou fils de Râ et de leur groupe de divinités. Aussi, que ces dieux et déesses sur cette statue viennent établir son nom et celui de ses enfants pour toujours, éternellement! »

De même que pour les statues précédemment publiées on remarque ici l'abondance singulière de titres se rapportant au culte des divinités des premiers nomes de la Haute-Égypte, de Philæ à Esneh. Il semble y avoir

eu affinité entre les cultes de ces localités et celui de Dendérah, tandis que les dieux du cycle thébain sont totalement absents dans ce texte.

Dans son *Dictionnaire géographique*, p. 628, Brugsch avait laissé ouverte la question de décider si [hiéroglyphes] désignait Syène ou Éléphantine. Or ici, au commencement de la ligne 2, on voit [hiéroglyphes] mentionnée avec le culte de Khnoum dans une énumération parallèle à celle de la ligne 3 où il est fait citation de Khnoum seigneur de [hiéroglyphes] «Éléphantine». La preuve est donc faite en faveur de cette dernière ville.

A la fin de la liste de localités de la première ligne figure [hiéroglyphes], qui est inconnu par ailleurs; mais les deux listes parallèles de divinités montrant que Shou fils de Râ était le dieu de la localité, il y a des probabilités pour que nous soyons là en face d'une orthographe fantaisiste et fautive de la ville de Latopolis (Esneh), en égyptien Sui, [hiéroglyphes].

La base de la statue est encore fixée par du plâtre assez grossièrement étalé, sur un socle quadrangulaire en grès qui devait être fait en deux morceaux : il n'en reste que la partie supérieure, haute de 0 m. 45 cent., dont 0 m. 30 cent. pour la moulure du haut, formée d'un simple plan incliné surmonté d'un listel qui porte les dimensions du dessus du socle à 0 m. 70 cent. sur 0 m. 74 cent.

Le listel porte à l'avant cette inscription démotique :

[inscription démotique]

que je transcris :

«Grande statue de Georges le stratège, le prophète de la statue du roi, le prophète d'Horus, le prophète d'Hathor, le prophète d'Horus du Midi.»

L'inscription a été gravée à la place d'un texte démotique qui ne semble pas avoir été identique; mais le plus curieux, c'est que la légende n'est pas faite pour la statue fixée sur ce socle; elle se rapporte à un général

Georges, probablement celui dont le musée a aussi la statue[1]; il paraît donc que les statues, qui à un certain moment avaient été renversées, avaient été rétablies sur des socles au petit bonheur, sans tenir compte des légendes.

IX

Un singulier monument trouvé à Dendérah est un groupe en grès[2] de deux personnages nus, debout à côté l'un de l'autre, se passant mutuellement un bras sur l'épaule, et dont les jambes sont cachées par les replis de deux gros serpents qui devaient dresser leur tête, actuellement détruite, à côté des jumeaux. A droite, c'est un enfant avec la tresse de cheveux se recourbant sur l'épaule, qui a sur la tête un disque renfermant l'œil mystique 𓂀, et l'on a ainsi une figuration d'Horus assimilé à Apollon et au soleil. A gauche, c'est une femme dont la tête est surmontée d'un disque lunaire ● contenant l'autre œil 𓂀, qui doit représenter la lune. Dans l'Égypte antique la lune est toujours symbolisée par une divinité mâle, Khonsou, Aâh, etc.; il a donc fallu, pour former ce groupe, faire une concession aux idées grecques qui personnifiaient l'astre des nuits en une déesse, Phébé ou Séléné. C'est donc le soleil et la lune qu'on a ainsi figurés, et les serpents qui les entourent rappellent à la fois le Python tué par Phébus quand il avait seulement cinq jours, et Mehen qui dans les tableaux égyptiens multiplie ses replis autour de la barque solaire.

G. Daressy.

---

[1] Publiée dans les *Annales*, t. XVI, p. 268.

[2] *Journal d'entrée du Musée*, n° 46278. Hauteur totale, 1 m. 08 cent., dont 0 m. 42 cent. pour le socle, qui a 0 m. 60 cent. de largeur.

LES
STÈLES DE L'AN III DE TAHARQA
DE MÉDINET-HABOU

PAR

M. H. GAUTHIER.

M. Joseph Offord, correspondant de *The Egyptian Gazette,* veut bien m'informer qu'il a vu à Londres une réplique de la stèle de l'an III de Taharqa, que MM. H. Carter et G. Maspero ont publiée en 1903, au tome IV des *Annales du Service des Antiquités* (cf. p. 178-180), et qui fut découverte par les chercheurs de *sébakh* à Médinet-Habou en juin 1902. La seule variante que présente le texte de cette réplique se trouve à la fin de la dernière ligne, où les mots [hiéroglyphes] de la stèle du Caire sont développés en [hiéroglyphes]. Les deux stèles sont donc deux copies différentes d'un même texte original.

M. Offord ne connaît pas, malheureusement, l'origine de la stèle de Londres; mais il pense qu'elle ne saurait avoir été trouvée à Médinet-Habou, *avec* celle du Caire, car, si tel avait été le cas, les éditeurs de la stèle du Caire n'auraient pas manqué de mentionner qu'on avait trouvé *deux stèles*.

La stèle de Londres, exactement comme celle du Caire, mentionne *six divinités* (𓊹𓊹𓊹𓊹𓊹𓊹) aux lignes 2 et 3 du texte, et non trois ni neuf. L'hypothèse de Maspero, que ce chiffre *six* était probablement une faute du graveur pour *neuf,* ne paraît donc pas pouvoir être prise en considération.

H. Gauthier.

UNE
MESURE ÉGYPTIENNE DE 20 *HIN*

PAR

M. G. DARESSY.

Parmi la masse d'objets sortis de la *favissa* de Karnak se trouvaient un certain nombre de fragments d'un récipient en granit noir, qui a pu être reconstitué en majeure partie au Musée du Caire. Il se présente sous la forme d'un cylindre, d'un diamètre extérieur de 0 m. 36 cent. et d'une hauteur de 0 m. 281 mill.; mais la surface n'est pas plane : à la partie supérieure on voit un cerceau plat de 0 m. 028 mill. 5 de hauteur, au milieu un autre de 0 m. 026 mill., et au bas un troisième de 0 m. 034 mill. 5; ces anneaux font saillie de un à deux millimètres et rappellent ainsi les bandes qui retiennent les douves d'un boisseau pour les matières sèches. Il est dès lors probable que nous avons là une mesure de capacité, qui était gardée dans le trésor du temple d'Amon pour servir lors de la réception des offrandes. La date de cet instrument est fixée par une inscription en trois colonnes, gravée entre les deux bandes supérieures, et qui fait remonter sa fabrication au temps de Thotmès III.



Le vide intérieur a 0 m. 326 mill. 5 de diamètre et 0 m. 241 mill. de hauteur. Bien entendu, ces dimensions ne sont pas d'une rigueur absolue : elles ne donnent qu'une moyenne, car il y a des différences d'un

millimètre en plus ou en moins selon les endroits. En calculant sur ces données, on trouve pour contenance de ce récipient 20 l. 177.

Il est regrettable qu'aucune indication numérale ne nous renseigne sur le volume que cet objet était censé contenir. Il n'y a aucune rigueur dans les mesures égyptiennes, et l'on trouve des variations assez fortes entre les cubes théoriques tels qu'on peut les déduire de certains textes et les chiffres obtenus en calculant directement sur les vases conservés dans les collections. On peut donc hésiter à fixer la valeur que les anciens avaient attribuée à ce récipient; il est probable, cependant, qu'il était réputé contenir 40 *hin* et était ainsi la mesure désignée sous le nom d'*apet* [hiéroglyphes]. Dans cette hypothèse, le *hin* aurait eu une valeur de 0 l. 504 qui reste dans la moyenne de celles qu'on peut déduire du jaugeage des vases à capacité indiquée, connus jusqu'à présent. On a trouvé, en effet, pour le *hin* des valeurs de 0 l. 412 (vase de 9 *hin* du Musée de Turin, de Thotmès III), de 0 l. 459 (vase de 21 *hin*, du Musée du Caire, de Thotmès III, plein), de 0 l. 482 (vase de 25 *hin* du Musée de Leyde), de 0 l. 528 (vase de 12 *hin* du Musée de Leyde), de 0 l. 544 (vase de 8 *hin* 1/6 du British Museum), etc.[1], ce qui montre à quelles variations sont soumises des mesures que, en raison de la matière dont sont faits les récipients, on pouvait croire avoir été vérifiées, pour ainsi dire officiellement, quand elles portent les noms du Pharaon.

Pour les vases en albâtre, on peut penser qu'on s'était servi d'un vase d'usage commun dont on s'était contenté d'indiquer plus ou moins exactement la contenance. Au contraire, la mesure que je signale a une forme particulière, qui indique bien qu'elle a été faite spécialement pour l'emploi auquel elle était destinée; ce sera un document dont devront tenir compte les métrologues qui voudront à l'avenir étudier le système des poids et mesures sous la XVIIIe dynastie.

G. Daressy.

---

[1] Chabas, *Détermination métrique de deux mesures de capacité;* Daressy, *Deux vases gradués du Musée de Ghizeh*, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, mai 1897.

RAPPORT SUR LA DÉCOUVERTE
DE LA
TOMBE D'UN MNÉVIS DE RAMSÈS II

PAR

MOHAMMED EFFENDI CHÂABAN.

Au commencement de juin 1918 un certain Ibrahim Massoud, de 'Arab Abou Tawila[1], ayant voulu installer une pompe dans sa maison, éprouva de la résistance en enfonçant les tuyaux. Il fit creuser la place pour se rendre compte de la nature de l'obstacle et mit au jour une construction antique, enfouie à 0 m. 50 cent. sous le sol. Il prévint le Directeur Général du Service des Antiquités de cette découverte, et je fus alors chargé d'examiner l'emplacement et de dresser un rapport sur la trouvaille.

Je constatai que la construction était une chambre en calcaire dont la porte, située du côté sud, était bouchée par de grosses pierres. Je pus cependant pénétrer dans la pièce par un trou du plafond et reconnus que c'était la chapelle funéraire d'un taureau Mnévis, élevée sous Ramsès II de la XIX[e] dynastie. L'édifice mesure extérieurement environ 7 mètres de longueur, du nord au sud, et 5 mètres de largeur, de l'est à l'ouest. Le plafond est formé de dalles épaisses de 0 m. 75 cent., qui sont toutes fendues. Selon les ordres reçus, je commençai le déblaiement complet du monument, mais comme le tiers de la tombe se trouvait sous la maison du propriétaire du terrain, il fallut en démolir les murs en s'engageant à les reconstruire plus tard.

Après que les pierres du plafond eurent été enlevées, je commençai à

(1) Le hameau de 'Arab Abou Tawila, ou Ezbeh 'Arab el Tawil, dépend du village de Matarieh; il est à 600 mètres au nord de Kom el Hisn et se trouve donc sur l'emplacement de l'ancienne Héliopolis.

vider la salle, mais à un mètre de profondeur les eaux d'infiltration surgirent; il fut impossible de les épuiser à l'aide de seaux et il devint nécessaire d'installer une pompe pour rejeter au dehors l'eau qui revenait sans cesse[1]. A cause de ces contretemps ce n'est qu'au bout de onze jours de travail que le fond put être atteint.

A l'extérieur, du côté nord, dans l'axe du monument et appliquée contre la paroi, mais de flanc et la face tournée vers le mur, se trouvait une grande stèle cintrée en calcaire, de 1 m. 62 cent. de hauteur et 0 m. 78 cent. de largeur, montrant Ramsès II adorant le taureau Mnévis au-dessus d'un texte de six lignes mentionnant la construction de la tombe. Une autre stèle, toute semblable mais en fort mauvais état de conservation, était tombée devant les pierres qui bouchaient au sud l'entrée de la chapelle.

A deux mètres en dehors du mur ouest, et à peu près en face du milieu de la chambre, on trouva une table d'offrandes en calcaire ayant au centre une colonne d'hiéroglyphes et, sur les côtés, des offrandes figurées en bas-relief : fruits, viande, etc. Cette table n'était pas à sa place antique, car elle était très peu au-dessous de la surface actuelle du sol. De même, à quelques mètres de l'angle sud-est, on recueillit presque au niveau de la terre un scarabée en terre cuite de 0 m. 15 cent. de longueur sur un socle évidé, ayant dû servir à conserver le corps d'un de ces insectes sacrés.

A l'intérieur de la chambre et dans la moitié septentrionale, toute une collection de canopes et de vases en terre cuite étaient déposés le long des murs, sans ordre régulier. Un fait singulier est que, pour les canopes encore munis de leur couvercle, la face du génie était tournée vers l'extérieur, regardant par conséquent le mur. Il y avait eu là plusieurs séries de canopes dont une seule complète, en albâtre, portant sur la panse une colonne d'inscription; les vases à couvercle reproduisant une tête de chacal et d'épervier étaient contre le mur est, à peu près vers le milieu de sa longueur; contre le mur opposé il y avait les vases à tête d'homme et de singe.

---

[1] Les mêmes difficultés s'étaient présentées lors du déblaiement des tombes des Grands Prêtres d'Héliopolis, situées à l'angle sud-est de l'enceinte du grand temple (*Annales du Service des Antiq.*, t. XVI, p. 214).

A côté de ce dernier canope, il y en avait un autre plus petit, avec la même tête. Au pied du mur nord, à partir du milieu et allant vers l'est, on trouva deux canopes, l'un à tête humaine, l'autre à tête de chacal; un troisième plus petit, hiéracocéphale.

Quant aux vases en terre cuite qui occupaient les intervalles entre ces groupes de canopes, ils étaient tous brisés, de travail très ordinaire et de dimensions différentes.

Vers le milieu de la tombe j'ai recueilli deux *ouchabtis* en calcaire sans inscription, un scarabée en pierre verte portant des inscriptions, et des amulettes en terre émaillée, en mauvais état par suite de leur long séjour dans l'eau. J'ai également ramassé quelques parcelles de feuilles d'or et un morceau de peau avec des traces de dorure, ce qui semblerait indiquer que la momie du taureau sacré était dorée et déposée au milieu de la chambre.

Quand le déblaiement eut été terminé, M. Daressy se rendit sur les lieux et constata que les pierres des parois étaient trop endommagées, les inscriptions trop mutilées, pour que cela valût la peine de démonter la chapelle pour la transporter au Musée. Elle fut donc laissée en place et remblayée. Quelques-uns seulement des blocs de la muraille, qui portaient des fragments d'inscriptions d'Hor-m-heb et avaient été utilisés par Ramsès II comme matériaux de construction, furent ramenés au Caire. Tout le travail fut terminé le 31 juillet.

Mohammed Chàban.

LA

TOMBE D'UN MNÉVIS DE RAMSÈS II

PAR

M. G. DARESSY.

La tombe d'un taureau Mnévis, récemment découverte à 'Arab el Tawil, est en fort mauvais état, ainsi qu'on peut s'en douter d'après le compte rendu de son déblaiement donné par Mohammed effendi Châaban; elle mérite cependant d'être étudiée tant au point de vue de la construction que de la décoration, pour pouvoir être comparée avec les autres chapelles funéraires qu'on ne peut manquer de découvrir plus tard dans le voisinage. Le croquis (fig. 1) indique en B l'emplacement occupé par le monument, sous la maison située à l'angle nord-ouest du hameau; près de là, en A, était la tombe d'un autre taureau sacré, déblayée et publiée par Ahmed bey Kamal il y a seize ans : évidemment la nécropole des Mnévis doit se trouver dans la butte actuellement occupée par le village, et ce n'est qu'en détruisant les maisons qu'on pourrait en faire une exploration méthodique.

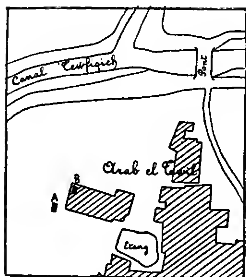


Fig. 1. — Situation du tombeau.

CONSTRUCTION.

Avec l'aide des notes prises par M. Lacau au cours des excavations il est possible de se figurer ce que devait être cette chapelle funéraire : elle devait comprendre la tombe, établie au-dessous du sol, qui est la chambre dont on a fait la découverte, et au-dessus une salle de réunion pour le culte, dont il ne subsiste presque rien.

La tombe est construite en calcaire; la direction de son axe est approximativement nord-sud, dévié d'une dizaine de degrés vers l'est. C'est une pièce rectangulaire dont les petits côtés ont de 3 m. 05 cent. à 3 m. 08 cent. de longueur, tandis que la paroi est mesure 5 m. 25 cent. et celle de l'ouest 5 m. 35 cent.; l'épaisseur des murs n'est pas régulière, elle varie

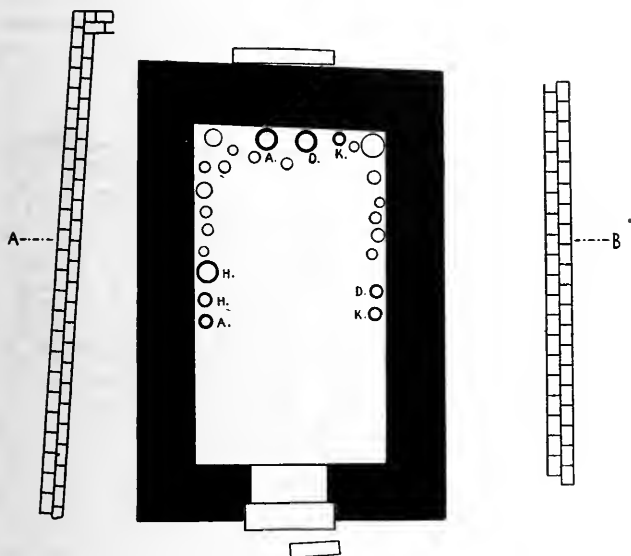


Fig. 2. — Plan du tombeau.

de 0 m. 85 cent. à 0 m. 96 cent. (fig. 2). La construction est loin d'être homogène : les parois intérieure et extérieure sont formées de blocs d'une certaine dimension (plus ou moins bien équarris sur les faces non visibles), dont la longueur varie de 0 m. 20 cent. à 0 m. 26 cent. et la largeur de 0 m. 20 cent. à 0 m. 45 cent.; entre ces deux parois on voit par places un mur doublant la face intérieure, en d'autres endroits des pierres sont placées en boutisse, mais le plus souvent l'intervalle n'est rempli que par du blocage. La hauteur des murs est de 3 m. 10 cent.; les assises

supérieures sont régulières : la première en haut a o m. 50 cent. de hauteur, la suivante o m. 60 cent., la troisième o m. 50 cent., la quatrième o m. 45 cent., ceci pour faciliter la gravure dans la partie décorée qui a 2 m. 40 cent. de hauteur, tandis que le bas du mur est formé de blocs de toutes dimensions ne présentant plus d'assises à niveau fixe (fig. 3).

L'entrée de la chambre est au milieu de la paroi sud : la porte a 1 m. 22 cent. d'ouverture entre les montants sur o m. 57 cent. de largeur, puis,

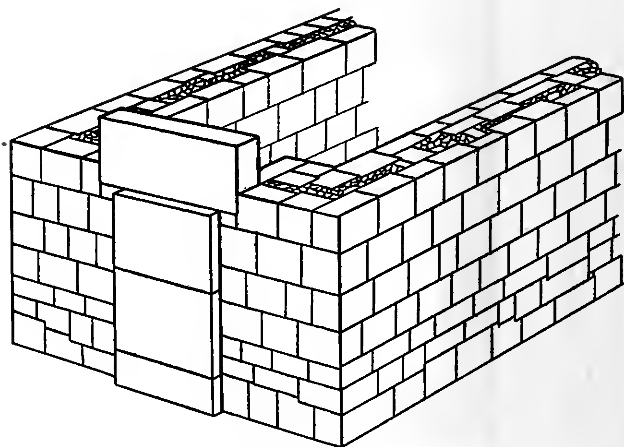


Fig. 3. — Vue perspective de la façade.

vers l'extérieur, un ressaut égal de chaque côté amène jusqu'à 1 m. 50 cent. la dimension de la baie. Celle-ci est bouchée par deux grandes dalles de calcaire superposées, larges de 1 m. 48 cent., entrant dans la rainure extérieure et en raison de leur épaisseur de o m. 46 cent. faisant une saillie de o m. 30 cent. en dehors du parement de la muraille.

Un troisième bloc semblable, couché, haut de o m. 50 cent., forme une sorte de seuil : il est entré dans la porte jusqu'à l'aplomb de la paroi intérieure et c'est sur lui qu'extérieurement reposent les dalles de fermeture hautes, celle du bas de 1 m. 70 cent., celle du haut de 1 m. 10 cent.

La première de celles-ci porte sur la face intérieure la représentation de deux chacals affrontés, couchés sur des socles élevés, l'autre a trois hiéroglyphes ‡‡‡ de o m. 55 cent. de hauteur, placés à l'extérieur et sens dessus dessous : il est probable que c'est lors d'une réparation que cette dalle aura été retournée par des ouvriers peu soigneux.

Cet écran de pierre arrive tout juste sous le bas de l'architrave surmontant la porte, un bloc de 2 mètres de longueur, o m. 90 cent. de hauteur et o m. 40 cent. d'épaisseur, enfoncé d'un tiers seulement dans la maçonnerie et dépassant de o m. 58 cent. la crête du mur.

Les pierres des murs n'ont pas été, tout au moins en partie, taillées spécialement pour cet édifice : sur un certain nombre d'entre elles on voit des restes de bas-reliefs et d'inscriptions antérieures à Ramsès II, notamment du temps de Tout-ankh-amen et d'Hor-m-heb, mais on avait eu soin de cacher ces légendes à l'intérieur des murs. En d'autres endroits, et spécialement aux angles sud-est et sud-ouest, on peut signaler des traces de réparations postérieures à l'occupation de la tombe : des pierres ont été déplacées et n'ont pas été remises en leur position primitive, et à des blocs qui avaient été décorés on en a substitué d'autres non gravés.

La chambre était dallée, mais l'arrivée de l'eau était si continue, malgré la pompe, qu'il n'a pas été possible de l'assécher suffisamment pour se rendre compte des particularités que le pavement aurait pu offrir.

Le plafond est formé de cinq dalles de calcaire, de dimensions inégales, dont la longueur est telle que leurs extrémités reposaient bien peu sur les parois de la chambre et qu'aucune n'atteignait le parement extérieur. Le premier bloc au sud s'appuyait contre l'architrave de la porte, le dernier recouvrait à peine le bord du mur nord. Ces dalles, en allant du sud au nord, avaient les dimensions suivantes :

	LONGUEUR.	LARGEUR.	ÉPAISSEUR.
	—	—	—
1.	3m 85	1m 65	0m 30
2.	3 85	1 00	0 75
3.	3 90	1 20	0 75
4.	3 85	1 10	0 65
5.	4 05	0 80	0 65

Toutes se sont brisées en travers, celles des extrémités en deux endroits, les trois intermédiaires vers leur milieu (fig. 4).

Les architraves 4 et 5 présentaient sur leur bord antérieur une ouverture en forme de tronc de pyramide quadrangulaire. Dans la quatrième dalle, le trou, situé à 1 m. 40 c. de l'extrémité ouest, était encore bouché par une pierre taillée exactement pour entrer dans le pertuis, mesurant 0 m. 50 cent. de hauteur, 0 m. 25 cent. sur 0 m. 16 cent. à la partie supérieure et 0 m. 20 cent. sur 0 m. 15 cent. à la partie inférieure. L'ouverture dans la dalle 5, large de 0 m. 30 cent. en haut et de 0 m. 25 cent. en bas, avait déterminé la fracture de la pierre à 1 m. 30 cent. de l'extrémité est. Il n'est pas possible de décider si ces sortes de judas étaient destinés à établir une communication entre l'extérieur et l'intérieur de la chambre, ou si, par suite de défauts dans les blocs, naturels ou provenant d'un emploi antérieur des matériaux, on a dû régulariser l'ouverture avant de la boucher par une pierre *ad hoc*.

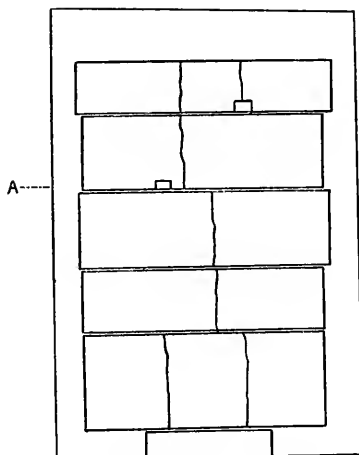


Fig. 4. — Dalles du plafond.

La salle avait été construite au-dessous du niveau du sol antique, dans une fosse creusée dans le sable qui forme là un îlot sur lequel s'est construit le village de ʿArab Abou Tawil. En raison des circonstances, de l'envahissement du sous-sol par les eaux d'infiltration et de la proximité des constructions, il n'a pas été possible de dégager au sud pour voir comment était faite la descente qui devait aboutir devant la porte. Après que la momie de Mnévis eut été introduite dans son caveau, on a dû boucher l'entrée et combler de sable le pourtour, de façon à ramener le tout au

niveau du sol. On construisit alors un mur d'entourage en briques crues dont il subsiste une partie des assises inférieures. Sa base est à environ 0 m. 35 cent. au-dessus du niveau de la crête des parois de la chambre, et ce qui en reste n'atteint nulle part plus de 0 m. 60 cent. de hauteur. Les briques, en terre séchée au soleil, sont de deux modèles : les unes, longues d'environ 0 m. 32 cent., ont 0 m. 24 cent. de largeur et 0 m. 18 cent. d'épaisseur; les autres, qui ont également de 0 m. 31 cent. à 0 m. 35 cent. de longueur, sont larges de 0 m. 16 cent. à 0 m. 175 mill. et

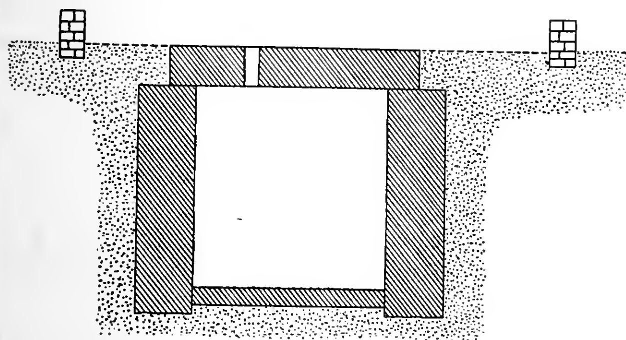


Fig. 5. — Coupe sur A-B.

épaisses seulement de 0 m. 12 cent. On a pu reconnaître l'existence de ce mur en briques sur les deux grands côtés de la tombe; à l'est il est distant de 1 m. 65 cent. de la paroi extérieure de la chambre, à l'ouest il est franchement oblique, étant écarté de la tombe de 1 m. 10 cent. vers le sud et de 0 m. 80 cent. seulement vers l'angle nord; de ce côté sa longueur est de 7 m. 55 cent. à partir de l'aplomb de la face sud de la chambre, en sorte qu'il ne restait qu'un étroit passage de 0 m. 40 cent. à l'extérieur de la paroi nord entre ce mur d'enceinte et la chapelle extérieure qui devait être élevée sur les murs mêmes du caveau du Mnévis (fig. 1 et 5).

Aux deux extrémités de la tombe on a trouvé une grande stèle mentionnant son édification par l'ordre de Ramsès II. La stèle du nord était sur le flanc, la face contre le mur, la partie cintrée tournée vers l'est; elle ne reposait pas sur le fond, mais était à peu près vers le milieu de la hauteur

des murs. On doit en conclure qu'elle était primitivement dressée à l'extérieur de la chapelle du haut et qu'après la destruction de celle-ci, jetée à bas, elle est descendue peu à peu par son poids à travers le sable humide jusqu'au niveau où on l'a retrouvée, en glissant le long des murs.

DÉCORATION.

Les représentations qui ornent les murs du tombeau sont fort mutilées : il manque une grande partie de la surface de la pierre et les scènes sont ainsi presque toutes incomplètes. On peut néanmoins reconnaître qu'elles étaient pareilles à celles gravées dans la tombe de Mnévis précédemment découverte [1]. Je vais indiquer ce qui subsiste des gravures et des inscriptions qui les accompagnaient.

SUD.

Sur la dalle qui ferme la porte sont gravés deux chacals se faisant face, couchés sur des socles.

Sur le montant droit de la porte on voit aussi dans le bas un chacal couché sur un coffre, tenant entre les pattes un bâton [hiéroglyphe]. Son nom est [hiéroglyphes].

En haut du montant on lit cette inscription en quatre colonnes : [hiéroglyphes]

Le montant gauche a été refait avec des pierres prises dans d'autres monuments; l'une d'elles porte une rangée d'ornements [hiéroglyphe]; il ne reste rien de la décoration première.

NORD.

Au sommet est placé un grand disque ailé. Au-dessous est représenté un grand coffre [hiéroglyphe] dans lequel un taureau est couché sur un lit [hiéroglyphe] à tête de lion. Ses pattes ne sont pas repliées, mais allongées en avant; il a un large collier de perles et sur son col un faucon est posé, les ailes étendues pour le protéger.

---

[1] Ahmed bey Kamal, *Chapelle d'un Mnévis de Ramsès III*, dans le *Recueil de travaux*, t. XXV, p. 29. Voir l'article suivant des *Annales*.

Devant Mnévis on lit : (v) (←) [hiéroglyphes], et au-dessus de son dos : [hiéroglyphes].

A droite et à gauche du coffre, des déesses sont debout, étendant un bras vers le taureau.

EST.

En haut du mur il y a une frise de [hiéroglyphe], sauf vers l'extrémité droite où des pierres sans ornements ont été remises. La paroi est divisée en deux registres superposés.

Registre supérieur. — Le premier tableau à droite montrait le roi adorant trois dieux; le premier seul a encore sa tête, qui est celle d'un épervier. Au-dessus du roi on lit : (r) [cartouche] (h) [hiéroglyphes].

Deuxième tableau. Ramsès devant un autel fait offrande à quatre Osiris debout. Au-dessus de l'autel et du roi on lit : (v) [hiéroglyphes] [cartouche] [hiéroglyphes] [cartouche] [hiéroglyphes]. Les Osiris sont appelés : 1° détruit; 2° [hiéroglyphes]; 3° [hiéroglyphes]; 4° [hiéroglyphes].

A la suite des Osiris on voit une déesse appelée [hiéroglyphes] qui semble avoir un poisson [hiéroglyphe] sur la tête.

Troisième tableau. Il est en sens inverse du précédent; le roi est vers la gauche, devant une table couverte d'aliments, et lève les bras pour adorer une série de divinités qui lui font face. Au-dessus du roi on lit ses deux cartouches; les noms des divinités sont donnés comme suit : 1° [hiéroglyphes]; 2° [hiéroglyphes]; 3° détruit; 4° [hiéroglyphes]; 5° [hiéroglyphes]; 6° [hiéroglyphes]. Ce dernier est à tête d'épervier coiffé du *pchent.*

Quatrième tableau. Le roi est debout devant une table chargée d'aliments qu'il offrait à des dieux dont un seul subsiste, à tête de chacal. Légende : [hiéroglyphes].

Registre du bas. — *Premier tableau à droite.* Ramsès II, au-dessus duquel on lit ses deux cartouches précédés de [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes], adore une divinité indistincte qui lui donne la vie : (r) [hiéroglyphes].

Deuxième tableau. Tout le haut est détruit, sauf [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes]. Devant le roi et le dieu on lit verticalement : [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes].

Troisième tableau. Il ne reste que le haut de la légende du roi et du dieu qu'il adorait : [hiéroglyphes].

Quatrième tableau. En haut de la scène il ne subsiste que : [hiéroglyphes]. La partie supérieure du corps des personnages est détruite; devant les jambes d'Anubis on voit encore : (*v*) [hiéroglyphes].

Cinquième tableau. Le roi présente deux vases à une divinité. Au-dessus du roi sont tracés ses cartouches surmontés de [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes]; le nom du dieu est [hiéroglyphes].

Sixième tableau. Ramsès adore un dieu indistinct; ses cartouches sont suivis de : [hiéroglyphes].

PAROI OUEST.

Registre supérieur. — *Premier tableau à droite.* Ramsès verse l'eau sacrée sur une table chargée d'offrandes devant trois dieux à tête d'homme, qui sont appelés : [hiéroglyphes]. Après les cartouches il y a : [hiéroglyphes].

Deuxième tableau. Ramsès est debout devant plusieurs dieux, actuellement détruits; il ne reste de leurs noms que : [hiéroglyphes].

Troisième tableau. Le roi seul subsiste, et l'on ne voit plus de l'explication que : [hiéroglyphes].

Quatrième tableau. Détruit, sauf la légende : [hiéroglyphes] opposée aux cartouches de Ramsès II suivis de : [hiéroglyphes].

Registre inférieur. — *Premier tableau.* Tout détruit, sauf : [hiéroglyphes].



Deuxième tableau. L'image du roi a disparu; le dieu qu'il adorait a une tête d'ibis. Légendes :

Troisième tableau. Les figures n'existent plus; on voit encore un *pchent* et à côté un début de légende [hiéroglyphes], qui montre que

le dieu devait être Horus. Les cartouches sont, comme d'habitude, surmontés de […], […] et suivis de […].

Il ne reste rien du quatrième tableau.

Au cinquième on ne voit plus que […] gravé verticalement devant les jambes d'un dieu.

Le sixième et dernier tableau a une déesse Isis coiffée du siège; devant elle on lit : […]; il ne reste rien du roi.

Les murs de la chambre avaient été construits avec d'anciens matériaux, notamment avec des pierres provenant d'un édifice de la XVIII[e] dynastie dont les gravures sont rehaussées de couleurs encore assez vives malgré leur long séjour dans l'eau. Les cartouches qui y sont gravés sont ceux de Hor-m-heb, mais ils sont manifestement en surcharge sur ceux de Tout-ankh-amen. La plupart des blocs appartenaient au soubassement de ce temple détruit, car ils portent des images du roi, de divinités et de nomes personnifiés portant des offrandes sur des plateaux, ainsi que c'était l'habitude pour la décoration du bas des murs.

1° Deux blocs ayant appartenu à l'angle d'un mur et ornés sur deux faces adjacentes.

Première face. a. Fragment d'une légende royale verticale en grands hiéroglyphes, le long de l'arête : (⟵) […] (Hor-mheb).

b. Un dieu assis, qui a été martelé. Au-dessus de lui : (*h*) (⟶) […]. Devant lui : (*v*) (⟶) […]. Sous son siège : […].

c. Haut de la tête d'un roi avec les cartouches (*v*) (⟵) […] […].

Deuxième face. a. A droite, partie de la légende de Tout-ankh-amen en grands caractères : (*v*) […][(1)].

b. A gauche, un dieu assis, martelé, au-dessus duquel on lit : (*h*) (⟶) […].

---

(1) Ceci est une variante du […] des stèles de Karnak.

Ce martelage des figures d'Amon et de Khonsou est curieux et ne s'explique guère. On pensait que Tout-ankh-amen avait changé son ancien nom de Tout-ankh-aten après être revenu à l'orthodoxie; d'après le fait présent ne faudrait-il pas ajouter que Tout-ankh-amen aurait voulu sur le tard revenir au culte du disque et supprimer les dieux thébains, ce qui expliquerait l'acharnement d'Hor-m-heb à faire disparaître le nom de son prédécesseur relaps pour mettre le sien à la place?

2° Tête de dieu avec [hiéroglyphes] posé sur une tablette [hiéroglyphe], et à la suite : (v) [hiéroglyphes].

3° Mains qui devaient porter un plateau, mais sous lesquelles il n'y a plus qu'un groupe d'oies attachées par une corde.

Devant : (v) [hiéroglyphes]. Le cartouche d'Hor-m-heb surcharge le prénom [cartouche].

4° Plateau chargé d'aliments; devant : (v) [hiéroglyphes] et au-dessus : [hiéroglyphes].

5° Tête d'homme surmontée de [hiéroglyphe], nom du IIe nome de la Basse-Égypte, sur un support d'honneur, et inscriptions verticales : [hiéroglyphes] (cartouche gravé sur [cartouche]) [hiéroglyphes].

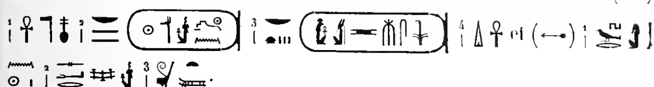
6° Grands hiéroglyphes verticaux [hiéroglyphes] dans un encadrement, ce qui est une partie de la bannière de Tout-ankh-amen.

OBJETS DÉCOUVERTS PENDANT LE DÉBLAIEMENT.

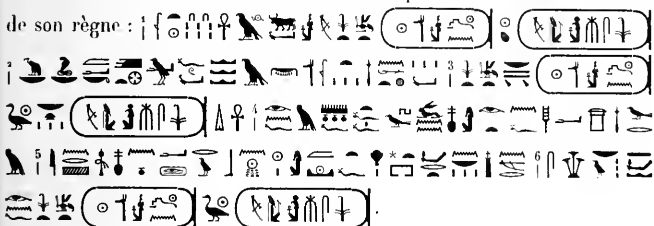
A l'extérieur du tombeau furent trouvées deux stèles apparemment identiques, de 1 m. 62 cent. de hauteur et 0 m. 78 cent. de largeur; mais l'une, qui était derrière la paroi nord, était en parfait état de conservation, tandis que l'autre, qui était près de la dalle fermant l'entrée sud, a sa surface tellement usée qu'on n'y reconnaît plus que quelques signes.

En haut de la stèle un tableau montre Ramsès II coiffé du *pchent,* vêtu d'une longue robe et d'une *chenti* empesée, versant la libation avec le vase [hiéroglyphe] et agitant l'encensoir au-dessus d'un autel [hiéroglyphe] en présence du taureau

Mnévis debout sur un socle élevé, le disque solaire entre les cornes. La légende, en colonnes verticales, est gravée au-dessous, dans le cintre : (•—›)



Sous le tableau, un texte de six lignes, écrit de droite à gauche, constate la construction de la tombe de Mnévis par Ramsès II en l'an XXVI de son règne :



En dehors du mur ouest on a recueilli une table d'offrandes en calcaire, brisée en deux, mesurant o m. 47 cent. sur o m. 42 cent., épaisse de o m. 08 cent. Elle est entourée d'un rebord de o m. 015 mill. à o m. 025 mill. de largeur et d'un centimètre de hauteur. Dans le fond, une bande de o m. 058 mill. de largeur aboutissant au bec d'écoulement porte des hiéroglyphes gravés; à droite et à gauche, tout le champ est couvert par des représentations d'offrandes en relief : pains, vases, oies, fruits, bouquets de fleurs, etc. La colonne d'hiéroglyphes se lit ainsi :

Les objets trouvés dans la chambre même sont :

a. Une série de quatre canopes en calcaire, chacun avec un couvercle reproduisant la tête du génie auquel il était consacré et ayant une colonne d'inscription.

1° Hauteur, o m. 62 cent. Tête d'homme :

2° Hauteur, o m. 60 cent. Tête de singe :

3° Hauteur, o m. 62 cent. Tête de faucon :

4° Hauteur, o m. 64 cent. Tête de chacal : [hiéroglyphes].
Le diamètre varie de o m. 20 cent. à o m. 24 cent.

b. Deux canopes très gros (diamètre, o m. 33 cent. et o m. 36 cent.) mais avec couvercle à petite tête, l'un avec tête de chacal, l'autre avec tête de cynocéphale. Hauteur, o m. 67 cent. Ils portaient la légende ordinaire des canopes, au nom de [hiéroglyphes], mais celle-ci est très effacée ou détruite.

c. Débris d'autres séries de canopes de petites dimensions : deux à tête d'homme, un à tête d'épervier, un couvercle à tête d'homme en albâtre.

d. Deux statuettes funéraires en calcaire, mesurant o m. 218 mill. et o m. 20 cent. de hauteur. Type ordinaire; le personnage momifié tient les deux hoyaux et le sac à graines. Il y a eu peut-être des inscriptions à l'encre noire, mais elles sont entièrement effacées.

e. Deux bustes de statuettes funéraires en terre cuite et les pieds d'une autre (hauteur, o m. 045 mill.) sur lesquels on lit devant : [hiéroglyphes], et derrière : [hiéroglyphes].

f. Fragments de bronze ayant peut-être appartenu au lit sur lequel devait être posée la momie du taureau, au milieu de la salle. Un morceau de peau dorée et de petits débris de feuilles d'or, devant provenir de la momie, ont aussi été recueillis.

g. Scarabée en pierre dure à petits grains noir, vert et blanc, de o m. 53 cent. sur o m. 035 mill. Sur le plat, en une colonne, est gravé : [hiéroglyphes].

h. Scarabée de même matière, sans inscriptions. Dimensions, o m. 06 cent. × o m. 045 mill.

i. Trois vases complets et débris de quatre autres, en terre émaillée vert, de la forme ▼, avec une base légèrement saillante. Hauteur, o m. 07 cent.; diamètre supérieur, o m. 065 mill.; diamètre de la base, o m. 038 mill. Le bord supérieur est émaillé noir-violacé; l'un des vases contient encore une matière noire qui semble être de l'encre.

A l'extérieur, dans un rectangle surmonté du signe du ciel, on lit verticalement, à côté l'un de l'autre, les deux cartouches de Ramsès II : [hiéroglyphes].

j. Deux figurines d'Horus hiéracocéphale coiffé du *pchent,* en terre émaillée vert. Hauteur, 0 m. 105 mill. La tête de l'une est brisée.

k. Deux figurines semblables, plus petites. Hauteur, 0 m. 06 cent.

l. La partie inférieure et le sommet d'une colonnette papyriforme, plate en dessous, bombée et gravée au-dessus, avec un anneau de suspension. Terre émaillée verdâtre. Hauteur, 0 m. 112 mill.

m. Débris d'une boucle de ceinture 𓎬 en terre émaillée.

n. Fragment de plaquette arrondie sur laquelle est gravée une spirale ↘◎ ayant dû faire partie d'un *uza.* Diamètre, 0 m. 055 mill.

o. Fragments de deux entourages des yeux d'un bœuf, en terre émaillée. Grand diamètre, 0 m. 085 mill.: largeur de la plaquette, qui se présente obliquement, 0 m. 015 mill.

p. Plaque de calcaire ayant dû former le fond d'un œil de bœuf, dans un encadrement semblable aux précédents. Longueur, 0 m. 065 mill.

q. Rondelle en jaspe noir, de 0 m. 06 cent. sur 0 m. 48 cent., ayant formé le milieu d'un œil de bœuf. Elle devait être sertie dans un entourage bleu, tandis qu'en dessous elle était fixée par du plâtre teinté en rouge.

r. Imitation d'œil humain en calcaire dur, blanc; longueur, 0 m. 078 mill. Au milieu, la cavité pour encastrer la pupille en pierre noire n'est plus remplie.

s. Petite colonnette 𓌀, de 0 m. 027 mill. de hauteur, en feldspath tacheté blanc, vert et bleu.

t. Perle allongée ❙ en pâte de verre rouge; longueur, 0 m. 038 mill.

u. Deux scarabées de 0 m. 018 mill. de longueur, en terre émaillée verte, sans inscriptions et en mauvais état.

v. A quelques mètres de l'angle sud-est de la chapelle on a trouvé, presque à la surface du sol, un cercueil de scarabée. Il se compose d'un scarabée de 0 m. 132 mill. de longueur et 0 m. 082 mill. de largeur, en terre cuite et creux en dessous pour pouvoir y placer l'animal à conserver. Ce scarabée pose sur une plaquette rectangulaire de 0 m. 160 mill. de

longueur, 0 m. 116 mill. de largeur et 0 m. 02 cent. d'épaisseur moyenne, présentant une légère dépression ovale dans laquelle s'encastre la partie supérieure. La terre cuite est peinte en rouge.

Les fragments de jarres et vases, en poterie ordinaire, de formes diverses, n'offrent rien de particulier. On a recueilli dans la chambre quelques ossements brisés qui peuvent avoir appartenu au taureau, et un crâne de chien.

G. Daressy.

LA
TOMBE DU MNÉVIS DE RAMSÈS VII

PAR

M. G. DARESSY.

La chapelle de Mnévis dont la description vient d'être donnée est dans un état pitoyable; se trouvant dans la terre humide pendant toute l'année, ses pierres sont en mauvais état : la surface s'en est écaillée, les inscriptions ont été effacées en grande partie et l'on n'aurait pu tirer presque aucun renseignement de ce monument s'il ne s'était trouvé que ce tombeau est presque identique à celui découvert en 1902 à peu de distance et sur lequel Ahmed bey Kamal a fait un rapport publié dans le *Recueil de travaux*[1]. Ce rapport étant quelque peu confus et entaché de quelques erreurs, j'ai cru bon de donner une nouvelle description sommaire de ce tombeau, afin que, par comparaison avec ce qui reste des scènes dans le monument de Ramsès II, on puisse se rendre compte du type adopté pour la décoration des sépultures des taureaux sacrés d'Héliopolis.

Pour simplifier, j'appellerai Pr. le prénom du roi [cartouche] et N le cartouche [cartouche] ou [cartouche] qui n'est pas celui de Ramsès III, comme le dit Ahmed bey Kamal, mais celui du troisième fils de Ramsès III (IV, si l'on tient compte, selon toute justice, du Ramsès-Si-Ptah successeur de Séti II), et qui porte par conséquent le numéro VII ou VIII dans les tableaux chronologiques.

---

[1] Ahmed bey Kamal, *Chapelle d'un Mnévis de Ramsès III,* dans le *Recueil,* t. XXV (1903), p. 29. Ce tombeau était à environ 8 mètres au sud-ouest de celui récemment trouvé, au milieu des terres cultivées.

PAROI SUD.

Dessus de porte. — Le disque ailé gravé au trait, sans détails, et au-dessous : [hiéroglyphes].

Montant droit. — Au bas, un dieu à tête de lion, debout, tenant un couteau. Au-dessus de lui, verticalement : (⟶) 1 [hiéroglyphes] 2 [hiéroglyphes] Pr. [hiéroglyphes] 3 [hiéroglyphes] N. [hiéroglyphes] 4 [hiéroglyphes] 5 [hiéroglyphes].

Montant gauche. — Au bas, un chacal [hiéroglyphe] avec une bandelette passée au cou, un fouet posé sur le dos, est couché sur un socle élevé. Au-dessus de lui : (*r*) (⟵) 1 [hiéroglyphes] 2 [hiéroglyphes] Pr. [hiéroglyphes] 3 [hiéroglyphes] N. [hiéroglyphes] 4 [hiéroglyphes] 5 [hiéroglyphes].

PAROI NORD.

Au sommet plane le disque ailé dont le nom [hiéroglyphes] est gravé à chaque extrémité. Au-dessous est figuré un édifice surmonté d'une corniche dans lequel la momie du Mnévis est représentée couchée sur un lit à tête de lion, tourné vers la droite (l'est). Le disque solaire est placé entre ses cornes et sur son épaule est plaqué un faucon étendant ses ailes, tenant l'anneau dans ses serres. Sous la tête du taureau le roi est représenté agenouillé les bras levés pour tenir sur sa tête un plateau sur lequel pose le mufle de l'animal sacré.

Au-dessus du taureau on lit horizontalement : (⟶) [hiéroglyphes] Pr. [hiéroglyphes] N. [hiéroglyphes].

Sous le taureau, horizontalement : (⟶) [hiéroglyphes] Pr. [hiéroglyphes] N. [hiéroglyphes].

Juste au-dessous il y avait une autre ligne d'inscription dont il ne reste que quelques signes : [hiéroglyphes].

Sur les côtés de l'édifice, Isis à droite, Nephthys à gauche, sont représentées debout, tendant un bras vers le taureau, et une partie de ce bras est ainsi gravée comme à l'intérieur de l'édicule. Derrière Nephthys on lit verticalement : (•—) [hiéroglyphes] Pr. [hiéroglyphes] N. [hiéroglyphes]; derrière Isis : (—•) [hiéroglyphes] Pr. [hiéroglyphes] N. [hiéroglyphes].

PAROI EST.

Registre supérieur. — Il est divisé en deux parties symétriques comprenant chacune deux tableaux; j'en ferai la description dans le même ordre qu'Ahmed bey Kamal, en prenant les tableaux de droite à gauche.

Premier tableau. Le roi (•—) présente un pain triangulaire à trois divinités à tête de faucon.

Au-dessus du roi : (*v*) [1] [hiéroglyphes] Pr. [2] [hiéroglyphes] N.

Au-dessus des dieux : (*h*) [hiéroglyphes].

Deuxième tableau. Le roi (—•) verse l'eau d'un vase [hiéroglyphe] devant quatre Osiris momifiés, tenant le sceptre *uas*, suivis d'une Isis coiffée du siège, tenant la pousse de papyrus.

Au-dessus du roi : (*v*) [1] [hiéroglyphes] Pr. [2] [hiéroglyphes] N.

Au-dessus des dieux : (*v*) 1° [1] [hiéroglyphes] [2] [hiéroglyphes]; 2° [hiéroglyphes]; 3° [hiéroglyphes]; 4° [hiéroglyphes]; 5° [hiéroglyphes].

Troisième tableau. Le roi (•—), debout devant un autel chargé d'aliments, présente deux vases de vin [hiéroglyphe] à cinq divinités qui lui font face : Qeb, Nout, avec [hiéroglyphes] sur la tête, Isis coiffée du siège, Nephthys ayant [hiéroglyphe] sur la tête, et Horus hiéracocéphale coiffé du *pchent*.

Au-dessus du roi : [1] [hiéroglyphes] [2] Pr. [3] N. [4] [hiéroglyphes].

Au-dessus des dieux : [1] [hiéroglyphes] [2] [hiéroglyphes] [3] [hiéroglyphes] [4] [hiéroglyphes] [5] [hiéroglyphes].

Quatrième tableau. Le roi (—•), devant deux autels, faisait offrande à quatre divinités à tête de chacal, qui sont les génies de Nekhen.

Sur le roi on lit encore ses deux cartouches; la légende des dieux est détruite.

Registre inférieur. — *Premier tableau.* Le roi (•—) présente sur un plateau quatre vases à la déesse Neith coiffée de .

Au-dessus du roi : Pr. N.

Au-dessus de la déesse : .

Devant le roi : (*v*) .

Deuxième tableau. Le roi (•—) présente quatre vases sur un plateau au génie Hapi debout, à tête de cynocéphale.

Au-dessus du roi : Pr. N.

Au-dessus d'Hapi : .

Troisième tableau. Le roi (•—) verse l'eau d'un vase devant Kebhsenuf à tête de faucon.

Au-dessus du roi : Pr. N.

Au-dessus du génie : .

Quatrième tableau. Le roi (•—) offre deux poignées de lotus, dont les tiges sont enroulées en cercle, à Anubis à tête de chacal.

Au-dessus du roi : Pr. N.

Au-dessus d'Anubis : .

Cinquième tableau. Le roi, devant deux autels, présente le feu et verse l'eau d'un vase en face de deux divinités à tête humaine, placées l'une à côté de l'autre.

Au-dessus du roi : Pr. N.

Au-dessus des dieux : [ ] .

Devant le roi : .

Devant les dieux : .

Sixième tableau. Le roi (—•), devant un autel, adore Neith coiffée de la couronne rouge. C'est par erreur que le graveur a mis ici Neith au lieu d'Isis mentionnée dans le texte.

Au-dessus du roi : Pr. N.

Au-dessus d'Isis : .

PAROI OUEST.

Registre supérieur. — *Premier tableau.* Le roi (•→) debout devant deux autels verse l'eau en présence de trois dieux à tête humaine.

Au-dessus du roi : 1 … 2 Pr. 3 N. 4 ….

Au-dessus des dieux : (*h*) ….

Deuxième tableau. Le roi (←•), devant un autel, adore quatre dieux debout, à tête de taureau, suivis de la désse Nout qui a … sur la tête.

Au-dessus du roi : 1 Pr. 2 N. 3 ….

Au-dessus des divinités : 1 … 2 … 3 … 4 … 5 … 6 … 7 … 8 … 9 … (?).

Troisième tableau. Le roi (•→) verse sur un autel l'eau d'un vase … qu'il tient à deux mains. Trois dieux à corps momifié, tenant à deux mains le sceptre *uas*, ayant des têtes de taureau, lui font face et sont suivis d'une Hathor coiffée du disque et des cornes plaqués contre deux longues plumes.

Au-dessus du roi : 1 Pr. 2 N. 3 ….

Au-dessus des dieux : 1 … 2 … 3 … 4 … 5 … 6 ….

Quatrième tableau. Le roi (←•) présente une coupe à trois divinités debout, à tête humaine, qui sont les dieux du Sud.

Au-dessus du roi : 1 Pr. 2 N. 3 ….

Au-dessus des dieux : (*h*) ….

Registre inférieur. — *Premier tableau.* Le roi (•→) adore, les bras baissés, la déesse Nephthys coiffée de l'hiéroglyphe de son nom.

Sur le roi : 1 … Pr. 2 … N.

Sur la déesse : ….

Devant le roi : ….

Devant la déesse : ….

Deuxième tableau. Le roi (←•) présente un vase contenant du feu à un dieu à tête d'ibis.

Au-dessus du roi : [hiéroglyphes] Pr. [hiéroglyphes] N.
Au-dessus du dieu : [hiéroglyphes].
Devant le dieu : [hiéroglyphes].

Troisième tableau. Le roi (←•) présente un vase ▾ à un dieu hiéracocéphale coiffé du *pchent.*
Au-dessus du roi : [hiéroglyphes] Pr. [hiéroglyphes] N.
Au-dessus du dieu : [hiéroglyphes].
Devant le dieu : [hiéroglyphes].

Quatrième tableau. Le roi (←•) présente un pain allongé à Duamutef, debout, tenant le sceptre *uas,* à tête de chacal.
Au-dessus du roi : [hiéroglyphes] Pr. [hiéroglyphes] N.
Au-dessus du dieu : [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes].
Devant le roi : [hiéroglyphes].
Devant le dieu : [hiéroglyphes].

Cinquième tableau. Le roi (←•) offre deux vases de vin à Amset.
Au-dessus du roi : [hiéroglyphes] Pr. [hiéroglyphes] N.
Au-dessus du dieu : [hiéroglyphes].
Devant le roi : (*v*) [hiéroglyphes].

Sixième tableau. Le roi (←•) présente deux bouquets montés à la déesse Selkit[1] ayant le scorpion sur la tête.
Au-dessus du roi : [hiéroglyphes] Pr. [hiéroglyphes] N.
Au-dessus de la déesse : [hiéroglyphes].

Telle est la description sommaire de ce qui est gravé sur les parois de cette chambre dont les pierres sont au Musée du Caire, mais n'ont pas encore été remontées.

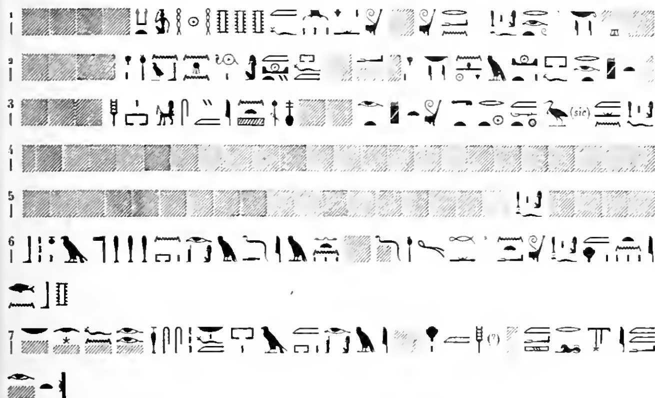
Ce qu'Ahmed bey Kamal désigne sous le nom de fragments de calcaire (p. 10) consiste en deux morceaux qui se joignent d'une grande stèle mentionnant la construction du tombeau de Mnévis par Ramsès VII; ils

---

[1] La restitution est certaine : les quatre déesses placées à l'extrémité du registre inférieur des grandes parois sont les divinités protectrices des canopes.

n'en constituent, du reste, que la partie inférieure, et encore le texte, fort mutilé, est coupé par une lacune de deux lignes. Sur les côtés de la stèle la légende du roi, gravée verticalement, formait encadrement : il n'en subsiste, à gauche, que [hieroglyphs].

Voici ce qu'on peut encore déchiffrer du texte :



Sur la stèle n° 35743, le titre de Mnévis est à corriger en celui qui lui est régulièrement appliqué : [hieroglyphs]. Les noms des enfants de l'auteur de la stèle sont fort mutilés : ceux indiqués par le premier éditeur aux lignes 3 et 4 sont visiblement erronés, et [hieroglyphs] est certainement à effacer. A la dernière ligne on doit lire : [hieroglyphs].

G. Daressy.

UN

DÉCRET D'AMON EN FAVEUR D'OSIRIS

PAR

M. G. DARESSY.

Le Musée du Caire possède un papyrus entré dans ses collections depuis le temps de Mariette, et dont la provenance n'est pas indiquée au *Journal d'entrée*[1]. C'est une simple feuille de 0 m. 31 cent. de largeur et 0 m. 275 mill. de hauteur, qui a été collée sur un carton; le papyrus est grisâtre, car il portait d'abord un texte qui a été lavé et effacé pour permettre le tracé de l'inscription actuellement lisible. Celle-ci a vingt-trois lignes d'une assez bonne écriture hiératique d'époque perse; la moitié supérieure en est à peu près intacte, tandis que dans la partie inférieure une brisure du rouleau a créé quatre lacunes intéressant les lignes 12 à 23 à un degré différent. L'écriture est ferme, les traits assez épais, la hauteur des signes est de 6 millimètres; l'encre est noire; quelques mots sont écrits en rouge foncé, ainsi que les points séparant les versets et quelques traits placés au-dessus des lignes.

Le texte contient un décret d'Amon analogue à ceux rendus en faveur de Nési-khonsou, de Pinozem et autres personnages de la XXIe dynastie. Au-dessus du texte, au milieu de la largeur de la page, on lit les deux signes démotiques correspondant à l'indication 3e, et de même au-dessous du texte est placé le groupe démotique 2e.

---

[1] Le papyrus porte le n° 18017 sur une étiquette signée par Mariette; mais ce numéro est inexact : il a été mis probablement pour 18217, correspondant au registre d'entrée à «fragments nombreux de papyrus démotiques». Le carton porte, de plus, au crayon rouge, une indication H.

Tout le texte n'est pas tracé à la suite, mais il est divisé en quatre sections séparées les unes des autres par des renvois à la ligne[1].

I.

II.

---

[1] Le texte de la première section a été traduit par Pierret dans ses *Études égyptologiques*, t. I, p. 86, sous le titre «Petit Hymne du Musée de Boulaq».

[2] Correction en rouge au-dessus de *men* : . . . . .

[deux signes]

3 groupes

III.

(1) Addition en rouge au-dessus de la phrase suivante : .....

IV.

I. | Paroles d'Amon-Râ, roi des dieux, le dieu très grand de la création de l'existence.

[2]Je divinise l'âme auguste de l'Osiris Unnefer, *m. kh.*;
je donne le bien-être à son corps dans le Nuter-kher.
Je conserverai son corps, je diviniserai sa momie :
elle est au milieu du Duaut, en taureau de l'Occident.
Je rends efficace son enveloppement magnifique dans son tombeau:
sa sépulture restera pour l'éternité, à toujours.
Je donnerai le bien-être à son image terrestre, chaque jour,
son sanctuaire sera tout garni de produits et de toutes les provisions.
Je ferai que les dieux et les déesses s'unissent pour protéger ses chairs,
étant (tous) à le défendre, chaque jour.

Son âme va se rajeunissant comme la lune au trentième jour,
jeune homme qui renouvelle ses naissances.
Prince de toutes les divinités,
il est sur terre comme Orion au ciel.
Je réjouirai (son) cœur chaque jour
et ferai subsister son âme et son corps par l'eau de jouvence;
se rajeunissant perpétuellement, sans qu'il y ait pour lui de fin,
ajournant le temps de sa décomposition.
Il n'y aura pas de manque de provisions pour son sanctuaire :
ses produits et provisions le feront vivre si quelqu'un les fait sortir.
Aucun dieu ne subsiste s'il ignore le plaisir (de recevoir) les produits :
il me plaira d'augmenter mes bontés chaque jour. »

II. $\frac{8}{|}$ Paroles d'Amon-Râ, roi des dieux, le dieu très grand de la création de l'existence.
« Je donnerai le bandeau royal à Horus fils d'Isis, fils d'Osiris,
vengeur de son père, héritier de qui l'a créé;
lui sera roi des deux terres, sur le trône de son père Unnefer *m. kh.*,
le sceau[1] (?) est pris en son poing comme sa propriété;
il se montre sur le trône de Râ comme prince des vivants,
et les étrangers sont réunis sous ses sandales.
Je donnerai le trône (?) de Qeb à son fils Horus le Grand,
le rond de son disque comme entourage de sa tête[2].
Je réunirai pour lui les amulettes (?) d'existence
pour en faire comme des défenseurs de la couronne.
Je mettrai la crainte de ses exploits dans toute la terre,
pareille à celle de son père Har-akhouti.
Je placerai tous les êtres comme sujets de son palais
et je ferai que tous les dieux et déesses. . . . .
Je m'occuperai à ce que ses ennemis ne soient plus, tel Set et ses associés,
dont il a rendu misérables les partisans en son temps.

---

[1] La forme du *mâkas* est celle de l'objet portant aux extrémités les cartouches du roi, qui est mis dans la main des statues royales, par exemple les colosses de Ramsès II à Louxor.

[2] Le disque solaire est décrit comme formant une auréole derrière la tête d'Horus.

Unissant [pour lui les deux parties du monde qu'il a] séparées,
il l'a affermi dans la (dignité de) roi du Midi et du Nord.
Pas d'ébranlement de.....
le cœur se réjouissant de suivre...
Je donne à son fils Horus.....
mettant les ennemis..... sous son père éternellement à toujours
..... (de son père) Râ lui-même,
illustré par le seigneur de...
(Il est) le bienvenu de Hou et Saou parmi les génies,
né à Héliopolis, renouvelé à..... bienvenu à Thèbes,
tel Sebek...
roi du Midi et du Nord de... »

III. 16 Paroles d'Amon-Râ, roi des dieux, le dieu très grand du commencement de l'existence.
« Je protégerai (ses enfants) dans Abydos,
dans Éléphantine, Coptos... Héracléopolis, le sanctuaire du Midi,
Iséopolis, Ro-nefert, tout district ou ville d'Osiris...
ses enfants grands (deviendront) princes du Midi et du Nord.
Je les protégerai, je les soignerai, je les préparerai,
je leur donnerai abondance de produits et de provisions.
Je les (porterai sur) les états de la liste des dieux
(qui sont inscrits dans) leurs temples.
J'approvisionnerai leurs tables divines.....
pour leurs fêtes à chaque...
Je donnerai que devienne leur couronne...
et je multiplierai leurs...
Je disposerai leurs...
et les affermirai pour l'éternité à toujours,
ainsi qu'Héliopolis, Memphis et les nomes...,
... de toutes les divinités du Midi et du Nord. »

IV. 21 Paroles d'Amon-Râ, roi [des dieux, dieu grand...] du commencement de l'existence.
« Je publie mon ordre très grand, suprême, auguste,
qui concerne Isis, la grande mère divine, fille de Nout,

première reine du roi [Osiris] Unnefer, *m. kh.*
ma première fille (*bis*), et je dis :
« Voici l'expression de la volonté très auguste
d'Amon-Râ roi des dieux, le bon père,
pour le mettre en joie, afin d'écarter toute privation
pour surmonter tout (malheur), toute violence, tout trouble de cœur. »

Ce décret se distingue de ceux de la XXIe dynastie en ce qu'il n'est pas rendu en faveur d'un individu, mais d'un dieu et de sa famille. Il s'applique en effet à Osiris-Unnefer, à Horus et à Isis, mais comme les morts étaient assimilés à Osiris, c'est en réalité le personnage dans le tombeau duquel le papyrus était déposé qui devait jouir des privilèges accordés par le roi des dieux. De même que pour Nési-khonsou et Pinozem, les ordres d'Amon se bornent à assurer au défunt la divinisation de son âme, la conservation éternelle de son corps et sa part des offrandes journalières pour la nourriture des dieux.

Cette copie se caractérise par un certain nombre d'annotations ajoutées en rouge au-dessus des lignes. Tantôt c'est une lettre, un groupe, ou une phrase qui a sans doute été oublié et qu'on a ajouté en caractères si petits que souvent ils ne sont pas lisibles par suite de l'empâtement des signes. Le plus souvent ce sont des marques qui semblent avoir été mises par un professeur pour signaler des fautes commises par l'écrivain; il y en a trois ⸌, ⸌⸌, ×, qui sont usitées et il n'est pas aisé de noter une différence entre leur emploi. Partout où l'on voit [hiéroglyphes], le second *au* a été noté comme fautif : le maître tenait probablement à l'orthographe ancienne [hiéroglyphes]. A la ligne 8, le trait signale l'oubli de *s* dans le mot [hiéroglyphes]; ligne 9, après [hiéroglyphes] et ligne 22 après [hiéroglyphes] la croix × doit marquer l'absence du déterminatif [hiéroglyphe]. Ligne 10, [hiéroglyphes] rappelle peut-être qu'il fallait [hiéroglyphes] ou une formule semblable, tandis que vers la fin de la même ligne le double trait entre les deux *au* indique l'oubli de [hiéroglyphe].

G. Daressy.

SELECTED PAPYRI

FROM

THE ARCHIVES OF ZENON

(Nos. 11-21)

BY C. C. EDGAR.

Since the first instalment of this series (nos. 1-10) appeared in print, another large portion of the Gerza find has been acquired by the Cairo Museum. Three pieces from this new lot are included in the following instalment (nos. 13, 19, 21), but the greater part of it has not yet been copied or fully examined. One is a little embarrassed by the increasing amount of material and by the consequent uncertainty whether some new text not yet deciphered may not at any moment clear up a difficulty or upset an opinion that seemed to be well established. To make a selection from the Cairo papyri in such a way as to illustrate Zenon's position and career and introduce his chief associates and correspondents would no doubt be much easier if all the documents from the hoard were published or could be studied together. Yet I hope that the present attempt will not prove entirely vain and that the interpretations proposed will at least prepare the way for a more accurate appreciation of the correspondence.

Needless to say, the excellent publication of the Florence collection has been of the greatest benefit to me, as will be seen from the frequent references to it in the following pages. I am besides greatly indebted to Prof. Vitelli for sending me copies of many unpublished fragments. Not only do many of the complete letters in Cairo and Florence throw light on each other, but there is some likelihood that a few texts may be reconstituted from fragments in the two collections.

Almost all the papyri in the present selection are dated, and they are here arranged in chronological order; or, to put it more exactly, they are arranged in accordance with the theory that the year by which they are dated began about the end of Dystros. But, for the following reason, I have not yet attempted to date them on the Julian calendar. For such papyri as are clearly dated by the canonical Egyptian year which began in Thoth it is easy to give the equivalent Julian dates. But the papyri with which we are now dealing are for the most part dated by a year which began in Dystros or Xandikos, and it is impossible to date any one of them exactly until we know whether the starting-point of this year was a few months in advance of the canonical year or a few months behind it. In formerly discussing the new material (*Annales,* vol. XVII, XVIII) I adopted the theory that the year by which Apollonios and other officials dated their correspondence, and which I shall for the present call the Apollonian year, was reckoned from the anniversary of the king's accession. This theory implies, or seems to imply, that the Apollonian year was a few months behind the canonical year. And if this be so, I see no way of reconciling the apparent inconsistencies in early Ptolemaic dates except by the explanation (*Annales,* vol. XVIII, pp. 63, 64) that *three* different methods of reckoning the royal years were in common use, that is, the Apollonian system, the canonical system, and a third system specified in one or two papyri as the financial, *ὡς αἱ πρόσοδοι*. An alternative possibility is that the Apollonian year was really the same as the financial year and was a few months in advance of the canonical year. This theory has been suggested to me by Mr. Smyly; and though his provisional explanation of the problem does not seem to me to be in accord with the evidence of the papyri, one would be glad to believe that in the reign of Ptolemy II the Apollonian year was in advance of the canonical year, just as the financial year was in advance of it in the reign of Euergetes; for this would make some dates in the papyri more intelligible than they are now, and would moreover bring the concordances of Apollonios into close agreement with the double date of the Kanopos decree. It seems to me, however, that if the Apollonian year and the financial year are identical, the starting-point of the financial year must have varied from reign to reign and must have been a fixed point in the unstable

Macedonian calendar. But I must refrain at present from venturing further into this most intricate problem [1]. My immediate object is to point out that the Zenonian dates cannot yet be converted into Julian dates except approximately.

We left Zenon at Memphis in the first days of year 29. During his stay there he received a visit from Panakestor, who was at this time the agent of Apollonios at Philadelphia (*P. S. I.*, 502, 3; no. 19 below). The following letter probably came from Alexandria by the same post as no. 10.

No. 11. Letter from Hierokles to Zenon. — 0 m. 12 cent. × 0 m. 24 cent. — Year 28 or 29.

This Hierokles, who is probably not the only person of that name mentioned in the papyri, was one of Zenon's occasional correspondents. Our

[1] An ingenious essay on this subject by A. Ferrabino, with which I have just now become acquainted, is published in the *Atti della Reale Accad. delle Scienze di Torino*, vol. 51, p. 343. Ferrabino's main argument is that in early Ptolemaic times the official year, which he identifies with the financial year ὡς αἱ πρόσοδοι, was reckoned on the Macedonian calendar from the date of the king's accession, while the Egyptian years were reckoned from the 1st of Thoth *following* the accession, and he holds that the Canon used these post-dated years in computing the length of the reigns. Either the Canon converted them into pre-dated years, or it counted the first year of the king from the Thoth following his accession and counted the year in which the king died as a full year. He concludes therefore (pp. 358, 360, 365) that Philadelphos died in Choiak of his 38th Egyptian year, which was equivalent to Dios of his 38th official year, while Euergetes died in his 25th Egyptian, but 26th official year. But the fact that we have many dates from the 39th year of Philadelphos on coins and papyri renders this view untenable; it seems certain that Philadelphos lived into his 39th Egyptian year, whether pre-dated or post-dated. Again, the theory that the Egyptian years were post-dated leads to the rather awkward conclusion that the 39th revenue year of Philadelphos, which immediately preceded the 2nd revenue year of Euergetes, consisted of 20 or 21 months, and that a loss of eight or nine months' revenue was incurred over such taxes as the ἰατρικόν and the ἀνιππίας (*P. S. I.*, 388, 12, 37). Nor again does Ferrabino succeed in explaining how, if Philopator began to reign between Phamenoth and Thoth, his 13th official year can have been equal to his 12th Egyptian year in the month of Tybi (*op. cit.*, pp. 365, 367).

collection contains several complete letters of his and a few fragments in his handwriting. *P. S. I.*, 391 *b* may also be assigned to him with some probability. Moreover the contents of the present letter and its peculiar, somewhat flowery style suggest that the long and interesting text published as no. 340 in *P. S. I.*, vol. IV, is a production of the same pen; and if this conjecture proves to be right, it will add considerably to our knowledge of Hierokles and his friend Ptolemaios (l. 4).

The subject of *P. S. I.*, 340, dated year 29, Dios 19, is a dispute about a palaestra which appears to have been connected with the household of Apollonios and to have enjoyed a rather doubtful reputation. The writer was desirous that it should be opened, or reopened, and that a certain Ptolemaios should be allowed to take charge of it, whereas a person called Metrodoros, an *ἄνθρωπος ἀνελεύθερος*, was trying to keep it closed for fear of scandal. The king himself took some interest in the question, but the decision appears to have rested with Apollonios and his advisers. The writer concludes by asking his correspondent (Artemidoros or Zenon?) to send him *τὸ παιδάριον ὃ ἐδείκνυές μοι, ἵνα προσάγωμεν καὶ τοῦτον πρὸς τὰ μαθήματα.*

From the present letter, which I take to have been written in Alexandria, we gather that Hierokles was looking after the education of a boy called Pyrrhos in whom Zenon was interested. Zenon was not altogether satisfied as to the expediency of having Pyrrhos trained in athletics. Even if his masters were competent, he doubted whether it was not a useless expense and whether the boy would not be distracted from his studies. Hierokles now writes to reassure him and to give an encouraging account of the pupil's progress, and he ends by requesting him to send a number of articles required for the young athlete. It is possible that Pyrrhos was being trained to complete in certain games such as the Hermaia mentioned in *P. S. I.*, 391 *b*, but the phrase *ἐλπίζω σε στεφανωθήσεσθαι* appears to be of general import (cf. *P. S. I.*, 405, *μέγας γάρ σοι ὁ στέφανός ἐστιν ὑπὸ πάντων εὐλογεῖσθαι*).

A shorter letter from Hierokles about the articles required was docketed by Zenon on the 2[nd] of Xandikos. It gives no additional information, but enables us to restore the concluding lines of the present letter without much fear of error.

Ἱεροκλῆς Ζήνων[ι χ]αίρειν. [εἰ ἔ]ρρωσαι, ἔχοι ἂν καλῶς, ὑγιαίνομεν δὲ κα[ὶ αὐτοί. ἔγραψας]
μοι περὶ Πύρρου εἰ [μὲ]ν ἀκρει[βῶ]ς ἐπιστάμεθα ἀλείφειν αὐτόν, εἰ δὲ μεν [. . . . .]
μά^{τε} μάταιον προσπεσεῖν καὶ [ἀ]πὸ τῶν γραμμάτων ἀποσπασθῆναι. π[ερὶ μὲν οὖν τοῦ]
ἐπίστασθαι οἱ θεοὶ μάλιστ' ἂν εἰδέησαν, Πτολεμαίωι δὲ φαίνεται .[. . . . .]
ὅτι τῶν νῦν ἀλιφομένων, οἳ προειλήφασιν χρόνον πολύν, πολὺ κρεί[σσων . . . .]
καὶ σφόδρα ὀλίγου χρόνου πολὺ ὑπερέξει αὐτῶν· προσπορεύεται δὲ [. . . . .]
καὶ πρὸς τὰ λοιπὰ μαθήματα· σὺν δὲ θεοῖς εἰπεῖν, ἐλπίζω σε στεφανωθήσεσ[θαι. ἀπόστειλον]
δ^{ε} αὐτῶι ἐγλούστριδα ὅτι τάχος, καὶ μάλιστα μὲν ἔστω τὸ δέρμα αἴγειον, [εἰ δὲ μή, μόσχειον]
λεπτόν, καὶ χιτῶνα καὶ ἱμάτιον καὶ τὸ στρωμάτιον καὶ περίστρωμα [καὶ προσκεφάλαια]
καὶ τὸ μέλι. ἔγραψας δέ μοι θαυμάζεις εἰ μὴ κατέχω ὅτι τούτοις πᾶσι τ[έλος ἀκολουθεῖ.]
ἐπίσταμαι, ἀλλὰ σὺ εἰκανὸς εἶ διοικῶν ἵνα ἀποσταλῆι ὡς ἀσφαλέστατ[α].

Verso :

(2nd hand) Ἱεροκλῆς περὶ Πύρρου. (Address) Ζ[ή]νωνι.
Lκθ, Ξανδικοῦ γ̄,
ἐμ Μέμφει.

2. εἰ δὲ μέν[τοι. . . . . ἀνήλω]-? — 3. For ἀποσπασθῆναι. The double σ before π and τ is common (Meyser, p. 216). — 4. For εἰδείησαν. — 8. ἐγλούστριδα : probably the same as λουτρὶς ᾤα, τὸ δέρμα ᾧ ὑποζώννυνται αἱ γυναῖκες λουόμεναι ἢ οἱ λούοντες αὐτάς (Poll. 7, 66). — 10. Θαυμάζεις κτλ. : «you are surprised it should escape me that all these articles are subject to toll». — 11. More correctly expressed in the other letter, συνίημ[ι, ἀλλὰ σὺ εἰκανὸς εἶ διοι]κῆσαι καὶ ἀποστεῖλαι ὡς ἀσφαλέστατα. The meaning is that Zenon could use his authority to have the things sent without interference.

No. 12. Letter from Krotos to Zenon. — 0 m. 115 mill. × 0 m. 28 cent. — Year 29.

The writer of the following letter, who is mentioned several times in the papyri, appears to have been a commercial agent of Zenon and Apollonios. In any case we know that he was trading in Palestine about the beginning of year 29 (see no. 14, l. 7), and it may be assumed that the present letter was written from abroad. For some reason which can only be guessed at, it took two months or more to reach its destination.

Certain persons who had sailed in charge of a cargo of olive oil, presumably from Palestine to Egypt, had not fulfilled their financial engagements towards Krotos, and a judgment had been given against them. But Alexis, apparently the local officer responsible for the execution of the judgment, had taken no steps in the matter, and Krotos had not yet received either the money which they owed him or the slave-girl whom they had offered as security. He complains again that Alexis had been equally negligent in the case of a sailor belonging to the *cybaea,* whom he had let out of prison, and who was nowhere to be found.

In the introduction to no. 2 it was said, and in the introduction to no. 8 it was assumed, that *κυβαία* signified a sea-going vessel and not a Nile-boat. Among some lately acquired papyri, however, I find a mention of a *κυβαία* which had apparently brought a cargo of corn down the river, *ναῦλον τῆς Ἴσιος κυβαίας τοῦ καταχθέντος σίτου ἐκ τοῦ Ἀρσινοίτου.* There seems little doubt that the vessels spoken of in no. 2 and in the present letter were used for sea traffic. But as regards no. 8, my inference may be wrong, and it is possible that the voyage for which Amyntas was preparing was simply an expedition into the interior.

Κρότος Ζήνωνι χαίρειν. γίνωσκε Ἄλεξιν οὐθὲν πεποιηκότα τὸ κα[τὰ] τὴν παιδίσκην, ἣν ἐνεχυράσαμεν παρὰ τῶν ἐπιπλευσάντων ἐπὶ τοῦ ἐλα[ίου], πρὸς τὸ κατακριθὲν αὐτῶν, οὔτε γὰρ τἀργύριον ἡμῖν ἀποδίδωσιν οὔτε τὴ[ν] παιδίσκην. ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ πρὸς Θήρωνα τὸν ἐκ τῆς κυβαίας ναύτην ἔχ[ει], τε προήκατό γὰρ αὐτὸν ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου, καὶ τὸ παράπαν οὐκ ἔστιν ἐνφανή[ς].

ἔρρωσο. Lκθ, Ξανδικοῦ ε.

Verso :

(2[nd] hand) [Κρότος] περὶ παιδίσκης ἧς ἠνε- (Address) Ζήνωνι.
[χύρασ]εν τῶν ἐπιπλευσάντων
[ἐπὶ το]ῦ ἐλαίου, καὶ Θήρωνος τοῦ
[ἐκ τῆ]ς κυβαίας. Lκθ, Δαισίου
[ἐν] Ἀλεξανδρ.

No. 13. A LETTER FROM TOUBIAS TO APOLLONIOS. — 0 m. 25 cent. × 0 m. 35 cent. — Year 29.

A letter to the *dioiketes* with a copy of another letter which Toubias had sent to the king at the same time. The writer is no doubt the Toubias mentioned several times in no. 3 as the commander under whom the military settlers east of the Jordan were enrolled; and he was probably the chief personage in that district. The letter, which need not necessarily have been penned by himself, is written in large, regular uncials, with spaces between the sentences and also between the numerals and the adjacent words. He addresses Ptolemy with the respect due from a subject, putting the king's name before his own and ending with the formula εὐτύχει, whereas in writing to Apollonios he uses the ordinary forms of salutation.

In *P. S. I.*, 514 we hear of gifts being sent to the king for his birthday and for the στεφανηφόρια, whatever that festival may have been (anniversary of the coronation?), Zenon being urged to forward them in good time. In the present case Apollonios had requested Toubias to send the king certain ξένια, but whether they were intended for any special occasion is not stated. The offerings of Toubias consisted of animals from his province, including some experiments in cross-breeding. This was the sort of gift that would please the king, whose taste for collecting strange animals has been recorded by Diodoros, III, 36 : ἐλέφαντάς τε συχνοὺς πολεμιστὰς περιποιήσατο καὶ τῶν ἄλλων ζώων ἀθεωρήτους καὶ παραδόξους φύσεις ἐποίησεν εἰς γνῶσιν ἐλθεῖν τοῖς Ἕλλησι.

The note on the *verso* is by Zenon, who was at present staying in Alexandria with his chief. From a letter in private possession we learn that he had arrived in the capital by the 20[th] of Xandikos, and apparently he

remained there until the 14th of Daisios (*P. S. I.*, 503). During the years in which he was constantly travelling he seems to have preserved all documents that came into his hands with no less diligence than when he had a settled home in Philadelphia.

The letter was written on the 10th of Xandikos and was received in Alexandria on the 16th of the next month. There is nothing to show whether the animals were shipped from a Syrian port or came by the overland route to Pelusium.

Τουβίας Ἀπολλωνίωι χαίρειν. καθάπερ μοι ἔγραψας ἀποστεῖλα[ι
]μ̣ηνί, ἀπέσταλκα τοῦ Ξανδικ[οῦ]
τὸν παρ' ἡμῶν
τῆι δεκάτ̣[ηι ἄγοντα τὸν δεῖνα] ἵππους δύο, κύνας [ἕ]ξ, ἡμιονά[γριον]
ἐξ ὄνου ἕν, ὑ̣π̣ο̣ζ̣ύ̣γ̣ι̣α̣ [Ἀ]ρ̣α̣ξ̣ι̣κὰ λευκὰ δύο, πώ̣[λους] ἐξ ἡμιοναγ[ρίου δύο,]
πῶλον ἐξ ὀναγρίου ἕνα · ταῦτα δ' ἐστὶν τιθασά. ἀπέσταλκα δέ [σοι]
καὶ τὴν ἐπι[σ]τολὴν τὴ̣ν γ̣ραφεῖσαν παρ' ἡμῶν ὑπὲρ τῶν ξενί̣[ων]
τῶι βασιλεῖ, ὁμοίως δὲ καὶ τἀντίγραφα αὐτῆς ὅπως εἰδῆις.
ἔρρωσο. Lκθ, Ξανδικοῦ ι.
Βασιλεῖ Πτολεμαίωι χαίρειν Τουβίας. ἀπέσταλκά σοι ἵππο[υς δύο,]
κύνας ἕξ, ἡμιονάγριον ἐξ ὄνου ἕν, ὑποζύγια [Ἀρ]α̣βικὰ λευκὰ [δύο,]
πώλους ἐξ ἡμιοναγρίου δύο, πῶλον ἐξ ὀναγρίου ἕνα.
εὐτύχει.

Verso :

(2nd hand) Τουβίας τῶν ἀπεσταλμένων (Address) Ἀπολλωνίωι.
τῶι βασιλεῖ καὶ τῆς πρὸς τὸν
βασιλέα ἐπιστολῆς τὸ ἀντίγραφον.
Lκθ, Ἀρτεμισίου ιϛ, ἐν Ἀλεξαν.

2. To make this line of the same length as lines 3, 4, one would have to read *μηνός* after *Ξανδικοῦ*, but it is probable that the lines were not all exactly equal. — 3. In a letter, received in Alexandria on the same date as this, about some slaves whom Toubias has sent to Apollonios, he writes [*ἀπέσταλ*]*κά σοι ἄγοντα Αἰν.*[ ]. The same person may very possibly have been in charge of the animals also. — 5. [*σοι*] seems all that is required, though it leaves the line shorter than the two preceding lines. — 6. There is room for another word after *ξενίων*, but see note on line 2. — 13. The *α* of *Τουβίας* looks more like *ο*, but this may be accidental.

No. 14. Letter from Herakleitos to Zenon. — 0 m. 225 mill. × 0 m. 34 cent. — Year 29.

Another long, but less complete letter from the same person has been published by Vitelli, *P. S. I.*, 495. It is addressed to Kriton (see nos. 16, 17) and bears the date of year 28, Hyperberetaios 23. If Herakleitos gives us the impression of being rather a busybody, his letters have at least the merit of being full of news, and the fact that they are written from abroad adds a special interest to them.

A Herakleitos, designated as τῶν περὶ Ἀπολλώνιον, is mentioned among the witnesses in no. 3 and may possibly be the same individual as Zenon's correspondent; while it is also possible that the Nikanor spoken of in the letter is the Nikanor from whom Zenon bought the παιδίσκη. In any case the writer of the letter was living in the province of Syria; was accustomed to travel here and there on business (l. 6), and was attached more or less closely to the circle of Apollonios. In both letters he complains of the dilatoriness of certain persons in having him enrolled or appointed to a post (καταχωρισθέντα). It is not clear what the post in question was; but one may perhaps conjecture from the phrases in *P. S. I.*, 495, συστῆσαι Σπινθάρωι τῶι ἱππά[ρχηι] and περὶ δὲ ἵππου αὐτὸς ἔφη φροντιεῖν ὅπως μοι ἀνασταθῆι that he may have wished to be enrolled as a ἱππεύς; for in another of the Zenonian papyri ἀναστῆσαι is used of the ἱππεῖς, or land-holders who served in the cavalry, presenting their horses at the review, εἰς δὲ τὰ ἔπειτα ἐπὶ τοῦ ἀριθμοῦ τοὺς ἵππους ἀναστῆσαι.

From this letter and from other documents it appears that the business of Zenon and his friends in Syria, and in Egypt also, was largely commercial. But to what extent his work was official and to what extent he was engaged in private affairs, whether his own or those of Apollonios, is a question which we cannot yet attempt to examine.

Ἡράκλειτος Ζήνωνι χαίρειν. [εἰ αὐτός τε ἔρρ]ωσαι καὶ τὰ λοιπά σοί ἐστιν
κατὰ λόγον, εἴη ἂν ὡς ἡμεῖς θέλομ[εν, ὑγιαίνομεν δὲ] καὶ αὐτοί, καὶ σοῦ διατελοῦμεν
ἐμ παντὶ καιρῶι μνείαν ποιούμ[ενοι. περὶ τοῦ ἱππ]αρίου ἠξιοῦμεν Νικάνορα ὅπως

ἀλλάξηι ἡμῖν . ἐπεὶ οὖν οὐκ ἐπεχώρει, [ἠναγκάσθημ]ε̣ν̣ ἀγοράσαντες ⊦ ω ἵππον ἐπικαῦσαι.
ὁ δὲ παρὰ σοῦ ἵππος κατέφθαρται καὶ . η[. . . . . παρεγέν]ετο δὲ καὶ Ἀπολλοφάνης εἰς Συρίαν,
καὶ ἀποδημοῦντες ἡμεῖς εἰς Μασσύαν [συνηντῶμεν] αὐτῶι ἐν Σιδῶνι καὶ ἀνηγγέ̣λ̣λ̣ο̣μ̣ε̣ν̣
ὅτι Κρότος ἐν Ἰόπηι ἐστὶν βουλόμενος σ . [. . . . . .] ἐξαποστεῖλαι καὶ στρώματα.
οὐκ ἔφη οὖν δύνασθαι οὐκέτι παραπλ[εῦσαι . . . . .]θα̣ι̣ γὰρ ὑπὸ Διονυσοδώρου τὴν ἀποσκευὴν αὐτῶι ἀπαγαγεῖν ε[ἰς Ἡ]ρά̣κλειαν . ἀνήγγελλεν δὲ ἡμῖν
καὶ περὶ τῶν ἐν οἴ̣κωι ὅτι ἔρ̣ρ̣ωντ̣α̣ι̣ [πάντες] . κ̣α̣ὶ̣ Μενεκλῆς δὲ ὁ ἐν Τύρωι ἔφη σωμάτιά τινα καὶ φορτία ἀγαγώ̣[ν] αὐτὸς ἐκ Γάζης εἰς Τύρον μετεξελέσθαι εἰς Τύρον οὐ προσαγγεί̣[λαν]τα τοῖς τελώναις οὐδὲ ἔχοντα ἐξαγωγὴν τῶν σωμάτων, τοὺς δὲ αἰσθο̣μένους στερῆσαι αὐτόν . παραγενόμενος οὖν ὁ Ἀπολλοφάνης πρὸς τὸν Μενεκλῆν ἔφη̣ τ̣[ά] τε σώματα καὶ τὰ φορτία σὰ εἶναι·
διὸ καὶ ἀντέλαβε ταὐτοῦ ὁ Μενεκλῆς . γ̣έ̣γραφα οὖν σοι ὅπως ἐντείληι τῶι Ἀπολλοφάνει
μηθὲν εἰς τὸ σὸν ὄνομα ἀπογράφεσθαι, ἀ̣[λ]λ̣' εἴ τι δοκεῖ χρήσιμον εἶναι . γίνωσκε δὲ
καὶ ἡμᾶς πολλὰ κακοπαθήσαντας καὶ μ̣ό̣[γ]ι̣ς̣ καταχωρισθέντας ἐν τῶι Δαισίωι μηνὶ
τοῦ κθ L . Νικάνωρ μὲν γὰρ κέχρηται ἡμῖν ὡς ἂν εἴ τις ἐχθρῶι χρήσαιτο.
καλῶς δ' ἂν ποιοῖς καὶ σὺ ἐπι[μ]ελόμεν[ος] σ̣α̣[υτο]ῦ ὅπως ὑγιαίνηις.

ἔρρωσο.

Verso :

(2nd hand) Ἡρακλείτου. (Address) Ζήνωνι.

2, 3, 4. Restorations uncertain. — 5. τη̣[κεται? — 6. *συνηντῶμεν* accords better than *συνηντήσαμεν* with the length of the lacuna. It is not clear whether Herakleitos wrote from Sidon or after his return. — 7. Κρότος : see no. 13. — 8. Perhaps τεταχ]θαι. Who this Dionysodoros was I do not know. A person of the same name, or perhaps the same person, was *eklogistes* under Apollonios in year 34. — 10. τῶν ἐν οἴκωι : «our friends at home», i. e. in Alexandria. — 11. ἔφη : the subject is Apollophanes. The writer begins by reporting in direct speech the story told him by Apollophanes about Menekles, but in line 12 he drops into indirect speech. — 12. As

Menekles had not a permit to export and had moved the goods without informing the Customs officers, the latter seized them. Apollophanes then came to the rescue by declaring that the slaves and other goods belonged to Zenon. If registered as his, they were apparently safe. — 17. The word before *καταχωρισθέντας* is scarcely legible, but the traces of letters suggest *μόγις*, which gives a satisfactory sense. *οὔπω* is not possible.

No. 15. Letter from Philokrates to Zenon. — 0 m. 17 cent. × 0 m. 11 cent. — Year 29.

This is one of several letters received by Zenon on the same date and in the same place. Unfortunately they are all very fragmentary, though perhaps some of the missing pieces may eventually turn up, and they do not throw much light on Zenon's sojourn at Arsinoe. It is probable, however, that he was still in attendance on Apollonios [1]. So far as I can make out, Zenon did not become a resident at Philadelphia till about the end of year 29, and there is therefore no special reason for supposing that Arsinoe was a village in the Fayoum. But it is difficult to say which of the numerous Arsinoes this one was. Almost all we can say about its position is that it was within a seven days' journey from Alexandria, whether by land or by sea; for on the 14th of Daisios Zenon was still in Alexandria (*P. S. I.*, 503) and on the 21st he had arrived in Arsinoe.

I am inclined to think that the Arsinoe in question lay somewhere in the Mediterranean and was not an inland town in Egypt. One of the fragmentary letters referred to above comes from a certain Philon, who writes that he has sent Zenon a quantity of flour. Now in a long flour account from Palestine a *σιτοποιός* called Philon is mentioned several times, and it is not unreasonable to suppose that he is the same person as Zenon's correspondent and that he is also identical with the *σιτοποιός* spoken of in the present letter. Again the reference in *P. S. I.*, 505 to an *oikonomos* in Cyprus, *τοῦ ἐκ Κύπρου οἰκονόμου*, points to the Mediterranean rather than the Nile valley, and there are some other slight indications of the

(1) Prof. Vitelli will perhaps excuse me if I mention that one of the not yet published papyri in Florence, of which he has kindly sent me a copy, is a fragment of a letter addressed to Apollonios and docketed by Zenon in Arsinoe.

same sort. Though there is no direct evidence as yet, it seems to me that this group of fragmentary letters becomes more intelligible if we suppose Arsinoe to have been situated outside of Egypt, perhaps on the Syrian coast or perhaps in Cyprus.

The present letter, like one or two of the others, is about the dispatch of certain supplies for the kitchen of the distinguished travellers. Parcels of this sort were called *μερίδες* (e.g. *P. S. I.*, 505, 9). A docket on another fragment of the same date refers to the same subject as the present letter and shows that the fish had been bought by one of Zenon's agents :

Πεισικλῆς περὶ ὄψου τοῦ ἀγορασθέντος
διὰ Φιλοκράτους ⊢ ς – c . ∟κθ,
Δαισίου κα, ἐν Ἀρσινόηι.

And as Peisikles is mentioned twice in the letter of Philon referred to above, it appears more than ever probable that Philon is the same person as the *σιτοποιός*.

— — — — — — — — — — — — — — —

λοπάδια β, καὶ ἄλλα πετραίων
λοπάδια δύο, ἐν ἀμφοτέροις
σκαρία, τριγλία πεικρὰ ε,
καὶ γλαυκίσκου λοπάδια β,
ἐν οἷς τεμάχη ε,
ὀστρακείων μῦ̣[ε]ṣ λ,
χῆμ̣αι τραχεῖαι ., λεῖαι κ,
ὄστρεα λη. .[ ]τ̣ιμηπλ̣α̣. . . . κ .[
[εἰ] δὲ μὴ
ὁ σιτοποιὸς ἐπεκώλυ[σ]εν, ἦ ῥα ἄν σοι
ἀπεστάλη · ἔφθανε γάρ.
ἔρρωσο.

Verso :

(2[nd] hand) Φιλοκράτης περὶ ὄψου
οὗ ἀπέσταλκεν. ∟κθ,
Δαισίου κα, ἐν Ἀρσινόηι.

(Address) Ζήνωνι.

3. ϖεικρά : perhaps μεικρά, but the first letter is decidedly more like π. — 7. The original appears to have χῆλαι, but the word which Philokrates intended to write was no doubt χῆμαι, and so it is written in the letter of Peisikles. One may regard the λ as a hastily formed μ, though elsewhere in the letter μ and λ have quite distinctive shapes. — 8. I fail to make out the first line of the interpolation.

No. 16. Memorandum from Aristeus to Aratos. — 0 m. 055 mill. × 0 m. 19 cent. — Undated.

The author is probably the Aristeus of no. 10, though the handwriting of the memorandum is somewhat different from that of the letter. He wishes Aratos to convey to Zenon and Kriton a request that they should purchase certain goods and bring them down the river when they return to Alexandria. He had asked them to do so before they left town, and the present note is a reminder to them, sent through Aratos.

Kriton the σΊολάρχης is a prominent figure in the circle of Apollonios. He is the author of *P. S. I.*, 411, and the person to whom nos. 494 and 495 are addressed. Probably all or nearly all the papyri in which he is mentioned belong to the early period of Zenon's career, before he settled down in Philadelphia. The title of σΊολάρχης indicates that Kriton was commander of the vessels in which the agents of Apollonios travelled and traded; and *P. S. I.*, 495 shows that he was well-known among the local officials in Syria.

The present memorandum was written when Zenon and Kriton were travelling together in the interior of Egypt, perhaps in the neighbourhood of Tanis (l. 4). As we know that Zenon spent some days in the east of the Delta towards the end of year 28, when returning from Berenikes Hormos (see no. 7), it may possibly have been on this occasion that the memorandum was presented to him. Moreover, the fact that two letters addressed to Kriton in Hyperberetaios of year 28 have been preserved by Zenon (*P. S. I.*, 494, 495) shows that they were in close association about this time. In any case I venture to think that the memorandum dates from the early years of the correspondence and that the term οἰκονόμος, applied to Zenon in line 2, does not mean that he was a local official exercising financial control over a definite district. At the period to which it seems to me to belong the resident οἰκονόμος of the Arsinoite nome, or of that

portion of it which included Philadelphia, was a certain Zoilos (see *P. S. I.*, 498 and 509). In formal documents written at Philadelphia Zenon's usual designation is *τῶν περὶ Ἀπολλώνιον*; and in none of those that I have seen does he bear the title of *οἰκονόμος*.

ὑπόμνημα Ἀράτωι παρὰ Ἀριστέως μνησθῆναι Ζήνωνι
τῶι οἰκονόμωι καὶ Κρίτωνι στολάρχηι περὶ τῶν ψιλοταπίδων
τῶν παρατόμων καὶ τοῦ καυνάκου καὶ χλαμύδος, χιτῶνος,
ἐνκοιμήτρου Ταυιτικοῦ, ὅπως ἂν ἀγοράσαντες κατάγητε
μεθ' αὐτῶν, καθότι καὶ παροῦσιν ὑμῖν ἐνετελλόμην.

No. 17. Letter from Kriton to Zenon. — 0 m. 08 cent. × 0 m. 32 cent. — Date uncertain.

A note from Kriton the *στολάρχης* (see no. 16) saying that one of his sailors has not rejoined and requesting Zenon to give the man four drachmae, in order to recover some object left in pawn, and to send him on as quickly as possible.

The date on the docket is partly illegible, but probably this letter, like no. 16, may be assigned to the early period of the correspondence. For it will be found that all or nearly all the dockets with purely Macedonian dates, such as the present, belong to the time when Zenon was living abroad, or in Alexandria, or in the entourage of Apollonios. When he settled in the Fayoum, he soon fell into the habit of reckoning by the Egyptian months like the people round him. During the first two years of his residence there he usually attempted to double-date the letters which he received; but his double dates are inaccurate and show that he was out of touch with the Macedonian calendar; and after a time he dropped using it altogether except for special occasions.

There is nothing to indicate where Zenon was residing when this letter reached him.

Κρίτων Ζήνωνι χαίρειν . τῶν ναύτων εἷς ἀπο̣στα̣τ̣[ε̣ῖ . εἰ] οὖν ὑπολέλειπτα̣ι̣
δ̣ιὰ ἐνέχυρά
τ[ιν]α̣, δο̣ὺς αὐτῶι, ἵνα κομίσηται τὸ ἐνέχυρον, ⊢ δ ἀπόστειλον τὴν τα̣χ̣ί̣σ̣τ̣η̣ν.
ἔρρωσο.

Verso :

(2nd hand) Ḻ . Γορπιείου κ. (Address) Ζήνωνι.
Κρίτων ⊦ δ

1. The reading is uncertain, but there does not seem to be room for more than four letters in the lacuna. — 4. Γορπιείου : see *P. S. I.*, 341. note 12, and Breccia, *Iscr. gr. e lat.*, no. 187.

No. 18. Letter from Zoilos to Zenon. — 0 m. 125 mill. × 0 m. 32 cent. — Year 29.

The writer of the following letter may probably be identified with the Zoilos of *P. S. I.*, 502, 509, who at this time held the post of *οἰκονόμος* at Krokodilopolis in the Fayoum. He requests Zenon to inform him whether Apollonios intends to be present at the approaching celebration of the Arsinoeia, the festival instituted in honour of the deified Arsinoe. Though the letter was written on Mesore 2, for some reason or other it was not received by Zenon, or at least not docketed by him, till Gorpiaios 16. which would correspond to Mesore 23 approximately.

The Arsinoeia are frequently mentioned in papyri of this period, and there are many references to the sacrifice of pigs on the day of the festival. From the present letter and from *P. S. I.*, 364, 5 (see Vitelli's note). and also from a fragmentary letter of Apollonios speaking of preparations for the Arsinoeia and received on Mesore 18 of year 31, it appears probable that the festival was held in the second half of Mesore; and this inference is confirmed by an account of pigs in year 36, in which one of the entries is dated Μεσορὴ κζ, Ἀρσινοείοις. Whereas the festival instituted in honour of Berenike, daughter of Euergetes, took place on, or shortly after, the anniversary of her death, as is recorded in the Kanopos decree. it is deserving of note that the Arsinoeia were not celebrated in the month of Pachons, in which Arsinoe is known to have died.

It might be maintained, however, that the festival took place on the anniversary of her death according to the Macedonian calendar. The concordances of Apollonios indicate that Arsinoe died in Panemos or Loios. But a comparison of the dates in the passages cited above shows it to be

improbable that the festival fell on a fixed date in either of those two months. Moreover, from the fact that Arsinoe was worshipped in Egyptian temples along with the native gods one may suppose that her festival was on the list of religious events in the Egyptian calendar. I conclude therefore that Mesore and not Loios was the month in which the Arsinoeia were celebrated in the interior of Egypt. At the same time it is probable enough that the anniversary of her death was observed by the Court in Alexandria according to its Macedonian date.

Ζωΐλος Ζήνων[ι χαίρειν. εἰ . . . .]. ẹρ.ω̣. . . ι̣ καὶ σὺ κ̣α̣ὶ ο̣ὓ̣ς βούλει, γίνετα̣ι̣ ὡς ἡμε[ῖς . . . . κ]αὶ αὐτοὶ εἴχομεν. καὶ καλῶς ἂν ποιήσαις γράψας πρ[ὸς ἡμᾶς περὶ Ἀπολλων]ίου εἰ παρ' ἡμῖν ἄγει τὴν ἑορτήν, ὅπως τὰ πρὸς τ. . [. . . . .] π̣α̣ρ̣α̣σ̣κευασώμεθα καὶ μὴ ἐξαίφνης ἀπαράσκευοι καταλ̣η̣φθῶ[μ]εν. ἔρρωσο. Lκθ, Μεσορὴ β.

Verso :

(2nd hand) *Lκθ, Γορ ις. Ζωΐλου* (Address) *Ζ̣[ήνωνι].*
εἰ Ἀπ παρ' αὐτῶι ἄξει
τὰ Ἀρ.

Above the docket, *Ἀπολλωνίου* expunged.

1. *E.g.*, *εἰ διατελεῖτε ἐρρωμένοι.* — 2. *E.g.*, *ὡς ἡμεῖς ἂν βουλοίμεθα, ἱκανῶς δὲ καὶ αὐτοὶ εἴχομεν.* — 4. Perhaps *τὰ πρὸς τὴ̣ν̣[παρουσίαν αὐτοῦ].* A visit from the king or the *dioiketes* was apt to be a rather burdensome honour, cf. *P. S. I.*, 352, and *P. Grenfell* II, 14 *b.* — 8, 9. Ἀπ(ολλώνιος) and Ἀρ(σινόεια) in monograms.

No. 19. Letter from Apollonios to Panakestor. — 0 m. 195 mill. × 0 m. 32 cent. — Year 29.

Written in large, regular uncials, not in the flowing hand which characterizes most of the letters of Apollonios.

Panakestor is a name that occurs very frequently in the Zenonian correspondence. It will be found, however, that nearly all the letters addressed to him or written by him and nearly all the documents in which he is mentioned belong to year 29. He resided at Philadelphia and he is described as the agent of Apollonios, *ὁ παρ' Ἀπολλωνίου.* He corresponded

directly with his chief, but sometimes found it advisable to use Zenon as an intermediary when doubtful whether Apollonios would take a request in good temper (*P. S. I.*, 502); and indeed one can see from the letter just cited that when the great man was annoyed with his subordinates, he did not mince his words.

After Zenon came to live at Philadelphia we do not hear much more of Panakestor, though one or two references show that he was still employed there. For instance, a letter of Apollonios dated in Apellaios of year 31 is addressed to Zenon and Panakestor in common. It seems probable that Zenon superseded Panakestor as the chief representative of Apollonios at Philadelphia and that he took over the papers which he found in his office. And, though it is difficult to draw a strict line between the public and private interests of Apollonios, it seems probable also that Panakestor was not so much a Government official serving under Apollonios the Minister of Finance as a private agent of Apollonios the land-proprietor and patron of Philadelphia.

From the present letter it appears that Panakestor had requested Apollonios to let him have a boat on the river. Apollonios now points out that for the greater part of the time the boat would be idle and the sailors would be drawing pay without doing any work. He offers, however, to send him a boat if he can make an arrangement with some people in Kerke according to which they will have the use of it and will in return pay for the sailors' keep and lend it to Panakestor whenever he needs it.

Kerke, which lay on the Nile and which has been identified by Grenfell with the modern Rekka, served as a port for Philadelphia and was connected with that town by a road across the desert. Cargo could be unshipped here and carried into the Fayoum on donkey-back (*P. S. I.*, 332, 17-20): and it is probable that the king travelled by this route on one of his tours into the interior (*P. S. I.*, 352). One could also get to the Fayoum by boat by going further south and entering a canal which connected the Nile with the Bahr Youssef (*P. Magd.* 11).

Ἀπολλώνιος Πανακέστορι χαίρειν. τ̣ὸ̣ [π]λοῖον ἔτι πρότερον ἀπεστάλκειμεν ἄν σοι, ἀλλ' ὁρῶμεν μ̣ε̣[γ]α ἀνή[λ]ω̣μ̣α ἐσόμενον εἰς τοὺς ναύτας. εἰ μὲν οὖν δύνασαι τῶν ἐγ Κερκῆι τισὶν δοῦναι,

οἵτινες ἐργῶνται καὶ δια[θ]ρέψουσι τοὺς ν[αύ]τ[α]ς, ὅταν δέ σοι χρεία ἦι τοῦ πλοίου ἀποχρήσουσι, γράψον ἡμῖν· ἀποστελοῦμεν γάρ σοι. εἰ δὲ μή, οὐχ ὁρῶ πῶς δυνάμεθα καθημένοις τοῖς ναύτοις τὸν πλεῖστον χρόνον τοὺς μισθοὺς διὰ παντὸς διδόναι.

ἔρρωσο. L κθ, Ὑπερβερεταίου κγ̄, Θωὺθ κδ̄.

Verso :

(2[nd] hand) L κθ, Φαῶφι β. (Address) Πανακέστορι.

Ἀπολλώνιος

φυτείας.

1. Apollonios always begins brusquely without the usual compliments. — 6. ναύτοις (*sic*). — 8. For the double date, and that of no. 21, see *Annales*, vol. XVII, p. 212, and vol. XVIII, p. 58. — 11. φυτείας instead of πλοίου. The docket was intended for another letter; and as a matter of fact we have a fragment of a letter about μοσχεύματα addressed by Apollonios to Panakestor and received on the same date as this one.

No. 20. Letter from Zoilos to Panakestor. — 0 m. 08 cent. × 0 m. 28 cent. — Year 29.

Zoilos the *oikonomos* of the nome (see no. 18) informs Panakestor that an embankment at Tanis has been damaged and requests him to send Komoapis to do what is necessary. Tanis is of course the village of that name near Philadelphia. Komoapis we know as the author of a memorandum to Zenon, written in the following year, about some irrigation work given out to contractors by auction; and from a not quite legible passage in another document it is possible that he was the local *komarchos*. The present letter, as well as *P. S. I.*, 498, indicates that Panakestor was to some extent under the authority of Zoilos.

Ζωίλος Πανακέστορι χαί[ρ]ειν. τῶν κατὰ Τάνιν χωμάτ[ων] πεπόνηκέν τι. ἀπόστειλ[ο]ν οὖν Κομόαπιν ἵνα παραβο[ηθῆι.]

ἔρρωσο. L κθ, Θωὺθ κδ.

Verso :

(2[nd] hand) [L κθ, Θω]ὺθ κε. (Address) Πανακέστορι.

[Ζωί]λος χώματος τοῦ

[κα]τὰ Τάνιν.

No. 21. Letter from Apollonios to Zenon. — 0 m. 135 mill. × 0 m. 33 cent. — Year 29.

This is one of the lately acquired papyri, and it was unknown to me when I stated (*Annales*, vol. XVIII, p. 163) that only one of the letters of Apollonios to Zenon in our collection was earlier than year 30. It is in the same handwriting as no. 19.

Several of the letters of Apollonios to Zenon and Panakestor give instructions about the planting of trees and the sowing of crops, and no doubt most or all of them refer to his estate at Philadelphia, although it appears from *P. S. I.*, 511 that he possessed a δωρεὰ at Memphis also. By the end of year 29 Zenon's name begins to appear on contracts and receipts written at Philadelphia. The present letter shows that he was giving orders about his master's property in the winter of that year, but whether he was already settled at Philadelphia is not certain. In Choiak and Tybi he and Panakestor were exchanging letters and evidently not living in the same place, and I think it was more probably Panakestor who was living at Philadelphia[1]. Anyhow it was about this time that Zenon came to reside in the Fayoum, and probably some of the material not yet known to me will give us more information about his previous movements. Though the fact that we possess so many letters from Apollonios is due to Zenon's change of residence, one nevertheless looks back with regret to the earlier and more picturesque period of his career. The traveller and confidential companion of the *dioiketes* is now transformed into a local magnate in a little country town; and the names of Tyre and Sidon, Jerusalem and Jericho cease to enliven his accounts and correspondence.

Ἀπολλώνιος Ζήνων[ι χαίρ]ειν. ὀρθ̣[ῶς] ἐποίησας
συντάξας εἰς τὸν παράδεισον τ̣ὸ̣[ν ἡμέ]τερον τῆς

---

[1] It may be noted that *P. S. I.*, 333 was written at Mendes in the Delta on Choiak 28 and received by Zenon on Peritios 3, while an unpublished letter from Panakestor written on Choiak 25 was docketed on Audnaios 29 (?). The phraseology of *P. S. I.*, 499, written by Panakestor on Choiak 30 and received in Peritios, suggests that Zenon had sent the plants by river and that Panakestor had brought them up to Philadelphia by donkey.

καλλιελαίου ἐλαίας καὶ τῆς δαφνίδος τὰ μοσχεύματα ἐμβαλεῖν.

ἔρρωσο. L κθ, Αὐδναίου κδ, Χοίαχ κδ.

Verso :

L κθ, Περιτίου ια, Τῦβι ια. *Ζήνωνι.* *ἐλαίας.*
Ἀπολλώνιος ἐλαίας
καλλιελαίου.

C. C. Edgar.

VARIÉTÉS HISTORIQUES

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

V[1]

LES «FILS ROYAUX DE RAMSÈS».

J'ai eu l'occasion, en 1910[2], de montrer ce que furent, sous la XVIIIe dynastie, les sept personnages connus comme ayant porté le titre «*premier fils royal de Nekhabit* (El-Kab)», et je crois avoir réussi à prouver que, contrairement à l'opinion de Maspero[3] et à ce qu'on aurait pu conclure de leur titre *fils royal*, ils n'avaient pas été des princes de la famille royale, puisqu'ils s'étaient transmis leur fonction héréditairement, de père en fils. J'espère pouvoir être à même, un jour assez prochain, d'étudier les autres catégories connues de personnages auxquels les textes attribuent encore le titre , à savoir : les «*fils royaux d'Amon*», les «*fils royaux de Kouch*» (ou d'Éthiopie) et les «*fils royaux de Thinis*». Je me bornerai ici à présenter quelques remarques sur une cinquième catégorie de , les «*fils royaux de Ramsès*», connus sous

---

(1) Voir les paragraphes I-IV de cette série au tome X des présentes *Annales*, p. 193 et seq.

(2) Cf. *loc. cit.*, p. 193-200.

(3) *Hist. anc. des peuples de l'Orient*, 8e édition (1909), p. 26. Maspero avait, du reste, émis une opinion radicalement opposée, en 1887, dans son cours au Collège de France concernant le papyrus Hood-Wilbour (cf. *Études égyptiennes*, t. II, 1890, *Un manuel de hiérarchie égyptienne*, p. 21-22) : «Le titre *si souten*, disait-il alors, appartenait de droit au vice-roi d'Éthiopie, à certains princes de Nekhab ou de Thini, à d'autres personnages encore. Peut-être ces postes n'étaient-ils confiés dans les premiers temps qu'à des fils de Pharaon : par la suite, la plupart des vice-rois d'Éthiopie, de Nekhab ou de Thini que nous connaissons *n'appartenaient pas même de loin à la famille royale.*»

les dynasties qui ont suivi la chute des Ramessides, et je m'efforcerai de dresser la liste complète des individus qui ont porté ce titre et des monuments qui nous ont conservé leurs noms.

1. — LE «*FILS ROYAL DE RAMSÈS*» NAMRAT.

Le plus anciennement connu de ces personnages est, je pense, le propriétaire d'une statue assise conservée au Musée de Miramar, près Trieste. Les titres et la filiation de ce personnage, nommé *Namrat*, ont été publiés pour la première fois en 1858 par Lepsius, dans son *Königsbuch der alten Ägypter*[1], sans référence du reste. Puis en 1865, S. Reinisch, décrivant les monuments égyptiens du Musée de Miramar, a donné diverses représentations de ladite statue, avec une traduction des textes qui y sont gravés[2]. En 1875, H. Brugsch mentionnait à nouveau la statue de Miramar[3], à propos d'un autre *fils royal de Ramsès* dont il avait trouvé le nom sur une plaque de porcelaine de la collection Posno au Caire[4]. En 1879, Ernst von Bergmann faisait encore allusion à cette même statue et transcrivait à nouveau la légende de *Namrat*[5]. En 1889, à propos de la découverte des momies royales de Deir-el-Bahari, Maspero donnait une transcription, corrigée, de la titulature et de la généalogie de ce personnage[6]. Enfin en 1890, E. von Bergmann rectifiait la publication qu'il avait donnée en 1879 des textes de la statue de Miramar[7].

Voici, d'après cette dernière revision de E. von Bergmann, les titulatures de *Namrat* sur la statue :

a. Sur le côté antérieur : [hiéroglyphes] «*le fils royal* [*de*] *Ramsès, commandant de toutes les troupes*

[1] Taf. LXVIII, nos 784-785.

[2] *Die ægyptischen Denkmäler in Miramar* (Wien), p. 244-245 et pl. XXXI-XXXII.

[3] Voir *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, t. XIII, p. 164-165.

[4] Voir ci-dessous, p. 250.

[5] *Hierogl. Inschriften gesammelt während einer im Winter 1877-1878 unternommenen Reise in Aegypten* (Wien), p. 4-6 et pl. III-IV.

[6] *Les Momies royales de Deir-el-Bahari* (dans les *Mémoires publiés par les Membres de la Mission archéologique française du Caire*, t. I, p. 719 et 722-723).

[7] Cf. *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, t. XXVIII, p. 36-43.

à pied, Namrat, juste de voix; sa mère [*est*] *la fille du commandant, Panrachnas, juste de voix* ».

b. Sur le côté postérieur : [hiéroglyphes] « *le fils royal de Ramsès, commandant de toutes les troupes à pied, Namrat, juste de voix; sa mère* [*est*] *la fille du grand chef du pays du désert* (?) *Panour*[*achnas, juste de voix*] ».

c. Sur le côté gauche : [hiéroglyphes] « *le fils royal de Ramsès, commandant de toutes les troupes à pied, Namrat, juste de voix* ».

d. Sur la plinthe, à droite : [hiéroglyphes] « *sa mère* [*est*] *la fille du grand chef du pays du désert, Panourachnas,* [*juste de voix*] ».

Les textes du côté droit de la statue et de la partie gauche de la plinthe sont mutilés et ne laissent plus rien voir de la titulature ni de la généalogie du personnage.

Maspero a rapproché le titre [hiéroglyphes] (qu'il a lu, avec Lepsius, [hiéroglyphes]) du titre [hiéroglyphes] (et variantes) porté par le père du roi Chéchanq Ier, nommé aussi *Namrat,* sur la stèle-décret de Kom es-Soultân près Abydos [1]. Ces deux titres serviraient, en ce cas, à désigner *le grand chef des Mâchaouacha.* La dame *Panourachnas* (ou *Panrachnas*), mère du Namrat de la statue de Miramar, aurait été ainsi une sœur du roi Chéchanq Ier, et le *fils royal de Ramsès Namrat,* neveu de ce roi, aurait porté le même nom que son grand-père maternel [2].

Jusqu'en 1902 on ne connaissait, au nom de Namrat, que la statue de Miramar. Mais à cette date parut le sixième volume de l'ouvrage de M. Budge, *A History of Egypt* [3], et, à la page 66 note 1 de ce volume, était publiée

(1) Cf. Brugsch, *Zeitschrift,* t. IX, 1871, p. 85-86; Mariette, *Abydos,* II, pl. 36-37; traduite par Brugsch, *Egypt under the Pharaohs,* p. 208 et seq.; Birch, *Records of the Past,* vol. XII, p. 93; Breasted, *Ancient Records of Egypt,* vol. IV, §§ 675 et seq. Cf. aussi Gauthier, *Livre des Rois d'Égypte,* t. III, p. 317.

(2) *Miss. franç. du Caire,* t. I, p. 722-723. L'interprétation des données de la statue de Miramar proposée par Lieblein, *Recherches sur l'hist. et la civilis. de l'anc. Égypte,* p. 359-360, est évidemment fantaisiste.

(3) Vol. VI : *Egypt under the Priest-Kings and Tanites and Nubians* (dans la collection des *Books on Egypt and Chaldaea*).

l'inscription gravée sur deux bracelets en or, originaires de Saïs, conservés au British Museum [1] et dont M. Wiedemann avait déjà signalé l'existence [2]. La transcription et la traduction données par M. Budge pour ce petit texte sont évidemment fautives; il n'est pas douteux que nous devions lire : « *fait pour le fils royal de Ramsès, le commandant de toutes les troupes à pied, Namrat; sa mère [est] la fille du grand chef du pays du désert (?), Panourachnas* » [3]. La lecture et la traduction « the daughter of the prince of the land of Reshnes », proposées par M. Budge, sont inadmissibles et n'offrent aucun sens plausible. Le titre *fils royal de Ramsès* lui a échappé. Enfin, l'identification tentée par lui entre le Namrat de ces bracelets et le chef Namrat qui nous est connu par la stèle d'Harpason et par la stèle-décret de Kom es-Soultân comme ayant été le père du fondateur de la XXIIe dynastie, Chéchanq Ier [4], doit être rejetée, car un autre monument nous prouve que notre Namrat ne fut pas le père, mais bien *le fils* de Chéchanq Ier, c'est-à-dire le *petit-fils* du Namrat de la stèle d'Harpason et du décret de Kom es-Soultân [5].

Ce monument est la partie inférieure d'une statue naophore accroupie, découverte en 1905 par Ahmed bey Kamal à Tell Moqdam (Léontopolis)

---

[1] Cf. *A Guide to the third and fourth Egyptian Rooms* (1904), p. 216, n°s 134-135, et *A Guide to the Egypt. collections in the Brit. Mus.* (1909), p. 179 et 253.

[2] Cf. *Aegyptische Geschichte* (1884), p. 544 et note 2. M. Wiedemann mentionne également ici une statue assise du même *Namrat* au Musée de Florence; mais je n'ai pu en retrouver la trace, et je soupçonne qu'il peut y avoir eu là, de la part du savant allemand, confusion avec quelque autre personnage du même nom (cf. mon *Livre des Rois d'Égypte*, t. III, p. 319, note 3).

[3] C'est à tort que dans mon *Livre des Rois* (t. III, p. 319, note 3) j'ai déclaré, sur la foi de la mauvaise traduction de M. Budge, que les bracelets du British Museum étaient au nom d'*une fille* de Namrat; l'hypothèse que j'ai émise, tendant à identifier ce Namrat, non pas avec le fils de Chéchanq Ier, mais avec le fils d'Osorkon II porteur du même nom, doit être également rejetée.

[4] Cf. *History of Egypt*, vol. VI, p. 62-67, et les divers passages des *Guides* du British Museum auxquels j'ai renvoyé plus haut.

[5] Voir, pour ces monuments et les divers personnages qu'ils nous font connaître, mon *Livre des Rois*, t. III, p. 317 et seq.

dans le Delta et conservée au Musée du Caire[1]. La titulature et la généalogie de Namrat y sont ainsi données :

a. Sur le dossier, verticalement : [2] « *le commandant de toutes les troupes à pied, Namrat, juste de voix, fils royal du maître des deux terres . . . . .* ».

b. Sur le côté gauche du naos contenant l'image du dieu Anhouri et porté par Namrat : [2] « *le commandant de toutes les troupes à pied, le grand chef des Mâchaouacha (?), Namrat, juste de voix, fils royal du maître des deux terres, le roi Chéchanq; sa mère [est] la fille royale du . . . . . et grand chef des Mâchaouacha (?), Panourachnas* ».

c. Sur le côté droit du même naos : [2], et plus loin : .

A moins d'admettre (ce qui ne serait guère vraisemblable) qu'il ait existé *deux Namrat* différents, pourvus des mêmes titres et nés, soit de la même mère, soit de deux mères différentes ayant porté toutes les deux le même nom *Panourachnas*, on doit, je pense, conclure à l'identité du propriétaire de la statue de Miramar et des bracelets du British Museum avec le personnage représenté par la statue naophore du Musée du Caire.

Mais, tandis que sur la statue de Miramar et les bracelets de Londres, Namrat faisait *précéder* ses titres militaires de l'appellation *fils royal de Ramsès*, sur le fragment de statue du Caire les mêmes titres militaires sont *suivis* de la désignation *fils royal du pharaon Chéchanq Miriamon*. Qui peut être ce pharaon Chéchanq? Selon toute vraisemblance, le premier roi ayant porté ce nom, le fondateur de la XXIIe dynastie. Dans ce cas, notre Namrat aurait porté le même nom que son grand-père paternel, et cela n'a rien pour nous surprendre puisque nous savons que c'était presque

---

[1] *Journal d'entrée*, n° 37966. Elle a été publiée en 1906 par Ahmed bey Kamal dans les *Annales du Service des Antiquités* (t. VII, p. 236-237). Voir aussi Gauthier, *Livre des Rois*, t. III, p. 323-324.

[2] Les signes et sont entrelacés sur le monument.

une règle, dans l'Égypte ancienne, de donner aux enfants le nom de leur grand-père lorsqu'il s'agissait de garçons, et celui de leur grand'mère lorsqu'il s'agissait de filles. Quant à la mère de Namrat, *Panourachnas,* il est très probable qu'elle fut, ainsi que l'avait vu Maspero, une sœur de Chéchanq Ier et, par conséquent, comme ce dernier, une fille du premier Namrat, ancêtre de la XXIIe dynastie. Mais elle devait descendre également, et selon toute vraisemblance par sa mère, de quelque représentant de l'ancienne lignée royale des Ramessides. C'est, du moins, ce que nous sommes en droit de conclure du titre […] ou […] qui lui est donné sur le fragment de statue du Caire et du titre […] (var. […] et […]) attribué à son fils Namrat sur la statue de Miramar et sur les bracelets du British Museum. Nous aurons l'occasion de revenir plus loin sur la signification de ce titre *fils royal de Ramsès,* mais dès maintenant il convient de faire justice d'une explication, que Daniel Haigh [(1)] et Lauth [(2)] furent, je crois, les seuls à préconiser, et suivant laquelle le mot *Ramesses* serait ici un nom géographique et désignerait, soit le pays de *Gosen* ou *Gochen,* soit *la ville de Ramsès* qui se trouvait dans cette région, et le titre *fils royal de Ramesses* (prince ou gouverneur de la ville de Ramsès) serait alors une formation analogue aux titres *fils royal de Kouch, fils royal de Nekhabit, fils royal de Thinis,* etc.

2. — LE «*FILS ROYAL DE RAMSÈS*» ZOD-ḤOR-EFÂNKH.

Jusqu'à la date de 1875 le seul *fils royal de Ramsès* connu fut le Namrat dont nous venons d'analyser les monuments. Brugsch publia cette année-là une plaque de faïence colorée en bleu clair, qui était alors conservée au Caire dans la collection Gustave Posno [(3)] et qui se trouve aujourd'hui au

---

(1) Cf. *Zeitschrift,* t. XVII (1879), p. 154 et seq.

(2) Cf. *Aus Aegyptens Vorzeit* (1879), p. 408. Voir aussi, à ce sujet, MASPERO, *Miss. franç. du Caire,* t. I, p. 720-721.

(3) Cf. *Zeitschrift,* t. XIII, p. 163-164. Le monument avait, à vrai dire, été déjà publié avant Brugsch, en 1872 par Mariette, dans ses *Monuments divers,* pl. 63 *a,* et en 1874 dans le *Catalogue de la collection Posno* (Le Caire), p. 12, n° 20. Mais il avait passé inaperçu, et ce fut Brugsch qui fut le premier à le commenter.

British Museum, où elle porte le numéro 26811 [1]. Sur chacun des côtés de cette plaque est gravée une inscription en deux lignes :

a. Recto : (sic) «*le fils royal de Ramsès, préposé aux troupes à pied, commandant, Zod-Ḥor-efânkh, fils de la fille royale Zod-Annoub-esânkh*».

b. Verso : «*fait par* (?) *le roi du Sud et du Nord, maître des deux terres, Hedj-khopirré-sotpniré, fils du soleil, maître des couronnes, Chéchanq-Miriamon, vivant comme Ré*».

Malgré les nombreuses publications auxquelles a donné lieu ce petit monument, on peut encore hésiter sur la lecture de certains signes; Maspero a transcrit, en effet, une fois , une autre fois et une troisième fois les titres servant à indroduire le nom de la princesse *Zod-Annoub-esânkh* [2]. Il me semble que la seconde de ces lectures, qui est celle de Mariette et de Brugsch, doit être préférée à la première et à la troisième, qui n'offrent aucun sens: mais je proposerais de remettre le mot en tête du groupe et de lire l'ensemble «*fils de la fille royale*»; la princesse en question aurait donc été la mère du *fils royal de Ramsès* Zod-Ḥor-efânkh, et c'est par elle, à mon avis, que ce dernier aurait hérité du titre qui le rattache à l'ancienne famille des Ramessides [3]. Quant

(1) Cf. Petrie, *A History of Egypt*, vol. III, p. 242. Voir encore Haigh, *Zeitschrift*, t. XVII (1879), p. 154 et seq.; Maspero, *Miss. franç. du Caire*, t. I (1889), p. 718-719, et texte aux *Monuments divers* de Mariette, p. 20-21. Voir aussi Lieblein, *Recherches sur l'hist. et la civilis. de l'anc. Ég.*, p. 361.

(2) D'après la formation de ce nom propre théophore, il est évident que l'élément représente une divinité, et de la présence du pronom personnel féminin dans la partie finale (=) nous devons conclure que cette divinité était *une déesse*. Il serait intéressant de rechercher si cette déesse est connue par ailleurs, autrement que dans le nom théophore, et si elle n'est pas d'origine libyenne. La lecture *Annoub* qui a été proposée pour le nom de cette déesse pourrait, d'autre part, fort bien être inexacte.

(3) D. Haigh (*Zeitschrift*, t. XVII, 1879, p. 155) a lu «*fille royale*», et il se pourrait que ce fût lui qui ait raison; dans ce cas les deux personnages ne seraient plus le fils et la mère, mais bien le mari et la femme.

à la plaque elle-même, elle serait un cadeau offert par le roi Chéchanq I[er] au chef militaire Zod-Ḥor-efânkh, en récompense probablement de quelque action d'éclat ou de quelque service rendu. Les mots [hiéroglyphes] ne seraient pas à traduire, ainsi que l'a fait Brugsch, par *gemacht für,* mais bien plutôt par *offert par.*

Enfin, je ne crois pas utile d'insister sur le fait que l'hypothèse de Brugsch, considérant Zod-Ḥor-efânkh comme *un fils de quelque roi Ramsès de la XX[e] dynastie,* est impossible à soutenir. A l'époque de Chéchanq I[er], les Ramessides ont depuis plusieurs générations cessé de régner, et le dernier d'entre eux qui ait été roi est séparé du premier Chéchanq de la dynastie bubastite par toute la série des grands-prêtres-rois, dont les uns régnèrent à Thèbes seulement et les autres à Thèbes et à Tanis simultanément.

La plaquette de faïence de l'ancienne collection Posno est, à ma connaissance, le seul monument qui nous ait conservé le nom de *Zod-Ḥor-efânkh* et de sa mère (?) la princesse *Zod-Announb-esânkh.*

3. — LE «*FILS ROYAL DE RAMSÈS*» ZOD-PTAH-EFÂNKH.

Ce personnage a été découvert en 1881 parmi les momies royales de Deir-el-Bahari, et nous possédons de lui deux cercueils (ayant appartenu à d'autres personnages et remployés pour lui), sa momie, des *ouchabtis,* deux coffrets à *ouchabtis* et un papyrus funéraire [1]. Son cercueil intérieur avait appartenu à une dame inconnue, dont le nom et les titres, peints sur le couvercle, ont été effacés et remplacés par ceux du [hiéroglyphes] «*troisième prophète d'Amon-Râ, roi des dieux, grand. . . . . , fils royal de Ramsès, Zod-Ptah-efânkh*» [2].

Le papyrus funéraire, volé par Mohamed Abderrassoul lors de la découverte de la cachette de Deir-el-Bahari, a été acheté à Thèbes par Miss

[1] Cf. Petrie, *History of Egypt,* vol. III, p. 242.

[2] Cf. Maspero, *Bulletin de l'Institut égyptien,* 1881, p. 149; *Miss. franç. du Caire,* t. I (1889), p. 572-573. Le cercueil a été publié par M. Daressy dans le *Catal. génér. du Musée du Caire, Cercueils des cachettes royales,* n° 61034, p. 200 et seq. et pl. LVIII-LX. Il est décrit sous le n° 3849 dans la dernière édition du *Guide du Visiteur au Musée du Caire* (publiée en 1915 par Maspero), p. 401.

Brocklehurst, chez qui l'a retrouvé Miss Amelia B. Edwards. Cette dernière l'a signalé en 1883 [1] et a reconnu l'identité de son propriétaire avec le «*fils royal de Ramsès*» *Zod-Ptah-efânkh*, dont Maspero avait dès 1881 signalé la momie à l'Institut égyptien [2] et au Ve Congrès International des Orientalistes [3]. Sur ce papyrus, le défunt n'est pas appelé *fils royal de Ramsès* comme sur le cercueil, mais «*fils royal du maître des deux terres*». Il n'est pas *troisième prophète d'Amon*, mais «*deuxième prophète d'Amon*». Son nom est écrit, fautivement, , et il est précédé des mots , que Miss Edwards a considérés, à tort, comme en faisant partie intégrante, tandis qu'on doit y reconnaître un titre, dont la signification demeure, il est vrai, encore incertaine [4].

Les *ouchabtis* de ce personnage, conservés, comme ses cercueils et sa momie, au Musée du Caire, ont été étudiés isolément par Maspero dans une petite note parue en 1883 [5]; le nom y présente les variantes [6], [7] et (sic), tandis que les linges enveloppant la momie portent l'orthographe [8]. Le titre *fils royal de Ramsès* est écrit sur les *ouchabtis* tantôt , tantôt simplement (après quoi l'on peut sous-entendre indifféremment, soit , soit).

Les bretelles de la momie nous donnent une indication chronologique précieuse; les diverses dédicaces hiératiques qui y sont écrites sont, en effet, datées des années 10 et 11 du règne de Chéchanq Ier, et sur une plaque de cuir trouvée sur la poitrine est imprimé le nom du premier prophète d'Amon Aououapouat, fils de ce roi [9]. Maspero a fort justement conclu de

---

(1) *The funeral Papyrus of Prince Aaha-Tat-f-Ptah-au-f-ankh* (dans le *Rec. de trav.*, t. IV, p. 85-87).

(2) *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1881, p. 149 et 168-169.

(3) *Actes du Ve Congrès international des Orientalistes*, Section africaine, p. 21.

(4) Ce titre est écrit sur le cercueil et sur certains *ouchabtis* (cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 590); M. Breasted (*Ancient Records of Egypt*, vol. IV, § 699) a proposé de le traduire : *chief of a district*.

(5) Cf. *Zeitschrift*, t. XXI, p. 68-69 (= *Notes sur quelques points de grammaire et d'histoire*, § XXVII).

(6) *Miss. franç. du Caire*, t. I, p. 590.

(7) Budge, *Catalogue of the Lady Meux's Coll.*, nos 86-90.

(8) Cf. *Miss. franç. du Caire*, t. I, p. 572.

(9) Voir *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1915, p. 401, no 3849 *in fine*.

ces indications que Zod-Ptah-efânkh était mort en l'an 10 de Chéchanq I[er], et M. Breasted pense que ce fut l'année suivante, en l'an 11, que la cachette royale de Deir-el-Bahari fut ouverte pour la dernière fois, pour recevoir le corps de cet important personnage[1]. Ce fut, évidemment, à sa qualité de descendant éloigné des Ramessides que Zod-Ptah-efânkh dut l'honneur d'être enseveli par le grand prêtre d'Amon Aououapouat à côté des anciens pharaons des XVIII[e], XIX[e] et XX[e] dynasties et des parents de ces pharaons. Cette qualité d'arrière-petit-fils ou d'arrière-petit-neveu, par les femmes, du dernier ou de l'un des derniers des Ramessides ayant régné à Thèbes, était suffisante pour valoir à Zod-Ptah-efânkh les honneurs d'une sépulture royale, et il n'est pas besoin, je pense, pour l'expliquer, de supposer, avec Maspero, que notre personnage aurait été l'époux de la dame Nsitanibachrou, c'est-à-dire le gendre du grand prêtre d'Amon Païnodjem II et de sa femme Nsikhonsou[2].

4. — UN «*FILS ROYAL DE RAMSÈS*» ANONYME (OSORKON?).

En 1883, Stern signala un quatrième *fils royal de Ramsès*, malheureusement anonyme, dont il avait relevé la titulature sur une stèle hiératique offerte au Musée de Berlin en 1875 par Travers[3]. Cette stèle est datée du mois de Paoni de l'an 28 du roi Chéchanq III et traite d'une fondation pieuse en faveur d'Amon, seigneur d'Héliopolis, dans la capitale du troisième nome de la Basse-Égypte ou nome libyque. Le personnage qui nous occupe y est appelé «*grand prêtre d'Amon-Râ, roi des dieux, fils royal de Ramessou*», et nous voyons que ce personnage est en présence d'un autre, dont la titulature est mutilée, mais qui est peut-être un grand chef des Mâchaouacha, et qui s'appelle *Pa-debḥou-n-Bastit.* Maspero[4], faisant observer que le grand

(1) Cf. *Ancient Records of Egypt*, vol. IV, § 699.

(2) Cf. *Bull. Inst. égypt.*, 1881, p. 169, et *Miss. franç. du Caire*, t. I, p. 723. Voir, à ce sujet, mon *Livre des Rois*, t. III, p. 284, note 2.

(3) Cf. *Zeitschrift*, t. XXI, p. 19. Voir ensuite Maspero, *Miss. franç. du Caire*, t. I, p. 719 et 742; *Ausführliches Verzeichniss* du Musée de Berlin, édit. 1899, p. 231, n° 7344; Petrie, *History of Egypt*, vol. III, p. 242; Spiegelberg, *Rec. de trav.*, t. XXXV (1913), p. 43-44 (avec photographie). Cf. aussi Gauthier, *Livre des Rois*, t. III, p. 364, § XIII.

(4) *Miss. franç. du Caire*, t. I, p. 742.

prêtre d'Amon en fonctions *en l'an 26* du roi Chéchanq III [1] s'appelait *Osorkon*, a admis qu'il pouvait avoir encore exercé sa charge deux ans plus tard, *en l'an 28*, et que nous étions en droit de le reconnaître dans l'anonyme de la stèle de Berlin. Le grand prêtre Osorkon, dont le pontificat aurait duré, dit-il, plus de trente ans, appartenait donc, de par sa naissance, à la lignée Ramesside. De nouveaux documents, inconnus à l'époque où Maspero écrivait son travail sur *Les Momies royales de Deir-el-Bahari*, sont venus confirmer son hypothèse relative à la longue durée du pontificat de cet Osorkon. Nous savons, aujourd'hui, que cet Osorkon fut nommé grand prêtre d'Amon en l'an 11 de son père le roi Takelot II, correspondant à l'*an 22* de Chéchanq III, et qu'il était encore en charge en l'an 39 de Chéchanq III [2].

C'est donc certainement cet Osorkon que nous voyons mentionné sur une stèle de donation du Musée Guimet, publiée d'abord, en 1909, par M. Moret [3], et reprise ensuite, en 1913, par M. Spiegelberg [4]. Cette stèle nous apprend qu'en l'an 18 de son règne, Sa Majesté le roi Chéchanq III était dans son cabinet [hieroglyphs] (sic) [hieroglyphs] «avec le *fils* [*royal*] *de Ramsès*, [*qui est maintenant*] *défunt*», et avec tous les grands et avec le chef des Màchaouacha Takelot, fils du roi Chéchanq III et de la dame Zod-Bastit-esânkh. M. Spiegelberg n'a pas songé que le *fils royal de Ramsès* anonyme mentionné sur la stèle du Musée Guimet en l'an 18 et sur la stèle du Musée de Berlin en l'an 28 du même Pharaon pouvait n'être qu'un seul et même individu, et il n'a pas eu l'idée de l'identifier avec le grand prêtre d'Amon Osorkon que de nombreux monuments nous désignent comme étant en fonctions à Thèbes sous le long règne de Chéchanq III. Je crois, pourtant, que la chose ne peut guère faire de doute.

---

(1) Ce Chéchanq III est le pharaon que j'ai appelé Chéchanq II dans mon *Livre des Rois*, t. III, p. 361-368.

(2) Voir, à ce sujet, le tableau chronologique dressé en 1913 par M. Daressy pour les dynasties XXII-XXIV (*Rec. de trav.*, t. XXXV, p. 148). Cf. aussi p. 137.

(3) *Catalogue du Musée Guimet, Galerie égyptienne* (= *Annales du Musée Guimet*, t. XXXII), n° C. 73, p. 141-143, et pl. LXIV.

(4) *Eine Schenkungsurkunde aus der Zeit Scheschonks III* (dans le *Rec. de trav.*, t. XXXV, p. 41-43).

Si, en l'an 18, cet Osorkon (?) est encore appelé simplement *fils royal de Ramsès*, tandis qu'en l'an 28 il fait précéder ce titre de celui de *premier prophète d'Amon*, nous devons admettre qu'il ne fut nommé au pontificat qu'entre l'an 18 et l'an 28 du roi Bubastite, c'est-à-dire, si le synchronisme admis par M. Daressy est exact, *entre l'an 7 et l'an 17 de son père Takelot II*. Or, une patiente étude des monuments assez embrouillés de cette période a précisément conduit M. Daressy à proposer comme date de l'élection d'Osorkon au pontificat thébain l'an 11 de Takelot II, correspondant à l'an 22 de Chéchanq III. Toutes ces données concordent donc parfaitement, et les deux stèles nommant le *fils royal de Ramsès* anonyme (Osorkon) viennent confirmer de la façon la plus heureuse les calculs de M. Daressy.

Nous savons que le grand prêtre Osorkon était fils du roi Takelot II et de la reine Karomâmâ-Mirimaut[1]; il est même le seul enfant qui nous soit connu d'une façon certaine pour ce couple royal. Duquel de ses parents avait-il hérité, à une époque éloignée de plusieurs générations de celle des autres «fils royaux de Ramsès» connus, son titre honorifique de *fils royal de Ramsès?* Nous ne le savons pas; mais il est permis de supposer que ce titre lui venait des ascendants de sa mère plutôt que de ceux de son père. Espérons qu'il nous sera un jour possible de remonter avec certitude, de génération en génération, de la reine Karomâmâ au dernier des Ramessides.

5. — LE «*FILS ROYAL DE RAMSÈS*» AOUOUAPOUAT.

A propos de la découverte de Zod-Ptah-efânkh dans la cachette royale de Deir-el-Bahari, Maspero a fait connaître, en 1889, un cinquième personnage porteur du titre *fils royal de Ramsès*. Le monument qui nous a conservé son nom est un fragment d'amphore en albâtre conservé au Musée du Caire[2], dédié au fils de ce personnage, le nommé *Ḥor*. La

---

[1] Voir mon *Livre des Rois*, t. III, p. 357-358.

[2] Cf. Maspero, *Miss. franç. du Caire*, t. I, p. 719, et von Bissing, *Catal. génér. du Musée du Caire, Steingefässe*, n° 18435, p. 83 et pl. IV. Cité aussi par Petrie, *A History of Egypt*, vol. III, p. 242.

dédicace y est adressée [hiéroglyphes] «au double du prophète de Bastit la grande, dame de Bubastis (?), préposé à l'infanterie, commandant, préposé à....., Ḥor, fils du fils royal de Ramsès, commandant des troupes à pied en [leur] totalité, Aououapouat, juste de voix»[1].

Nous ne savons rien autre sur ce personnage; mais le nom qu'il porte, identique à celui du grand prêtre d'Amon fils de Chéchanq Ier, nous invite à penser qu'il a très probablement vécu au début de la XXIIe dynastie bubastite.

6. — LE «*FILS ROYAL DE RAMSÈS*» PA-CHED-BASTIT.

En 1889 donc, date de la publication du travail de Maspero sur *Les Momies royales de Deir-el-Bahari*, on connaissait déjà *cinq* descendants plus ou moins éloignés de l'ancienne lignée royale des Ramessides; quatre de ces personnages nous avaient transmis leurs noms, tandis que l'autre, postérieur à ces derniers de plusieurs générations, était anonyme mais avait été supposé par Maspero identique au grand prêtre d'Amon Osorkon, en fonctions sous le roi Chéchanq III. Il est donc assez singulier de voir E. von Bergmann, en 1890[2], résumant l'état des connaissances actuelles sur les *fils royaux de Ramsès*, ne citer que quatre sur cinq de ces personnages et omettre dans sa liste *Aououapouat*, connu pourtant par le vase du Musée du Caire et dûment signalé par Maspero.

Il faut alors descendre jusqu'en 1905 pour voir apparaître un *sixième* personnage de cette catégorie. Il fut signalé par M. Fl. Petrie sur une stèle de sa propre collection, portant la date de l'an 36 du second pharaon de la dynastie bubastite, Osorkon Ier[3]. Cette stèle, achetée à Abydos, nous dit que *le quatrième prophète d'Amon-Râ, roi des dieux, fils royal de*

---

[1] L'interprétation de cette dédicace proposée par Lieblein (*Recherches sur l'hist. et la civilis. de l'anc. Ég.*, p. 360-361) est insoutenable.

[2] Cf. *Zeitschrift*, t. XXVIII, p. 41.

[3] Cf. *A History of Egypt*, vol. III (*From the XIXth to the XXXth dynasties*), édition de 1908, p. 241-242. Voir aussi Gauthier, *Livre des Rois*, t. III, p. 325, § V; Breasted, *Ancient Records*, vol. IV, § 693; Daressy, *Rec. de trav.*, t. XXXV (1913), p. 144.

Ramsès, chef des Mâhasaou[1], *commandant, Pa-ched-Bastit,* aujourd'hui défunt (?), se promenant un jour dans le désert d'Abydos, y trouva une stèle, l'entoura d'une clôture et d'autres stèles, et consacra le tout à Osiris Khontamentiou, seigneur d'Abydos.

Une question se pose, je pense, concernant ce *Pa-ched-Bastit.* Ne serait-il pas à identifier avec le personnage de même nom dont Legrain a retrouvé la légende à Karnak, sur une construction bâtie en avant du montant ouest du Xe pylône : [hiéroglyphes] [2]? Le haut et le bas des trois lignes verticales composant le texte où est insérée cette légende sont, malheureusement, détruits. On voit, toutefois, par le contexte, que ce *Pa-ched-Bastit,* fils du roi Chéchanq Miriamon, a dû être contemporain du roi Padoubastit-Miriamon de la XXIIIe dynastie[3]. D'autre part, à l'aide d'autres monuments contemporains, Legrain a cru pouvoir supposer que ce personnage aurait été le fils du roi Chéchanq II (fils lui-même d'Osorkon II) et le frère du roi Takelot II. Dans le tome III de mon *Livre des Rois,* je me suis efforcé de montrer que ce prétendu Chéchanq II, fils aîné d'Osorkon II, n'avait jamais régné[4], et j'ai proposé (avec réserve) de considérer *Pa-ched-Bastit* comme un fils du roi qui est appelé généralement Chéchanq III (mais à qui j'ai donné le numéro II dans la série des Chéchanq pour remplacer l'ancien Chéchanq II que je rayais de la liste royale). Si cette filiation correspond à la réalité, rien ne s'oppose à ce que Pa-ched-Bastit ait vécu à Thèbes et construit à Karnak sous la suzeraineté du roi Padoubastit-Miriamon, qui fut, en effet, le contemporain, sur la fin de son règne, du roi de Bubastis Chéchanq

---

(1) Sur les *Mâhasaou* ([hiéroglyphes]), voir Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, t. VIII (1907), p. 56-57. Le nommé [hiéroglyphes], qui, sur la statue n° 469 de la cachette de Karnak, porte le titre [hiéroglyphes] «*grand chef des Mâhasaou*», était aussi, comme le personnage de la stèle Petrie qui nous occupe, *quatrième prophète d'Amon-Râ, roi des dieux,* et *commandant* ([hiéroglyphes]).

(2) Cf. *Ann. du Serv. des Antiq.*, t. XIV (1914), p. 14 et 39-40, et Gauthier, *Livre des Rois,* t. III, p. 368, § XL. Voir aussi *Ancient Egypt,* vol. III (1916), p. 35.

(3) Cf. mon *Livre des Rois,* t. III, p. 378-380.

(4) Cf. p. 350-351. Voir aussi ma note sur *Les rois Chéchanq* (dans le *Bull. de l'Inst. franç. d'archéol. orient. du Caire,* t. XI (1914), p. 198-204).

III (mon Chéchanq II)[1]. Mais est-il possible d'aller plus loin et de considérer le Pa-ched-Bastit de Legrain comme identique au *fils royal de Ramsès* de même nom, qui nous est connu à Abydos en l'an 36 du roi Osorkon Ier par la stèle de la collection Petrie ci-dessus mentionnée? Cette identification paraît bien difficile, si l'on admet les chiffres de M. Daressy, et surtout si l'on maintient l'existence du prétendu roi Chéchanq II, que j'ai cru devoir rayer de la XXIIe dynastie; alors, en effet, il ne se serait pas écoulé moins de 52 années entre l'an 36 d'Osorkon Ier et l'avènement de Chéchanq III (c'est-à-dire le moment où Pa-ched-Bastit avait le droit de se déclarer *fils royal du maître des deux terres Chéchanq-Miriamon*)[2]. Dans ce cas, ou bien *le fils royal de Ramsès* Pa-ched-Bastit aurait été encore un enfant lorsqu'il consacrait la fondation pieuse d'Abydos en l'an 36 d'Osorkon Ier, ou bien le *fils royal du roi Chéchanq-Miriamon* de même nom aurait été un vieillard d'âge très avancé lorsque, sous le règne de son père Chéchanq III à Bubastis et la suzeraineté du roi Padoubastit-Miriamon à Thèbes, il reconstruisait la porte ruinée du Xe pylône de Karnak.

Dans ces conditions, je crois plus prudent, en l'état actuel de nos connaissances sur cette période, de considérer le «*fils royal de Ramsès*» Pa-ched-Bastit de la stèle Petrie et le *fils royal du pharaon Chéchanq-Miriamon* Pa-ched-Bastit de Karnak comme deux personnages différents.

Si, toutefois, l'identité de ces deux personnages venait à être un jour démontrée de façon certaine, la conclusion qui s'en dégagerait serait d'une importance historique considérable. M. Reisner a trouvé, en effet, au cours des admirables fouilles qu'il a dirigées en 1916-1918 sur le champ des pyramides de Nouri (au Soudan) pour le compte de l'Université Harvard-Boston, une inscription de *Pachedenbastit*, fils du roi Chéchanq III (le

[1] Consulter, à ce sujet, le tableau synchronique dressé par M. Daressy dans le *Rec. de trav.*, t. XXXV (1913), p. 147. Il convient, du reste, d'observer que toutes ces questions de chronologie ne sont certainement pas encore élucidées, même après l'excellent travail de M. Daressy, de façon définitive (cf. *ibid.*, p. 145).

[2] Soit : 4 ans de l'an 36 d'Osorkon Ier à la fin de son règne;
23 ans pour le règne d'Osorkon II.
20 ans pour le règne du prétendu Chéchanq II;
5 (?) ans pour le règne de Aouaouapouat.

TOTAL : 52 ans.

même évidemment que celui découvert par Legrain au X[e] pylône de Karnak). Ce personnage y porte le titre de *commandant en chef de l'armée* (probablement [hieroglyphs], comme à Karnak). M. Reisner suppose, avec beaucoup de vraisemblance, que ce commandant en chef des troupes de son père Chéchanq III en Éthiopie devait avoir conquis une situation plus ou moins indépendante vis-à-vis du pouvoir établi bien loin de là, en plein Delta, à Bubastis, et qu'il était, en fait, sinon en titre, un véritable *gouverneur* du pays de Kouch. C'est tout juste, ajoute-t-il, s'il ne s'est pas proclamé roi indépendant de l'Éthiopie; mais *Kachta,* en qui M. Reisner croit pouvoir reconnaître le *fils et successeur* de ce Pachedenbastit, prit le titre de roi, chassa de Thèbes le roi bubastite Osorkon III (Si-Isit), le relégua dans le Delta et l'obligea à faire adopter par sa fille Chapenapit, épouse divine (c'est-à-dire grande-prêtresse) d'Amon-Rà, sa propre fille Amenardis. Ce Kachta fut le fondateur de la dynastie éthiopienne qui, pendant près d'un siècle (environ 750-661 avant J.-C.), devait régner à la fois sur l'Éthiopie et la Haute-Égypte, avec Thèbes pour capitale; son fils fut le grand Piânkhi qui consolida, par sa victorieuse campagne militaire en Égypte, le coup de force entrepris par Kachta contre les faibles Bubastites [1]. Si donc le «*fils royal de Ramsès*» Pa-ched-Bastit et le fils du roi Chéchanq III Pachedenbastit ne formaient qu'un seul et même individu, nous pourrions rattacher directement la dynastie éthiopienne des Kachta-Piânkhi-Chabaka, etc., à celle des Ramessides qui, trois siècles environ auparavant, avait vu échapper de ses mains la royauté.

7. — LE «*FILS ROYAL DE RAMSÈS*» ISIT[EM?]KHEB.

En 1913, M. Daressy, étudiant les monuments des XXII[e], XXIII[e] et XXIV[e] dynasties, signalait incidemment un *septième* «fils royal de Ramsès», qu'il proposait d'ajouter à la liste de ces personnages dressée par M. Fl. Petrie dans son *History of Egypt.* Il s'agit du [hieroglyphs] «*fils royal de Ramsessou* (*sic*) *Isit-Kheb* (*sic*)», qui est mentionné sur une stèle

---

[1] Voir, pour cette question, le très intéressant travail de M. G. A. Reisner, *Outline of the ancient history of the Sudan : Part IV, The first Kingdom of Ethiopia* (dans les *Sudan Notes and Records*, vol. II, Khartoum, 1919, p. 43-44).

donnée jadis au Musée du Louvre (n° 8099) par M. Ad. Cattaui, alors élève à l'École du Louvre, et datée du règne d'Osorkon Ier [1]. Je n'ai pas vu le monument et je cite la légende du personnage qui nous intéresse d'après la note de M. Daressy. D'après le déterminatif du nom propre, et aussi d'après sa composition même, il semble que nous ayons ici affaire à une femme, à une *fille royale de Ramsès;* et pourtant le titre est bien (et non). En tout cas, je pense que nous devons lire le nom de ce personnage *Isit[em]kheb* plutôt que *Isit-Kheb*. Il est enfin intéressant de noter que cette stèle du Musée du Louvre est, comme celles du Musée Guimet et du Musée de Berlin où nous avons eu l'occasion de relever des noms de «fils royaux de Ramsès», une *stèle de donation;* il s'agit, en l'espèce, d'une donation faite par le roi Osorkon Ier à un chantre d'Hathor. Nous ne savons rien de la provenance du monument, mais il n'est pas interdit de supposer qu'il a pu être trouvé à Dendérah, qui était le principal centre d'adoration de la déesse Hathor.

Au sujet de la possibilité qu'Isit-em-Kheb ait été une femme, je rappellerai que nous connaissons également une femme parmi les nombreux personnages qui ont porté le titre de *fils royal de Kouch* (ou d'Éthiopie) : c'est la nommée *Nsikhonson* [2].

* * *

Tels sont les *sept* personnages qui, à ma connaissance, ont porté, sous les XXIe, XXIIe et XXIIIe dynasties, le titre «*fils royal de Ramsès*». Depuis Brugsch, qui paraît être le premier à avoir noté quelques-uns d'entre eux [3], jusqu'à MM. Spiegelberg et Daressy, qui sont les derniers à avoir parlé d'eux [4], beaucoup d'hypothèses ont été émises pour expliquer ce titre curieux et la survivance du nom de *Ramsès* plusieurs générations après la disparition du dernier pharaon ramesside. Je n'ai pas l'intention de revenir

---

[1] Cf. Ad. Cattaui, *Revue égyptologique*, t. V (1888), p. 84, et Daressy, *Rec. de trav.*, t. XXXV (1913), p. 144, note 1.

[2] Voir le cercueil de cette *fille royale de Kouch*, conservé au Musée du Caire (Daressy, *Catal. génér.*, *Cercueils des cachettes royales*, n° 61030, p. 110 et seq.). — Voir aussi ses vases canopes et sa stèle funéraire (Miss Amelia B. Edwards, *Rec. de trav.*, t. IV, p. 80-85).

[3] Dans son *Histoire d'Égypte* (1859), t. II, p. 213.

[4] En 1913, dans le *Recueil de travaux*, t. XXXV, p. 41-45 et p. 144, note 1.

sur ces diverses tentatives d'explication [1] et me bornerai à rappeler les conclusions de Maspero à ce sujet, qui me paraissent être celles dont les chances d'exactitude sont les plus grandes [2].

Ces personnages n'étaient pas, comme l'a cru M. Wiedemann, les fils de tel ou tel roi ou prince Ramsès (soit Ramsès III, soit le dernier des pharaons ramessides, soit le prétendu Ramsès XVI de Brugsch qui aurait continué à régner dans la Grande Oasis après l'avènement au trône de Hrihor, soit enfin un prince Ramsès de la XXIe dynastie). Ils n'étaient donc pas frères, et cela est assez prouvé par la diversité des époques auxquelles nous retrouvons leurs traces, depuis celle du roi Chéchanq Ier jusqu'à celle du roi Padoubastit-Miriamon. Leur titre doit être entendu dans le sens beaucoup plus vague de *descendant des Ramessides,* sans que soit précisé le Ramsès qui est à la tête de la souche. Cette descendance a certainement été assurée surtout par l'intermédiaire des femmes, car lorsque les «*fils royaux de Ramsès*» ne se rattachent à aucun roi actuellement régnant, ils nomment toujours *leur mère,* et jamais leur père.

Il arrive, du reste, assez souvent qu'ils se réclament des Ramessides par leur mère et sont en même temps des fils du roi régnant (Chéchanq Ier

---

[1] Voir surtout: H. Brugsch, *Geschichte Aegyptens,* p. 644 et seq., et 660, et *Zeitschrift,* t. XIII (1875), p. 163-165; F. J. Lauth, *Aus Aegyptens Vorzeit* (1879), p. 408; Daniel Hy. Haigh, *Zeitschrift,* t. XVII (1879), p. 154-160; Wiedemann, *Aegyptische Geschichte* (1884), p. 551-552; L. Stern, *Zeitschrift,* t. XXIII (1885), p. 19; Maspero, *Miss. franç. du Caire,* t. I (1889), p. 718-723; *Hist. anc. des peuples de l'Orient classique,* t. II (1897), p. 564-565; *Hist. anc. des peuples de l'Orient,* 8e édit. (1909), p. 415; Ed. Meyer, *Geschichte Aegyptens,* p. 325 et 330; E. von Bergmann, *Zeitschrift,* t. XXVIII (1890), p. 41-42; Fl. Petrie, *A History of Egypt,* vol. III (édit. 1908), p. 242.

[2] Voir, en dernier lieu, le *Guide du Visiteur au Musée du Caire,* 1915, p. 401, n° 3849. «De même que la famille Ramesside se perpétuait en des reines qui transmettaient des droits héréditaires à leurs enfants, elle se continua en des princes qui avaient quelques-uns des titres et des honneurs de la royauté; un Ramsès de cette famille n'avait pas besoin d'être roi pour que ses enfants fussent appelés *fils royal* comme il l'avait été lui-même.» J'irai plus loin encore, et j'ajouterai : un héritier quelconque des Ramessides n'avait pas besoin que son père s'appelât *Ramsès* pour être dit «*fils royal de Ramsès*»; et, de fait, aucun des sept personnages connus pour avoir porté ce titre n'a eu pour père un nommé Ramsès.

ou Chéchanq III, par exemple). Cela n'a rien pour nous surprendre, car les premiers rois Bubastites de la XXIIe dynastie paraissent avoir eu, beaucoup plus encore que les rois Tanites de la XXIe dynastie, le souci de légitimer leur usurpation du trône par des unions fréquentes avec les derniers descendants féminins de la famille qui avait donné au pays les grands souverains des XIXe et XXe dynasties. C'était de ces filles éloignées des Ramsès, dans les veines desquelles coulaient encore quelques gouttes du sang de leurs ancêtres, que les rois parvenus, issus de l'obscure famille d'un chef de tribus libyennes (Mâdjaiou, Mâchaouacha, Mâhasaou, etc.), recevaient les droits qui faisaient d'eux, au même titre que les Pharaons qu'ils avaient supplantés, de véritables *fils de Râ,* dignes de régner sur le domaine de ce dieu. Il est intéressant de noter que cette survivance de l'antique splendeur des Ramessides dans leurs descendants éloignés n'a pas duré moins de trois siècles environ, c'est-à-dire qu'elle s'est perpétuée, en s'affaiblissant graduellement, sur une quinzaine de générations [1].

E. von Bergmann et Fl. Petrie ont fait observer, avec raison, que les *fils royaux de Ramsès* ont été réduits, aux premières générations, à des fonctions militaires (commandants de toutes les troupes d'infanterie) ou policières (commandants de ce qu'on pourrait appeler la gendarmerie); et encore est-il très probable que ces titres et fonctions, complaisamment énoncés dans les divers textes qui nous ont conservé leur souvenir, étaient d'ordre purement honorifique et ne conféraient aux personnages qui en étaient revêtus aucun commandement réel ni aucune autorité effective sur les troupes ou sur les forces de police. Plus tard, nous voyons des fils royaux de Ramsès parés de titres sacerdotaux, tels que *quatrième, troisième, second,* et même, pour l'un d'eux, *premier prophète d'Amon-Râ roi des dieux.* Mais nous ne savons pas jusqu'à quel point la dignité de *grand prêtre d'Amon* comporta réellement, pour son titulaire le fils royal de Ramsès Osorkon, une autorité effective sur l'ensemble du sacerdoce d'Amon thébain. C'était là, en effet,

---

[1] Je ne pense pas qu'il y ait lieu de remonter, comme certains l'ont pensé, jusqu'à la très abondante postérité de Ramsès II pour trouver l'origine du titre *fils royal de Ramsès.* Mais il est possible qu'il s'agisse de la descendance directe de Ramsès III, qui fut réellement le dernier grand roi de la XXe dynastie, et qui n'est, du reste, antérieur que de deux ou trois générations au dernier des rois Ramsès.

la fonction la plus importante après celle du Pharaon, et à cette époque, où les rois ne résidaient généralement pas à Thèbes mais dans le nord du pays, le grand prêtre d'Amon thébain était, en quelque sorte, le vice-roi de la Haute-Égypte. Aussi les souverains Tanites et Bubastites confiaient-ils, le plus souvent, ces fonctions à un personnage dont la fidélité était éprouvée, à quelqu'un de leur famille, à leur frère, à leur fils cadet ou à leur neveu. L'exemple d'un *fils royal de Ramsès* devenu grand prêtre d'Amon, sous Chéchanq III, est jusqu'à présent unique, et on ne peut l'expliquer que de deux façons : ou bien le roi n'avait, ni dans sa descendance directe ni dans ses proches parents, personne qui pût assumer la lourde tâche du grand-pontificat d'Amon; ou bien le descendant éloigné des Ramessides, Osorkon, qu'il avait sous la main, avait déjà perdu suffisamment de l'autorité politique de ses lointains ancêtres pour qu'on pût lui confier, sans danger pour la sécurité de la royauté bubastite, les hautes fonctions qui allaient faire de lui le maître absolu de Thèbes et de toute la Haute-Égypte.

Quant au prétendu mariage du «fils royal de Ramsès» *Zod-Ḥor-efânkh* avec une fille de roi, auquel M. Fl. Petrie a fait allusion, je n'y crois pas, et je renvoie le lecteur au paragraphe 2 de la présente étude, où j'ai essayé de montrer que la nommée Zod-Annoub-esânkh, dont il est question, fut *la mère* du «fils royal de Ramsès» Zod-Ḥor-efânkh, et non sa femme [1].

Bref, le peu que nous savons des *fils royaux de Ramsès* tend surtout à nous montrer en eux des personnages vivant à la cour, dans l'intimité du Pharaon, qui en fait ses compagnons et peut-être ses conseillers favoris, et qui leur octroie largement, en reconnaissance de leurs conseils et par égard pour leur illustre origine, titres, honneurs et distinctions, le tout ne comportant, du reste, aucune autorité réelle.

H. Gauthier.

Le Caire, janvier 1919.

---

[1] Voir plus haut, p. 250-252.

TROIS VIZIRS DU MOYEN EMPIRE

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

I. — LE VIZIR RIS-SENBOU.

Sur la stèle n° 20690 du Musée du Caire, publiée pour la première fois par MM. Lange et Schäfer dans le *Catalogue général* dudit Musée [1] et appartenant à un certain Oupouaït-hotep, fils de Khnoum-hotep, sont figurés et nommés, entre autres personnages, trois individus qui portent les titres (var.) et s'appellent, le premier , *Ânkhou*, le second (?), *Ris(?)-senbou*, le troisième *Ii-mirou* [2], les deux derniers étant probablement frères, et le premier étant certainement fils du premier, point intéressant à noter pour la question de l'hérédité de la fonction de vizir dès le Moyen Empire.

Les vizirs (var. et) et (var.) ne sont pas des inconnus. Ils figurent en bonne place dans l'ouvrage consacré par M. Arthur Weil aux vizirs des Pharaons [3]. En ce qui concerne Ânkhou, M. Weil a cité cinq monuments de ce personnage, et à ces cinq monuments (stèle C. 12 du Louvre, cylindre, statuette n° 1220 de Turin, papyrus n° 18

---

[1] *Grab- und Denksteine des mittleren Reichs*, t. II, p. 316-318.

[2] Ce dernier est dit ici , mais non . Nous savons toutefois, par la statuette n° 1220 du Musée de Turin (cf. NEWBERRY, *Proceedings S. B. A.*, XXV, 1903, p. 360-361), que , fils du vizir , fut, comme son père, et , et qu'il exerça, en outre, la fonction de . Voir aussi A. WEIL, *Die Veziere...*, p. 48, § 17, où est admise l'identité de ce vizir Ii-mirou avec le nommé , dont le Musée du Louvre conserve une statue en grès cristallin rouge.

[3] *Die Veziere des Pharaonenreiches, chronologisch angeordnet von* ARTHUR WEIL (Leipzig, 1908), p. 47, § 16, et p. 48, § 17.

de l'ancien Musée de Boulaq, statue n° 42034 du Caire), M. Breasted[1] a ajouté la stèle n° 14 de Pétrograd et une stèle de Budapest, que je n'ai pu retrouver. Cela nous donne un total de *sept* monuments, auxquels vient encore s'adjoindre maintenant la stèle n° 20690 du Caire.

Mais le vizir ne figure pas sur la liste des vizirs du Moyen Empire qui a été dressée par M. Weil (cf. *op. cit.*, p. 52), et je pense qu'il convient de l'y ajouter.

2. — LE VIZIR ÂNKHOU.

Puisque nous nous occupons de la stèle n° 20690 du Caire, je voudrais faire observer que son seul mérite n'est pas de nous faire connaître un nouveau vizir; elle nous fournit encore une quantité de renseignements d'ordre généalogique sur la famille d'un vizir qui paraît avoir joué, après la XIIe dynastie, un rôle important à Thèbes, le vizir *Ânkhou*. C'est ainsi qu'elle nous apprend, par exemple, que son propriétaire, *Oupouaït-hotep*, était le gendre de ce vizir, ayant épousé la fille de ce dernier, la dame *Senbou-henâ-s* :

« sa femme, maîtresse de maison, *Senbou-henâ-s*, juste de voix,

engendrée par le vizir *Ânkhou*,

enfantée par *Mirrit* ».

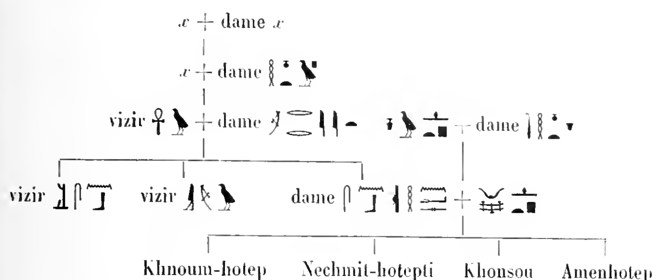
Nous voyons aussi par là que la femme du vizir Ânkhou s'appelait *Mirrit*.

Les parents de Oupouaït-hotep, gendre du vizir Ânkhou, s'appelaient respectivement (*Khnoum-hotep*) et , var. (*Ti-ḥenout*). Enfin nous apprenons les noms de plusieurs des enfants de Oupouaït-hotep et de la dame Senbou-henâ-s, qui sont, par conséquent, des petits-enfants du vizir Ânkhou (Khnoum-hotep, Nechmit-hotepti, Khonsou, Amenhotep).

Toutes ces données, jointes aux indications tirées des monuments signalés par MM. A. Weil et Breasted, nous permettent de dresser de la famille

[1] *Ancient Records of Egypt*, vol. I, p. 342, note *d*.

du vizir Ânkhou le tableau ci-dessous, plus complet que celui dressé par M. A. Weil à la page 47 de son ouvrage :



Le seul point douteux est celui de la parenté des deux vizirs *Ii-mirou* et *Ris-senbou*. Étaient-ils frères, comme je l'ai indiqué au tableau ci-dessus, ou bien Ris-senbou était-il le fils de Ii-mirou?

Le vizir *Ankhou* paraît avoir vécu, non pas sous la XII[e] dynastie, comme l'a pensé Legrain [(1)], mais à l'époque intermédiaire entre la XII[e] et la XVIII[e] dynastie, sous le roi mentionné sur les stèles C. 11 et C. 12 du Louvre. Le moment précis où a régné ce Pharaon est, du reste, encore sujet à discussion [(2)], et M. R. Weill, tout récemment, a proposé de le placer très peu après la XII[e] dynastie [(3)]. Mais, comme le papyrus n° 18 de Boulaq, mentionnant aussi un vizir Ânkhou, est daté d'un roi Khânofirré-Sebekhotep, qui paraît à M. R. Weill dater d'une époque assez postérieure, celle des rois Sebekhotep, il a cru devoir supposer l'existence de *deux vizirs différents ayant porté le même nom Ânkhou*, et cela contrairement à l'opinion des savants qui ont eu à s'occuper des

(1) *Catal. gén. du Musée du Caire, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, t. I, p. 21.

(2) M. Max Pieper (*Die Könige Aegyptens zwischen dem mittleren und dem neuen Reich*, p. 31) a fait de lui le premier des rois Hyqsôs; Ed. Meyer et Lieblein l'ont, au contraire, rangé parmi les nombreux pharaons de la XIII[e] dynastie.

(3) Cf. R. Weill, *La fin du Moyen Empire égyptien* (1918), t. I, p. 321-334, etc., et p. 823-824 (roi n° 9 du groupe A).

monuments relatifs à ce personnage, MM. Breasted, Griffith, Newberry et A. Weil. Pour admettre qu'il n'y ait eu qu'un seul vizir Ânkhou, dit-il, «il faudrait admettre en même temps que Khenzer appartient à l'époque de Khanofirre Sebekhotep, et nous avons vu que, très différemment, il prend place à côté d'un groupe plus ancien, qui vient immédiatement après la XII[e] dynastie. Il faut donc considérer que le vizir Ânkhou qui servait le roi Khenzer n'a de commun que le nom avec celui qui est mentionné par le papyrus du temps de Khanofirre; conclusion qui ne peut faire d'ailleurs aucune difficulté, le nom d'Ânkhou paraissant avoir été des plus fréquents dans toute cette période [1]. »

J'avoue que je ne suis guère, pour ma part, séduit par l'argumentation de M. R. Weill. Il est bien téméraire, je crois, de porter un jugement sur l'âge *exact* des monuments appartenant à cette période confuse qui sépare la XII[e] dynastie de la XVII[e] d'après leur disposition extérieure ou d'après l'analogie de formation des noms pharaoniques qui y sont mentionnés, et il est encore plus aléatoire, une fois constitués les groupes de monuments qui rentrent dans telle ou telle catégorie, d'assigner à tel ou tel groupe une place fixe, antérieure ou postérieure à tel ou tel autre groupe. Jusqu'à preuve formelle du contraire, je continuerai à penser que les *huit* monuments qui nous ont conservé le souvenir du vizir Ânkhou concernent un seul et même personnage. S'il faut conclure de cette identité à un rapprochement dans le temps, ou même à une simultanéité de règne des deux rois Khânofirré-Sebekhotep et Khenzer, je ne verrai aucune difficulté à admettre pareille conclusion.

3. — LE VIZIR HENNOU.

La stèle n° 20086 du Musée du Caire, originaire d'Abydos, appartient à un certain et , nommé (XIII[e] dynastie), dont le

---

[1] Cf. R. Weill, *op. cit.*, p. 332. D'une façon plus générale, voir, au sujet du premier des deux prétendus vizirs *Ânkhou* (sous le roi Nekhânemaâtré-Khenzer), *op. cit.*, p. 327-328, 330-332 et 463-564, et, au sujet du second (sous le roi Khânofirré-Sebekhotep), p. 330-332, 462-464 et 848.

grand-père maternel est désigné ainsi : [hieroglyphs][1].
Or, ce *gouverneur de la ville* (de Thèbes?) Hennou ne figure pas sur la liste des vizirs du Moyen Empire dressée en 1908 par M. A. Weil[2], et je crois qu'il convient, comme pour le vizir *Ris-senbou*, de l'y ajouter. On objectera peut-être que Hennou n'est pas désigné par le titre [hieroglyphs] propre au vizir, et qu'il n'est que [hieroglyphs]. Sans doute; mais à cela je répondrai simplement que l'ouvrage de M. A. Weil mentionne effectivement comme *vizirs* un assez grand nombre de personnages, qui, comme Hennou, sont appelés seulement [hieroglyphs]. Le cas ne se présente pas, il est vrai, pour le Moyen Empire; mais le vizir n° 25 de l'Ancien Empire, *Gemnikai*, est un simple [hieroglyphs][3], et il en est de même des vizirs n°s 3, 5, 11, 12, 22, 26 et 35*a* du Nouvel Empire[4] et des vizirs n°s 9, 29, 30 et 32 de l'époque saïte[5]. Si donc M. A. Weil a passé sous silence le [hieroglyphs] *Hennou*, c'est tout simplement parce que son nom lui avait échappé sur la stèle n° 20086 du Caire.

*

Je proposerais donc, en matière de conclusions à ces rapides notes :

1° d'ajouter à la liste des vizirs du Moyen Empire dressée en 1908 par M. Arthur Weil les deux noms de *Ris(?)-senbou* et de *Hennou*;

2° d'attribuer à un seul et même vizir *Înkhou* (et non à *deux* comme le pense M. Raymond Weill) tous les monuments qui nous ont transmis le souvenir de ce personnage.

H. Gauthier.

Le Caire, février 1919.

---

(1) Cf. Mariette, *Catal. des mon. d'Abydos*, n° 926; Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 1810; Lange-Schäfer, *Grab- und Denkst. des mittl. Reichs*, t. I, p. 101-103.

(2) Cf. *Die Veziere des Pharaonenreichs*, p. 52.

(3) *Loc. cit.*, p. 17-18 et 27 (index).

(4) *Loc. cit.*, p. 121 (index).

(5) *Loc. cit.*, p. 161 (index).

RAPPORT

SUR LE

DÉBLAIEMENT DES TOMBES 6 ET 9

DE BIBAN EL MOLOUK

PAR

M. G. DARESSY.

Ce rapport avait été préparé pour la Direction du Service des Antiquités après le déblaiement des deux tombes, mais comme les *Annales* n'existaient pas encore, il n'avait pas été publié. Depuis, les fouilles du Service des Antiquités, de M. Th. Davis et de Lord Carnarvon ont bouleversé la Vallée des Rois et fait découvrir de nombreux hypogées; mais je crois qu'il y a intérêt à faire connaître les résultats du premier travail de nettoyage complet des tombeaux royaux, d'autant plus qu'ils fournissent des renseignements jusqu'ici inédits sur la provenance de la majeure partie de la collection d'ostraca du Musée du Caire. Je fais précéder d'un astérisque* les notes que j'ajoute au texte primitif. G. D.

La tombe de Ramsès VI et celle de Ramsès X [1] ont été déblayées en mars-avril 1888. Auparavant la visite de ces hypogées était incommode : la tranchée à ciel ouvert qui précède le souterrain et commence au niveau de la vallée était presque entièrement comblée; il fallait gravir un remblai avant d'arriver en vue de la porte réduite au quart de sa hauteur. Une fois l'entrée franchie, la masse de décombres diminuait assez rapidement d'épaisseur et, à partir d'une dizaine de mètres du seuil, il ne restait plus sur le sol en pente qu'une couche assez légère de débris calcaires.

Dans la chambre sépulcrale, la plus basse de toutes, les terres entraînées par les pluies d'orage s'étaient amoncelées; chez Ramsès X, par exemple,

---

[1] La tombe de Ramsès VI porte le numéro 9 et celle de Ramsès X le numéro 6.

la salle était à moitié comblée et la cavité destinée à encastrer le sarcophage n'était pas visible.

A l'exception des détails de l'escalier extérieur et des fosses pour les sarcophages, le déblaiement n'a rien produit au point de vue du plan, mais il a mis au jour un curieux échantillon des procédés graphiques employés sous la XXe dynastie. Sur la paroi sud de la tranchée du tombeau n° 9 est tracé en grandeur naturelle, à l'encre noire, le profil de la courbe qu'affecte le plafond de la chambre funéraire. Le grand axe est divisé en un certain nombre de parties égales et de chaque point de division s'élève une perpendiculaire à l'axe jusqu'à la rencontre de la courbe. Grâce à ce croquis, les carriers chargés de l'exécution de la voûte pouvaient vérifier si chaque point avait atteint la hauteur voulue, n'ayant à se servir pour ce contrôle que d'une corde et d'un fil à plomb[1].

Les objets du mobilier funéraire trouvés pendant le déblaiement sont en petit nombre. Évidemment tout avait été pillé dès les temps pharaoniques et nous n'avons recueilli que les pièces négligées par les premiers violateurs des tombeaux et les «touristes» de l'antiquité.

Ce sont des ouchabtiou en albâtre, d'un travail excessivement grossier[2], barbouillés de rouge et de vert (ceux de Ramsès VI portent le cartouche de ce roi, ceux de Ramsès X sont anépigraphes); de menus fragments de vases en terre émaillée et de fioles en verre multicolore[3]; des plaquettes de bois provenant probablement d'un coffret[4] et portant à l'encre des inscriptions au nom de Ramsès V ; un morceau de bois, ayant servi d'allume-feu, percé de plusieurs cavités brûlées produites par la rotation de bâtons qu'on faisait tourner rapidement pour obtenir le feu par l'échauffement dû à la friction; des fragments de statuettes d'hommes et d'animaux en bois bitumé[5]; un double étui en roseau contenant de menues branches d'arbres pour écrire[6]; des débris de

[1] * J'ai fait la description de cette épure en 1907 dans les *Annales*, t. VIII, p. 237, sous le titre *Un tracé égyptien d'une voûte elliptique*.

[2] *Journal d'entrée du Musée*, nos 28926, 28927, 28933, 28934.

[3] *Journal d'entrée du Musée*, n° 28936.

[4] Trouvé dans la tombe n° 9. *Journal d'entrée du Musée*, n° 28937.

[5] *Journal d'entrée du Musée*, nos 28928, 28929.

[6] *Journal d'entrée du Musée*, n° 28930.

sandales en jonc tressé [1] et un panier de même travail [2]; des plaquettes représentant des animaux fantastiques, etc. La plus belle pièce trouvée est la partie supérieure d'un grand ouchabti en bois sculpté de Ramsès VI.

Dans la tranchée du tombeau n° 6 se trouvaient deux grosses poutres recourbées à une extrémité, ayant servi de semelles à un grand traîneau pour le transport d'un sarcophage [3]; dans l'autre syringe on a recueilli une vingtaine de troncs d'arbres [4] : acacia, palmier doum, etc., ayant pu être employés pour construire des échafaudages.

Il est à remarquer que dans le tombeau n° 6 il n'a été retrouvé aucun morceau du sarcophage; il est probable qu'après l'enlèvement de la momie du roi [5] et son transfert dans la cachette de Deir el Bahari, la cuve a été emportée pour servir à quelque autre personnage.

Mais si les débris du mobilier funéraire étaient rares, par contre, le déblaiement a enrichi le Musée d'une collection d'objets appartenant à une série dont il ne possédait jusque-là que peu d'échantillons.

Dans les décombres qui occupaient les tranchées, j'ai recueilli un grand nombre d'ostraca couverts de textes ou de dessins, une centaine dans le n° 6, le double dans le n° 9.

Le premier tombeau a fourni surtout des notes de comptabilité, listes d'ouvriers, rapports sur l'état d'avancement du travail, etc. Les quelques dessins qu'il contenait étaient grossiers, tracés par une main malhabile. On y a recueilli aussi un certain nombre de pierres sur lesquelles étaient tracés les cartouches de Ramsès XI [cartouche], et ce fait soulève un problème dont la solution n'est pas encore trouvée.

Pour qu'on ait ramassé ces monuments de Ramsès XI dans la tombe de Ramsès X, il faut ou admettre une interversion à faire dans l'ordre de

---

(1) *Journal d'entrée du Musée*, n° 28931.

(2) *Journal d'entrée du Musée*, n° 28896.

(3) *Journal d'entrée du Musée*, n° 29002.

(4) *Journal d'entrée du Musée*, n° 29003.

(5) * Je considère la momie 1196 du *Catalogue de Boulaq*, qui occupait un des cercueils de Nesikhonsou, comme celle de Ramsès X. Le nom qui lui est attribué dans l'inscription tracée sur le linceul [cartouche] me paraît être une abréviation du cartouche du roi [cartouche]. Il y avait, du reste, dans la cachette une boîte en bois et ivoire ayant appartenu à ce pharaon.

succession de ces deux rois, ou supposer que la syringe était bouchée après l'enterrement du souverain, et alors les ouvriers de la tombe de Ramsès XI auraient comblé la tranchée de la tombe de Ramsès X avec les déblais provenant de leurs travaux de creusement. Cette dernière supposition cadre mal avec l'idée qu'on a ordinairement que les hypogées restaient accessibles, munis seulement de portes en bois ordinairement closes et scellées. Lorsque toutes les tombes de Biban el Molouk auront été dégagées, et spécialement la tombe n° 18, celle de Ramsès XI, on trouvera peut-être des documents permettant d'élucider la question.

Le plus intéressant des ostraca provenant de cet hypogée donne le plan coté d'une tombe royale. Ce croquis indique la disposition d'une syringe qui n'est pas celle de Ramsès X et, par suite, il y a de grandes probabilités pour que nous ayons là le croquis de la tombe n° 18 [1].

Dans le tombeau n° 9 les ostraca avec dessins étaient beaucoup plus nombreux et les esquisses entrent au moins pour les deux tiers dans le nombre des pièces recueillies. Les sujets sont exécutés en général avec une grande sûreté de main : parfois on distingue une ébauche en rouge sous le trait définitif à l'encre noire. Il est à remarquer qu'aucun motif traité n'est en rapport direct avec la décoration de la tombe : ce sont de simples exercices pour s'entretenir la main, exécutés par les scribes chargés de la surveillance des travaux : des têtes de roi, des scènes du triomphe des Pharaons, des offrandes aux divinités, des croquis d'animaux divers, réels ou fantastiques. Nous voyons sur un éclat de pierre deux lutteurs aux prises ; sur un autre, un combat entre deux reines montées sur des chars et les flèches volent dans l'air.

Deux scribes ont mis leur nom sur un certain nombre de ces dessins : l'un s'appelait [hiéroglyphes] Amenhotep, l'autre [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes], Nebnefer. Il est à noter que plusieurs croquis de ces artistes mentionnent Ramsès IV, et par suite on se demande pour quelle cause ils ont été retrouvés dans l'hypogée de Ramsès VI. Deux personnages importants sont représentés

---

[1] *Je l'ai publié en 1898 dans la *Revue archéologique*, p. 235. Il figure dans le *Catalogue des Ostraca* du Musée du Caire sous le n° 25184. La tombe n° 18 n'a pas été déblayée : on y a installé depuis le moteur de la dynamo qui fournit l'électricité pour l'éclairage des tombes ouvertes au public.

parmi ces dessins : le premier prophète d'Ammon Rameses-nakhtu, et le nomarque Nefer-renpet. Si Rameses-nakhtu vivait sous Ramsès IV, comme on sait d'autre part que son fils Amenhotep exerçait le pontificat sous Ramsès X, on aura là un nouveau témoignage de la brièveté du règne des souverains de la XXe dynastie.

La continuation des travaux de déblaiement des hypogées royaux est donc désirable; nul doute qu'il n'en résulte la découverte de nombreux objets et d'inscriptions qui fourniront peut-être des renseignements sur l'histoire encore si peu connue des Ramessides.

G. Daressy.

ANTIQUITÉS TROUVÉES À FOSTAT

PAR

M. G. DARESSY.

Au cours des travaux de déblaiement de Fostat ou Vieux-Caire, qui se poursuivent sous l'active surveillance d'Aly bey Bahgat, conservateur du Musée arabe, il a été découvert plusieurs monuments antiques qui ont été remis au Musée égyptien, conformément à l'accord qui règle les relations entre les deux Musées du Caire. Voici la description de ces objets qui, sans être d'un intérêt capital, n'en sont pas moins dignes d'être signalés. Ils sont inscrits au *Livre d'entrée* à la date du 25 novembre 1918.

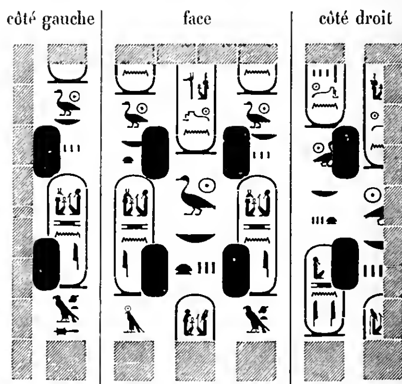
1° Bas d'une statue assise de Chéfren, en diorite claire [1] à traînées noires. La statue est brisée presque horizontalement à hauteur de la ceinture; les pieds et le devant de la base manquent. La hauteur totale est de 0 m. 71 cent. La largeur du corps est de 0 m. 26 cent. et l'épaisseur de 0 m. 155 mill. Le roi était vêtu de la *chenti* à trois pièces, en étoffe ondulée. Le siège, de forme cubique, mesure 0 m. 45 cent. de hauteur, 0 m. 39 cent. de largeur et 0 m. 315 mill. de profondeur. Sur le devant, de chaque côté des jambes, on lit verticalement : [hiéroglyphes], et à gauche il reste encore, au-dessus de la base, le haut du cartouche [hiéroglyphe]. Sur les côtés et à l'arrière, le siège est orné du groupe [hiéroglyphe] traité absolument comme sur les statues provenant du temple du Sphinx; le signe *sam* est strié et les deux plantes sont figurées comme on les voit dans les figures 7 et 8 de l'article de Borchardt [2]. L'identité de matière et de facture est telle qu'on ne peut s'empêcher de penser que cette statue a fait aussi partie de celles qui ornaient la chapelle funéraire de Chéfren, à Gizeh.

---

[1] Pour une détermination plus scientifique de cette matière, voir Couyat, *Sur la nature et le gisement de la pierre des statues de Khephren*, dans le *Bulletin de l'Institut français*, t. VII, p. 35.

[2] Borchardt, *Ueber das Alter der Chefrenstatuen*, dans la *Zeitschrift* (1898), t. XXXVI, p. 8 et 9.

2° Bloc de granit noir de o m. 80 cent. de hauteur, o m. 44 cent. de largeur vers le haut et o m. 49 cent. vers le bas, et ayant o m. 27 cent. d'épaisseur maximum. Ce doit être un tronçon d'obélisque, coupé en deux verticalement. De plus, à o m. 07 cent. de distance des arêtes, il a été percé deux trous elliptiques de o m. 12 cent. et o m. 08 cent. de diamètre, écartés l'un de l'autre de o m. 16 cent. traversant par un coude le bloc d'une face à la face adjacente et ayant dû servir à passer des cordes en vue d'un usage inconnu. Ces trous ont été faits évidemment à une époque tardive, après que l'obélisque eut été débité, car ils coupent les inscriptions qui couvraient le monument. Celles-ci comportent une colonne de gros hiéroglyphes de Ramsès II, sur chaque côté de laquelle Séti II a ajouté postérieurement sa légende. La ligne du milieu a o m. 17 cent. de largeur, celles de côté n'ont que o m. 11 cent.



La mention, deux fois répétée, du dieu Hor-khent-(khati) semble indiquer que ce fragment a été apporté d'Athribis.

3° Statue en basalte noir, de o m. 71 cent. de hauteur, dont la tête et les pieds manquent. Elle représente un personnage vêtu de la longue robe des prêtres d'époque ptolémaïque, tombant droite depuis le dessous des bras jusqu'à la cheville. Le bras droit, qui pendait le long du corps, a disparu. Le bras gauche est plié et porte un objet ☐ dont l'avant est brisé.

C'est certainement un gnomon ou cadran solaire, et nous voyons pour la première fois cet instrument entre les mains d'une statue. Les musées possèdent des exemplaires de cet objet; il y en a trois dans celui du Caire, mais ils sont anépigraphes et peuvent avoir été votifs. C'est Borchardt qui fit la première étude sur les *merkhet*, ainsi que se nommait l'appareil[1]; la découverte par M. Clédat[2] dans les ruines de Selé d'un gnomon portant les noms des mois en grec sur le plan incliné a rappelé l'attention sur cet instrument, et le volume XXXVIII (1916) du *Recueil de travaux* renferme sur ce sujet deux articles de MM. Sottas et Kuentz[3].

La statue porte au dos deux colonnes de texte incomplètes du haut, auxquelles semble faire suite une autre colonne gravée sur le devant de la robe. Les hiéroglyphes sont assez mal tracés et ceux du devant ont de plus été martelés en partie, ce qui rend incertaine la lecture de quelques signes.

Dos :

La rédaction du texte me semble assez négligée; je ne suis pas sûr d'avoir saisi certains passages et ne donne cette traduction que comme premier essai.

---

[1] Borchardt, *Ein altägyptische astronomisches Instrument*, dans la *Zeitschrift* (1899), t. XXXVII, p. 10, et *Altägyptische Sonnenuhren*, dans la *Zeitschrift* (1910), t. XLVIII, p. 9.

[2] Clédat, *Notes sur l'isthme de Suez*, dans le *Rec. de trav.* (1915), t. XXXVII, p. 38.

[3] H. Sottas, *Une petite horloge astronomique gréco-égyptienne* (p. 1), et Ch. Kuentz, *Note sur un gnomon portatif gréco-égyptien* (p. 70).

«⌊J'ai été désigné parmi les chefs⌋ des hommes, les guides du pays choisis ((?)) par le roi : on ne trouvera aucun grand ayant été plus en faveur que moi. Disant l'heure conforme au désir du dieu pour qu'on donne l'ordre de faire les constructions ((?)), annonçant (?) à l'homme son avenir, lui disant de sa jeunesse à son repos; disant les années, les mois, les jours et les heures, le cours de tout astre par l'observation de sa marche, *Senti,* fils du semblable *Pen-sebek, m. kh.*

Il dit : «O maître des dieux dans le sillage de qui j'ai été, tu as donné que j'aie une grande vieillesse, une belle sépulture dans la demeure de. . ., ayant été astronome de la demeure de Sebek, et grand doyen (?) de la demeure de son seigneur Horus, *Senti,* fils du semblable *Pen-sebek, m. kh.* Il dit : «Moi j'ai vu le dieu dans ses fêtes qu'on a célébrées».

Le nom de son père étant *Pen-sebek,* comme il est parlé de la demeure de Sebek (l. 3) et qu'on voit aussi le crocodile avec la valeur *neb* «seigneur», je suppose que cette statue a été apportée du Fayoum; la forme spéciale du signe , qu'on trouve plutôt dans cette région, me paraît appuyer cette hypothèse [1].

4° Une dalle de marbre irrégulière, de 0 m. 25 cent. de hauteur et 0 m. 21 cent. de largeur, qui n'est qu'un fragment d'épitaphe copte, ne porte que ces fins de lignes : 1 ...ϩⲚⲀⲦⲀⲨ 2 ...ⲠⲚⲞⲨ†ⲠⲒⲠⲀ 3 ...ⲦⲰⲢⲀϤⲈⲘⲦⲞ 4 ...ϪⲈⲠⲒⲘⲀⲔⲀⲢ 5 ...ϢⲎⲢⲒⲚⲔⲨ.

Ces quatre morceaux semblent avoir été apportés de diverses localités et ne nous fournissent ainsi aucune indication sur la ville antique qui occupait primitivement l'emplacement de la première capitale musulmane de l'Égypte.

G. Daressy.

---

[1] Daressy, *Une stèle de Hawara,* dans le *Recueil* (1914), t. XXXVI, p. 73.

L'EMPLACEMENT DE LA VILLE DE BENNA

PAR

M. G. DARESSY.

J'ai, à plusieurs reprises, indiqué le Tell el Moqdam, تل المقدم, situé à 10 kilomètres à l'est-sud-est de Mit Ghamr, comme marquant l'emplacement de Léontopolis, capitale du XIVe nome de la Basse-Égypte, le [hiéroglyphes] [1]. Cette identification est appuyée par la liste des évêchés coptes, qui porte : ⲖⲈⲞⲚⲦⲒⲞⲚ · ⲖⲀⲒⲰⲚⲦⲰⲚ · ϯⲂⲀⲔⲒ ⲚⲀⲐⲞⲨ بنى وصهرجة « *Leontion = Laiôntôn = la ville de Natho = Beni et Sahragat* [2] ». On pouvait supposer, d'après ce texte, que la cité antique qui avait donné son nom à un siège épiscopal ayant été détruite, deux villes voisines avaient servi successivement ou simultanément de résidence à l'évêque, Beni et Sahragat. Cette dernière était apparemment Sahragat el Kobra, qui est à 7 kilomètres au sud-ouest de Tell el Moqdam; elle est mentionnée dans des textes coptes sous la forme ⲤⲀϨⲢⲀϢⲦ, qui n'est qu'une transcription de l'arabe. Quant à Beni, j'avais cru pouvoir l'assimiler à Behnayeh, بهناية, qui est dans le voisinage du tell, au sud-est; je pense maintenant que cette identification est erronée, et je viens présenter un autre site ayant conservé le nom ancien sans une modification aussi importante que celle de l'introduction d'une aspirée dans le milieu du mot.

Je commencerai par déclarer qu'il n'y a pas à tenir compte, dans les recherches, de l'existence d'une localité de Fichabana فيشابنا, voisine de Sahragat el Soghaïera, dépendant du district d'Aga. C'est par pure coïncidence que ces noms se trouvent rapprochés; ces deux villages sont à une quinzaine de kilomètres au nord-nord-ouest de Tell el Moqdam, soit beaucoup trop loin pour pouvoir prétendre à lui avoir succédé, et d'autre part

---

[1] *Le roi Auput et son domaine*, dans le *Recueil de travaux*, t. XXX, p. 202.

[2] J. DE ROUGÉ, *Géographie ancienne de la Basse-Égypte*, p. 155; AMÉLINEAU, *La Géographie de l'Egypte à l'époque copte*, p. 572 et 575. Le manuscrit de lord Crawford, au lieu de Beni, donne بنبا, *Benba*, qui est certainement fautif.

ils n'ont à leur proximité aucun site antique d'une certaine étendue qui puisse être donné comme ayant été Léontopolis.

Beni, qui ne figure plus sur les cartes d'Égypte, a eu une certaine importance dans les premiers temps de la domination arabe. Maqrizi, en énumérant les divisions de l'Égypte et ses nomes [1], cite le cercle de Benou, qui avait 87 villages sans compter les ports et les hameaux; plus loin [2] il mentionne, d'après El Qodâ'i, le cercle de Bena dans le Hauf oriental; enfin, dans le livre II, parmi les villes qui n'ont pas été capitales [3], il indique «Tanoua avec le district de Zankaloun».

Benou, Bena, Tanoua [4] sont sans doute la même localité que le siège épiscopal du titre de Léontopolis; la mention de Zankaloun, qui est à l'ouest de Zagazig, et la nécessité de trouver dans ces listes une ville ayant servi, à l'époque copte, de chef-lieu de la région correspondant aux districts actuels de Minet el Qamh et de Mit Ghamr, soit l'ouest de la province de Charqieh et le sud de celle de Daqahlieh, nous conduisent à chercher Bena dans le voisinage du Tell el Moqdam.

Non seulement aucune carte moderne ne porte l'indication de Bena, mais cette bourgade a été détruite de bonne heure, puisqu'elle ne figure déjà plus dans le Cadastre de Melik el Achraf, qui est de 777 de l'Hégire = 1375 de notre ère; on doit donc supposer qu'après la destruction de l'ancienne Natho, ou Léontonpolis, devenu Tell el Moqdam, l'évêché avait été transféré à Bena, puis que cette ville ayant été anéantie à son tour, c'est Sahragat qui devint le centre religieux de la province. Mais il était peu croyable que Bena eût disparu sans laisser aucune trace, soit de son nom, soit de ses ruines.

De même que pour Takinach-Tacona [5], c'est le tableau des impôts fonciers du Ministère des Finances [6] qui m'a permis de retrouver la position

---

[1] Maqrizi, chap. xxv, traduction Bouriant, p. 207.

[2] Page 208.

[3] Page 372.

[4] Cette forme provient évidemment d'une erreur de copiste, qui a transformé ب en ت.

[5] *Annales*, t. XVIII, p. 26.

[6] Cette liste a paru d'abord au *Journal officiel*, n° 145, du mercredi 21 décembre 1904, sous le titre *Reassessment of land tax*, puis a été réimprimée en 1905 sous forme de brochure désignée *Land tax and Prices per feddan*. Dans les deux cas la traduction en arabe a été publiée séparément, mais en même temps.

que devait occuper Bena. Dans la moudirieh de Daqahlieh, markaz de Mit Ghamr, existe un village de Koufour el Bahaïtah, كفور البهايتة, qui, selon le *Dictionnaire* de Boinet bey, avait, lors du recensement de 1897, une population de 909 habitants[1]. Or, en consultant les listes cadastrales, on voit que le *hod* ou bassin n° 6 de ce village porte le nom de بناى, transcrit en anglais *Binnâi* : il me paraît vraisemblable que ce lieu-dit conserve le souvenir de l'emplacement qu'occupait au moyen âge la capitale du cercle. Les multiples orthographes du nom dans les diverses listes se laissent facilement réduire à la forme actuelle, soit qu'il y ait eu des erreurs de copistes, soit que la prononciation se soit légèrement modifiée au cours des siècles; il semblerait seulement que la seconde lettre doive être affectée du *chadda* et que la ville soit à nommer بنّا Benna, ce qui la différencie de بنا, l'ancienne Lycopolis, en copte ⲡⲁⲛⲁⲩ, qui se trouve de l'autre côté de la branche de Damiette, dans le voisinage d'Abou-Sir-Busiris.

Le hod Bennaï est à la bordure sud du territoire de Koufour el Bahaïtah; il est voisin à l'est du village de Kafr Daoud Matar et au sud de celui de Kafr Soliman Tadros. A 800 mètres au sud on voit le Tell el Ga'dieh, تل الجعدية, précédant d'un demi-kilomètre le Tell el Ahmar qui forme l'extrémité nord du Tell el Moqdam : il n'existe donc que deux kilomètres de distance entre ce point et les vestiges de l'antique Léontonpolis, et la situation convient on ne peut mieux pour que Bennaï ait servi de résidence à l'évêque de Natho. On peut noter, de plus, qu'il y a une certaine population copte subsistant encore dans la région, et qu'à deux kilomètres au nord, le gros village d'Aulileh possède une église. Je crois donc qu'il est maintenant permis de mettre sur les cartes la ville arabe de Benna, Benni ou Bennaï au sud de Koufour el Bahaïtah, à deux kilomètres au nord du Tell el Moqdam.

G. Daressy.

---

[1] *Atlas* du Survey of Egypt, carte 55.

UNE

STATUE DE DEIR EL CHELOUIT

PAR

M. G. DARESSY.

Dans le voisinage de Deir el Chelouit, ce petit temple d'époque romaine situé au sud du Birket Habou, à l'extrémité méridionale de la nécropole thébaine, on a trouvé en juillet 1918, au milieu des terres cultivées, une statue en granit noir parsemé de taches roses, représentant un homme assis à terre, enveloppé dans sa robe, les bras croisés sur les genoux. La tête manque; le monument a 0 m. 72 cent. de hauteur, le socle bas a 0 m. 37 cent. de largeur et 0 m. 50 cent. de profondeur. Il y a des inscriptions sur le devant de la robe et sur le dossier : elles sont, en général, assez bien conservées, bien que coupées par quelques lacunes dues à des éclats de pierre partis. Le style de la gravure et le nom du personnage Soutii sont d'accord pour faire attribuer ce monument à la XIXe dynastie.

Devant la robe il y a au milieu une inscription verticale, et de chaque côté onze lignes horizontales de texte :

a. Milieu : (*v*)

b. A gauche : (⟶)

c. A droite : (⟵)



Le pilier dorsal porte deux colonnes d'hiéroglyphes, dont la cassure de la tête a fait disparaître les premiers groupes. Voici ce qui reste :



Ce général et chef du trésor a dû occuper un certain rang dans l'État : malheureusement, les inscriptions de sa statue ne sortent pas des formules banales et ne révèlent rien de ses actes.

Il est probable que cette statue provient du tombeau du personnage, qui devait être dans la nécropole de Gournah : cependant l'emplacement de cette sépulture n'a pas encore été retrouvé, et la tombe de Soutii ne figure pas dans le catalogue de MM. Gardiner et Weigall.

G. Daressy.

DEUX RECETTES MÉDICALES COPTES

PAR

M. HENRI MUNIER.

Elles sont transcrites sur une étroite bande de papier jaunâtre (hauteur, 0 m. 057 mill.; largeur, 0 m. 215 mill.), qui avait servi pour une lettre arabe. Une déchirure a emporté une partie du texte. Celui-ci est rédigé dans le pur dialecte ṣaʿîdique et écrit dans une semi-cursive penchée. On ne peut savoir exactement quel est le recto et laquelle des deux formules doit être lue la première. L'une d'elles est disposée suivant la largeur du feuillet, et la seconde, dans le sens opposé. Au verso figurent trois lignes d'arabe ancien, en caractères larges et noirs, sans point diacritique.

Je publie sans aucun commentaire ces deux formules de médecine ou de pharmacie. Ce n'est que lorsqu'on entreprendra une étude complète sur toutes celles que l'on a retrouvées en Égypte qu'elles pourront être de quelque utilité et servir à établir un système stable et vrai. Alors seulement on pourra dire pourquoi les termes techniques sont empruntés, non à l'ancienne langue égyptienne, mais au sémitique, et pourquoi il n'est plus rien resté de l'antique et célèbre pharmacopée de l'époque pharaonique.

RECTO.

ϪⲒ ⲚⲀⲔ ⲘⲚϢⲀⲀ
ⲚⲀⲤⲤⲀϤⲒ ⲚⲄⲀϤ
ⲚⲖⲀⲔⲈⲘ ⲖⲀⲔⲈⲘ
ⲚⲦⲀϤⲈⲨⲔⲀⲖⲀⲀϨⲦ
Ⲙ̣ⲂⲢⲢⲈ ⲚⲄϮ ⲠⲔ
ⲰϨⲦ ϨⲀⲠⲈⲤϤⲒⲦ
ⲚⲄϮ ⲠⲀⲤⲤⲒⲢⲒϪⲈ
Ⲕ ⲞⲨⲔⲀⲖⲀⲀϨⲦ · ⲚⲄ
ϪⲞϪϤ ⲈⲢϢⲀⲚ
ⲠϢⲀⲀ ⲂϢ̣Ⲗ ⲈⲂⲞ
Ⲗ Ϯ ⲠⲚⲈϨ ⲈϪⲰϤ
ⲔⲀⲦⲀⲠⲈϤϢⲒ ⲀⲨ
Ⲱ ⲚⲄⲤⲀϨⲦⲈ ϨⲀ
ⲢⲞϤ ⲚⲞⲨⲔⲞⲨⲒ
[Ⲛ]ϬⲈⲢⲰϤ Ⲁ ⲠⲒⲚ
ⲦⲈ ϨⲒ ⲦⲔⲒⲐⲈ ⲘⲠ
ϨⲀⲂⲤ ⲔⲀⲖⲀϨ
Ⲧ ⲚⲄⲦⲰϨ ⲀⲢⲞ

[ⲟⲩⲉ] ϣⲁⲛⲧⲉ ⲕⲛ
[..ϭⲉ]ⲣⲱϥ ⲉⲥⲣⲁⲓ
[...] ⲉⲗⲁⲩ ⲉⲡⲉ
[...]ⲱϥ ⲛⲛⲉⲕ

[...]ⲧⲉ ϩⲁⲣⲟϥ
[...]ⲉ
[ⲁϥϫⲱⲕ]

Ligne 2. — On rencontre deux fois le mot ⲁⲥⲥⲁϥ : une fois sous la forme ⲁⲥⲥⲁϥⲓ, et une autre fois, ⲁⲥⲥⲁϥⲥⲁϥ. Voir Peyron, *s. v.* l'orthographe ⲁⲥⲁϥ. Il est transcrit du mot arabe أصف «câprier». — ⲁϥ est pour ⲗⲁϥ.

Ligne 3. — Littéralement : «fais-la pièce à pièce».

Ligne 4. — ⲕⲁⲗⲁϩⲧ : pour ϭⲁⲗⲁϩⲧ.

Ligne 6. — Le mot ⲥϥⲓⲧ m'est inconnu. Ne serait-il pas dérivé de ⲥⲁϥⲧⲉ, ⲥⲁ'.. «préparer», et un doublet de ⲥⲟϥⲧⲉ, ⲡ?

Ligne 7. — ⲁⲥⲓⲣⲓϫ, de l'arabe : السيرج «huile de sésame».

Ligne 14. — ⲙⲟⲩⲕⲟⲩⲓ : pour ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ.

Ligne 16. — ⲕⲓⲑⲉ : pour ⲕⲓⲧⲉ.

Lignes 18-19. — ⲁⲣⲟ[ⲟⲩⲉ], *τρίβολος*, d'après Peyron.

Ligne 22. — La première lettre de cette ligne n'est pas très distincte : elle peut être ⲱ ou ⲟ très ouvert.

Ligne 23. — ⲧⲉ ou ⲅⲉ.

Ligne 24. — Il ne reste que des traces illisibles de cette dernière ligne.

VERSO.

ⲡϣⲉ ⲛⲁⲥⲥⲁϥⲥⲁϥ ⲣⲟⲕϥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲉⲣⲁⲧⲕⲉⲣⲙⲉⲥ ⲛ̄ⲅ† ⲡⲕⲁⲗⲉ ⲉ
ϫⲱϥ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲧⲁϥ ⲉⲧⲁϥ ⲉⲧⲁⲥⲥⲁⲗⲉ ⲛ̄ⲅ† ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ
ⲉϫⲱϥ
ⲛⲅⲙⲉⲣⲟϥ ⲛⲅ† ⲛⲁⲛⲕⲉⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲛⲁⲥⲥⲁⲡⲣⲉ ⲙⲛⲉⲃⲓⲱ
ⲙⲛⲧⲁⲗⲁϥ̄ⲥ ⲙⲛⲛⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲓⲉⲓⲣⲉ ⲁϥϫⲱⲕ

ⲕⲉ[.]ϥⲉ(?) ⲟⲛ ⲙ[..]ⲉⲩ   ⲁⲩⲱ
[.....] ⲛ[.....]   ⲡⲁⲧⲧⲟⲩ
]   ϩ ϩⲁⲛ[..](?)
]   ⲙⲟⲩ[....](?)

Ligne 1. — ⲁⲥⲥⲁϥⲥⲁϥ : pour ⲁⲥⲥⲁϥ. — ⲣⲟⲕϥ : faute pour ⲣⲟⲕϩ̄ϥ. — ⲕⲁⲗⲉ. Un papyrus de la collection John Rylands renferme un mot semblable que M. W. E. Crum rapproche avec hésitation de قلعة «citadelle» (W. E. Crum, *J. Rylands Library Catalogue*, p. 142).

Ligne 2. — ⲧⲁϥ ⲉⲧⲁϥ : le premier ⲧⲁϥ est à supprimer; rétablir ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲉⲧⲗⲁϥ. — Je propose de rapprocher ⲁⲥⲥⲁⲗⲁⲉ de أصّل «raffermir, être ferme, dur»; أصالة «fermeté, dureté». Le mot n'a pas été trouvé en copte. — ϯ de ⲛⲣϯ sur une autre lettre, peut-être ⲉ.

Ligne 3. — ⲙⲉⲣⲟϥ et ⲁⲛⲕⲉⲙ : ces deux mots sont inconnus. — ⲁⲥⲥⲁⲡⲣⲉ : deux mots se rapprochent de ce terme : 1° أصّابع, *Assabea,* dont une espèce est commune en Égypte أصّابع فرعون «doigts de Pharaon»; elle est reconnue comme cicatrisant promptement les plaies (Ibn el Beithar, *Traité des simples,* p. 90-92); 2° الصَّبِر «myrrhe», qui se trouve reproduire avec plus d'exactitude le copte ⲁⲥⲥⲁⲡⲣⲉ.

Ligne 4. — ⲁⲗⲁϥ̄ⲥ vient peut-être de العَفص «noix de galle». — ϫⲓⲉⲓⲣⲉ, [hiéroglyphes] «caroube».

RECTO.

Prends la branche du câprier. Réduis-la en pièces qu'on met sur une marmite neuve. Place du feu sous la préparation(?). Mets de l'huile de sésame pour compléter(?) la marmite. Laisse cuire le (tout). Lorsque la branche est consumée, verse dessus de l'huile suivant son poids et mets le feu par-dessous avec une petite baguette . . . . . . pour une drachme de . . . . . marmite. Mélanges des tribules. Lorsque tu . . . . .

VERSO.

Bois de câprier. Brûle-le jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendre. Mets sur lui du . . . . . Puis, s'il devient dur, ajoute un peu d'eau. Lie-le. Mets du . . . . . , un peu de myrrhe, de miel, de noix de galle et de l'eau de caroube. C'est fini.

H. Munier.

TABLE DES MATIÈRES.

Date Due

All library items are subject to recall 3 weeks from the original date stamped.

AUG 3 0 2001		
AUG 1 7 2001		

Brigham Young University